L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE SELON LE SENS SPIRITUEL OÙ SONT RÉVELÉS...

Emanuel Swedenborg

B^co 15
43
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE -

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE.

SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),
IMPRIMERIE DE DESTENAY, RUE LAFAYETTE, 70,
Place Mont-Rond.

Google

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

ou sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

TOME QUATRIÈME.

CHAPITRES X ET XI

Nos 692 à 704

SAINT-AMAND (CHER),
A la librairie de *LA NOUVELLE JERUSALEM*, chez PORTE, Libraire.
PARIS,
M. MINOT, rue du Four-St-Germain, 40.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17,
LONDRES,
SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1857

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE DIXIÈME.

1. Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel, entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel sur la tête, et sa face comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Et il avait dans sa main un petit livre ouvert, et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre.

3. Et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit, et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix.

4. Et quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire, et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point.

5. Et l'Ange, que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le Ciel,

6. Et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont, que de temps plus il n'y aura.

7. Mais que dans les jours de la voix du septième Ange quand il devra sonner de la trompette, sera aussi consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes.

8. Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi, et me dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre.

9. Et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-moi le petit livre; et il me dit : Prends et dévore-le, et amer il sera pour ton ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je le dévo-

rai; et il était dans ma bouche, comme du miel, doux; et, quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre.

11. Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre.

EXPLICATION

592. Vers. 1. *Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel, entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel sur la tête, et sa face comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.* — *Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel,* signifie le Seigneur quant à la Parole; ici, quant à son sens dernier, qui est appelé sens de la lettre : *entouré d'une nuée,* signifie le dernier de la Parole : *et l'arc-en-ciel sur la tête,* signifie les intérieurs de la Parole : *et sa face comme le soleil,* signifie le Divin Amour du Seigneur, d'où procède tout Divin Vrai, qui, dans le Ciel et dans l'Église, est la Parole : *et ses pieds comme des colonnes de feu,* signifie le Divin Vrai ou la Parole dans les derniers, laquelle est naturelle, y soutenant les intérieurs, et pleine aussi du bien de l'amour.

593. *Et je vis un autre Ange fort descendant du Ciel, signifie le Seigneur quant à la Parole; ici, quant à son sens dernier, qui est appelé sens de la lettre :* on le voit par la signification d'*un Ange fort,* en ce que c'est le Seigneur quant à la Parole, ainsi qu'il va être montré; que ce soit quant à la Parole dans son sens dernier qui est appelé sens de la lettre, c'est parce que le Seigneur d'après ce sens est dit fort, car toute force et toute puissance du Divin Vrai existent et consistent dans son dernier, par conséquent dans le sens de la lettre de la Parole, ainsi qu'il sera aussi montré. Comme c'est le sens de la lettre de la Parole qui est entendu, voilà pourquoi il est dit de l'Ange qu'il fut vu descendant du Ciel; il est dit la même chose de la Parole, qui est le Divin Vrai; ce vrai descend du Seigneur par les Cieux dans le Monde, c'est pourquoi il a été rendu adéquat à la sagesse des Anges qui sont dans les trois Cieux, et aussi adéquat aux hommes qui sont dans le

Monde naturel; de là vient que la Parole dans sa première origine est Divine, ensuite céleste, puis spirituelle, et enfin naturelle; céleste pour les Anges du Ciel intime ou troisième, qui sont appelés Anges célestes; spirituelle pour les Anges du second ou moyen Ciel, qui sont appelés Anges spirituels; céleste-naturelle et spirituelle-naturelle pour les Anges du dernier ou premier Ciel, qui sont appelés Anges célestes-naturels et Anges spirituels-naturels; et naturelle pour les hommes dans le Monde, car tant que les hommes vivent dans un corps matériel ils pensent et parlent naturellement : c'est donc de là que la Parole existe chez les Anges de chaque Ciel, mais avec différence selon les degrés de leur sagesse, de leur intelligence et de leur science, et quoique dans chaque Ciel elle diffère quant au sens, c'est toujours la même Parole; puisque, quand le Divin même, qui est par le Seigneur dans la Parole, descend vers le Ciel intime ou troisième, il devient Divin céleste; quand de là il descend vers le Ciel moyen ou second, il devient Divin spirituel; quand de ce Ciel il descend vers le dernier ou premier, il devient Divin céleste-naturel et Divin spirituel-naturel; et quand de là il descend dans le Monde, il devient la Parole Divine naturelle, telle qu'elle est chez nous dans la lettre : ces dérivations successives du Divin Vrai procédant du Seigneur Lui-Même existent d'après des correspondances établies entre les supérieurs et les inférieurs dès la création même; sur ce sujet, il en sera dit davantage ailleurs, avec la volonté du Seigneur. Si toute force et toute puissance existent dans les derniers du Divin Vrai, ainsi dans le sens naturel de la Parole, qui est le sens de la lettre, c'est parce que ce sens est le contenant de tous les sens intérieurs, à savoir, des spirituels et des célestes, dont il a été parlé ci-dessus; et comme il est le contenant, il est aussi la base, et dans la base est la force même, car si les supérieurs ne s'appuient pas sur leur base ils tombent et s'écroulent de côté et d'autre; il en serait de même si les spirituels et les célestes ne s'appuyaient pas sur le sens naturel ou littéral de la Parole; car, non-seulement ce sens soutient les sens intérieurs, mais encore il les contient, c'est pourquoi la Parole ou le Divin Vrai dans ce sens est non-seulement dans sa puissance, mais il est aussi dans son plein; sur ce sujet, il en est dit davantage, à savoir, que la force est dans le dernier, parce que le Divin est là dans son plein, ci-dessus,

N° 356, 567 : que les intérieurs influent successivement dans les extérieurs, jusque dans l'extrême ou le dernier, et que là ils coexistent, ARCANES CÉLESTES, N° 634, 6239, 6465, 9215, 9216 : que non-seulement ils influent successivement, mais qu'ils forment même dans le dernier un simultané ; dans quel ordre, N° 5897, 6451, 8603, 10099 : que par suite il y a dans les derniers la force et la puissance, N° 9836 : que par conséquent dans les derniers se font les réponses et les révélations, N° 9905, 10548 ; que de là le dernier est plus saint que les intérieurs, N° 9824. De là, il suit encore que le tout de la doctrine de l'Église doit être formé et confirmé d'après le sens littéral de la Parole, et que par suite aussi la puissance est à la doctrine ; sur ce point, voir ci-dessus, N° 356 ; c'est pour cette raison que l'Ange descendant du Ciel est dit *fort*. Que par l'Ange, dans la Parole, il soit entendu dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens respectif tout récipient du Divin Vrai procédant du Seigneur, et dans le sens abstrait le Divin Vrai lui-même, on le voit ci-dessus, N° 130, 302 ; ici donc, par l'Ange est entendu le Seigneur quant à la Parole, parce que la Parole est le Divin Vrai lui-même. Que le Seigneur soit entendu Lui-Même ici par l'Ange, on peut le voir d'après une semblable représentation du Seigneur quant à la face et quant aux pieds, dans le Premier Chapitre de ce Livre, où il est dit du Fils de l'homme, qui est le Seigneur, *que sa face brillait comme le soleil dans sa puissance, et que ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise.* — Vers. 15, 16.

594. *Entouré d'une nuée, signifie le dernier de la Parole :* on le voit par la signification d'*entourer*, en ce que c'est être hors de lui, car ce qui est autour est aussi au-dehors, puisque c'est au-delà dans la circonférence, ici donc le dernier ; et par la signification de la *nuée*, en ce qu'elle est le Divin Vrai dans les derniers, par conséquent la Parole dans le sens de la lettre : que la nuée ait cette signification, cela est évident d'après les apparences dans le Monde spirituel, et aussi d'après la Parole, lorsque la nuée est nommée ; d'après les apparences dans le Monde spirituel : Tout le Ciel Angélique consiste uniquement dans le Divin Vrai qui procède du Seigneur, la réception de ce vrai fait les Anges ; dans le Ciel suprême, ce vrai apparaît comme une nuée pure, qui est appelée

éther; dans le Ciel inférieur, comme une aure moins pure, à peu près comme l'atmosphère qui est appelée air; dans le Ciel infime, il apparaît comme quelque chose de légèrement aqueux, sur lequel est une vapeur comme une nuée; telle est l'apparence du Divin Vrai selon les degrés dans la descente : il apparaît une semblable chose quand les Anges des Cieux supérieurs parlent des Divins Vrais, alors chez ceux qui sont dans le Ciel infime leur langage se présente sous l'aspect d'une nuée qui vole çà et là; par le cours, le blancheur et la forme de la nuée, les Anges qui y sont les plus intelligents connaissent ce que les Anges des Cieux supérieurs disent entre eux; d'après cela, on peut voir d'où vient que la nuée signifie le Divin Vrai dans les derniers. Puisque dans la Parole la plupart des choses ont été tirées des apparences dans le monde spirituel, et par suite signifient des choses semblables qui y sont, il en est par conséquent de même de la Nuée. Que la Nuée dans la Parole signifie le sens de la lettre, qui est le Divin Vrai dans les derniers, on peut le voir par les passages suivants; dans les Évangélistes : « *Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et les mena sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux; sa face resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent comme la lumière; et voici, Moïse et Élie apparurent s'entretenant avec Lui. Comme Pierre parlait encore, voici, une nuée brillante les ombragea; et voici, une voix de la nuée dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le.* » — Matth. XVII. 1 à 10. Marc, IX. 1 à 11; — et dans Luc : « *Pierre parlant encore, il se fit une nuée, et elle les ombragea; or, ils furent effrayés, quand ils entrèrent dans la nuée; mais une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le.* » — IX. 34, 35; — le Seigneur dans cette transfiguration représente aussi le Divin Vrai, qui est la Parole; car le Seigneur, quand il était dans le Monde, fit Divin Vrai son Humain, et quand il sortit du Monde, il fit Divin Bien son Humain par l'union avec le Divin Même qui était en Lui d'après la conception; que le Seigneur, quand il était dans le Monde, mit fait Divin Vrai son Humain, et que dans la suite il l'eût fait Divin Bien, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 301, 304, 305, 306; et aussi, que le Seigneur est la Parole, N° 268 : c'est de là que toutes les choses qui furent vues,

quand il fut transfiguré, signifient le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur : le Divin Bien du Divin Amour, qui était en Lui, par lequel le Divin Vrai fut dans son Humana, a été représenté en ce que sa face resplendit comme le Soleil; car la face représente les intérieurs, aussi brillent-ils sur la face, et le Soleil signifie le Divin Amour; *voir* ci-dessus, N° 401, 525; le Divin Vrai a été représenté par les vêtements qui devinrent comme la lumière; les vêtements dans la Parole signifient les vrais, et les vêtements du Seigneur le Divin Vrai; *voir* aussi ci-dessus, N°s 64, 271, 395; aussi est-ce pour cela qu'ils apparurent comme la lumière, car le Divin Vrai fait la lumière dans le Ciel Angélique, et par suite dans la Parole la lumière signifie ce vrai; *voir* sur ce point, dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, les N°s 126 à 140. Comme la Parole, qui est le Divin Vrai, était représentée, c'est pour cela que Moïse et Élie furent vus parlant avec Lui; par Moïse et par Élie est signifiée la Parole, par Moïse la Parole Historique, et par Élie la Parole Prophétique. Mais la Parole dans la lettre a été représentée par la nuée qui ombragea les disciples, et dans laquelle les disciples entrèrent, car les disciples dans la Parole représentaient l'Église, qui dans ce temps et dans la suite était seulement dans les vrais d'après le sens de la lettre; et comme les révélations et les réponses se font par le Divin Vrai dans les derniers, ainsi qu'il a été dit dans l'Article précédent, et que ce vrai est tel qu'est le vrai du sens de la lettre de la Parole, c'est pour cela qu'une voix de la nuée fut entendue, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le, » c'est-à-dire que le Seigneur est le Divin Vrai ou la Parole. Celui qui ne sait pas que par la nuée, dans le sens spirituel de la Parole, il est entendu la Parole dans la lettre, ne peut pas savoir l'arcane qui est enveloppé, quand il est dit que « *dans la consommation du siècle, on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire.* » — Matth. XXIV. 30. Marc, XIII. 26. XIV. 61, 62. Luc, XXI. 27 : — puis, dans l'Apocalypse : « *Voici, Jésus-Christ vient avec les nuées, et Le verra tout œil.* » — I. 7 : — et ailleurs : « *Je vis, et voici, une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis semblable au Fils de l'homme.* » — XIV. 14 : — et dans Daniel : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici, avec les nuées des Cieux comme un Fils de l'homme qui venait.* »

—VII. 13; — celui qui ignore que les nuées du Ciel signifient les vrais de la Parole dans le sens de la lettre, ne peut savoir autre chose, sinon que dans la consommation du siècle, c'est-à-dire, à la fin de l'Église, le Seigneur viendra dans les nuées du Ciel, et se manifestera au Monde; mais il est notoire que, depuis que la Parole a été donnée, le Seigneur se manifeste par elle seule, car la Parole, qui est le Divin Vrai, est le Seigneur Lui-Même dans le Ciel et dans l'Église; d'après cela, on peut d'abord voir que la manifestation prédite ici signifie sa manifestation dans la Parole; et sa manifestation dans la Parole a été faite par cela qu'il a ouvert et révélé le sens interne ou spirituel de la Parole, car dans ce sens-là le Divin Vrai lui-même est tel qu'il est dans le Ciel, et le Divin Vrai dans le Ciel est le Seigneur Lui-Même dans le Ciel; il est donc évident que l'avénement du Seigneur, dans les nuées du ciel avec gloire, signifie la révélation du Seigneur dans le sens de la lettre de la Parole d'après son sens spirituel, les nuées du Ciel signifient les choses qui sont du sens de la lettre, et la gloire celles qui sont du sens spirituel; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, le N° 1; et la révélation elle-même est le sens spirituel, dans l'Opuscule sur le Cheval Blanc; le Fils de l'homme signifie aussi le Seigneur quant au Divin Vrai, comme ci-dessus, N°s 63, 151. Que la nuée signifie le Divin Vrai dans les derniers, par conséquent la Parole dans le sens de la lettre, on peut encore le voir par les passages suivants; dans Esaïe: « *Voici Jéhovah chevauchant sur une nuée légère; et il vient en Égypte, et sont ébranlées les idoles de l'Égypte devant Lui, et le cœur de l'Égypte se fond au milieu d'elle.* » —XIX. 1; — là, par l'Égypte il est entendu, non pas l'Égypte, mais l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et alors dans les faux et dans les maux, et pervertissant par eux tous les vrais et tous les biens de l'Église; que ces faux et ces maux détruisent cet homme, quand influe le vrai d'après le bien procédant du Seigneur, cela est décrit par ces paroles du Prophète, entendues dans le sens spirituel; « Jéhovah chevauchant sur une nuée légère, » signifie le Seigneur illustrant l'entendement par les vrais; chevaucher, quand il se dit de Jéhovah ou du Seigneur, signifie illustrer l'entendement, et la nuée légère signifie le Vrai; « alors sont ébranlées les idoles de l'Égypte, et le cœur de l'Égypte se fond, » signifie qu'a-

lors les faux et les maux, qui appartiennent à l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, détruisent cet homme; les idoles, ce sont les faux; le cœur, ce sont les maux; et l'Égypte est l'homme naturel. Dans Moïse : « *Personne comme Dieu, ô Jeschurun! chevauchant dans le Ciel, et dans sa magnificence sur les nuées; l'habitacle du Dieu d'antiquité, et plus bas les bras du monde.* » — Deutér. XXXIII. 26, 27; — ici aussi, par chevaucher dans le ciel sur les nuées, il est signifié illustrer l'entendement par l'influx du vrai spirituel dans le vrai naturel, qui est le vrai du sens de la lettre de la Parole; comme le Divin Vrai dans les Cieux est spirituel, et que le Divin Vrai dans les terres est naturel, et comme celui-ci est illustré par celui-là, voilà pourquoi il est dit « dans sa magnificence sur les nuées; » l'habitacle du Dieu d'antiquité est le Divin Vrai où sont les Anges, et les bras du monde sont les Divins Vrais où sont les hommes; ce sont les vrais du sens de la lettre de la Parole qui sont entendus par les bras du monde, car ce sens est la force même du Divin Vrai, les bras signifient la force; que la force du Divin Vrai soit dans le sens de la lettre, on le voit dans l'Article précédent. Dans David : « *Dieu chevauchait sur un Chérubin, et il volait, et il était porté sur les ailes du vent; il posa des ténèbres pour sa retraite, ses circuits pour sa tente, ténèbres d'eaux, nuées des Cieux; par la splendeur devant Lui les nuées passèrent.* » — Ps. XVIII. 11, 12, 13; — ici aussi est décrite l'illustration de la Parole, et ainsi de l'Église; l'illustration par l'influx du Divin Vrai provenant des Cieux est signifiée en ce que Dieu chevauchait sur un Chérubin et volait; le Divin Vrai dans les derniers, qui est illustré, est signifié par les ailes du vent, les ténèbres d'eaux, les nuées des Cieux; les divers degrés de l'entendement, qui reçoit l'illustration, sont signifiés par ces choses; que les obscurités de ce sens soient par suite dissipées, cela est entendu par « par la splendeur devant Lui les nuées passèrent. » Dans le Même : « *Chantez à Dieu, louez son Nom, exaltez Celui qui chevauche sur les nuées.* » — Ps. LXVIII. 5; — ici aussi, par celui qui chevauche sur les nuées, il est entendu le Seigneur quant à l'illustration; les nuées sont les vrais dans les derniers, qui sont illustrés, et ces vrais sont illustrés par l'influx de la lumière, qui est le Divin Vrai, procédant du Monde spirituel ou du Ciel. Dans

Nahum : « *De Jéhovah dans la tourmente et la tempête* (est) *le chemin, et la nuée* (est) *la poussière de ses pieds.* » — 1. 3 ; — le vrai dans les derniers, qui est le vrai du sens de la lettre de la Parole, est appelé nuée poussière des pieds de Jéhovah, parce que c'est le naturel et l'infime, dans lequel se termine et sur lequel subsiste le Divin Vrai dans le Ciel, qui est le spirituel ; comme le Divin Vrai dans les derniers est peu compris, s'il n'est pas illustré du Ciel, et qu'en conséquence l'on discute et l'on controverse à son égard, il est signifié par la tourmente et la tempête dans lesquelles est le chemin de Jéhovah ; la tourmente et la tempête spirituelles, c'est la discussion sur le sens réel, que cependant le Seigneur illustre par l'influx chez ceux qui désirent le vrai. Dans David : « *Sa semence à éternité sera, et son trône comme le soleil devant Moi, comme la lune il sera affermi à éternité, et témoin dans les nuées fidèle.* » — Ps. LXXXIX. 37, 38 ; — ceci a été dit du Seigneur ; et par la semence, qui à éternité sera, est signifié le Divin Vrai qui procède de Lui ; par le trône, qui sera comme le soleil et comme la lune, il est signifié le Ciel et l'Église quant au bien de l'amour et quant au vrai de la foi ; par le trône, le Ciel et l'Église ; par « comme le soleil, » quant au bien de l'amour ; et par « comme la lune, » quant au vrai de la foi ; « témoin dans les nuées fidèle, » signifie que Lui-Même est le Divin Vrai ; car témoin, quand il se dit du Seigneur, signifie ce qui procède de Lui ; et cela, étant à Lui, rend témoignage de Lui. Dans le Même : « *Jéhovah, qui lambrisse avec les eaux ses chambres hautes, qui fait des nuées son char, qui marche sur les ailes du vent.* » — Ps. CIV. 3 ; — ici sont décrits en peu de mots le Ciel et l'Église, et en même temps la doctrine d'après la Parole ; « qui lambrisse avec les eaux ses chambres hautes, » signifie que le Seigneur forme les Cieux et l'Église avec les Divins Vrais, les eaux signifient les Divins Vrais, les chambres hautes de Jéhovah sont les Cieux et l'Église, et lambrisser signifie former ; « qui fait des nuées son char, » signifie la doctrine d'après les Divins Vrais derniers, les nuées sont les Divins Vrais derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, et le char est la doctrine ; cela est dit, parce que le tout de la doctrine de l'Église doit être formé et confirmé d'après le sens de la lettre de la Parole ; « qui marche sur les ailes du vent, » signifie la vie d'après

l'influx spirituel, marcher signifie vivre, et quand il s'agit du Seigneur, la vie elle-même, les ailes du vent sont les spirituels de la Parole, que les eaux signifient les vrais, on le voit ci-dessus, N°s 71, 483, 518, 537, 538. Dans Ésaïe : « *Je réduirai ma vigne en désolation; même aux nuées je commanderai de ne point faire pleuvoir sur elle de pluie.* » — V. 6; — par la, il est entendu que l'Église n'aura aucun entendement du Divin Vrai ou de la Parole; par la vigne est signifiée l'Église, par les nuées la Parole dans la lettre, et par ne point faire pleuvoir de pluie, aucun entendement du Divin Vrai d'après la Parole. Dans David : « *Jéhovah, qui couvre les Cieux de nuées, qui prépare pour la terre la pluie, qui fait pousser sur les montagnes le gazon.* » — Ps. CXLVII. 8; — couvrir les Cieux de nuées, signifie protéger et conserver les spirituels de la Parole, qui sont dans les Cieux, par les vrais naturels tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole; « qui prépare pour la terre la pluie, » signifie l'instruction par suite pour l'Église; « qui fait pousser sur les montagnes le gazon, » signifie la nutrition ainsi pour ceux qui sont dans le bien de l'amour. Semblable chose est signifiée par ces paroles, dans Ésaïe: « *Distillez, Cieux, d'en haut, et que les nuées s'écoulent en justice; que s'ouvre la terre, et qu'ils fructifient le salut.* » — XLV. 8. — Dans le Livre des Juges : « *Jéhovah! quand tu sortis de Séir, quand tu partis du champ d'Édom, la terre trembla, même les Cieux se fondirent, même les nuées se fondirent en eaux.* » — V. 4; — par sortir de Séir et partir du champ d'Édom, quand il s'agit de Jéhovah, est signifiée l'illumination des nations par le Seigneur quand il prit l'Humain; par la terre qui tremble, est signifié l'état de l'Église alors changé; par « les Cieux se fondirent et les nuées se fondirent en eaux, » il est signifié l'instruction, l'influx et la perception du Divin Vrai; par se fondre il est signifié l'instruction et l'influx, par les eaux les vrais, par les Cieux les intérieurs, et par les nuées les extérieurs, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole. Dans David : « *Elles ont répandu des eaux, les nuées; de la voix ont donné les éthers, et tes traits sont partis.* » — Ps. LXXVII. 18; — « elles ont répandu des eaux, les nuées, » signifie les vrais réels d'après le sens de la lettre de la Parole; « de la voix ont donné les éthers, » signifie l'influx

venant des Cieux ; « les traits sont partis, » signifie les Divins Vrais qui en proviennent. Dans Job : « *Dieu resserre les eaux dans ses nuées, et n'est point rompue la nuée sous elles; il étend sur le trône sa nuée.* » — XXVI. 8, 9; — ici aussi, les nuées sont les vrais derniers dans l'ordre, et comme ils contiennent et renferment en eux les vrais spirituels, afin qu'ils ne s'écroulent point, cela est dit et est signifié par « Dieu resserre les eaux dans ses nuées, et n'est point rompue la nuée; » comme les vrais extérieurs, qui sont appelés naturels, entourent aussi et renferment les vrais intérieurs qui sont appelés spirituels, et sont propres aux Anges des Cieux, cela est dit et est signifié par « il étend sur le trône sa nuée. » Dans Esaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah : Je me reposerai et je regarderai dans mon Habitacle, comme une chaleur sereine sur la lumière, et comme une nuée de rosée quand s'échauffe la moisson.* » — XVIII. 4; — la nuée de rosée signifie le vrai d'après le bien fructifiant. Dans le Même : « *Jéhovah créera sur tout Habitacle de la montagne de Sion, et sur ses convocations, une nuée pendant le jour, et une fumée et une splendeur de feu de flamme pendant la nuit, car sur toute gloire une couverture.* » — IV. 5; — par l'Habitacle de la montagne de Sion est signifié le bien de l'Eglise céleste, et par ses convocations sont signifiés les vrais de ce bien; la protection, afin qu'il ne soit point lésé par un excès de lumière, ni par un excès d'ombre, est signifiée par la nuée pendant le jour, et par la fumée et la splendeur de feu de flamme pendant la nuit; et comme tout bien et tout vrai spirituels sont préservés de lésion par le bien et le vrai naturels, voilà pourquoi il est dit « sur toute gloire une couverture; » la gloire est le bien et le vrai spirituels. La même chose est signifiée en ce que « *sur le tabernacle il y avait une nuée pendant le jour, et un feu pendant la nuit.* » — Exod. XL. 36, 37, 38. Nomb. IX. 15, 16, 17, et suiv. X. 11, 12, 34. XIV. 14. Deutér. I. 33: — en ce que « *Jéhovah allait devant pendant le jour dans une colonne de nuée, et pendant la nuit dans une colonne de feu.* » — Exod. XIII: — en ce que « *une colonne de nuée se tenait entre le camp des fils d'Israël et le camp des Egyptiens.* » — Exod. XIV. 19, 20, 21: — dans David : « *Dieu les a conduits par une nuée pendant le jour, et toute la nuit par une lumière*

de feu. » — Ps. LXXVIII. 14 : — et ailleurs, dans le Même : « *Joyeuse fut l'Égypte quand ils partirent, parce qu'était tombée la peur à leur égard sur eux ; il étendit une nuée pour couverture, et un feu pour éclairer la nuit.* » — Ps. CV. 38, 39 ; — s'il y avait sur le tabernacle une nuée pendant le jour et un feu pendant la nuit, c'est parce que par le tabernacle il était représenté le Ciel et l'Église, et par la nuée la présence du Seigneur par le Divin Vrai, et par le feu sa présence par le Divin Bien, qui est appelé le bien de la foi, l'un et l'autre le dernier dans l'ordre, aussi étaient-ils comme des couvertures sur le tabernacle ; c'est pourquoi, dans les passages ci-dessus rapportés, dans Esaïe et dans David, il est dit « *sur toute gloire il y aura une couverture ;* » et « *il étendit une nuée pour couverture.* » — La même chose est signifiée par « *la nuée qui couvrit la montagne de Choreb, nuée dans laquelle entra Moïse.* » — Exod. XXIV. 15 à 18. — La même chose est encore signifiée par « *la nuée dans laquelle Jéhovah descendit sur la montagne de Sinaï.* » — Exod. XIX. 9. XXXIV. 5. — La même chose aussi par « *la colonne de nuée qui se tenait à l'entrée de la tente de Moïse.* » — Exod. XXXIII. 9, 10. — Puis aussi par la nuée, dans Ézéchiel : « *Je vis, et voici, un vent de tempête vint du septentrion, une nuée grande et un feu se recueillant en soi-même, avec splendeur alentour.* » — I. 4. — Et dans le Même : « *Les Chérubins se tenaient à la droite de la maison quand entra l'homme, et une nuée remplissait le parvis intérieur ; et s'éleva la gloire de Jéhovah de dessus le Chérubin sur le seuil de la maison, et fut remplie la maison par la nuée, et le parvis était plein de la splendeur de la gloire de Jéhovah.* » — X. 3, 4 ; — par les Chérubins est signifié le Seigneur quant à la protection, afin qu'il ne soit approché que par le bien de l'amour, par conséquent aussi par les Chérubins sont signifiés les Cieux, spécialement le Ciel intime ou troisième, parce que les Anges qui sont dans ce Ciel reçoivent le Divin Vrai dans le bien de l'amour ; c'est donc le Divin Vrai, lequel dans son essence est le bien de l'amour, qui protége ; ce Divin Vrai, à mesure qu'il descend du Ciel intime dans les Cieux inférieurs, et enfin dans le monde où sont les hommes, ainsi par degrés, de pur devient plus dense, d'où il résulte que dans le degré même il apparaît

comme une nuée, par laquelle en conséquence est signifié le Divin Vrai accommodé pour la conception des Anges qui sont dans le Ciel même, lesquels sont spirituels-naturels, et enfin pour la conception des hommes dans le Monde naturel; et comme le Divin Vrai dans ce degré est semblable au Divin Vrai tel qu'il est dans le sens de la lettre de la Parole, c'est pour cela que par la nuée est signifiée la Parole quant au sens de la lettre : c'est ce Divin Vrai qui, comme une nuée, remplissait ce parvis et enfin la maison à la droite de laquelle se tenaient les Chérubins : et comme ce Divin Vrai intérieurement est le spirituel qui resplendit par la lumière céleste, c'est pour cela qu'il est appelé gloire, et qu'il est dit que le parvis était plein de la splendeur de la gloire de Jéhovah; et dans Job : « *Lorsque Dieu fait resplendir la lumière de sa nuée.* » — XXXVII. 15. — Comme les Cieux supérieurs apparaissent, devant les yeux de ceux qui sont dans les Cieux inférieurs, comme enveloppés d'une nuée légère et blanche, par cette raison que les Anges inférieurs ne peuvent regarder le Divin en haut ou à l'intérieur que selon leur qualité, il en résulte que le Divin Vrai dans les Cieux supérieurs est aussi entendu par la nuée dans quelques passages de la Parole, ou, ce qui est la même chose, il en résulte que les Cieux supérieurs sont aussi entendus par la nuée; en effet, soit qu'on dise le Divin Vrai ou qu'on dise les Cieux, c'est la même chose, car les Cieux sont Cieux d'après le Divin Vrai, et les Anges y sont Anges d'après la réception de ce vrai; la nuée est nommée, dans ce sens, dans Ésaïe : « *Lucifer, Tu as dit dans ton cœur : Je monterai sur les hauts lieux de la nuée, semblable je deviendrai au Très-Haut.* » — XIV. 14. — Dans Jérémie : « *Quittez Babel, et allons, chacun dans sa terre; car est parvenu jusqu'aux Cieux son jugement, et il s'est élevé jusqu'aux nuées.* » — LI. 9. — Dans David : « *Donnez la force à Dieu, sur Israël est son exaltation, et sa force sur les nuées.* » — Ps. LXVIII. 35; — par la nuée, ici, il est signifié le même chose que par « *les Eaux au-dessus de l'étendue.* » — Gen. I. 7; — et par « *les Eaux au-dessus des Cieux.* » — Ps. CXLVIII. 4; — car les nuées proviennent des eaux; que les eaux signifient les Divins Vrais, on le voit ci-dessus, Nos 71, 483, 548. Puisqu'il y a des nuées plus tennes et plus blanches, et des nuées plus épaisses et plus noires, et puis-

qu'il apparaît des nuées très-tennes et très-blanches au-dessous des Cieux, tandis qu'on voit tout autour de plusieurs enfers des nuées épaisses et noires, il est évident que les nuées signifient aussi dans le sens opposé les faux du mal contraires aux vrais d'après le bien; ainsi, dans les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Une nuée couvrira l'Égypte, et ses filles en captivité s'en iront.* » — XXX. 18. — Dans le Même : « *Il montera comme une nuée pour couvrir la terre.* » — XXXVIII. 9. — Dans le Même : « *Les brebis dispersées au jour de la nuée et de l'obscurité.* » — XXXIV. 12; — de là, le Jugement Dernier, quand périrent ceux qui sont dans les faux du mal, est appelé « *Jour de nuée et d'obscurité,* » — Joël, II. 2. Séphan. I. 15 : — la même chose est encore signifiée par *la nuée et l'obscurité,* qui apparurent aux fils d'Israël, quand la loi était promulguée du haut de la montagne de Sinaï, — Deutér. IV. 11, 12, 15. V. 19 à 23; — car, quoique Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, fût descendu sur cette montagne dans une nuée d'un blanc éclatant, cette nuée cependant, devant les yeux du peuple qui était dans les faux du mal, apparut comme une nuée ténébreuse; *voir* ARCANES CÉLESTES, N° 1801, 6832, 8814, 8819, 9434, 10551.

595. *Et l'arc-en-ciel sur la tête, signifie les intérieurs de la Parole :* on le voit par la signification de *l'arc-en-ciel,* en ce que c'est le Divin Vrai tel qu'est la Parole dans le sens spirituel, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *sur la tête,* en ce que c'est intérieurement, car au-dessus et en haut signifie en dedans et intérieurement, ce qui est évident en ce que dans le Ciel, quand il est dit intérieurement, il est entendu en haut, car les Cieux, où sont les Anges intérieurs ou intérieurement sages, apparaissent aussi au-dessus des Cieux où sont les Anges extérieurs ou extérieurement sages; c'est de là que les trois Cieux ont été distingués entre eux quant aux hauteurs, le Ciel intime ou troisième apparaît au-dessus du Ciel moyen ou second, et celui-ci au-dessus du Ciel dernier ou premier; si le supérieur signifie l'intérieur, c'est parce que, quand les supérieurs et les inférieurs sont ensemble, c'est-à-dire, forment un simultané, comme dans la tête de l'homme, alors ils coexistent dans cet ordre, que les choses qui étaient en haut dans l'ordre successif se trouvent placées intérieurement, et que

celles qui étaient en bas dans l'ordre successif se trouvent placées extérieurement; c'est de là que les supérieurs signifient les intérieurs et que les inférieurs signifient les extérieurs. Cela peut être mis à la portée de l'entendement par l'idée d'une superficie au centre de laquelle sont les choses plus pures et aux périphéries les choses plus grossières; de telles superficies forment des supérieurs et des inférieurs; quand elles tombent en un et font le simultané : d'après cela aussi, on peut voir ce que signifie ce qui vient d'être dit de l'Ange, qu'il était entouré d'une nuée; car, d'après cette même raison, et par suite d'après cette idée, ce qui entoure signifie ce qui est en dehors et en bas. Si l'Arc-en-ciel signifie le Divin Vrai intérieur, tel qu'est la Parole dans le sens spirituel, c'est parce que la lumière du Ciel, de même que la lumière du monde, selon l'incidence, dans les objets et la modification qui s'y opère, présente des variétés de couleurs et aussi des arcs-en-ciel, qu'il m'a même été donné de voir quelquefois dans le Ciel Angélique; la description en a été donnée dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 1623, 1624, 1625 : mais les arcs-en-ciel, qui apparaissent dans le Ciel Angélique, diffèrent des arcs-en-ciel qui apparaissent dans le Monde, en ce que ceux du Ciel sont d'origine spirituelle, tandis que les arcs-en-ciel du Monde sont d'origine naturelle; en effet, ceux du Ciel proviennent d'une lumière qui a sa source dans le Seigneur comme Soleil, et puisque ce soleil est dans son essence le Divin Amour du Seigneur, et que la Lumière qui en provient est le Divin Vrai, il en résulte que les variétés de la lumière, qui se présentent comme des arcs-en-ciel, sont des variétés de l'intelligence et de la sagesse chez les Anges; de là vient que les arcs-en-ciel y signifient la forme et la beauté du Divin Vrai spirituel; mais les arcs-en-ciel du Monde sont d'origine naturelle, c'est-à-dire, proviennent du soleil du monde et de sa lumière, et par suite sont seulement des modifications et ainsi des variétés de lumière produites par les eaux qui coulent de la nuée; et puisque de semblables apparences colorées existent dans le Monde spirituel comme dans le Monde naturel, et qu'elles correspondent, c'est pour cela que les arcs-en-ciel du monde signifient les mêmes choses que ceux du Ciel, à savoir, les Divins Vrais spirituels dans leur forme et dans leur beauté; ces vrais sont tels que sont les vrais de la Pa-

role dans le sens spirituel. De semblables vrais sont signifiés par les arcs-en-ciel, dans Ézéchiel : « *Au-dessus de l'étendue qui était sur la tête des Chérubins, comme un aspect de pierre de saphir, une ressemblance de trône, et sur cette ressemblance de trône une ressemblance comme un aspect d'Homme sur lui au-dessus; je vis comme une apparence de charbons ardents, comme une apparence de feu au dedans de toute part depuis l'aspect de ses reins et au-dessus : mais depuis l'aspect de ses reins et au-dessous je vis comme un aspect de feu avec splendeur alentour, comme l'aspect de l'arc-en-ciel qui est dans la nuée au jour de la pluie; ainsi* (était) *l'aspect de la gloire tout autour; c'était l'aspect de la ressemblance de la gloire de Jéhovah.* » — I. 26, 27, 28; — comme par les Chérubins il est signifié la providence et la défense, afin que le Seigneur ne soit approché que par le bien de l'amour, c'est pour cela qu'il apparut un trône et sur le trône un aspect d'Homme; par le trône est signifié le Ciel entier, et par l'Homme sur le trône le Seigneur Lui-Même; par l'apparence de charbons ardents comme du feu, depuis l'aspect de ses reins et au-dessus, est signifié le Divin Amour céleste qui règne dans les Cieux supérieurs, car les Cieux supérieurs sont représentés par la partie supérieure du corps, depuis les reins jusqu'en haut, à laquelle ils correspondent, parce qu'ils constituent cette partie dans le Très-Grand Homme qui est le Ciel; le feu comme des charbons ardents signifie cet amour, de même les reins ou les lombes, car les lombes correspondent au mariage du bien et du vrai, lequel mariage est chez ceux qui sont dans les Cieux supérieurs, ce qui fait que le Ciel est appelé mariage, et que le Seigneur est appelé fiancé et mari, et le Ciel et l'Église, fiancée et épouse : l'aspect d'une splendeur de feu, comme un arc-en-ciel depuis les reins et au-dessous, signifie le Divin Amour spirituel qui règne dans les Cieux inférieurs, car la région du corps, depuis les lombes jusqu'aux plantes des pieds, correspond à cet amour, et comme cet amour procède du Divin Amour céleste, il est dit le feu et sa splendeur; le Divin Vrai d'après le Divin Bien de l'amour est ce qui resplendit et présente l'apparence d'un arc-en-ciel; de là, il est encore évident que la transparence du Divin Vrai spirituel par le Divin Vrai naturel présente cette apparence dans les Cieux, et

qu'en conséquence l'arc-en-ciel signifie cela, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : mais ces choses peuvent être comprises plus clairement d'après ce qui a été dit sur le Ciel dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, à savoir : Que d'après le Divin Humain du Seigneur le Ciel représente un seul Homme, N°s 59 à 87 ; et sur la correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, N°s 87 à 102 : et, dans les Arcanes Célestes, sur la correspondance des lombes, N°s 3021, 4280, 4402, 5050 à 5062. La même chose est encore signifiée par l'arc dans la nuée, ou arc-en-ciel, dans le Livre de la Genèse : « *Dieu dit à Noach : Ceci, le signe de l'alliance que Moi je donne entre Moi et vous, et toute âme vivante qui* (est) *avec vous, aux générations du siècle : Mon arc j'ai mis dans la nuée, et il sera en signe d'alliance entre Moi et la terre ; et il arrivera que, quand je répandrai le voile, Moi, d'une nuée sur la terre, et que sera vu l'arc dans la nuée, et je me rappellerai mon alliance qui est entre Moi et vous, et toute âme vivante dans toute chair ; et il n'y aura plus les eaux en déluge pour perdre toute chair ; et sera l'arc dans la nuée, et je le verrai, pour me rappeler l'alliance éternelle entre Dieu et toute âme vivante dans toute chair qui* (est) *sur la terre.* » — IX. 12 à 17 ; — celui qui ne sait pas que, dans chaque expression de la Parole, il y a aussi un sens spirituel, peut s'imaginer que l'arc dans la nuée, qui est appelé arc-en-ciel, apparaît en signe que la terre ne sera plus perdue par le déluge, quoique cependant cet arc existe d'après des causes naturelles, et est reproduit médiatement quand les rayons de la lumière procédant du soleil frappent des parties aqueuses de pluie provenant de la nuée, d'où il est évident que de semblables arcs-en-ciel ont aussi existé avant le déluge ; c'est pourquoi, par les arcs-en-ciel vus de la terre par les hommes, il est entendu, d'après la correspondance des spirituels et des naturels, des arcs-en-ciel vus par les Anges dans le Monde spirituel, arcs qui existent tous d'après la lumière du Ciel et sa modification dans la sphère spirituelle-naturelle qui est là, par conséquent aussi, d'après le Divin Vrai spirituel et sa transparence dans le Divin Vrai naturel, car toute lumière dans le Ciel est spirituelle, et est dans son essence le Divin Vrai procédant du Seigneur ; de là, on peut voir que l'arc

dans la nuée, ou l'arc-en-ciel, signifie le Divin Vrai spirituel qui est transparent par le Divin Vrai naturel; cette transparence est faite par ceux qui sont réformés et régénérés par le Seigneur au moyen du Divin Vrai et de la vie selon ce vrai; la transparence apparaît aussi elle-même dans les Cieux comme un arc-en-ciel; par le signe de l'alliance il est signifié la présence et la conjonction du Seigneur avec eux, car l'alliance signifie cette présence et cette conjonction. Ce signe a été donné, parce que par le déluge, par lequel le genre humain a été alors détruit, sont signifiés les faux affreux du mal d'après lesquels la postérité de la Très-Ancienne Église avait péri; le rétablissement et l'instauration d'une nouvelle Église, appelée l'Église Ancienne, par le Divin Vrai conjoint au bien spirituel qui dans son essence est la charité, sont montrés d'une manière représentative par des arcs-en-ciel dans le Ciel, et par suite sont signifiés par des arcs-en-ciel dans le Monde. Mais comme ces paroles enveloppent un grand nombre d'arcanes qui ne peuvent pas être exposés en peu de mots, on peut les voir expliquées en particulier dans les ARCANES CÉLESTES, N° 1031 à 1060.

596. *Et sa face comme le soleil, signifie le Divin Amour du Seigneur, d'où procède tout Divin Vrai, qui, dans le Ciel et dans l'Église, est la Parole :* on le voit par la signification de la *face,* quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est le Divin Amour, la Divine Miséricorde et tout Bien, comme il a été dit ci-dessus, N° 74, 412; et par la signification du *soleil,* quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'il est aussi le Divin Amour, comme aussi ci-dessus, N° 401, 525, 527; et parce que du Seigneur comme Soleil dans le Ciel Angélique procède toute lumière dans ce Ciel, et que la lumière y est le Divin Vrai, de là aussi, il est entendu « d'où procède tout Divin Vrai; » or, comme la Parole renferme tout Divin Vrai, et que la même Parole qui est dans le Monde est aussi dans le Ciel, et comme par l'Ange fort descendant du Ciel il est entendu le Seigneur quant à la Parole, *voir* ci-dessus, N° 593, c'est pour cela qu'il est dit « le Divin Vrai qui, dans le Ciel et dans l'Église, est la Parole, » que la même Parole, qui est dans le Monde, soit aussi dans le Ciel, on le voit dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, N° 259, 261, 303 à 310.

597. *Et ses pieds comme des colonnes de feu, signifie le*

Divin Vrai ou la Parole dans les derniers, laquelle est naturelle, y soutenant les intérieurs, et pleine aussi du bien de l'amour : on le voit par la signification des *pieds*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Bien du Divin Amour naturel, qui est le dernier dans l'ordre Divin, comme il a été montré ci-dessus, N°s 65, 69; par la signification des *colonnes*, en ce qu'elles sont les vrais inférieurs qui soutiennent les supérieurs, comme aussi ci-dessus, N° 219; et par la signification du *feu*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Amour, comme aussi ci-dessus, N°s 68, 496, 504 : d'après cela, on peut voir que par les pieds de l'Ange, vus comme des colonnes de feu, il est signifié le Divin Vrai ou la Parole dans les derniers, laquelle est naturelle, y soutenant les intérieurs, et pleine aussi du bien de l'amour : par le Divin Vrai dans les derniers est entendue la Parole dans le sens de la lettre, et comme ce sens est naturel, et que le naturel est le dernier de l'ordre Divin, c'est pour cela qu'il soutient le Divin Vrai spirituel et céleste, absolument comme des colonnes soutiennent une maison, ou comme les pieds soutiennent le corps; car sans le sens naturel de la Parole, les intérieurs, qui sont les spirituels et les célestes, se dissiperaient comme une maison s'écroule quand les colonnes sont ôtées : c'est pourquoi, toutes et chacune des choses qui sont dans le sens naturel, ou dernier sens de la Parole, sont de perpétuelles correspondances, c'est-à-dire, correspondent aux spirituels et aux célestes qui sont dans les Cieux, et par suite aussi les signifient : d'après cela, on peut en quelque sorte voir clairement comment le Divin Vrai naturel, qui est la Parole dans le Monde, soutient le Divin Vrai spirituel et céleste, qui est le Divin Vrai dans le Ciel, comme des colonnes soutiennent une maison : on peut donc voir d'où vient que les pieds de l'Ange furent vus comme des colonnes de feu. Que la Parole dans le sens dernier ou naturel soit pleine du bien de l'amour, cela est évident d'après ces paroles du Seigneur : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton mental; c'est là le premier et le grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements la Loi et les Prophètes dépendent.* » — Matth. XXII, 37, 38, 39, 40; — par la

Loi et les Prophètes est entendue toute la Parole en général et en particulier; ainsi, par ces expressions, il est entendu que toutes et chacune des choses de la Parole dépendent du bien de l'amour envers le Seigneur, et du bien de la charité à l'égard du prochain.

598. Vers. 2, 3, 4. *Et il avait dans sa main un petit livre ouvert, et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre. — Et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit; et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix. — Et quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point. — Et il avait dans sa main un petit livre ouvert*, signifie la Parole manifestée : *et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre*, signifie le sens de la lettre, qui est naturel, dans lequel sont toutes les choses du Ciel et de l'Église : *et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit*, signifie le témoignage d'une douleur grave, à cause de la désolation du Divin Vrai dans l'Église : *et quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix*, signifie l'instruction venant du Ciel, et la perception sur le dernier état de l'Église : *et quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire*, signifie qu'il voulait manifester cet état : *et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point*, signifie le commandement par le Seigneur, afin que ces choses soient réservées et ne soient point encore manifestées.

599. *Et il avait dans sa main un petit livre ouvert, signifie la Parole manifestée :* on le voit par la signification du *petit livre ouvert*, en ce que c'est la Parole manifestée; que le petit livre ouvert signifie cela, on peut le conclure de ce que par l'Ange fort descendant des Cieux, qui avait le petit livre dans la main, est représenté le Seigneur quant à la Parole, et même quant à son dernier sens qui est le sens de sa lettre; *voir* ci-dessus, N° 593; et comme la Parole a été manifestée tant pour les Anges que pour les hommes, c'est pour cela qu'il est dit « un petit livre ouvert. »

600. *Et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre, signifie le sens de la lettre, qui est naturel, dans*

lequel sont toutes les choses du Ciel et de l'Église : on le voit par la signification des *pieds,* quand il s'agit d'un Ange par lequel est entendu le Seigneur quant à la Parole, en ce que c'est le Divin Vrai dans les derniers, ou la Parole dans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 65, 69; par les pieds dans le commun sens sont signifiés les naturels, par la raison que l'homme depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds correspond au Ciel, qui dans tout le complexe représente un seul Homme; la tête correspond au Ciel intime ou troisième, dont les Anges sont célestes; la poitrine, jusqu'aux lombes, correspond au moyen ou second Ciel, dont les Anges sont nommés spirituels; et les pieds correspondent au dernier ou premier Ciel, dont les Anges sont célestes-naturels et spirituels-naturels; mais les plantes des pieds correspondent au Monde, dans lequel tout est naturel : d'après cela, on peut juger d'où vient que les pieds signifient les naturels; sur cette correspondance, *voir* de plus grands détails dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 59 à 86, et 87 à 102; de là, il est maintenant bien évident que par les pieds de l'Ange, par lequel ici a été représenté le Seigneur quant à la Parole, il est signifié le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre; et par la signification *du pied droit sur la mer, et du gauche sur la terre,* en ce que ce sont toutes les choses du Ciel et de l'Église; en effet, par la droite sont signifiées toutes les choses du bien d'où procède le vrai, et par la gauche toutes celles du vrai d'après le bien; et par la mer et la terre sont signifiés tous les extérieurs et tous les intérieurs du Ciel et de l'Église, par la mer les extérieurs, et par la terre les intérieurs; et comme toutes les choses du Ciel et de l'Église se réfèrent au bien et au vrai, et aussi aux extérieurs et aux intérieurs, c'est pour cela que par ces paroles sont signifiées dans le commun toutes les choses du Ciel et de l'Église S'il fut vu se tenant sur la mer et sur la terre, c'est parce que la face des choses dans le Monde spirituel apparaît la même que dans le Monde naturel, c'est-à-dire que dans l'un comme dans l'autre il y a des mers et aussi des terres, les mers sont alentour et les terres sont entre les mers; *voir* ci-dessus, N°s 275, 342, 538; de là, il devient évident que par la mer et la terre sont signifiées toutes les choses du Ciel, et aussi toutes celles de l'Église Comme dans la Parole il est dit ça et là la droite

et la gauche, et dans quelques endroits seulement la droite ou seulement la gauche, je vais exposer en peu de mots ce qui est signifié par l'une et par l'autre, et ce qui est signifié par l'une et l'autre ensemble; cela peut être connu d'après les plages dans le Monde spirituel; là, à droite est le midi et à gauche le septentrion, par devant est l'orient, et par derrière est l'occident, car l'Ange est perpétuellement tourné vers le Seigneur comme Soleil; c'est pourquoi, devant lui est le Seigneur comme orient, et derrière lui est le Seigneur comme occident; et à droite est le midi, et à gauche le septentrion; c'est d'après cette conversion que la droite signifie le vrai dans la lumière, et la gauche le vrai dans l'ombre, ou, ce qui revient au même, la droite signifie le bien spirituel qui est le vrai dans la lumière, et la gauche le vrai spirituel qui est le vrai dans l'ombre; par conséquent aussi, la droite signifie le bien d'où procède le vrai, et la gauche le vrai d'après le bien; des choses semblables sont signifiées par toutes les parties droites et gauches du corps, et aussi par celles de la tête, ainsi par l'œil droit et l'œil gauche, par la main droite et la main gauche, par le pied droit et le pied gauche, et ainsi du reste, la signification propre du membre et de la partie étant néanmoins retenue. D'après ce peu d'explications, on peut savoir ce qui est signifié en général et en particulier dans la Parole, tant du Nouveau que de l'Ancien Testament, par la droite et la gauche, comme dans les passages suivants; dans Matthieu : « *Toi, quand tu fais une aumône, que tu gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône* (soit) *dans le secret.* » — VI. 3, 4; — par là, il est signifié que le bien doit être fait d'après le bien et à cause du bien, et non à cause de soi-même et du monde pour être vu; par aumône est entendue toute œuvre bonne; et par « que ta gauche ne sache pas ce que fait ta droite, » il est signifié que le bien doit être fait d'après le bien lui-même et non sans le bien, puisque ce qui est fait sans le bien n'est pas le bien; par la droite est signifié le bien d'après lequel on agit, et par la gauche le vrai d'après le bien, comme il a été dit ci-dessus; cela fait ou chez ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité, mais ne fait pas un chez ceux qui se regardent eux-mêmes et regardent le monde dans les biens qu'ils font, ici donc par la gauche il est entendu savoir et faire sans le bien; « afin que ton aumône soit dans le secret, » signifie afin

que ce ne sont point à cause de l'apparence. Dans le Même : « *Et le Roi mettra les brebis à sa droite, et les boucs à gauche, et il dira à ceux de sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde : et il dira à ceux de gauche : Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges.* » — XXV. 33, 34, 41 ; — celui qui ne sait pas ce que, dans le sens propre, signifient les brebis, ni ce que signifient les boucs, peut croire que par les brebis il est entendu tous les bons et par les boucs tous les méchants; mais dans le sens propre par les brebis il est entendu ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain et par suite dans la foi, et par les boucs ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, ainsi tous ceux sur qui le Jugement doit être fait au dernier temps de l'Église; car tous ceux qui avaient été dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite dans le bien de la charité et de la foi, ont été élevés dans le Ciel avant le Jugement Dernier, et tous ceux qui n'avaient été dans aucun bien de la charité, ni par suite dans aucune foi, par conséquent tous ceux qui avaient été méchants intérieurement et en même temps extérieurement, ont été jetés dans l'enfer avant le Jugement Dernier; mais ceux qui avaient été intérieurement bons, et non de même extérieurement, et ceux qui avaient été intérieurement méchants, mais extérieurement dans le bien, tous ceux-là ont été laissés jusqu'au Jugement Dernier; alors ceux qui avaient été intérieurement bons furent élevés dans le Ciel, et ceux qui avaient été intérieurement méchants furent jetés dans l'enfer; sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, d'après les choses vues et entendues : d'après cela, on peut voir que par les boucs il est entendu ceux qui ont été dans la foi séparée d'avec la charité, comme aussi par le bouc, dans Daniel, VIII. 5 à 25; et dans Ézéchiel, XXXIV. 17; on peut donc voir que le bien de la charité et de la foi est entendu par la droite où étaient les brebis, et que la foi séparée d'avec la charité est entendue par la gauche où étaient les boucs : s'il a été dit aux brebis, qu'elles posséderaient en héritage le Royaume préparé pour elles dès la fondation du Monde, c'est parce que dans les Cieux, à droite est le midi, où sont tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, car dans la partie

méridionale elle-même il y a le Divin même procédant, tel que celui qui est entendu par le Royaume préparé dès la fondation du Monde; c'est aussi pour cela qu'ils sont appelés « les bénis de mon Père, » par le Père est entendu le Divin Bien d'où procèdent toutes les choses du Ciel; au contraire, aux boucs, qui étaient à gauche, il n'est pas dit « préparé dès la fondation du Monde, » mais il est dit « le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges, » car les méchants se préparent à eux-mêmes l'enfer; ils sont appelés maudits, parce que par les maudits dans la Parole il est entendu tous ceux qui se détournent du Seigneur, car ceux-là rejettent la charité et la foi de l'Église : quant à ce qui est signifié par le feu éternel, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 566 à 575. Par « *les deux larrons qui furent crucifiés, l'un à la droite, et l'autre à la gauche du Seigneur,* » — Matth. XXVII. 38. Marc, XV. 27. Luc, XXIII. 39 à 43, — il est entendu les mêmes que ceux qui sont entendus par les brebis et ceux qui le sont par les boucs; c'est pourquoi, à celui qui reconnut le Seigneur, il a été dit qu'il serait avec Lui dans le Paradis. Dans Jean : « *Jésus dit aux disciples, qui pêchaient : Jetez au côté droit de la barque le filet, et vous trouverez; ils jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer, à cause de la multitude des poissons.* » — XXI. 6; — comme par la pêche dans la Parole il est signifié l'instruction et la conversion des hommes qui sont dans le bien externe ou naturel, bien dans lequel étaient plusieurs d'entre les Nations dans ce temps-là, car par les poissons il est signifié les choses qui appartiennent à l'homme naturel, et par la barque la doctrine d'après la Parole, c'est pour cela que par le côté droit il est signifié le bien de la vie; de là, on peut voir ce qui est signifié en ce que le Seigneur a dit de jeter le filet au côté droit de la barque, à savoir, d'enseigner le bien de la vie; que de cette manière ils convertiraient les nations à l'Église, cela est signifié en ce qu'ils trouvèrent une telle abondance, qu'ils ne pouvaient plus tirer le filet, à cause de la multitude des poissons; chacun peut voir que le Seigneur n'aurait pas dit de jeter le filet au côté droit, si le côté droit n'eût pas été significatif. Dans Matthieu : « *Si ton œil droit est pour toi un sujet de chute, arrache-le, et jette-le loin de toi; et si ta main droite est pour toi un sujet de chute, coupe-la, et jette-la loin de toi.* » — V. 29.

30; — par l'œil droit et par la main droite le Seigneur n'entendait ni l'œil droit ni la main droite, chacun peut le voir, en ce qu'il est dit que l'œil doit être arraché, et que la main doit être coupée, s'ils sont un sujet de chute; mais comme par l'œil dans le sens spirituel il est signifié tout ce qui appartient à l'entendement et par suite à la pensée, et par la main droite tout ce qui appartient à la volonté et par suite à l'affection, on peut voir que par « si l'œil droit est un sujet de chute, arrache-le, » il est signifié que si l'on pense le mal, il faut le rejeter de la pensée; et que par « si la main droite est un sujet de chute, coupe-la, » il est signifié que si l'on veut le mal, il faut le chasser de la volonté; en effet, l'œil lui-même ne peut être un sujet de chute, ni la main droite non plus, mais la pensée de l'entendement et l'affection de la volonté, qui correspondent à l'œil et à la main, peuvent en être un : s'il est dit l'œil droit et la main droite, et non l'œil gauche et la main gauche, c'est parce que la droite signifie le bien et dans le sens opposé le mal, et que la gauche signifie le vrai et dans le sens opposé le faux; or, tout sujet de chute vient du mal, et non du faux à moins que le faux ne soit le faux du mal : que cela ait été dit de l'homme interne, qui a la faculté de penser et de vouloir, et non de l'homme externe, qui a la faculté de parler et de faire, on le voit aussi d'après le passage qui précède immédiatement, où il est dit de la femme d'un autre, que la regarder seulement avec convoitise, c'est commettre adultère. Dans les Évangélistes : « *La mère des fils de Zébédée demanda à Jésus que l'un de ses fils fût assis à sa droite et l'autre à sa gauche, dans son Royaume; Jésus dit : Vous ne savez ce que vous demandez; d'être assis à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à Moi de le donner, excepté à ceux pour qui cela a été préparé par mon Père.* » — Matth. XX. 20, 21, 23. Marc, X. 35 à 40; — si la mère de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, a fait cette demande, c'est parce que par la mère il est entendu l'Église, par Jacques la charité, et par Jean le bien de la charité en acte; la charité et ce bien, ou ceux qui sont dans la charité et dans ce bien, sont dans le Ciel à la droite et à la gauche du Seigneur; là, à la droite est le midi, et à la gauche le septentrion, et au midi sont ceux qui sont dans une lumière claire du vrai d'après le bien, et au septentrion ceux qui sont dans une lumière obscure du vrai d'après

le bien; le Divin lui-même procédant du Seigneur comme Soleil produit une telle sphère Divine dans ces plages; c'est pourquoi, là, ne peuvent être que ceux qui sont dans ces vrais d'après le bien; cela est signifié en ce qu'il n'y a d'assis à la droite et à la gauche du Seigneur que ceux pour qui cela a été donné ou préparé par le Père, par le Père est entendu le Divin Bien du Divin Amour d'où procède le Ciel et le tout du Ciel; par ces paroles du Seigneur, il est donc entendu que le Seigneur donne d'être assis dans les Cieux à sa droite et à sa gauche à ceux pour qui, dès la fondation du Monde, il a été préparé un héritage dans le midi et dans le septentrion. Que le Midi dans les Cieux soit entendu par la droite, on le voit clairement dans David : « *A Toi les Cieux, et à Toi la terre; le globe et sa plénitude tu as fondé; le septentrion et la droite, Toi, tu as créé.* » — Ps. LXXXIX. 12, 13; — par les cieux et la terre sont entendus les Cieux supérieurs et les Cieux inférieurs, et pareillement l'Église interne et l'Église externe; par le globe et sa plénitude sont entendus les Cieux et l'Église en général quant au bien et quant au vrai, par le globe le Ciel et l'Église quant au bien, et par sa plénitude le Ciel et l'Église quant au vrai; et comme ces choses, ou ceux qui sont dans ces choses, sont au septentrion et au midi, et que le midi est à la droite du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit « le septentrion et la droite, » et comme le Divin Vrai uni au Divin Bien est tel dans ces plages depuis la fondation du Monde, comme il a été dit ci-dessus, c'est pour cela qu'il est dit « tu as fondé » et « tu as créé. » Dans Esaïe : « *Le Seigneur vous a donné un pain d'angoisse et des eaux d'oppression; mais de s'envoler ne seront plus contraints tes docteurs, et seront tes yeux regardant tes docteurs, et tes oreilles entendront une parole, disant : Voici le chemin, allez-y, quand à droite vous vous en irez, et quand à gauche.* » — XXX. 20, 21; — là, il s'agit de ceux qui sont dans les tentations, et qui par elles et après elles admettent et reçoivent les instructions dans les vrais de la doctrine; les tentations elles-mêmes sont signifiées par le pain d'angoisse et par les eaux d'oppression; par le pain d'angoisse sont signifiées les tentations quant au bien de l'amour, et par les eaux d'oppression sont signifiées les tentations quant aux vrais de la foi; en effet, les tentations sont de deux genres, à savoir,

quant au bien qui appartient à l'amour, et quant au vrai qui appartient à la foi, le pain signifie le bien de l'amour, et les eaux signifient les vrais de la foi, l'angoisse et l'oppression signifient les états des tentations : l'instruction dans les vrais de la doctrine est signifiée en ce que les yeux regarderont les docteurs, les yeux signifient l'entendement et la foi, les docteurs signifient la doctrine : le bien de la vie selon les vrais de la doctrine est signifié en ce que les oreilles entendront une parole, par les oreilles est signifiée l'obéissance, et comme l'obéissance appartient à la vie, il en résulte qu'entendre une parole signifie la vie selon les vrais de la doctrine : l'instruction et l'obéissance sont en outre décrites par ces mots : « Disant : Voici le chemin, allez-y, quand à droite vous vous en irez, et quand à gauche; » par le chemin est signifié le vrai qui conduit, le vrai qui conduit au midi dans le Ciel est entendu par s'en aller à droite, et le vrai qui conduit au septentrion, par s'en aller à gauche. Dans le Même : « *Élargis le lieu de ta tente, et que les courtines de tes habitacles on étende, n'empêche point; allonge tes cordages, et tes pieux, affermis*-(les) ; *car à droite et à gauche tu te répandras, et ta semence possédera les nations en héritage, et les villes désolées elles rendront habitées.* » — LIV. 2, 3; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église chez les Nations; et par élargir le lieu de la tente sont signifiés les accroissements de l'Église quant au culte d'après le bien; par étendre les courtines des habitacles sont signifiés les accroissements de l'Église quant aux vrais de la doctrine; par allonger les cordages est signifiée l'extension de ces vrais; par affermir les pieux est signifiée la confirmation d'après la Parole; par se répandre à droite et à gauche est signifiée l'augmentation quant au bien de la charité et quant au vrai de la foi, à droite quant au bien de la charité, et à gauche quant au vrai de la foi d'après ce bien; par la semence qui possédera les nations en héritage est signifié le vrai par lequel il y a les biens, la semence est le vrai et les nations sont les biens; et par les villes désolées, que les nations rendront habitées, sont signifiés les vrais d'après les biens de la vie, les villes désolées sont les vrais de la doctrine où précédemment il n'y avait pas de vrais, les nations sont les biens de la vie d'après lesquels il y a des vrais, et habiter, c'est vivre. Dans le Même : « *Dans l'emportement de Jéhovah Sé-*

baoth a été obscurcie la terre, et est devenu le peuple comme un aliment du feu, l'homme son frère n'épargnera point; et s'il tranche à droite, il sera affamé cependant; et s'il mange à gauche, ils ne seront pas rassasiés; l'homme la chair de son bras ils mangeront. » — IX. 18, 19, 20; — par ces paroles est décrite l'extinction du bien par le faux et du vrai par le mal; l'extinction de tout bien et de tout vrai, de quelque manière qu'ils soient recherchés, est signifiée par « s'il tranche à droite, il sera affamé cependant; et s'il mange à gauche, ils ne seront pas rassasiés; » la droite est le bien d'où provient le vrai, et la gauche est le vrai d'après le bien; trancher à droite et manger à gauche, c'est rechercher; être affamé et ne pas être rassasié, c'est ne point trouver, et si l'on trouve ne pas cependant recevoir; quant au reste, il a été expliqué ci-dessus; *voir* N° 386. Dans Ezéchiel : « *La ressemblance des faces des Chérubins, faces d'homme, et faces de lion à droite à eux, quatre; et faces de bœuf à gauche, et faces d'aigle à eux, quatre.* » — I. 10; — ce qui est signifié par les Chérubins, et ce qui est signifié par leurs faces, qui étaient comme des faces d'homme, de lion, de bœuf et d'aigle, on le voit ci-dessus, N°s 277 à 281; si des faces d'homme et de lion ont été vues à droite, c'est parce que par l'homme est signifié le Divin Vrai dans la lumière et dans l'intelligence, et par le lion le Divin Vrai dans la puissance qui en provient, tel qu'il est dans le Ciel au midi; et si des faces de bœuf ont été vues à gauche, c'est pour signifier le bien du vrai dans l'obscur, car par le bœuf est signifié le bien de l'homme naturel, lequel bien est dans l'obscur pour ceux qui habitent dans le Ciel au septentrion. Dans Zacharie : « *En ce jour-là, je placerai les chefs de Jehudah comme un foyer de feu dans du bois, et comme un flambeau de feu dans une gerbe, afin qu'ils dévorent à droite et à gauche tous les peuples d'alentour, pour que Jérusalem habite encore sous elle-même dans Jérusalem.* » — XII. 6; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église céleste, ou de l'Église qui doit être dans le bien de l'amour envers le Seigneur; cette Église est entendue par la maison de Jehudah; par ses chefs sont entendus les biens avec les vrais de cette Église; la dispersion des maux et des faux par eux est signifiée en ce qu'ils seront placés comme un foyer de feu dans du bois, et comme un flambeau de feu

dans une gerbe, et en ce qu'ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour; les maux qui seront dispersés par cette Église sont signifiés par « comme un foyer de feu dans du bois, et comme un flambeau de feu dans une gerbe; » et les faux qui seront aussi dispersés sont signifiés par les peuples d'alentour, qu'ils dévoreront ou consumeront; que cette Église sera en sûreté contre l'infestation des maux et des faux, et victorieuse dans le bien de la vie selon les vrais de la doctrine, cela est signifié en ce que Jérusalem habitera encore sous elle-même dans Jérusalem, être habité se dit du bien de la vie, et Jérusalem signifie l'Église quant aux vrais de la doctrine. Dans Ézéchiel : « *Contre toutes leurs portes je mettrai le tranchant de l'épée; ah! elle est devenue comme l'éclair, aiguisée pour le carnage; rassemble-toi, à droite tourne; dispose-toi, à gauche tourne, partout où tes faces penchent.* » — XXI. 20, 21; — par ces paroles est décrite la destruction du vrai par des faux atroces; par l'épée est signifié un tel faux détruisant le vrai, l'atrocité et l'énormité de ce faux sont décrites en ce que l'épée est devenue comme l'éclair, et a été aiguisée pour le carnage; qu'il n'y ait pour ceux qui sont dans ce faux aucun bien ni aucun vrai, quoiqu'ils s'appliquent à chercher, cela est signifié par « rassemble-toi, à droite tourne; dispose-toi, à gauche tourne, partout où tes faces penchent. » Dans Zacharie : « *Malheur au pasteur de néant, qui abandonne le troupeau! l'épée* (sera) *sur son bras, et sur l'œil de sa droite; son bras séchant séchera, et l'œil de sa droite obscurcissant sera obscurci.* » — XI. 17; — par le pasteur de néant qui abandonne le troupeau sont entendus ceux qui n'enseignent pas le vrai, et ne conduisent pas par le vrai au bien de la vie, qui ne s'inquiètent pas si ce qu'ils enseignent est le vrai ou le faux; par l'épée sur son bras est signifié le faux détruisant tout bien de la volonté, et par l'épée sur l'œil de sa droite est signifié le faux détruisant tout vrai de l'entendement; qu'ils seront privés de tout bien et de tout vrai, cela est signifié en ce que son bras séchant séchera, et que l'œil de sa droite obscurcissant sera obscurci; *voir* aussi ce passage expliqué ci-dessus, N°s 151, 152. Comme la région droite du corps et les membres de la région droite signifient le bien par lequel il y a le vrai, c'est pour cela que lorsqu'Aharon et ses fils étaient inaugurés pour le sacerdoce, il fut com-

mandé « *de prendre du sang du bélier, et d'en mettre sur le bout de leur oreille droite, sur le pouce de leur main droite, et sur le pouce de leur pied droit.* » — Exod. XXIX. 20; — cela a été commandé, parce que le sang signifiait le Divin Vrai par lequel il y a le bien de l'amour, car ce bien était représenté par Aharon, et ce vrai par ses fils; et comme toute inauguration pour représenter le Divin Bien de l'amour se fait par le Divin Vrai, il était mis du sang sur le bout de l'oreille droite, sur le pouce de la main droite et sur le pouce du pied droit; par le bout de l'oreille droite est signifiée l'obéissance d'après la perception, par le pouce de la main droite est signifié le bien par volonté, et par le pouce du pied droit est signifié le bien par acte. Comme par la lèpre est signifié le bien consumé par les faux, la manière de réparer ce mal par des moyens Divins est décrite par le procédé de la purification de la lèpre, entendu dans le sens spirituel; je rapporterai seulement de ce procédé ce qui suit : « *Le prêtre prenait du sang du délit, et en mettait sur le bout de l'oreille droite de celui qui devait être purifié, et sur le pouce de sa main droite, et sur le pouce de son pied droit : et le prêtre prenait de l'huile du log, et en répandait sur sa paume gauche; et le prêtre trempait son doigt droit dans l'huile qui était sur sa paume gauche, et faisait aspersion de l'huile avec son doigt sept fois devant Jéhovah.* » — Lévit. XIV. 14, 15, 16, 17, 24 à 28; — ici, par le bout de l'oreille droite, le pouce de la main droite et le pouce du pied droit, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus; la même chose aussi par le sang, à savoir, le Divin Vrai, car ce vrai purifie l'homme des faux qui ont consumé le bien chez lui; quand il en a été purifié, le bien peut être produit par les vrais, et ainsi l'homme peut être guéri de la lèpre. D'après tous ces passages, on peut voir que la droite et la gauche signifient le bien d'où provient le vrai, et le vrai d'après le bien, comme il a été dit ci-dessus; autrement, que serait-ce que de mettre du sang sur la partie droite de ces membres, et de prendre de l'huile dans la paume gauche et en faire aspersion avec le doigt droit? Pareillement, en ce que *le Prophète Ezéchiel reçut ordre de coucher sur son côté gauche, et de placer sur lui les iniquités de la maison d'Israël.* — Ézéch. IV. 4, — car par le prophète il est signifié celui qui enseigne, et

dans le sens abstrait la doctrine de l'Église; par le côté gauche est signifié la doctrine du vrai d'après le bien; et par les vrais d'après le bien l'homme est purifié des iniquités. « *Si Salomon plaça dix cuves, cinq près de l'épaule de la maison à droite, et cinq près de l'épaule de la maison à gauche, et la mer d'airain à l'épaule droite de la maison vers l'orient vis-à-vis du midi,* » — I Rois, VII. 39, — c'était parce que la Maison ou le Temple représentait le Ciel et l'Église, et les cuves les purifications des faux et des maux, et ainsi les préparations pour entrer dans le Ciel et dans l'Église; l'épaule droite de la maison signifiait le midi dans les Cieux, où le Divin Vrai est dans sa lumière; et l'épaule gauche signifiait le septentrion, où le Divin Vrai est dans son ombre; ainsi, par ces dix cuves étaient signifiées toutes les choses de la purification, et tous ceux qui sont purifiés; et par cinq près d'une épaule, et cinq près de l'autre, étaient signifiés ceux, ou ce genre d'hommes, chez qui le Divin Vrai est dans la lumière, et ceux chez qui il est dans l'ombre, car dix signifie toutes choses et tous, et cinq une partie ou un genre; la mer d'airain représentait le purificatoire commun; si elle avait été placée à l'épaule droite de la maison vers l'orient vis-à-vis du midi, c'était parce que le Divin Vrai qui purifie procède du Divin Amour du Seigneur, car l'orient est où apparaît le Seigneur comme Soleil; le Divin Vrai, qui est la Lumière du Ciel procédant de ce Soleil, est au midi dans son clair et dans tout son jour; c'est pour cette raison que le purificatoire commun avait été placé vers l'orient vis-à-vis du midi. Ces Arcanes de la Parole, on ne peut les savoir dans le Monde que d'après la connaissance des Plages dans le Ciel, qui sont autrement que dans le Monde; mais à l'égard des Plages dans le Ciel, *voir* ce qui en a été dit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 141 à 153. Comme chacun dans le Monde spirituel entre et marche dans des chemins qui conduisent vers ceux qui sont dans un semblable amour régnant, et que chacun est libre d'aller dans le chemin qu'il veut, et dans lequel et par lequel son amour le conduit, et comme ces chemins à droite et à gauche tendent à l'un ou à l'autre amour, ainsi à l'amour que a été usité, c'est aussi pour cela que par à droite et à gauche il est signifié au gré, librement, à souhait, comme dans le Livre de la Genèse : « *Abraham dit à Loth : Sépare-toi d'avec moi; si à*

gauche, à droite j'irai; si à droite, à gauche j'irai. » — XIII. 9. — « *Et le serviteur d'Abraham dit à Laban, lorsqu'il demandait Rébecca pour épouse d'Isaac : Déclarez-le-moi, afin que je me tourne à droite ou à gauche.* » — XXIV. 49. — Par ne point se détourner et ne point s'écarter à droite ou à gauche, il est signifié aussi ne point aller dans un autre chemin que celui où le Seigneur Lui-Même, et où le bien et le vrai du Ciel et de l'Église conduisent, ainsi sans erreurs; par exemple, il est dit « *qu'on ne doit pas se détourner de la parole du prêtre lévite, ni des jugements, ni des préceptes de la Parole à droite ou à gauche* » — Deutér. XVII. 11, 20. XXVIII. 14. Jos. I. 7. II Sam. XIV. 19: — et que « *les fils d'Israël ne s'écarteraient point à droite ou à gauche, mais iraient par le chemin du roi, quand ils passeraient par la terre d'Édom.* — Nomb. XX. 17 : — et « *quand ils passeraient par la terre du roi Sichon.* » — Deutér. II. 27. — Qu'outre cela, la Droite signifie la pleine puissance, et quand il s'agit du Seigneur, la Divine Toute-Puissance, on le voit ci-dessus, N° 298.

601. *Et il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit, signifie le témoignage d'une douleur grave, à cause de la désolation du Divin Vrai dans l'Église*, on le voit par la signification de *crier à voix grande*, en ce que c'est le témoignage d'une douleur grave, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *ainsi qu'un lion rugit*, en ce que c'est à cause de la désolation du Divin Vrai dans l'Église, car par le lion est signifié le Divin Vrai dans sa puissance; *voir* ci-dessus, N° 278, et par rugir est signifié l'effet de la douleur à cause de la désolation de ce vrai; que ce soit là ce qui est signifié par « crier à voix grande, ainsi qu'un lion rugit, » on le voit d'après ce qui suit dans ce Chapitre, où il s'agit de la désolation du Divin Vrai dans l'Église; en effet, par l'Ange fort descendant du Ciel est entendu le Seigneur quant à la Parole, qui est le Divin Vrai; plus loin il est dit que « *l'Ange leva sa main au Ciel, et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles que de temps plus il n'y aura,* » ce qui signifie qu'il n'y aurait plus d'entendement du Divin Vrai, ni par suite aucun état de l'Église; et ensuite il est dit que « *dans les jours de la voix du septième Ange sera consommé le mystère de Dieu,* » ce

qui signifie que le jugement dernier doit venir quand il n'y aura aucune foi du Divin Vrai, parce qu'il n'y aura pas le bien de la charité ; d'après cela, on peut voir que par « il cria à voix grande, ainsi qu'un lion rugit, » il est signifié le témoignage d'une douleur grave, à cause de la désolation du Divin Vrai dans l'Église. En outre, dans la Parole, le Lion est très-souvent nommé, et par le Lion dans le sens suprême, il est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai, et pareillement le Ciel et l'Église quant à ce Vrai procédant du Seigneur; et par suite par le Lion est signifié le Divin Vrai quant à la puissance; sur cette signification du lion, *voir* ci-dessus, N° 278; de là, on peut voir ce qui est signifié par rugir ou par le rugissement du lion, à savoir, une ardente affection de protéger le Ciel et l'Église, et ainsi de sauver les anges du Ciel et les hommes de l'Église, ce qui se fait en détruisant les faux du mal par le Divin Vrai et par sa puissance; et que, dans le sens opposé, par rugir ou par le rugissement du lion, il est signifié une ardente cupidité de perdre et de dévaster l'Église, ce qui se fait en détruisant le Divin Vrai par les faux du mal; ces significations appartiennent au rugissement du lion, parce que quand le lion a faim et désire une proie, et aussi quand sa colère s'embrase contre ses ennemis, il a coutume de rugir. Que rugir et le rugissement aient ces significations dans la Parole, on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Ainsi m'a dit Jéhovah : Comme rugit le lion et le lionceau sur sa proie, quand accourt contre lui la troupe des pasteurs, par la voix desquels il n'est point consterné, et par le tumulte desquels il n'est point abattu, ainsi descendra Jéhovah Sébaoth pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline.* » — XXXI, 4; — Jéhovah est comparé à un lion qui rugit, parce que par le lion est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai et à la puissance de ce vrai, et que par rugir est signifiée l'ardeur de défendre l'Église contre les maux et les faux; c'est pourquoi, il est dit « ainsi descendra Jéhovah pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline; » la montagne de Sion est l'Église céleste, et sa colline ou Jérusalem est l'Église spirituelle; la proie sur laquelle rugit le lion signifie la délivrance de l'enfer. Dans Joël : « *Jéhovah de Sion rugira, et de Jérusalem il donnera de sa voix; et ébranlés seront les cieux et la terre; mais Jé-*

hovah (sera) *un refuge pour son peuple, et un rempart pour les fils d'Israël.* » — IV. 16; — la protection que le Seigneur accorde aux fidèles par le Divin Vrai est décrite par « Jéhovah de Sion rugira, et de Jérusalem il donnera de sa voix; » la puissance impétueuse du Divin Vrai et la terreur qu'elle produit sont décrites en ce que les cieux et la terre seront ébranlés, et la salvation et la protection sont décrites en ce que Jéhovah sera un refuge pour son peuple, et un rempart pour les fils d'Israël; le peuple de Jéhovah et les fils d'Israël sont les fidèles de l'Église. Dans Hosée : « *Je ne retournerai point pour détruire Ephraïm; après Jéhovah ils iront, qui comme un lion rugira, car Lui rugira; et avec honneur s'approcheront des fils* (venus) *de la mer; avec honneur ils arriveront, comme l'oiseau, de l'Égypte; et, comme la colombe, de la terre d'Assyrie; et je les ferai habiter sur leurs maisons.* » — XI. 9, 10, 11. — par Éphraïm est signifiée l'Église quant à l'entendement du vrai; ce qui suit est donc dit de cette Église; aller après Jéhovah signifie adorer le Seigneur et vivre par Lui; « qui comme un lion rugira, car Lui rugira, » signifie la défense de ceux-là par le Divin Vrai; « avec honneur s'approcheront des fils venus de la mer, » signifie que ceux qui sont dans le bien naturel s'approcheront vers l'Église; « avec honneur ils arriveront, comme l'oiseau, de l'Égypte, » signifie leur pensée naturelle d'après les scientifiques vrais, l'oiseau est la pensée, et l'Égypte est le scientifique qui est le vrai naturel; « et, comme la colombe, de la terre d'Assyrie, » signifie qu'ils auront le bien rationnel et le vrai rationnel, la colombe est le bien rationnel, et la terre d'Assyrie est l'Église quant au vrai rationnel; en effet, il y a chez l'homme un bien et un vrai naturels, comme aussi un bien et un vrai rationnels, le naturel est inférieur ou extérieur regardant le monde, le rationnel est supérieur ou intérieur conjoignant le naturel avec le spirituel; le naturel est l'Égypte, le rationnel est Aschur, et le spirituel est Israël; « et je les ferai habiter sur leurs maisons, » signifie la vie d'après la volonté du bien et d'après l'entendement du vrai; le mental humain, qui se compose de la volonté et de l'entendement, est entendu par la maison, et vivre est signifié par habiter. Dans Amos : « *Le Seigneur Jéhovah ne fera pas une chose, qu'il n'ait révélé son secret à ses serviteurs les prophètes;*

le lion a rugi; qui ne craindrait? le Seigneur Jéhovih a parlé; qui ne prophétiserait? » — III. 7, 8; — « le Seigneur Jéhovih ne fera pas une chose, qu'il n'ait révélé son secret à ses serviteurs les prophètes, » signifie que le Seigneur ouvre les intérieurs de la Parole et de la doctrine à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; par révéler le secret, il est signifié illustrer et ouvrir les intérieurs de la Parole; par les serviteurs prophètes sont signifiés ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et qui reçoivent; « le lion a rugi; qui ne craindrait? » signifie la puissante révélation et la manifestation du Divin Vrai; « le Seigneur Jéhovih a parlé; qui ne prophétiserait? » signifie la réception et la manifestation, le Seigneur est appelé Seigneur Jéhovih, quand il s'agit du bien. Dans Zacharie : « *Voix de hurlement des pasteurs, parce que dévastée a été leur magnificence; voix de rugissement des jeunes lions, parce que dévastée a été l'élévation du Jourdain.* » — XI. 3; — « voix de hurlement des pasteurs, parce que dévastée a été leur magnificence, » signifie la douleur de ceux qui enseignent, parce que le bien de l'Église a péri; sont appelés pasteurs ceux qui enseignent le vrai et qui conduisent par le vrai au bien de la vie, et la magnificence est le bien de l'Église; « voix de rugissement des jeunes lions, parce que dévastée a été l'élévation du Jourdain, » signifie la douleur, à cause de la désolation du Divin Vrai dans l'Église; sont appelés lions ceux qui sont dans les Divins Vrais, le rugissement signifie la douleur; l'élévation du Jourdain, qui a été dévastée, signifie l'Église quant au Divin Vrai introduisant. Dans Job : « *Dieu rugit de sa voix, il tonne de la voix de sa majesté, et cependant il ne renverse point quand est entendue sa voix; Dieu tonne de sa voix admirablement.* » — XXXVII. 4, 5; — par rugir et tonner de la voix, il est signifié la puissance et l'efficacité du Divin Vrai ou de la Parole. Dans les passages rapportés, par rugir a été signifiée dans un sens large une ardente affection de protéger le Ciel et l'Église, ou les Anges du Ciel et les hommes de l'Église, ce qui se fait en détruisant les faux du mal par le Divin Vrai et par la puissance de ce Vrai; mais, dans le sens opposé, par rugir est signifiée une ardente cupidité de perdre et de détruire l'église, ce qui se fait en détruisant le Divin Vrai par les faux du mal; rugir est dit dans ce sens dans les pas-

sages suivants; dans Jérémie : « *Babel sera en monceaux, en habitacle de dragons, en stupeur et en sifflement; ensemble comme des lions ils rugiront, un rugissement ils pousseront comme des lionceaux; quand ils seront échauffés, je les mettrai en festins, et je les enivrerai, afin qu'ils bondissent, et qu'ils s'endorment d'un sommeil séculaire, et qu'ils ne se réveillent point.* » — LI. 37, 38, 39; — la ruine de Babel, au point qu'il n'y ait plus en elle aucun vrai ni aucun bien, est signifiée par « Babel sera en monceaux, en habitacle de dragons, en stupeur et en sifflement; » Babel signifie ceux qui abusent des choses saintes pour dominer; leur ardente cupidité de détruire le Divin Vrai par les faux du mal est signifiée par « ensemble comme des lions ils rugiront, un rugissement ils pousseront comme des lionceaux; » l'ardeur de ceux qui sont associés pour ce crime est signifiée par « quand ils seront échauffés, je les mettrai en festins; » par « je les enivrerai, afin qu'ils bondissent, » il est signifié qu'ils deviendront insensés par les faux du mal; « afin qu'ils s'endorment d'un sommeil séculaire et ne se réveillent point, » signifie qu'ils ne comprendront plus aucun vrai, et que par suite ils ne verront point la vie. Dans le Même : « *Est-il esclave, Israël? est-il un né de la maison, lui? pourquoi est-il devenu une proie? contre lui rugissent de jeunes lions; ils donnent de leur voix, ils réduisent sa terre en dévastation, ses villes sont incendiées, au point qu'il n'y a pas d'habitant.* » — II. 14, 15; — « est-il esclave, Israël? est-il un né de la maison, lui? » signifie l'Église qui avait été dans les vrais et dans les biens, et que jusqu'à présent il n'y a pas Église; Israël signifie l'Église, l'esclave ceux qui sont dans les vrais, et le né de la maison ceux qui sont dans les biens; « pourquoi est-il devenu une proie? » signifie sa dévastation; « contre lui rugissent de jeunes lions, ils donnent de leur voix, » signifie en elle la désolation du Divin Vrai par les faux du mal; « ils réduisent sa terre en dévastation, » signifie la destruction de l'Église elle-même par les maux; « ses villes sont incendiées, au point qu'il n'y a pas d'habitant, » signifie la destruction de ses doctrinaux aussi par les maux, au point qu'il ne reste aucun bien de l'Église. Dans Ezéchiel : « *Il s'est levé un des petits de la lionne, jeune lion il est devenu, et il a appris à ravir la proie, les hommes il a dévoré; il a violé les veuves, et les villes*

il a dévasté; et désolée a été la terre et sa plénitude par la voix de son rugissement. » — XIX. 3, 7; — ceci est dit de l'Église Juive, qui est entendue là par la mère des lions; par le jeune lion est signifié le faux du mal dans l'ardeur de détruire le vrai de l'Église; par ravir la proie est signifiée la destruction du vrai et du bien de l'Église; « les hommes il a dévoré; il a violé les veuves, et les villes il a dévasté, » signifie la destruction de tout entendement du vrai, et celle du bien qui désire le vrai, et aussi celle des doctrinaux; les hommes signifient l'entendement du vrai, les veuves le bien qui désire le vrai, et les villes les doctrinaux; « désolée a été la terre et sa plénitude par la voix de son rugissement, » signifie la dévastation de l'Église, et l'extinction de tout vrai d'après la Parole par le faux du mal; la terre est l'Église; sa plénitude, ce sont les vrais de l'Église d'après la Parole, et la voix du rugissement est le faux du mal qui détruit. Dans Jérémie : « *L'épée, Moi, j'appelle sur tous les habitants de la terre; c'est pourquoi, toi, tu leur diras : Jéhovah d'en haut rugira, et de l'habitacle de sa sainteté il donnera de sa voix; rugissant il rugira contre ses habitacles; le tumulte vient jusqu'au bout de la terre, parce qu'il y a procès de Jéhovah contre les nations, en jugement il entrera avec toute chair, les impies il livrera à l'épée.* » — XXV. 29, 30, 31, — ici, la vastation de l'Église est attribuée à Jéhovah, quoique les hommes en soient cause; « l'épée, Moi, j'appelle sur tous les habitants de la terre, » signifie le faux détruisant tout vrai dans toute l'Église; « Jéhovah d'en haut rugira, et de l'habitacle de sa sainteté il donnera de sa voix, » signifie un témoignage de douleur dans le Ciel, à cause de la dévastation du Divin Vrai; « rugissant il rugira contre ses habitacles, » signifie une douleur grave et une lamentation sur toutes les choses de l'Église; « le tumulte vient jusqu'au bout de la terre, » signifie la confusion de toutes choses depuis les premiers de l'Église jusqu'à ses derniers; « parce qu'il y a procès de Jéhovah contre les nations, en jugement il entrera avec toute chair, » signifie la visite et le jugement sur tous ceux qui sont dans les maux; « les impies il livrera à l'épée, » signifie leur ruine d'après les faux. Dans Amos : « *Jéhovah de Sion rugira, et de Jérusalem il donnera de sa voix, en sorte que dans le deuil soient les habitacles des bergers, et que se*

dessèche le sommet du Carmel. » — I. 2; — le rugissement venant de Sion signifie une douleur grave, et la voix venant de Jérusalem signifie une lamentation; le deuil des habitacles des bergers, et le dessèchement du sommet du Carmel, signifient à cause de la vastation de tous les biens et de tous les vrais de l'Église, les habitacles des bergers signifient tous les biens de l'Église, le sommet du Carmel signifie tous les vrais de l'Église, le deuil et le dessèchement signifient la vastation; si le sommet du Carmel signifie les vrais de l'Église, c'est parce que dans Carmel il y avait des vignes, et que le vin signifie le vrai de l'Église. Dans Esaïe : « *La colère de Jéhovah s'est enflammée contre son peuple; il a élevé un étendard pour les nations lointaines, et il a sifflé à celui* (qui vient) *de l'extrémité de la terre; il a un rugissement comme* (celui) *du lion, il rugit comme les jeunes lions, et il frémit et saisit la proie, et il la ravira, sans que personne ne l'arrache; et il frémira contre lui comme du frémissement de la mer, et il regardera vers la terre, et voici, ténèbres, angoisse, et la lumière s'obscurcit dans ses ruines.* » — V. 25 à 30; — ici aussi, le rugissement comme celui d'un lion, et comme celui des jeunes lions, signifie une douleur et une lamentation sur la vastation du Divin Vrai dans l'Église par les faux du mal; « il saisit la proie sans que personne ne l'arrache, » signifie la délivrance et la salvation de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; la vastation elle-même est décrite par « voici, ténèbres, angoisse, et la lumière s'obscurcit dans ses ruines; » les ténèbres sont les faux, l'angoisse est le mal, la lumière obscurcie est le Divin Vrai évanoui, et les ruines signifient une subversion totale. Dans David : « *L'ennemi a tout détruit dans le sanctuaire, tes ennemis ont rugi au milieu de ta fête.* » — Ps. LXXIV. 3, 4; — l'ennemi signifie le mal provenant de l'enfer; le sanctuaire est l'Église, et la fête le culte; de là, on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles en série. Que le rugissement signifie une grave lamentation provenant d'une douleur de cœur, on le voit par ces passages, dans David : « *Quand je me suis tu, mes os ont vieilli, par mon rugissement tout le jour.* » — Ps. XXXII. 3. — Dans le Même : « *Je suis affaibli et brisé extrêmement, j'ai rugi, à cause du rugissement de mon cœur.* » — Ps. XXXVIII. 9. — Et dans Job :

Digitized by Google

« *Avant le pain mon soupir vient, et comme des eaux se répandent mes rugissements.* » — III. 24.

602. *Et, quand il eut crié, proférèrent les sept tonnerres leurs voix, signifie l'instruction venant du Ciel, et la perception sur le dernier état de l'Église :* on le voit par la signification de *proférer des voix,* en ce que c'est instruire, ici d'après le Ciel, parce qu'il est dit que les sept tonnerres proférèrent; et par la signification des *sept tonnerres,* en ce qu'ils sont le Divin Vrai quant à l'entendement et à la perception, comme il a été montré ci-dessus, N° 273 : les tonnerres sont dits être sept, parce que par sept il est signifié toutes choses et le plein, et qu'il se dit quand il s'agit des choses saintes, *voir* ci-dessus, N°s 20, 24, 257, 300; que ce soit sur le dernier état de l'Église que Jean a été instruit du Ciel par des voix comme des voix de tonnerres, c'est parce qu'il s'agit de cet état dans ce Chapitre, comme on le voit par ces paroles qui suivent : « *Dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette, sera aussi consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes.* » — Vers. 7 : — et que toutefois une instruction sera donnée dans l'Église, avant que vienne cet état, qui est la fin, c'est ce qui est entendu par les dernières paroles de ce Chapitre : « *Il te faut de nouveau prophétiser sur peuples, et nations, et langues, et rois en grand nombre.* » — Vers. 11. — D'après cela, on peut voir que par « proférèrent les sept tonnerres leurs voix, » il est signifié l'instruction venant du Ciel, et la perception sur le dernier état de l'Église.

603. *Et, quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix, j'allais écrire, signifie qu'il voulait manifester cet état :* on le voit par la signification de *quand eurent proféré les sept tonnerres leurs voix,* en ce que c'est l'instruction venant du Ciel et la perception sur le dernier état de l'Église, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 602; et par la signification de *j'allais écrire,* en ce que c'est vouloir manifester; qu'écrire, ce soit manifester, cela est évident.

604. *Et j'entendis une voix du Ciel, qui me disait : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres, et ne les écris point, signifie le commandement par le Seigneur, afin que ces*

choses soient réservées et ne soient point encore manifestées: on le voit par la signification d'*entendre une voix du Ciel,* en ce que c'est le commandement par le Seigneur, afin qu'il n'écrive point ces choses; par la signification de *sceller les choses qu'ont proférées les sept tonnerres,* en ce que c'est que les choses dont il a été instruit, et celles qu'il a perçues sur le dernier état de l'Église, doivent être tenues secrètes et réservées; et par la signification de *ne les écris point,* en ce que c'est qu'elles ne doivent point encore être manifestées; *voir* ci-dessus, N° 603. Que sceller, ce soit tenir secret et réserver pour un autre temps, on peut le voir d'après ce qui suit dans ce Livre, car dans ce qui suit il s'agit de l'état moyen de l'Église, état qui a lieu entre le son de la trompette du sixième Ange et celui du septième Ange, c'est-à-dire, entre l'avant-dernier état de l'Église et le dernier; ce sont donc les choses qui arriveront dans le dernier état, qu'il faut réserver et ne point encore manifester.

605. Vers. 5, 6, 7. *Et l'Ange, que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, leva sa main vers le Ciel,—Et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont, que de temps plus il n'y aura.—Mais que dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette, sera aussi consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes.—Et l'Ange que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre,* signifie le Seigneur à qui ont été soumises toutes les choses du Ciel et de l'Église: *leva sa main vers le Ciel,* signifie l'attestation devant les Anges de l'état de l'Église: *et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles,* signifie la vérité d'après son Divin: *lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont,* signifie le Seigneur quant à toutes les choses du Ciel et de l'Église, intérieures et extérieures: *que de temps plus il n'y aura,* signifie qu'il n'y aurait plus d'entendement du Divin Vrai, ni par suite aucun état de l'Église: *mais que dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette,* signifie le dernier état de l'Église, et alors la révélation du Divin Vrai *sera aussi*

consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes, signifie que la prédiction dans la Parole sur l'avènement du Seigneur doit être accomplie, quand arrive la fin de l'Église.

606. *Et l'Ange que j'avais vu se tenant sur la mer et sur la terre, signifie le Seigneur à qui ont été soumises toutes les choses du Ciel et de l'Eglise :* on le voit par la signification de l'*Ange* descendant du Ciel, en ce que c'est le Seigneur, comme il a été montré ci-dessus, N° 593; et par la signification de *se tenant sur la mer et sur la terre,* en ce que c'est à qui ont été soumises toutes les choses du Ciel et de l'Église, comme il a aussi été montré ci-dessus, N° 600; de là, par se tenir sur elles, il est signifié qu'elles Lui ont été soumises, comme aussi dans David : « *Tu L'as fait dominer sur les œuvres de tes mains; toutes choses tu as mis sous ses pieds.* » — Ps. VIII. 7; — ceci a été dit du Seigneur; sa domination sur toutes les choses du Ciel et de l'Église est entendue en ce que toutes choses ont été mises sous ses pieds : et dans Esaïe : « *Le lieu de mes pieds je rendrai honorable.* » — LX. 13; — par le lieu des pieds du Seigneur sont entendues dans le commun sens toutes les choses du Ciel et de l'Église, puisque le Seigneur comme Soleil est au-dessus des Cieux; mais, dans le sens particulier, par le lieu de mes pieds est signifiée l'Église, car l'Église du Seigneur est chez les hommes dans le Monde naturel, et le naturel est le dernier dans lequel le Divin se termine et sur lequel pour ainsi dire il subsiste; c'est de là que l'Eglise dans les terres est dite aussi le marchepied des pieds du Seigneur, dans le Même : « *La terre* (est) *le marchepied de mes pieds.* » — LXVI. 1. Matth. V. 35 : — et aussi, dans les Lamentations : « *Il a jeté des Cieux en terre l'honneur d'Israël, et il ne s'est point souvenu du marchepied de ses pieds.* » — II. 1; — et dans David : « *Nous entrerons dans ses habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds.* » — Ps. CXXXII. 7; — ces choses ont été dites du Seigneur, et par le marchepied de ses pieds est entendue l'Église dans les terres. D'après cela, on peut voir que par se tenir sur la mer et sur la terre, quand cela est dit du Seigneur, il est signifié que toutes les choses du Ciel et de l'Église Lui ont été soumises; mais par la mer et la terre, sur lesquelles il a posé ses pieds, il est spécialement

signifié le dernier Ciel et l'Église dans les terres, comme il vient d'être dit; en effet, par les parties supérieures du corps de cet Ange sont signifiés les Cieux supérieurs, parce qu'ils y correspondent, car le Ciel intime correspond à la Tête, le Ciel moyen à la Poitrine, jusqu'aux lombes, le dernier Ciel aux Pieds, et l'Église dans les terres aux Plantes des pieds, d'où il suit que celle-ci est entendue par le marchepied des pieds; de cette correspondance, on peut conclure ce qui a été représenté en général et en particulier par l'Ange, — par lequel est entendu le Seigneur, — se tenant sur la mer et sur la terre, à savoir, que le Ciel a été représenté tout entier, car le Seigneur est le Ciel, et son Divin Humain le forme à son image, d'où il résulte que tout le Ciel en présence du Seigneur est comme un seul homme, et correspond à toutes les choses de l'homme, aussi est-ce pour cela que le Ciel est appelé le Très-Grand Homme; mais sur ce sujet, *voir* ce qui a été rapporté dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 59 à 102.

607. *Leva sa main vers le Ciel, signifie l'attestation devant les Anges de l'état de l'Église :* on le voit par la signification de *lever la main vers le Ciel,* en ce que c'est l'attestation devant les Anges; que ce soit sur l'état de l'Église, cela est évident d'après ce qui suit; que ce soit une attestation devant les Anges, qui est signifiée ici par lever la main vers le Ciel, on peut le conclure de ce que les attestations se font en élevant les mains vers le Ciel, et aussi de ce qu'il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles que de temps plus il n'y aura, comme il est dit ensuite; or, jurer est une parole d'attestation, et le temps qui ne sera plus signifie l'état de l'Église.

608. *Et il jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie la vérité d'après son Divin :* on le voit par la signification de *jurer,* en ce que c'est l'affirmation et la confirmation, et quand il s'agit du Seigneur, la Vérité, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *par Celui qui vit aux siècles des siècles,* en ce que c'est le Divin d'éternité *(ab æterno),* qui seul vit, et de qui tiennent la vie tous ceux qui sont dans l'Univers, tant les Anges que les hommes; que ce soit là ce qui est signifié par Celui qui vit aux siècles des siècles, on le voit ci-dessus, N°s 289, 291, 349. Que jurer signifie l'affirmation et la confirmation, mais ici la Vérité, parce

qu'il s'agit de l'Ange par lequel est entendu le Seigneur, c'est ce qu'on peut voir en ce que jurer, c'est affirmer et confirmer que la chose est ainsi, et, quand il s'agit du Seigneur, que c'est la Divine Vérité; en effet, il n'est fait de serments que par ceux qui ne sont pas intérieurement dans la vérité même, c'est-à-dire, par ceux qui sont seulement hommes extérieurs et non pas hommes intérieurs; il n'en est donc pas fait par les Anges, ni à plus forte raison par le Seigneur; mais si, dans la Parole, il est dit que le Seigneur jure, et s'il a été accordé aux fils d'Israël de jurer par Dieu, c'est parce qu'ils étaient seulement hommes extérieurs, et parce que l'affirmation et la confirmation de l'homme interne, quand il est dans l'externe, tombent dans un serment; or, dans l'Église Israélite toutes les choses étaient des externes, qui représentaient et signifiaient les internes; semblable est aussi la Parole dans le sens de la lettre; de là, on peut voir que par « l'Ange jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, » il faut entendre, non pas qu'il a juré ainsi, mais qu'il a dit en lui-même que c'était la vérité, et que cela étant tombé dans la sphère naturelle a été changé selon les correspondances en un serment. Maintenant, puisque jurer est seulement l'externe correspondant à la confirmation, qui appartient au mental de l'homme interne, et par suite signifie cette confirmation, c'est pour cela que dans la Parole de l'Ancien Testament il est dit qu'il est permis de jurer par Dieu, et, de plus, que Dieu Lui-Même a juré; que cela signifie la confirmation, l'affirmation, et simplement la vérité, on que la chose est vraie, on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Jéhovah a juré par sa droite, et par le bras de sa force.* » — LXII. 8. — Dans Jérémie : « *Jéhovah Sébaoth a juré par son âme.* » — LI. 14. Amos, VI. 8. — Dans Amos : « *Le Seigneur Jéhovih a juré par sa sainteté.* » — IV. 2. — Dans le Même : « *Jéhovah a juré par l'excellence de Jacob.* » — VIII. 7. — Dans Jérémie : « *Voici, Moi, j'ai juré par mon nom grand.* » — XLIV. 26; — Jéhovah est dit avoir juré par sa droite, par son âme, par sa sainteté et par son nom, et cela signifie par la Divine Vérité; car par la droite de Jéhovah, par le bras de sa force, par sa sainteté, par son nom, et par son âme, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi le Divin Vrai procédant du Seigneur; de même par l'excellence de Jacob, car par le fort de Jacob

est entendu aussi le Seigneur quant au Divin Vrai. Que jurer, quand cela est dit de Jéhovah, signifie la confirmation par soi ou d'après le Divin Vrai, cela est évident dans Ésaïe : « *Par Moi j'ai juré, il est sorti de ma bouche une Parole, qui ne sera point révoquée.* » — XLV. 23. — Et dans Jérémie : » *Par Moi j'ai juré qu'en désolation sera cette maison.* » — XXII. 5. — Puisque jurer, quand cela est dit de Jéhovah, signifie la Divine Vérité, c'est pour cela qu'il est dit dans David : » *Jéhovah a juré à David une vérité, dont il ne s'écartera point.* » — Ps. CXXXII. 11. — Jéhovah Dieu ou le Seigneur ne jure jamais, car il ne convient point à Dieu Même ou à la Divine Vérité de jurer; mais quand Dieu ou la Divine Vérité veut avoir quelque chose confirmé devant les hommes, cette confirmation arrivée dans la sphère naturelle tombe dans le Monde en un serment ou en une formule solennelle de serment; d'après cela, il est évident que, quoique Dieu ne jure jamais, néanmoins dans le sens de la lettre de la Parole, qui est le sens naturel, il est dit qu'il jure; cela est donc signifié par jurer, quand il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, dans les passages précédents, et aussi dans ceux qui suivent; dans Ésaïe : » *Jéhovah Sébaoth a juré, disant : Serait-ce pas que, de même que j'ai pensé, ainsi il arrivera?* » — XIV. 24. — Dans David : « *J'ai traité alliance avec mon Élu, j'ai juré à David mon serviteur. Seigneur, tu as juré à David dans ta Vérité.* » — Ps. LXXXIX. 4, 36, 50. — Dans le Même : » *Jéhovah a juré, et il ne se repentira point.* » — Ps. CX. 4. — Dans Ézéchiel : » *Je te jurai, et j'entrai en alliance avec toi, afin que tu fusses à Moi.* » — XVI. 8. — Dans David : « *Je leur ai juré dans ma colère.* » — Ps. XCV. 11. — Dans Ésaïe : « *J'ai juré que les eaux de Noach ne passeraient plus sur la terre.* » — LIV. 9. — Dans Luc : » *Pour se ressouvenir de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham, notre père.* » — I. 72, 73. — Dans David : « *Il s'est souvenu de son alliance, qu'il a contractée avec Abraham, et de son serment à Isac.* » — Ps. CV. 9. — Dans Jérémie : « *Afin de maintenir le serment que j'ai juré à vos pères.* » — XI. 5. XXXII. 22. — « *La terre que j'ai juré de donner à vos pères.* » — Deutér. I. 35. X. 11. XI. 9. 21. XXVI. 3, 15. XXXI. 20. XXXIV. 4. — D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par « l'Ange

leva sa main vers le Ciel, et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles ;» comme aussi dans Daniel : « *J'entendis l'Homme vêtu de lin, qui éleva sa droite et sa gauche vers les Cieux, et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles.* » — XII. 7 ; — à savoir, que c'est une affirmation devant les Anges sur l'état de l'Église, que ce qui suit serait une Divine Vérité. Comme l'Église chez les fils d'Israël était par son institution une Église Représentative, dans laquelle toutes les choses qui ont été commandées étaient des naturels qui représentaient et signifiaient des spirituels, c'est pour cela qu'il fut accordé aux fils d'Israël, chez qui était cette Église, de jurer par Jéhovah et par le Nom de Jéhovah, et aussi par les choses saintes de l'Église, ce qui représentait et par suite signifiait la confirmation interne, et aussi la Vérité ; comme on peut le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Que celui qui se bénit sur la terre se bénisse dans le Dieu de vérité, et que celui qui jure sur la terre jure dans le Dieu de vérité.* » — LXV. 16. — Dans Jérémie : « *Jure par le Vivant Jéhovah en vérité, en jugement et en justice.* » — IV. 2. — Dans Moïse : « *Jéhovah ton Dieu tu craindras, tu Le serviras, et en son Nom tu jureras.* » — Deutér. VI. 13. X. 20. — Dans Ésaïe : « *En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte, jurant à Jéhovah Sébaoth.* » — XIX. 18. — Dans Jérémie : « *Si apprenant ils apprennent les chemins de mon peuple, pour jurer par mon Nom : Vivant* (est) *Jéhovah.* » — XII. 16. — Dans David : « *Glorifié sera quiconque jure par Dieu, et fermée sera la bouche de ceux qui prononcent le mensonge.* » — Ps. LXIII. 12 ; — ici, jurer par Dieu signifie prononcer la vérité, car il est dit ensuite « fermée sera la bouche de ceux qui prononcent le mensonge ;» que les fils d'Israël aient juré par Dieu, on le voit aussi, — Gen. XXI. 23, 24, 31. Jos. II. 12. IX. 20. Jug. XXI. 7. I Rois, I. 17. — Comme il avait été accordé aux Anciens de jurer par Jéhovah-Dieu, il s'ensuit que c'était un mal énorme de jurer faussement ou en mensonge, comme cela est évident d'après ces passages ; dans Malachie : « *Je serai témoin contre les prestigiateurs, et contre les adultères, et contre ceux qui jurent faussement.* » — III. 5. — Dans Moïse : « *Tu ne jureras point par mon Nom en mensonge, de telle sorte que tu profanes le Nom de ton Dieu,*

et tu ne prendras point le Nom de ton Dieu en vain. » — Deutér. V. 11. Exod. XX. 7. Lévit. XIX. 12. Zacharie, V. 4. — Dans Jérémie : « *Courez par les rues de Jérusalem, et voyez; s'il en est qui aient dit : Vivant* (est) *Jéhovah; certainement par mensonge ils jurent; tes fils M'ont abandonné; et ils ont juré par qui n'est point Dieu.* » — V. 1, 2, 7. — Dans Hosée : « *Israël! Ne jurez point : Vivant est Jéhovah.* » — IV. 15. — Dans Séphanie : « *Je retrancherai ceux qui jurent par Jéhovah, et ceux qui jurent par leur roi, et ceux qui se détournent de Jéhovah.* » — I. 5, 6. — Dans Zacharie : « *Le serment du mensonge n'aimez point.* » — VIII. 17. — Dans Ésaïe : « *Écoutez ceci, maison de Jacob, ceux qui jurent par le Nom de Jéhovah, non dans la vérité, ni dans la justice.* » — XLVIII. 1. — Dans David : « *Celui qui est net des mains et pur de cœur, qui ne porte point à la vanité son âme, et ne jure point, avec fraude.* » — Ps. XXIV. 4. — D'après ces passages, on peut voir qu'il avait été accordé aux Anciens, qui étaient dans les représentatifs et dans les significatifs de l'Église, de jurer par Jéhovah-Dieu pour attester la vérité, et qu'ainsi par ce serment il a été signifié qu'ils pensaient le vrai et voulaient le bien : cela a été principalement accordé aux fils de Jacob, puisque ceux-ci étaient des hommes absolument externes et naturels, et non internes ni spirituels; or, les hommes entièrement externes ou naturels veulent avoir la vérité confirmée et attestée par des serments; mais les hommes internes ou spirituels ne veulent pas cela, ils ont même en aversion et en horreur les serments, principalement ceux qui se font par Dieu et par les choses saintes du Ciel et de l'Église, se contentant de dire et qu'on dise que la chose est vraie ou est ainsi. Comme jurer n'est point le fait de l'homme interne ou spirituel, et que le Seigneur, quand il est venu dans le Monde, a enseigné à être interne ou spirituel, et a, pour cette fin, abrogé les externes de l'Église et ouvert ses internes, c'est aussi pour cela qu'il a défendu de jurer par Dieu et par les choses saintes du Ciel et de l'Église, comme on peut le voir par ces paroles du Seigneur, dans Matthieu : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments; mais Moi je vous dis : Tu ne jureras nullement, ni par le Ciel, parce*

qu'il est le trône de Dieu, ni par la terre, parce qu'elle est le marchepied de ses pieds, ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand Roi. Tu ne jureras point non plus par ta tête, parce que tu ne peux faire un seul cheveu blanc ou noir. » — V. 33 à 37; — là, sont rappelées les choses saintes par lesquelles on ne doit point jurer, à savoir, le Ciel, la Terre, Jérusalem et la Tête; et par le Ciel est entendu le Ciel Angélique, aussi est-il appelé le Trône de Dieu; que par le trône de Dieu il soit entendu ce Ciel, on le voit ci-dessus, N°s 253, 462, 477; par la Terre est entendue l'Église, *voir* ci-dessus, N°s 29, 304, 384, 417, aussi est-elle appelée le marchepied des pieds de Dieu; que le marchepied des pieds de Dieu soit aussi l'Église, on le voit ci-dessus, N° 606. par Jérusalem est entendue la Doctrine de l'Église, aussi est-elle dite ville du grand Roi; que la ville soit la doctrine, on le voit ci-dessus, N° 223: et par la Tête est entendue l'intelligence qui en provient, ci-dessus, N°s 553, 577, aussi est-il dit « tu ne peux faire un seul cheveu blanc ou noir, » ce qui signifie que l'homme par lui-même ne peut rien comprendre. De plus, dans le même : « *Malheur à vous, conducteurs aveugles, parce que vous dites : Quiconque aura juré par le Temple, cela n'est rien, mais quiconque aura juré par l'or du Temple est obligé. Insensés et aveugles! car lequel est le plus grand, l'or, ou le Temple qui sanctifie l'or? Et quiconque aura juré par l'Autel, cela n'est rien, mais quiconque aura juré par le don qui est dessus est obligé. Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, le don, ou l'Autel qui sanctifie le don? Celui donc qui jure par l'Autel, jure par l'Autel et par tout ce qui est dessus; et celui qui jure par le Temple, jure par le Temple et par Celui qui l'habite; et celui qui jure par le Ciel, jure par le trône de Dieu et par Celui qui est assis dessus.* » — XXIII. 16 à 22; — si l'on ne doit jurer ni par le Temple ni par l'Autel, c'est parce que jurer par ces choses, c'était jurer par le Seigneur, par le Ciel et par l'Église; car par le Temple dans le sens suprême est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église quant à ce Vrai, et aussi tout culte d'après le Divin Vrai; *voir* ci-dessus, N° 220; et par l'Autel, il est signifié le Seigneur quant au Divin Bien, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église

quant à ce Bien, et aussi tout culte d'après le Divin Bien; *voir* aussi ci-dessus, N° 391; et comme par le Seigneur sont entendus tous les Divins qui procèdent de Lui, car il est Lui-Même en eux, et ils Lui appartiennent, c'est pour cela que celui qui jure par Lui, jure par toutes les choses qui Lui appartiennent; pareillement celui qui jure par le Ciel et par l'Église, jure par toutes les choses saintes qui sont du Ciel et de l'Église, car le Ciel en est le complexe et le contenant, de même l'Église, aussi est-il dit que le Temple est plus grand que l'or du Temple, parce que le Temple sanctifie l'or, et que l'Autel est plus grand que le don qui est sur l'Autel, parce que l'Autel sanctifie le don.

609. *Lequel a créé le Ciel et les choses qui y sont, et la Terre et les choses qui y sont, et la Mer et les choses qui y sont, signifie le Seigneur quant à toutes les choses du Ciel et de l'Église, intérieures et extérieures* : on le voit par la signification de *créer*, en ce que c'est faire, non-seulement que ce soit, mais aussi que ce soit perpétuellement, en contenant et en soutenant par le Divin procédant, car les Cieux ont existé et perpétuellement existent, c'est-à-dire, subsistent par le Divin du Seigneur, qui est appelé Divin Vrai uni au Divin Bien, ce Divin reçu par les Anges fait le Ciel; c'est de là que, lorsqu'il est dit le Ciel, il est entendu le Seigneur, parce que le Ciel où sont les Anges est le Ciel d'après le Seigneur, c'est-à-dire, d'après le Divin qui procède de Lui; c'est donc là ce qui est signifié ici par créer; que créer, lorsqu'il s'agit de l'Église, et des hommes de l'Église, ce soit créer de nouveau, c'est-à-dire, régénérer, *voir* ci-dessus, N° 294; et par la signification du *Ciel*, de la *terre* et de la *mer*, et des *choses qui y sont*, en ce que ce sont toutes les choses du Ciel et de l'Église, intérieures et extérieures; ici, par le Ciel, la terre et la mer, sont spécialement signifiés les Cieux supérieurs et inférieurs, puisque dans le Monde spirituel il y a une même face des choses que dans le Monde naturel, à savoir, des montagnes, des terres et des mers; les montagnes y sont les Cieux supérieurs, parce que les Anges de ces Cieux habitent sur des montagnes; et la terre et la mer y sont les Cieux inférieurs, car les Anges de ces Cieux habitent en bas des montagnes sur des terres et comme dans des mers; *voir* sur ce sujet, ci-dessus, N° 594 : c'est de là que

Digitized by Google

l'Ange, qui prononça ces paroles, fut vu se tenant sur la terre et sur la mer. Si par la terre et la mer, et les choses qui y sont, il est signifié aussi toutes les choses de l'Église, tant intérieures qu'extérieures, c'est parce que dans l'Église il y a des intérieurs et des extérieurs, comme il y a dans les Cieux des supérieurs et des inférieurs, et qu'à ceux-ci correspondent ceux-là; que par la mer et la terre il soit signifié l'Église quant à ses extérieurs et à ses intérieurs, on le voit ci-dessus, N° 600. Selon le sens de la lettre, par le Ciel, la terre et la mer, il est entendu le Ciel visible, la terre habitable et la mer navigable, et par les choses qui y sont, les oiseaux, les bêtes et les poissons; mais que ce ne soit pas là ce qui est entendu par ces paroles, cela résulte évidemment de ce que l'Ange fut vu se tenant sur la terre et sur la mer par Jean, quand celui-ci était en esprit, et que ce qui est vu en esprit est vu, non pas dans le Monde naturel, mais dans le Monde spirituel où il y a aussi, comme il vient d'être dit, des terres et des mers, et où sont les Anges et les Esprits; mais au sujet de l'apparence des mers dans le Monde spirituel, et au sujet de ceux qui y sont, *voir* ci-dessus, N° 342.

610. *Que de temps plus il n'y aura, signifie qu'il n'y aurait plus d'entendement du Divin Vrai, ni par suite aucun état de l'Église* : on le voit par la signification du *temps*, en ce qu'ici c'est l'état de l'homme quant à l'entendement de la Parole, et par suite l'état de l'Église, parce que dans ce Chapitre il s'agit de ces deux états : si le temps signifie l'état, c'est parce que dans le Monde spirituel les temps ne sont déterminés et distingués que par les états particuliers et communs de la vie; cela vient de ce que dans ce Monde le Soleil, qui est le Seigneur, est constant et situé dans le même lieu du Ciel, lieu qui est là l'Orient, et qu'il ne fait pas une circonvolution, comme en apparence le soleil dans le Monde naturel; par la circonvolution apparente du soleil du monde sont déterminés et ainsi existent les temps dans le commun et dans le particulier, dans le commun l'année et ses quatre temps, qui sont appelés printemps, été, automne et hiver; ces quatre temps de l'année en sont aussi les quatre états naturels, lesquels correspondent aussi à autant d'états dans le Monde spirituel, qui en sont les états communs spirituels; dans le particulier il y a, au dedans de ces états communs dans le Monde naturel, des temps déterminés et

fixes qui sont appelés mois et semaines, mais principalement des jours, qui sont distingués en quatre états naturels, appelés matin, midi, soir et nuit, auxquels correspondent aussi quatre états dans le Monde spirituel; comme dans ce Monde spirituel, ainsi qu'il a été dit, le Soleil ne fait pas de circonvolutions, mais demeure constant et fixe dans son orient, c'est pour cela qu'il n'y a ni années, ni mois, ni semaines, ni jours, ni heures, par conséquent aucune détermination par ces temps, mais seulement des déterminations par les états communs et particuliers de la vie; de là vient qu'on n'y sait pas ce que c'est que le temps, mais on sait ce que c'est que l'état, car la détermination d'une chose en donne la notion, et la chose est nommée selon la notion; voilà donc la raison pour laquelle, quoique dans le Monde spirituel les temps se succèdent comme dans le Monde naturel, on ne sait pas cependant ce qu'ils sont, mais qu'à la place des temps il y a des états et des changements d'états; c'est aussi de là que les Temps, lorsqu'ils sont nommés dans la Parole, signifient des états; mais sur le temps et sur les temps dans le Monde spirituel, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 162 à 169; et sur les changements d'état des Anges, N°s 154 à 161. Comme par le temps il est entendu des choses qui appartiennent au temps dans le Monde naturel, par exemple, à l'année et au jour, à l'année les semailles et la moisson, et au jour le matin et le soir, par ces choses qui appartiennent au temps il est aussi décrit des états de l'Église dans la Parole, par les semailles il est décrit et signifié l'instauration de l'Église, par la moisson la fructification de l'Église, par le matin son premier temps, et par le midi jusqu'au soir sa progression; ces états naturels correspondent aussi à des spirituels qui sont les états du Ciel et de l'Église : quant à ce qui concerne l'Église, elle subit ces états dans le commun, et chaque homme de l'Église les subit dans le particulier; chaque homme de l'Église dès son premier âge est aussi inauguré dans ces états; mais, quand c'est la fin de l'Église, il ne peut plus être inauguré, car il ne reçoit pas le Divin Vrai, mais ou il la rejette ou il le pervertit; de là, il n'y a pour lui ni semailles ni moisson, c'est-à-dire, ni instauration ni fructification, il n'y a non plus pour lui ni matin ni soir, c'est-à-dire, ni commencement ni progression; ces états sont entendus et signifiés par les

temps dans la Parole; et comme à la fin de l'Église ces états cessent chez les hommes de l'Église, c'est pour cela qu'ici il est dit que « de temps plus il n'y aura, » ce qui par conséquent signifie qu'il n'y aura plus d'entendement du Divin Vrai ou de la Parole, ni par suite aucun état de l'Église. La même chose est signifiée par le temps, dans Ézéchiel : « *Un Mal, un unique mal, voici, qui vient; la fin vient; elle vient, la fin; elle s'est éveillée sur toi; voici qu'il vient, le matin, sur toi, habitant de la terre; il vient, le temps.* » — VII. 5, 6, 7; — ceci a été dit aussi de l'état de l'Église; la fin de la précédente Église est d'abord décrite, et l'instauration de la nouvelle Église ensuite; la fin de la précédente Église par ces paroles, « Un mal, un unique mal, voici, qui vient; la fin vient; elle vient, la fin; » l'instauration de la nouvelle Église par celles-ci : « Voici qu'il vient, le matin, sur toi, habitant de la terre; il vient, le temps; » le matin signifie l'état de la nouvelle Église, ou d'une Église qui commence, et le temps signifie son état de progression, par conséquent la même chose que ce qui est signifié par les semailles et la moisson, et par le midi et le soir, comme ci-dessus, conséquemment l'état de l'Église quant à l'entendement du vrai et à la volonté du bien. Dans Daniel : « *La quatrième bête prononcera des paroles contre le Très-Haut, et les saints des Très-Hauts elle abattra, car elle pensera changer les temps et le droit, et ils seront livrés en sa main jusqu'à un temps, et des temps, et une partie d'un temps.* » — VII. 25; — par la quatrième bête est entendu le mal qui doit dévaster pleinement l'Église; les faux qui détruisent les vrais de l'Église sont entendus par les paroles qu'elle prononcera contre le Très-Haut, et par les saints des Très-Hauts qu'elle abattra; les saints des Très-Hauts dans le sens abstrait signifient les Divins Vrais; qu'alors les vrais de la Parole et ses biens seront changés en faux et en maux, cela est signifié par « elle changera les temps et le droit; » les temps sont les états de l'Église quant à l'entendement du vrai; la durée de cet état quant à la fin de l'Église est signifiée par « jusqu'à un temps, et des temps, et une partie d'un temps, » paroles par lesquelles est entendu le plein état de la vastation : pareillement par celles-ci, dans Daniel : « *J'entendis l'Homme vêtu de lin, qui éleva sa droite et sa gauche vers les Cieux, et jura par Celui*

qui vit aux siècles des siècles, qu'à un temps fixé, des temps fixés, et une moitié, quand ils auraient achevé de disperser le peuple de sainteté, toutes ces choses seraient accomplies. » —XII. 7; — ici, par le temps est signifié l'état, et par le temps, les temps et une moitié, est signifié le plein état de la vastation, c'est pourquoi il est dit « quand ils auraient achevé de disperser le peuple de sainteté; » le peuple de sainteté, ce sont ceux de l'Église qui sont dans les Divins Vrais, et abstractivement, ce sont les Divins Vrais. Pareillement par les mêmes paroles dans l'Apocalypse, que « *la femme dans le désert serait nourrie pour un temps, et des temps et la moitié d'un temps.* » —XII. 14. — Puisque le temps signifie les choses qui appartiennent au temps, comme le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver, par lesquels sont signifiés les états de celui qui doit être régénéré et du régénéré; puis, les choses qui appartiennent à ces temps, à savoir, les semailles et la moisson, par lesquelles est signifié l'état de l'Église quant à l'implantation du vrai et quant à la fructification du bien qui en provient, de semblables choses sont aussi signifiées par les temps des jours, qui sont le matin, midi, le soir et la nuit; ces temps ont donc aussi de semblables significations dans les passages suivants; dans la Genèse : « *Désormais tous les jours de la terre, semailles et moisson, et froid et chaud, et été et hiver, et jour et nuit, ne cesseront point.* » —VIII. 22; — ces paroles ont été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N° 930 à 937. Dans David : « *A Toi le jour, et à Toi la nuit; Toi, tu as préparé lumière et soleil; Toi, tu as établi toutes les limites de la terre; été et hiver, Toi, tu as formé.* » — Ps. LXXIV. 16, 17. — Dans Jérémie : « *Jéhovah qui donne le soleil pour lumière de jour, les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de nuit; si ces statuts-là se retirent de devant Moi, aussi la semence d'Israël cessera, pour n'être plus une nation devant Moi à toujours.* » —XXXI. 35, 36. — Dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah : Si mon alliance de jour et de nuit, les statuts du ciel et de la terre, je n'avais point établi, aussi la semence de Jacob et de David mon serviteur je rejetterais.* » —XXXIII. 25, 26; — par les statuts du soleil, de la lune et des étoiles, puis par l'alliance de jour et de nuit, et par les statuts du ciel et de la

terre, il est signifié les mêmes choses que par les temps, puisque c'est par là qu'existent les temps : que par les semailles et la moisson, l'été et l'hiver, et par le jour et la nuit, il soit signifié les mêmes choses que par les temps, cela a été dit ci-dessus. Il suit de là que les mêmes choses que par les temps sont signifiées par ces paroles dans la Genèse : « *Et dit Dieu : Qu'il y ait des Luminaires dans l'étendue des Cieux, pour distinguer entre le jour et la nuit, et ils seront pour signes, et pour temps réglés, et pour jours et années.* » — I. 14 à 19 ; — par les deux Luminaires, le Soleil et la Lune, sont signifiés l'amour et la foi ; en effet, dans le sens spirituel de ce Chapitre, il s'agit de la Nouvelle Création ou de la Régénération de l'homme de l'Église, et par les choses qui sont dites du soleil et de la lune, sont signifiées celles qui principalement régénèrent l'homme et font l'Église ; là donc, par ces paroles et par celles qui suivent, est décrit le procédé par lequel la régénération a été faite, et ensuite est décrit l'état de l'homme et de l'Église. D'après ces explications, on peut voir maintenant ce qui est signifié par « de temps plus il n'y aura. »

611. *Mais que dans les jours de la voix du septième Ange, quand il devra sonner de la trompette, signifie le dernier état de l'Église, et alors la révélation du Divin Vrai :* on le voit par la signification des *jours de la voix du septième Ange,* en ce que c'est le dernier état de l'Église ; car les changements progressifs de l'état de l'Église ont été décrits par les sept Anges sonnant de la trompette, d'où il résulte que la voix du septième Ange signifie le dernier état ; et par la signification de *quand il devra sonner de la trompette,* en ce que c'est alors la révélation du Divin Vrai ; que par sonner de la trompette ou du clairon il soit signifié l'influx du Divin Vrai et la révélation de ce Vrai, on le voit ci-dessus, N° 502 ; que ce soit ici la révélation de ce Vrai, cela est évident d'après les paroles suivantes de ce Verset, où il est dit : « Sera aussi consommé le Mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes, » par lesquelles il est signifié qu'alors la prédiction sur l'avénement du Seigneur sera accomplie ; avec l'avénement du Seigneur il y a aussi révélation du Divin Vrai.

612. *Sera aussi consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes, signifie que la*

prédiction dans la Parole sur l'avénement du Seigneur doit être accomplie, quand arrive la fin de l'Église : on le voit par la signification d'*être consommé*, en ce que c'est être accompli; par la signification du *mystère de Dieu, comme il a évangélisé*, en ce que c'est l'avénement du Seigneur, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *ses serviteurs les prophètes*, en ce que ce sont les vrais de la doctrine, ici la Parole; que ceux qui sont dans les vrais d'après le bien soient dits serviteurs du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 6, 409; et que les prophètes soient ceux qui enseignent la doctrine, et dans le sens abstrait la doctrine, on le verra plus bas; s'ils sont aussi la Parole, c'est parce que la Parole est la doctrine du Divin Vrai, et parce que la Parole a été écrite par les Prophètes, et aussi parce que toute doctrine doit être tirée de la Parole; il suit donc de là que par « sera consommé le mystère de Dieu, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes, » il est signifié que la prédiction dans la Parole sur l'avénement du Seigneur doit être accomplie, quand arrive la fin de l'Église; que cela soit signifié par ces paroles, on le voit clairement d'après ce qui précède immédiatement, comme aussi d'après ce qui suit; dans *ce qui précède immédiatement*, il est dit que cela arrivera dans les jours de la voix du septième Ange, ce qui signifie que cela arrivera quand vient la fin de l'Église; *dans ce qui suit*, après que le septième Ange eut sonné de la trompette, il a été dit que les royaumes du monde sont devenus ceux du Seigneur et de son Christ; et ensuite, que le Temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, et que l'Arche de son alliance fut vue dans son Temple, — XI. 15 à 19 : — par là, on voit clairement aussi que, lorsque la fin de l'Église arrive, la Parole est ouverte, et qu'une nouvelle Église est instaurée; cela aussi est entendu par l'avénement du Seigneur, car le Seigneur est la Parole, c'est pourquoi quand elle est ouverte, le Seigneur apparaît; que la Parole ait été ouverte, quand Lui-Même est venu dans le monde, cela est connu; que maintenant elle ait aussi été ouverte par cela que le sens spirituel de la Parole a été révélé, on peut le voir d'après l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 1; et que maintenant ce soit la fin de l'Église, on le voit dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, N°s 33 à 39, et 45 à 52, et suiv. : la fin de l'Église est aussi entendue par le Soir,

et l'avénement du Seigneur par le Matin, dans Daniel : « *Jusqu'au soir, au matin, deux mille trois cents.* » — VIII. 14; — le soir signifie la fin de l'Église précédente, et le matin l'avénement du Seigneur et le commencement de la nouvelle Église. La même chose est signifiée par le matin, dans Ézéchiel : « *Un mal, voici, qui vient; la fin vient; elle vient, la fin; elle s'est éveillée sur toi, voici, il vient; il vient, le matin, sur toi, habitant de la terre; il vient, le temps.* » — VII. 5, 6, 7; — ici aussi, par la fin il est signifié la fin de l'Église, et par le matin l'avénement du Seigneur et le commencement de la nouvelle Église. Pareillement dans Zacharie : « *Ce sera un jour, qui sera connu de Jéhovah,* (auquel il y aura) *non pas jour, ni nuit, parce que vers le temps du soir il y aura lumière.* » — XIV. 7; — par un jour, qui sera connu de Jéhovah, est entendu l'avénement du Seigneur, par le temps du soir est entendue la fin de l'Église, quand tout Divin Vrai a été obscurci et falsifié, et par la lumière est signifié le Divin Vrai manifesté : cette nouvelle lumière, ou ce matin, qui apparaîtra à la fin de l'Église, est entendue aussi ici par le mystère de Dieu qui sera consommé, comme il a évangélisé à ses serviteurs les prophètes. Dans la Parole, il est dit plusieurs fois Évangéliser et Évangile, et par là est signifié l'avénement du Seigneur, comme on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Sur une montagne élevée monte, Messagère de bonne nouvelle, Sion! Élève avec force ta voix, Messagère de bonne nouvelle, Jérusalem! Dis aux villes de Jehudah : Voici votre Dieu; voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient, et son bras dominera pour Lui; comme un Pasteur il paîtra son troupeau.* » — XL. 9, 10, 11; — que ces choses aient été dites de l'avénement du Seigneur, cela est bien évident; de là vient que Sion et Jérusalem sont dites Messagères de bonne nouvelle; par Sion sont entendus tous ceux qui sont de l'Église céleste, à savoir, qui sont dans l'amour envers le Seigneur; c'est pourquoi il est dit « sur une montagne élevée monte; » par la montagne élevée est signifié cet amour; *voir* ci-dessus, N° 405; par Jérusalem sont entendus tous ceux qui sont de l'Église spirituelle, à savoir, qui sont dans la doctrine du vrai réel; c'est pourquoi il est dit « élève avec force ta voix, » ce qui signifie la confession d'après les vrais réels; par les villes de Jehudah, auxquelles il est dit :

« Voici votre Dieu, le Seigneur Jéhovih en fort vient, » il est signifié les doctrinaux tirés de la Parole, par les villes les doctrinaux, et par Jehudah la Parole; que Sion et Jérusalem soient appelées Messagères de bonne nouvelle, parce que la bonne nouvelle (l'Évangile) signifie l'avénement du Seigneur, cela est évident, car il est dit « voici votre Dieu; voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient; » que ce soit pour faire le jugement, et mettre en sûreté ceux qui Le reconnaissent, cela est signifié par « son bras domnera pour Lui; comme un Pasteur il paîtra son troupeau. » Dans le Même : « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du Messager de bonne nouvelle, qui fait entendre la paix, qui apporte la bonne nouvelle du bien, qui fait entendre le salut, qui dit à Sion : Il règne, ton Dieu; quand œil à œil ils verront que Jéhovah revient à Sion.* » — LII. 7, 8; — ces choses aussi ont été dites de l'avénement du Seigneur, qui est entendu par « il règne, ton Dieu; quand œil à œil ils verront que Jéhovah revient à Sion; » pareillement dans la suite de ce Chapitre; c'est de là qu'il est dit apporter la bonne nouvelle (évangéliser) : le reste de ce Verset a été expliqué ci-dessus; *voir* N° 365. Dans Nahum : « *Voici sur les montagnes les pieds du Messager de bonnes nouvelles, proclamant la paix; célèbre, ô Jehudah, tes fêtes.* » — II. 1. — Dans Ésaïe : « *L'esprit du Seigneur Jéhovih* (est) *sur moi, c'est pourquoi Jéhovah m'a oint pour Évangéliser les pauvres; il m'a envoyé pour panser les froissés de cœur, pour annoncer aux captifs la liberté, aux prisonniers, à celui qui est privé des yeux, pour proclamer l'année du bon plaisir pour Jéhovah, et le jour de la vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil.* » — LXI. 1, 2; — que ces choses aient été dites du Seigneur et de son avénement, on le voit dans Matthieu, Chap. V. 3 et suiv.; et dans Luc, Chap. IV. 16 à 22; l'avénement lui-même est entendu par l'année du bon plaisir pour Jéhovah, et par le jour de la vengeance pour notre Dieu; par les pauvres que le Seigneur évangélisera, et par les captifs, les prisonniers et ceux qui ont été privés des yeux, sont entendus les gentils, qui sont ainsi désignés, parce qu'ils étaient dans l'ignorance du vrai en raison de ce qu'ils n'avaient pas la Parole; les gentils sont aussi entendus dans Matthieu par « *les pauvres*

qui entendent l'Évangile. » — XI. 5. — Dans David : « *Chantez à Jéhovah, bénissez son Nom, évangélisez de jour en jour son salut ; parce que Jéhovah vient, parce qu'il vient pour juger la terre, il jugera le globe en justice, et les peuples en sa vérité.* » — Ps. XCVI. 2, 13 ; — la reconnaissance et la célébration du Seigneur avec la joie du cœur, à cause de son avénement, sont signifiées par « chantez à Jéhovah, bénissez son Nom, évangélisez de jour en jour son salut ; » l'avénement lui-même est décrit par « Jéhovah vient ; » comme son avénement a lieu quand arrive le Jugement Dernier ; voilà pourquoi il est dit « il vient pour juger la terre, il jugera le globe en justice, et les peuples en sa vérité ; » par la terre est entendue l'Église, par le globe sont entendus ceux qui dans l'Église sont dans le bien de la charité, et par les peuples ceux qui sont dans les vrais ; que l'avénement du Seigneur a lieu quand arrive le Jugement Dernier, c'est ce qui a été montré ci-dessus, car alors les méchants seront séparés d'avec les bons, ou les boucs d'avec les brebis, et les méchants seront jugés pour l'enfer, et les bons pour le Ciel ; c'est aussi ce qui est signifié par ces paroles d'Ésaïe rapportées ci-dessus, « pour proclamer le jour de la vengeance pour notre Dieu, et pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil ; » c'est pour cela que, lorsqu'il s'agit du Jugement Dernier, il est dit aussi évangéliser, comme encore dans ce qui suit dans l'Apocalypse : « *Je vis un autre Ange volant dans le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel, pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, et toute nation et tribu et langue et peuple, disant d'une voix grande : Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire, parce qu'est venue l'heure de son jugement.* » — XIV. 6, 7. — Que l'avénement du Seigneur doive être évangélisé, quand arrive la fin de l'Église, c'est aussi ce que le Seigneur Lui-Même prédit dans Matthieu : « *Prêché sera cet Évangile du Royaume sur tout le globe, pour témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin.* » — XXIV. 14. Marc, XIII. 9, 10. — Que l'avénement du Seigneur soit entendu par l'Évangélisation (l'annonce de la bonne nouvelle) et par l'Évangile (la bonne nouvelle), on peut aussi le voir par les passages suivants ; dans Luc : « *L'Ange répondit à Zacharie : Moi, je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu ; et j'ai été envoyé pour te parler, et pour*

t'annoncer ces bonnes nouvelles. » — I. 19. — Dans le Même : « *L'Ange dit aux bergers : Ne craignez point; voici, je vous apporte la bonne nouvelle d'une joie grande, qui sera pour tout le peuple, car il vous est né aujourd'hui un Sauveur, lequel est Christ Seigneur, dans la Ville de David.* » — II. 10, 11. — Dans le Même : « *Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple au sujet de Jésus.* » — III. 16, 17, 18. — « *Jésus dit : La loi et les prophètes jusqu'à Jean sont évangélisés.* » — XVI. 16. — « *Le Seigneur Lui-Même, et ses disciples aussi, ont évangélisé le Royaume de Dieu.* » — Matth. IV. 23. IX. 3. Marc, I. 15. Luc, VII. 22. VIII. 1. IX. 1, 2, 6; — par le Royaume de Dieu il est entendu le nouveau Ciel et la nouvelle Église procédant du Seigneur. Puisque par Évangéliser il est signifié annoncer l'avénement du Seigneur, de là par l'Évangile dans le sens suprême il est signifié le Seigneur Lui-Même quant à son avénement, quant au jugement, et quant à la salvation des fidèles, dans ces passages, dans Marc : « *Jésus dit : Quiconque voudra son âme sauver, la perdra, mais celui qui perdra son âme à cause de Moi, et pour l'Évangile, la sauvera.* » — VIII. 35. — « *Jésus dit aux disciples : En allant par tout le monde, prêchez l'Évangile à toute créature.* » — XVI. 15.

613. Vers. 8, 9, 10. *Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi, et me dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre. — Et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-Moi le petit livre; et il me dit : Prends, et dévore-le; et amer il sera pour ton ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. — Et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je le dévorai; et il était dans ma bouche, comme du miel, doux; et quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre. — Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi, et me dit,* signifie l'examen des hommes de l'Église pour savoir quel entendement de la Parole il restait encore chez eux : *va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre,* signifie la Parole manifestée par le Seigneur au Ciel et à l'Église. *et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-Moi le petit livre,* signifie la

faculté de percevoir d'après le Seigneur quelle est la Parole : *et il me dit : Prends, et dévore-le,* signifie afin de lire, de percevoir et d'examiner la Parole, quelle elle est en dedans, et quelle elle est en dehors : *et amer il sera pour ton ventre,* signifie qu'elle serait désagréable intérieurement, parce qu'elle était adultérée : *mais dans ta bouche il sera doux comme du miel,* signifie qu'elle serait agréable extérieurement : *et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je le dévorai,* signifie l'examen . *et il était dans ma bouche, comme du miel, doux,* signifie que la Parole quant à son externe, ou quant au sens de sa lettre, était encore perçue comme agréable, mais seulement parce qu'elle servait à confirmer les principes du faux qui tirent leur origine de l'amour de soi et du monde : *et quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre,* signifie qu'il fut perçu et examiné que la Parole était intérieurement désagréable d'après le vrai adultéré du sens de sa lettre.

614. *Et la voix, que j'avais entendue du Ciel, de nouveau parla avec moi et me dit, signifie l'examen des hommes de l'Église pour savoir quel entendement de la Parole il restait encore chez eux :* on le voit d'après les choses qui précèdent et d'après celles qui suivent dans ce Chapitre; car la voix du Ciel, qui parla avec lui et dit, enveloppe ces choses; dans celles qui précèdent, il s'agit de l'entendement du Divin Vrai ou de la Parole, comme on peut le voir par les Vers. 2, 3, 4, où par la voix avec laquelle cria l'Ange fort qui descendait du Ciel, et par les voix des sept tonnerres, il est signifié la manifestation de la qualité de l'état de l'Église quant à l'entendement de la Parole, *voir* ci-dessus, N°s 601, 602, 603, 604; dans celles qui suivent, il s'agit de ce qui reste de l'entendement de la Parole chez les hommes de l'Église; car par le petit livre, que l'Ange avait dans sa main, est signifiée la Parole, et par l'action de le dévorer est signifié l'examen, et par cela qu'il était doux dans la bouche et amer dans le ventre, il est signifié que la Parole dans le sens de la lettre était agréable, mais que dans le sens interne, dans lequel sont les vrais eux-mêmes, elle était désagréable, ce qui sera davantage éclairci dans la suite. Comme ce sont là les choses dont il a été question, et dont il est encore question, on peut voir que par la voix qu'il avait entendue du Ciel, de nouveau parlant avec lui, et disant, il est signifié l'examen des hommes

de l'Église pour savoir quel entendement de la Parole il restait encore chez eux. Il faut qu'on sache que l'entendement de la Parole dans l'Église périt par degrés, selon que l'homme de l'Église d'interne devient externe, et d'interne il devient externe selon qu'il s'éloigne de la charité, par conséquent selon qu'il s'éloigne de la vie de la foi; quand l'homme de l'Église est tel, il peut, à la vérité, se délecter de la lecture de la Parole, mais non pas cependant du vrai lui-même qui appartient à son sens intérieur, car la vie même de la foi, qui est la charité, produit l'affection du vrai intérieur, et par suite la délectation de ce vrai; la Parole quant au sens de la lettre peut donc, à la vérité, être aimée, mais par cette raison qu'elle peut être amenée à confirmer les faux qui ont leur origine dans l'amour de soi et du monde, car telle est la Parole dans la lettre : il découle de là qu'à la fin de l'Église il y a à peine quelque entendement du vrai; à la vérité, on prononce alors de bouche des vrais d'après la Parole, mais toujours est-il qu'on n'a aucune idée du Vrai; qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné d'expérimenter avec plusieurs dans le Monde spirituel, et il a été découvert que, quoiqu'ils prononçassent des vrais, en tant que provenant de la Parole, néanmoins ils n'avaient aucun entendement de ces vrais, de sorte qu'ils étaient comme des vases vides, et comme des cloches rendant un son d'après les choses seules qu'ils tiraient de la mémoire, et qu'ils ne tiraient absolument rien de la perception de l'entendement : lorsque l'homme est tel, il ne possède en dedans de lui rien de céleste ni rien de spirituel, mais il a seulement le naturel provenant du corps et du monde, naturel qui, séparé du céleste et du spirituel, est infernal. D'après ces explications, on peut voir aussi ce qui est entendu dans la suite, lorsqu'il est dit que le petit livre donné à Jean, pour qu'il le dévorât, était doux comme du miel dans sa bouche, mais qu'il fut amer dans son ventre.

615. *Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre, signifie la Parole manifestée par le Seigneur au Ciel et à l'Église :* on le voit par la signification du *petit livre ouvert*, en ce que c'est la Parole manifestée, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 599; par la signification de l'*Ange* qui avait dans la main le petit livre, en ce que c'est le Seigneur quant à la Parole, comme ci-dessus, N° 593;

par la signification de *la mer* et de *la terre*, en ce que c'est le Ciel et l'Église, comme aussi ci-dessus, N° 600; et par la signification de *se tenir sur la mer et sur la terre*, en ce que c'est auquel ont été soumises toutes les choses qui sont dans le Ciel et dans l'Église, comme aussi ci-dessus, N° 606. D'après cela, on peut voir que par « le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tenait sur la mer et sur la terre, » il est signifié la Parole manifestée par le Seigneur au Ciel et à l'Église; quant à ce qui est signifié par *le prendre* et *le dévorer*, on le verra clairement dans ce qui suit.

616. *Et j'allai vers l'Ange, lui disant : Donne-moi le petit livre, signifie la faculté de percevoir d'après le Seigneur quelle est la Parole :* on le voit par la signification d'*aller vers l'Ange*, et de *dire : Donne-moi le petit livre*, en ce que, dans le sens le plus proche, c'est obéir au commandement, puisqu'il lui avait été dit d'aller et de le prendre; mais dans un sens plus éloigné, qui est le sens intérieur, par ces paroles est entendue la faculté de percevoir d'après le Seigneur quelle est la Parole : le Seigneur donne à chaque homme de percevoir cela, mais néanmoins personne ne le perçoit, à moins qu'on ne veuille le percevoir comme de soi-même, car si l'homme ne veut et ne fait comme de lui-même, il ne lui est approprié aucune faculté, parce qu'il faut qu'il y ait un actif et un réactif pour que l'appropriation se fasse; l'actif vient du Seigneur et le réactif aussi, mais le réactif semble venir de l'homme, car le Seigneur Lui-Même donne ce réactif, et c'est de là qu'il vient du Seigneur et non de l'homme; mais comme l'homme ne sait autre chose, sinon qu'il vit par lui-même, par conséquent qu'il pense et veut par lui-même, il en résulte qu'il doit agir ainsi comme par le propre de sa vie, et quand il agit ainsi, alors cela est introduit en lui, lui est conjoint, et lui est approprié. Celui qui croit que les Divines Vérités et les Divines Bontés influent sans un tel réactif ou réciproque se trompe beaucoup, car ce serait rester les bras croisés, et attendre l'influx immédiat, comme se l'imaginent ceux qui séparent entièrement la foi d'avec la charité et disent que les biens de la charité, qui sont les biens de la vie, influent sans aucune coopération de la volonté de l'homme, tandis que cependant le Seigneur enseigne qu'il se tient Lui-Même continuellement à la porte et heurte, et que l'homme doit ouvrir, et que le Seigneur entre chez celui qui ouvre,

— Apoc. III. 20 : — en somme, l'action et la réaction font toute conjonction, et l'action et la passivité pure n'en font aucune; en effet, lorsque l'agent ou l'actif influe dans le purement patient ou passif, il passe outre et est dissipé, car le passif cède et fuit; mais lorsque l'agent ou l'actif influe dans un tel passif qui aussi est réactif, ils sont appliqués, et l'un et l'autre demeurent conjoints; il en est ainsi de l'influx du Divin Bien et du Divin Vrai dans la volonté ou dans l'amour de l'homme; c'est pourquoi, lorsque le Divin influe dans l'entendement seul, il passe au-delà et est dissipé, mais quand il influe dans la volonté, où est le propre de l'homme, il demeure conjoint. D'après ces explications, on peut voir que quand ici il est d'abord dit à Jean : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient sur la mer et sur la terre, et que Jean va vers l'Ange, en lui disant. Donne-moi le petit livre, et qu'alors l'Ange lui dit : Prends, et dévore-le, cela enveloppe une description du réactif ou du réciproque; il en résulte donc que par ces paroles est signifiée la faculté de recevoir et de percevoir d'après le Seigneur quelle est la Parole. La réception de l'influx Divin est aussi décrite pareillement ailleurs dans la Parole.

617. *Et il me dit : Prends, et dévore-le, signifie afin de lire, de percevoir et d'examiner la Parole, quelle elle est en dedans, et quelle elle est en dehors :* on la voit par la signification de *il me dit : Prends le petit livre,* en ce que c'est la faculté donnée de percevoir quelle est la Parole, c'est-à-dire, quel est l'entendement de la Parole maintenant dans l'Église, ainsi qu'il vient d'être montré dans l'Article précédent, N° 616; et par la signification de *dévorer,* ou de manger, en ce que c'est se conjoindre et s'approprier, et comme la Parole est conjointe à l'homme par la lecture et par la perception, c'est pour cela qu'ici par dévorer, ou manger, il est signifié lire et percevoir; que dévorer signifie aussi ici examiner, c'est parce qu'il est dit ensuite que le petit livre a rendu le ventre amer, et que dans la bouche il a été senti doux comme du miel, ce par quoi il a été examiné quelle est la Parole quant à l'entendement en dedans, et quelle elle est en dehors; en dedans est signifié par le ventre et par son amertume, et en dehors par la bouche dans laquelle il a été senti doux comme du miel; d'après cela, on peut voir que par « il me dit : Prends et dévore le petit livre, » il est signifié afin

de lire, de percevoir et d'examiner la Parole, quelle elle est en dedans, et quelle elle est en dehors. Dans la Parole, il est très-souvent dit manger et boire, et celui qui ne connaît rien du sens spirituel ne peut savoir autre chose, sinon que par ces expressions il est signifié manger et boire naturellement, lorsque cependant par elles il est signifié se nourrir spirituellement, par conséquent s'approprier le bien et le vrai, par manger s'approprier le bien, et par boire s'approprier le vrai : quiconque croit que la Parole aussi est spirituelle, peut savoir que la nourriture spirituelle est entendue par manger et boire, de même que par le pain, l'aliment, le vin et le breuvage; si cela n'était pas entendu, la Parole serait purement naturelle, et non en même temps spirituelle, ainsi elle serait seulement pour l'homme naturel, et non pour l'homme spirituel, ni à plus forte raison pour les Anges : que par le pain, l'aliment, le vin et le breuvage, il soit entendu dans le sens spirituel la nutrition du mental, c'est ce qui a été souvent montré ci-dessus; et aussi que la Parole est partout spirituelle, quoique dans le sens de la lettre elle soit naturelle; être nourri spirituellement, c'est être instruit et imbu, par conséquent savoir, comprendre et devenir sage; si l'homme ne jouit pas de cette nourriture en même temps que de la nourriture du corps, ce n'est pas un homme, mais c'est une bête; c'est pour cela que ceux qui placent tout plaisir dans les banquets et les festins, et s'abandonnent chaque jour à l'intempérance, sont obèses quant aux spirituels, quoiqu'ils puissent raisonner sur les choses du monde et du corps, d'où il résulte qu'après la mort ils mènent une vie plutôt bestiale qu'humaine, car au lieu de l'intelligence et de la sagesse ils ont la sottise et la folie; ceci a été dit, afin qu'on sache qu'ici par dévorer ou manger le petit livre il est signifié lire, percevoir et examiner la Parole, car par le petit livre, qui était dans la main de l'Ange descendant du Ciel, il est entendu la Parole, comme il a été dit ci-dessus : en outre, personne ne peut manger ou dévorer naturellement aucun livre, ni pareillement la Parole, d'où l'on peut encore voir clairement qu'ici par manger il est signifié être spirituellement nourri. Que dans la Parole par manger et boire il soit signifié aussi manger et boire spirituellement, ce qui est s'instruire, et par l'instruction et la vie mettre en soi et s'approprier le bien et le vrai, par conséquent l'intelligence et la sagesse, on peut le

voir par les passages suivants; dans Jérémie : « *Que soient trouvées tes paroles, afin que je les mange, et que ta Parole me soit pour joie et pour allégresse de mon cœur.* » — XV. 16; — ici, manger, c'est évidemment manger spirituellement, c'est-à-dire, savoir, percevoir et s'approprier, car il est dit « afin que je mange tes paroles, et que ta Parole me soit pour joie et pour allégresse de mon cœur; » les paroles de Dieu signifient les préceptes ou les Divins Vrais. Cela est semblable à ce que le Seigneur a dit au tentateur, « *que, non de pain seulement vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » — Matth. IV. 3, 4. Luc, IV. 4. Deutér. VIII. 3. — « *Travaillez, non pas à la nourriture qui périt, mais à la nourriture qui demeure pour la vie éternelle.* » — Jean, VI. 27 : — semblable aussi aux paroles du Seigneur à ses disciples : « *Les disciples disaient : Maître, mange; mais Lui leur dit : Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez point. Les disciples se disaient l'un à l'autre : Quelqu'un Lui a-t-il apporté à manger? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.* » — Jean, IV. 31 à 34; — d'après ces passages, il est encore évident que dans le sens spirituel manger signifie recevoir par la volonté et faire; de là, la conjonction; car par cela que le Seigneur a fait la Divine Volonté, il a conjoint le Divin qui était en Lui avec son Humain, et a ainsi approprié le Divin à son Humain. Ceci aussi peut être rapporté, « *que le Seigneur a nourri cinq mille hommes, outre les femmes et les enfants, avec cinq pains et deux poissons, et qu'après qu'ils eurent mangé et eurent été rassasiés, on remporta douze paniers de morceaux.* » — Matth. XIV. 15 à 22. Jean, VI. 5, 13, 23; — et « *qu'il a nourri quatre mille hommes avec sept pains et quelques petits poissons.* » — Matth. XV. 32 et suiv.; — ce miracle a été fait, parce que le Seigneur les avait auparavant enseignés, et parce qu'ils avaient reçu sa doctrine et se l'étaient appropriée, c'est-à-dire qu'ils avaient mangé spirituellement; de là, le manger naturel suivait, c'est-à-dire, influait du Ciel chez eux, comme la manne chez les fils d'Israël, à leur insu; car, lorsque le Seigneur le veut, la nourriture spirituelle, qui est aussi une nourriture réelle mais seulement pour les esprits et pour les anges, est

changée en nourriture naturelle, de même qu'elle le fut en manne chaque matin. La même chose est signifiée par manger le pain dans le Royaume de Dieu, dans Luc : « *Je dispose pour vous le Royaume, afin que vous mangiez et que vous buviez sur ma table dans mon Royaume.* » — XXII. 27, 29, 30; — là aussi, par manger et boire il est signifié manger et boire spirituellement; c'est pourquoi, là, par manger il est signifié recevoir du Seigneur, percevoir et s'approprier le bien du Ciel, et par boire il est signifié recevoir, percevoir et s'approprier le vrai de ce bien; car manger se dit du bien, parce que le pain signifie le bien de l'amour, et boire se dit du vrai, parce que l'eau et le vin signifient le vrai de ce bien. La même chose est signifiée ailleurs, dans Luc : « *Heureux celui qui mange du pain dans le Royaume de Dieu!* » — XIV. 15; — c'est pourquoi, là, le Seigneur a comparé « *le Royaume de Dieu à un grand souper, auquel les invités ne vinrent pas, et où furent seulement introduits ceux qui avaient été trouvés dans les rues.* » — Vers. 16 à 24. — Le manger spirituel, par lequel l'âme est nourrie, est signifié aussi par manger, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Si vous voulez et écoutez, du bon vous mangerez.* » — I. 19; — ici, par manger du bon il est signifié le bien spirituel, c'est pourquoi il est dit « si vous voulez et écoutez, » c'est-à-dire, si vous faites, car le bien spirituel est donné, est conjoint et est approprié à l'homme, par cela que l'homme veut et que par suite il fait. Dans David : « *Heureux quiconque craint Jéhovah, et marche dans ses chemins! Le travail de tes mains tu mangeras; heureux, toi! et bien à toi.* » — Ps. CXXVIII. 1, 2; — par manger le travail de ses mains il est signifié le bien céleste, que l'homme reçoit du Seigneur par la vie selon les Divins Vrais, et qu'il s'acquiert comme par son travail et par son étude; c'est pourquoi il est dit que celui-là mangera, qui craint Jéhovah et marche dans ses chemins; et ensuite « heureux, toi! et bien à toi. » Dans Ésaïe : « *Dites au juste que bien* (lui arrivera), *car le fruit de leurs œuvres ils mangeront.* » — III. 10; — par manger le fruit de leurs œuvres il est signifié la même chose que par manger le travail de ses mains, dont il vient d'être parlé ci-dessus. Dans Ézéchiel : « *Fine farine, miel et huile tu mangeais; par là, belle tu devins extrêmement, et tu prospères*

jusqu'à régner. » — XVI. 13; — cela a été dit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église, ici l'Église Ancienne, qui était dans les vrais et dans le bien spirituel et en même temps naturel; par la fine farine est signifié le vrai, par le miel le bien naturel ou de l'homme externe, et par l'huile le bien spirituel ou de l'homme interne; la réception, la perception et l'appropriation de ces vrais et de ces biens sont signifiées par manger de la fine farine, du miel et de l'huile; « par là, belle tu devins extrêmement, » signifie que par ces vrais et par ces biens elle était devenue intelligente, la beauté signifie l'intelligence; « tu prospéras jusqu'à régner, » signifie que par suite d'après ces vrais et ces biens elle est devenue Église, le royaume signifie l'Église. Dans Ésaïe : « *Voici, la vierge concevra et enfantera un Fils, et elle appellera son nom Dieu avec nous; du beurre et du miel il mangera, pour qu'il sache rejeter le mauvais et choisir le bon; car avant que l'enfant sache rejeter le mauvais et choisir le bon, abandonnée sera la terre, de laquelle, toi, tu as dégoût devant ses deux rois.* » — VII. 14, 15, 16; — le Fils que la vierge concevra et enfantera, et dont le nom sera appelé Dieu avec nous, c'est le Seigneur quant à l'Humain, cela est évident; l'appropriation du Divin Bien spirituel et naturel, quant à l'Humain, est entendue par « du beurre et du miel il mangera, » le Divin Bien spirituel par le beurre, et le Divin Bien naturel par le miel, et l'appropriation par manger; et comme autant on sait rejeter le mauvais et choisir le bon, autant est approprié le Divin Bien spirituel et naturel, c'est pour cela qu'il est dit « pour qu'il sache rejeter le mauvais et choisir le bon; » par « abandonnée sera la terre, de laquelle, toi, tu as dégoût devant ses deux rois, » il est signifié que l'Église sera abandonnée et dévastée quant à tout bien et à tout vrai par les scientifiques faussement appliqués et par les raisonnements qui en proviennent, la terre signifie l'Église, l'abandon et la dévastation sont entendus en ce qu'elle sera abandonnée et dédaignée, et les deux rois, qui sont le roi d'Égypte et le roi d'Assyrie, signifient les scientifiques faussement appliqués et les raisonnements qui en proviennent, le roi d'Égypte ces scientifiques, et le roi d'Assyrie les raisonnements qui en proviennent; que ce soient ces rois qui sont entendus, on le voit clairement dans les Versets suivants, 17 et 18, où l'Égypte et l'Assyrie sont nom-

mées; ce sont aussi ces choses qui dévastent principalement l'Église « que le Seigneur soit venu dans le Monde, quand il n'y avait plus dans l'Église ni vrai ni bien, ainsi quand il ne restait plus rien de l'Église, c'est ce qui a été dit quelquefois ci-dessus. Dans le Même . « *Il arrivera qu'en raison de la multitude de lait qui se fera chacun mangera du beurre, car du beurre et du miel mangera quiconque sera de reste dans la terre.* » — VII. 22; — cela a été dit de la nouvelle Église que le Seigneur devait instaurer; et par le beurre et le miel il est signifié le bien spirituel et le bien naturel, et par en manger il est signifié se les approprier, comme ci-dessus; par le lait est signifié le spirituel d'après le céleste, d'où proviennent ces biens. Dans le Même : « *O! quiconque a soif, allez aux eaux; et quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez; et allez, et achetez sans argent et sans prix du vin et du lait. Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui n'est pas du pain, et votre travail pour ce qui ne rassasie point? Écoutant écoutez-moi, et mangez du bon, afin que se délecte dans la graisse votre âme.* » — LV. 1, 2; — qu'ici manger signifie s'approprier d'après le Seigneur, cela est bien évident, car il est dit « quiconque a soif, allez aux eaux; et quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez, » ce qui signifie que celui qui désire le vrai, et qui auparavant n'avait pas le vrai, l'acquerra et se l'appropriera d'après le Seigneur; celui qui a soif signifie celui qui désire, l'eau est le vrai, l'argent est le vrai du bien, là pour celui qui n'a point le vrai du bien; aller, c'est vers le Seigneur, acheter signifie s'acquérir, et manger s'approprier; « allez, achetez sans argent et sans prix du vin et du lait, » signifie afin d'acquérir sans la propre intelligence le Divin Vrai spirituel et le Divin Vrai naturel, le vin signifie le Divin Vrai spirituel, et le lait le Divin Vrai spirituel-naturel; « pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui n'est pas du pain, et votre travail pour ce qui ne rassasie point? » signifie que vainement on cherche à s'acquérir d'après le propre le bien de l'amour, et d'après le propre ce qui nourrit l'âme; ici, par l'argent il est signifié le vrai d'après le propre ou la propre intelligence, pareillement par le travail; par le pain le bien de l'amour, par ce qui rassasie ce qui nourrit l'âme, ici ce qui ne nourrit point; « écoutant écoutez-moi, » signifie que ces choses

viennent seulement du Seigneur ; et « mangez du bon, afin que se délecte dans la graisse votre âme, » signifie afin qu'ils s'approprient le bien céleste, d'où procède tout plaisir de la vie ; se délecter dans la graisse signifie être réjoui par le bien, et l'âme signifie la vie. Dans le Même : « *Pour ceux qui habitent devant Jéhovah sera le trafic de Tyr, pour manger à satiété, et pour celui qui se couvre à l'antique.* » — XXIII. 18 ; — par le trafic de Tyr sont signifiées les connaissances du bien et du vrai en tout genre ; habiter devant Jéhovah signifie vivre par le Seigneur ; manger à satiété signifie recevoir les connaissances du bien, les percevoir et se les approprier, autant qu'il suffit pour la nourriture de l'âme ; se couvrir à l'antique signifie se pénétrer des connaissances du vrai réel, car couvrir se dit des vrais, parce que les vêtements signifient les vrais qui revêtent le bien, et l'antique se dit du réel, parce que les vrais réels étaient chez les Anciens. La même chose est signifiée dans Moïse : « *Vous mangerez à satiété, et vous mangerez du vieux.* » — Lévit. XXVI. 5, 10. — Dans le Même : « *Tu mangeras et seras rassasié dans cette terre bonne.* » — Deutér. XI. 15. — Puis : « *Qu'ils mangeraient et ne seraient point rassasiés.* — Lévit. XXVI. 26. — Dans Ésaïe : « *Ils bâtiront des maisons et les habiteront, et ils planteront des vignes et en mangeront le fruit ; ils ne bâtiront point pour qu'un autre habite, ils ne planteront point pour qu'un autre mange.* » — LXV. 21, 22 ; — chacun sait ce qui est signifié dans le sens de la lettre par ces paroles, mais comme la Parole est spirituelle dans son sein, par elles il est aussi entendu des spirituels, c'est-à-dire, des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, car ces choses sont des spirituels ; par bâtir des maisons et les habiter, il est signifié remplir les intérieurs du mental du bien du Ciel et de l'Église, et par là jouir de la vie céleste, les maisons signifient les intérieurs du mental, et habiter signifie la vie céleste qui en provient ; par planter des vignes et en manger le fruit, il est signifié s'enrichir de vrais spirituels, et s'approprier les biens qui en proviennent, les vignes sont les vrais spirituels, les fruits sont les biens qui en proviennent, et manger est recevoir, percevoir et s'approprier, car tout bien est approprié à l'homme par les vrais, à savoir, par la vie selon les vrais : d'après ce qui vient d'être dit, on voit

donc clairement ce qui est signifié par « ils ne bâtiront point pour qu'un autre habite, ils ne planteront point pour qu'un autre mange; » un autre signifie le faux et le mal détruisant le vrai et le bien, car lorsque les vrais et les biens périssent chez l'homme, les faux et les maux entrent. Dans Jérémie : « *Bâtissez des maisons, et habitez-les; et plantez des jardins, et mangez-en les fruits.* » — XXIX. 5, 28; — ces paroles doivent être entendues de même que celles qui viennent d'être expliquées. Dans Moïse : « *Dans cette terre te seront données des villes grandes et bonnes que tu n'as point bâties, des maisons pleines de tout bien que tu n'as point remplies, des citernes creusées que tu n'as point creusées, des vignes et des olivaies que tu n'as point plantées; tu mangeras à satiété.* — Deutér. VI. 11; — l'homme naturel n'entend ces choses que selon le sens de la lettre; mais s'il n'y avait pas en elles un sens spirituel, la Parole serait purement naturelle et non pas spirituelle, et ainsi l'on croirait que ce seraient seulement l'opulence et l'abondance mondaines qui sont promises à ceux qui vivent selon les préceptes Divins; mais que servirait à l'homme de gagner tout le monde s'il perdait son âme, c'est à savoir, que servirait à l'homme de recevoir en don des maisons pleines de tout bien, pareillement des citernes, et de recevoir en don des vignes et des olivaies, et d'en manger à satiété? Mais ces richesses énumérées sont des richesses mondaines, par lesquelles il est entendu des richesses spirituelles qui procurent à l'homme la vie éternelle; par les villes grandes et bonnes qui seront données, sont signifiés les doctrinaux d'après les biens et les vrais réels; par les maisons pleines de tout bien sont signifiés les intérieurs du mental pleins d'amour et de sagesse; par les citernes creusées sont signifiés les intérieurs du mental naturel pleins de connaissances du bien et du vrai; par les vignes et les olivaies sont signifiées toutes les choses de l'Église, tant ses vrais que ses biens; la vigne est l'Église quant aux vrais, et l'olivaie l'Église quant au bien, car le vin signifie le vrai, et l'huile le bien; manger à satiété signifie la réception, la perception, et l'appropriation plénière. Dans Ésaïe : « *Tu te délecteras en Jéhovah; et chevaucher je te ferai sur les hauts lieux de la terre, et je te nourrirai de l'héritage de Jacob.* » — LVIII. 14; — par faire chevaucher sur les hauts lieux de la terre, il est si-

gnifié donner l'entendement des vérités supérieures ou intérieures sur les choses du Ciel et de l'Église; et par nourrir de l'héritage de Jacob, il est signifié être gratifié de toutes les choses du Ciel et de l'Église; par l'héritage de Jacob est entendue la terre de Canaan, et par la terre de Canaan est signifiée l'Église, et dans le sens supérieur le Ciel. Puisque manger signifie s'approprier, on peut voir ce qui est signifié par « *manger de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis,* » — Apoc. II. 7, — à savoir, que c'est s'approprier la vie céleste : puis, ce qui est signifié par manger de l'arbre de la science, dans la Genèse : « *Et commanda Jéhovah Dieu à l'homme, en disant : De tout arbre du jardin mangeant tu mangeras, mais de l'arbre de la science du bien et du mal tu n'en mangeras point, parce qu'au jour que tu en mangeras, mourant tu mourras.* » — II. 16, 17; — par l'arbre de la science du bien et du mal est signifiée la science des choses naturelles, par laquelle il n'est pas permis d'entrer dans les spirituels et dans les célestes qui appartiennent au Ciel et à l'Église, par conséquent par l'homme naturel dans l'homme spirituel; ce chemin est l'inverse et ainsi ne conduit point à la sagesse, mais il la détruit; par Adam et par son épouse est entendue l'Église Très-Ancienne, qui était une Église céleste; les hommes de cette Église, parce qu'ils étaient dans l'amour envers le Seigneur, avaient les Divins vrais inscrits en eux, et par suite d'après l'influx ils connaissaient dans l'homme naturel les correspondants, qui sont appelés scientifiques; en un mot, il y avait chez eux l'influx spirituel, ainsi influx par le mental spirituel dans le mental naturel, et par conséquent dans les choses qui y sont, qu'ils voyaient telles qu'elles étaient comme dans un miroir d'après la correspondance; les spirituels chez eux étaient entièrement distincts des naturels, les spirituels résidaient dans leur mental spirituel, et les naturels dans leur mental naturel, et par suite ils ne plongeaient rien de spirituel dans le mental naturel, comme font ordinairement les hommes spirituels-naturels; c'est pourquoi, s'ils eussent livré les spirituels à la mémoire naturelle, et se les fussent appropriés de cette manière, l'insite qui était chez eux eût péri, et ils auraient commencé à raisonner d'après l'homme naturel sur les spirituels, et à les conclure de là, ce qu'ils ne font jamais; cela aussi aurait été vouloir être sage d'après la propre intelligence, et non d'a-

près la Divine intelligence, comme il a été dit ci-dessus, et par là ils auraient éteint toute leur vie céleste, et pris des idées naturelles, même au sujet des spirituels; c'est donc là ce qui est signifié en ce qu'ils ne devaient point manger de l'arbre de la science du bien et du mal, et que s'ils en mangeaient, mourant ils mourraient : il arrivait à ces Très-Anciens, qui sont entendus par Adam, la même chose qu'à ceux qui sont dans le Royaume Céleste du Seigneur; si ceux-ci remplissent l'homme naturel et sa mémoire de connaissances du vrai et du bien spirituels, et veulent être sages d'après ces connaissances, ils deviennent stupides, quoique cependant ils soient les plus sages de tous dans le Ciel; mais, sur ce sujet, *voir* de plus grands détails dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 20 à 28, où il a été question des deux Royaumes, le céleste et le spirituel, dans lesquels le Ciel dans le commun a été distingué. Dans David : « *Celui qui mangeait mon pain a levé sur Moi son talon.* » — Ps. XLI. 10; — ceci a été dit des Juifs, chez qui étaient les Divins Vrais, parce qu'ils avaient la Parole, comme on peut le voir dans Jean, — XIII. 18, — où ces paroles ont été appliquées aux Juifs; c'est pourquoi, par manger le pain du Seigneur il est signifié l'appropriation du Divin Vrai, et dans ce passage la communication de ce vrai, parce qu'il ne pouvait pas leur être approprié; le pain signifie la Parole, d'où procède la nourriture spirituelle; lever le talon sur Lui, signifie pervertir le sens de la lettre de la Parole jusqu'à nier le Seigneur et à falsifier tout vrai; car le Divin Vrai se présente en image comme un Homme, de là le Ciel dans tout le complexe est appelé le Très-Grand Homme, et correspond à toutes les choses de l'homme, car le Ciel a été formé selon le Divin Vrai procédant du Seigneur; et comme la Parole est le Divin Vrai, c'est pour cela aussi que devant le Seigneur elle est en image comme un Divin Homme; voilà pourquoi le dernier sens de la Parole, qui est purement le sens de la lettre, correspond au talon; la perversion de la Parole ou du Divin Vrai par l'application du sens de la lettre à des faussetés, telles qu'étaient les traditions des Juifs, est signifiée par lever sur le Seigneur le talon. Que tout le Ciel soit en image comme un Homme, et que par suite il correspondre à toutes les choses de l'homme, et que le Ciel soit tel, parce que le Seigneur l'a créé et formé par le Divin Vrai procédant du Lui, lequel vrai est la Parole

par qui toutes choses ont été faites, — Jean, I. 1, 2, 3, — on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 59 à 102, et N°s 200 à 212. Dans Luc : « *Vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — XIII. 26, 27; — ils diront, lorsqu'ils se présenteront au jugement, qu'ils ont mangé et bu devant le Seigneur, signifie qu'ils ont lu la Parole, et en ont tiré des connaissances du bien et du vrai, s'imaginant être sauvés par là; c'est pourquoi, il est dit ensuite « dans nos places tu as enseigné, » ce qui signifie qu'ils ont été instruits dans les vrais d'après la Parole, ainsi par le Seigneur; mais par la réponse, « je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquités, » il est signifié que lire la Parole, et être instruit d'après elle, ne fait rien pour le salut, si l'on ne vit pas en même temps selon la Parole; car enrichir la mémoire d'après la Parole et les doctrinaux de l'Église, si ces doctrinaux ne sont point mis dans la vie, cela ne fait rien pour le salut. Dans Matthieu : « *Le Roi dira à ceux de sa droite : J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous M'avez abreuvé. Et à ceux de gauche : J'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne M'avez pas abreuvé.* » — XXV. 35, 42; — par ces paroles aussi il est signifié une faim et une soif spirituelles, et aussi le manger et le boire spirituels; la faim et la soif spirituelles, c'est l'affection et le désir pour le bien et le vrai; le manger et le boire spirituels, c'est l'instruction, la réception et l'appropriation; là, il est dit du Seigneur qu'il a faim et soif, parce que d'après le Divin Amour il désire le salut de tous; et de l'homme il est dit qu'ils Lui ont donné à manger, et qu'ils L'ont abreuvé, ce qui arrive quand d'après l'affection procédant du Seigneur ils reçoivent et perçoivent le bien et le vrai, et se les approprient par la vie. Pareillement il sera dit de l'homme qui du cœur aime à instruire l'homme et veut le salut de l'homme; c'est donc la charité, ou l'affection du vrai spirituel, qui est décrite aussi par ces paroles et par celles qui précèdent et suivent. D'après ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir ce qui est signifié par manger le pain et boire le vin dans la Sainte Cène, — Matth. XXVI. 26. Marc, XIV. 22,

— où il est dit aussi que le pain est le corps du Seigneur, et que le vin est son sang; que par le pain il y soit signifié le bien de l'amour, et par le vin le vrai procédant de ce bien, qui est aussi le bien de la foi, et de même par la chair et le sang, et que par la manducation il soit signifié l'appropriation et la conjonction avec le Seigneur, on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 210 à 222. Que de telles choses soient signifiées par le pain et le vin, et par le corps et le sang, et aussi par la manducation, on peut le voir encore plus évidemment d'après les paroles du Seigneur, dans Jean : « *Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts; c'est ici le pain qui du Ciel descend; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité; or, le pain que Moi je donnerai, c'est ma chair que Moi je donnerai pour la vie du Monde. En vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous; qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Qui mange ma chair et boit mon sang, en Moi demeure, et Moi en lui. C'est ici le pain qui du Ciel est descendu; celui qui mange ce pain vivra pour l'éternité.* » — VI. 49 à 58; — quiconque jouit de la faculté de penser intérieurement peut voir qu'ici ce n'est ni la chair ni le sang, ni le pain ni le vin, qui sont entendus, mais que c'est le Divin procédant du Seigneur; car c'est le Divin procédant, c'est-à-dire, le Divin Bien et le Divin Vrai, qui donnent à l'homme la vie éternelle, et qui font que le Seigneur demeure dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur, puisque le Seigneur est en l'homme dans son Divin et non dans le propre de l'homme, car ce propre n'est que mal; et le Seigneur est dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur, quand le Divin procédant est approprié à l'homme par une juste réception; par la manducation est signifiée l'appropriation elle-même, par la Chair et le Pain le Divin Bien procédant, et par le Sang et le Vin le Divin Vrai procédant, de même que dans les sacrifices, dans lesquels la chair et la minchah qui était le pain signifiaient le bien de l'amour, et le sang et le vin qui était la libation signifiaient le vrai d'après ce bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur. Comme par la chair et le pain il est signifié le Divin Bien

procédant, et par le sang et le vin le Divin Vrai procédant, c'est pour cela que par la chair et le pain il est entendu le Seigneur Lui-Même quant au Divin Bien, et par le sang et le vin le Seigneur Lui-Même quant au Divin Vrai; si le Seigneur Lui-Même est entendu par là, c'est parce que le Divin procédant est le Seigneur Lui-Même dans le Ciel et dans l'Église, aussi le Seigneur dit-il de Lui, « c'est ici le Pain qui du Ciel est descendu; » puis, « celui qui mange ce pain, en Moi demeure, et Moi en lui. » Comme le Pain signifie le Seigneur quant au Divin Bien, et que manger ce pain signifie l'appropriation et la conjonction, voilà pourquoi « *lorsque le Seigneur, se manifestant après la mort aux disciples, rompit le pain et le leur donna, leurs yeux furent ouverts, et ils Le connurent.* » — Luc, XXIV. 30, 31; — par là, il est encore évident que manger le pain donné par le Seigneur signifie la conjonction avec Lui, d'après laquelle ayant été illustrés ils Le connurent, car les yeux dans la Parole correspondent à l'entendement, et par suite le signifient, et c'est l'entendement qui est illustré, et par suite les yeux sont ouverts; par rompre le pain dans la Parole il est signifié communiquer son bien à un autre. Si « *le Seigneur a mangé avec des publicains et des pécheurs, ce dont les Juifs murmuraient et se scandalisaient,* » — Marc, II. 15, 16. Luc, V. 29, 30, VII. 33 à 35, — c'est parce que les Nations, qui sont entendues par les publicains et par les pécheurs, recevaient le Seigneur, puisaient ses préceptes, et y conformaient leur vie; par là le Seigneur leur appropriait les biens du Ciel, ce qui dans le sens spirituel est signifié par manger avec eux. Comme par manger il était signifié être approprié, c'est pour cela qu'il avait été accordé aux fils d'Israël de manger des choses sanctifiées ou des sacrifices, car par les sacrifices étaient signifiés les Divins célestes et spirituels, et de là par le repas qui était fait avec les choses sacrifiées était signifiée l'appropriation de ces Divins; et comme l'appropriation des choses saintes était signifiée par ce repas, voilà pourquoi il fut porté plusieurs fois pour indiquer qui en mangerait, et où l'on en mangerait, et de quels sacrifices on mangerait; ainsi : « *Ce qu'Aharon et ses fils prendraient des sacrifices et mangeraient.* » — Exod. XXIX. 31, 32, 33. Lévit. VI, 9, 10, 11. VII. 6, 7. VIII. 31, 32, 33. X. 13, 14, 15. — « *Qu'eux mangeraient les pains de*

proposition dans le lieu saint. » — Lévit. XXIV. 5 à 9. — « *Que la fille du prêtre, mariée à un étranger, ne mangerait point des choses sanctifiées, mais que la fille du prêtre, veuve ou répudiée et sans enfants, revenue dans la maison de son père, en mangerait.* » — Lévit. XXII. 12, 13. — « *Quels seraient ceux du peuple qui en mangeraient.* » — Nomb. XVIII. 10, 11, 13, 19. — « *Que l'étranger* (alienus), *l'étranger* (inquilinus), *le mercenaire du prêtre, n'en mangeraient point, mais que l'acheté de son argent en mangerait.* » — Lévit. XXII. 10, 11, 12. — « *Que l'impur n'en mangerait point.* » — Lévit. VII. 19, 20, 21. XXI. 16 à 24. XXII. 2 à 8. — « *Qu'ils ne mangeraient rien des holocaustes, mais qu'ils mangeraient des sacrifices eucharistiques et se réjouiraient devant Jéhovah.* » — Deutér. XII. 27. XXVII. 7; — dans ces lois et dans plusieurs autres statuts et lois sur les repas de choses sanctifiées, sont contenus les arcanes de l'appropriation du Divin Bien et du Divin Vrai, et de la conjonction par suite avec le Seigneur; mais ce n'est pas ici le lieu de développer chacun de ces arcanes, il suffit de savoir, d'après les passages rapportés, que manger signifie être approprié et être conjoint; c'est aussi pour cela que, « *lorsque les fils d'Israël furent conjoints au Seigneur par le sang de l'alliance, et après que Moïse eut lu le livre de la loi devant eux, et qu'ils eurent vu le Dieu d'Israël, il est dit qu'ils mangèrent et qu'ils burent.* » — Exod. XXIV. 6 à 11. — Que manger la chair et boire le sang signifie l'appropriation du bien et du vrai spirituels, on peut le voir dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Assemblez-vous d'alentour sur mon sacrifice, que Moi je sacrifie pour vous, sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair, et que vous buviez du sang; chair de forts vous mangerez, et sang des princes de la terre vous boirez; et vous mangerez de la graisse à satiété, et boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon sacrifice que je sacrifie pour vous; vous serez rassasiés, sur ma table, de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17 à 21; — là, il s'agit de la convocation de tous pour le Royaume du Seigneur, et spécialement de l'instauration de l'Église

chez les nations, car il est dit « ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations; » par manger de la chair et boire du sang, il est entendu qu'ils s'approprieraient le Divin Bien et le Divin Vrai, la chair signifie le bien de l'amour, et le sang le vrai de ce bien; par les forts ou les bœufs sont signifiées les affections du bien, par les princes de la terre les affections du vrai, leur jouissance plénière est signifiée par manger de la graisse à satiété, et boire du sang jusqu'à l'ivresse; par la graisse sont signifiés les biens intérieurs, et par le sang les vrais intérieurs, qui ont été manifestés par le Seigneur quand il est venu dans le Monde, et ont été appropriés à ceux qui L'ont reçu; avant son avénement dans le Monde, il avait été défendu de manger de la graisse et de boire du sang, et cela, parce que les fils d'Israël ont été seulement dans les externes, c'étaient des hommes naturels-sensuels, et nullement dans les internes ou spirituels; si donc il leur eût été permis de manger la graisse et le sang, ce qui signifiait s'approprier les biens et les vrais intérieurs, ils les auraient profanés; c'est pourquoi, par en manger était signifiée la profanation : des choses semblables sont signifiées par être rassasié, sur la table du Seigneur, de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre; par le cheval il est signifié l'entendement de la Parole, par le char la doctrine d'après la Parole, par le fort et l'homme de guerre le bien et le vrai combattant contre le mal et le faux et les détruisant; par les montagnes d'Israël, sur lesquelles ils mangeraient, était signifiée l'Église spirituelle dans laquelle le bien de la charité est l'essentiel. D'après ces explications, il est bien évident que par manger il est signifié s'approprier, et que par la chair, le sang, le fort, les princes de la terre, le cheval, le char, l'homme de guerre, sont signifiés les spirituels qui doivent être appropriés, et nullement les naturels, car manger ces choses naturellement serait abominable et diabolique. De semblables choses sont signifiées par « *manger chairs de rois, de kiliarques, de chevaux et de ceux qui les montent, de libres et d'esclaves.* » — Apoc. XIX. 18. — Comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, il en est de même de manger et de boire, et dans ce sens ils signifient s'approprier le mal et le faux, et par suite être conjoint à l'enfer, comme on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Le Seigneur*

Jéhovah appellera en ce jour-là à pleurs et à gémissement, et à calvitie et à se couvrir du sac; voici, joie et allégresse, tuer le bœuf et immoler le bétail, manger de la chair et boire du vin; il faut manger et boire, car demain nous mourrons. » — XXII. 12, 13; — la vastation de l'Église, et la lamentation sur elle, sont décrites par être appelé en ce jour-là à pleurs, à gémissement, à calvitie et à se couvrir du sac; la lamentation sur la perte du vrai est signifiée par les pleurs, sur la perte du bien par le gémissement, sur la perte de toute affection du bien par la calvitie, sur la perte de l'affection du vrai par le sac; par tuer le bœuf et immoler le bétail, il est signifié éteindre le bien naturel et le bien spirituel; par manger de la chair et boire du vin, il est signifié s'approprier le mal et le faux; la chair, ici, signifie le mal, le vin le faux du mal, et manger et boire se les approprier. Dans Ezéchiel : « *Il fut dit au prophète de manger sa nourriture au poids et avec inquiétude, et de boire de l'eau par mesure et avec stupeur; et de manger un gâteau d'orge fait avec de la fiente : qu'ainsi mangeraient les fils d'Israël leur pain souillé parmi les nations vers lesquelles ils seraient chassés; qu'ils manqueraient de pain et d'eau, et seraient désolés l'homme et son frère, et qu'ils seraient languissants à cause de leur iniquité.* » — IV. 10 à 17; — par ces choses; dans le prophète, était représentée l'adultération du Divin Vrai ou de la Parole chez la nation Juive; le gâteau d'orge fait avec de la fiente signifie cette adultération, le gâteau d'orge le bien et le vrai naturels, telle qu'est la Parole dans le sens de la lettre, la fiente le mal infernal; c'est pourquoi il est dit que les fils d'Israël mangeront ainsi leur pain souillé, le pain souillé signifie le bien corrompu par le mal ou adulteré; « ils manqueront de pain et d'eau parmi les nations vers lesquelles ils seront chassés, » signifie qu'il n'y aura plus pour eux ni bien ni vrai, parce qu'ils seront dans les maux et dans les faux, les nations signifient les maux et les faux, être chassé vers elles, c'est être livré aux maux et aux faux; par l'homme et son frère, qui seront désolés, il est signifié la foi et la charité, l'homme signifie le vrai de la foi, et le frère le bien de la charité, et être désolé signifie l'extinction plénière de l'un et de l'autre; comme c'est là ce qui est signifié par manger du pain et boire de l'eau, voilà pour-

quoi il est dit qu'ils seront languissants à cause de leur iniquité, être languissant se dit de la vie spirituelle quand elle périt. Comme les bêtes signifient les affections, les unes les affections bonnes et les autres les affections mauvaises, c'est pour cela que chez les fils d'Israël, où il y avait l'Église représentative, il fut porté des lois pour décider quelles bêtes seraient mangées, et quelles bêtes ne seraient pas mangées, — Lévit. XI. 1 à 47; — par ces lois il était signifié quelles bêtes représentaient les affections bonnes qui devaient être appropriées, et quelles bêtes représentaient les affections mauvaises qui ne devaient pas être appropriées, puisque les affections bonnes rendent l'homme pur, et que les affections mauvaises le rendent impur : toutes les choses que renferme ce Chapitre du Lévitique, quant à chaque bête et à chaque oiseau, et quant à leurs ongles, à leurs pieds et à la rumination, par lesquels les purs sont distingués des impurs, toutes ces choses sont significatives. Dans Ésaïe : « *S'il tranche à droite, il sera affamé cependant, et s'il mange à gauche, ils ne seront pas rassasiés; l'homme la chair de son bras ils mangeront, Ménascheh Ephraïm, et Ephraïm Menascheh.* » — IX. 19, 20; — par là est décrite l'extinction du bien par le faux et du vrai par le mal; l'extinction de tout bien et de tout vrai, en quelqu'endroit qu'on les cherche, est signifiée par « s'il tranche à droite, il sera affamé cependant, et s'il mange à gauche, ils ne seront pas rassasiés; » trancher à droite et manger à gauche, c'est chercher; être affamé et ne pas être rassasié, c'est que l'on ne trouve point, et que si l'on trouve, toujours est-il que cela ne peut être reçu; « l'homme la chair de son bras ils mangeront, » signifie que le faux consumera le bien, et le mal le vrai, dans l'homme naturel; « Ménascheh Éphraïm, et Éphraïm Ménaschech, » signifie que la volonté du mal consumera l'entendement du vrai, et que l'entendement du faux consumera la volonté du bien; mais ceci a déjà été expliqué; *voir* ci-dessus, N°s 386 et 600. La consomption de tout vrai et de tout bien est aussi signifiée par cela « *qu'ils mangeraient la chair de leurs fils et de leurs filles* » — Lévit. XXVI. 29; — et par « *les pères mangeront les fils, et les fils mangeront leurs pères.* » — Ezéch. V. 10; — les pères signifient les biens de l'Église, et dans le sens opposé les maux de l'Église, les fils les vrais de l'É-

glise et dans le sens opposé les faux de l'Église, et les filles les affections du vrai et du bien et dans le sens opposé les cupidités du faux et du mal; leur mutuelle consomption et extinction est signifiée par les manger; il est donc évident que ces paroles doivent être entendues autrement que selon la lettre. Dans Matthieu : « *A la consommation du siècle ils seront comme avant le déluge, mangeant et buvant, se mariant et donnant en mariage.* » — XXIV. 38. Luc, XVII. 26 à 29; — ici, par manger et boire et par se marier et donner en mariage, il n'est pas entendu manger et boire, ni se marier et donner en mariage, mais par manger il est signifié s'approprier le mal, par boire s'approprier le faux, par se marier et donner en mariage conjoindre le faux au mal et le mal au faux, car il s'agit ici de l'état de l'Église quand arrive le jugement dernier, puisque ce jugement est signifié par la consommation du siècle; il est évident qu'alors tant les bons que les méchants mangeront et boiront, parce qu'il n'y a aucun mal à manger et à boire; et que les hommes ont fait de même avant le déluge et n'ont pas été détruits pour cela, mais qu'ils se sont approprié le mal et le faux et les ont conjoints chez eux; c'est donc là ce qui est signifié par manger et boire et par se marier et donner en mariage. Dans Luc : « *Le riche dit à son âme : Ame, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années, repose-toi, mange, bois.* » — XII. 19 : — dans le Même : « *Si le serviteur dit en son cœur : Le Seigneur tarde à venir, et qu'il commence à battre les serviteurs, à manger, à boire, à s'enivrer.* » — XII. 45 : — puis par le festin et l'ivresse, dans le Même : « *Jésus dit : Prenez garde à vous-mêmes, de peur que ne soient appesantis vos cœurs par festin et par ivresse.* » — XXI. 34; — il semble que dans ces passages, par manger et boire et par le festin, il soit entendu la luxure et l'intempérance, telles qu'elles sont chez ceux qui s'abandonnent à leurs penchants, mais ce sens est le sens naturel littéral de ces paroles, tandis que le sens spirituel, c'est s'approprier le mal et le faux, comme on peut le voir par les passages ci-dessus rapportés, où manger et boire ont cette signification, et aussi en ce que la Parole est naturelle dans la lettre, et spirituelle intérieurement, spirituelle pour les Anges, et naturelle pour les hommes. Outre ces passages de la Parole, on peut en rap-

porter beaucoup d'autres, qui prouvent et confirment que manger signifie recevoir, percevoir et s'approprier les choses dont l'âme est nourrie, car manger spirituellement n'est pas autre chose que remplir le mental de sa nourriture, qui consiste à vouloir savoir, comprendre et goûter les choses qui concernent la vie éternelle : que manger ait cette signification, on peut encore le voir d'après la signification du pain et de la nourriture, d'après celle de la faim et de l'appétit violent, comme aussi d'après celle du vin et de l'eau, significations dont il a été traité ci-dessus en leur lieu. Puisque manger signifie percevoir quelle est la chose, et que la chose est perçue par le goût, de là vient que d'après la correspondance le goût et goûter *(sapor* et *sapere)*, dans les Langues humaines, se disent aussi de la perception de la chose; de là aussi vient le mot de sagesse (ou sapience, *sapientia)*.

618. *Et amer il sera pour ton ventre, signifie qu'elle serait désagréable intérieurement, parce qu'elle était adultérée extérieurement* : on le voit par la signification de l'*amer* ou de l'amertume, en ce que c'est être désagréable à cause du vrai adultéré, ainsi qu'il va être montré; et par la signification du *ventre*, en ce que c'est intérieurement; si le ventre signifie intérieurement, c'est parce qu'il est dit ensuite que dans la bouche il serait doux comme du miel, et que par la bouche il est entendu extérieurement, car ce qui est pris par la bouche, mangé et envoyé dans le ventre, va de l'extérieur à l'intérieur, puisque cela entre dans les entrailles de l'homme; mais il sera parlé de la signification du ventre dans ce qui suit. Si l'Amer et l'amertume signifient ce qui est désagréable à cause du vrai adultéré, et si par suite causer de l'amertume signifie rendre désagréable, c'est parce que le doux devient amer et par suite désagréable par un mélange avec quelque chose d'infect, de là vient l'amertume de l'absinthe, du fiel, de la myrrhe; maintenant, puisque le doux signifie l'agréable provenant du bien du vrai et du vrai du bien, l'amer signifie le désagréable provenant du vrai adultéré : le désagréable qui en provient n'est ni perçu ni senti comme amer par l'homme dans le Monde naturel, mais il l'est par l'esprit et par l'Ange dans le Monde spirituel; car tout bien du vrai adultéré, lorsqu'il se change en saveur chez eux, est senti comme amer; en effet, les esprits et les Anges ont le goût de même que les hommes,

mais le goût des esprits et des Anges est d'origine spirituelle, tandis que le goût des hommes est d'origine naturelle; le goût de l'amer pour les esprits vient du vrai du bien adultéré, tandis que le goût de l'amer pour les hommes vient du mélange du doux et de l'infect; Jean eut la sensation de l'amer d'origine spirituelle, car il était en esprit; autrement, il n'aurait pas pu manger le petit livre. Par le vrai adultéré est signifié le vrai du bien, appliqué au mal et mêlé au faux de ce mal, ce qui arrive quand les vrais du sens de la lettre de la Parole sont appliqués aux amours corrompus, et aussi mêlés aux maux. C'est ce désagréable qui est signifié ici par l'amertume du ventre. Il sera dit aussi en peu de mots ce qui est signifié par intérieurement dans la Parole, c'est-à-dire, par les intérieurs de la Parole; les intérieurs de la Parole sont les vrais que contient son sens interne ou spirituel, ces vrais sont des vrais réels; à ces vrais correspondent les vrais extérieurs de la Parole, c'est-à-dire, ceux que contient son sens externe ou naturel, qui est appelé sens de la lettre et sens littéral; quand les extérieurs de la Parole ou les vrais de la Parole dans le sens de la lettre ou sens littéral sont falsifiés et adultérés, alors les vrais intérieurs de la Parole ont été falsifiés et adultérés; lors donc que l'homme applique la Parole dans le sens de la lettre aux maux des amours terrestres, cela devient désagréable pour les Anges qui sont dans le sens interne ou spirituel de la Parole, et ce désagréable est comme le désagréable de l'amer : d'après ces explications, on peut voir que par le petit livre qui sera amer pour le ventre, il est signifié que la Parole serait désagréable intérieurement. Toutefois, la désagréable dont il vient d'être question est le désagréable spirituel, mais le désagréable spirituel-naturel, qui est entendu aussi ici par cette amertume, consiste en ce que le vrai de la doctrine, qui est intérieurement recueilli du sens de la lettre de la Parole, appelé sens littéral, devient désagréable pour ceux qui sont dans les faux du mal; car il s'agit de l'entendement de la Parole par les hommes de l'Église à sa fin, quand la plupart sont dans les faux d'après le mal, et alors les faux du mal confirmés d'après le sens de la lettre de la Parole leur sont agréables, tandis que les vrais confirmés d'après le sens de la lettre de la Parole leur sont désagréables; cela est aussi signifié par le petit livre qui fut amer pour le ventre, et doux comme du miel dans

la bouche. Que l'amer signifie le vrai du bien adultéré, on peut aussi le voir d'après la Parole, où l'amer est mentionné; par exemple, d'après les passages suivants; dans Ésaïe : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui mettent les ténèbres pour lumière, et la lumière pour ténèbres, qui mettent l'amer pour doux, et le doux pour amer! Malheur aux héros pour boire le vin, et aux hommes de vigueur pour mêler la cervoise!* » — V. 20, 22; — que le bien et le vrai adultérés soient signifiés ici par l'amer, cela est évident, car il est dit « malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui mettent les ténèbres pour lumière et la lumière pour ténèbres! » ce qui signifie l'adultération du bien et la falsification du vrai; car le bien est adultéré quand le bien est appelé mal et quand le mal est appelé bien, et le vrai est falsifié quand les ténèbres sont mises pour lumière, et quand la lumière est mise pour ténèbres, les ténèbres sont les faux, et la lumière les vrais : d'après cela, il est évident que de semblables choses sont signifiées par mettre l'amer pour doux et le doux pour amer; une semblable chose est aussi signifiée par « malheur aux héros pour boire le vin, et aux hommes de vigueur pour mêler la cervoise! » par les héros pour boire le vin sont signifiés ceux qui adultèrent le vrai de la Parole, et par les hommes de vigueur pour mêler la cervoise sont signifiés ceux qui le falsifient; le vin et la cervoise sont les vrais de la Parole, les héros et les hommes de vigueur sont ceux qui excellent en génie et en adresse pour les adultérer. Dans le Même : « *Il sera dans l'affliction, le moût; il languira, le cep; ils gémiront, tous les joyeux de cœur; avec le chant ils ne boiront pas le vin; amère sera la cervoise pour ceux qui la boivent.* » — XXIV. 7, 9; — par le moût qui sera dans l'affliction, et par le cep qui languira, il est signifié le vrai de la Parole et de l'Église, qui a été détruit, le moût signifie le vrai de la Parole, et le cep le vrai de la doctrine de l'Église; par « ils gémiront, tous les joyeux de cœur; avec le chant ils ne boiront pas le vin, » il est signifié que la béatitude interne du mental et la félicité interne du cœur périront, parce que le vrai du bien spirituel sera perdu; « amère sera la cervoise pour ceux qui la boivent, » signifie le vrai du bien devenu désagréable à cause de sa falsification et de son adultération. Dans Moïse : « *Les eaux de Marah, que*

les fils d'Israël ne pouvaient boire à cause de leur amertume, devinrent saines par le bois qui y fut jeté. » — Exod. XV. 23, 24, 25; — les eaux de Marah, qu'ils ne pouvaient boire à cause de leur amertume, représentaient les vrais adultérés, car les eaux signifient les vrais, et l'amertume l'adultération; « elles devinrent saines par le bois qui y fut jeté, » cela représentait le bien de l'amour et de la vie, dissipant le faux et ouvrant le vrai, et ainsi rétablissant, car tout vrai est adultéré par le mal de la vie et de l'amour; c'est pourquoi, par le bien de l'amour et de la vie il est ouvert et rétabli, et cela, parce que tout vrai appartient au bien, et que le bien de l'amour est comme un feu d'après lequel le vrai apparaît dans la lumière. La même chose est signifiée par « *le potage, dans lequel les fils des prophètes avaient jeté des coloquintes ou des raisins sauvages amers, qu'Élisée rendit sain en y jetant de la farine.* » — II Rois, IV. 38 à 41; — par le potage, dans lequel on avait mis des coloquintes amères, est signifiée la Parole falsifiée; et par la farine, qui le rendit sain, est signifié le vrai d'après le bien, car le vrai qui provient du bien dissipe les faux qui ont produit la falsification. Comme les fils de Jacob avaient perverti tous les vrais de la Parole, et qu'ils les avaient falsifiés et adultérés par l'application à eux-mêmes et aux amours terrestres, c'est pour cela qu'il est dit d'eux dans le cantique de Moïse, « *du cep de Sodome leur cep, et des champs de Gomorrhe; et leurs raisins, raisins de fiel, et grappes d'amertume à eux.* » — Deutér. XXXII. 32; — par le cep il est signifié l'Église quant au vrai, par conséquent aussi le vrai de l'Église; par les raisins sont signifiés les biens qui en proviennent, lesquels sont les biens de la charité, et par les grappes les biens de la foi; de là, il est évident que par grappes d'amertume sont signifiés les biens de la foi adultérés. Dans le Même, il est dit « *que des eaux maudites seraient données à l'épouse accusée d'adultère par son mari; que si elle était coupable, ces eaux se changeraient en elle en amertumes, et qu'enflerait son ventre, et que tomberait sa cuisse.* » — Nomb. V. 12 à 29; — par le mariage de l'homme avec une épouse est signifié le mariage du vrai et du bien, puisque l'amour vraiment conjugal descend de ce mariage spirituel; de là, par l'adultère est signifiée la conjonction du faux et du mal; c'est pour cela que, si

l'épouse était coupable, les eaux se changeaient en amertumes, ce qui signifie l'adultération du bien; et comme le ventre signifiait l'amour conjugal, de même que l'utérus, et aussi la cuisse, voilà pourquoi le ventre enflait et la cuisse tombait, ce qui, dans le sens spirituel, signifie qu'il y avait destruction du conjugal, ou de l'amour même conjugal spirituel et naturel; l'utérus ou le ventre signifie cet amour spirituel, et la cuisse le même amour naturel. D'après ces explications, on peut voir que par l'amer et l'amertume, en général, il est signifié la falsification et l'adultération du vrai et du bien, et que les diverses espèces de falsification et d'adultération sont signifiées par le fiel, l'absinthe, la myrrhe, les raisins sauvages, les coloquintes, et plusieurs autres choses.

619. *Mais dans ta bouche il sera doux comme du miel, signifie qu'elle serait agréable extérieurement :* on le voit par la signification de la *bouche,* en ce que c'est extérieurement, car il s'agit du petit livre et de l'action de le manger, et par le petit livre est signifiée la Parole, et par l'action de le manger, il est signifié la perception et l'examen; de là, par la bouche, qui d'abord le reçoit, il est entendu l'externe de la Parole; et par la signification de *doux comme du miel,* en ce que c'est l'agréable du bien naturel; si l'externe de la Parole était doux comme du miel, c'est-à-dire, ainsi agréable, c'est parce qu'il est tel, qu'il pouvait être appliqué à un amour quelconque, et à un principe quelconque pris d'après cet amour, et que cet amour et ce principe pouvaient être confirmés par cet externe; que l'externe de la Parole, qui est le sens de sa lettre, soit tel, c'est parce que beaucoup de choses y ont été écrites selon les apparences devant l'homme naturel, et que beaucoup d'apparences, si elles ne sont pas entendues intérieurement, sont des illusions, telles que sont les illusions des sens; c'est pourquoi, ceux qui aiment à vivre par le corps et par le monde s'appuient sur ces apparences pour confirmer les maux de la vie et les faux de la foi; c'est surtout ce que faisaient les fils de Jacob, qui appliquaient à eux-mêmes toutes les choses de la Parole, et tiraient cette foi du sens de la lettre; et encore aujourd'hui ils soutiennent qu'ils ont été choisis de préférence aux autres, et que par conséquent ils ont été une nation sainte; que leur Jérusalem, et là, le Temple, l'Arche, l'Autel, les sacrifices, outre d'autres choses in-

nombrables, étaient des choses saintes par elles-mêmes, ne sachant pas et ne voulant pas savoir que la sainteté de toutes ces choses découlait uniquement de ce qu'elles représentaient les Divins procédants du Seigneur, qui sont appelés les célestes et les spirituels, lesquels sont les saints du Ciel et de l'Église, et que penser que ces choses étaient saintes par elles-mêmes, et non par les Divins qu'elles représentaient, c'était falsifier et adultérer la Parole par des applications à eux-mêmes et à leurs amours; il en est de même, chez eux, du la foi sur le Messie, qu'ils s'imaginent devoir être le Roi du Monde, et devoir les élever au-dessus de toutes les nations et de tous les peuples de l'univers, sans parler de toutes les autres croyances qu'ils tirent du pur sens de la lettre du la Parole, lesquelles sont douces pour eux comme du miel dans la bouche; de là vient que les choses qui sont dans le sens spirituel de la Parole sont désagréables, parce que dans ce sens il y a les vrais mêmes, qui ne sont pas selon les apparences; par exemple, que cette nation n'était pas sainte, mais qu'elle était pire que toute autre nation; que par conséquent elle n'avait pas été choisie; que la ville du Jérusalem signifie seulement l'Église du Seigneur et la doctrine concernant le Seigneur et les choses saintes du Ciel et de l'Église; et que le Temple, l'Arche, l'Autel et les Sacrifices ont représenté le Seigneur et les saints qui procèdent de Lui, et que ces choses étaient saintes d'après cette représentation et non d'ailleurs : ces vrais qui ont été intérieurement cachés dans le sens de la lettre du la Parole, c'est-à-dire, qui sont dans son sens interne spirituel, sont ceux qu'ils nient, parce que, ainsi qu'il a été dit, ils ont falsifié et adulteré la Parole dans le sens de la lettre; c'est pourquoi, ces vrais leur sont désagréables comme des aliments amers dans le ventre. S'il est dit que le petit livre dans la bouche était doux comme du miel, c'est parce que le miel signifie le plaisir du bien naturel; que le miel signifie ce plaisir, on peut le voir par les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Il fut dit au prophète : Ouvre ta bouche, et mange ce que Moi je te donne; et je vis, et voici, une main tendue vers moi; et voici, en elle un rouleau de livre, qu'il déroula devant moi, et il était écrit devant et derrière; et, ce qui était écrit dessus, c'étaient des lamentations, des gémissements et des plaintes. Alors il me dit : Fils*

de l'homme, mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël. Ensuite il me dit : Nourris ton ventre, et remplis tes entrailles de ce rouleau que Moi je te donne; et quand j'eus mangé, il fut dans ma bouche comme du miel quant à la douceur. Et alors il me dit : Va vers la maison d'Israël, et prononce-leur mes paroles. » — II. 8, 9, 10. III. 1, 2, 3, 4; — ces paroles enveloppent absolument les mêmes choses que dans l'Apocalypse; l'ordre donné au prophète Ézéchiel de manger un rouleau de livre enveloppe la même chose que l'ordre donné à Jean de manger le petit livre, à savoir, qu'il serait examiné comment le Divin Vrai, qui est dans la Parole, est encore reçu, perçu et approprié par ceux qui sont de l'Église, car par le prophète Ézéchiel et par Jean il est représenté la doctrine du vrai et la Parole; par suite l'examen a été fait chez eux; s'il a été fait par l'action de manger un livre, c'est parce que manger signifie percevoir et ainsi s'approprier, comme il a été montré ci-dessus; et quand cela eut été examiné, à savoir, de quelle manière la Parole est encore perçue, il est dit au Prophète Ézéchiel d'aller vers la maison d'Israël, et de leur prononcer les paroles de Dieu; il est dit aussi au Prophète Jean qu'il lui faut prophétiser, c'est-à-dire, enseigner encore la Parole dans l'Église; et cela, parce que le livre dans sa bouche avait été senti doux comme du miel, c'est-à-dire, parce que la Parole quant au sens de la lettre était encore agréable, mais par cette raison que ce sens peut être appliqué à tous les principes du faux, et à tous les amours du mal, et peut ainsi leur servir à confirmer les plaisirs de la vie naturelle séparés des plaisirs de la vie spirituelle, lesquels, après qu'ils ont été séparés, sont absolument les plaisirs des amours du corps et du monde, d'où proviennent les principes du faux d'après les illusions. Dans Ésaïe : « *La vierge conceva et enfantera un Fils, et elle appellera son Nom Dieu avec nous; du beurre et du miel il mangera, afin qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.* » — VII. 14, 15; — que ces paroles aient été dites du Seigneur, cela a été confirmé dans Matthieu, — Chap. I. 23; — chacun peut voir que, là, par du beurre et du miel, il est entendu, non pas du beurre et du miel, mais quelque Divin correspondant, car il est dit ensuite « afin qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien, » ce qu'on n'apprend pas en mangeant du beurre et du miel;

mais par le beurre est signifié l'agréable du bien spirituel, et par le miel l'agréable du bien naturel, par conséquent par le beurre et le miel il est signifié le Divin Spirituel et le Divin Naturel, ainsi l'Humain du Seigneur intérieurement et extérieurement; que ce soit l'Humain du Seigneur qui est entendu, on le voit en ce qu'il est dit que la Vierge concevra et enfantera un Fils; et que ce soit le Divin, cela résulte de ce qu'il est dit « et elle appellera son Nom Dieu avec nous; » appeler le nom signifie la qualité, ici la qualité Divine, car il sera appelé Dieu avec nous. Par le beurre et le miel est encore signifié l'agréable du bien spirituel et du bien naturel dans le même Chapitre par ces paroles : « *Du beurre et du miel mangera quiconque sera de reste dans la terre.* » — Vers 22; — par ceux qui seront de reste sont entendus ceux qui par le Seigneur sont bons intérieurement et aussi extérieurement, par conséquent ceux qui reçoivent dans les vrais le bien procédant du Seigneur; la béatitude qui en résulte pour l'homme interne ou spirituel, et aussi pour l'homme externe ou naturel, est signifiée par le beurre et le miel. Dans Job : « *Le venin des aspics il sucera, la langue de la vipère le tuera, afin qu'il ne voie pas des ruisseaux, des fleuves de torrents de miel et de beurre.* » — XX. 16, 17; — ceci a été dit des hypocrites, qui parlent bien et avec décence de Dieu, du prochain, du Ciel et de l'Église, lorsque cependant ils pensent tout autrement; et comme par là ils machinent des fourberies pour s'emparer des mentals *(animi)* des autres, quoiqu'ils portent l'enfer dans le cœur, il est dit « le venin des aspics il sucera, la langue de la vipère le tuera; » que le bien naturel et le bien spirituel ne leur soient nullement agréables, cela est entendu par « afin qu'il ne voie pas des ruisseaux, des fleuves de torrents de miel et de beurre; » par les ruisseaux sont entendues les choses qui appartiennent à l'intelligence, et par des fleuves de torrents de miel et de beurre, celles qui par suite appartiennent à l'affection et à l'amour; lesquelles sont les plaisirs mêmes de la vie céleste; tout plaisir de la vie, demeurant à éternité, est le plaisir du bien et du vrai spirituels, et par suite le plaisir du bien et du vrai naturels, mais le plaisir hypocrite est le plaisir naturel séparé du plaisir spirituel, or ce plaisir est changé dans l'autre vie en un affreux tourment infernal; qu'ici par le beurre et le miel il ne soit entendu ni du beurre

ni du miel, cela est évident; car où y a-t-il, dans le Monde, des fleuves de torrents de miel et de beurre? Ce qui est signifié par le beurre et le miel est aussi signifié par le lait et le miel; et comme par le lait est signifié le plaisir du bien spirituel, et par le miel le plaisir du bien naturel, et que ceux qui sont de l'Église du Seigneur jouissent de ces plaisirs, c'est pour cela que la terre de Canaan, par laquelle est signifiée l'Église, a été appelée « *terre découlant de lait et de miel,* » — Exod. III. 8, 17. Lévit. XX. 24. Nomb. XIII. 27. XIV. 8. Deutér. VI. 3. XI. 9. XXVI. 9, 15. XXVII. 3: XXXI. 20. Jos. V. 6. Jérém. XI. 5. XXXII. 22. Ézéch. XX, 6; — que par la terre de Canaan, dans la Parole, soit entendue l'Église, cela a été montré ci-dessus, N° 29, 304, 417; et l'Église est seulement chez ceux qui sont dans le bien spirituel et en même temps dans le bien naturel, l'Église est formée en eux par le Seigneur; en effet, l'Église est dans l'homme et non hors de lui, par conséquent elle n'est point chez ceux chez qui ces biens ne sont pas; ces biens avec leurs plaisirs sont signifiés par le lait et le miel. Que même dans ce temps-là il y ait eu beaucoup de miel dans la terre de Canaan, par la raison qu'alors l'Église du Seigneur y était, on le voit d'après le livre I de Samuel, où il est dit qu' « *ils vinrent dans une forêt, où il y avait du miel sur les faces de la terre, et là un ruisseau de miel; et qu'après que Jonathan eut goûté du miel ses yeux furent ouverts.* » — XIV. 25, 26, 27, 29; — si les yeux de Jonathan furent ouverts après qu'il eut goûté du miel, c'est parce que le miel correspond au bien naturel et au plaisir de ce bien, et que ce bien donne l'intelligence et illustre, de là pour lui la connaissance qu'il avait fait le mal, comme il est dit dans Esaïe, « il mangera du beurre et du miel, afin qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien; » car dans ce temps les correspondances présentaient leur effet, parce que toutes les choses de l'Église Israélite se composaient de correspondances, par lesquelles les célestes et les spirituels étaient représentés et signifiés. Ce qui est signifié par le beurre et le miel est aussi signifié par l'huile et le miel dans les passages suivants; dans Moïse : « *Il l'a fait chevaucher sur les lieux élevés de la terre, et l'a nourri du produit des champs; il lui a fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher.* » — Deutér. XXXII. 13; — ceci est dans le Cantique

de Moïse, où il s'agit de l'Église dans son commencement, et ensuite de l'Église dans sa marche, et finalement dans sa fin; ceux qui avaient constitué l'Église Ancienne sont décrits par ces paroles, et non pas ceux qui constituèrent l'Église Israélite, car ceux-ci depuis le commencement jusqu'à la fin furent mauvais, comme on peut le voir par leurs pères en Égypte et ensuite dans le désert; mais l'Ancienne Église, dont les hommes sont entendus par les pères de ceux-ci, était celle que le Seigneur a fait chevaucher sur les lieux élevés de la terre, et a nourrie du produit des champs; que le bien de l'amour naturel et le bien de l'amour spirituel avec leurs plaisirs aient été donnés aux hommes de l'Ancienne Église par les vrais, d'où provenaient leur intelligence et selon lesquels ils vivaient, cela est signifié par « il lui a fait sucer du miel de la roche et de l'huile du caillou du rocher; » par le miel est signifié le plaisir de l'amour naturel, par l'huile le plaisir de l'amour spirituel, et par la roche et le caillou du rocher le vrai d'après le Seigneur; que l'huile signifie le bien de l'amour et de la charité, on le voit ci-dessus, N° 375; et que la roche et le rocher signifient le vrai d'après le Seigneur, on le voit, N° 443. Dans David : « *Je les ai nourris de la graisse du froment, et de miel du rocher je les ai rassasiés.* » — Ps. LXXXI. 17; — par la graisse du froment est aussi signifié le plaisir du bien spirituel, et par le miel du rocher le plaisir du bien naturel par les vrais d'après le Seigneur, comme ci-dessus : il faut qu'on sache que le bien naturel n'est pas le bien, s'il n'y a pas aussi le bien spirituel, car tout bien influe par l'homme spirituel ou le mental spirituel dans l'homme naturel ou le mental naturel, et qu'autant l'homme naturel ou le mental naturel reçoit le bien de l'homme spirituel ou du mental spirituel, autant il reçoit le bien; il faut qu'il y ait l'un et l'autre bien, ou que le bien soit des deux côtés, pour que ce soit le bien; c'est pourquoi, le bien naturel séparé du bien spirituel est en soi le mal, néanmoins il est perçu par l'homme comme bien : puisqu'il faut qu'il y ait l'un et l'autre, c'est pour cela que dans les passages rapportés, et dans ceux qui vont l'être, il est dit le beurre et le miel, le lait et le miel, la graisse et le miel, et aussi l'huile et le miel; par le beurre, le lait, la graisse et l'huile, il est signifié le bien de l'amour spirituel, et par le miel le bien de l'amour naturel, en même temps

que les plaisirs de ces biens. Dans Ézéchiel : « *Ainsi tu fus parée d'or et d'argent, et tes vêtements* (étaient) *fin lin et soie et broderie; de la fine farine, du miel et de l'huile tu mangeais; par là, belle tu devins extrêmement, et tu prospéras jusqu'à royauté. Mais mon pain que je te donnais, et la fine farine, l'huile et le miel dont je te nourrissais, tu les as mis devant des idoles en odeur de repos.* » — XVI. 13, 19; — ceci a été dit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église, d'abord l'Église Ancienne et ensuite l'Église Israélite; de l'Église Ancienne il est dit, qu'elle avait été parée d'or et d'argent, ce qui signifie l'amour du bien et du vrai, qui était chez les hommes de cette Église; que ses vêtements étaient fin lin, soie et broderie, ce qui signifie les connaissances du vrai céleste, spirituel et naturel, le fin lin signifie le vrai d'origine céleste, la soie le vrai d'origine spirituelle, et la broderie le vrai d'origine naturelle, qui est appelé scientifique; qu'elle mangeait de la fine farine, du miel et de l'huile, ce qui signifie la perception du vrai et du bien naturels et spirituels, et l'appropriation de ces vrais et de ces biens, manger signifie être approprié, la fine farine est le vrai, le miel est le bien naturel, et l'huile le bien spirituel, lesquels leur ont été appropriés par la vie selon les vrais ci-dessus rapportés; qu'elle devint extrêmement belle et qu'elle prospéra jusqu'à royauté, ce qui signifie qu'elle devint intelligente et sage, tellement que d'après eux elle fut Église; la beauté signifie l'intelligence et la sagesse, et la royauté signifie l'Église. Mais de l'Église Israélite, qui fut seulement dans les externes sans les internes, et dont les hommes par suite furent des idolâtres, il est dit, que devant des images de mâle on idoles ils ont mis en odeur de repos la fine farine, le miel et l'huile, c'est-à-dire qu'ils ont perverti en faux et en maux les vrais et les biens de l'Église, et ainsi les ont profanés. Dans le Même : « *Jehudah et la terre d'Israël ont été tes négociants en froments de minnith et de pannag, et en miel et en huile et en baume ils ont fourni ton commerce.* » — XXVII. 17; — ceci a été dit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite aussi par Tyr sont signifiées les connaissances du vrai et du bien qui appartiennent à l'Église; et par le miel et l'huile sont signifiées les mêmes choses que ci-dessus; quant à ce qui est entendu

dans le sens spirituel par Jehudah et la terre d'Israël, par les froments de minnith et de pannag, par le baume et par le commerce de Tyr, cela a été expliqué ci-dessus; *voir* N° 433. Dans Moïse : « *Une terre de torrents d'eau, de fontaines et d'abîmes sortant de la vallée et de la montagne, terre de froment et d'orge, et de cep, et de figuier, et de grenadier; terre d'olivier, d'huile et de miel.* » — Deutér. VIII. 7, 8; — ceci a été dit de la terre de Canaan, par laquelle est entendue l'Église, qui est dans le bien céleste, spirituel et naturel, et par suite dans les vrais; mais les choses qui sont contenues dans ces Versets ont été expliquées ci-dessus, N° 374 et 403, et il y a été montré que par l'huile et le miel il y est signifié le bien de l'amour dans l'homme interne ou spirituel et dans l'homme externe ou naturel. Dans David : « *Les jugements de Jéhovah* (sont) *vérité, justes ils sont en même temps, désirables plus que l'or, et plus que beaucoup d'or fin, et doux plus que le miel et que ce qui distille des rayons.* » — Ps. XIX. 10, 11. — Et dans le Même : « *De tes jugements je ne me suis pas écarté, parce que Toi tu m'as enseigné; combien douces sont à mon palais tes paroles, plus que le miel à ma bouche!* » — Ps. CXIX. 102, 103; — par les jugements sont signifiés les vrais et les biens du culte; c'est pourquoi, il est dit que les jugements de Jéhovah sont vérité, et justes en même temps; le juste signifie le bien de la vie et du culte qui en procède; et comme le bien est signifié aussi par l'or et par l'or fin, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils sont désirables plus que l'or et plus que beaucoup d'or fin, l'or est le bien céleste, l'or fin est le bien spirituel; désirable, c'est ce qui appartient à l'affection et à l'amour; comme les biens dont l'homme est affecté sont aussi des plaisirs, voilà pourquoi il est dit qu'ils sont doux plus que le miel et plus que ce qui découle des rayons, et que les paroles de Jéhovah sont douces au palais plus que le miel à la bouche, doux signifie le plaisir, le miel le bien naturel, ce qui distille des rayons le vrai naturel; et comme le miel est le bien naturel, et que la bouche signifie l'externe, voilà pourquoi il est dit « plus que le miel à ma bouche, » de même qu'il est dit, dans l'Apocalypse, que le petit livre était doux comme du miel dans la bouche. Dans Luc : « *Jésus dit aux disciples, qui s'imaginaient voir un esprit : Voyez mes mains et mes pieds, que Moi-Même*

je suis, touchez-Moi et voyez, car un esprit chair et os n'a point, comme vous me voyez avoir. Ensuite il leur dit : Avez-vous quelque chose à manger? or, ils Lui donnèrent un morceau de poisson rôti et d'un rayon de miel; et, en ayant pris, devant eux il mangea. » — XXIV. 39, 41, 42, 43; — par la série de ces paroles considérées dans le sens spirituel, il est évident que par le rayon de miel ou par le miel est signifié le bien naturel; en effet, le Seigneur découvrit aux disciples qu'il avait glorifié ou fait Divin tout son Humain jusqu'au naturel et au sensuel de cet Humain, cela est signifié par les mains et les pieds, et par la chair et les os, qu'ils voyaient et touchaient, par les mains et les pieds le dernier de l'homme qui est nommé naturel, par la chair le bien du naturel, et par les os les vrais de ce naturel; car toutes les choses qui existent dans le corps humain correspondent aux spirituels, la chair au bien de l'homme naturel, et les os à ses vrais; sur cette correspondance, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 87 à 102 : le Seigneur a aussi confirmé la même chose, en ce que devant ses disciples il a mangé d'un poisson rôti et d'un rayon de miel, le poisson rôti signifie le vrai du bien de l'homme naturel et sensuel, et le rayon de miel le bien du vrai de ce même homme; par le toucher le Seigneur a donc montré et confirmé que tout son Humain jusqu'à ses derniers avait été glorifié, c'est-à-dire, avait été fait Divin, et aussi en mangeant devant eux un morceau d'un poisson rôti et d'un rayon de miel. Comme le Miel signifie le bien de l'homme naturel, c'est aussi pour cela que « *Jean-Baptiste avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour de ses reins; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.* » — Matth. III. 4. Marc, I. 6; — car Jean-Baptiste représenta la même chose qu'Élie, c'est pourquoi il est dit aussi que viendra Élie, par lequel est entendu Jean-Baptiste; Élie a représenté le Seigneur quant à la Parole, ou la Parole qui procède du Seigneur; de même Jean; et comme la Parole enseigne que le Messie ou le Seigneur doit venir, c'est pour cela que Jean a été envoyé devant, afin d'annoncer l'avénement du Seigneur selon les prédictions dans la Parole; et comme Jean représentait la Parole, voilà pourquoi les derniers de la Parole, qui sont les naturels, ont été représentés chez Jean par son vêtement, et aussi par des aliments,

à savoir, par son vêtement de poils de chameau et par la ceinture de cuir autour des reins, les poils de chameau signifient les derniers de l'homme naturel, tels que sont les extérieurs de la Parole, et la ceinture de cuir autour des reins signifie leur bien externe et leur connexion avec les intérieurs de la Parole qui sont les spirituels; des choses semblables sont signifiées par les sauterelles et par le miel sauvage, par les sauterelles le vrai de l'homme naturel, et par le miel sauvage le bien de cet homme; soit que l'on dise le vrai et le bien de l'homme naturel, ou le vrai et le bien naturels, telle qu'est la Parole dans son sens dernier, qui est appelé sens de la lettre ou sens naturel, c'est la même chose, car Jean par ses vêtements et ses aliments représentait ce sens. Si « *aucun levain ni aucun miel n'étaient mis dans une offrande en ignition à Jéhovah,* » — Lévit. II. 11, — c'était parce que le levain signifie le faux de l'homme naturel, et le miel le plaisir du bien de cet homme, et dans le sens opposé le plaisir de son mal, qui est comme un levain quand il est mêlé aux choses qui signifient les saints intérieurs, car le plaisir naturel tire ce qui lui appartient des plaisirs des amours de soi et du monde; et comme la nation Israélite était plus que toutes les autres nations dans ces plaisirs, c'est pour cela qu'il lui avait été défendu de se servir de miel dans les sacrifices. Sur la signification du miel, en ce qu'il est le plaisir du bien de l'homme naturel, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N° 5620, 6557, 8056, 10137, 10530. « *Après que Samson eut déchiré un jeune lion, il trouva dans son cadavre un essaim d'abeilles et du miel, lorsqu'il allait prendre une épouse chez la nation des Philistins.* » — Jug. XIV. 8; — cela signifiait la dissipation de la foi séparée d'avec la charité, foi que la nation des Philistins représentait; c'est pour cela que les Philistins étaient aussi appelés incirconcis; par ce nom il est signifié qu'ils étaient sans l'amour et sans la charité spirituels, et seulement dans l'amour naturel, qui est l'amour de soi et du monde; cette foi, parce qu'elle détruit le bien de la charité, était représentée par le jeune lion qui attaqua Samson pour le déchirer; mais parce que Samson était Nazitéen, et que le Naziréat représentait le Seigneur quant à son dernier naturel, il déchira le lion, et trouva ensuite dans son cadavre un essaim d'abeilles et du miel, ce qui signifiait qu'après que cette foi a été dissipée,

à sa place succède le bien de la charité. Des choses semblables ont été représentées et signifiées par tout ce qui est rapporté de Samson dans le Livre des Juges; car dans la Parole il n'a rien été écrit qui ne représente et ne signifie des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, lesquelles ne peuvent être connues que d'après la science des correspondances, et par suite d'après le sens spirituel de la Parole.

620. *Et je pris le petit livre de la main de l'Ange, et je la dévorai, signifie l'examen :* on le voit d'après ce qui précède, à savoir, en ce que par le *petit livre* il est entendu la Parole, par l'*Ange* le Seigneur quant à la Parole, et par *le dévorer*, ou le manger, recevoir, percevoir et s'approprier, par conséquent aussi examiner, ici quel est encore dans l'Église l'entendement de la Parole; l'examen est fait par cela qu'il y a perception et selon qu'il y a perception ; cela a été fait chez le Prophète Jean, parce que par le Prophète il est signifié la doctrine de l'Église, et dans le sens universel la Parole.

621. *Et il était dans ma bouche, comme du miel, doux, signifie que la Parole quant à son externe, ou quant au sens de sa lettre, était encore perçue comme l'agréable du bien, mais seulement agréable en ce qu'elle servait à confirmer les principes du faux et les amours du mal, ou les principes qui tirent leur origine de l'amour de soi et du monde, lesquels sont tous des faux :* que par suite la Parole, qui est entendue par le petit livre, ait été perçue *douce comme du miel*, on le voit expliqué dans ce qui précède.

622. *Et quand je l'eus dévoré, amer fut rendu mon ventre, signifie qu'il fut perçu et examiné que la Parole était intérieurement désagréable d'après le vrai adultéré du sens de sa lettre :* on le voit d'après les explications données ci-dessus, N°s 617, 618, où sont des paroles semblables. Si le ventre signifie ici les intérieurs de la Parole, qui sont nommés les spirituels, c'est parce que l'examen a été représenté par l'action de dévorer ou de manger le petit livre par lequel est entendue la Parole, et par la saveur de ce petit livre par laquelle est entendue la perception; par suite la première perception est signifiée par la saveur dans la bouche où le petit livre était doux comme du miel; la première

perception de la Parole est telle qu'est la perception du sens de sa lettre, ainsi telle qu'est la Parole extérieurement; mais la seconde perception est signifiée par la saveur du petit livre lorsqu'il vint dans le ventre, saveur qui est dite amère, cette seconde perception de la Parole est telle qu'est la perception de son sens spirituel, ou telle qu'est la Parole intérieurement; de là vient que, puisque par la bouche il est signifié extérieurement, par le ventre, ici, il est signifié intérieurement, parce qu'il y a intérieurement réception et examen. Si le ventre signifie les intérieurs, c'est parce que le ventre renferme intérieurement la nourriture, et que par la nourriture est signifié tout ce qui nourrit l'âme; et comme le ventre, de même que tous les autres viscères, est en dedans ou au milieu du corps, de là vient que dans la Parole les intérieurs sont signifiés par le ventre et aussi par les viscères; que les intérieurs soient signifiés par le ventre et par les viscères, on peut le voir par les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, nourris ton ventre, et remplis tes entrailles de ce rouleau.* » — III. 3; — ces paroles ont la même signification que celles de l'Apocalypse qui sont maintenant expliquées, et qui consistent à prendre et à dévorer le petit livre; car par le rouleau il est signifié la même chose que par le petit livre, à savoir, la Parole, et par nourrir le ventre et remplir les entrailles avec le rouleau, il est signifié examiner comment la Parole est entendue dans l'Église, ce qui se fait par la lecture et par la perception de la Parole. Dans David : « *De ton trésor remplis leur ventre, rassasiés sont les fils, et ils laissent leur reste à leurs petits enfants.* » — Ps. XVII. 14; — par le trésor est signifié le vrai de la Parole, et par le ventre l'entendement intérieur; de là, par remplir du trésor leur ventre, il est signifié instruire des vrais de la Parole l'entendement intérieur chez eux; par « rassasiés sont les fils, » il est signifié que par suite ceux qui sont affectés des vrais sont pleinement instruits, les fils signifient ceux qui sont dans l'affection du vrai, et les petits enfants des fils signifient les vrais qui naissent, de ceux-là il est dit qu'ils laissent le reste à leurs petits enfants : il est dit l'entendement intérieur, car chez l'homme il y a un entendement extérieur et un entendement intérieur, l'entendement extérieur appartient au mental naturel, et l'entendement intérieur appartient au mental spirituel; l'entendement intérieur est

signifié par le ventre. Dans Jean : « *Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive; quiconque croit en Moi, comme dit l'Ecriture, des fleuves de son ventre couleront d'eau vive; il disait cela de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui.* » — VII. 37, 38, 39; — le Seigneur décrit ainsi le Divin Vrai perçu intérieurement par ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, ceux-ci sont entendus par ceux qui ont soif et qui viennent au Seigneur et boivent; par « des fleuves de son ventre couleront d'eau vive, » il est signifié qu'ils ont l'entendement du Divin Vrai, les fleuves coulant du ventre signifient l'entendement intérieur ou l'intelligence intérieure, et l'eau vive est le Divin Vrai procédant du Seigneur; et comme le Divin Vrai procédant du Seigneur est entendu par l'Esprit Saint, il est ajouté qu'il disait cela de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. Dans Marc : « *Rien du dehors entrant dans l'homme ne peut le souiller, parce que cela entre, non dans son cœur, mais dans son ventre, et dans les latrines est jeté, en purifiant tous les aliments; mais ce qui de l'homme sort, cela souille l'homme, car du dedans, du cœur des hommes, cela sort.* » — VII. 18, 19, 20. Matth. XV. 17, 18, 19, 20; — ces paroles doivent être ainsi entendues, à savoir, que toutes choses, tant les faux que les maux, qui, soit d'après la vue, soit d'après l'ouïe, influent dans la pensée de l'entendement et non dans l'affection de la volonté, n'affectent pas et n'infectent pas l'homme, parce que la pensée de l'entendement de l'homme, en tant qu'elle ne procède pas de l'affection de sa volonté, n'est pas dans l'homme, mais est hors de lui, c'est pourquoi elle ne lui est pas appropriée; il en est de même du vrai et du bien : le Seigneur enseigne cela par des correspondances, en disant que ce qui entre par la bouche dans le ventre ne souille pas l'homme, parce que cela n'entre pas dans le cœur, car ce qui entre dans le ventre est jeté dans les latrines, par quoi il est entendu que ce qui du dehors ou de l'extérieur, soit d'après les objets de la vue, ou d'après les objets du langage, ou d'après les objets de la mémoire, entre dans la pensée de l'entendement de l'homme, ne le souille pas, mais cela, en tant que n'appartenant pas à son affection ou à sa volonté, est séparé et rejeté, comme ce qui a été pris par le ventre et jeté dans les latrines : le

Seigneur a exposé ces spirituels par les naturels, puisque les aliments qui sont pris par la bouche et envoyés dans le ventre signifient les choses que l'homme puise spirituellement, et dont il nourrit son âme; c'est de là que le ventre correspond à la pensée de l'entendement, et aussi la signifie; que le cœur signifie l'affection de la volonté de l'homme, cela a été montré ci-dessus; il a aussi été montré qu'il n'y a d'approprié à l'homme que ce qui devient chose de son affection ou de sa volonté : que ce soient des spirituels, et non des naturels, qui sont entendus, cela est évident, car le Seigneur dit que « du cœur les pensées mauvaises sortent : Meurtres, adultères, scortations, vols, faux témoignages, blasphèmes. » Comme les faux et les maux, qui de dehors entrent dans les pensées, viennent des enfers, et que s'ils ne sont pas reçus par l'homme dans l'affection de la volonté, ils sont rejetés dans les enfers, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils sont jetés dans les latrines; car par les latrines est signifié l'enfer, et cela, parce que dans les enfers tout est immonde, et que ceux qui y sont ont été rejetés du Ciel qui, dans sa forme, est comme un homme, et est par suite appelé le Très-Grand Homme, et aussi correspond à toutes les choses de l'homme, tandis que les enfers correspondent par suite aux déjections du ventre du Très-Grand Homme ou du Ciel, ce qui fait que l'Enfer est entendu dans le sens spirituel par les latrines. S'il est dit que le ventre purifie tous les aliments, c'est parce que par le ventre est signifiée la pensée de l'entendement, comme il vient d'être dit, et que par les aliments sont signifiées toutes les nourritures spirituelles, et c'est la pensée de l'entendement qui sépare les choses impures des choses pures et ainsi purifie. Dans Jérémie : « *Nébuchadnessar, Roi de Babel, m'a troublée, il m'a rendue vase vide, il m'a engloutie comme une baleine, il a rempli son ventre de mes délices, il m'a chassée.* » — LI. 34; — par Nébuchadnessar, Roi de Babel, est signifiée la profanation du Divin Vrai, et comme ceux qui le profanent le puisent plus que les autres, et l'appliquent aux amours corrompus, surtout à l'amour de dominer, tellement qu'ils ont transféré en eux tout pouvoir Divin, cela est signifié par « il m'a engloutie comme une baleine, il a rempli son ventre de mes délices; » la baleine signifie le dernier naturel, dans lequel se trouvent ceux qui sont dans l'amour de soi, les délices sont les connaissances

du vrai et du bien d'après la Parole, et remplir le ventre de ces délices, c'est puiser ces connaissances et les profaner. Dans David : « *Aie pitié de Moi, Jéhovah! car dans l'angoisse je suis; en langueur sont tombés à cause de l'indignité mon œil, mon âme et mon ventre.* » — Ps. XXXI. 10; — ici, par l'œil, l'âme et le ventre, il est signifié l'entendement, et par suite la pensée extérieure du vrai et la pensée intérieure du vrai, ainsi par le ventre sont signifiés les intérieurs de l'entendement, qui sont dits tomber en langueur à cause de l'indignité, quand ils périssent par les faux. Dans le Même : « *Courbée jusqu'à la poussière a été notre âme, attaché à la terre a été notre ventre.* » — Ps. XLIV. 26; — là aussi, dans le sens spirituel, par l'âme et le ventre est signifiée la pensée de l'entendement; par courbée jusqu'à la poussière et attaché à la terre, il est signifié imbue de faux, car par la poussière et par la terre il est signifié l'infernal et le damné; l'infernal et le damné sont aussi signifiés par marcher sur le ventre, et par manger la poussière, ainsi qu'il a été dit au serpent : « *Sois maudit plus que toutes les bêtes et plus que tous les animaux du champ; sur ton ventre tu marcheras, et poussière tu mangeras tous les jours de ta vie.* » — Gen. III. 14. — C'était aussi pour cela qu'il avait été absolument défendu « *de manger de tout ce qui marche sur le ventre, parce que cela était abomination.* » — Lévit. XI. 42; — si par la poussière et par le ventre attaché à la terre il est signifié le faux infernal et ce qui a été damné, c'est parce que sous les terres dans le Monde spirituel sont les enfers, et que là les faux du mal s'exhalent des enfers à travers les terres; et parce que le ventre d'après la correspondance signifie les intérieurs de l'entendement et de la pensée, lesquels sont infectés et imbus de faux du mal s'ils s'attachent à ces terres; c'est pourquoi, dans le Monde spirituel, personne ne couche le ventre sur la terre; mais là marcher sur la terre avec les pieds, c'est toucher et puiser ce qui s'exhale des enfers par le corporel-naturel, qui correspond aux plantes des pieds, et ce naturel n'a de communication avec les pensées de l'entendement que chez ceux qui sont dans les maux quant à la vie et dans les faux quant à la doctrine. Dans Job : « *Leur ventre enfante la fourberie.* » — XV. 35. — Et ailleurs : « *Je suis plein de paroles, l'esprit de mon ventre me cause de*

l'angoisse; et mon ventre (est) *comme du vin qui n'a point d'ouverture.* » — XXXII. 18, 19; — par là, il est entendu qu'il ne peut ouvrir les pensées de son entendement. Dans Jérémie : « *Nettoie de la malice ton cœur, Jérusalem, afin que tu sois sauvée; combien de temps demeureront dans ton ventre les pensées de ton iniquité?* » — IV. 14; — ici, les pensées sont manifestement attribuées au ventre, car il est dit « combien de temps demeureront dans ton ventre les pensées de ton iniquité? » et la malice est attribuée au cœur, parce que le cœur correspond à la volonté dans laquelle la malice réside. Dans David : « *Dans leur bouche rien d'assuré; leur ventre, perditions; sépulcre ouvert, leur gosier; de leur langue ils flattent.* » — Ps. V. 10; — ici aussi, au ventre sont attribuées les perditions, c'est-à-dire, les pensées mauvaises. Dans le Même : « *Le ventre de l'homme et le cœur profond.* » — Ps. LXIV. 7; — par le ventre de l'homme sont signifiées les pensées du faux, et par le cœur les affections du mal; celles-ci appartiennent à la volonté, et celles-là à l'entendement. Dans Habakuk : « *Ému a été mon ventre, à (la) voix ont tremblé mes lèvres.* » — III. 16; — « ému a été mon ventre, » signifie la douleur de la pensée, c'est pourquoi il est dit aussi « à la voix ont tremblé mes lèvres, » ce qui signifie que par suite le langage était embarrassé. Par « *les entrailles du poisson, dans lesquelles Jonas fut trois jours et trois nuits,* » — Jonas, II. 1, — sont signifiés les enfers ou sont les faux les plus affreux par lesquels il fut enveloppé, par conséquent des tentations atroces, comme on peut le voir par le prophétique de Jonas dans ce Chapitre, où il est même dit : « *Du ventre de l'enfer j'ai crié, et tu as entendu ma voix.* » — Vers. 3. — Les mêmes choses que par le ventre sont aussi signifiées par les entrailles, comme on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Mes entrailles à cause de Moab comme une harpe resentissent, et mes intestins à cause de Kir-cheresh.* » — XVI. 11. — Dans David : « *Bénis, mon âme, Jéhovah, et toutes mes entrailles* (bénissez) *le Nom de sa Sainteté.* » — Ps. CIII. 1. — Dans le Même : « *Faire ta volonté, ô mon Dieu, j'ai désiré; et ta loi* (est) *dans mes Entrailles.* » — Ps. XL. 9. — Dans Ézéchiel : « *Leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour de la colère de Jéhovah;*

leur âme ils ne rassasieront point, et leurs entrailles ils ne rempliront point. » — VII. 19; — par leur argent et leur or sont signifiés les faux et les maux de religion qui proviennent de la propre intelligence et de la propre volonté; qu'ils n'en retirent aucune nourriture spirituelle, ou point d'intelligence ni d'affection du bien, cela est signifié en ce qu'ils ne rassasieront point leur âme, et ne rempliront point leurs entrailles. Comme par les entrailles il est signifié les intérieurs de la pensée, et que ce sont ces intérieurs qui sont affectés de douleur, c'est pour cela que cette douleur est exprimée, dans la Parole, par être ému dans les entrailles; par exemple, — Ésaïe, LXIII. 15. Jérém. XXXI. 20. Lament. I. 20. Matth. IX. 36. Marc, VI. 34. VIII. 2. Luc, I. 78. VII. 12, 13. X. 33, 34. XV. 20. — Comme par le ventre sont signifiés les intérieurs de la pensée ou de l'entendement, c'est pour cela que par le fruit du ventre dans le sens spirituel il est signifié les biens de l'entendement, et par les fils les vrais de l'entendement; par exemple, dans David : « *Voici, héritage de Jéhovah, les fils; récompense, les fruits du ventre.* » Ps. CXXVII. 3. — Dans Esaïe : « *Du fruit du ventre ils n'auront point pitié, aux fils na pardonnera point leur œil.* » — XIII. 18. — Dans Job : « *Je pleure avec commisération les fils de mon ventre.* » — XIX. 17. — Dans Moïse : « *Bénis seront le fruit de ton ventre et le fruit de ta terre.* » — Deutér. VII. 13. — Dans Hosée : « *Même quand ils engendreraient, je tuerai les désirs de leur ventre.* » — IX. 11, 16; — le fruit du ventre et les désirs du ventre signifient dans le sens de la lettre la progéniture naturelle, mais dans le sens spirituel la progéniture spirituelle, qui est la science, l'intelligence et la sagesse, car l'homme naît en elles quand il est régénéré; c'est de là que par les enfantements, par les fils et les filles, et par tous les autres noms qui concernent la naissance, il est signifié des choses qui appartiennent à la naissance spirituelle, c'est-à-dire, à la régénération; car les Anges, qui perçoivent spirituellement la Parole, ne connaissent pas d'autre enfantement ni d'autre fruit du ventre; c'est aussi de là que de semblables choses sont signifiées par l'utérus et par le ventre dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Oh! si tu eussés écouté mes préceptes, ta semence aurait été comme le sable de la mer, et ceux qui sont nés de tes entrailles, comme son gravier.* »

— XLVIII. 18, 19. — Dans David : « *Sur Toi j'ai été jeté du ventre de ma mère; mon Dieu, Toi.* » — Ps. XXII. 11. — Dans le Même : « *Toi, tu possèdes mes reins, tu m'as enveloppé dans le ventre de ma mère.* » — Ps. CXXXIX. 13. — Dans le Même : *Les impies se sont détournés dès l'utérus, ils se fourvoient dès le ventre, proférant le mensonge.* » — Ps. LVIII. 4; — et ailleurs. Si le Ventre ou les Entrailles signifient les intérieurs de la pensée ou de l'entendement, c'est parce qu'il y a chez l'homme deux vies, à savoir, la vie de l'entendement et la vie de la volonté; à ces deux sources de vie correspondent toutes les choses du corps, aussi ces choses sont-elles mises en action et agissent-elles au gré de ces deux vies, au point que la partie du corps qui ne se laisse pas mettre en action par elles n'est pas vivante; c'est de là que le corps entier est soumis aux empires de ces deux vies; en effet, toutes les choses qui dans le corps sont mises en mouvement, et en tant qu'elles sont mises en mouvement par la respiration des poumons, sont soumises à l'empire de la vie de l'entendement, et toutes les choses que dans le corps sont mises en action, et en tant qu'elles sont mises en action par le pouls du cœur, sont soumises à l'empire de la vie de la volonté; de là vient que dans la Parole il est dit très-souvent l'Ame et le Cœur, et que l'âme signifie la vie de l'entendement et aussi la vie de la foi, car l'âme se dit de la respiration, et que le cœur signifie la vie de la volonté et aussi la vie de l'amour; c'est encore d'après cela que le ventre et les entrailles se disent de la pensée qui appartient à l'entendement, et que le cœur se dit de l'affection qui appartient à la volonté.

623. Vers. 11. *Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre.— Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser,* signifie le Divin commandement, afin que la Parole soit encore enseignée; *sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre,* signifie chez tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens quant à la vie, et en même temps dans les biens et dans les vrais quant à la doctrine, par conséquent afin que la Parole soit enseignée quant aux biens de la vie et quant aux vrais de la doctrine.

624. *Et il me dit : Il te faut de nouveau prophétiser, si-*

guifie le Divin commandement, afin que la Parole soit encore enseignée : on le voit par la signification de *dire*, quand il s'agit de l'Ange, par lequel dans ce Chapitre a été représenté le Seigneur quant à la Parole, en ce que c'est un commandement, car ce que dit le Seigneur est un commandement ; et par la signification de *prophétiser*, en ce que c'est enseigner la Parole, ainsi qu'il va être montré; s'il lui fallait encore enseigner la Parole, c'est parce qu'il avait été examiné quel était encore le reste de l'entendement de la Parole dans l'Église, et qu'il avait été découvert que la Parole était agréable quant au sens de la lettre; en effet, cela est signifié en ce que le petit livre avait été doux comme du miel dans la bouche, car par le petit livre est signifiée la Parole. S'il a été commandé que la Parole fût encore enseignée dans l'Église, c'est parce que ce n'était pas encore la fin de l'Église; la fin de l'Église est décrite par le son de la trompette du septième Ange, et l'état de l'Église qui précède immédiatement la fin est décrit par le son de la trompette du sixième Ange, il s'agit maintenant de cet état de l'Église ; et avant que ce soit la fin, la Parole, quand elle est enseignée, est encore agréable pour quelques-uns, mais non dans le dernier état de l'Église ou à sa fin, car alors le Seigneur ouvre les intérieurs de la Parole, qui sont désagréables, ainsi qu'il a été dit ci-dessus où il a été question de l'amertume dans le ventre et du petit livre dévoré. Si la Parole doit être encore enseignée, quoique ses vrais intérieurs soient désagréables, et si le Jugement Dernier ne vient que lorsqu'il y a consommation, c'est-à-dire, lorsqu'il ne reste plus chez les hommes de l'Église aucun bien ni aucun vrai, c'est pour une cause qui est absolument inconnue dans le Monde, mais qui est connue dans le Ciel; à savoir : Il y a deux genres d'hommes sur lesquels se fait le Jugement, l'un se compose de probes, l'autre de non-probes ; les probes sont des Anges dans le dernier Ciel, dont la plupart sont simples, parce qu'ils n'ont pas cultivé l'entendement par des vrais intérieurs, mais seulement par des vrais extérieurs, tirés du sens de la lettre de la Parole, selon lesquels ils ont vécu ; de là vient que leur mental spirituel, qui est le mental intérieur, n'a pas, il est vrai, été fermé, mais n'a pas non plus été ouvert comme chez ceux qui ont reçu les vrais intérieurs par la doctrine et par la vie; il en résulte que quant aux spirituels ils sont devenus simples, et qu'ils sont dits

probes; les non-probes, au contraire, sont ceux qui extérieurement ont vécu comme des Chrétiens, mais qui intérieurement, dans la pensée et dans la volonté, ont admis des maux de tout genre, de sorte que dans la forme externe ils se sont montrés comme des Anges, quoique dans la forme interne ils fussent des diables; quand ceux-ci viennent dans l'autre vie, ils sont ordinairement consociés avec les probes, c'est-à-dire, avec les simples bons qui sont dans le dernier Ciel, car les extérieurs consocient, et les simples bons sont tels, qu'ils croient être bien ce qui dans la forme externe se montre comme bien, ils ne pénètrent pas plus avant dans la pensée. les non-probes ne doivent pas être séparés des probes avant que le Jugement Dernier soit venu, ni après non plus, et ils ne sont séparés que successivement; c'est là la cause pour laquelle la Parole doit être néanmoins enseignée avant le temps du Jugement Dernier, quoiqu'intérieurement, c'est-à-dire, quant à ses intérieurs elle soit désagréable; et comme ses intérieurs sont désagréables, ils ne les reçoivent pas, mais ils ne reçoivent que les choses du sens de la lettre de la Parole, qui favorisent leurs amours et les principes pris d'après ces amours, ce qui fait que la Parole quant au sens de la lettre leur est agréable : c'est donc par là que les probes sont séparés des non-probes. Que ce soit pour cette cause que le temps est différé avant que la nouvelle Église soit pleinement instaurée après le Jugement Dernier, c'est là un arcane du Ciel, qui ne peut aujourd'hui tomber dans l'entendement que chez un petit nombre de personnes; c'est néanmoins ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu : 1 *Les serviteurs du Maître de maison, s'étant approchés, lui dirent : De bonne semence n'as-tu pas semé dans ton champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Et ils dirent : Veux-tu donc que nous allions et que nous la cueillions? Mais il leur dit : Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps avec elle le froment, laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier. Celui qui a semé la bonne semence est le Fils de l'homme, le champ est le Monde, la bonne semence ce sont les fils du Royaume, la moisson est la consom-*

mation du siècle; de même donc qu'est rassemblée l'ivraie, et qu'au feu elle est brûlée, de même il en sera à la consommation de ce siècle. » — XIII. 27 à 30, 37 à 42; — la consommation du siècle signifie le dernier temps de l'Eglise; par « de peur qu'en cueillant l'ivraie vous ne déracinez en même temps avec elle le froment, » il est entendu que les probes ne doivent pas être auparavant séparés des méchants, parce qu'ils ont été consociés par les extérieurs : sur ce sujet, *voir* aussi dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N° 70. Si prophétiser signifie enseigner la Parole, c'est parce que par le Prophète dans le sens suprême il est entendu le Seigneur quant à la Parole, et dans le sens respectif celui qui enseigne la Parole, mais dans le sens abstrait la Parole elle-même et aussi la doctrine d'après la Parole; ces choses sont signifiées par le prophète; de là, par prophétiser il est signifié enseigner la Parole, et aussi la doctrine d'après la Parole : que prophétiser et le prophète aient de telles significations, on peut le voir dans la Parole par les passages entendus quant au sens spirituel, où ces mots sont employés; par exemple, dans les suivants; dans Matthieu : « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! Par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé? et en ton Nom plusieurs actes de puissance n'avons-nous pas fait? Mais alors je leur dirai : Je ne vous connais point; retirez-vous de Moi, vous qui faites l'iniquité.* » — VII. 22, 23; — là, il s'agit de la salvation, à savoir, qu'on est sauvé, non pas parce qu'on sait la Parole et qu'on l'enseigne, mais parce qu'on la fait; en effet, dans ce qui précède ce passage, il est dit que ceux-là seuls qui font la volonté de Dieu entreront dans le Royaume des Cieux, Vers. 21; et dans ce qui suit, que celui qui entend les paroles du Seigneur et les fait est un homme prudent, mais que celui qui entend et ne fait pas est un homme insensé, Vers. 24 à 27; d'après cela, on voit clairement ce que signifient ces paroles, à savoir : Le culte du Seigneur, seulement par des prières et des paroles de bouche, est entendu par « plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! » enseigner la Parole et les doctrinaux d'après la Parole est entendu par « par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? » par le Nom il est signifié selon la doctrine d'après la Parole, et par prophétiser il est signifié enseigner;

par chasser les démons il est signifié délivrer des faux de religion, les démons sont les faux de religion ; par faire plusieurs actes de puissance il est signifié convertir plusieurs ; mais comme ils ont fait ces choses, non pour le Seigneur, ni pour le vrai et le bien, ni pour le salut des âmes, mais pour eux-mêmes et pour le monde, ainsi seulement dans la forme externe afin de se mettre en évidence, c'est pour cela que relativement à eux-mêmes ils ont fait, non pas le bien, mais le mal ; c'est là ce qui est entendu en ce que le Seigneur leur dira : « Je ne vous connais point, vous qui faites l'iniquité : » il semble qu'ils n'ont pas fait l'iniquité quand ils ont fait ces actions, mais néanmoins tout ce que l'homme fait seulement pour soi et pour le monde est iniquité, parce qu'il n'y a en cela aucun amour du Seigneur ni du prochain, mais seulement l'amour de soi et du monde, et qu'après la mort l'amour de chacun reste chez l'homme. Dans le Même : « *A la consommation du siècle, plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens ; et s'élèveront faux Christs et faux prophètes, et ils donneront signes grands et prodiges, afin d'induire en erreur, si possible, les élus.* » — XXIV. 11, 24 Marc, XIII. 22 ; — par les faux prophètes, et par faux Christs et faux prophètes, sont entendus, non pas des prophètes selon la notion commune de prophète, mais tous ceux qui pervertissent la Parole et enseignent des faux ; ceux-ci aussi sont de faux Christs, car Christ signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, de là les faux Christs signifient les Divins Vrais falsifiés ; « donner signes grands et prodiges, » signifie l'efficacité et la puissance des faussetés par des confirmations d'après le sens de la lettre de la Parole ; par ce sens aussi, il se fait des signes et des prodiges dans le Monde spirituel, car le sens de la lettre de la Parole, quoique falsifié, possède la puissance ; sur ce sujet, des choses merveilleuses peuvent être rapportées ; par les élus sont signifiés ceux qui sont dans le bien spirituel, c'est-à-dire, dans le bien de la charité. Dans le Même : « *Qui reçoit un prophète, au nom de prophète, récompense de prophète recevra ; et qui reçoit un juste, au nom de juste, récompense de juste recevra : et quiconque aura donné à boire à l'un de ces petits un verre d'eau froide seulement, au nom de disciple, en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récompense.* » — X, 41. 42 ; — personne

ne comprendra ces paroles, à moins de savoir ce qui est signifié par le prophète, par le juste, par le disciple et par les petits, et ce qui est signifié par les recevoir en leur nom; dans le sens abstrait, par le prophète il est signifié le vrai de la doctrine, par le disciple le bien de la doctrine, par le juste le bien de la vie, et par les recevoir en leur nom recevoir ces choses d'après l'amour qu'on a pour elles; ainsi, par recevoir un prophète au nom de prophète, il est signifié aimer le vrai de la doctrine parce qu'il est le vrai, ou recevoir le vrai à cause du vrai; par recevoir un juste au nom de juste, il est signifié aimer le bien et le faire parce qu'il est le bien, ainsi le recevoir du Seigneur d'après l'amour ou l'affection du cœur, car celui qui aime le vrai et le bien pour eux, les aime d'après eux, ainsi par le Seigneur de Qui ils procèdent; comme il ne les aime pas pour lui-même ni pour le monde, ils les aime spirituellement, et tout amour spirituel reste chez l'homme après la mort et donne la vie éternelle; recevoir la récompense signifie porter avec soi cet amour, et par suite recevoir le bonheur du Ciel; donner à boire à l'un de ces petits un verre d'eau froide seulement, au nom de disciple, signifie l'innocence d'après l'innocence, et d'après elle aimer le bien et le vrai tirés de la Parole et les enseigner, donner à boire un verre d'eau froide signifie aimer et enseigner d'après un peu d'innocence, les petits signifient les innocents et dans le sens abstrait l'innocence, et le disciple signifie le bien de la doctrine procédant du Seigneur; donner à boire de l'eau aux petits, signifie enseigner le vrai d'après l'innocence spirituelle, et aussi enseigner les vrais aux innocents. C'est là l'interprétation spirituelle de ces paroles; si elle n'était pas connue, qui est-ce qui saurait ce qui est entendu par recevoir un prophète et un juste au nom de prophète et de juste, et par la récompense de prophète et de juste qu'on recevra? la récompense signifie l'amour demeurant à éternité avec ses plaisirs. Dans le Même: « *Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.* » — XIII. 17; — par les prophètes et les justes dans le sens spirituel sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et dans le bien de la vie selon ces vrais; et par voir et entendre il est signifié comprendre et percevoir, ici les vrais intérieurs qui procèdent du Seigneur; car comprendre

et percevoir ces vrais, cela réforme l'homme, quand aussi l'homme les fait; si les vrais intérieurs qui procèdent du Seigneur sont compris, c'est parce que le Seigneur, quand il était dans le Monde, les a ouverts; dans le sens de la lettre, il est entendu voir et entendre le Seigneur, mais comme le Seigneur est le Divin Vrai Même dans le Ciel et dans l'Église, par conséquent comme tous les Divins Vrais procèdent du Seigneur, et que Lui-Même les a enseignés, et les enseigne continuellement par la Parole, par voir et entendre le Seigneur il est signifié comprendre et percevoir ces vrais. Dans Joël : « *Je répandrai mon esprit sur toute chair, et prophétiseront vos fils et vos filles, vos vieillards des songes songeront, vos jeunes gens des visions verront.* » — III. 1; — ceci a été dit de l'avénement du Seigneur, et de la perception du Divin Vrai par ceux qui reçoivent le Seigneur et croient en Lui; par l'esprit, qui sera répandu sur toute chair, est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, car ce vrai est entendu dans la Parole par l'esprit saint; par prophétiser il est signifié comprendre et enseigner les vrais de la doctrine; par songer des songes il est signifié recevoir la révélation, et par voir des visions il est signifié percevoir la révélation; par les fils et les filles sont signifiés ceux qui sont dans l'affection du vrai et du bien spirituels; par les vieillards, ceux qui sont dans la sagesse; et par les jeunes gens, ceux qui sont dans l'intelligence. Dans Amos : « *Le Seigneur Jéhovih ne fait pas une chose, qu'il n'ait révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. Le Lion a rugi, qui ne craindrait? Le Seigneur Jéhovih a parlé, qui ne prophétiserait?* » — III. 7, 8; — ici aussi, par prophétiser il est signifié recevoir le Divin Vrai et l'enseigner; mais ces paroles ont déjà été expliquées; *voir* ci-dessus, N° 601. De pareilles choses sont signifiées par prophétiser et par les prophètes dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs.* » — XI. 3. — Ailleurs : « *Le temps de juger les morts, et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes.* » — XI. 18. — « *Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — XIX. 10. — Ailleurs : « *Réjouis-toi, Ciel; et* (vous), *saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement.* » — XVIII. 20; — que dans ces passages par les pro-

phètes il soit entendu ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, et dans le sens abstrait les vrais de la doctrine, et que par prophétiser il soit entendu recevoir et enseigner, ces vrais, principalement instruire sur le Seigneur Lui-Même, c'est ce qui sera montré dans la suite. Dans Amos : « *Amos dit à Amassiah : Jéhovah m'a pris de derrière le troupeau, et m'a dit : Va, prophétise contre mon peuple d'Israël; et toi, tu dis : Ne prophétise point contre Israël, et ne déclame point contre la maison d'Ischak. Ton épouse dans la ville commettra scortation, tes fils et tes filles par l'épée tomberont, et ta terre au cordeau sera divisée.* » — VII. 15, 16, 17; — par prophétiser contre Israël et déclamer contre la maison de Jischak, il est signifié réprimander ceux de l'Église qui sont dans les faux du mal, prophétiser signifie enseigner et réprimander, Israël et la maison d'Ischak signifient l'Église; comme c'est à cause des faux du mal qu'ils sont réprimandés, ces paroles sont adressées à Amassiah par qui était représentée l'Église pervertie; son épouse commettra scortation, signifie la falsification et l'adultération de la Parole; ses fils et ses filles par l'épée tomberont, signifie que les vrais et les biens de l'Église périront par les faux du mal; et sa terre au cordeau sera divisée, signifie que l'Église sera dissipée avec tout ce qui lui appartient. Dans Hosée : « *Par un prophète Jéhovah a fait monter Israël d'Égypte, et par un prophète il a été gardé; Éphraïm* (l')*a provoqué à colère par des amertumes, c'est pourquoi ses sangs sur lui il laissera.* » — XII. 14, 15; — ici, dans le sens le plus proche, par le prophète est entendu Moïse, par qui Israël fut tiré d'Égypte et ensuite gardé; mais dans le sens spirituel, par le Prophète est entendu le Seigneur quant à la Parole, et par Israël sont entendus tous ceux de l'Église qui sont dans les vrais d'après le bien, et par l'Égypte est entendu l'homme naturel, qui séparé de l'homme spirituel est damné; de là ces paroles « par un prophète Jéhovah a fait monter Israël d'Égypte, » signifient que le Seigneur tire de la damnation par le Divin Vrai, qui est la Parole, ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et que par ce Vrai il les garde; « Éphraïm l'a provoqué à colère par des amertumes, » signifie qu'ils ont perverti la Parole quant à son entendement, par Éphraïm est signifié l'entendement de la Parole, et par les amertumes sont signifiées les

perversions et par suite les faussetés d'après lesquelles existent les déplaisirs; « c'est pourquoi ses sangs sur lui il laissera, » signifie la damnation à cause de l'adulteration du vrai qui est dans la Parole. Dans le Même : « *Ils sont venus, les jours de la visite; ils sont venus, les jours de la rétribution; Israël* (le) *connaîtra; fou, le prophète; insensé, l'homme inspiré, celui-ci pour la multitude d'iniquité et une grande haine. Sentinelle, Éphraïm avec mon Dieu; le prophète, filet d'oiseleur dans tous ses chemins, haine dans la maison de son Dieu.* » — IX. 7, 8; — par les jours de la visite et de la rétribution sont signifiés les jours du Jugement Dernier, quand les méchants reçoivent leur châtiment, ce qui est la rétribution, que la visite précède toujours; par Israël, le prophète et l'homme inspiré, il est entendu, non pas Israël, ni un prophète, ni un homme inspiré, mais tous ceux de l'Église qui sont dans les faux du mal et dans les maux du faux, qui enseignent ces faux et ces maux, et qui les confirment d'après le sens de la lettre de la Parole; les faux du mal sont signifiés par la multitude d'iniquité, et les maux du faux par la grande haine; par Éphraïm, qui est sentinelle avec Dieu, est signifié l'entendement de la Parole, c'est pourquoi il est appelé sentinelle avec Dieu; mais comme ceux qui sont dans les faux du mal et dans les maux du faux pervertissent l'entendement de la Parole, et ainsi séduisent avec astuce, c'est pour cela qu'il est dit prophète, filet d'oiseleur, et haine dans la maison de Dieu. Dans Ézéchiel : « *Prophétise contre les prophètes d'Israël qui prophétisent, et dis aux prophètes d'après leur cœur : Écoutez la Parole de Jéhovah : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Malheur aux prophètes insensés, qui s'en vont après leur esprit, et selon ce qu'ils n'ont point vu! Ma main sera contre les prophètes qui voient vanité, et qui devinent mensonge.* » — XIII. 2, 3, 9; — ici et ailleurs dans la Parole, dans le sens le plus proche, par les prophètes sont entendus les prophètes tels qu'ils ont été dans l'Ancien Testament, par lesquels le Seigneur a parlé; mais dans le sens spirituel il est entendu, non pas ces prophètes, mais tous ceux que le Seigneur conduit; chez ceux-ci aussi le Seigneur influe, et leur révèle les arcanes de la Parole, soit qu'ils les enseignent ou non, c'est pourquoi ceux-ci sont signifiés par les prophètes dans le sens spirituel : mais

par les prophètes qui prophétisent d'après leur cœur et s'en vont après leur esprit, et qui voient vanité et deviennent mensonge, sont entendus tous ceux qui sont enseignés et conduits, non pas par le Seigneur, mais par eux-mêmes, en qui fait que chez eux la sottise tient la place de l'intelligence, et la folie celle de la sagesse, car chez eux l'amour de soi tient la place de l'amour envers Dieu, et l'amour du monde celle de l'amour à l'égard du prochain, et les faux jaillissent continuellement de l'amour de soi et de l'amour du monde : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par ces paroles en série. Dans Michée : « *Nuit pour vous au lieu de vision, et ténèbres au lieu de divination; et se couchera le soleil sur ces prophètes-là, et sur eux noircira le jour.* » — III. 6; — « nuit pour vous au lieu de vision, » signifie qu'il y aura entendement du faux au lieu d'entendement du vrai; « ténèbres au lieu de divination, » signifie qu'il y aura des faux au lieu de vrais révélés; « le soleil se couchera sur ces prophètes-là, et sur eux noircira le jour, » signifie qu'aucune lumière ne procédera plus du Seigneur, et n'influera plus du Ciel pour les illustrer, mais qu'il influera des enfers une obscurité qui rendra ténébreux l'entendement. Comme les Prophètes sont nommés dans un grand nombre de passages, et que sur eux chacun n'a d'autre idée que celle de Prophètes de l'Ancien Testament, par lesquels le Seigneur a parlé au peuple, et par lesquels il a dicté la Parole; et comme la Parole dans toutes et dans chacune de ses expressions a aussi un sens spirituel, c'est pour cela que dans ce sens par les prophètes sont entendus tous ceux que le Seigneur enseigne, ainsi tous ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, c'est-à-dire, qui aiment le vrai parce que c'est le vrai; en effet, le Seigneur instruit ceux-ci, il influe dans leur entendement, et il les illustre, et cela, plus que chez les Prophètes de l'Ancien Testament, car les prophètes n'étaient point illustrés quant à l'entendement, mais seulement ils recevaient par l'ouïe les paroles qu'ils devaient dire ou qu'ils devaient écrire; et même ils n'en comprenaient pas le sens intérieur, ni à plus forte raison le sens spirituel; d'après cela, on peut voir que dans le sens spirituel par les Prophètes sont entendus tous ceux qui deviennent sages par le Seigneur, soit même qu'ils enseignent ou qu'ils n'enseignent pas; et comme tout sens véritablement spirituel fait abstraction de l'idée

Digitized by Google

des personnes, des lieux et des temps, c'est pour cela que par le Prophète aussi, dans le sens suprême, il est signifié le Seigneur quant à la Parole, et quant à la doctrine d'après la Parole, et aussi la Parole et la doctrine, et que dans le sens opposé par les Prophètes il est signifié les perversions et les falsifications de la Parole, et les faux de la doctrine; et comme ces choses sont signifiées par les prophètes dans l'un et l'autre sens, je vais rapporter seulement quelques passages, où sont nommés les prophètes, par lesquels sont entendus tous ceux qui reçoivent et enseignent la Parole et la doctrine, et par lesquels dans le sens séparé des personnes il est entendu la Parole et la doctrine, et dans le sens opposé ceux qui pervertissent la Parole et enseignent les faux de la doctrine, et abstractivement la perversion de la Parole et le faux de la doctrine; dans Ésaïe : « *Jéhovah retranchera d'Israël tête et queue; le vieillard et celui qui est honoré de faces,* (c'est) *la tête, et le prophète docteur de mensonge,* (c'est) *la queue.* » — IX. 14. — Dans le Même : « *Sur vous a répandu Jéhovah un esprit d'assoupissement, et il a fermé vos yeux, les prophètes et vos têtes les voyants il a couvert.* » — XXIX. 10. — Dans Jérémie : « *Ils ont renié Jéhovah, quand ils ont dit : Non pas Lui, et il ne viendra point sur nous de mal, et ni épée ni famine nous ne verrons; mais les prophètes deviendront du vent; et la Parole, point en eux.* » — V. 12, 13. — Dans le Même : « *J'ai envoyé vers eux tous mes serviteurs les prophètes, chaque jour me levant matin et les envoyant.* » — VII. 25. — « *Ainsi a dit Jéhovah Séhaoth contre les prophètes : Voici, je vais les nourrir d'absinthe, et je les abreuverai d'eaux de fiel, car des prophètes de Jérusalem est sortie l'hypocrisie par toute la terre. Ne faites point attention aux paroles des prophètes qui vous prophétisent; vains ils vous rendent, la vision de leur cœur ils prononcent, non de la bouche de Jéhovah.* » — XXIII. 15, 16. — Dans le Même : « *Les prophètes qui ont été avant moi et avant toi, dès le siècle, ont prophétisé sur plusieurs terres, et sur de grands royaumes, la guerre, et le mal et la peste; le prophète qui prophétise de paix, quand aura été accomplie la parole du prophète, sera reconnu pour prophète, parce que l'aura envoyé Jéhovah.* » — XXVIII. 8, 9. — Dans

Matthieu : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! car vous bâtissez les sépulcres des prophètes, et vous ornez les monuments des justes; et vous dites : Si nous eussions été aux jours de nos pères, nous n'aurions pas participé avec eux au sang des prophètes. Ainsi vous témoignez contre vous-mêmes que des fils vous êtes de ceux qui ont tué les prophètes. Je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes, et vous en tuerez et crucifierez, afin que vienne sur vous tout sang juste répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'Autel. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyés.* » — XXIII. 29. à 37. Luc, XI. 47 à 51 ; — Dans ces passages, il semble que par les prophètes il soit seulement entendu les prophètes par qui Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, a parlé; que par conséquent par tuer les prophètes le Seigneur ait seulement entendu leur mort; mais il a entendu en même temps le massacre et l'extinction du Divin Vrai d'après la falsification et l'adultération de la Parole, car par la personne et par sa fonction il est entendu dans le sens spirituel la chose même dont la personne s'acquitte, et qu'elle prononce, ainsi par le prophète le Divin Vrai ou la Parole, et la doctrine qui en procède; comme la fonction de la personne fait une seule chose avec la personne, voilà pourquoi la chose même que le prophète enseigne est signifiée par lui : par répandre le sang il est aussi entendu adultérer les vrais de la Parole ; et parce que telle était la Nation Juive, il est dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et lapides ceux qui te sont envoyés, » paroles par lesquelles dans le sens spirituel il est entendu, que les Juifs étaignaient tout Divin Vrai qui était chez eux d'après la Parole. Comme par le Prophète il est entendu le Divin Vrai qui est la Parole et est d'après la Parole dans l'Église, et que ce Vrai ne peut être éteint que par ceux chez qui est le Divin Vrai ou la Parole, c'est pour cela que le Seigneur dit « *qu'il n'est pas convenable qu'un Prophète meure hors de Jérusalem,* » — Luc, XIII. 33 ; — par Jérusalem est entendue l'Église quant à la doctrine du vrai. Dans la Parole il est dit aussi très-souvent « Le prêtre et le prophète, » et par le prêtre il y est entendu celui qui conduit à vivre selon le Divin Vrai, et par le prophète celui qui enseigne ce

Vrai; le prêtre et le prophète sont nommés dans ce sens dans les passages suivants; dans Jérémie : « *Point ne périra la loi de la part du prêtre, ni le conseil de la part du sage, ni la Parole de la part du prophète.* » — XVIII. 18. — Dans le Même : « *En ce jour-là sera éperdu le cœur du roi, et le cœur des princes, et stupéfaits seront les prêtres, et les prophètes seront étonnés.* » — IV. 9. — Dans Ézéchiel : « *Ils chercheront la vision de la part du prophète; mais la loi a péri de la part du prêtre, et le conseil de la part des anciens; le roi sera dans le deuil, et le prince sera revêtu de stupeur.* » — VII. 26, 27; — par la vision de la part du prophète il est signifié l'entendement de la Parole; par la loi de la part du prêtre, les préceptes de la vie; par le conseil de la part des anciens, la sagesse qui en procède; par le roi et les princes, l'intelligence par les vrais d'après le bien; c'est là le spirituel de ces paroles. Dans Ésaïe : « *Prêtre et prophète s'égarent par la cervoise, ils sont absorbés par le vin; ils se fourvoient par la cervoise, ils s'égarent parmi les voyants, ils chancellent en jugement.* » — XXVIII. 7. — Dans Jérémie : « *Une chose étonnante et horrible a été faite dans la terre : Les prophètes ont prophétisé le mensonge, et les prêtres dominent par leurs mains, et mon peuple aime cela.* » — V. 30, 31. — Dans le Même : « *Depuis le prophète jusqu'au prêtre, chacun fait le mensonge.* » — VIII. 10. — Dans le Même : « *Quand ils t'interrogeront, soit le prophète ou un prêtre, disant : Quel est le dire prophétique de Jéhovah? dis-leur : Je vous ai abandonnés, et le prophète et le prêtre.* » — XXIII. 33, 34. — Dans Séphanie : « *Les prophètes* (sont) *très-légers, hommes de perfidies; leurs prêtres profanent le saint, avec violence ils torturent la loi.* » — III. 4. — Dans Jérémie : « *Les prêtres n'ont point dit : Où* (est) *Jéhovah? et ceux qui tiennent la loi ne M'ont point reconnu; et les prophètes ont prophétisé par Baal; mais après ceux qui de rien ne servent ils sont allés. Ils seront confus, la maison d'Israël, eux, leurs rois, leurs princes, et leurs prêtres, et leurs prophètes.* » — II. 8, 26; — sans parler de plusieurs passages, où prophètes et prêtres sont nommés ensemble; et là, par prêtres sont entendus ceux qui enseignent la vie et conduisent au bien, et par prophètes ceux qui enseignent

les vrais par lesquels on doit être conduit, mais dans le sens abstrait par les prêtres et par le sacerdoce il est entendu le bien de l'amour, par conséquent aussi le bien de la vie; et par les prophètes le vrai de la doctrine, par conséquent le vrai qui conduit au bien de la vie : en un mot, les prophètes enseigneront, et les prêtres conduiront. Dans Zacharie : « *En ce jour-là, je retrancherai les noms des idoles de la terre, et mention n'en sera plus faite; et même les prophètes et l'esprit immonde je ferai disparaître de la terre; et il arrivera que, quand prophétisera un homme dorénavant, alors lui diront son père et sa mère, qui l'ont engendré : Tu ne vivras point; bien plus, ils le transperceront, son père et sa mère qui l'ont engendré : il arrivera qu'en ce jour-là confus seront les prophètes, chacun à cause de sa vision, quand ils auront prophétisé; et ils ne revêtiront point tunique de poil pour mentir; et il dira : Point prophète, moi; homme qui cultive la terre, moi; car l'homme m'a vendu dès ma jeunesse.* » — XIII. 2, 3, 4, 5; — ceci a été dit de l'avénement du Seigneur dans le monde, et de l'abolition du culte représentatif, et aussi des faussetés, dont la doctrine de l'Église était alors remplie; car la Nation Juive, chez qui était cette Église, avait placé tout le culte dans les externes et nullement dans les internes, c'est-à-dire qu'elle l'avait placé dans les sacrifices et dans des choses qui étaient des externes, et nullement dans la charité et la foi qui sont les internes; de là, le culte et la doctrine consistaient en de pures faussetés, et la nation elle-même considérée en soi était idolâtre : l'abolition de ces faussetés par le Seigneur est décrite par ces paroles du prophète, c'est pourquoi, par « je retrancherai les noms des idoles de la terre, et mention n'en sera plus faite, » il est signifié l'abolition du culte idolâtre, c'est-à-dire, du culte purement externe sans l'interne; par « je ferai disparaître de la terre les prophètes et l'esprit immonde, » il est signifié l'abolition des faussetés de la doctrine; par « quand prophétisera un homme dorénavant, alors lui diront son père et sa mère, qui l'ont engendré : Tu ne vivras point, » il est signifié qu'il sera institué par le Seigneur une Église qui devra être une Église interne, et qui devra éteindre entièrement les faux de la doctrine, si quelqu'un les enseignait; par prophétiser il est signifié enseigner des faux de doctrine, par le père et la mère

l'Église quant au bien et quant au vrai, par le père l'Église quant au bien, et par la mère l'Église quant au vrai, par ne point vivre il est signifié éteindre; cela est aussi entendu par « son père et sa mère, qui l'ont engendre, le transperceront; » l'abolition des fausseté de la doctrine est aussi entendue par « confus seront les prophètes, chacun à cause de sa vision, et ils ne revêtiront point tunique de poil pour mentir; » par les prophètes et par leur vision sont signifiés aussi ici les faux de la doctrine, et par revêtir tunique de poil pour mentir il est signifié pervertir les externes de la Parole, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre, la tunique de poil chez les prophètes représentant le dernier sens de la Parole, de même que le vêtement de poils de chameau de Jean-Baptiste; par « il dira : Homme qui cultive la terre, moi; car l'homme m'a vendu dès ma jeunesse, » il est signifié que cela leur vient de l'Église Juive, qui était seulement externe et non interne, parce qu'il y était né, et que par conséquent il lui était attaché. Dans Daniel : « *Soixante-dix semaines ont été décidées sur ton peuple, et sur ta ville de sainteté, pour consommer la prévarication, et pour sceller les péchés, et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice des siècles, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints.* » — IX. 24; — ceci a été dit de l'avénement du Seigneur, quand l'iniquité a été consommée, c'est-à-dire, quand il n'y aura plus aucun bien ni aucun vrai de reste dans l'Église; « sur le peuple et sur la ville de sainteté, » signifie sur l'Église et sur sa doctrine, qui alors auront été entièrement dévastées et éteintes; « pour consommer la prévarication et pour sceller les péchés, » signifie quand tous dans l'Église sont dans des faux de doctrine et dans des maux quant à la vie; car, ainsi qu'il a été dit dans le commencement de cet Article, l'Avénement du Seigneur et le Jugement Dernier n'ont lieu que quand il ne reste plus aucun vrai de la doctrine ni aucun bien de la vie dans l'Église, et cela, par la raison donnée ci-dessus, à savoir, afin que les probes soient séparés d'avec les non-probes; « amener la justice des siècles, » signifie le Jugement Dernier, quand chacun sera rétribué selon ses actions; « sceller la vision et le prophète, » signifie la fin de la précédente Église, et le commencement de la nouvelle Église, ou la fin de l'Église externe qui était représentative des spi-

tuels, et le commencement de l'Église interne qui est spirituelle; par la vision et le prophète sont aussi entendus les faux de la doctrine; et, en outre, par les mêmes paroles il est signifié que le Seigneur doit accomplir toutes les choses qui ont été prédites de Lui dans la Parole; « oindre le saint des saints, » signifie la glorification de l'Homain du Seigneur par l'union avec le Divin Même, et signifie aussi ensuite tout culte provenant de l'amour envers le Seigneur. Dans Moïse : « *Jéhovah dit à Moscheh : Je t'ai donné pour dieu à Pharaon, et Aharon ton frère sera ton prophète.* » — Exod. VII. 1; — si le Seigneur a dit à Moïse qu'il le donnait pour Dieu à Pharaon, c'est parce que Moïse représentait la Loi, par laquelle est entendu le Divin Vrai, qui aussi dans le sens spirituel est signifié par Dieu, car Moïse recevait de la bouche du Seigneur les paroles qu'il devait dire à Pharaon, et celui qui les reçoit est dit dieu, c'est de là aussi que les Anges sont dits dieux, et de là aussi ils signifient les Divins Vrais; « Aharon sera ton prophète, » signifie qu'il enseignerait le vrai reçu par Moïse, et parlerait à Pharaon, car par le prophète, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il est signifié celui qui enseigne le vrai, et dans le sens abstrait la doctrine du vrai; mais ce passage a été plus amplement expliqué dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 7268, 7269. De ce que les Prophètes de l'Ancien Testament ont représenté le Seigneur quant à la doctrine du Divin Vrai, et que les principaux d'entre eux ont représenté le Seigneur quant à la Parole elle-même d'où procède la doctrine du Divin Vrai, par exemple, Moïse, Élie, Élisée et Jean-Baptiste, et comme le Seigneur est la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, voilà pourquoi Lui-Même dans le sens suprême a été dit Prophète. Comme Moïse, Élie et Jean-Baptiste ont représenté le Seigneur quant à la Parole, c'est pour cela que « *Moïse et Élie apparurent s'entretenant avec le Seigneur, quand il fut transfiguré.* » — Matth. XVII. 3, 4. Marc, IX. 4, 5. Luc, IX. 30; — et là, par Moïse et Élie il est entendu la Parole tant Historique que Prophétique, par Moïse la Parole Historique, et par Élie la Parole Prophétique; et cela, parce que le Seigneur transfiguré se présentait dans la forme dans laquelle est le Divin Vrai dans le Ciel. Qu'Élie ait représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit par les miracles qu'il fit, lesquels signifient tous des choses qui concernent le Divin Vrai ou

la Parole : et comme Jean-Baptiste représentait pareillement le Seigneur quant à la Parole, voilà pourquoi Jean a été dit Élie, comme on le voit dans Malachie : « *Voici, je vous envoie Élie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible; et il tournera le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers les pères, de peur que je ne vienne et que je ne frappe la terre d'anathème.* » — III. 23, 24; — et même il est dit ouvertement que « *Jean a été Élie,* » — Matth. XI. 14. XVII. 10, 11, 12. Marc, IX. 11, 12, 13; — non pas qu'il ait été Élie, mais qu'il a représenté la même chose qu'Élie, à savoir, la Parole; et comme la Parole enseigne que le Seigneur doit venir dans le Monde, et que dans le sens intime de toutes et de chacune de ses expressions il s'agit aussi du Seigneur, c'est pour cela que Jean a été envoyé d'avance pour enseigner que le Seigneur allait venir; *voir* Matth. XI. 9, 10. Luc, I. 76. VII. 26. D'après ces considérations, on peut donc voir d'où vient que le Seigneur est dit Prophète, à savoir, parce qu'il était Lui-Même la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai Même, comme il est montré clairement dans Jean, Chap. I. Vers. 1, 2, 14. Que le Seigneur soit dit Prophète, parce qu'il était la Parole, on le voit dans Moïse : « *Un Prophète du milieu de toi, d'entre tes frères, comme moi, te sera suscité par Jéhovah ton Dieu; vous Lui obéirez : Je mettrai mes paroles dans sa bouche, pour qu'il vous prononce tout ce que je Lui aurai commandé; l'homme qui n'obéira point à mes paroles qu'il prononcera en mon Nom, Moi je lui en demanderai compte.* » — Deutér. XVIII. 15 à 20; — s'il est dit que Jéhovah suscitera un Prophète comme Moïse, c'est parce que Moïse a représenté le Seigneur quant à la Loi, c'est-à-dire, quant à la Parole, comme il a été dit ci-dessus, c'est pourquoi il a été aussi dit de Moïse, que « *Jéhovah a parlé avec lui bouche à bouche, et non comme avec les autres prophètes par des visions, des songes et des énigmes.* » — Nomb. XII. 1 à 8; — par ces paroles est aussi décrit le représentatif du Seigneur chez Moïse; en effet, le Seigneur d'après Jéhovah, c'est-à-dire, d'après le Divin Même qui était en Lui par la conception, a parlé avec soi-même; c'est ce qui est entendu par « je mettrai mes paroles dans sa bouche, pour qu'il vous prononce tout ce que je lui aurai commandé, » et cela aussi était

représenté chez Moïse, en ce que Jéhovah parlait avec lui bouche à bouche, et non comme avec les autres prophètes. De là vient donc que le Seigneur est dit Prophète, aussi dans Matthieu, Chap. XXI. 11; dans Luc, Chap. VII. 16; dans Jean, Chap. VII. 40, 41. Chap. IX. 17.

625. *Sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre, signifie chez tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens quant à la vie, et en même temps dans les biens et dans les vrais quant à la doctrine, selon la religion de chacun, par conséquent afin que la Parole soit enseignée quant aux biens de la vie et quant aux vrais de la doctrine :* on le voit par la signification de *peuples* et de *nations*, en ce que ce sont ceux qui sont de l'Église spirituelle et ceux qui sont de l'Église céleste; dans la Parole ceux qui sont de l'Église spirituelle sont appelés peuples, et ceux qui sont de l'Église céleste sont appelés nations; ceux qui sont de l'Église spirituelle, lesquels sont appelés peuples, sont ceux qui sont dans les vrais quant à la doctrine et quant à la vie, et ceux qui sont de l'Église céleste, lesquels sont appelés nations, sont ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite dans le bien quant à la vie; mais sur la signification des peuples et des nations dans la Parole, *voir* ci-dessus, N°s 175, 331; et par la signification de *langues et rois en grand nombre*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les biens et dans les vrais quant à la vie et quant à la doctrine, mais selon la religion de chacun; car les langues signifient les biens du vrai, et la confession de ces biens selon la religion de chacun; *voir* ci-dessus, N°s 330, 455; et les rois signifient les vrais qui procèdent du bien, et les rois en grand nombre les divers vrais qui procèdent du bien, mais selon la religion de chacun; que les rois signifient les vrais d'après le bien, on le voit ci-dessus, N°s 31, 408. Si les rois en grand nombre signifient les divers vrais qui procèdent du bien, c'est parce que les peuples et les nations hors de l'Église ont été pour la plupart dans les faux quant à la doctrine, mais néanmoins parce qu'ils ont vécu la vie de l'amour envers Dieu et de la charité à l'égard du prochain, les faux de leur religion ont été acceptés par le Seigneur comme vrais, et cela, parce qu'au dedans de leurs faux il y avait le bien de l'amour, et que le bien de l'amour qualifie tout vrai, et alors le faux que les

hommes croient être le vrai; et même le bien, qui se tient caché en dedans, fait que lorsqu'ils viennent dans l'autre vie, ils perçoivent les vrais réels et les reçoivent; en outre, il y a des vrais qui sont seulement les apparences du vrai, comme sont ces vrais que renferme le sens de la lettre de la Parole; ces apparences du vrai sont aussi acceptées par le Seigneur comme des vrais réels, quand en elles il y a le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la charité à l'égard du prochain; et même le bien caché en dedans chez eux dissipe dans l'autre vie les apparences, et met à nu les vrais spirituels, qui sont les vrais réels : d'après ces considérations, on peut voir ce qui est entendu ici par « rois en grand nombre : » mais sur les faux contenant le bien, qui sont chez les Nations, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 21. D'après ce qui a été dit et montré dans cet Article et dans le précédent, on peut voir que, par « il te faut de nouveau prophétiser sur peuples et nations et langues et rois en grand nombre, » il est signifié que la Parole doit encore être enseignée à ceux qui sont dans les biens et dans les vrais quant à la doctrine et par suite quant à la vie; mais comme il est dit « sur peuples, nations, langues et rois, » par ces paroles il est signifié aussi que la Parole doit être enseignée quant aux biens de la vie et quant aux vrais de la doctrine, car ce sont là les deux choses que la Parole contient dans tout son complexe; ce sens est le sens de ces paroles, abstraction faite des personnes, et c'est le sens véritablement spirituel; le sens de la lettre dans la plupart des passages concerne les personnes, et les nomme même, mais le sens véritablement spirituel n'a absolument aucun égard aux personnes; en effet, les Anges, qui sont dans le sens spirituel de la Parole, n'ont, dans tout ce qu'ils pensent et prononcent, aucune idée de la personne ni du lieu, puisque l'idée de la personne et du lieu limite et termine les pensées, et par là les rend naturelles, il en est autrement de l'idée abstraction faite des personnes et des lieux, c'est de là qu'ils ont l'intelligence et la sagesse, et c'est de là que l'intelligence et la sagesse Angéliques sont ineffables; en effet, l'homme est dans la pensée naturelle, lorsqu'il vit dans le monde, et la pensée naturelle tire ses idées des personnes, des lieux, des temps et des objets matériels; et, si ces choses étaient enlevées à l'homme, la pensée qui vient à la perception périrait chez lui, car sans ces choses il ne peut rien saisir,

tandis que la pensée Angélique existe sans les idées provenant de personnes, de lieux, de temps et d'objets matériels, ce qui fait que la pensée et par suite le langage des Anges sont ineffables, et incompréhensibles aussi à l'homme : mais néanmoins l'homme qui, dans le monde, vit de la vie de l'amour envers le Seigneur et de la vie de la charité à l'égard du prochain, vient dans cette intelligence et dans cette sagesse ineffables, après sa sortie du monde, car son mental intérieur, qui est le mental même de son esprit, est alors ouvert, et l'homme alors, quand il devient Ange, pense et parle d'après ce mental, par conséquent il pense et prononce des choses que dans le monde il n'a pu ni exprimer ni saisir ; un tel mental spirituel, qui est semblable au mental Angélique, existe chez chaque homme ; mais dans le monde, comme l'homme y parle, voit, entend et sent par le corps matériel, ce mental est caché en dedans du mental naturel, on vit au-dessus du mental naturel, et l'homme ignore absolument qu'il pense dans le mental spirituel, car la pensée de ce mental influe alors dans le mental naturel, et là elle se limite, se termine et se fait voir et percevoir. Tant que l'homme est dans le corps dans le monde, il ignore qu'il possède intérieurement ce mental et dans ce mental l'intelligence et la sagesse Angéliques, et cette ignorance vient de ce que toutes les choses qui se font dans ce mental influent dans le mental naturel, comme il a été dit, et ainsi deviennent naturelles selon les correspondances. Ceci a été dit, afin qu'on sache quelle est la Parole dans le sens spirituel, quand ce sens a été absolument abstrait des personnes et des lieux, c'est-à-dire, des choses qui tirent leur qualité des matériels du corps et du monde.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE ONZIÈME.

1. Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton, et l'Ange se présenta, disant : Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent.

2. Et le Parvis, qui *(est)* au dehors du Temple, laisse-*(le)* dehors et ne le mesure point; car il a été donné aux nations; et la Cité sainte elles fouleront quarante-deux mois.

3. Et je donnerai à mes deux Témoins, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs.

4. Ceux-ci sont les deux Olives et les deux Chandeliers, qui devant le Dieu de la terre se tiennent.

5. Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche, et dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut leur causer du dommage, il faut qu'ainsi il soit tué.

6. Ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie; et pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang, et de frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme fera la guerre contre eux, et les vaincra, et les tuera.

8. Et leurs corps, sur la place de la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi notre Seigneur a été crucifié.

9. Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations, leurs corps trois jours et demi; et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments.

10. Et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie et seront dans l'allégresse, et des présents ils s'enverront les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre.

11. Et après les trois jours et demi, un esprit de vie *(venant)* de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent.

12. Et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit : Montez ici; et ils montèrent au Ciel dans la nuée, et les virent leurs ennemis.

13. Et en cette heure-là il se fit un tremblement de terre grand, et la dixième partie de la ville tomba, et furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille; et les autres de frayeur furent saisis, et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel.

14. Le Malheur! second est passé; voici, le Malheur! troisième vient bientôt.

15. Et le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les royaumes du monde *(ceux)* de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles.

16. Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu sont assis sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu,

17. Disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui es, et Qui étais, et Qui viens, de ce que tu t'es saisi de ta puissance grande et es entré dans ton Règne.

18. Et les nations se sont irritées; et est venue ta colère, et le temps de juger les morts, et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints, et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre.

19. Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple, et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grêle grande.

EXPLICATION.

626. Vers. 1, 2. *Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton, et l'Ange se présenta, disant : Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent. — Et le Parvis, qui* (est) *au dehors du Temple, laisse-*(le) *dehors, et ne le mesure point; car il a été donné aux nations; et la cité sainte elles fouleront quarante-deux mois. — Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton,* signifie le mode de visite, c'est-à-dire, d'examen, pour savoir quelle est l'Église quant au vrai et quant au bien : *et l'Ange se présenta, disant,* signifie la volonté du Seigneur et le commandement : *lève-toi, mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent,* signifie d'examiner l'Église, quelle élle est quant à la réception du Divin Vrai et du Divin-Bien, et par suite quant au culte du Seigneur : *et le Parvis, qui* (est) *au dehors du Temple, laisse-*(le) *dehors, et ne le mesure point,* signifie que l'externe de la Parole ne doit point être examiné, ni par suite l'externe de l'Église et du culte : *car il a été donné aux nations,* signifie puisqu'il a été perverti par les maux de la vie et par les faux de la doctrine : *et la cité sainte elles fouleront,* signifie qu'ils détruiront toute doctrine du vrai et du bien procédant de la Parole : *quarante-deux mois,* signifie jusqu'à la fin de la vieille Église et au commencement de la nouvelle.

627. *Et il me fut donné un roseau semblable à un bâton, signifie le mode de visite, c'est-à-dire, d'examen, pour savoir quelle est l'Église quant au vrai et quant au bien :* on le voit par la signification du *roseau,* en ce que par lui est examinée la qualité, car par mesurer il est signifié examiner, et par la mesure la qualité de la chose; de là, par le roseau avec lequel le Temple et l'Autel devaient être mesurés, comme il est dit ensuite, ou par le roseau de mesure, est signifié le mode d'examiner la qualité; que ce soit le mode d'examiner quelle est l'Église quant au vrai et quant au bien, c'est parce qu'il est dit ensuite que c'était pour mesurer le Temple, et l'Autel, et ceux qui y adorent, ce qui signifie l'Église quant au vrai et quant au bien, et par suite quant au culte. Si le

roseau signifie aussi la visite, c'est parce que la visite est l'examen des hommes de l'Église pour savoir quels ils sont, et parce que la visite précède le Jugement Dernier, dont il s'agit ensuite : quelle est cette visite ou quel est cet examen, on peut le voir par la visite dans Sodome, en ce qu'il y fut d'abord envoyé des Anges, et que par eux il fut fait une visite ou un examen pour savoir quels étaient les hommes de Sodome quant à leur réception, c'est-à-dire, quels ils étaient quant à la réception du Divin Vrai et du Divin Bien ; car ces Anges représentaient le Seigneur quant au Divin procédant ; et après qu'il eut été examiné que tous dans Sodome, excepté Loth, ne voulaient pas les recevoir, mais cherchaient à leur porter préjudice, alors vint leur destruction, par laquelle est entendu leur Jugement Dernier. Si la mesure devait être prise avec un roseau ou une canne, c'est parce que par le roseau ou la canne est signifié le Divin Vrai dans le dernier de l'ordre ; et que par le *bâton*, auquel le roseau était *semblable*, est signifiée la puissance ; or, toute visite ou tout examen se fait par le vrai dans le dernier de l'ordre et par la puissance de ce vrai, car tous les vrais à partir des premiers forment un simultané, ou coexistent dans le dernier ; c'est pourquoi, toutes les choses qui sont faites par le Divin sont faites d'après les premiers par les derniers, ici donc la visite ou l'examen, en ce que le vrai est signifié par le roseau ou la canne : il en est de même dans les passages suivants, dans l'Apocalypse, « *que l'un des sept Anges avait un roseau d'or, avec lequel il mesurait la cité, la Nouvelle Jérusalem, et ses portes et sa muraille, et qu'il mesura la cité au roseau en douze mille stades.* » — XXI. 15, 16 : — et dans Ézéchiel, « *que l'Ange avait dans la main un cordeau de lin et un roseau à mesurer ; et le roseau, de six coudées ; et qu'il mesura la longueur, la largeur et la hauteur de l'édifice, de la porte, du portique, du parvis, du Temple, et plusieurs autres objets.* » — XL. 3, 5, 6, 8, 11, 13, 17, et suiv. XLI. 1 à 5, 13, 14, 22. XLII. 1 à 20 ; — qu'ici par le roseau à mesurer il soit aussi entendu le mode d'examiner l'Église quant au vrai et quant au bien, on peut le voir en ce que l'Ange mesura chaque chose du Temple quant à la longueur, à la largeur et à la hauteur, et que par la longueur est signifié le bien, par la largeur le vrai, et par la hauteur les degrés du bien et du vrai depuis

les suprêmes ou les intimes jusqu'aux infimes ou aux derniers; que la longueur et la largeur signifient le bien et le vrai, ou le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 197. Que le roseau signifie le vrai dans les derniers, par lequel se font les examens, cela est encore évident en ce que dans la main de l'Ange il y avait aussi un cordeau de lin, et que par le cordeau de lin est signifié le vrai; puis, en ce que le roseau était de six coudées, et que par six il est signifié la même chose que par trois, à savoir, les vrais dans tout le complexe; *voir* ci-dessus, N°s 384, 532. Que mesurer signifie examiner la qualité de la chose, on le verra dans l'Article suivant. Par le vrai dernier, ou le vrai dans le dernier de l'ordre, il est entendu le vrai sensuel, tel qu'est le vrai dans le sens de la lettre de la Parole pour ceux qui sont entièrement sensuels; le Divin Vrai dans sa descente va selon les degrés du suprême ou intime vers l'infime ou le dernier; le Divin Vrai dans le suprême degré est tel qu'est le Divin qui procède le plus près du Seigneur, ainsi tel qu'est le Divin Vrai au-dessus des Cieux, ce Divin Vrai étant infini ne peut venir à la perception d'aucun Ange; mais le Divin Vrai du premier degré est celui qui parvient à la perception des Anges du Ciel intime ou troisième Ciel, et il est appelé Divin Vrai céleste, la sagesse de ces Anges vient de ce Vrai; le Divin Vrai du second degré est celui qui parvient à la perception des Anges du moyen ou second Ciel, et fait leur sagesse et leur intelligence, et il est appelé Divin Vrai spirituel; le Divin Vrai du troisième degré est celui qui parvient à la perception des Anges du premier ou dernier Ciel, et fait leur intelligence et leur science, et il est appelé Divin Vrai céleste-naturel et Divin Vrai spirituel-naturel; et le Divin Vrai du quatrième degré est celui qui parvient à la perception des hommes de l'Église vivant dans le Monde, et fait leur intelligence et leur science, ce vrai est appelé Divin Vrai naturel; le dernier de ce Vrai est appelé Divin Vrai sensuel; ces Divins Vrais sont en ordre selon leurs degrés dans la Parole; et le Divin Vrai dans le dernier degré, ou dans le dernier de l'ordre, est tel qu'est le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole pour les enfants et pour les hommes les plus simples qui sont sensuels : c'est ce Divin Vrai qui est signifié par le roseau ou la canne; et comme les examens chez tous se font par ce Divin Vrai dernier, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est pour cela que les me-

surages et les pesées dans les Églises représentatives se faisaient avec des roseaux ou des cannes, par lesquels ce Divin Vrai est signifié; que les mesurages aient été faits avec des roseaux, cela vient d'être montré; que les pesées l'aient aussi été faites, on le voit dans Ésaïe : « *L'argent au roseau ils pèsent.* » — XLVI. 6. — Comme le roseau signifie la Parole dans les derniers, telle qu'elle est pour les simples et pour les enfants, lesquels sont, non pas spirituels mais naturels-sensuels, c'est pour cela même qu'il est dit dans Ésaïe : « *Le roseau froissé il ne brisera point, et le lin fumant il n'éteindra point, et à la vérité il amènera le jugement.* » — XLII. 3; — là, il s'agit du Seigneur, et par « le roseau froissé il ne brisera point, » il est signifié qu'il ne lèsera pas le Divin Vrai sensuel chez les simples et chez les enfants; par « le lin fumant il n'éteindra point, » il est signifié qu'il ne détruira pas le Divin Vrai qui, chez les enfants et chez les simples, commence à vivre d'après un très-petit bien de l'amour, car le lin signifie le vrai, et « fumant » signifie qui vit d'après quelque peu d'amour; et comme l'un et l'autre, à savoir, le roseau et le lin, signifient le vrai, c'est pour cela qu'il est dit aussi du Seigneur que « à la vérité il amènera le jugement, » et par là il est entendu que chez eux il produira l'intelligence, le jugement signifie l'intelligence. Le roseau signifie aussi le Vrai sensuel, qui est le dernier, tel qu'il existe chez les hommes naturels, même méchants, dans le Même : « *Le lieu aride sera en étang; gramen au lieu de roseau et de jonc.* » — XXXV. 7; — ceci est dit de l'instauration de l'Église par le Seigneur; et par « le lieu aride sera en étang, » il est signifié qu'alors par le Divin Vrai spirituel il y aura l'intelligence pour ceux chez qui il n'y en avait pas auparavant; et par « gramen au lieu de roseau et de jonc, » il est signifié qu'alors par le Divin Vrai naturel il y aura la science pour ceux chez qui il n'y avait auparavant que le vrai sensuel; le gramen signifie la science d'origine spirituelle ou par laquelle le vrai spirituel est confirmé; mais le roseau et le jonc signifient la science d'origine sensuelle, ou par laquelle les illusions des sens sont confirmées; cette science-ci, considérée en elle-même, est seulement la science naturelle au degré le plus bas, qu'on doit nommer matérielle et corporelle, dans laquelle il y a peu ou point de vie. Dans le Même : « *Ils se retireront, les fleuves; ils s'abaisseront et*

seront desséchés, les torrents de l'Égypte; roseau et jonc se flétriront. » — XIX. 6; — par ces paroles dans le sens spirituel il est entendu que toute intelligence du Divin Vrai doit périr; « ils se retireront, les fleuves, » signifie que toutes les choses de l'intelligence spirituelle seront dissipées; « ils s'abaisseront et seront desséchés, les torrents de l'Égypte, » signifie que toutes les choses de l'intelligence naturelle périront; « roseau et jonc se flétriront, » signifie que le vrai dernier, qui est appelé vrai sensuel, lequel n'est que le scientifique, s'évanouira; les fleuves et les torrents signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence; l'Égypte signifie le naturel; le roseau et le jonc signifient le vrai ou scientifique sensuel; se retirer, s'abaisser, être desséché et se flétrir, signifie périr et s'évanouir. Dans le Même : « *Tu t'es fié sur le bâton de ce roseau brisé, sur l'Égypte, sur lequel, quand un homme s'appuie, il entre dans sa main et la perce; tel* (est) *Pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui se fient sur lui.* » — XXXVI. 6; — par l'Égypte il est signifié l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et son scientifique, qui, lorsqu'il a été séparé de l'intelligence de l'homme spirituel, est extravagant, et est appliqué à confirmer les maux de tout genre, aussi est-ce un scientifique faux; c'est donc ce scientifique qui est appelé bâton de roseau brisé; le roseau, ainsi qu'il a été dit, est le vrai dans le dernier de l'ordre, c'est-à-dire, le scientifique sensuel; brisé signifie dissipé et non cohérent avec aucun vrai intérieur faisant consistance, le bâton est la puissance de percevoir, et aussi de raisonner sur les vrais; c'est donc là ce qui est entendu par « quand un homme s'appuie dessus, il entre dans sa main et la perce; » s'appuyer sur ce bâton signifie se fier à sa propre puissance de percevoir les vrais et de raisonner sur eux d'après le propre, entrer dans la main et la percer, signifie perdre toute puissance intellectuelle, et voir absolument les faux pour les vrais et les saisir; « tel est Pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui se fient sur lui, » signifie que tel est l'homme naturel séparé de l'homme spirituel quant à ces scientifiques, et par suite quant à l'intelligence et au raisonnement d'après l'intelligence. Dans Job : « *Que mon omoplate tombe de l'épaule, et que mon bras par un roseau soit brisé, car sur moi a été la frayeur du fléau de Dieu, et de ce qu'en comparaison de sa majesté je*

ne pouvais rien; ai-je mis en l'or mon espérance, et à l'or pur ai-je dit : « (Tu es) *ma confiance?* » — XXXI. 22, 23, 24; — là aussi il s'agit de la confiance en la propre intelligence, et par ces paroles dans le sens spirituel il est décrit que par elle on ne voit rien du vrai, mais qu'on voit absolument le faux qui n'a de la cohérence avec aucun vrai; la non cohérence est signifiée par « que mon omoplate tombe de l'épaule, et que mon bras par un roseau soit brisé; » l'omoplate, l'épaule et le bras signifient la puissance, ici la puissance de comprendre et de percevoir le vrai; tomber de l'épaule et être brisé par un roseau, signifie être séparé de la puissance spirituelle de percevoir le vrai, et par suite être trompé par l'homme sensuel-corporel, et périr par le faux; le roseau est le vrai dans le dernier de l'ordre, vrai qui est appelé scientifique sensuel, lequel devient absolument le faux, quand il appartient à l'homme naturel seul séparé de l'homme spirituel; la fraveur du fléau de Dieu, signifie la perte de l'entendement de tout vrai; « en comparaison de sa majesté ne pouvoir rien, » signifie que rien de l'entendement et de la perception du vrai ne vient du propre de l'homme, mais que tout vient de Dieu; « ne pas mettre en l'or son espérance, et ne pas dire à l'or pur : Tu es ma confiance, » signifie ne pas se fier à soi-même, en croyant que quelque chose du bien vient de soi. Dans Ézéchiel : « *Afin que connaissent tous les habitants de l'Égypte que Moi* (je suis) *Jéhovah, parce qu'eux ont été un bâton de roseau à la maison d'Israël; quand ils t'ont tenu à la main, tu as été brisé, et tu leur as percé toute l'épaule, et quand ils se sont appuyés sur toi, tu as été rompu, et immobiles tu as rendu pour eux tous les reins.* » — XXIX. 6, 7; — ici il est dit de l'Égypte les mêmes choses que ci-dessus, et ici aussi par l'Égypte il est signifié l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et son scientifique qui, appliqué aux maux, est purement le faux; ces choses ont été dites de ceux qui dans l'Église se confient à la propre intelligence; les fils d'Israël signifient ceux qui sont de l'Église; leur confiance est signifiée par le bâton de roseau; que par suite toute faculté de percevoir le vrai ait été perdue pour eux, cela est signifié par « quand il t'ont tenu à la main, tu as été brisé, et tu leur as percé toute l'épaule; » l'épaule signifie la puissance ou la faculté de comprendre le vrai; la perte de cette faculté est signifiée par

« quand ils se sont appuyés sur toi, tu as été rompu; « que par suite tout bien de l'amour et de la charité ait été perdu et dissipé, cela est signifié par « immobiles tu as rendu pour eux tous les reins, » les reins signifient le mariage du vrai et du bien, ici donc que le vrai n'est pas conjoint au bien; le vrai conjoint au bien fait le bien de l'amour et de la charité, puisque tout bien de l'amour et de la charité est formé par les vrais. Dans David : « *Réprime la bête sauvage du roseau, l'assemblée des forts, parmi les veaux des peuples, foulant aux pieds les fragments d'argent, laquelle a dispersé les peuples; des guerres ils désirent. Il viendra des engraissés d'Egypte; l'Ethiopie se hâtera ses mains vers Dieu.* — Ps. LXVIII. 31, 32; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur : par « réprime la bête sauvage du roseau ou de la canne, » il est entendu qu'il faut se garder du scientifique faux, c'est-à-dire, du scientifique faussement appliqué d'après l'homme naturel séparé de l'homme spirituel; comme ces scientifiques, parce qu'ils proviennent des illusions des sens, persuadent fortement, ils sont appelés l'assemblée des forts; les veaux des peuples sont les biens de l'Église qui sont dans l'homme naturel; les fragments d'argent sont les vrais de l'Église; fouler aux pieds et disperser, c'est détruire et dissiper, et cela est fait par ceux qui sont naturels et sensuels, et qui pensent naturellement et sensuellement et non en même temps spirituellement, ainsi d'après l'homme naturel et sensuel séparé de l'homme spirituel, l'homme naturel et sensuel est entendu par la bête sauvage du roseau ou de la canne; désirer des guerres signifie des raisonnements contre les vrais; les engraissés d'Égypte, et l'Ethiopie, sont ceux qui sont dans la science des choses spirituelles et dans les connaissances du vrai et du bien, lesquels s'approcheront du Royaume du Seigneur, parce qu'ils sont dans la lumière d'après l'homme spirituel. Dans le Livre I des Rois : « *Jéhovah frappera Israël ainsi qu'est agité le roseau dans les eaux, et il arrachera Israël de dessus cette terre bonne.* » — XIV. 15; — la vastation de l'Eglise chez les fils d'Israël est comparée à l'agitation du roseau dans les eaux, parce que par le roseau ou la canne est signifié le vrai de l'homme sensuel, vrai qui est le dernier, et ce vrai, quand il est séparé de la lumière de l'homme spirituel, est le faux; car l'homme sensuel tire des apparences dans le monde tout ce qu'il a, par suite

les raisonnements sur les spirituels d'après ces apparences sont de pures illusions, et de ces illusions proviennent les faux; ce que c'est que les illusions des sens dans les spirituels, et que de ces illusions proviennent les faux, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 53; et ci-dessus dans l'Explication sur l'Apocalypse, N° 575; *voir* aussi, que les scientifiques sensuels sont de pures illusions, quand l'homme sensuel raisonne d'après eux, ci-dessus, N°s 569, 581; puis, ce que c'est que le sensuel, et quel est l'homme sensuel, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 50. Dans les Évangélistes, il est dit « *qu'ils mirent un roseau dans la main droite du Seigneur, et qu'ensuite ils prirent le roseau, et lui en frappèrent la tête.* » — Matth. XXVII. 29, 30. Marc, XV. 19 — et « *qu'ils mirent une éponge autour d'un roseau, et Lui donnèrent à boire le vinaigre qu'elle contenait.* » — Matth. XXVII. 48. Marc, XV. 36; — celui qui ne connaît pas le sens spirituel de la Parole peut croire que ces particularités, et plusieurs autres, qui sont rapportées sur la passion du Seigneur, n'enveloppent que des manières vulgaires de dérision, ainsi ils Lui mirent sur la tête une couronne d'épines, ils partagèrent ses vêtements et non la tunique, ils fléchirent les genoux devant Lui par moquerie; et aussi ceci, ils Lui mirent un roseau à la main droite, et lui en frappèrent ensuite la tête; puis, ils remplirent de vinaigre une éponge, et la mirent autour d'un roseau, et la Lui présentèrent pour boire; mais il faut qu'on sache que tout ce qui est rapporté de la passion du Seigneur signifie la dérision du Divin Vrai, par conséquent la falsification et l'adultération de la Parole, puisque le Seigneur, quand il a été dans le Monde, était le Divin Vrai même qui, dans l'Église, est la Parole; et comme le Seigneur était ce vrai dans le Monde, il a permis aux Juifs de le traiter Lui-Même comme ils traitaient le Divin Vrai ou la Parole par la falsification et l'adultération; en effet, ils appliquaient à leurs amours toutes les choses de la Parole, et ils se moquaient de tout vrai qui ne concordait pas avec leurs amours; par exemple, du Messie Lui-Même, parce que, suivant leur explication et leur religion, il ne devenait pas Roi sur le Monde entier, et ne les élevait pas en gloire au-dessus de tous les peuples et de toutes les nations : que tout ce qui est rapporté de la passion du Seigneur ait de telles significations, on le voit ci-dessus,

Digitized by Google

N°s 64, 83, 195 f. Quant à cette particularité, qu'ils ont mis un roseau à la main du Seigneur, et qu'ensuite ils lui en ont frappé la tête, elle signifiait qu'ils avaient falsifié le Divin Vrai ou la Parole, et avaient tout à fait tourné en dérision l'entendement du vrai et la Divine sagesse; par le roseau est signifié le faux dans les extrêmes, comme ci-dessus, et par frapper la tête il est signifié rejeter et tourner en dérision l'entendement du vrai et la Divine sagesse, la tête du Seigneur signifie cette sagesse; et comme ils avaient donné à boire au Seigneur du vinaigre par lequel est signifié le falsifié, c'est pour cela qu'ils mirent une éponge remplie de vinaigre autour d'un roseau, par lequel est signifié le faux dans les extrêmes, qui est le faux servant d'appui.

628. *Et l'Ange se présenta, disant, signifie la volonté du Seigneur et le commandement :* on le voit par la signification de *se présenter,* en ce qu'ici c'est la volonté, ainsi qu'il va être montré; par la signification de l'*Ange,* en ce que c'est le Seigneur quant à la Parole, comme ci-dessus, N° 593; et par la signification de *dire,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le commandement, car ce que le Seigneur dit de faire, ou que quelqu'un fasse, est un commandement. Si par « l'Ange se présenta, » il est ici signifié la volonté du Seigneur, c'est parce que dans le Monde spirituel la pensée avec intention et volonté de voir un autre, de lui parler et de lui faire un commandement, fait qu'il est présent, c'est-à-dire, qu'il se présente, car dans ce Monde il n'y a pas de distances qui soient constantes et par suite mesurables comme dans le Monde naturel, mais la ressemblance de l'affection et de la pensée de l'affection fait la présence, et leur dissemblance fait l'absence; de cette origine proviennent toutes les distances dans ce Monde-là; cela vient de ce principe universel, que le Seigneur est présent chez tous selon leur amour envers Lui et selon leur amour à l'égard du prochain et les pensées qui en dérivent; d'après ce principe universel existent toutes les distances, c'est-à-dire, les présences et les absences parmi les Anges et les Esprits, lors donc que quelqu'un désire parler avec un autre, c'est-à-dire, pense à un autre avec intention ou volonté de lui parler, aussitôt l'autre est présent, ou lui-même est présent chez l'autre; que cela soit ainsi, on peut aussi le voir dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 191 à 199, où il s'agit

de l'espace dans le Ciel. D'après ces explications, on peut voir maintenant d'où vient que par « l'Ange se présenta, » il est signifié la volonté du Seigneur; car se présenter, c'est être présent.

629. *Lève-toi, mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent, signifie d'examiner l'Église, quelle elle est quant à la réception du Divin Vrai et du Divin Bien, et par suite quant au culte du Seigneur.* on le voit par la signification de *mesurer*, en ce que c'est examiner quelle est la chose, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification du *Temple*, en ce que, dans le sens suprême, c'est le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Vrai, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église quant au Divin Vrai procédant du Seigneur, comme ci-dessus, N°s 220; par la signification de l'*Autel*, en ce que, dans le sens suprême, c'est le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien, dans le sens respectif le Ciel et l'Église quant au Divin Bien procédant du Seigneur, comme aussi ci-dessus, N°s 391, 490, 496; et par la signification de *ceux qui adorent*, en ce que c'est le culte; si ceux qui adorent signifient le culte du Seigneur, c'est parce que le culte consiste dans l'adoration du Seigneur, et parce que dans le sens spirituel rien de la personne n'est entendu, mais qu'il est seulement entendu la chose, abstraction faite des personnes; *voir* ci-dessus sur ce sujet, N°s 99, 100, 270, 325, 625; c'est de là que par ceux qui adorent il est signifié l'adoration et le culte; d'après cela, on peut voir que par « lève-toi, mesure le Temple de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent, » il est signifié pour examiner l'Église, quelle elle est quant à la réception du Divin Vrai et du Divin Bien procédant du Seigneur, et par suite quant au culte. Que mesurer, dans le sens spirituel, ne signifie point mesurer, on peut le voir en ce qu'il fut commandé de mesurer, non-seulement le Temple et l'Autel, mais aussi ceux qui y adorent; puis, en ce que mesurer le Temple et l'Autel enveloppe quelque chose qui est signifié par leurs mesures; ainsi, qui est signifié par la longueur, la largeur et la hauteur; car mesurer ceux qui adorent dans le Temple ne peut être dit, à moins que mesurer ne signifie examiner leur qualité ou la qualité de la chose. Que mesurer signifie examiner la qualité de la chose, puis la décrire, on peut le voir dans la Parole par les passages où il est parlé de mesurer et de mesures, comme par les suivants; dans

Ézéchiel : « *L'homme, qui avait un cordeau de lin en sa main et un roseau à mesurer, mesura l'édifice, puis le seuil de la porte, le portique de la porte dans la maison, le portique de la porte hors de la maison, l'ouverture de la porte, la porte depuis le toit d'une chambre, et plusieurs autres choses, qu'il mesura quant à la longueur, à la largeur et à la hauteur.* » — XL. 3, 5, 6, 8, 11, 13, 17, et suiv. — Et ensuite « *il mesura le Temple, le linteau de l'entrée, la muraille de la maison, et la maison elle-même, quant à la largeur et à la longueur.* » XLI. 1 à 5, 13, 14, 22. — Ensuite « *le Parvis intérieur, et ce qui appartenait à ce Parvis.* » — XLII. — Enfin « *il mesura l'Autel et ce qui appartenait à l'Autel.* » — XLIII. 13 et suiv.; — les mesures ont aussi été désignées en nombres, à savoir, combien de roseaux, de coudées et de palmes; d'après ces considérations, on peut voir que par mesurer il est entendu, non pas mesurer, mais désigner la qualité de la chose, laquelle est désignée par chaque objet mesuré, à savoir, par l'édifice, la porte, le portique, le temple, le linteau, la muraille, le parvis et l'autel; par l'édifice, la maison et le temple, il est signifié l'Église; par l'ouverture et la porte, le vrai qui introduit; par le portique et le parvis sont signifiées toutes les choses qui sont hors de l'Église mais néanmoins la concernent, lesquelles sont toutes celles qui sont chez l'homme de l'Église dans son homme naturel, car l'Église elle-même chez l'homme est dans l'homme ou le mental interne ou spirituel, ainsi intérieurement chez lui, tandis que les choses qui sont dans l'homme ou le mental externe ou naturel, ainsi qui résident extérieurement, correspondent toutes à celles qui appartiennent à l'Église même, lesquelles sont, comme il a été dit, dans l'homme ou le mental interne ou spirituel; ce sont ces choses extérieures qui sont signifiées par le portique hors de la maison et par le parvis; quelles elles doivent être dans la suite, cela y a été désigné par les mesures et par les nombres; car dans ces Chapitres il s'agit de l'Église future du Seigneur, qui est appelée Église interne, et cette Église est ainsi décrite; chacun peut voir que de tels mesurages ne seraient d'aucune importance, si chaque mesurage ne signifiait pas quelque chose; quant à ce que chacun d'eux signifie, on peut le voir par la signification de l'objet mesuré, et en connaître la qualité par la signification de la mesure en

nombre. Il y a seulement trois choses qui sont mesurées, à savoir, la largeur, la longueur et la hauteur, et par la largeur il est signifié le vrai de l'Église, par la longueur le bien de l'Église, et par la hauteur ce vrai et ce bien quant aux degrés; les degrés du vrai et du bien sont les qualités du vrai et du bien à l'intérieur ou au supérieur, et les qualités du vrai et du bien à l'extérieur ou à l'inférieur; que ce soit là ce qui est signifié par ces trois dimensions, c'est parce que le Ciel est dit large du midi au septentrion, long de l'orient à l'occident, et haut du troisième Ciel qui est dans les suprêmes au premier Ciel qui est dans les infimes; et comme ceux qui habitent du midi au septentrion dans le Ciel sont dans les vrais de la doctrine, la largeur par cela même signifie le vrai du Ciel ou de l'Église; comme ceux qui sont dans les liens de l'amour habitent de l'orient à l'occident dans le Ciel, la longueur par cela même signifie le bien du Ciel ou de l'Église; et comme dans les suprêmes habitent ceux du troisième Ciel qui sont les plus sages, et que dans les infimes habitent ceux du premier Ciel, qui relativement sont simples, c'est pour cela que la hauteur signifie la sagesse et l'intelligence quant aux degrés; c'est donc là ce qui est désigné en général par les mesurages. Dans le Même : « *Fils de l'homme, montre à la maison d'Israel la maison, afin qu'ils aient honte de leurs iniquités, et qu'ils mesurent la forme, quand ils auront eu honte de tout ce qu'ils ont fait, la forme de la maison, et sa disposition, et ses sorties, et ses entrées, et toutes ses formes; et tous ses statuts, et toutes ses dispositions, et toutes ses lois enseigne-leur, et écris-les à leurs yeux, afin qu'ils gardent toute sa forme, et tous ses statuts, et qu'ils les fassent.* » — XLIII. 10, 11; — que par mesurer le Temple ou la Maison, il soit signifié rechercher avec soin et examiner quelle est l'Église quant au vrai et quant au bien, on peut le voir en ce qu'il est dit de mesurer la forme de la maison, ses sorties et ses entrées, et de garder toute sa forme, choses par lesquelles il ne peut pas être entendu la forme du Temple seulement quant à la forme, mais quant aux choses qui sont signifiées par le Temple, car il est ajouté, « afin qu'ils aient honte de leurs iniquités, qu'ils ont faites, » par quoi est signifiée la honte de s'être éloigné des lois et des statuts de l'Église; c'est pourquoi il est dit aussi « de leur enseigner tous

ses statuts, toutes ses dispositions et toutes ses lois, » il est donc évident que par le Temple il est signifié l'Église avec ses vrais et ses biens, car ce sont ces vrais et ces biens qui doivent être gardés, et cela est signifié par « afin qu'ils gardent toute la forme de la Maison ou du Temple ; dans la Parole, par le Temple est signifiée l'Église quant au Vrai, et par la Maison de Dieu, l'Église quant au bien, car le Temple était de pierres, mais la Maison de Dieu dans les temps anciens avait été de bois ; or, la pierre signifie les vrais, et le bois les biens. Dans Zacharie : « *Je levai mes yeux, et je vis; et voici, un homme, dans la main duquel* (était) *un cordeau de mesure. Et je dis : Où vas-tu? Et il me dit : Pour mesurer Jérusalem, afin de voir de combien sa largeur, et de combien sa longueur. Et il dit : Jérusalem habitera des faubourgs à cause de la multitude d'hommes et de bêtes au milieu d'elle.* » — II. 5, 6, 8; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur, et de l'instauration d'une nouvelle Église par Lui, comme on peut le voir par les Vers. 14 et 15 de ce Chapitre; Jérusalem signifie cette nouvelle Église, et la mesurer signifie examiner et par suite savoir quelle elle sera, et combien elle sera grande; la largeur signifie le vrai de sa doctrine, et la longueur le bien de son amour, comme ci-dessus; c'est pourquoi il est dit « pour mesurer Jérusalem, afin de voir de combien sa largeur, et de combien sa longueur ; » que là ce soit l'Église et non Jérusalem qui est entendue par Jérusalem, cela est évident, car vers l'avénement du Seigneur Jérusalem n'a été ni aussi grande ni telle qu'elle est décrite dans ce passage, à savoir, que Jérusalem habitera des faubourgs à cause de la multitude d'hommes et de bêtes au milieu d'elle ; par là, il est entendu qu'une multitude de nations s'approcheront de l'Église ; par Jérusalem et par au milieu d'elle, il est signifié l'Église composée de ceux qui recevront intérieurement le Divin procédant du Seigneur, et par les faubourgs l'Église composée de ceux qui le recevront extérieurement ; car l'Église du Seigneur est interne et est externe ; dans l'Église interne sont ceux qui sont dans l'intelligence et dans la sagesse, et par suite dans les Cieux supérieurs ; et dans l'Église externe ceux qui sont dans les sciences et dans les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, sans être dans l'intelligence et la sagesse intérieures, et qui sont

par suite dans les Cieux inférieurs; ceux-ci sont appelés spirituels-naturels, et ceux-là spirituels; les spirituels sont entendus par ceux qui sont dans le milieu de Jérusalem, et les spirituels-naturels par ceux qui sont dans les faubourgs; par les hommes et les bêtes sont entendus ceux qui sont dans l'intelligence et par suite dans le bien de la vie, par les hommes ceux qui sont dans l'intelligence, et par les bêtes ceux qui sont dans l'affection naturelle du bien et par suite dans le bien de la vie. De pareilles choses sont signifiées par ces paroles, dans l'Apocalypse : « *L'Ange qui parlait avec moi avait un roseau d'or pour mesurer la cité de la nouvelle Jérusalem, ses portes et sa muraille; et il mesura sa muraille, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est* (mesure) *d'Ange.* » — XXI. 15, 17; — et aussi, par la nouvelle Jérusalem est entendue la nouvelle Eglise, et par la cité sa doctrine; par sa muraille est signifié le Divin Vrai qui protége; par le nombre cent quarante-quatre sont signifiés tous les vrais et tous les biens dans le complexe; ce nombre est dit être mesure d'homme, qui est *(mesure)* d'Ange, ce qui ne pourrait pas être dit, si par la mesure il n'était pas signifié la qualité; mais il sera traité de ce passage dans la suite, en son lieu. Dans Ézéchiel : « *Lorsque sortit vers l'Orient cet homme, qui avait dans sa main un cordeau, il mesura mille à la coudée; puis il me fit passer par des eaux, eaux de talons; il mesura ensuite mille, et me fit passer par les eaux, eaux de genoux; et il mesura mille, et me fit passer par les eaux, eaux de reins; il mesura encore mille, torrent que je ne pus traverser, parce que hautes étaient les eaux, eaux de natation, torrent qui n'était pas guéable. Et voici, sur la rive du torrent, des arbres en abondance deçà et delà; et toute âme vivante qui rampe, partout où sera venu le torrent, vivra; et devint le poisson très-abondant.* » — XLVII. 3, 4, 5, 7, 9; — par ces paroles, il est décrit comment l'intelligence, chez ceux qui sont de l'Eglise, s'accroît par la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur; le Divin Vrai procédant du Seigneur est signifié par les eaux sortant de dessous le seuil de la maison vers l'Orient, et descendant du côté droit de la maison au midi de l'autel, comme il est dit au Vers. 1 de ce Chapitre; par l'Orient est signifié l'amour envers le Sei-

gneur, parce que dans le Ciel l'Orient est où apparaît le Seigneur comme Soleil, et là le côté droit est où le Divin Vrai est reçu dans la plus grande lumière, et ce côté est appelé le midi, c'est pourquoi il est dit aussi au midi de l'autel; la manière dont l'intelligence s'accroît par la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur est décrite par les eaux que le prophète traversa, qui d'abord allaient jusqu'aux talons, puis jusqu'aux genoux, ensuite jusqu'aux reins, et enfin étaient si hautes qu'elles ne pouvaient être traversées; par les eaux jusqu'aux talons est signifiée l'intelligence telle qu'elle est chez l'homme sensuel et naturel, car les talons signifient le sensuel et le naturel; par les eaux jusqu'aux genoux est signifiée l'intelligence telle qu'elle est chez l'homme spirituel-naturel, car les genoux signifient le spirituel-naturel; par les eaux jusqu'aux reins est signifiée l'intelligence telle qu'elle est chez l'homme spirituel, car les reins ou les lombes signifient le mariage du vrai et du bien, qui est le spirituel; par les eaux qui ne pouvaient être traversées est signifiée l'intelligence céleste, qui est appelée sagesse, telle qu'elle est chez l'homme céleste, ou chez l'Ange du troisième Ciel, et comme elle est ineffable, il est dit que c'était un torrent qui ne pouvait être traversé, et ces eaux sont aussi appelées eaux de natation, parce que cette sagesse est loin au-dessus de l'homme naturel; le torrent qui provient de ces eaux signifie l'intelligence et la sagesse; les connaissances du vrai et du bien et les perceptions sont signifiées, en ce que sur la rive du torrent il y avait des arbres en abondance deçà et delà; l'arbre signifie les connaissances et les perceptions; la vie qui en provient pour toutes les choses qui sont dans l'homme naturel, tant les connaissances que les sciences, est signifiée en ce que toute âme vivante qui rampe vivra, et en ce que le poisson y sera abondant; l'âme qui rampe et le poisson signifient les choses qui sont dans l'homme naturel, lesquelles sont nommées connaissances d'après la Parole, et aussi les sciences naturelles par lesquelles les spirituels sont confirmés, et vivre signifie l'influx du Seigneur par l'homme spirituel et l'intelligence de cet homme dans ces connaissances et dans ces sciences; que les eaux signifient les vrais de la doctrine d'après la Parole, par lesquels existe l'intelligence, on le voit ci-dessus, Nos 71, 483, 518. Dans Habakuk : « *Il s'est arrêté et a mesuré la*

terre ; il a vu et dissipé les nations, parce que dispersées ont été les montagnes d'éternité, et abaissées les collines du siècle, les passages du siècle pour lui. » — III. 6 ; — ces choses ont été dites de la visite et du Jugement Dernier par le Seigneur, quand il viendrait dans le monde ; par « il s'est arrêté et a mesuré la terre, » il est signifié l'examen de ce que serait alors l'Église ; mesurer signifie examiner, et la terre est l'Église ; par « il a vu et dissipé les nations, » il est signifié précipiter dans l'enfer tous ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, dissiper signifie précipiter dans l'enfer, et les nations signifient ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ; par « dispersées ont été les montagnes d'éternité, » il est signifié que l'Église céleste, telle qu'elle avait été chez les Très-Anciens qui étaient dans l'amour envers le Seigneur, avait péri, les montagnes d'éternité signifient cette Église et cet amour ; par « les collines du siècle abaissées, » il est signifié que l'Église spirituelle, telle qu'elle avait été après le déluge chez les Anciens qui étaient dans l'amour à l'égard du prochain, avait péri, les collines du siècle signifient cette Église et cet amour ; par « les passages du siècle pour lui, » il est signifié selon l'état de l'Église qui existait alors, état qui était perverti. Dans Esaïe : « *Voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient, et son bras dominera pour Lui. Qui a mesuré dans sa poignée les eaux, et les cieux à l'empan a compassé, et renfermé dans un tiers de mesure la poussière de la terre, et pesé au fléau les montagnes et les collines à la balance?* » — XL. 10, 12 ; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur et du Divin Vrai d'après lequel existent le Ciel et l'Église, et d'où procède la sagesse ; l'avénement du Seigneur et alors l'ordination de toutes choses dans les Cieux par Lui d'après la propre puissance, sont signifiés par « voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient, et son bras dominera pour Lui ; » son bras qui dominera signifie la propre puissance ; l'ordination de toutes choses dans les Cieux d'après la propre puissance par le Divin Vrai est signifiée par « qui a mesuré dans sa poignée les eaux, et les cieux à l'empan a compassé, et renfermé dans un tiers de mesure la poussière de la terre, et pesé au fléau les montagnes et les collines à la balance? » par mesurer les eaux, il est signifié désigner les Divins Vrais ; par compasser

les cieux à l'empan, il est signifié par suite mettre en ordre les Cieux; par renfermer dans un tiers de mesure la poussière de la terre, il est signifié mettre en ordre les inférieurs; par la poignée, l'empan et un tiers de mesure, il est signifié la même chose que par les mesures, et aussi la même chose que par la main, à savoir, la qualité de la chose et la propre puissance; par peser au fléau les montagnes et les collines à la balance, il est signifié subordonner et équilibrer toutes choses; par le fléau et la balance est signifiée une juste mise en équilibre, et par les montagnes et les collines sont signifiés les Cieux supérieurs, par les montagnes les Cieux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et par les collines les Cieux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, comme ci-dessus. Dans Job : « *Où étais-tu quand je fondais la terre? Déclare-(le), si tu as de l'intelligence. Qui en a posé les mesures, si tu le sais? Et qui a étendu sur elle la ligne? Sur quoi ses bases ont-elles été enfoncées? Qui a jeté la pierre de son angle?* » — XXXVIII. 4, 5, 6; — ici, par la terre est entendue l'Église; par la fonder et en poser les mesures, il est signifié l'instaurer et en déterminer la qualité, la mesure est la qualité de la chose; par étendre sur elle la ligne, il est signifié la maintenir dans sa qualité; par « sur quoi ses bases ont-elles été enfoncées, et qui a jeté la pierre de son angle? » est signifiée sa fondation sur les choses qui sont dans l'homme naturel, la pierre de l'angle est le vrai de l'homme naturel, qui est appelé vrai scientifique, sur lequel est fondé le vrai de l'homme spirituel ou le vrai spirituel. Dans Jérémie : « *Si ces statuts-là se retirent de devant Moi, aussi la semence d'Israël cessera, pour ne plus être une nation devant Moi à toujours. Quand on mesurerait les cieux d'en haut, et qu'on sonderait les fondements de la terre en bas, Moi aussi je réprouverai toute la semence d'Israël à cause de tout ce qu'ils ont fait.* » — XXXI. 36, 37 : — là, par les statuts sont signifiées toutes les choses de l'Église, qui ont été commandées aux fils d'Israël, ainsi toutes les choses du culte; par « si ces statuts se retirent de devant Moi, aussi la semence d'Israël cessera, pour ne plus être une nation devant Moi à toujours, » il est signifié que s'ils ne gardent pas ces choses, il n'y aura plus aucune Église chez eux; par Israël est signifiée l'Église, et par sa semence

le vrai de l'Église; par « quand on mesurerait les cieux d'en haut, et qu'on sonderait les fondements de la terre en bas, Moi aussi je réprouverai toute la semence d'Israël à cause de tout ce qu'ils ont fait, » il est signifié que, quoiqu'il doive exister un nouveau Ciel et une nouvelle Église, il n'y aura cependant chez cette nation rien du Ciel ni de l'Église. Si par mesurer il est signifié déterminer la qualité de la chose, puis aussi l'examiner, c'est parce que par la mesure est signifiée la qualité de la chose; que la mesure ait cette signification, on peut le voir par les passages suivants; dans l'Apocalypse : « *L'Ange mesura la muraille de la cité de la nouvelle Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est* (mesure) *d'Ange.* » — XXI. 17; — qu'ici par la mesure il soit signifié la qualité de la chose qui est entendue par la muraille de la cité de Jérusalem, cela est bien évident, car autrement qu'entendrait-on par la mesure d'une muraille de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est mesure d'Ange? Dans Matthieu : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés, car du jugement que vous jugerez vous serez jugés, et de la mesure que vous mesurerez il vous sera mesuré.* » — VII. 1, 2. — Dans Luc : « *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés; ne condamnez point, afin que vous ne soyez point condamnés; pardonnez, et il vous sera pardonné; donnez, et il vous sera donné; une mesure bonne, pressée, secouée, et se répandant par dessus, on vous donnera dans le sein; car de cette mesure, dont vous mesurerez, il vous sera mesuré en retour.* » — VI. 37, 38; — ces paroles ont été expliquées dans le Traité du Ciel et de l'Enfer; *voir* N° 349. — Et dans Marc : « *De la mesure dont vous mesurez il vous sera mesuré, et il sera surajouté à vous qui écoutez; à celui qui a, il sera donné; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — IV. 24, 25; — ainsi est décrite la charité à l'égard du prochain, ou l'affection spirituelle du vrai et du bien, à savoir, autant et selon que quelqu'un est dans cette charité ou dans cette affection dans le Monde, autant il vient en elle après la mort; par « ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés; ne condamnez point, afin que vous ne soyez point condamnés, » il est entendu qu'il ne faut point mal penser du bien et du vrai; il est permis à chacun de mal pen-

ser du mal et du faux, mais non du bien et du vrai, car le bien et le vrai dans le sens spirituel sont le prochain ; comme c'est la charité à l'égard du prochain qui est entendue, c'est pour cela qu'il est dit aussi « pardonnez, et il vous sera pardonné; donnez, et il vous sera donné ; » par « de cette mesure, dont vous mesurerez, il vous sera mesuré en retour, » il est entendu que l'affection spirituelle, qui est appelée charité, restera après la mort selon la quantité et la qualité de cette affection ; et par « il sera surajouté à vous qui écoutez, » et « une mesure bonne, pressée, secouée et se répandant par dessus, on vous donnera dans le sein, » il est entendu que cette quantité et cette qualité seront remplies durant l'éternité; la mesure est, là, la quantité et la qualité de l'affection ou de la charité qui seront augmentées durant l'éternité selon le degré de cette affection dans le Monde; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 349, le passage ci-dessus cité; par « il sera surajouté à vous qui écoutez, » il est entendu que cela arrivera à ceux qui exercent la charité ; ceux qui écoutent signifient ceux qui obéissent et qui font ; qu'aimer le prochain, ce soit aimer le vrai et le bien, et aussi le sincère et le juste, on le voit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 84 à 106 ; qu'il ne soit pas entendu d'autre pensée ni d'autre jugement, que la pensée et le jugement sur la vie spirituelle d'autrui, on peut le voir en ce qu'il a été permis à chacun de penser sur la vie morale et civile d'autrui, et aussi d'en porter un jugement ; sans un tel jugement et une telle pensée sur les autres, aucune société civile ne pourrait jamais subsister ; c'est pourquoi, par ne point juger et ne point condamner, il est signifié ne point mal penser du prochain entendu spirituellement, à savoir, de sa foi et de son amour, qui appartiennent à la vie de l'homme spirituel, car la foi et l'amour restent cachés dans les intérieurs de cet homme, et par suite ne sont connus que du Seigneur seul. Dans Jean : « *Celui que le Père a envoyé prononce les paroles de Dieu, car non pas par mesure Dieu Lui a donné l'esprit.* » — III. 34 ; — par l'esprit que Dieu donne, il est signifié le Divin Vrai, et par suite l'intelligence et la sagesse ; par « non pas par mesure, » il est signifié au-dessus de toute quantité et de toute qualité des hommes, par conséquent l'infini, car l'infini qui était chez le Seigneur n'a ni quantité ni qualité, parce que la quantité et

la qualité sont des propriétés du fini, car la quantité et la qualité déterminent le fini et le terminent; mais ce qui est sans terme est infini, il sont de la que la mesure, ici, signifie aussi la qualité, car « non pas par mesure » signifie sans attribution de la qualité. Dans David : « *Fais-moi connaître, Jéhovah, ma fin, et quelle est la mesure de mes jours; que je reconnaisse que bientôt je cesse, moi; voici, en palmes tu as donné mes jours, et mon temps* (est) *comme rien devant toi.* » — Ps. XXXIX. 5, 6; — il semble que par ces paroles il soit seulement entendu les temps de la vie, dont il veut connaître la fin, et que ces temps passent vite; mais dans le sens spirituel il est entendu, non pas des temps, mais des états de la vie au lieu de temps; c'est pourquoi, par « fais-moi connaître, Jéhovah, ma fin, et quelle est la mesure de mes jours, » il est signifié qu'il sache l'état de sa vie et sa qualité, ainsi quelle vie doit lui rester; par « voici, en palmes tu as donné mes jours, » il est signifié que la qualité de l'état de sa vie est d'une très-petite importance; et par « mon temps est comme rien devant toi, » il est signifié que l'état de sa vie n'a aucune valeur; en effet, le temps et les jours signifient les états de la vie quant au vrai et et quant au bien, et par suite quant à l'intelligence et quant à la sagesse; par conséquent, que toutes ces choses, en tant qu'elles viennent de lui-même, ne sont d'aucun prix. ceux qui ne pensent que naturellement ne peuvent pas voir que ce sens est dans ces paroles, parce que la pensée naturelle ne peut être séparée de l'idée du temps, mais la pensée spirituelle, telle qu'est la pensée angélique, n'a rien de commun avec le temps, ni avec l'espace, ni avec la personne. Puisque les mesures signifient la qualité de la chose, on voit clairement ce qui est signifié par « *maison de mesures,* » — Jérém. XXII. 14 — par « *portion de mesures,* » — Jérém. XIII. 25 : — et par « *hommes de mesure,* » — Ésaïe, XLV. 14; — là, par les mesures est signifiée la qualité dans tout le complexe. Dans Moïse : « *Vous ne ferez point de perversité dans le jugement, dans la mesure, dans le poids, ni dans la dimension; balances de justice, pierres de justice, éphah de justice, et hin de justice, il y aura pour vous.* » — Lévit. XIX. 35, 36. — Dans le Même : « *Il n'y aura point dans ton sac diverses pierres, une grande et une petite; il n'y aura point*

dans ta maison divers éphahs, un grand et un petit; pierre parfaite et de justice tu auras, éphah parfait et de justice tu auras. » — Deutér. XXV. 13, 14, 15. — Et dans Ézéchiel « *Balances de justice, et éphah de justice, et bath de justice il y aura pour vous.* » — XLV. 10 : — que par ces mesures et ces poids il soit signifié l'estimation de la chose selon la qualité du vrai et du bien, on le voit ci-dessus, N° 373.

630 *Et le Parvis, qui est au dehors du Temple, laisse-le dehors, et ne le mesure point, signifie que l'externe de la Parole ne doit point être examiné, ni par suite l'externe de l'Église et du culte* : on le voit par la signification du *Parvis*, en ce que c'est l'externe de la Parole, et par suite l'externe de l'Église et du culte; si le Parvis a cette signification, c'est parce que le Temple signifie le Ciel et l'Église quant au Divin Vrai, comme il a été dit dans l'Article précédent; par suite le Parvis, qui était au dehors du Temple ou devant le Temple, signifie le premier ou dernier Ciel, car le Temple considéré en lui-même signifie les Cieux supérieurs, à savoir, le sanctuaire où était l'Arche d'alliance signifiait le Ciel intime ou troisième, le Temple hors du sanctuaire signifiait le Ciel moyen ou second, par conséquent le Parvis signifiait le premier ou dernier Ciel; et ce qui signifie le Ciel signifie aussi l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres; et ce qui signifie l'Église signifie aussi la Parole, et aussi le culte, car la Parole est le Divin Vrai d'où procèdent le Ciel et l'Église, et le Culte est selon le Divin Vrai qui est la Parole; c'est de là que le Parvis signifie l'externe ou le dernier du Ciel et de l'Église, et aussi l'externe ou le dernier de la Parole et du culte; la Parole et le Culte sont absolument comme le Ciel et l'Église, car dans la Parole il y a trois sens distincts de même qu'il y a trois Cieux; le sens intime, qui est appelé sens céleste, est pour le Ciel intime ou troisième; le sens moyen, qui est appelé sens spirituel, est pour le Ciel moyen ou second; et le sens dernier, qui est appelé sens céleste-naturel et spirituel-naturel, est pour le dernier ou premier Ciel; ces trois sens, outre le naturel qui est pour le Monde, sont dans la Parole et dans chacune de ses expressions, et comme les trois Cieux ont la Parole, et que chaque Ciel est dans son sens de la Parole, et que c'est de là que les Anges ont leur Ciel et aussi leur Culte, il en résulte que ce qui

signifie le Ciel signifia aussi la Parole et le Culte ; de là vient donc que le Parvis signifie l'externe de la Parole, et par suite l'externe de l'Eglise et du Culte. En outre, il faut qu'on sache que le Temple avait deux parvis, l'un au dehors du Temple, et l'autre en dedans du Temple; par le Parvis au dehors du Temple est signifiée l'entrée même dans le Ciel et dans l'Église, là où sont ceux qui sont introduits dans le Ciel ; et par le Parvis en dedans du Temple était représenté le dernier Ciel; il en est de même pour l'Église, et aussi pour la Parole et pour le Culte, car par le Parvis au dehors du Temple il est signifié l'externe de la Parole, c'est-à-dire, la Parole telle qu'elle est dans le sens naturel, qui est pour le Monde; par ce sens, l'homme est introduit dans le sens spirituel dans lequel sont les Anges du Ciel : dans ce qui suit, il sera montré ce qui est proprement signifié par l'un et l'autre Parvis, l'intérieur et l'extérieur; et dans l'Article suivant, où est expliqué ce que signifie « il a été donné aux nations, » il sera montré pourquoi il est dit ici que le Parvis au dehors du Temple doit être laissé dehors, et ne doit point être mesuré. D'après ces considérations, on peut maintenant voir en quelque sorte ce qui est signifié dans la Parole par le Parvis et par les Parvis dans les passages suivants; dans Moïse : « *Tu feras le Parvis de l'Habitacle à l'Angle du Midi vers le sud, tapis pour Parvis; colonnes, vingt; bases, vingt; les crochets des colonnes et leurs ceintures en argent; la porte du Parvis avec le voile; sa longueur, cent coudées du midi au septentrion; et sa largeur, cinquante coudées de l'orient à l'occident.* » — Exod. XXVII. 9 à 18 ; — ce Parvis était le Parvis de la Tente de Convention, par lequel était pareillement représenté et signifié le dernier ou premier Ciel, car par la Tente de convention était représenté le Ciel; par l'intime de la Tente, où était l'Arche sur laquelle il y avait le propitiatoire, était représenté le Ciel intime ou troisième, et par la Loi dans l'Arche le Seigneur Lui-Même quant au Divin Vrai ou quant à la Parole; et par la Tente hors du voile, où était la table pour les pains, l'Autel du parfum et le Chandelier, était représenté le Ciel moyen ou second; et par le Parvis, le dernier ou premier Ciel; que les trois Cieux aient été représentés par cette Tente, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 3478, 9457, 9481, 9485; et ce qui était spécialement repré-

senté par le Parvis et par tout ce qui le composait, on le voit, Nos 9761 à 9775. Comme le Parvis représentait le dernier Ciel, et par suite aussi l'externe de l'Église, de la Parole et du Culte, c'est pour cela que « *ce qui restait des minchahs et des sacrifices du péché était mangé dans le Parvis par Aharon et par ses fils,* » — Lévit. VI. 9, 19; — par manger dans le Parvis ces choses sanctifiées, il était signifié s'approprier les biens de l'Église, signifiés par les minchahs et par ces sacrifices, et toute appropriation de choses saintes se fait par les derniers, car les intérieurs saints ne peuvent être appropriés que par les derniers. Quant aux Parvis du Temple, il en est parlé ainsi dans le Livre I des Rois : « *Salomon fit un Parvis devant les faces du Temple de la maison; et ensuite il bâtit le Parvis intérieur de trois rangs de pierres de taille, et d'un rang de cèdre taillé.* » — VI. 3, 36; — par le Temple, il était pareillement représenté le Ciel et l'Église; par le sanctuaire où il y avait l'Arche, le Ciel intime ou troisième, et aussi l'Église chez ceux qui sont dans les intimes, laquelle est appelée Église céleste; par le Temple hors du Sanctuaire, le Ciel moyen ou second, et aussi l'Église chez ceux qui sont dans ce Ciel, laquelle est appelée Église interne spirituelle; par le Parvis intérieur, le dernier ou premier Ciel, et aussi l'Église chez ceux qui sont dans les derniers, laquelle est appelée Église interne-naturelle; et par le Parvis extérieur, l'introduction dans le Ciel; et comme par le Temple dans le sens suprême est signifié le Seigneur quant au Divin Humain, et aussi quant au Divin Vrai, c'est pour cela que par le Temple il est aussi signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, par conséquent la Parole, car la Parole est le Divin Vrai dans l'Église : que le Divin Humain du Seigneur soit signifié par le Temple, on le voit par les paroles du Seigneur, quand il dit : « *Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai; mais il parlait, Lui, du Temple de son corps.* » — Jean, II. 18 à 23; — que par le Temple soit signifiée l'Église, on le voit par ces paroles du Seigneur, « *qu'il ne restera du Temple pierre sur pierre qui ne soit renversée.* » — Matth. XXIV. 1, 2. Luc, XXI. 5, 6, 7; — par ces paroles, il est entendu que tout Divin Vrai, par conséquent tout ce qui appartient à l'Église, doit périr, car là il s'agit de la fin de l'Église, qui est appelée consommation du siècle. Qu'il

ait été bâti deux parvis, l'un intérieur et l'autre extérieur, et que dans ces parvis il y ait eu des chambres, des portiques ou galeries, et plusieurs autres choses, on peut le voir d'après leur description, dans Ézéchiel : « *L'Ange me conduisit vers le parvis extérieur; et voici, des chambres et un pavé construit à l'entour du parvis, trente chambres sur le pavé; il les mesura quant à la longueur et à la largeur, et il mesura aussi les chambres à coucher, les portiques, la porte, chaque chose quant à la longueur et à la largeur.* » — XL. 17 à 22, 31, 34, et suiv. XLII. 1 à 14. — Et au sujet du Parvis intérieur, dans le Même : « *Il mesura le Parvis intérieur, ses portes vers le septentrion, l'orient et le midi, les portiques, les degrés avec les rampes, les chambres à coucher, les chambres des chantres, les linteaux.* » — XL. 23 à 31, 44, et suiv. — Et dans Jérémie : « *Dans la chambre de Gémariah le scribe, dans le Parvis supérieur, à l'entrée de la porte neuve de la maison.* » — XXXVI. 10. — Dans le Prophète Ézéchiel, depuis le Chapitre XL jusqu'au Chapitre XLVIII, il s'agit d'une nouvelle Ville, d'un nouveau Temple et d'une nouvelle Terre, par lesquels est signifiée une nouvelle Église qui devait être instaurée par le Seigneur; et par les chambres, les chambres à coucher, les portiques et les autres objets, il est signifié des choses qui appartiennent à l'Église, à sa doctrine et au culte, et par leurs dimensions leur qualité, ainsi qu'il a été dit et montré dans l'Article précédent; quant à ce qui est signifié par chaque objet, ce n'est pas ici le lieu de l'exposer, il sera dit seulement que les Parvis signifient les externes du Ciel et de l'Église, et par suite les externes de la Parole et du Culte; que ces externes soient signifiés par les Parvis, on peut le conclure de cela seul que le Temple en général signifie le Ciel et l'Église; les trois divisions du Temple, à savoir, les Parvis, le Temple lui-même et le Sanctuaire, signifient donc les trois Cieux selon leurs degrés; quels sont les trois Cieux quant à leurs degrés, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 29 à 40. Que le Ciel et l'Église soient signifiés par le Temple et par les Parvis, on peut le voir plus pleinement encore par ces paroles, dans Ézéchiel : « *L'esprit m'enleva, et il m'introduisit dans le Parvis intérieur du Temple; et voici, la gloire de Jéhovah avait rempli la Maison; et j'entendis que de la Mai-*

son il me parlait, disant : Fils de l'homme, voici le lieu de mon Trône, et le lieu des plantes de mes pieds, où j'habiterai au milieu des fils d'Israël à éternité. » — XLIII. 4 a 7; — que par ces parvis soit signifié le dernier Ciel ou l'externe de l'Église, on peut le voir en ce qu'il est dit qu'il fut introduit dans le Parvis, et que par suite il vit la Maison remplie de la gloire de Jéhovah, par la Gloire de Jéhovah est signifié le Divin Vrai qui fait le Ciel et l'Église, et qu'ensuite cette Maison était le lieu du Trône de Jéhovah, et le lieu des plantes de ses pieds, où il habitera au milieu des fils d'Israël à éternité; que par le Trône de Jéhovah soit entendu le Ciel, on le voit ci-dessus, N°s 253, 297, 343, 460, 462, 477, 482; et que par le lieu des plantes des pieds de Jéhovah soit entendue l'Église, on le voit aussi ci-dessus, N° 606; par les fils d'Israël sont entendus tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, par conséquent habiter chez eux à éternité signifie la présence perpétuelle du Seigneur chez eux. Dans le Même : « *La gloire de Jéhovah s'éleva de dessus le Chérubin sur le seuil de la Maison, et fut remplie la Maison par la nuée, et la nuée remplissait le Parvis intérieur, et le Parvis était plein de la splendeur de la gloire de Jéhovah; et la voix des ailes des Chérubins fut entendue jusqu'au Parvis extérieur.* » — X. 3, 4, 5; — par les Chérubins que vit le prophète a été représenté le Seigneur quant à la Providence et à la protection, afin qu'il ne soit approché que par le bien de l'amour; par conséquent par les Chérubins ont été signifiés les Cieux supérieurs, spécialement le Ciel intime, car là est la protection; *voir* ci-dessus, N°s 277, 313, 322, 362, 370, 462; c'est pourquoi, par la Maison qui fut remplie d'une nuée, il est signifié le Ciel et l'Église; par le Parvis intérieur, que la nuée aussi remplissait, le dernier Ciel; et par le Parvis extérieur, jusqu'où fut entendue la voix des ailes des Chérubins, l'introduction dans le Ciel, laquelle est spécialement dans le Monde naturel, et ensuite dans le Monde des esprits, car par l'Église dans le Monde, et ensuite par le Monde des esprits, l'homme entre dans le Ciel; ce que c'est que le Monde des esprits, on le voit dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 421 à 431, et suiv.; mais par la nuée et par la splendeur de la gloire de Jéhovah est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur. Maintenant, d'après ce qui vient d'être

dit, on peut voir ce qui est signifié par les Parvis dans les passages suivants; dans David : « *Heureux celui que tu choisis, et que tu fais approcher! il habitera tes Parvis; nous serons rassasiés du bien de ta Maison, du saint de ton Temple.* » — Ps. LXV. 5; — par ces paroles, il est signifié que ceux qui sont dans la charité ou dans l'affection spirituelle vivront dans le Ciel, et là dans l'intelligence et dans la sagesse d'après le Divin Vrai et le Divin Bien; par l'élu, ou par celui que tu choisis, sont signifiés ceux qui sont dans l'amour a l'égard du prochain ou dans la charité; par « que tu fais approcher, » il est signifié l'affection ou l'amour spirituel, car autant l'homme est dans cet amour, ou dans cette affection, autant il est chez le Seigneur; en effet, chacun approche selon cet amour; par habiter les parvis, il est signifié vivre dans le Ciel, par habiter vivre, et par les parvis le Ciel; par être rassasié du bien de la Maison, il est signifié être d'après le Divin Bien dans la sagesse; et par être rassasié du saint du Temple, il est signifié être d'après le Divin Vrai dans l'intelligence, et jouir d'après l'un et l'autre de la joie céleste; la Maison de Dieu signifie le Ciel et l'Église quant au Divin Bien, et le Temple le Ciel et l'Eglise quant au Divin Vrai; le saint se dit du Bien spirituel, qui est le Vrai. Dans le Même : « *Bon* (est) *un jour dans tes Parvis plus que mille; j'ai choisi de me tenir à la porte dans la Maison de mon Dieu.* » — Ps. LXXXIV. 11; — là, par les Parvis est signifié le premier ou dernier Ciel, par lequel se fait l'introduction dans les Cieux supérieurs; c'est pourquoi il est ajouté : J'ai choisi de me tenir à la porte dans la maison de mon Dieu. Dans le Même : « *Donnez à Jéhovah la gloire de son Nom; apportez un présent, et venez dans ses Parvis.* » — Ps. XCVI. 8. — Dans le Même : « *Louez le Nom de Jéhovah; louez-(le), serviteurs de Jéhovah, qui vous tenez dans la Maison de Jéhovah, dans les Parvis de la Maison de notre Dieu.* » — Ps. CXXXV. 1, 2. — Dans le Même : « *Combien sont aimables tes Habitacles, Jéhovah Sébaoth! Elle a désiré, même elle s'est consumée, mon âme, après les Parvis de Jéhovah.* » — Ps. LXXXIV. 2, 3. — Dans le Même : « *Entrez par ses portes avec confession, dans ses Parvis avec louange; confessez-Le, bénissez son Nom.* » — Ps. C. 4. — Dans le Même : « *Mes vœux à Jéhovah j'acquitterai, devant*

tout son peuple, dans les Parvis de la Maison de Jéhovah, au milieu de toi, Jérusalem. » — Ps. CXVI. 14, 18, 19. — Dans le Même : « *Le juste comme le palmier fleurira, comme le cèdre dans le Liban il croîtra; plantés dans la Maison de Jéhovah, dans les Parvis de notre Dieu ils germeront.* » — Ps. XCII. 13, 14. — Que par les Parvis, dans ces passages, il soit entendu le Ciel, spécialement le dernier Ciel et l'Église, on peut le voir sans explication; il en est de même dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Ceux qui amasseront le blé et la moût le mangeront, et loueront Jéhovah, et ceux qui le recueilleront le boiront dans les Parvis de ma sainteté.* » — LXII. 8, 9; — par ceux qui amasseront le blé et le moût est signifiée l'instruction dans les biens et dans les vrais de la doctrine et de l'Église; par ils le mangeront, et ils loueront Jéhovah, il est signifié l'appropriation et le culte du Seigneur; par « ceux qui le recueilleront le boiront dans les Parvis de ma sainteté, » est signifiée la jouissance du Divin Vrai, et par conséquent de la félicité dans les Cieux. Dans Joël : « *Qu'entre le Parvis et l'Autel pleurent les prêtres, ministres de Jéhovah, et qu'ils disent : Epargne, Jéhovah, ton peuple.* » — II. 17; — par pleurer entre le Parvis et l'Autel est signifiée une lamentation sur la vastation du Divin Vrai et du Divin Bien dans l'Église, car par le Parvis il est signifié la même chose que par le Temple, à savoir, l'Église quant au Divin Vrai, et par l'Autel l'Église quant au Divin Bien; de là, par « entre le Parvis et l'Autel, » est signifié le Mariage du Vrai et du Bien, qui fait le Ciel et l'Église, et par pleurer est signifiée une lamentation sur la vastation. Par les Parvis sont signifiés les derniers du Ciel, et les externes de l'Église, de la Parole et du Culte, aussi ailleurs dans la Parole; par exemple, dans Ésaïe, — I. 12. Zach. III. 7.

631. *Car il a été donné aux nations, signifie puisqu'il a été perverti par les maux de la vie et par les faux de la doctrine :* on le voit par la signification des *nations*, en ce qu'elles sont ceux qui sont dans les maux quant à la vie, et par suite dans les faux quant à la doctrine, et dans le sens abstrait les maux de la vie et les faux de la doctrine; que les maux et les faux soient signifiés par les nations, cela a été montré ci-dessus, Nos 175, 331, 625. Si l'externe de la Parole, et par suite l'externe de l'Église et

du Culte, a été perverti par les maux de la vie et par les faux de la doctrine, c'est parce que l'externe de la Parole, qui est appelé sens de la lettre, est selon les apparences dans le Monde, parce qu'il est pour les enfants et pour les simples, qui ne perçoivent rien de ce qui est contre les apparences; c'est pourquoi, les enfants par le sens de la lettre, où sont les apparences du vrai, sont introduits dans les vrais intérieurs à mesure qu'ils grandissent, et ainsi par degrés les apparences sont dépouillées, et à leur place sont implantés les vrais intérieurs: ceci peut être illustré par d'innombrables exemples; ainsi, nous prions que Dieu ne nous induise point en tentation; cela est dit ainsi, parce qu'il semble que c'est Dieu qui induit, lorsque cependant il n'induit personne en tentation; de même il est dit que Dieu se met en colère, punit, jette en enfer, fait du mal aux impies, et autres choses semblables, lorsque cependant jamais Dieu ne se met en colère, ne punit, ne jette en enfer, et ne fait du mal à qui que ce soit, mais par les maux l'impie lui-même se fait tout cela, car les maux de la peine sont dans les maux mêmes; néanmoins il est dit ainsi dans un très-grand nombre de passages de la Parole, parce que cela apparaît ainsi. Soit encore pour exemple, que « personne ne doit appeler père son père, ni maître son maître, » —Matth. XXIII, 9, 10,—lorsque cependant on doit les appeler père et maître; mais il est dit ainsi, parce que par Père est entendu le Seigneur, qui de nouveau nous crée et nous engendre, et parce que Lui seul enseigne et instruit; lors donc que l'homme est dans l'idée spirituelle, il doit penser au Seigneur seul comme Père et Maître, mais il en est autrement quand l'homme est dans l'idée naturelle; en outre, dans le Monde spirituel ou dans le Ciel personne ne connaît d'autre Père, d'autre Docteur ou Maître, que le Seigneur, parce que de Lui vient la vie spirituelle; de même pour le reste. D'après ces exemples, on peut voir que l'externe de la Parole, et par suite l'externe de l'Église et du Culte, consiste en vrais apparents; c'est pourquoi, ceux qui sont dans les maux quant à la vie appliquent cet externe en faveur de leurs amours et des principes arrêtés d'après ces amours; c'est pour cela qu'il est dit que le Parvis, par lequel aussi est signifié l'externe de la Parole, a été donné aux nations; et ensuite, que « la cité sainte elles fouleront. » Cela se fait à la fin de l'Église, quand les hommes sont tellement

mondains, naturels et corporels, qu'ils ne peuvent nullement voir les vrais intérieurs, qui sont appelés vrais spirituels; il suit de là qu'ils pervertissent alors entièrement l'externe de la Parole, qui est le sens de la lettre : une semblable perversion du sens de la lettre de la Parole a aussi été faite chez les Juifs à la fin de l'Église chez eux, ce qui est entendu dans le sens spirituel en ce que les soldats ont partagé les vêtements du Seigneur, mais non la tunique; par là, il est signifié que ceux qui étaient de l'Église ont perverti toutes les choses de la Parole quant au sens de la lettre, mais non la Parole quant au sens spirituel, parce qu'ils ne le connaissaient pas; que cela soit entendu dans le sens spirituel par ces choses, on le voit ci-dessus, N° 64. Il en arrive aussi de même aujourd'hui dans l'Église, parce qu'elle est à sa fin, car aujourd'hui on explique la Parole, non pas selon les vrais spirituels, mais selon les apparences du sens de la lettre, qui sont appliquées à confirmer non-seulement les maux de la vie, mais aussi les faux de la doctrine; et comme les vrais intérieurs, qui sont les vrais spirituels, ne sont ni connus ni reçus, il s'ensuit que le sens de la lettre de la Parole a été perverti par les maux de la volonté et par suite par les faux de la pensée; c'est donc là ce qui est entendu par « le Parvis a été donné aux nations. »

632. *Et la cité sainte elles fouleront, signifie qu'ils détruiront toute doctrine du vrai et du bien procédant de la Parole :* on le voit par la signification de la *cité sainte*, en ce qu'elle est la doctrine du vrai et du bien procédant de la Parole; par la cité sainte, dans le sens de la lettre, il est entendu Jérusalem, qui dans la Parole est appelée çà et là cité et ville sainte, mais par Jérusalem il est entendu l'Église, et par cité la doctrine de l'Église; que la Cité ou la Ville signifie la doctrine, cela a été montré ci-dessus, N° 223, par suite la cité sainte signifie la doctrine du Divin Vrai, car le Divin Vrai est ce qui, dans la Parole, est appelé saint, N° 204; et par la signification de *fouler*, en ce que c'est détruire entièrement, spécialement par les sensuels et les naturels, par conséquent par les illusions qui sont appelées illusions des sens, d'après lesquelles, lorsqu'elles n'ont pas été déroulées, existent de pures fausseté : si fouler a cette signification, c'est parce qu'on foule avec les plantes des pieds, et que par les plantes des pieds sont

signifiés les sensuels externes de l'homme, et par les pieds ses naturels; cette signification des plantes des pieds et des pieds vient de la correspondance, comme on le voit ci-dessus, N°s 65, 606; et dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 96. Il est dit que les nations fouleront la cité sainte, parce que ceci vient après ces paroles : « Le Parvis qui est au dehors du Temple, laisse-le dehors, car il a été donné aux nations; » et par le Parvis est signifié l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, et c'est l'externe de la Parole qui est perverti, par conséquent adultéré et falsifié, par les nations, c'est-à-dire, par ceux qui sont dans les maux et dans les faux; car, ainsi qu'il a été dit dans l'Article précédent, l'externe de la Parole, qui est appelé sens de la lettre, est pour les enfants et pour les simples, et par conséquent selon les apparences, ainsi pour ceux qui sont sensuels et naturels; en effet, les enfants sont d'abord sensuels, ensuite naturels, et lorsqu'ils avancent en âge ils deviennent spirituels; mais l'homme qui ne devient pas spirituel, comme il arrive à quiconque vit mal, ne comprend point la Parole spirituellement, il ne l'entend que naturellement et sensuellement, et celui qui entend ainsi la Parole la pervertit et l'explique selon les faux de sa religion et selon les maux de sa vie; c'est de là qu'il est dit qu'on la foule aux pieds : dans le Monde spirituel, ceux qui nient et méprisent les vrais du Ciel et de l'Église apparaissent aussi les fouler avec les plantes des pieds, et cela, ainsi qu'il vient d'être dit, parce que l'externe sensuel de l'homme correspond aux plantes des pieds, avec lesquelles on foule : il est dit que l'externe sensuel de l'homme agit ainsi, mais c'est seulement le sensuel chez ceux qui sont entièrement sensuels, c'est-à-dire, qui nient les vrais du Ciel et de l'Église, et qui ne croient que ce qu'ils voient des yeux et touchent des mains; ce sont ceux-ci de qui il est dit fouler, et aussi dans les passages suivants; dans Luc : « *Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et seront menés captifs parmi toutes les nations; et enfin Jérusalem sera foulée par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations.* » — XXI. 24; — ces paroles signifient la même chose que celles qui sont expliquées ici dans l'Apocalypse, à savoir, « le Parvis a été donné aux nations, et la cité sainte elles fouleront pendant quarante-deux mois; » en effet, par « ils tomberont sous le tranchant de l'épée, »

il est signifié périr par les faux ; par « et seront menés captifs parmi toutes les nations, » il est signifié que les maux saccageront les biens et les vrais de l'Église ; « Jérusalem sera foulée, » signifie que l'Église quant à la doctrine sera détruite, car Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine ; « elle sera foulée par les nations, » signifie sa totale destruction par les maux de la vie et par les faux de la doctrine ; « jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations, » signifie jusqu'à ce que le mal ait été consommé, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 624 ; cette consommation est aussi signifiée par les quarante-deux mois : ces paroles ont aussi été dites par le Seigneur sur le temps le plus proche avant le Jugement Dernier, comme celles-ci dans l'Apocalypse. Dans Ézéchiel : « *Est-ce peu pour vous? Le pâturage bon vous broutez, et le restant de vos pâturages vous foulez à vos pieds; le sédiment des eaux vous buvez, le restant avec vos pieds vous troublez : et ainsi mon troupeau, ce qui a été foulé à vos pieds ils paissent, et ce qui a été troublé avec vos pieds ils boivent.* » — XXXIV, 18, 19 ; — par le pâturage bon, il est signifié tout ce qui nourrit spirituellement, surtout la Parole, et par suite les connaissances du vrai et du bien ; le brouter et fouler aux pieds le restant, signifie ruiner de sorte qu'il n'apparaisse point, et détruire de sorte qu'il n'y en ait point, ce qui se fait par les raisonnements provenant du sensuel-corporel et de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, c'est donc la fouler aux pieds ; par le sédiment des eaux sont signifiés les vrais corrompus par les faux, car les eaux sont les vrais, le boire signifie apprendre et recevoir ; troubler le restant des eaux avec les pieds signifie confondre avec les faux par les raisonnements d'après l'homme naturel les vrais non corrompus, les pieds signifient les naturels chez l'homme : de là, on peut voir ce qui est signifié par « mon troupeau, ce qui a été foulé aux pieds et troublé avec les pieds ils boivent. » Dans Daniel : « *Le bouc jeta le bélier à terre, et il le foula, et il n'y avait personne pour arracher le bélier de sa main; ensuite une seule corne, d'abord petite, grandit jusqu'à l'armée des Cieux, et elle jeta à terre* (une partie) *de l'armée, et des étoiles, et elle les foula.* » — VIII, 7, 10 ; — là, par le bouc, il est signifié la foi séparée d'avec la charité, et par le bélier, la foi conjointe à la cha-

rité, ainsi la charité, les mêmes choses qui sont signifiées par les boucs et par les brebis dans Matthieu, XXV. 31 à 46; par la corne, qui de petite grandit immensément, est signifiée la justification par la foi seule; par l'armée des Cieux sont signifiés tous les vrais et tous les biens du Ciel et de l'Église, et par les étoiles les connaissances du vrai et du bien; c'est pourquoi, par fouler le bélier, et aussi l'armée des Cieux, il est signifié détruire entièrement la charité, et avec elle tous les vrais et tous les biens du Ciel et de l'Église, et cela par le sensuel-corporel; car ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, c'est-à-dire, qui croient être sauvés par la foi seule, quelle qu'ait été leur vie, deviennent sensuels-corporels, et sont par suite dans les faux quant à toutes les choses de la Parole et de l'Église, car ils ne perçoivent la Parole que selon le dernier sens de sa lettre, et ils n'y voient intérieurement aucune chose, et même si l'on prononce des vrais d'après la Parole, ils les perçoivent toujours faussement; c'est donc là ce qui est signifié par « le bouc jeta à terre une partie de l'armée des Cieux et des étoiles, et les foula; » par « le bouc jeta le bélier à terre et le foula, » il est entendu qu'ils détruisent pareillement la charité à l'égard du prochain, c'est-à-dire, le bien de la vie; car ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, lesquels sont entendus par le bouc, font la foi essentielle, et la charité non essentielle, c'est pourquoi ils vivent pour le corps et pour le monde, et s'attachent à eux seuls et non au prochain, et ceux qui font cela jettent à terre la charité, qui est entendue par le bélier, et la foulent aux pieds. Dans Luc : « *Une partie de la semence tomba sur le chemin, et elle fut foulée, et les oiseaux du Ciel la mangèrent.* » — VIII. 5; — par la semence est signifié le Divin Vrai ou le vrai de la Parole; par tomber sur le chemin et être foulé, il est signifié être reçu sensuellement par le sensuel-corporel, et non intérieurement, car ce qui est reçu par l'esprit et par le cœur est entendu par la semence qui tomba dans une terre bonne; par les oiseaux du Ciel qui la mangèrent sont signifiés les faux, car tous les maux et par suite les faux résident dans le sensuel-corporel; c'est pourquoi, si l'homme ne devient spirituel et ne pense d'après le spirituel, il pense absolument les faux d'après le mal; ce que c'est que le sensuel-corporel, et quels sont les hommes sensuels, on le voit dans la DOCTRINE

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 50, et aussi ci-dessus, N°s 542, 543, 550, 552, 554, 556, 559, 563, 569, 570, 580. Dans Ésaïe : « *Je vous ferai connaître ce que je vais faire à ma Vigne, en ôtant sa haie pour qu'elle soit broutée, et en brisant sa clôture pour qu'elle soit foulée.* » — V. 5 ; — là, par la Vigne est signifiée l'Église du Seigneur, qui est appelée Église spirituelle ; par ôter la haie et briser la clôture, il est signifié falsifier, et ainsi détruire les vrais qui protégent l'Église ; par la haie et la clôture autour de la vigne, il est signifié la même chose que par la muraille et par l'avant-mur autour de Jérusalem ; par brouter la vigne et la fouler, il est signifié dévaster l'Église de sorte qu'il n'y ait aucun vrai ni aucun bien naissant, et ainsi la détruire. Dans Jérémie : « *Des bergers nombreux ont détruit ma vigne, ils ont foulé mon champ, ils ont réduit le champ de mon désir en désert de solitude.* » — XII. 10 ; — ici aussi, par la vigne est signifiée l'Église du Seigneur, pareillement par le champ ; détruire, fouler et réduire en désert de solitude, signifie détruire au point qu'il ne reste rien du bien ni du vrai de l'Église. Dans Ésaïe : « *Nos ennemis ont foulé ton sanctuaire.* » — LXIII. 18 ; — par les ennemis sont signifiés les maux de la vie ; par fouler le sanctuaire, il est signifié détruire les vrais de la doctrine provenant de la Parole, et cela aussi par le sensuel-corporel, car ceux qui sont dans les maux de la vie sont tous sensuels-corporels. Dans David : « *L'ennemi poursuit mon âme et l'atteint, et il foule à terre ma vie, et ma gloire dans la poussière il fait habiter.* » — Ps. VII. 6 ; — ici, par l'ennemi est aussi signifié le mal, en général le diable, c'est-à-dire, l'enfer, d'où provient le mal ; et par fouler à terre la vie, et faire habiter la gloire dans la poussière, il est signifié détruire par le sensuel-corporel tous les vrais du Ciel et de l'Église, car ces vrais sont la vie spirituelle, et sont aussi signifiés par la gloire ; la poussière aussi se dit du sensuel-corporel ; ce sensuel est encore entendu par marcher sur le ventre et manger la poussière, ainsi qu'il est dit çà et là du serpent. Pareilles choses sont signifiées par fouler dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Je livrerai la nation hypocrite pour être foulée comme la boue des rues.* » — X. 6. — Dans Michée : « *L'ennemie de Jéhovah sera foulée comme la boue des rues.* » — VII. 10. —

Dans Zacharie : « *Ils seront comme des puissants qui foulent la boue des rues dans la guerre; et ils combattront, parce que Jéhovah* (sera) *avec eux, et confus seront ceux qui chevauchent sur des chevaux.* » — X. 5. — Dans Malachie : « *Alors vous foulerez les impies, et ils seront de la cendre sous les plantes de vos pieds, au jour que je ferai.* » — III. 21. — Dans Ésaïe : « *Aux pieds seront foulés la couronne d'orgueil, les enivrés d'Ephraïm.* » — XXVIII. 3. — Dans le Même : « *J'ai foulé les peuples dans ma colère, et je les ai enivrés dans mon emportement, et j'ai fait descendre à terre leur victoire.* » — LXIII. 6. — Dans David : « *Par toi, nos ennemis nous frapperons, en ton Nom nous foulerons ceux qui se lèvent contre nous.* » — Ps. XLIV. 6. — Dans le Même : « *Dieu foulera nos ennemis.* » — Ps. LX. 14. Ps. CVIII. 14 ; — dans ces passages, par fouler, il est signifié aussi détruire, ce que font ceux qui sont sensuels-corporels, car ceux qui sont tels foulent toutes les choses du Ciel et de l'Église, car ils sont dans les infimes; et leurs pensées ne peuvent être élevées en haut par le Seigneur, car ils s'abaissent eux-mêmes à terre, et là ils lèchent la poussière; tels sont tous ceux qui nient le Divin; en effet, les maux qui sont chez l'homme d'après la naissance résident tous dans son naturel et dans son sensuel-corporel; si donc l'homme ne se laisse pas élever au-dessus d'eux par le Seigneur, ce qui est fait par des divins moyens, qui sont les vrais et les biens de la foi et de l'amour, ou par les vrais et les biens de la doctrine et de la vie, cet homme reste dans ses maux, qui sont insités dans le naturel et le sensuel-corporel, et alors il foule les célestes et les spirituels qui appartiennent au Ciel et à l'Église. Par marcher sur le lion, l'aspic, les serpents et les scorpions, il est entendu, non-seulement détruire les maux et les faux qui sont signifiés par eux, mais aussi ne pas en recevoir de dommage : cela est entendu dans David : « *Sur le lion et l'aspic tu marcheras, tu fouleras le jeune lion et le dragon.* » — Ps. XCI. 13 : — et dans Luc : « *Voici, je vous donne le pouvoir de marcher sur serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, de sorte que rien cependant ne nuise.* » — X. 19 ; — s'il est dit ainsi dans la Parole, c'est parce que ceux qui sont dans les enfers apparaissent parfois devant les yeux des

bons esprits et des anges dans les formes de divers bêtes et de serpents, selon les espèces du mal et du faux du mal dans lesquelles ils sont; leurs pensées elles-mêmes, qui procèdent de l'intention de leur volonté, présentent ces apparences; des exhalaisons sortent continuellement de leurs maux et de leurs faux à travers les terres, qui sont au-dessus de ces enfers, ou dont ces enfers ont été couverts, aussi est-il dangereux de marcher sur ces lieux pour ceux qui sont seulement naturels, et plus encore pour ceux qui sont sensuels-corporels, car il en sort une exhalaison, et le contact infecte ceux qui y marchent : mais ceux que le Seigneur conduit peuvent en sûreté fouler aux pieds cette terre sans être infectés et sans être infestés; et cela, parce que les intérieurs, qui appartiennent à leur mental, ou à leur pensée et à leur affection, sont élevés par le Seigneur au-dessus de leur sensuel-corporel, qui correspond aux plantes de leurs pieds. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est entendu dans le sens propre par marcher sur le lion, l'aspic, les serpents et les scorpions, de sorte que rien cependant ne nuise; et l'on peut voir aussi pourquoi il est dit ainsi dans la Parole : quant à ce qui est signifié par le lion, par les serpents et par les scorpions, cela a été dit et montré ailleurs.

633. *Quarante-deux mois, signifie jusqu'à la fin de la vieille Église et au commencement de la nouvelle :* on le voit par la signification des *mois*, en ce que ce sont des états, ici des états de l'Église, car par les temps, que ce soient des heures, ou des jours, ou des mois, ou des années, ou des siècles, il est signifié des états, et ces états sont désignés par les nombres qui déterminent ces temps, comme ici par le nombre quarante-deux, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 571, 610; et par la signification de *quarante-deux*, en ce que c'est la fin de la précédente Église, et le commencement de la nouvelle; que ce soit là ce qui est signifié par ce nombre, c'est parce que par lui il est entendu six semaines, et que par six semaines il est signifié la même-chose que par les six jours d'une semaine, à savoir, l'état de combat et de travail, par conséquent la fin quand l'Église a été entièrement dévastée, ou quand le mal a été consommé, et par la septième semaine, qui alors est à la suite, il est signifié le commencement de la nouvelle Église; en effet, le nombre quarante-deux vient de la multiplication de six

par sept, car six fois sept font quarante-deux; c'est de là qu'il signifie la même chose que six semaines, et six semaines signifient la même chose que les six jours d'une semaine, à savoir, l'état de combat et de travail, ainsi qu'il a été dit, et aussi le complet, ici la consommation complète du bien et du vrai, c'est-à-dire, la vastation complète de l'Église. Dans la Parole, il est souvent dit quarante, tantôt quarante jours, tantôt quarante mois, tantôt quarante années, et par ce nombre il y est signifié ou une vastation complète de l'Église, ou aussi une tentation complète : que cet état soit signifié par les nombres quarante et quarante-deux, on peut le voir par les passages suivants; dans Ézéchiel : « *L'Egypte ne sera point habitée pendant quarante ans; je réduirai l'Égypte en solitude au milieu des terres désolées; et ses villes au milieu des villes dévastées seront une solitude pendant quarante ans; et je disperserai l'Egypte parmi les nations, et je les répandrai dans les terres. A la fin des quarante ans, je rassemblerai l'Égypte d'entre les peuples où ils auront été dispersés, et je ramènerai la captivité de l'Égypte.* » — XXIX. 11, 12, 13, 14; — par l'Egypte est signifiée l'Église quant aux vrais scientifiques, sur lesquels est fondée la doctrine; les vrais scientifiques dans ce temps-là étaient les sciences des correspondances et des représentations, sur lesquelles la doctrine de leur Eglise était fondée; mais comme les Égyptiens tournaient ces sciences en magies, et ainsi pervertissaient l'Église, c'est pour cela qu'est décrite sa vastation, laquelle est entendue par quarante ans, c'est donc là ce qui est signifié en ce que l'Égypte ne sera point habitée pendant quarante ans, et que ses villes seront une solitude pendant quarante ans; « l'Égypte dispersée parmi les nations, et les Égyptiens répandus dans les terres, » signifie que les maux et les faux envahiront entièrement cette Église, et pervertiront tous ses scientifiques; de là, il est évident que par les quarante ans il est signifié l'état de sa vastation complète, ou jusqu'à la fin, quand il n'y restera plus aucun vrai ni aucun bien; mais le commencement d'une Église nouvelle, qui est signifié par la fin des quarante ans, est entendu par ces paroles : « A la fin des quarante ans, je rassemblerai l'Égypte d'entre les peuples où ils auront été dispersés, et je ramènerai la captivité de l'Égypte. » Pareille chose est signifiée dans le

même Prophète, lorsqu'il lui est dit « *de coucher sur le côté droit quarante jours, et de faire le siége de Jérusalem, qui manquera de pain et d'eau; et alors seront désolés l'homme et son frère, et ils seront languissants à cause de leur iniquité.* » — IV. 6, 7, 17; — la vastation complète de l'Église est aussi signifiée par ce nombre; par Jérusalem est signifiée l'Église; par en faire le siége, il est signifié tourmenter par les maux et par les faux; par manquer de pain et d'eau, il est signifié être dévasté quant au bien de l'amour et quant au vrai de la doctrine; par l'homme et son frère, qui seront désolés et seront languissants à cause de leur iniquité, il est signifié de pareilles choses, car l'homme et son frère, c'est la vérité et la charité, et être languissant, c'est s'en aller mourant. Pareille chose est signifiée par les quarante jours du déluge, dans la Genèse : « *Sept jours encore, et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et je détruirai toute substance, que j'ai faite, de dessus les faces de la terre. Et il y eut une pluie sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. Après sept jours, il mit dehors la colombe, qui ne revint pas vers lui.* » — VII. 4, 12. VIII. 6, 12; — par le déluge, il est signifié la dévastation de la Vieille Église ou de l'Église Très-Ancienne, puis le Jugement Dernier sur ceux qui avaient été de cette Église; par la pluie de quarante jours est signifiée la destruction de l'Église par les faux du mal : mais le commencement d'une Église nouvelle est signifié par le dessèchement de la terre après ces quarante jours, et par la germination de nouveau; la colombe qu'il mit dehors, signifie le bien de la charité, qui était l'essentiel de cette Église. Mais sur ce point, *voir* les ARCANES CÉLESTES, où ces passages ont été expliqués. La signification du nombre quarante est la cause de cette Loi dans Moïse : « *L'impie sera frappé de quarante coups, et non de plus, de peur que vil ne devienne ton frère à tes yeux.* » — Deutér. XXV. 3; — la punition pléniere est décrite par quarante de même que la vastation, car la punition est également la consommation du mal; et comme après la punition vient la réformation, c'est pour cela qu'il est dit qu'il ne sera point frappé de plus de coups, de peur que vil ne devienne ton frère à tes yeux; en effet, par quarante, il est signifié la

fin du mal et aussi le commencement du bien; si donc il était frappé de plus de quarante coups, il ne serait point signifié le commencement du bien ou la réformation. La vastation de l'Église chez les fils de Jacob, pendant la servitude de quatre cents ans en Égypte, est signifiée par les paroles de Jéhovah à Abraham : « *Sache qu'étrangère sera ta semence dans une terre non à eux, où ils seront soumis à servitude pendant quatre cents ans.* » — Gen. XV. 13; — par quatre cent, il est signifié la même chose que par quarante, comme par mille la même chose que par cent, et par cent la même chose que par dix. La Vastation de l'Église, et aussi la Tentation plénière, sont encore signifiées par le séjour des fils d'Israël pendant quarante ans dans le désert; il en est parlé ainsi dans les passages suivants : « *Vos fils seront paissant dans le désert quarante ans, et ils porteront vos scortations jusqu'à ce que soient consumés vos corps dans le désert.* » — Nomb. XIV. 33, 34. — « *Il les fit errer dans le désert, quarante ans, jusqu'à ce que fût consumée toute la génération, qui avait fait le mal aux yeux de Jéhovah.* » — Nomb. XXXII. 13. — « *Jéhovah a connu ta marche dans ce désert grand, pendant ces quarante années, Jéhovah ton Dieu* (a été) *avec toi, en sorte que tu n'as manqué d'aucune chose.* » — Deutér. II. 7. — « *Souviens-toi de tout le chemin par lequel t'a conduit Jéhovah ton Dieu pendant ces quarante années, dans le désert, afin de t'affliger, et de te tenter; il t'a nourri de manne, pour t'affliger, pour te tenter, et pour te faire du bien à la fin.* » — Deutér. VIII. 2, 3, 15, 16. — « *Vos pères M'ont tenté, ils M'ont éprouvé pendant quarante ans; j'ai été dégoûté de cette génération, et j'ai dit : Peuple, égarés de cœur, eux; et eux n'ont point connu mes chemins.* » — Ps. XCV. 9, 10. — « *Moi, je vous ai fait monter de la terre d'Égypte, et je vous ai conduits dans le désert quarante ans pour posséder la terre de l'Émorréen.* » — Amos, II. 10; — d'après les passages rapportés, on voit que par quarante ans il est signifié, non-seulement la vastation de l'Église chez les fils d'Israël, mais aussi la tentation plénière, et par la fin de ces années le commencement d'une nouvelle Église : *la vastation de l'Église* est décrite par ces paroles : « Ils paîtront dans le

désert, quarante ans, et ils porteront vos scortations jusqu'à ce que soient consumés vos corps; » puis par celles-ci : « Jusqu'à ce que fût consumée toute la génération, qui avait fait le mal aux yeux de Jéhovah; » et aussi par celles-ci : « J'ai été dégoûté de cette génération, et j'ai dit : Peuple, égarés de cœur, eux; et eux n'ont point connu mes chemins. » Mais *la Tentation*, qui est aussi signifiée par quarante ans, est décrite par ces paroles : « Pendant ces quarante années, Jéhovah ton Dieu a été avec toi, en sorte que tu n'as manqué d'aucune chose; » puis par celles-ci : « Jéhovah t'a conduit pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'affliger et de te tenter, et il t'a nourri de manne; » et aussi par celles-ci : « Il t'a conduit dans le désert pour te tenter, et pour te faire du bien à la fin. » *Le commencement d'une nouvelle Église, après la fin des quarante années*, est décrit par l'introduction des fils d'Israël dans la terre de Canaan, introduction qui a eu lieu après ces quarante années; et elle est aussi entendue par ces paroles : « Pour te faire du bien à la fin; » puis par celles-ci : « Je vous ai conduits dans le désert quarante ans pour posséder la terre de l'Émorréen. » La Tentation plénière est encore signifiée en ce que « *Moïse fut sur la Montagne de Sinaï quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau.* » — Exod. XXIV. 18. XXXIV. 28. Deutér. IX. 9, 11, 18, 25. — Pareillement en ce que « *Jésus dans le désert fut tenté par le diable, et y jeûna quarante jours.* » — Matth. IV. 1, 2. Marc, I. 13. Luc, IV. 1. — D'après ces considérations, on peut voir que par le nombre quarante, dans la Parole, il est signifié la vastation complète, et la consommation, c'est-à-dire, quand tout bien de l'Église a été dévasté, et que le mal a été consommé; puis aussi, que par ce même nombre il est signifié la Tentation plénière, et aussi l'instauration de l'Église à nouveau ou la réformation : par là, on peut savoir ce qui est signifié par les quarante-deux mois, pendant lesquels les nations fouleront la cité sainte : pareillement dans ce qui est dit plus loin dans l'Apocalypse, « *qu'il fut donné à la bête qui montait de la mer une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes, et qu'il lui fut donné pouvoir de faire* (cela) *quarante-deux mois.* » — XIII. 1, 5. — Que personne ne croie donc que par quarante-deux mois il soit en-

tendu des mois ou quelque temps désigné selon les nombres ici, ni dans ce qui suit.

634. Vers. 3, 4. *Et je donnerai à mes deux Témoins, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. — Ceux-ci sont les deux Olives et les deux Chandeliers, qui devant le Dieu de la terre se tiennent. — Et je donnerai à mes deux Témoins,* signifie le bien de l'amour et de la charité, et le vrai de la doctrine et de la foi, l'un et l'autre procédant du Seigneur : *et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours,* signifie qu'ils enseigneront, et qu'ils seront enseignés jusqu'à la fin de la vieille Eglise et au commencement de la nouvelle : *revêtus de sacs,* signifie dans le deuil à cause de la non-réception du Divin Bien et du Divin Vrai : *ceux-ci sont les deux Olives et les deux Chandeliers,* signifie le bien céleste et le bien spirituel, ou le bien de l'amour et le vrai de ce bien : *qui devant le Dieu de la terre se tiennent,* signifie qui sont les Divins procédants du Seigneur, et qui Lui appartiennent dans le Ciel et dans l'Eglise.

635. *Et je donnerai à mes deux Témoins, signifie le bien de l'amour et de la charité, et le vrai de la doctrine et de la foi, l'un et l'autre procédant du Seigneur :* on le voit par la signification des *Témoins,* en ce que ce sont ceux qui de cœur et de foi reconnaissent et confessent le Seigneur, son Divin dans son Humain et le Divin procédant; car cela témoigne essentiellement du Seigneur, c'est-à-dire, Le reconnaît, et d'après la reconnaissance Le confesse; sur cette signification du Témoin et du Témoignage, *voir* ci-dessus, N°s 10, 27, 228, 392. Si les deux témoins signifient ici le bien de l'amour et de la charité et le vrai de la doctrine et de la foi, c'est parce qu'il est dit ensuite que les deux témoins sont les deux olives et les deux chandeliers, et que par les deux olives il est signifié le bien de l'amour envers Dieu et le bien de la charité à l'égard du prochain, et par les deux chandeliers le vrai de la doctrine et le vrai de la foi; il sera parlé de ces significations dans ce qui suit. Que ces biens et ces vrais soient entendus par les témoins, c'est parce que ces biens et ces vrais, c'est-à-dire, ceux qui sont dans ces biens et dans ces vrais, reconnaissent et confessent le Seigneur; en effet, c'est le Divin procédant, appelé Divin Bien et Divin Vrai, d'où procèdent le bien de l'amour envers Dieu

et le bien de la charité à l'égard du prochain, et par suite le vrai de la doctrine et le vrai de la foi, qui témoigne du Seigneur, d'où il suit que ceux qui sont dans ces biens et dans ces vrais témoignent pareillement du Seigneur, c'est-à-dire, Le reconnaissent et Le confessent; car c'est le Divin qui témoigne du Divin, et non l'homme d'après lui-même, par conséquent c'est le Seigneur dans le bien de l'amour et dans le vrai de la doctrine; ce bien et ce vrai sont chez l'homme et font cela. Puisque toute reconnaissance et toute confession du Seigneur, et principalement la reconnaissance et la confession du Divin dans son Humain, viennent du Seigneur Lui-Même, et puisque témoigner signifie le reconnaître et le confesser, c'est pour cela que témoigner est employé, au lieu de reconnaître et de confesser, par le Seigneur Lui-Même en parlant de Soi dans les passages suivants; dans Jean . « *Scrutez les écritures, car ce sont elles qui témoignent de Moi.* » — V. 39; — l'écriture sainte ou la Parole est le Divin Vrai procédant du Seigneur; et le Divin procédant est le Seigneur Lui-Même dans le Ciel et dans l'Église; c'est pourquoi, lorsqu'il est dit que les écritures témoignent de Lui, il est entendu que le Seigneur témoigne Lui-Même de Lui. Dans le Même : « *C'est Moi qui rends témoignage de Moi-Même, et de Moi rend témoignage celui qui M'a envoyé, le Père.* » — VIII. 18; — ici, il est dit ouvertement que le Seigneur Lui-Même ou le Divin en Lui rend témoignage de Lui. Dans le Même : « *Jésus dit : Quand sera venu le paraclet, l'esprit de vérité, celui-là rendra témoignage de Moi.* » — XV. 26, 27; — par le paraclet, l'esprit de vérité, est entendu le Divin procédant du Seigneur, qui est le Divin Vrai. Dans le Même : « *Jésus répondit à Pilate : Toi tu dis que Roi je suis. Moi; pour cela je suis venu dans le Monde, afin que je rende témoignage à la Vérité.* » — XVIII. 37; — rendre témoignage à la vérité signifie faire que le Divin Vrai procédant de Lui témoigne de Lui; ce Divin Vrai est signifié aussi dans la Parole par Roi. Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache que témoigner, c'est reconnaître et confesser le Seigneur, et que cela vient du Seigneur, que par conséquent c'est le bien de l'amour et de la charité, et le vrai de la doctrine et de la foi, parce que ce bien et ce vrai viennent du Seigneur et Lui appartiennent dans l'homme.

636. *Et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, signifie qu'ils enseigneront, et qu'ils seront enseignés jusqu'à la fin de la vieille Eglise et au commencement de la nouvelle :* on le voit par la signification de *prophétiser*, en ce que c'est enseigner, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 624; ici, tant enseigner qu'être enseigné, car cela est dit des deux témoins, par lesquels sont signifiés le bien de l'amour et de la charité et le vrai de la doctrine et de la foi; car, chez l'homme, c'est ce bien et ce vrai qui enseignent, et qui aussi sont enseignés; en effet, ceux qui sont dans les biens de l'amour et dans les vrais de la doctrine enseignent, et les choses qui sont enseignées par eux sont les biens de l'amour et les vrais de la doctrine; et par la signification de *mille deux cent soixante jours*, en ce que c'est jusqu'à la fin de la vieille Église et au commencement de la nouvelle Église, car par les mille deux cent soixante jours il est signifié la même chose que par trois et demi, puisque mille deux cent soixante jours font trois années et demie, lorsque l'année est prise pour trois cent soixante jours, et par trois et demi il est signifié la fin de l'état précédent et le commencement d'un nouvel état, ici la fin de l'Église précédente et le commencement d'une nouvelle Église, car ici il s'agit du dernier temps de l'Église; et comme c'est là ce qui est signifié par ce nombre, voilà pourquoi il est dit dans le Vers. 9 de ce Chapitre : « *Ils verront leurs corps trois jours et demi, et ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments;* » et ensuite dans le Vers. 11 : « *Et après les trois jours et demi, un esprit de vie* (venant) *de Dieu entra en eux;* » dans ces passages, par les trois jours et demi, il est signifié la fin de la vieille Église, quand on ne recevra aucun bien de l'amour ni aucun vrai de la doctrine, et aussi le commencement de la Nouvelle Église, quand on recevra ce bien et ce vrai; la fin de la précédente Église est signifiée en ce que la bête montant de l'abîme tuera ces témoins, et le commencement de la nouvelle Église est signifié en ce qu'un esprit de vie venant de Dieu entra en eux. Si le nombre mille deux cent soixante signifie la même chose que le nombre trois et demi, c'est parce que dans la Parole les siècles, les années, les mois, les semaines, les jours et les heures, signifient des choses semblables, car par eux sont seulement entendus des temps, et par les temps dans le commun et dans le par-

tieulier, ou par des temps plus grands ou plus petits, sont également signifiés des états, parce qu'un temps plus grand ou plus petit désigné par des nombres ne change point la signification de la chose, comme il a aussi été montré ci-dessus, N° 571, 633. Pareille chose est signifiée par ce même nombre de jours dans le Chapitre suivant de l'Apocalypse : « *Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé par Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours.* » — XII. 6; — là, par la femme est entendue l'Église; par le désert où elle doit être nourrie est signifiée la non-réception du bien et du vrai, et par l'expiration de ces jours est signifié le nouvel état de l'Église.

637. *Revêtus de sacs, signifie dans le deuil à cause de la non-réception du Divin Bien et du Divin Vrai :* on le voit par la signification d'*être revêtu de sacs*, en ce que c'est le deuil à cause de la vastation et de la désolation du Divin Bien et du Divin Vrai, ici, à cause de leur non-réception, car les témoins ont été vus revêtus de sacs, et par les témoins il est signifié le Divin Bien d'où procède tout bien de l'amour et de la charité, et le Divin Vrai d'où procède tout vrai de la doctrine et de la foi; ces Divins apparaissent dans le deuil quand ils ne sont point reçus, et dans la joie quand ils sont reçus; c'est ainsi qu'il est dit aussi du soleil et de la lune, par lesquels il est aussi signifié le bien de l'amour et le vrai de la foi, que « *le soleil devint noir comme un sac de poil, et que la lune devint comme du sang.* » — Apoc. VI. 12; — ce qui signifie que tout bien de l'amour a été dispersé, et que tout vrai de la foi a été falsifié; voir ci-dessus, N° 401; non pas que dans le Ciel Angélique le soleil, qui est le Seigneur, devienne jamais noir, mais il apparaît ainsi à ceux qui ne reçoivent aucune lumière de là. Dans les temps Anciens, quand les externes de l'Église consistaient en de pures correspondances et par suite en des représentatifs des spirituels, le deuil était représenté par plusieurs choses qui signifiaient; par exemple, on restait assis et étendu à terre, on se roulait dans la poussière, on mettait de la cendre sur sa tête; on déchirait ses vêtements, et on se revêtait de sacs; déchirer ses vêtements et se revêtir de sacs signifiait le deuil à cause de la désolation du vrai et du bien dans l'Église, et à cause de la non-réception du vrai et du bien; en effet, les vêtements en général signifiaient les vrais de l'É-

glise; *voir* ci-dessus, N°s 64, 65, 195, 271, 395, 475, 476; de là, le déchirement des vêtements signifiait la douleur à cause des vrais de l'Église lésés et comme déchirés par les faux, et se revêtir d'un sac signifiait le deuil à cause de la privation du bien et du vrai, et par conséquent à cause de la vastation de l'Église; c'est pourquoi, « *dès que le Roi Hizkias eut entendu les paroles de Thartan, préfet du roi d'Assyrie, il déchira ses vêtements et se couvrit d'un sac, et il vint dans la maison de Jéhovah; et il envoya Éliakim, qui* (était préposé) *sur la maison, et Schebna le scribe, et les anciens des prêtres, couverts de sacs, vers Ésaïe.* » — II Rois, XIX. 1, 2. Ésaïe, XXXVII. 1, 2; — cela a été fait, parce que là par le roi d'Assyrie est signifié le rationnel perverti, ou le rationnel qui pervertit les vrais et les biens de l'Église et les détruit par les faux, toutes les paroles de Thartan, préfet du roi d'Assyrie, enveloppent de telles choses; et comme la désolation et la vastation de l'Église furent ainsi vues imminentes, c'est pour cela qu'en témoignage du deuil et de douleur ils déchirèrent leurs vêtements et se couvrirent de sacs. Il en fut de même quand « *Benhadad, roi de Syrie, assiégeait Samarie, et qu'il y eut une grande famine; le roi déchira ses vêtements, et comme il passait sur la muraille, le peuple vit; et voici, le sac, sur sa chair en dedans.* » — II Rois, VI. 30; — ici aussi, il est signifié la même chose que ci-dessus, à savoir, l'imminence de la désolation et de la dévastation de l'Église; c'est pourquoi le Roi déchira ses vêtements et avait un sac sur sa chair; c'étaient les signes représentatifs du deuil et de la douleur. Le deuil, pour les mêmes raisons, était aussi signifié, quand « *Jacob, croyant que Joseph avait été dévoré, déchira ses vêtements et mit un sac sur ses reins, et fut en deuil pour son fils beaucoup de jours.* » — Gen. XXXVII. 34. — Et quand « *Achab, après que par le conseil d'Izabel son épouse il eut enlevé à Naboth sa vigne, et qu'il eut entendu les paroles dures du prophète sur ce sujet, déchira ses vêtements, et mit un sac sur sa chair, et jeûna; et même il coucha dans le sac, et il marchait en se traînant.* » — I Rois, XXI. 27. — Et aussi quand « *le Roi de Ninive, après avoir entendu les paroles de Jonas, se leva de son trône, et ôta son manteau de dessus lui, et se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre, et publia qu'il y eût*

jeûne, et que se couvrissent de sacs, homme et bête. » — Jon. III. 5, 6, 8. — Puis quand « *Daniel tourna ses faces vers le Seigneur Dieu, pour recourir à la prière et aux supplications dans le jeûne, le sac et la cendre.* » — Dan. IX. 3. — Et quand « *après qu'Abner eut été tué, David dit à Joab, et à tout le peuple qui était avec lui, de déchirer leurs vêtements, et de se ceindre de sacs, et de se lamenter devant Abner; et que David lui-même marcha après le lit funèbre.* » — II Sam. III. 31; — d'après ces passages, il est évident que dans l'Église Juive et Israélite le deuil a été représenté par déchirer ses vêtements et revêtir un sac; et cela, parce que la douleur du mental et le deuil du cœur, qui étaient des intérieurs, étaient représentés dans ce temps-là par des externes qui, à cause de la correspondance avec les spirituels, étaient des significatifs. Que le représentatif du deuil par des sacs ait principalement signifié le deuil à cause de la désolation du vrai et de la vastation du bien dans l'Église, et ait aussi dans le particulier signifié la pénitence, et alors le deuil du cœur à cause des maux, on peut le voir encore par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Le Seigneur Jéhovih Sébaoth appellera en ce jour-là aux pleurs, et au gémissement, et à la calvitie, et à se couvrir du sac.* » — XXII. 12; — dans ce Chapitre, il s'agit de la vastation de l'Église quant au Divin Vrai; le deuil de l'Église est décrit par la calvitie et par se couvrir du sac. Dans Jérémie : « *Un lion est monté de son fourré, et un destructeur des nations est parti, il est sorti de son lieu pour réduire la terre en vastation; tes villes seront détruites, au point qu'il n'y ait point d'habitant; c'est pourquoi, ceignez-vous de sacs, lamentez-vous, poussez des gémissements.* » — IV. 7, 8; — par un lion qui est monté de son fourré est signifié le faux du mal qui détruit les vrais de l'Église; et par un destructeur des nations est signifié le mal du faux qui détruit le bien de l'Église; par la terre, qu'ils réduiront en désolation, est signifiée l'Église; et par les villes, qui seront détruites, sont signifiés les vrais de la doctrine; par se ceindre de sacs est signifié le deuil qui en provient, c'est pourquoi il est dit aussi « lamentez-vous, poussez des gémissements. » Dans le Même : *Fille de mon peuple, ceins-toi d'un sac, et roule-toi dans la cendre; fais-toi un deuil de fils unique, une lamentation d'a-*

mertume, car soudain viendra le vastateur sur nous. » — VI. 26; — par la fille du peuple est entendue l'Église; par se cendre d'un sac, et se rouler dans la cendre, est signifié le deuil à cause de la perte du bien et du vrai de l'Église; la perte de ce bien et de ce vrai, ou la vastation de l'Eglise, est entendue par « soudain viendra le vastateur; » que par se cendre d'un sac, et se rouler dans la cendre, il soit signifié un deuil et une douleur grave à cause de la perte du bien et du vrai de l'Eglise, cela est évident, car il est ajouté : « Fais-toi un deuil de fils unique, une lamentation d'amertume. » Dans le Même : « *Gémis, Chesbon, car dévastée a été Ai; criez, filles de Rabbah, ceignez-vous de sacs, lamentez-vous, et courez çà et là parmi les masures, car leur roi en exil s'en ira, avec ses prêtres et ses princes.* » — XLIX. 3; — ceci a été dit des fils d'Ammon, par lesquels sont signifiés ceux qui sont dans le bien naturel et falsifient les vrais de l'Église; ceux qui sont tels dans l'Église sont entendus par les filles de Rabbah; le deuil à cause de la perte du vrai par les falsifications est signifié par « ceignez-vous de sacs, lamentez-vous, courez çà et là parmi les masures; » les masures signifient les vrais falsifiés; par « leur roi en exil s'en ira, » il est signifié que par suite le vrai de l'Eglise périra, le roi signifie le vrai de l'Eglise, et aller en exil signifie périr; que les biens de l'Eglise et par suite tous les vrais périront aussi, cela est signifié par « avec ses prêtres et ses princes, » les prêtres signifient les biens de l'Église, et les princes les vrais qui procèdent des biens. Dans les Lamentations : « *Ils sont assis à terre, ils se taisent, les anciens de la fille de Sion; ils ont fait monter de la poussière sur leur tête, ils se sont ceints de sacs; elles ont fait descendre à terre leur tête, les vierges de Jérusalem.* » — II. 10; — s'asseoir à terre, se taire, faire monter la poussière sur sa tête, et faire descendre à terre sa tête, toutes ces actions étaient des signes représentatifs de deuil et de douleurs à cause de l'Église dévastée par les maux et par les faux; les anciens de la fille de Sion signifient les sages et les intelligents dans l'Eglise, et abstractivement la sagesse et l'intelligence; les filles de Sion et les vierges de Jérusalem signifient ceux, dans l'Eglise, qui sont dans l'affection du bien et du vrai, et abstractivement les affections elles-mêmes. Dans Ézéchiel : « *Les pilotes à cause de toi se rendront chauves, et*

ils se ceindront de sacs, et ils pleureront à cause de toi, avec amertume d'âme, d'une lamentation amère. » — XXVII. 31; — ceci a été dit de Tyr, qui signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, par conséquent aussi les connaissances du vrai et du bien appartenant à l'Église; ici est décrit le deuil à cause de la perte de ces connaissances; les pilotes signifient tous ceux qui les ont avec eux et les communiquent; se rendre chauve signifie le deuil à cause de la perte de toutes les choses de l'intelligence; se ceindre de sacs signifie le deuil à cause de la perte de la connaissance du vrai; comme c'est le deuil qui est décrit, voilà pourquoi il est ajouté « ils pleureront à cause de toi, avec amertume d'âme, d'une lamentation amère. » Dans les Évangélistes : « *Malheur à toi, Chorazin! malheur à toi, Bethsaïda! parce que si dans Tyr et dans Sidon avaient été faits les actes de puissance qui ont été faits en vous, il y a longtemps qu'avec sac et cendre elles auraient fait pénitence.* » — Matth. XI. 21. Luc, X. 13; — faire pénitence avec sac et cendre, c'est être dans la douleur et dans le deuil à cause de la non-réception du Divin Vrai, et à cause des faux et des maux qui ont fait obstacle. Dans Joël : « *Lamente-toi comme une vierge ceinte d'un sac à cause du fiancé de son adolescence. Ceignez-vous et gémissez, prêtres; lamentez-vous, ministres de l'autel; venez, passez la nuit dans des sacs, ministres de mon Dieu, parce que rejetées ont été de la maison de votre Dieu minchah et libation.* » — I. 8, 13; — ici, être ceint d'un sac, et passer la nuit dans des sacs, signifie le deuil à cause de la perte du bien et du vrai de l'Église; car par la minchah est signifié le bien de l'Église, et par la libation son vrai. Dans Amos : « *Je ferai monter sur toutes les reins le sac, et sur toute tête la calvitie, et je la rendrai comme un deuil de fils unique, et sa fin comme un jour amer.* » — VIII. 10; — le sac sur les reins signifie le deuil à cause de la perte du bien de l'amour, car ce bien est signifié par les reins; et la calvitie sur la tête signifie le deuil à cause de la perte de l'entendement du vrai. Dans Ésaïe : « *Sur toutes les têtes de Moab, calvitie; toute barbe, rasée; dans ses rues ils ceindront le sac; sur ses toits et dans ses rues il gémira, descendant en pleure.* » — XV. 2, 3. — Dans Jérémie : « *Toute tête* (sera) *chauve; et toute barbe,*

rasée; sur toutes les mains, des incisions; et sur les reins, un sac. Sur tous les toits de Moab et dans ses rues, deuil complet. » — XLVIII. 37, 38; — par Moab sont signifiés ceux qui sont dans le bien naturel, et qui adultèrent les biens de l'Église; qu'il n'y ait chez eux aucun entendement du vrai, ni science du vrai, cela est signifié par « sur toutes les têtes de Moab, calvitie; et toute barbe, rasée; » puis par « sur ses toits et dans ses rues il gémira, et il y aura deuil; » les incisions sur toutes les mains, signifient les choses falsifiées; le deuil qui en résulte est signifié par ceindre le sac, et aussi par gémir et descendre en pleurs. Dans Ésaïe : « *Il arrivera qu'au lieu d'aromates, puanteur il y aura; et au lieu de ceinture, débraillement; et au lieu d'ouvrage de tresse, calvitie; et au lieu de toge, ceinture de sac; le hâle au lieu de la beauté. Tes hommes par l'épée tomberont, et ta force dans la guerre.* » — III. 24, 25; — ceci a été dit des filles de Sion, par lesquelles est signifiée l'Église quant aux affections du bien céleste; ainsi par les filles de Sion sont signifiées les affections du bien appartenant à l'Église céleste; la perte et la dissipation de ces affections par le faste de la propre intelligence sont décrites ici par les diverses choses dont ces filles se paraient; le changement de ces affections en affections contraires et vilaines est signifié par « au lieu d'aromates, puanteur; au lieu de ceinture, débraillement; au lieu d'ouvrage de tresse, calvitie; au lieu de toge, ceinture de sac; le hâle au lieu de la beauté; » par la puanteur est signifié le vital qui périt; par le débraillement, au lieu de ceinture, est signifiée la dissipation des perceptions du vrai au lieu de leur connexion, par la calvitie, au lieu d'ouvrage de tresse, est signifiée la fatuité au lieu de la science; par le hâle, au lieu de la beauté, est signifiée la sottise au lieu de l'intelligence; le hâle signifie la folie provenant du faste de la propre intelligence, ce qui est la sottise, et la beauté signifie l'intelligence; que les vrais de l'entendement périront par les faux, jusqu'à ce qu'il n'y ait aucune résistance contre les maux, cela est signifié par « tes hommes par l'épée tomberont, et ta force dans la guerre; » l'épée est le faux qui détruit le vrai. Semblables choses sont signifiées par le sac dans les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Toutes les mains sont lâches, tous les genoux s'en vont en eaux; et ils se ceindront de sacs, et la terreur les rassemblera;*

et sur toutes les faces, confusion; et sur toutes les têtes, calvitie. » — VII. 17, 18. — Dans David : « *Moi, quand ils étaient malades, mon vêtement* (était) *un sac, j'affligeais dans le jeûne mon âme.* » — Ps. XXXV. 13. — Dans le Même : « *Quand j'ai pleuré dans le jeûne de mon âme, cela m'est devenu en opprobre; quand j'ai pris pour mon vêtement un sac, je suis devenu pour eux en railleric.* » — Ps. LXIX. 11, 12. — Dans Job : « *Un sac j'ai cousu sur ma peau, et j'ai fait de la poussière ma corne, mes faces ont été troublées par les pleurs.* » — XVI. 15, 16. — Dans Esaïe : « *Je revêts les cieux d'obscurité, et un sac je fais pour leur voile.* » — L. 3. — Et dans David : « *Tu as changé mon deuil en danse pour moi, tu as ouvert mon sac, et tu m'as ceint de joie.* » — Ps. XXX. 12; — dans ces passages, le sac aussi signifie le deuil, et ceindre un sac sur le corps, au lieu de vêtement, signifie le deuil à cause de la perte du vrai de l'Église; et ceindre un sac sur les reins et sur la chair signifie le deuil à cause de la perte du bien de l'Église, car le vêtement signifie le vrai de l'Église, et les reins et la chair signifient le bien de l'Église. Que ceindre un sac ait été seulement représentatif et par suite significatif du deuil et de la pénitence, mais non en soi un deuil ni une pénitence, on le voit dans Esaïe : « *Est-ce là le jeûne que je choisirai, au jour où l'homme afflige son âme; qu'il courbe comme un jonc sa tête, et que dans le sac et la cendre il couche? Est-ce cela que tu appelleras un jeûne et un jour de bon plaisir à Jéhovah? N'est-ce pas ici le jeûne que je choisis : Ouvrir les liens de la malice, rompre pour l'affamé ton pain, et que les affligés exilés tu introduises à la maison, que quand tu vois un nu tu le couvres.* » — LVIII. 5, 6, 7. — Et dans Joël : « *Convertissez-vous à Moi de tout votre cœur, et avec jeûne, et avec pleurs, et avec lamentation; et déchirez votre cœur, et non vos vêtements.* » — II. 12, 13.

638. *Ceux-ci sont les deux Oliviers et les deux Chandeliers, signifie le bien de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, et le vrai de la doctrine et de la foi, d'après lesquels existent le Ciel et l'Église :* on le voit par la signification de l'Olivaie, de l'*Olivier* et de l'*Olive*, en ce que, dans le sens large, c'est le Royaume céleste du Seigneur, et par suite

l'Église céleste qui est distinguée des autres Églises par cela que ceux, d'après lesquels existe cette Église, sont dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain; de là vient que par l'olivier et l'olive il est signifié l'un et l'autre amour, ou le bien de l'un et de l'autre amour; que l'olivier et l'olive signifient cette Église ou ces biens de l'Église, ou le verra dans ce qui suit; et par la signification du *Chandelier*, en ce que, dans le sens large, c'est le Royaume spirituel du Seigneur, et par suite l'Église spirituelle, et comme le principal de cette Église est le vrai de la doctrine et le vrai de la foi, c'est aussi pour cela que ces vrais sont signifiés par les chandeliers; que ces vrais soient entendus par le chandelier dans le sens spirituel, on le voit ci-dessus, N° 62. S'il est dit que les deux témoins sont les deux oliviers et les deux chandeliers, qui cependant sont quatre, c'est parce que deux signifient la conjonction et par suite un, car il y a deux choses qui font un, à savoir, le bien et le vrai, le bien n'est bien que d'après le vrai, et le vrai n'est vrai que d'après le bien; c'est pourquoi, quand ces deux font un, c'est alors seulement qu'ils sont et existent; cette conjonction en un est appelée mariage céleste, et c'est d'après ce mariage qu'il y a le Ciel et l'Église; il en est de même du bien céleste qui est signifié par les deux oliviers, et du bien spirituel qui est signifié par les deux chandeliers; car le Bien dans le Royaume céleste du Seigneur est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le Vrai de ce bien est appelé bien de l'amour à l'égard du frère et du compagnon; et le Bien dans le Royaume spirituel du Seigneur est le bien de la charité à l'égard du prochain, et le Vrai de ce bien est appelé bien de la foi; mais on peut difficilement se faire sur ce sujet une idée juste, si l'on ignore la qualité du bien céleste et la qualité du bien spirituel, et quelle différence il y a entre ces qualités. d'après ces explications, on peut voir pourquoi les deux témoins sont appelés les deux oliviers et les deux chandeliers : que deux signifient la conjonction en un, on le mariage céleste, on le voit ci-dessus, N° 532 f. Si l'olivier signifie l'Église céleste, c'est parce que les arbres en général signifient les perceptions et les connaissances, et que toute Église est Église d'après les connaissances du vrai et du bien et selon la perception de ces connaissances; et comme l'huile signifie le bien de l'amour, *voir* ci-dessus, N° 375, c'est pour cela que l'olivier et

Digitized by Google

l'olivier signifient l'Église dans laquelle ce bien règne. Il y a trois Arbres qui signifient principalement l'Église, à savoir, l'Olivier, le Cep et le Figuier, l'Olivier l'Église céleste, le Cep l'Église spirituelle, et le Figuier l'Église externe céleste et spirituelle. Que ces choses, qui ont été décrites, soient signifiées par les deux oliviers et par les deux chandeliers, chacun peut le voir et le conclure de ce qu'ils sont appelés témoins, par conséquent choses qui témoignent du Seigneur, c'est-à-dire, qui Le reconnaissent et Le confessent; et aussi, de ce que dans la suite il est dit d'eux, que la bête les a tués, et qu'ensuite un esprit de vie venant de Dieu entra en eux, ce qui ne peut pas être dit d'Oliviers ni de Chandeliers, à moins que les Oliviers et les Chandeliers ne signifient des choses qui sont par le Seigneur chez les Anges du Ciel et chez les hommes de l'Église, lesquelles témoignent du Seigneur, ou font que les Anges et les hommes témoignent du Seigneur; car les Anges et les hommes ne peuvent pas d'après eux-mêmes témoigner du Seigneur, mais c'est le bien et le vrai qui sont chez eux d'après le Seigneur, c'est-à-dire que c'est le Seigneur Lui-Même d'après son bien et son vrai chez eux. Dans beaucoup de passages de la Parole, il est parlé de jardins et de forêts, d'Olivaies et de Vignes, et aussi d'Arbres de plusieurs espèces, comme olivier, cep, figuier, cèdre, peuplier, chêne; mais personne jusqu'à présent n'a su que chacun de ces arbres signifie quelque spirituel qui appartient au Ciel et à l'Église, excepté que la Vigne signifie l'Église, mais ce n'est pas seulement la Vigne qui signifie l'Église, c'est aussi l'olivaie, et la forêt du cèdre ou le Liban, et même des arbres, comme l'olivier, le cep, le figuier, le cèdre; et parce qu'ils signifient l'Église et les spirituels qui appartiennent à l'Église, c'est pour cela qu'ils sont nommés tant de fois dans la Parole : quant à ce qui concerne les jardins et les forêts, les jardins ou paradis signifient spécialement l'intelligence et la sagesse qui appartiennent aux hommes de l'Église, et les forêts ou les bois signifient l'intelligence de l'homme naturel, laquelle, considérée en elle-même, est la science servant à l'intelligence de l'homme spirituel; quant à l'olivaie et à la vigne, elles signifient l'Église, l'olivaie l'Église céleste ou l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et la vigne l'Église spirituelle ou l'Église qui est dans le bien de la charité à l'égard du prochain, et par

suite dans les vrais de la foi; l'olivier et le cep ont aussi de semblables significations, et cela, parce que l'huile signifie le bien de l'amour envers le Seigneur, et le vin le bien de la charité à l'égard du prochain et le bien de la foi, tandis que le figuier signifie l'Église tant céleste que spirituelle mais externe. De telles significations proviennent des représentatifs dans le Monde spirituel, par conséquent de la correspondance; car dans le Ciel intime, où est le Royaume céleste du Seigneur, et où règne l'amour envers Lui, les oliviers et les figuiers composent leurs paradis et leurs forêts; dans le second Ciel, ce sont les vignes et plusieurs espèces d'arbres fruitiers qui les composent; il en est de même dans le dernier Ciel, mais avec cette différence que dans ce Ciel les arbres ne sont pas si nobles. Si dans les Cieux il y a de tels objets, c'est parce qu'ils correspondent à la sagesse, à l'intelligence, à l'amour, à la charité, et à la foi des anges qui sont dans ces Cieux. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir d'où vient que les témoins sont dits oliviers, à savoir, parce que par les oliviers sont entendus tous ceux qui constituent l'Église céleste du Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le bien de l'amour à l'égard du frère et du compagnon. Que ce soit là ce qui est signifié dans la Parole par les Olivaies, les Oliviers et les Olives, on peut le voir d'après les passages suivants; dans Zacharie : « *Deux oliviers près du chandelier, l'un à la droite du bassin, et l'autre près de sa gauche; et deux baies d'olives; ce sont les deux fils d'Olivier qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre.* » — IV. 3, 11, 12, 14; — là, il s'agit de la fondation de la Maison ou du Temple par Zérubbabel, et par la Maison ou le Temple est signifiée l'Église; voilà pourquoi le prophète vit un chandelier, et près du chandelier deux oliviers, à peu près comme les vit ici Jean, dans l'Apocalypse; et par les deux oliviers et les deux baies d'olives sont signifiés les biens célestes, qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du frère et du compagnon; ce second bien est signifié par l'olivier vu près de la gauche du bassin, et le premier bien par l'olivier à sa droite; les vrais du bien sont entendus par les fils d'olivier qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre; se tenir près de Lui, c'est être et exister par Lui. Comme les oliviers signifiaient ces biens, voilà

pourquoi « *les Chérubins, dans le milieu de la Maison ou du Temple, furent faits de bois d'olivier, et pareillement les battants de porte vers le sanctuaire, et les poteaux.* » — I Rois, VI. 23 à 33; — car les Chérubins, comme aussi les battants de porte et les poteaux vers le sanctuaire du Temple, signifiaient la garde, afin qu'il n'y ait accès auprès du Seigneur que par le bien de l'amour, et le sanctuaire signifiait où est le Seigneur, et le bois d'olivier le bien de l'amour, parce que l'Olivaie, l'Olivier et l'Olive, signifiaient les célestes qui appartiennent à l'amour. Comme l'Olivaie et l'Olivier signifiaient l'Église qui est dans l'amour envers le Seigneur, de là « *l'Huile de sainteté, dont on oignait toutes les choses saintes de l'Église, était faite d'huile d'olive, et d'aromates qui y étaient joints.* » — Exod. XXX. 23, 24; — car autant toutes les choses de l'Église tiennent de l'amour envers le Seigneur, autant elles sont des saints Divins; de là, par cette huile était introduit le représentatif du Seigneur, et aussi du Ciel et de l'Église; *voir* sur ce passage l'Explication dans les ARCANES CÉLESTES. Pareillement « l'*Huile d'Olive pure, broyée, pour le Luminaire dans la Tente de Convention, lequel était allumé chaque soir.* » — Exod. XXVII. 20. Lévit. XXIV. 2; — là, par ce Luminaire ou par le Chandelier, était signifiée l'Église spirituelle du Seigneur, et par le feu allumé dans les lampes l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain, pareillement par l'huile d'olive pure, broyée, d'où provenait le feu; sur ce sujet, *voir* aussi dans les ARCANES CÉLESTES, le passage cité. Que l'Olivier et l'Olive signifient le bien de l'amour, on le voit aussi par les passages suivants; dans Hosée : « *Je serai comme une rosée à Israël, il fleurira comme le lys, et il enfoncera ses racines comme le Liban; ils s'avanceront, ses rameaux; et sera, comme* (celui) *de l'olive, son honneur; et son odeur, comme* (celle) *du Liban.* » — XIV. 6, 7; — ces choses ont été dites de l'Église spirituelle, qui est signifiée par Israël; être pour lui comme une rosée, signifie son existence et sa renaissance spirituelle; le premier état de sa renaissance ou de sa régénération est signifié en ce qu'il fleurira comme le lys, le lys signifie la fleuraison qui précède le fruit; le second état de la régénération est signifié en ce qu'il enfoncera ses racines, cet état est celui de son existence dans le naturel, car la sont enfoncées les racines; le troi-

sième état est signifié en ce que s'avanceront ses rameaux, par lesquels est signifiée la multiplication du vrai scientifique et des connaissances; le quatrième état, qui est l'état de la fructification, est signifié en ce que son honneur sera comme celui de l'olive, l'olive signifie le bien de l'amour, et l'honneur se dit de ce bien; que l'honneur se dise du bien de l'amour, on le voit ci-dessus, N° 288, 345; et le cinquième état, qui est l'état de l'intelligence et de la sagesse, est signifié en ce que son odeur sera comme celle du Liban, l'odeur signifie la perception, et le Liban la rationalité, desquelles proviennent l'intelligence et la sagesse. Dans David : « *Moi, comme un Olivier verdoyant dans la Maison de Dieu, j'ai confiance en la Miséricorde de Dieu pour le siècle et à éternité.* » — Ps. LII. 10; — il est dit comme un Olivier verdoyant dans la Maison de Dieu, parce que par l'Olivier verdoyant est signifié le bien de l'amour naissant par le vrai de la Parole, et que par la Maison de Dieu est signifiée l'Église. Dans le Même : « *Ton épouse, comme un cep fécond sur les côtés de ta maison; tes fils, comme des plants d'oliviers autour de tes tables; ainsi sera béni l'homme qui craint Jéhovah.* » — Ps. CXXVIII. 3, 4; — par ces paroles dans le sens naturel, qui est le sens de la lettre, sont entendus l'épouse et les fils, et les plaisirs provenant du mariage et de la prolification; mais dans le sens interne, qui est le sens de l'esprit de la Parole, par l'épouse il est signifié l'affection du vrai, et par les fils les vrais mêmes qui en naissent, car tout vrai, dans lequel il y a la vie, naît de l'affection du vrai; et comme par l'épouse est signifiée cette affection, elle est comparée à un cep fécond, parce que par le cep est signifiée l'Église, et par le cep fécond l'Église quant à l'affection du vrai, par la maison est signifié le mental spirituel, et par ses côtés sont signifiées toutes les choses qui sont dans l'homme naturel; par les fils sont signifiés les vrais qui naissent de cette affection spirituelle, ils sont comparés à des plants d'oliviers, parce que par les vrais sont produits les biens de l'amour et de la charité, qui sont les olives; par « autour des tables » sont signifiés les plaisirs provenant de l'appropriation et de la nutrition spirituelles. Dans Moïse : « *Il arrivera que, quand t'aura introduit Jéhovah ton Dieu dans cette terre, il te donnera des villes grandes et bonnes, que tu n'as point bâties, et des maisons pleines de tout*

Digitized by Google

bien que tu n'as point remplies, et des citernes creusées que tu n'as point creusées, des vignes et des oliviers que tu n'as point plantées. » — Deutér. VI. 10, 11; — par ces paroles, il est entendu dans le sens spirituel tout autre chose que dans le sens historique; car, dans le sens spirituel, par la terre de Canaan, dans laquelle ils devaient être introduits, il est signifié l'Église; c'est pourquoi, par les villes, les maisons, les citernes, les vignes et les olivaies, il est signifié des choses qui appartiennent à l'Église, par les villes grandes et bonnes sont signifiés les doctrinaux qui enseignent les biens de l'amour et de la charité; par les maisons pleines de tout bien sont signifiées toutes les choses qui appartiennent à la sagesse; par les citernes creusées sont signifiées toutes les choses de l'intelligence dans l'homme naturel, lesquelles sont les connaissances et les sciences; par les vignes et les olivaies sont signifiées toutes les choses de l'Église quant aux vrais et aux biens. Il est raconté de Noach « *qu'il mit hors de l'Arche la colombe, qui revint vers lui vers le temps du soir, portant dans son bec une feuille arrachée d'un olivier, et que par là il connut que les eaux étaient diminuées.* » — Gen. VIII. 10, 11; — par ces choses dans le sens spirituel est décrite la régénération de l'homme de l'Église, qui est signifiée par Noach et par ses fils; ici, par la colombe lâchée de nouveau est décrit le second état successif, qui a lieu quand le bien spirituel commence à exister par les vrais, après que les faux ont été éloignés, car par la feuille il est signifié le vrai, par l'olivier le bien qui en naît, et par les eaux les faux : mais on peut voir ce passage plus pleinement expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N° 870 à 892. Dans Zacharie : « *Ses pieds se tiendront en ce jour-là sur la montagne des olives, qui est en face de Jérusalem à l'orient; et sera fendue la montagne des olives, et une partie vers le levant et vers la mer par une vallée fort grande, et se retirera une partie de la montagne vers le septentrion, et une partie vers le midi.* » — XIV. 4; — ce que ces paroles signifient a été expliqué ci-dessus, N° 405, et il a été montré que par la montagne des olives est signifié le Divin Amour; en effet, la montagne des olives était à l'orient de Jérusalem, et Jésusalem signifiait l'Église quant à la doctrine, et toute Église; et tout vrai de la doctrine est illustré et reçoit la lumière par le Sei-

gneur dans l'Orient, et l'Orient dans le Ciel est où le Seigneur apparaît comme Soleil, et comme le Soleil signifie le Divin Amour, c'est pour cela que l'Orient et la montagne des olives, qui était à l'orient de Jérusalem, signifient cet amour. Comme cette montagne signifiait, ainsi qu'il vient d'être dit, le Divin Amour du Seigneur, voilà pourquoi le Seigneur séjournait ordinairement sur cette montagne, selon les Évangélistes. « *Il était les jours dans le Temple enseignant, mais les nuits, sortant, il les passait dans la montagne, qui est appelée des olives.* » — Luc, XXI. 37. XXII. 39. Jean, VIII. 1. — « *C'est sur cette montagne qu'il parla à ses disciples du Jugement Dernier.* » — Matth. XXIV. 3 et suiv. Marc, XIII. 3 et suiv. — Et « *c'est de cette montagne qu'il alla à Jérusalem, et y fut crucifié.* » — Matth. XXI. 1. XXVI. 30. Marc, XI. 1. XIV. 26. Luc, XIX. 29, 37. XXI. 37. XXII. 39. Jean, VIII. 1; — et tout cela, parce que la montagne des olives signifiait le Divin Amour, et que toutes ces choses étaient des significatifs, parce qu'elles étaient des représentatifs du Ciel et de l'Église, qui dans ce temps conjoignaient le Seigneur avec le Ciel et avec le Monde : les Anges du Ciel intime ou troisième Ciel habitent aussi à l'Orient sur des montagnes, où fleurissent des Oliviers de préférence aux autres arbres. Dans Jérémie : « *Olivier verdoyant, beau par la forme du fruit, Jéhovah avait appelé ton nom; à la voix d'un tumulte grand il y a allumé le feu, et ils ont brisé ses branches; car Jéhovah Sébaoth, qui t'avait planté, a prononcé contre toi le mal, à cause de la malice de la maison d'Israël et de la maison de Jehudah.* » — XI. 16, 17; — ici, la maison de Jehudah et d'Israël est appelée olivier verdoyant, beau par la forme du fruit, parce que par l'olivier et son fruit il est signifié le bien de l'amour, et par « verdoyant et beau par la forme » le vrai de ce bien, d'où provient l'intelligence, car par la maison de Jehudah est signifiée l'Église quant au bien de l'amour, et par la maison d'Israël l'Église quant au vrai de ce bien; par appeler le nom est signifiée sa qualité; la destruction et la vastation de cette Église par l'amour du mal sont décrites en ce que Jéhovah y a allumé le feu, et a brisé ses branches, par le feu est signifié l'amour du mal, et par les branches sont signifiés les vrais, qui sont dits être brisés, quand ils sont détruits

par cet amour; cela est attribué à Jéhovah, d'après l'apparence que tout mal semble presque venir de Dieu, parce que Dieu est tout puissant et ne le détourne pas, dans l'ignorance où l'on est que détourner le mal est presque contre l'ordre, car si le mal était détourné, il augmenterait jusqu'à ce qu'il ne restât plus aucun bien. Dans Ésaïe : « *Il en sera de même au milieu de la terre, au milieu des peuples, comme le secouage de l'olivier, comme un grapillage quand a été terminée la vendange.* » — XXIV. 13; — ceci a aussi été dit de la vastation de l'Église quant au bien céleste et quant au bien spirituel; le bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien spirituel est dans son essence le vrai provenant de ce bien; le bien céleste est signifié par l'olivier, et le bien spirituel, qui est le vrai provenant du bien céleste, est signifié par la vendange; la vastation est signifiée par la dernière cueillette et par le grapillage après la fin de la vendange. Dans Moïse : « *Des vignes tu planteras et cultiveras, mais du vin point ne boiras, parce que le dévorera le ver; des oliviers tu auras dans toute ta frontière, mais d'huile point ne t'oindras, parce que sera dépouillé ton olivier.* » — Deutér. XXVIII. 39, 40; — par la vigne est signifiée l'Église spirituelle, et par l'olivier l'Église céleste, par suite la vigne signifie aussi le vrai de l'Église, et l'olivier le bien de l'Église; c'est pourquoi, par planter et cultiver des vignes, et ne pas boire du vin, il est signifié que, quoique l'Église soit instaurée et que les vrais de la doctrine soient enseignés, néanmoins les vrais n'affecteront point et ne perfectionneront point; le vin signifie le vrai de la doctrine; « parce que le dévorera le ver, » signifie que les faux le détruiront; « des oliviers tu auras dans toute ta frontière, » signifie que les biens de l'amour procédant du Seigneur par la Parola et par les prédications d'après la Parole seront dans toute l'Église; ne pas s'oindre d'huile, signifie ne jouir néanmoins d'aucun bien, ni de la joie qui provient du bien; « sera dépouillé ton olivier, » signifie que ce bien périra; ceci a été dit de la malédiction, si d'autres dieux étaient adorés, et si les statuts et les jugements n'étaient pas observés. Dans Michée : « *Toi, tu fouleras l'olive; mais point ne t'oindras d'huile; et le moût, mais point ne boiras de vin* » — VI. 15. — Dans Amos : « *Je vous ai frappés de brûlure et de rouille; la plupart de vos*

jardins, et vos vignes, et vos figuiers, et vos oliviers, la chenille les a dévorés, et cependant vous ne vous êtes point retournés vers Moi. » — IV. 9; — par les jardins sont signifiées les choses qui appartiennent à l'intelligence spirituelle; par la brûlure et la rouille sont signifiés le mal et le faux dans les extrêmes, ou provenant du sensuel-corporel; par les vignes les vrais spirituels ou intérieurs de l'Église, par les figuiers les biens et les vrais extérieurs, qui sont aussi appelés biens et vrais moraux, par les oliviers les biens de l'Église, et par la chenille est signifié le faux qui détruit le bien. Dans Habakuk : « *Le figuier ne fleurira pas, et point de produit dans les ceps; elle mentira, l'œuvre de l'olivier, et le champ ne rapportera pas de nourriture.* » — III. 17; — ici aussi par le figuier il est signifié les externes de l'Église, par les ceps ses internes, par l'olivier ses biens, et par le champ l'Église elle-même chez l'homme. Dans le Livre I de Samuel : « *Le Roi prendra vos champs, et vos vignes, et vos olivaies, et il les donnera à ses serviteurs.* » — VIII. 14; — là aussi par les champs, les vignes et les olivaies, il est signifié de semblables choses; il s'agit là du droit du Roi, par ce droit est entendue et décrite la domination de l'homme naturel sur l'homme spirituel, à savoir, en ce qu'elle détruira tous les vrais et les biens de l'Église, et les mettra au service de l'homme naturel, par conséquent au service des maux et des faux. Dans le Livre des Juges : « *Jotham dit aux citoyens de Schéchem, qui avaient fait Roi Abimélech : Les Arbres allaient oindre sur eux un Roi, et ils dirent à l'Olivier : Règne, toi, sur nous; mais l'Olivier leur dit : Ferai-je cesser ma graisse, qu'en moi honorent Dieu et hommes, et irai-je m'agiter sur les arbres? Et les Arbres dirent au Figuier : Va, toi, règne sur nous; mais le Figuier leur dit : Ferai-je cesser ma douceur et mon produit bon, et irai-je m'agiter sur les arbres? Alors les Arbres dirent au Cep : Va, toi, règne sur nous; mais le Cep leur dit : Ferai-je cesser mon moût qui réjouit Dieu et hommes, et irai-je m'agiter sur les arbres? Et tous les Arbres dirent à l'Épine: Va, toi, règne sur nous; et l'Épine dit aux arbres : Si dans la vérité vous m'oignez pour roi sur vous, venez et confiez-vous sous mon ombre, sinon qu'il sorte un feu de l'épine, et*

Google

qu'il dévore les cèdres du Liban. » — IX. 7 à 16; — par ces paroles du Jotham, il est signifié que les citoyens de Schéchem ne voulaient ni que le bien céleste, qui est l'olivier, ni que le vrai de ce bien, qui est le cep, ni que le bien moral, c'est-à-dire, le bien céleste et spirituel externe, qui est le figuier, régnassent sur eux, mais que ce fût le mal du faux leur apparaissant comme bien, qui est l'épine; le feu sortant de l'épine est le mal de la convoitise; les cèdres du Liban sont les rationnels qui procèdent des vrais. D'après les passages ci-dessus rapportés, on peut voir que dans la plupart l'olivier et la vigne sont nommés ensemble, ce qui a été fait à cause du mariage du bien et du vrai dans chaque chose de la Parole, car par l'Olivier et l'Huile est signifié le bien de l'Église, et par la Vigne et le Vin est signifié le vrai de ce bien : que l'Huile signifie le bien de l'amour, et le plaisir du Ciel d'après ce bien, on le voit ci-dessus, N° 375; et que le vin signifie le bien de la charité et le vrai de la foi, on le voit, N° 376.

639. *Qui devant le Dieu de la terre se tiennent, signifie qui sont les Divins procédants du Seigneur, et qui Lui appartiennent dans le Ciel et dans l'Église :* on le voit par la signification du *Dieu de la terre,* en ce que c'est le Seigneur, qui est le Dieu du Ciel et de la terre, spécialement le Dieu de l'Église dans le Ciel et dans le Monde, car par la terre dans la Parole est signifiée l'Église, et l'Église est tant dans le Ciel que dans le Monde : qu'ici le Ciel et l'Église soient aussi entendus par la terre, c'est parce que dans le Monde spirituel il y a également des terres comme dans le Monde naturel, et quant à l'apparence externe elles sont dans ce Monde-là absolument semblables à celles de notre Monde; de là vient que par le Dieu de la terre il est entendu le Dieu du Ciel et de la terre, et spécialement le Dieu de l'Église dans le Ciel et dans le Monde; que le Seigneur soit le Dieu du Ciel et de la terre, il l'enseigne Lui-Même dans Matthieu : « *Jésus dit; Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur terre.* » — XXVIII. 18; — et par la signification de *se tenir devant Lui,* en ce que c'est procéder de Lui, et par suite Lui appartenir dans le Ciel et dans l'Église. Dans la Parole, il est dit çà et là des Anges et des hommes de l'Église, qu'ils se tiennent devant Dieu, et même qu'ils marchent devant Lui; et là, dans le sens spirituel, par se tenir devant Dieu il

est signifié procéder de Lui ou être par Lui, et par marcher devant Dieu il est signifié vivre selon l'être par Lui; en effet, tout l'Être du Ciel et du Monde procède du Seigneur, car c'est le Divin procédant qui a créé et formé toutes les choses du Ciel et du Monde; ce Divin procédant est appelé la Parole dans Jean,—I. 1, 2, 3;—et là, la Parole est le Divin procédant, qui est appelé le Divin Vrai, d'après lequel toutes choses ont été faites et créées; ce Divin s'étendant de tout côté autour du Seigneur comme Soleil est ce qui est proprement dit se tenir devant Lui, car de toute plage et de toute limite il regarde le Seigneur comme son centre commun; et c'est dans son essence le Seigneur dans le Ciel, parce que c'est le Divin procédant, et que ce qui procède appartient à Celui de qui il procède, et bien plus est Lui-Même, absolument comme la chaleur et la lumière qui procèdent du soleil appartiennent au soleil : tous les Anges, qui sont des récipients de ce Divin procédant, qu'on appelle le Divin Vrai, se tournent donc vers le Seigneur, et par suite sont continuellement en sa présence, car, ainsi qu'il a été dit, le Divin procédant regarde le Seigneur comme son centre par lequel il existe et vers lequel il tend, conséquemment aussi les Anges, qui sont les récipients du Divin Vrai, et comme des Divins Vrais dans une forme : c'est de là que les Anges sont dits se tenir devant le Seigneur, car se tenir se dit particulièrement du Divin Vrai, parce qu'il se tient autour du Seigneur comme Soleil. Se tenir devant Dieu signifie aussi être dans le Divin Vrai, par conséquent chez le Seigneur, dans les passages suivants; dans Luc : « *L'Ange dit : Moi, je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu.* »—I. 19.—Dans le Livre I des Rois, « *J'ai vu Jéhovah assis sur son trône, et toute l'armée des Cieux se tenant près de Lui à sa droite et à sa gauche.* »—XXII. 19.—Dans Jérémie : « *Il ne sera point retranché à Jonadab d'Homme se tenant devant Moi tous les jours.* »—XXXV. 19.—Dans David : « *La Reine se tient à ta droite dans l'or le meilleur d'Ophir.* »—Ps. XLV. 10.—Dans Luc : « *Veillez donc en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes de vous tenir devant le Fils de l'homme.* » XXI. 26.—Dans l'Apocalypse : « *Il est venu le jour grand de sa colère; et qui peut se maintenir?* »—VI. 17.—« *Tous les Anges se tenaient autour du trône, et des anciens et des*

quatre animaux. » — VII. 11. — « *Je vis les sept Anges qui devant Dieu se tinrent.* » — VIII. 2. — Dans Zacharie : « *Deux oliviers et deux baies d'olives; ce sont les deux fils d'olivier, qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* » — IV. 12, 14; — et ailleurs. Il est dit aussi du Seigneur Lui-Même qu'il s'est tenu pour juger, parce que se tenir se dit du Divin procédant du Seigneur, qui est appelé Divin Vrai, car le jugement se fait d'après ce vrai; ainsi il est dit dans Ésaïe : « *Jéhovah s'est tenu pour plaider, et se tenant pour juger.* » — III. 13. — Et dans David : « *Dieu s'est tenu dans l'assemblée de Dieu, au milieu des dieux, il jugera.* » — Ps. LXXXII. 2; — par l'assemblée de Dieu, et par les dieux, au milieu desquels Jéhovah s'est tenu, sont entendus les Anges par qui, dans le sens spirituel, sont signifiés les Divins Vrais; et comme le Seigneur dans le Ciel est le Divin Vrai, c'est pour cela que se tenir s'y dit aussi de Lui. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que par se tenir devant le Dieu de la terre il est signifié le Divin procédant du Seigneur, qui lui appartient dans le Ciel et dans l'Église; que ce Divin et ceux qui sont dans ce Divin soient entendus, on peut encore le voir en ce que se tenir devant le Dieu de la terre se dit des deux Oliviers et des deux Chandeliers, par lesquels il est signifié le bien et le vrai, par conséquent le Divin procédant; *voir* aussi l'Article précédent, N° 628.

640. Vers. 5, 6. *Et si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'ainsi il soit tué. — Ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie; et pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang, et de frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils voudront. — Et si quelqu'un veut leur nuire,* signifie leur défense par le Seigneur afin qu'ils ne soient lésés en aucune manière : *un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis,* signifie que ceux qui leur causent du dommage tombent dans des maux et des faux provenant de l'enfer, qui les perdent : *et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'ainsi il soit tué,* signifie que selon l'effort pour faire du mal ils périssent : *ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie,* signifie que

ceux qui rejettent les biens et les vrais du Ciel et de l'Église, lesquels procèdent du Seigneur, ne reçoivent aucun influx du Ciel : *et pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang,* signifie que les vrais chez eux sont changés en faux du mal ; *et de frapper la terre de toute plaie,* signifie que l'Église chez eux périt par les convoitises du mal : *toutes les fois qu'ils voudront,* signifie chaque fois que, pour leur faire du mal, l'homme attaque les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, qui témoignent du Seigneur, et d'après lesquels l'homme reconnaît et confesse le Seigneur.

641. *Et si quelqu'un veut leur nuire, signifie leur défense par le Seigneur afin qu'ils ne soient lésés en aucune manière :* on le voit d'après ce qui suit, car il est dit que si quelqu'un veut leur nuire, du feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis; puis, si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'ainsi il soit tué; d'après ces paroles, et d'après celles qui suivent encore, il est évident que par « si quelqu'un veut leur nuire, » il est signifié leur défense par le Seigneur afin qu'ils ne soient lésés en aucune manière : cela est dit des deux témoins, par lesquels est signifiée la doctrine du bien de l'amour envers le Seigneur et du bien de la charité à l'égard du prochain; cette doctrine est la doctrine de la vie, à laquelle doit servir la doctrine de la foi, doctrines qui seront prêchées vers la fin de l'Église. Il a déjà été dit, il est vrai, ce qu'enveloppent les paroles qui suivent dans ces deux Versets, mais comme ces choses sont du nombre de celles qu'on ne connaît pas, il en sera parlé de nouveau : Quand la fin d'une Église est proche, les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, sont révélés et enseignés, et cela, afin que les bons soient séparés des méchants, car les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, qui sont les célestes et les spirituels, sont reçus par les bons, mais sont rejetés par les méchants; de là, la séparation; de plus encore, les intérieurs de la Parole, qui sont révélés à la fin d'une Église, servent pour la doctrine et pour la vie à une nouvelle Église, qui même alors est instaurée : qu'il en soit ainsi, on peut le voir en ce que, quand la fin de l'Église Juive était imminente, le Seigneur Lui-Même a ouvert et enseigné les intérieurs de la Parole, et a principalement révélé les choses qui avaient été prédites de Lui dans la Parole, et qu'après que tout cela

eut été ouvert et révélé, il y eut abrogation des externes de l'Église, qui consistaient principalement dans les sacrifices, et dans des rites et des statuts qui présentaient une ombre de Lui-Même, et représentaient et par suite signifiaient les intérieurs de l'Église que Lui-Même révélait; que cela dût se faire ainsi, c'est ce qui avait été prédit dans différents passages chez les Prophètes. Il en est arrivé de même aujourd'hui, car il a plu au Seigneur de révéler maintenant plusieurs Arcanes du Ciel, principalement le sens interne ou spirituel de la Parole, qui avait été jusqu'ici entièrement inconnu, et avec ce sens il a enseigné les vrais réels de la doctrine, révélation qui est entendue par l'avénement du Seigneur, dans Matthieu, — XXIV. 3, 30, 37;—la cause de la révélation à la fin de l'Église est celle qui a été dite, à savoir, afin que par elle il y ait séparation des bons d'avec les méchants, puis instauration d'une nouvelle Église, et cela, non-seulement dans le Monde naturel où sont les hommes, mais aussi dans le Monde spirituel où sont les esprits et les Anges, car dans l'un et l'autre Monde il y a l'Église, et des deux côtés se fait la révélation, et par elle la séparation, afin qu'il y ait aussi instauration d'une nouvelle Église. D'après ces explications, on peut voir que par ces paroles est signifiée la défense par le Seigneur afin qu'ils ne soient point lésés. Si l'on considère les états successifs des Églises sur notre Terre, il est évident qu'il ont été comme les états successifs de l'homme qui est réformé et régénéré, en ce que, pour qu'il devienne homme spirituel, il est d'abord conçu, ensuite il naît, puis il grandit, et enfin il est de plus en plus conduit dans l'intelligence et dans la sagesse, l'Église depuis les temps très-anciens jusqu'à la fin de l'Église Juive, a crû comme l'homme qui est conçu, naît et grandit, et qui alors est instruit et enseigné; mais les états successifs de l'Église, après la fin de l'Église Juive, ou depuis le temps du Seigneur jusqu'à ce jour, ont été comme ceux d'un homme qui croît en intelligence et en sagesse, ou qui est régénéré; pour cette fin les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, ont été révélés par le Seigneur, lorsqu'il était dans le Monde, et maintenant de nouveau il est révélé des choses encore plus intérieures, et autant elles sont intérieures, autant l'homme peut devenir plus sage; car devenir intérieur, c'est devenir plus sage, et devenir plus sage, c'est devenir intérieur.

642. *Un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis, signifie que ceux qui leur causent du dommage tombent dans des maux et des faux provenant de l'enfer, qui les perdent*; on le voit par la signification du *feu*, en ce que c'est l'amour dans l'un et l'autre sens, ici l'amour de soi et du monde, et par suite l'amour du mal et du faux en tout genre, ci-dessus, N° 68, 504, 539; d'où il suit que par *un feu sortira de leur bouche*, il est signifié qu'ils tombent dans des maux et des faux de tout genre provenant de l'enfer, à savoir, ceux qui veulent leur nuire, ou leur causer du dommage; et par la signification de *dévorer leurs ennemis*, en ce que c'est qu'ils périront par les faux du mal; en effet, dans la Parole, par les ennemis *(inimici)* sont signifiés les faux du mal, et par les adversaires *(hostes)* sont signifiés les maux, et l'amour du mal et du faux est ce qui détruit. Il est dit qu'un feu sortira de leur bouche, mais cela a été dit selon l'apparence; selon l'apparence il est dit aussi que du feu et de la flamme sortent de la bouche de Dieu, et que la colère et l'emportement sortent de son nez, lorsque cependant il ne sort de Lui ni feu, ni colère, ni emportement, car il est le Bien Même, l'Amour Même et la Miséricorde Même, d'où il ne peut sortir ni feu, ni colère, ni emportement; mais néanmoins il est dit ainsi, parce que cela apparaît ainsi; si cela apparaît ainsi, c'est parce que, quand un esprit méchant et infernal attaque quelque Divin pour nuire, comme lorsqu'il blasphème le Seigneur ou la Parole, ou qu'il attaque quelque bien et quelque vrai de la doctrine, ou quelque bon esprit ou un Ange que le Seigneur défend, alors ce mauvais esprit se prive aussitôt de la protection du Seigneur; car tout esprit, tant mauvais que bon, est sous la protection du Seigneur, et quand il en est privé, il tombe dans des maux et des faux de tout genre qui proviennent de l'enfer, et en même temps il tombe alors dans les mains de ceux qui sont de l'enfer et qu'on nomme correcteurs; ceux-là le punissent et le tourmentent alors selon le mal qu'il a cherché à faire ou qu'il a fait; par là, on peut voir que ce n'est nullement le Seigneur qui leur fait du mal, mais que c'est le mauvais esprit qui s'en fait lui-même, c'est-à-dire, que c'est le mal même qui est chez lui. D'après cela, on voit comment il faut entendre que si quelqu'un veut nuire aux deux témoins, un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs en-

nemis, (les deux témoins sont le bien de l'amour et de la charité et le vrai de la doctrine et de la foi, et ce sont là des Divins, parce qu'ils procèdent du Seigneur chez l'Ange et chez l'homme), c'est-à-savoir, qu'un feu sort, non pas d'eux, mais du mal même qui s'efforce de leur causer du dommage, ainsi qu'il vient d'être dit; et qu'il faut entendre cela de même que lorsqu'il est dit que le feu, la colère et l'emportement sortent de Jéhovah : mais ce sujet a été plus amplement illustré dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 545 à 550, où il a été expliqué que le Seigneur ne jette personne en Enfer, mais que c'est l'esprit lui-même qui s'y jette.

643. *Et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'ainsi il soit tué, signifie que selon l'effort pour faire du mal ils périssent :* on la voit par la signification de *vouloir nuire,* en ce que c'est l'effort pour faire du mal; car vouloir, c'est s'efforcer; et par la signification d'*être tué,* en ce que c'est périr, ici quant à la vie spirituelle qui périt uniquement par les maux et par les faux du mal, car de là vient la mort spirituelle; *voir* ci-dessus, N°s 315, 589. S'il est dit ici de nouveau « si quelqu'un veut leur nuire, » c'est parce qu'il est entendu que chacun périt selon la volonté ou selon l'effort pour faire du mal, car la volonté fait la vie de chacun : que chacun périsse selon la volonté de nuire aux deux témoins, qui sont les deux oliviers et les deux chandeliers, c'est-à-dire, le bien de l'amour et de la charité et le vrai de la doctrine et de la foi, c'est parce qu'on est dans une volonté opposée, et que la volonté opposée au bien de l'amour et au vrai de la doctrine est l'enfer, autant qu'il y a opposition; de là vient qu'*il faut qu'ainsi il soit tué,* c'est-à-dire qu'il périsse autant qu'il veut leur nuire. En outre, tout homme et tout esprit est sous la protection du Seigneur, le méchant de même que le bon, et à celui qui est sous la protection du Seigneur, il n'arrive point de mal, car la volonté du Seigneur est que personne ne périsse, et que personne ne soit puni; toutefois, chacun est sous la protection du Seigneur en tant qu'il s'abstient de faire le mal, mais autant il ne s'en abstient pas, autant il s'éloigne lui-même de la protection du Seigneur, et autant il s'en éloigne, autant il est lésé par les mauvais esprits qui sont de l'enfer, car les esprits infernaux sont continuellement dans le désir de faire du mal aux autres; et autant ils sont hors de la protection Divine du Seigneur,

c'est-à-dire, autant ils font le mal, autant ils tombent au pouvoir de ceux qui leur font du mal en les punissant et en les privant des choses qui appartiennent à la vie spirituelle. En un mot, autant quelqu'un veut nuire aux biens de l'amour et aux vrais de la doctrine, autant il est dévoré par le feu et il est tué, c'est-à-dire, autant il est envahi par les maux et par les faux du mal, et meurt spirituellement, et cela arrive non d'après le Divin, mais d'après le mal même que chacun fait.

644. *Ceux-ci ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie dans les jours de leur prophétie, signifie que ceux qui rejettent les biens et les vrais du Ciel et de l'Église, lesquels procèdent du Seigneur, ne reçoivent aucun influx du Ciel* : on le voit par la signification de *fermer le Ciel*, en ce que c'est afin qu'aucun influx du Ciel ne soit reçu, ainsi qu'il va être montré; par la signification de la *pluie*, en ce que c'est le vrai fécondant, lequel est le vrai dont provient le bien qui découle du Ciel, ainsi qu'il sera aussi montré; et par la signification de *leur prophétie*, en ce que c'est la prédiction sur le Seigneur, sur son avénement, sur le bien de l'amour envers Lui, et sur les vrais de la foi en Lui; cette révélation, et d'après la révélation la prédication à la fin de l'Église, c'est là ce qui est principalement entendu par les jours de la prophétie des deux témoins; que ce soit le Seigneur qui est principalement prêché par les deux témoins à la fin de l'Église, c'est parce que les deux témoins, qui sont le bien de l'amour et le vrai de la foi envers le Seigneur, témoignent principalement de Lui, c'est pourquoi dans ce qui suit il est dit que « *le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — Apoc. XIX. 10. — Que fermer le Ciel, ce soit empêcher que quelque influx ne soit reçu du Ciel, c'est parce qu'il est dit ensuite « afin qu'il ne tombe point de pluie, » ce qui signifie l'influx du Divin Vrai procédant du Ciel; en effet, il est notoire que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi influe du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel chez l'homme, et que ce bien et ce vrai influent continuellement; il suit de là que l'un et l'autre, tant le bien de l'amour que le vrai de la foi, n'appartiennent nullement à l'homme, mais appartiennent au Seigneur chez l'homme; ils influent l'un et l'autre en tant que le mal et le faux ne font point obstacle; c'est le mal et le faux qui

ferment le Ciel, afin que ce bien et ce vrai n'influent point, car le mal et le bien sont opposés, et le faux et le vrai le sont aussi; c'est pourquoi, où est l'un, l'autre ne peut pas y être, car le mal chez l'homme empêche que n'entre le bien, et le faux empêche que n'entre le vrai, tandis que le bien fait que le mal est éloigné, et le vrai fait que le faux est éloigné; en effet, l'un est opposé à l'autre comme le Ciel à l'Enfer, l'un agit donc contre l'autre avec un perpétuel effort de détruire, et détruit autant qu'il peut. Il y a aussi chez chaque homme deux mentals, l'un intérieur qui est appelé mental spirituel, et l'autre extérieur qui est appelé mental naturel; le mental spirituel est créé pour la réception de la lumière procédant du Ciel, et le mental naturel pour la réception de la lumière provenant du Monde, c'est pourquoi le mental spirituel, qui est le mental intérieur de l'homme, est le Ciel chez lui, et le mental naturel, qui est le mental extérieur de l'homme, est le monde chez lui; le mental intérieur, qui est le Ciel chez l'homme, est ouvert en tant que l'homme reconnaît le Divin du Seigneur, et l'homme le reconnaît en tant qu'il est dans le bien de l'amour et de la charité et dans les vrais de la doctrine et de la foi; mais ce mental intérieur, qui est le Ciel chez l'homme n'est point ouvert en tant que l'homme ne reconnaît point le Divin du Seigneur et ne vit point la vie de l'amour et de la foi; et ce mental est fermé en tant que l'homme est dans les maux et par suite dans les faux; quand ce mental a été fermé, le mental naturel devient l'enfer chez l'homme; en effet, dans le mental naturel, il y a le mal et le faux du mal; c'est pourquoi, lorsque le mental spirituel, qui est le Ciel chez lui, a été fermé, le mental naturel, qui est l'enfer, domine : d'après ces explications, on peut voir comment il faut entendre que le Ciel est fermé afin qu'il ne tombe point de pluie. Il est dit des deux témoins, qu'ils ont pouvoir de fermer le Ciel, mais néanmoins ce ne sont point eux qui ferment, mais le mal et le faux qui règnent chez les homme de l'Église à sa fin, voilà ce qui ferme : il est dit pareillement ci-dessus des deux témoins, qu'un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis, lorsque cependant aucun feu ne sort d'eux et ne dévore, ainsi qu'il a été dit dans les deux Articles précédents. Si « afin qu'il ne tombe point de pluie » signifie afin qu'il n'y ait point d'influx du Divin Vrai procédant du Ciel, c'est parce que l'eau, d'où

provient la pluie, signifie le vrai de la Parole, et par suite le vrai de la doctrine et de la foi; *voir* ci-dessus, N°s 71, 483, 518, 537, 538; et comme l'eau pluviale descend des nuées qui sont dans le ciel, c'est pour cela que par tomber de la pluie il est signifié l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur dans le Ciel; et comme la pluie féconde la terre, c'est pour cela que la pluie signifie le Divin Vrai fécondant et fructifiant l'Église, de là aussi la pluie signifie la bénédiction spirituelle. Que par la pluie dans la Parole il soit entendu, non pas de la pluie, mais le Divin influant, d'après lequel l'intelligence et la sagesse, et aussi le bien de l'amour et le vrai de foi, croissent et se fructifient chez l'homme, et que par pleuvoir il soit signifié l'influx, on peut le voir par les passages suivants, dans Moïse : « *Elle découlera comme la pluie, ma doctrine; elle distillera comme la rosée, ma parole; comme des gouttes sur le gazon, et comme des gouttes sur l'herbe.* » — Deutér. XXXII. 2; — ici, la doctrine est comparée à la pluie, parce que par la pluie est signifié le Divin Vrai procédant, dont provient le tout de la doctrine; car dans la Parole toutes les comparaisons sont faites aussi d'après les correspondances; comme par la pluie est signifié le Divin Vrai découlant, voilà pourquoi il est dit « elle découlera comme la pluie, ma doctrine; » par la rosée est signifié le bien, et comme le bien est aussi signifié par la Parole, voilà pourquoi il est dit « elle distillera comme la rosée, ma parole; » l'intelligence et la sagesse sont signifiées par les gouttes sur le gazon et par les gouttes sur l'herbe, car de même que le gazon et l'herbe du champ croissent par les eaux de la pluie et de la rosée, de même l'intelligence et la sagesse croissent par l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur : ces paroles ont été placées en tête par Moïse, parce que dans ce Chapitre il s'agit des douze Tribus d'Israël, par lesquelles dans le sens spirituel il est signifié tous les vrais et tous les biens de l'Église, par conséquent la doctrine dans tout le complexe. Dans le Même : « *La terre, où vous allez passer pour la posséder, est une terre de montagnes et de vallées, à la pluie du Ciel elle boit les eaux. Et je donnerai la pluie à votre terre en son temps, pluie hâtive et tardive, afin que tu recueilles ton blé et ton moût, et ton huile. Mais si vous servez d'autres dieux, et que dans mes statuts vous ne marchiez point, la colère de Jého-*

vah s'enflammera contre vous, il fermera le Ciel en sorte qu'il n'y ait point de pluie, et que la terre ne donne point son produit. » — Deutér. XI. 11, 14, 16, 17; — ainsi est décrite la terre de Canaan, et sa fécondité, mais comme par cette terre dans le sens spirituel est entendue l'Église, il s'ensuit que tous les objets de la description signifient des choses qui appartiennent à l'Église, ainsi les montagnes, les vallées, le blé, le moût, l'huile, le produit, la pluie; une terre de montagnes et de vallées signifie les supérieurs et les inférieurs de l'Église, où les internes et les externes, les internes de l'Église sont chez l'homme interne, qui est aussi appelé homme spirituel, et les externes de l'Église sont chez l'homme externe, qui est appelé homme naturel; par « à la pluie du ciel elle boit les eaux, » il est signifié que les uns et les autres sont tels, qu'ils reçoivent l'influx du Divin Vrai; par « je donnerai la pluie en son temps, pluie hâtive et tardive, » il est signifié que le Divin Vrai influe dans l'un et l'autre état, à savoir, lorsque l'homme de l'Église est dans son état spirituel et lorsqu'il est dans son état naturel; car l'homme de l'Église est parfois dans l'état spirituel et parfois dans l'état naturel; l'influx et la réception du Divin Vrai dans l'état spirituel sont entendus par la pluie hâtive ou du matin, et dans l'état naturel par la pluie tardive et du soir; le bien et le vrai spirituels et célestes, qui par suite sont chez l'homme de l'Église, sont entendus par le blé, le moût et l'huile qu'on récolte; par « si vous servez d'autres dieux, il n'y aura point de pluie, et la terre ne donnera point son produit, » il est signifié que les faux de la doctrine et du culte empêcheront que le Divin Vrai n'influe et ne soit reçu, d'où il résulte qu'il n'y a aucun accroissement de la vie spirituelle; par les autres dieux sont signifiés les faux de la doctrine et du culte. Dans le Même : « *Si dans mes statuts vous marchez, et mes préceptes vous observez, et les faites, je donnerai vos pluies en leur temps; et donnera la terre son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit.* » — Lévit. XXVI. 3, 4; — ici, par les pluies qui seront données en leur temps, et par le produit de la terre, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus; et comme l'Église à cette époque était une Église externe représentative des intérieurs spirituels, il arrivait par conséquent que, lorsqu'ils marchaient dans les statuts, et qu'ils observaient les préceptes et les faisaient, ils recevaient les

pluies en leur temps, et la terre donnait son produit, et l'arbre du champ son fruit; mais néanmoins les pluies et par suite le produit représentaient et signifiaient, à savoir, les pluies le Divin influant, le produit le vrai de la doctrine et l'entendement du vrai, et le fruit de l'arbre le bien de l'amour et la volonté du bien : c'est ce qu'on peut voir en ce que « *il n'y eut point de pluie, et qu'il en résulta une famine dans la terre d'Israël pendant trois ans et demi, sous Achab, parce qu'ils avaient servi d'autres dieux, et tué les prophètes.* » — I Rois, XVII. XVIII. et Luc, IV. 25; — cela était le représentatif et par suite le significatif qu'aucun Divin Vrai influant du Ciel ne pouvait être reçu, à cause des faux du mal qui sont signifiés par les autres dieux et par Baal, qu'ils avaient adorés; par tuer les prophètes il est signifié aussi détruire le Divin, car par le prophète, dans la Parole, il est signifié la doctrine du vrai d'après la Parole. Dans Ésaïe : « *Je mettrai ma vigne en désolation, elle ne sera point taillée ni sarclée, afin qu'y montent la ronce et l'épine, et aux nuées je commanderai de ne point faire pleuvoir sur elle de pluie.* » — V. 6; — là aussi, il est dit de Jéhovah qu'il met la vigne en désolation, et qu'il commande aux nuées de ne point faire pleuvoir sur elle de pluie, lorsque cependant cela n'est point fait par Jéhovah, c'est-à-dire, par le Seigneur, car il influe toujours tant chez les méchants que chez les bons, ce qui est entendu par « *il fait pleuvoir sur justes et injustes,* » — Matth. V. 45; — mais la cause est chez l'homme de l'Église, en ce qu'il ne reçoit aucun influx du Divin Vrai, car l'homme qui ne reçoit point, ferme chez lui les intérieurs du mental qui reçoivent, et les intérieurs étant fermés, le Divin qui influe est rejeté; par la vigne, qui sera mise en désolation, est signifiée l'Église; par n'être ni taillée ni sarclée, il est signifié ne pouvoir être cultivée, ni par conséquent être préparée pour recevoir; par la ronce et l'épine qui monteront sont signifiés les faux du mal; commander aux nuées de ne point faire pleuvoir de pluie, signifie qu'il n'est reçu du Ciel aucun influx du Divin Vrai. Dans Jérémie : « *Retenues ont été les pluies, et de pluie du soir il n'y a point eu, mais un front de femme prostituée t'est resté; tu t'es refusée à avoir de la pudeur.* » — III. 3. — Dans le Même : « *Ils n'ont point dit dans leur cœur : Craignons, maintenant, Jéhovah notre Dieu, qui donne la pluie et l'on-*

dée du matin et du soir en leur temps, qui nous conserve les semaines, les temps fixés de la moisson; vos iniquités font detourner ces choses. » — V. 24, 25. — Dans Amos : « *Moi, je vous ai retenu la pluie, quand* (il y avait) *encore trois mois jusqu'à la moisson, tellement que j'ai fait pleuvoir sur une ville, et sur une autre ville je n'ai point fait pleuvoir; un champ a reçu la pluie, mais le champ sur lequel il n'a point plu est séché; de là ont couru deux, trois villes vers une seule ville pour boire des eaux, et cependant elles n'ont point été rassasiées, néanmoins vous ne vous êtes point retournés vers Moi.* » — IV. 7, 8. — Dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, dis : Toi,* (tu es) *une terre qui n'a point été nettoyée, qui n'a pas eu de pluie au jour de la colère; complot de ses prophètes au milieu d'elle.* » — XXII. 24, 25. — Dans Zacharie : « *Si quelqu'un des familles de la terre ne monte pas à Jérusalem pour adorer Jéhovah Sébaoth, sur eux il n'y aura point de pluie.* » — XIV. 17; — dans ces passages, aussi, la pluie signifie la réception de l'influx du Divin Vrai, d'où provient l'intelligence spirituelle; et par « il n'y aura point de pluie, » il est signifié que cette intelligence n'existera par aucun influx à cause des maux et des faux qui refusent de recevoir et qui le rejettent. Dans Jérémie : « *Les principaux ont envoyé les inférieurs pour de l'eau; ils sont venus vers des fosses, et ils n'ont point trouvé d'eaux; à cause de ce que la terre est crevassée, parce qu'il n'y a point eu de pluie sur la terre, confus sont devenus les laboureurs, ils ont couvert leur tête.* » — XIV. 3, 4; — par les principaux sont entendus ceux qui enseignent et conduisent, et par les inférieurs ceux qui sont enseignés et conduits; par les eaux sont signifiés les vrais de la doctrine; par les fosses, dans lesquelles il n'y a point d'eaux, sont signifiés les doctrinaux dans lesquels les vrais ne sont point; par « il n'y a point eu de pluie sur la terre, » il est signifié qu'aucun influx du Divin Vrai n'est reçu à cause des faux dans l'Église; par les laboureurs, qui sont devenus confus et ont couvert leur tête, il est signifié ceux qui enseignent, et leur douleur. Dans Ésaïe : « *Alors donnera Jéhovah la pluie à ta semence, dont tu ensemences la terre, et le pain du produit de la terre, et il y aura graisse et opulence; tes troupeaux paîtront en ce jour-là dans une*

prairie large. » — XXX. 23; — ceci, c'est quand doit venir le Seigneur; l'influx du Divin Vrai procédant de Lui est signifié par la pluie que le Seigneur donnera alors à la semence; la pluie est l'influx Divin, la semence est le vrai de la Parole; ensemencer la terre signifie planter et chez soi former l'Église; par le pain du produit que Jéhovah donnera est signifié le bien de l'amour et de la charité, qui est produit par les vrais de la Parole vivifiés par l'influx Divin; par la graisse et l'opulence, il est signifié plein du bien de l'amour et des vrais qui en proviennent, car la graisse se dit du bien, et l'opulence se dit des vrais; par les troupeaux qui paîtront en ce jour-là dans une prairie large, il est signifié l'extension et la multiplication de ce bien et de ces vrais d'après l'influx Divin, et par suite la nutrition spirituelle, les troupeaux sont les biens et les vrais chez l'homme, ce jour-là est l'avénement du Seigneur, la prairie large est la Parole par laquelle il y a influx divin et nutrition spirituelle, le large se dit de l'extension et de la multiplication du vrai. Dans le Même : « *De même que descend la pluie et la neige du ciel, et n'y retourne point, mais arrose la terre, et la fait enfanter et la fait germer, afin qu'elle donne semence au semeur, et pain à celui qui mange; de même sera ma parole qui sortira de ma bouche, elle ne retournera point à Moi en vain, mais elle fera ce que je veux, et avec prospérité elle agira pour ce vers quoi je l'ai envoyée.* » — LV. 10, 11; — ici, la Parole qui sort de la bouche de Dieu est comparée à la pluie et à la neige qui descendent du ciel, parce que par la Parole est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, vrai qui chez nous influe par la Parole; la même chose est entendue par la pluie et la neige qui descendent du ciel; par la pluie est signifié le Vrai spirituel qui a été approprié à l'homme, et par la neige le Vrai naturel, qui est comme de la neige quand il est seulement dans la mémoire, mais qui devient spirituel par l'amour, comme la neige devient eau de pluie par la chaleur; par arroser la terre et la faire enfanter et germer, il est signifié vivifier l'Église, afin qu'elle produise le vrai de la doctrine et de la foi, et le bien de l'amour et de la charité; le vrai de la doctrine et de la foi est signifié par la semence qu'elle donne au semeur, et le bien de l'amour et de la charité par le pain qu'elle donne à celui qui mange; par « elle ne retournera point à Moi en vain, mais elle

fera ce que je veux, » il est signifié qu'elle sera reçue, et que l'homme d'après elle sera conduit à porter ses regards vers le Seigneur. Dans Ézéchiel : « *Je les mettrai eux et les alentours de ma colline en bénédiction, et j'enverrai la pluie en son temps; pluies de bénédiction elles seront; alors donnera l'arbre du champ son fruit, et la terre donnera son produit.* » — XXXIV. 26, 27; — par les alentours de la colline de Jéhovah sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et par suite dans le bien de la charité; par envoyer la pluie en son temps est signifié l'influx du Divin Vrai d'une manière convenable selon l'affection et la volonté de recevoir; et comme par suite il y a fructification du bien et multiplication du vrai les pluies sont appelées pluies de bénédiction, et il est dit que l'arbre du champ donnera son fruit, et que la terre donnera son produit; par l'arbre du champ et par la terre il est signifié l'Église et l'homme de l'Église, par le fruit de l'arbre du champ la fructification du bien, et par le produit de la terre la multiplication du vrai de ce bien. Dans Joël : « *Fils de Sion, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse en Jéhovah votre Dieu, car il vous donnera la pluie hâtive selon la justice, et même il vous fera descendre de la pluie hâtive et tardive en premier, afin que pleines soient les aires de pur froment, et que regorgent les pressoirs de moût et d'huile.* » — II. 23, 24; — par les fils de Sion sont signifiés ceux qui sont dans les vrais réels, par lesquels ils ont le bien de l'amour, car par Sion est signifiée l'Église céleste qui est par les vrais réels dans le bien de l'amour envers le Seigneur; par « il vous donnera la pluie hâtive selon la justice, » il est signifié que le Seigneur influe chez eux avec le bien de l'amour, et d'après ce bien dans les vrais; la justice dans la Parole se dit du bien de l'amour, et par les justes sont entendus ceux qui sont dans ce bien; *voir* ci-dessus, N° 204; par « il vous fera descendre de la pluie hâtive et tardive en premier, » il est signifié qu'il influe avec le bien de l'amour dans les vrais continuellement; par « les aires pleines de pur froment, » il est signifié que par suite ils ont le bien de l'amour à l'égard du frère et du compagnon; et par « les pressoirs regorgeant de moût et d'huile, » il est signifié que par suite ils ont le vrai et le bien de l'amour envers le Seigneur, chez ceux qui sont de l'Église céleste du Seigneur

il y a le bien de l'amour à l'égard du frère et du compagnon, amour qui chez ceux de l'Église spirituelle du Seigneur est appelé charité à l'égard du prochain. Dans Zacharie : « *Demandez à Jéhovah la pluie en son temps; Jéhovah formera des nuages, et une pluie d'ondée il leur donnera, à l'homme l'herbe dans le champ.* » — X. 1 ; — ici aussi, par la pluie est signifié l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur, d'où l'homme tire l'intelligence spirituelle; la pluie d'ondée signifie le Divin Vrai influant en abondance; et par donner l'herbe dans le champ est signifiée la connaissance du vrai et du bien d'après la Parole, et par suite l'intelligence. Dans David : « *Tu visites la terre, et tu te plais en elle, tu l'enrichis à l'extrême; le ruisseau de Dieu* (est) *plein d'eaux, tu prépares leur blé, et ainsi tu la soutiens; arrose ses sillons, aplanis ses rayons, par des gouttes de pluie amollis-la, bénis son germe.* » — Ps. LXV. 10, 11 ; — là, par la terre est signifiée l'Église; par le ruisseau plein d'eaux est signifiée la doctrine pleine de vrais; par arroser ses sillons, aplanir ses rayons, et par des gouttes de pluie l'amollir, il est signifié remplir de connaissances du bien et du vrai; par préparer le blé est signifié tout ce qui nourrit l'âme; c'est pourquoi, il est ajouté « ainsi tu soutiens la terre, » c'est-à-dire, l'Église; par bénir le germe, il est signifié de nouveau continuellement produire et faire naître les vrais. Dans le Même : « *Une pluie de bienveillances tu fais dégoutter, ô Dieu!* » — Ps. LXVIII. 10. — Dans le Même : « *Il descendra comme la pluie sur l'herbe du pré, comme des gouttes dons les fentes de la terre; dans ses jours fleurira le juste.* — Ps. LXXII. 6, 7; — dans ces passages, la pluie ne signifie pas non plus la pluie, mais elle signifie l'influx du Divin Vrai chez l'homme, d'où résulte pour lui la vie spirituelle. Dans Job : « *A ma parole ils ne répliqueront point, et sur eux distillera mon discours, et ils m'attendront comme la pluie, et leur bouche ils ouvriront à la pluie du soir.* » — XXIX. 22, 23; — que là par la pluie soit entendu le vrai qui est dit par quelqu'un, et qui influe chez un autre, cela est évident; car par la parole, le discours et ouvrir la bouche, il est signifié le vrai sortant de quelqu'un par le langage; de là, il est dit la pluie, et la pluie du soir, et aussi distiller, par quoi-là, il est signifié parler. Dans Jérémie : « *Facteur*

de la terre par sa vertu il dispose le globe, par sa sagesse et par son intelligence il étend les Cieux; à la voix qu'il donne, Lui, une multitude d'eaux (est) *dans les Cieux, et il fait monter des vapeurs du bout de la terre; des éclairs pour la pluie il fait, et il tire le vent de ses trésors.* » — X. 12, 13. LI. 16. Ps. CXXXV. 7; — par le globe, que le facteur de la terre dispose par sa vertu, est signifiée l'Église sur toute la terre, la vertu signifie la puissance du Divin Vrai; par les Cieux, qu'il étend par sa sagesse et par son intelligence, est signifiée l'Église dans les Cieux correspondant à l'Église dans les terres; la sagesse et l'intelligence signifient le Divin procédant d'après lequel les Anges et les hommes ont la sagesse du bien et l'intelligence du vrai, étendre signifie la formation et l'extension des Cieux dans le commun, et l'extension de l'intelligence et de la sagesse chez quiconque reçoit: « à la voix qu'il donne, Lui, une multitude d'eaux est dans les Cieux, » signifie que d'après le Divin procédant il y a des vrais spirituels en immense abondance, la voix signifie le Divin procédant, les eaux signifient les vrais, et une multitude signifie l'abondance; « il fait monter des vapeurs du bout de la terre, » signifie les vrais dans les derniers, tels que sont les vrais de la Parole dans le sens de la lettre, vrais dans lesquels sont les vrais spirituels; le bout de la terre signifie les derniers de l'Église, et les vapeurs signifient les vrais pour ceux qui sont dans les derniers, et les faire monter, c'est, d'après eux parce qu'ils sont en eux, à savoir, dans les derniers, donner les vrais spirituels qui principalement fructifient l'Église; « des éclairs pour la pluie il fait, » signifie l'illustration par l'influx du Divin Vrai chez eux; « et il tire le vent de ses trésors, » signifie les spirituels dans la Parole d'après le Ciel. Dans Luc : « *Quand vous voyez la nuée qui s'élève du couchant, aussitôt vous dites : Une ondée vient, et il arrive ainsi; et quand c'est le vent du sud qui souffle, vous dites qu'il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites! la face de la terre et du ciel, vous savez la discerner; mais ce temps-ci, comment ne le discernez-vous point?* » — XII. 54, 55, 56; — par cette comparaison, le Seigneur enseigne qu'ils voient les choses de la terre, mais non celles du Ciel; et la comparaison elle-même, comme toutes les comparaisons dans la Parole, a été tirée des correspondances; car par la nuée qui s'élève du con-

chant est signifié l'avénement du Seigneur à la fin de l'Église, avénement prédit dans la Parole; la nuée signifie la Parole dans la lettre, « qui s'élève » signifie l'Avénement du Seigneur, et le couchant signifie la fin de l'Église; « aussitôt vous dites : Une ondée vient, » signifie alors l'influx du Divin Vrai; « et quand c'est le vent du sud qui souffle, » signifie la prédication de l'avénement du Seigneur; « vous dites qu'il fera chaud, » signifie alors l'influx du Divin Bien; ces mêmes expressions signifient aussi les contestations et les combats du vrai d'après le bien contre les faux d'après le mal, car l'ondée et le chaud signifient aussi ces contestations et ces combats; en effet, cette comparaison est à la suite de ces paroles du Seigneur, « *qu'il est venu pour donner, non pas la paix sur la terre, mais la division; et que le père sera divisé contre le fils, et le fils contre le père, la mère contre la fille, et la fille contre la mère,* » — Vers. 51, 52, 53; — paroles qui signifient cette contestation et ce combat; que l'ondée ait aussi cette signification, on le verra plus bas : comme cette comparaison, considérée dans le sens spirituel, enveloppe l'avénement du Seigneur, et que d'après l'aveuglement introduit par les faux ils ne Le reconnaissaient point, quoique d'après la Parole il aurait pu leur être connu, c'est pour cela qu'il est dit ensuite : « Hypocrites! la face de la terre et du ciel, vous savez la discerner; mais ce temps-ci, comment ne le discernez-vous point? » à savoir, le temps de l'avénement du Seigneur, et alors le conflit du faux du mal avec le vrai du bien. Dans Hosée : « *Nous connaîtrons et nous continuerons à connaître Jéhovah; comme la nuée, préparé a été son lever, et il viendra comme la pluie pour nous, comme une pluie d'arrière-saison qui arrose la terre.* » — VI, 3; — ces paroles ont été dites du Seigneur et de son avénement, et comme de Lui procède tout Divin Vrai, qui donne la vie et le salut aux Anges et aux hommes, c'est pour cela qu'il est dit qu'il viendra comme la pluie pour nous, comme une pluie d'arrière-saison qui arrose la terre; arroser la terre signifie féconder l'Église, qui est dite fécondée lorsque les vrais sont multipliés et que par suite l'intelligence s'accroît, et lorsque les biens sont fructifiés et que par suite l'amour céleste augmente. Dans le Livre II de Samuel : « *Avec moi il a parlé, le Rocher d'Israel, Lui comme la lumière d'un matin, quand se lève le so-*

leil, d'un matin sans nuages, lorsque par sa splendeur après la pluie l'herbe tendre (sort) *de la terre.* » — XXIII. 3, 4; — ces paroles aussi ont été dites du Seigneur qui, d'après le Divin Vrai procédant de Lui, est appelé le Rocher d'Israël; par « comme la lumière d'un matin, quand se lève le soleil, » il est entendu que le Divin Vrai procède de son Divin Bien; il y a comparaison avec la lumière, parce que la Lumière signifie le Divin Vrai procédant, et avec le matin, parce que le Matin signifie le Divin Bien, et avec le soleil qui se lève, parce que l'orient et le soleil signifient le Divin Amour; par la lumière d'un matin sans nuages, il est signifié que tout cela est sans obscurité; l'illustration de l'homme de l'Église par la réception et après la réception du Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, est signifiée par « lorsque par sa splendeur après la pluie; » la splendeur signifie l'illustration, et la pluie l'influx et par suite la réception; par « l'herbe tendre sort de la terre, » il est signifié que par là ceux qui sont de l'Église ont la science, l'intelligence et la sagesse, l'herbe tendre signifie la nourriture spirituelle, de même que le pâturage, et par suite la science, l'intelligence et la sagesse, qui sont les aliments spirituels; et par la terre il est signifié l'Église et l'homme de l'Église. Dans Matthieu : « *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haissent, et priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui* (est) *dans les Cieux; car son soleil il fait lever sur méchants et bons, et il envoie la pluie sur justes et injustes.* » — V. 44, 45; — la charité envers le prochain, qui consiste à vouloir et à faire du bien, même aux ennemis, est d'abord décrite par les aimer, les bénir et prier pour eux, car la charité réelle ne considère que le bien d'autrui; là, aimer signifie la charité, bénir signifie l'instruction, et prier signifie l'intercession, et cela, parce qu'en dedans de la charité il y a la fin de faire du bien; par « afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les Cieux, » il est signifié que cela est le Divin Même chez l'homme, de même qu'il est chez les hommes régénérés; le Père dans les Cieux est le Divin procédant, car tous ceux qui reçoivent ce Divin sont dits fils du Père, c'est-à-dire, du Seigneur; par le soleil, qu'il fait lever sur méchants et bons, est signifié le Divin Bien influant; et par la pluie,

qu'il envoie sur justes et injustes, est signifié le Divin Vrai influant, car le Divin procédant, qui est le Père dans les Cieux, influe également chez les méchants et chez les bons, mais sa réception doit être par l'homme, quoique ce soit non pas par l'homme comme venant de l'homme, mais comme par lui, car la faculté de recevoir lui est continuellement donnée, et influe aussi, en tant que l'homme, d'après la faculté qui lui est continuellement donnée, éloigne aussi les maux qui font obstacle, et la faculté elle-même semble appartenir à l'homme, quoiqu'elle appartienne au Seigneur. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que dans la Parole par la pluie est signifié l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur, d'où vient la vie spirituelle, et cela parce que par les eaux, dont se compose la pluie, il est signifié le vrai de la doctrine et le vrai de la foi; mais comme par les eaux, dans le sens opposé, il est signifié les faux de la doctrine et de la foi, il en résulte que par la pluie d'ondée ou par l'ondée, de même que par les inondations d'eaux et le déluge, il est signifié, non-seulement les faux qui détruisent les vrais, mais aussi les tentations dans lesquelles l'homme succombe ou est vainqueur; celles-ci sont signifiées par l'Ondée dans Matthieu : « *Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le Roc; et est descendue l'Ondée, et sont venus les torrents, et ont soufflé les vents, et ils se sont précipités contre cette maison; cependant elle n'est point tombée. Mais quiconque entend mes paroles et ne les fait point, sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable; et est descendue l'Ondée, et sont venus les torrents, et ont soufflé les vents, et ils ont battu contre cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande.* » — VII. 24, 25, 26, 27; — par l'ondée et par les torrents, ici, sont entendues les tentations, dans lesquelles l'homme est vainqueur et dans lesquelles il succombe, par les eaux les faux qui influent ordinairement dans les tentations, et par les torrents, qui sont là des inondations d'eaux provenant de l'ondée, sont signifiées les tentations; par les vents qui soufflent et se précipitent sont signifiées les pensées qui en sortent, car les tentations existent par des irruptions de faux, injectées dans les pensées par les mauvais esprits; par la maison contre laquelle ils se précipitent

Digitized by Google

est signifié l'homme, particulièrement son mental qui se compose d'entendement ou de pensée et de volonté ou d'affection; celui qui reçoit les paroles du Seigneur, c'est-à-dire, les Divins Vrais, seulement par la partie du mental qui appartient à la pensée ou à l'entendement, et non en même temps par l'autre partie qui appartient à l'affection ou à la volonté, cet homme-là succombe dans les tentations, et tombe dans les faux graves, qui sont les faux du mal, aussi est-il dit « sa ruine a été grande; » mais celui qui reçoit les Divins Vrais par l'une et par l'autre partie, à savoir, tant par l'entendement que par la volonté, celui-là est vainqueur dans les tentations; par le roc, sur lequel est bâtie cette maison, il est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai, ou le Divin Vrai reçu par l'âme et le cœur, c'est-à-dire, par la foi et l'amour, ce qui est par l'entendement et la volonté; au contraire, par le sable est signifié le Divin Vrai reçu seulement dans la mémoire et de là quelque peu dans la pensée, et par suite épars et sans connexion, parce qu'il a été mêlé parmi les faux, et falsifié par les idées : d'après cela, on voit donc clairement ce qui est signifié par entendre les paroles et ne pas les faire : que ce soit là le sens de ces paroles, on peut le voir plus clairement d'après ce qui précède immédiatement ce passage. Par la pluie inondante ou par l'ondée est signifiée aussi l'inondation des faux, dans Ézéchiel : « *Dis à ceux qui l'enduisent d'ineptie, qu'elle tombera, car* (il y aura) *une pluie inondante, par laquelle vous, pierres de grêle, vous tomberez, et un vent de tempêtes éclatera; ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Je ferai éclater un vent de tempêtes dans mon emportement, et une pluie inondante dans ma colère, et des pierres de grêle dans ma fureur, pour la consommation; et je détruirai la muraille que vous avez enduite d'ineptie.* » — XIII. 11, 13, 14; — par enduire d'ineptie, il est signifié confirmer le faux par des illusions, par lesquelles le faux apparaît comme vrai; par les pierres de grêle sont signifiés les vrais sans le bien, ainsi sans aucune vie spirituelle, qui tous sont intérieurement des faux; car les idées, qui sont mortes, font que ce sont seulement des croûtes et comme des peintures dans lesquelles il n'y a rien de vivant; tels sont les vrais scientifiques de l'homme naturel dans lequel il n'influe rien du spirituel; par la pluie inondante et par un vent de tem-

pêtes sont signifiés des faux en abondance faisant irruption et des choses imaginaires, et aussi des contestations sur les vrais, qui font que rien du vrai ne peut être vu, et ainsi perdent l'homme. Dans le Même : « *Je disperserai avec Gog par la peste et par le sang; et une pluie inondante, et des pierres de grêle, et du feu et du soufre je ferai pleuvoir sur lui, et sur ses bataillons, et sur beaucoup de peuples qui* (sont) *avec lui.* » — XXXVIII, 22; — par Gog sont entendus ceux qui sont dans le culte externe sans aucun culte interne; et comme ce culte pareillement est composé comme de coquilles, dans lesquelles les noix se sont pourries ou ont été rongées par des vers, c'est pour cela qu'il est parlé de pluie inondante et de pierres de grêle, par lesquelles sont signifiés des faux en abondance faisant irruption et des choses imaginaires, qui perdent l'homme; les maux du faux et les faux du mal sont signifiés par le feu et par le soufre. « *Le déluge d'eaux, dont il est dit qu'il inonda toute la terre et détruisit tous les hommes, excepté Noach et ses fils,* » — Gen. Chap. VII et VIII, — signifie aussi l'inondation des faux, par laquelle fut enfin détruite l'Église Très-Ancienne; par Noach et par ses fils il est signifié l'Église nouvelle, qui doit être appelée l'Église Ancienne, et son instauration après la dévastation de l'Église Très-Ancienne; mais toutes les choses, par lesquelles dans ces deux Chapitres sont décrits le déluge et la salvation de la famille de Noach, ont été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES. Que les Eaux signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, on le voit ci-dessus, N° 71, 483, 518, 537, 538 : et que les inondations d'eaux signifient les inondations des faux et les tentations, on le voit aussi ci-dessus, N° 518 f.

645. *Et pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang,* *signifie que les vrais chez eux sont changés en faux du mal :* on le voit par la signification d'*avoir pouvoir,* quand il s'agit des oliviers et des chandeliers, par lesquels sont signifiés les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, en ce qu'eux-mêmes n'ont point pouvoir de changer les vrais en faux, parce que c'est contre leur nature, qui est de changer les faux en vrais, car le bien chez eux n'agit pas contre le mal, mais néanmoins il semble qu'ils ont ce pouvoir, et même qu'ils l'exercent, parce que cela arrive quand ils sont lésés; mais c'est le mal venant de l'enfer, ou l'enfer

d'où vient tout mal, qui change les eaux en sang, c'est-à-dire, les vrais en faux du mal; par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais, ci-dessus, N°s 71, 483, 518, 537, 538; et par la signification du *sang*, en ce que c'est le vrai de la Parole, et par suite le vrai de la doctrine d'après la Parole, et dans le sens opposé le faux, spécialement le vrai de la Parole falsifié; car répandre le sang signifie faire violence à la charité et aussi au Divin Vrai qui est dans la Parole; mais sur la signification du sang dans l'un et l'autre sens, *voir* ci-dessus, N° 329.

646. *Et de frapper-la terre de toute plaie, signifie que l'Église chez eux périt par les convoitises du mal :* on le voit par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, ainsi qu'il a été déjà dit un grand nombre de fois; et par la signification de la *plaie*, en ce que ce sont les choses qui détruisent la vie spirituelle, par conséquent l'Église, et qui en somme se réfèrent aux cupidités de l'amour de soi et du monde, ainsi aux convoitises du mal, comme aussi ci-dessus, N° 584; de là, par frapper la terre de toute plaie, il est signifié que chez ceux qui veulent nuire et causer du préjudice aux deux témoins, lesquels sont les biens et les vrais du Ciel et de l'Église qui reconnaissent et confessent le Seigneur, les biens sont changés en maux et par suite les vrais en faux : qu'il en soit ainsi, chacun peut le voir et le conclure de ce que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi viennent du Seigneur, et que ceux qui ne reconnaissent point et ne confessent point le Seigneur ne peuvent recevoir aucun bien de l'amour ni aucun vrai de la foi, car en ne reconnaissant point et en niant ils se ferment le Ciel, c'est-à-dire qu'ils rejettent tout influx du bien et du vrai procédant du Ciel, ou du Seigneur par le Ciel; de là vient qu'ils sont dans leur propre, qui considéré en soi n'est que mal et que faux, aussi ne peuvent-ils penser et vouloir, parce que c'est d'après leur propre ou d'après eux-mêmes, autre chose que ce qui jaillit de l'amour de soi et de l'amour du monde, et des convoitises de ces amours, et absolument rien de ce qui procède de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain; et ceux qui ne veulent et ne pensent que d'après les amours de soi et du monde et d'après les convoitises de ces amours, ne peuvent que vouloir des maux et penser des faux : qu'il en soit ainsi, c'est ce que peut voir et conclure quiconque sait

que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, et que tout mal et tout faux proviennent du propre de l'homme; il faut qu'on sache que, autant l'homme reconnaît le Seigneur et vit selon ses préceptes, autant il est élevé au-dessus de son propre, il y a élévation de par la lumière du monde dans la lumière du Ciel : que l'homme soit élevé au-dessus de son propre, il l'ignore lui-même, tant qu'il vit dans le Monde, parce qu'il ne le sent pas, mais néanmoins il y a élévation ou une sorte d'attraction de l'entendement intérieur et de la volonté intérieure de l'homme vers le Seigneur, et par suite il y a conversion de la face de l'homme quant à son esprit vers le Seigneur; cela cependant est manifesté à l'homme bon après la mort, car alors il y a perpétuellement conversion de sa face vers le Seigneur, et une sorte d'attraction vers Lui comme vers un centre commun; sur cette conversion, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 17, 123, 142, 143, 144, 145, 251, 272, 552, 561 : mais comme il est conforme à l'Ordre Divin que, là où il y a attraction, il doive y avoir impulsion, car il n'y a point d'attraction sans impulsion, c'est pour cela qu'il est conforme à l'Ordre Divin que chez l'homme il y ait aussi une impulsion, qui, quoiqu'elle y soit d'après le Seigneur, apparaît néanmoins comme venant de l'homme, et l'apparence fait qu'elle est comme appartenant à l'homme; cette impulsion, qui vient comme de l'homme, correspondant à l'attraction qui vient du Seigneur, est la reconnaissance, ainsi la réception d'après la reconnaissance et la confession du Seigneur, et d'après la vie selon les préceptes du Seigneur; cela doit venir de l'homme et du libre de sa vie, mais néanmoins l'homme doit reconnaître que cela vient du Seigneur, quoique d'après l'obscur de la perception dans lequel est l'homme il ne puisse que sentir que cela vient comme de lui. Ces explications ont été données, afin qu'on sache que l'homme, qui nie le Seigneur, ne peut qu'être dans les maux et par suite dans les faux, parce qu'il ne peut pas être soustrait à son propre, c'est-à-dire, être élevé au-dessus de son propre, ni être dans aucune attraction venant du Seigneur, ni par conséquent dans aucune conversion vers le Seigneur quant aux intérieurs qui appartiennent à son mental.

647. *Toutes les fois qu'ils voudront, signifie chaque fois que, pour leur faire du mal, l'homme attaque les biens de*

l'amour et les vrais de la doctrine, qui témoignent du Seigneur, et d'après lesquels l'homme reconnaît et confesse le Seigneur : on le voit par la signification de *toutes les fois qu'ils voudront*, quand il s'agit des deux témoins, par lesquels sont entendus ceux qui reconnaissent et confessent le Seigneur, en ce qu'eux-mêmes ne veulent pas et ne font pas les maux dont il a été parlé jusqu'ici, mais que ce sont les méchants qui se les font, quand pour leur causer du dommage ils attaquent les biens et les vrais qui procèdent du Seigneur : en effet, dans le sens de la lettre de la Parole, il est dit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, qu'il se met en colère, s'emporte, entre en fureur contre les méchants, et qu'il leur fait du mal, et même qu'il veut leur en faire, lorsque cependant jamais le Seigneur ne se met en colère, et ne s'emporte, et par conséquent ne veut et ne fait du mal à qui que ce soit, car le Seigneur influe d'après le bien avec le bien et d'après le vrai avec les vrais procédant du bien, chez tout homme, parce qu'il veut amener à soi et sauver chaque homme. D'après ces explications, on peut voir que par « toutes les fois que les témoins voudront, » il est entendu, non pas chaque fois que les témoins veulent, mais chaque fois que les méchants veulent, c'est-à-dire, font le mal d'après le vouloir, c'est-à-dire attaquent les biens et les vrais du Ciel et de l'Église qui procèdent du Seigneur, pour leur causer du dommage. Que ni le Seigneur, ni par conséquent le bien de l'amour et le vrai de la foi qui appartiennent au Seigneur chez l'homme et chez l'Ange, ne veuillent de mal à qui que ce soit, on peut le voir en ce que le Seigneur Dieu n'est pas cause du mal chez quelqu'un ; et celui qui n'est pas cause du mal, n'est pas non plus cause de la peine, mais que ce qui en est cause, c'est le mal même qui est chez l'homme : dans le Monde spirituel, où est le Ciel et où est l'enfer, tout a été tellement mis en ordre, que le Seigneur ne jette jamais personne dans l'enfer, mais que c'est l'esprit méchant qui s'y jette lui-même ; *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 545 à 550 ; et cela, parce que le Seigneur n'est pas cause du mal, et que celui qui n'est pas cause du mal n'est pas non plus cause d'aucun effet qui existe d'après le mal ; maintenant, d'après cela, il est évident que les paroles qui sont contenues dans ce Verset, à savoir, « *que les deux témoins ont pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne*

tombe point de pluie, et que pouvoir ils ont sur les eaux de les changer en sang, et de frapper la terre de toute plaie, toutes les fois qu'ils voudront, » doivent être entendues, non pas selon le sens de la lettre, mais selon le sens spirituel, qui est, que ceux-là mêmes qui font du mal aux deux témoins s'introduisent eux-mêmes dans de telles choses, car autant quelqu'un leur fait du mal, autant il se ferme le Ciel, change chez lui les vrais en faux, et se perd lui-même par les convoitises du mal.

648. Vers. 7, 8. *Et lorsqu'ils auront acheré leur témoignage, la bête qui monte de l'abime fera la guerre contre eux, et les vaincra, et les tuera.—Et leurs corps, sur la place de la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, où aussi notre Seigneur a été crucifié.—Et lorsqu'ils auront achevé leur témoignage,* signifie à la fin de l'Église, lorsque le Divin du Seigneur n'est plus reconnu, et que par suite il n'y a plus ni bien de l'amour ni vrai de la doctrine : *la bête qui monte de l'abime fera la guerre contre eux,* signifie l'attaque d'après l'amour infernal : *et les vaincra, et les tuera,* signifie par suite la destruction de tout bien et de tout vrai de l'Église : *et leurs corps, sur la place de la ville grande,* signifie leur extinction d'après les maux et les faux de la doctrine : *qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte,* signifie par les maux de l'amour de soi et par les faux qui en proviennent : *où aussi notre Seigneur a été crucifié,* signifie que par eux, à savoir, par les maux et les faux du mal ayant leur source dans l'amour infernal, le Seigneur a été rejeté et condamné.

649. *Et lorsqu'ils auront acheré leur témoignage, signifie à la fin de l'Église, lorsque le Divin du Seigneur n'est plus reconnu, et que par suite il n'y a plus ni bien de l'amour ni vrai de la doctrine :* on le voit par la signification du *témoignage,* en ce que c'est la reconnaissance du Divin dans le Seigneur, et par suite le bien de l'amour et le vrai de la doctrine, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*achever,* en ce que c'est finir, et comme cela est fini à la fin de l'Église, c'est pour cela qu'ici achever signifie la fin de l'Église; comme alors il n'y a plus aucune reconnaissance du Divin dans le Seigneur, c'est pour cela qu'il n'y a non plus ni aucun bien de l'amour ni aucun vrai de la doctrine :

que ce soit là ce qui est signifié par le témoignage, on peut le voir d'après ce qui a été dit jusqu'ici sur les deux témoins, à savoir, que par eux il est entendu le bien de l'amour et de la charité et le vrai de la doctrine et de la foi, parce que ce bien et ce vrai principalement témoignent du Seigneur, car ils procèdent de Lui et appartiennent à Lui chez l'homme; de là, leur témoignage signifie la prédication sur eux : que ce soit la reconnaissance du Divin dans le Seigneur qui est signifiée ici par le témoignage, on le voit par ce qui suit dans l'Apocalypse, où il est dit, que « *le témoignage de Jesus est l'esprit de la prophétie.* » — XIX. 10; — car si l'homme ne reconnaît pas de cœur, et ne croit pas d'après une foi spirituelle, il ne peut être dans aucune faculté de recevoir le bien de l'amour et le vrai de la doctrine. A la fin de l'Église, le Seigneur est prêché, il est vrai, et on lui attribue aussi d'après la doctrine un Divin semblable au Divin du Père; cependant il est à peine quelqu'un qui pense à Son Divin, et cela, parce qu'on le place au-dessus ou hors de son Humain; c'est pourquoi, lorsqu'on regarde vers Son Divin, on regarde, non pas vers le Seigneur, mais vers le Père comme autre que Lui; et cependant le Divin qui est appelé Père est dans le Seigneur, comme Lui-même l'enseigne dans Jean, — X. 30, 38. XIV. 7 : — de là vient que l'homme ne pense au Seigneur que comme à un homme ordinaire, et de cette pensée découle sa foi, quoique de bouche il dise qu'il croit au Divin du Seigneur; que chacun, s'il le peut, examine si l'idée de sa pensée sur le Seigneur n'est pas telle; et puisqu'elle est telle, il ne peut être conjoint à Lui par la foi, ni recevoir par conjonction quelque bien de l'amour et quelque vrai de la foi : c'est donc de là que, dans la fin de l'Église, il n'y a aucune reconnaissance du Seigneur, c'est-à-dire, du Divin dans le Seigneur et par le Seigneur : on s'imagine que le Divin du Seigneur est reconnu par cette raison que c'est conforme à la doctrine de l'Église; mais tant que le Divin est séparé de son Humain, son Divin n'est pas cependant reconnu intérieurement, mais il ne l'est qu'extérieurement, et reconnaître extérieurement, c'est reconnaître seulement de bouche et non de cœur, ou seulement par le langage et non par la foi. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir d'après les Chrétiens, dans l'autre vie, où les pensées du cœur sont manifestées; quand il leur est accordé de parler d'après

la doctrine et d'après ce qu'ils ont entendu dans les prédications, ils attribuent au Seigneur le Divin, et ils appellent cela leur foi; mais quand leur pensée intérieure et leur foi sont soumises à un examen, ils n'ont pas du Seigneur une autre idée que comme d'un homme ordinaire, en qui n'est point le Divin; c'est de la pensée intérieure de l'homme que vient sa foi, et comme c'est là la pensée et par suite la foi de son esprit, il est évident que dans le Monde Chrétien, à la fin de l'Église, il n'y a aucune reconnaissance du Divin dans le Seigneur et procédant du Seigneur; en un mot, il y a, il est vrai, une reconnaissance externe du Divin du Seigneur, mais il n'y a aucune reconnaissance interne, et la reconnaissance externe appartient à l'homme naturel seul, tandis que l'interne appartient à son esprit même; l'externe après la mort s'évanouit, et l'interne est son esprit. D'après ces explications, on peut en quelque sorte voir comment doivent être entendues les choses suivantes, à savoir, que la bête qui monte de l'abîme vaincra et tuera les deux témoins, et qu'on verra leurs corps sur la place de la ville, qui est appelée Sodome et Égypte; mais qu'ensuite un esprit de vie entra en eux.

650. *La bête qui monte de l'abîme fera la guerre contre eux, signifie l'attaque d'après l'amour infernal :* on le voit par la signification de la *bête,* en ce qu'elle est l'affection de l'homme naturel dans l'un et l'autre sens, ainsi qu'il va être montré; par la signification de l'*abîme,* en ce que c'est l'enfer, comme ci-dessus, N° 538; et par la signification de *faire la guerre,* en ce que c'est attaquer, car par les guerres, dans la Parole, il est signifié des guerres, non pas telles qu'elles sont dans notre Monde, mais telles qu'elles sont dans le Monde spirituel, lesquelles sont toutes des combats par les faux d'après le mal contre les vrais d'après le bien; que ces combats soient signifiés par les guerres dans la Parole, on le verra dans ce qui suit, où les guerres sont de nouveau nommées : d'après cela, on peut voir que par « la bête qui monte de l'abîme fera la guerre contre eux, » à savoir, contre les témoins, il est signifié que l'amour infernal d'après les faux du mal attaquera les vrais du bien. Avant de montrer que par la bête il est signifié l'amour ou l'affection de l'homme naturel, il sera dit quelque chose de l'attaque : L'amour infernal est principalement l'amour de soi, car l'amour de soi est l'amour du propre de

l'homme, et le propre de l'homme n'est que mal; c'est pourquoi, autant l'homme est dans cet amour, autant il est contre le Seigneur, et par suite contre le bien de l'amour et de la charité et contre le vrai de la doctrine et de la foi, ainsi contre ces deux témoins; c'est de là que les enfers, où règne l'amour de soi, sont des enfers plus cruels et plus malicieux, et diamétralement contre le Seigneur; par suite ils attaquent continuellement les biens de l'amour et de la foi, parce que ces biens procèdent du Seigneur seul, et sont le Seigeur chez l'homme et chez l'ange; que ces enfers soient plus cruels que tous les autres, on peut le voir en ce qu'ils aspirent continuellement à la mort de ceux qui confessent le Divin du Seigneur, par conséquent à la mort de ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans le bien de la foi envers le Seigneur; que ces enfers soient plus malicieux que tous les autres, c'est parce que, autant l'homme est dans l'amour de soi et en même temps dans l'amour de la propre intelligence, autant sa lueur naturelle est dans une sorte de splendeur, car l'amour de soi est comme un feu qui enflamme cette lueur, de là vient qu'ils peuvent ingénieusement penser et raisonner contre le Divin, et contre toutes les choses du Ciel et de l'Église : parfois j'ai été étonné, quand j'entendais parler de tels esprits, croyant même qu'ils pourraient, de préférence aux autres, être amenés à recevoir la foi, mais je découvrais que cela était impossible, car autant pour eux les corporels, les mondains et les naturels étaient dans la lumière, autant les célestes et les spirituels étaient dans l'obscurité; j'ai vu cette obscurité, elle était tout à fait noire avec un mélange d'igné : je pourrais confirmer cela par de nombreuses expériences, si c'était le lieu de s'étendre jusqu'à des expériences : c'est l'amour de soi qui est spécialement entendu ici par la bête montant de l'abîme, laquelle fit la guerre contre les deux témoins et les tua. Que la bête signifie l'amour ou l'affection de l'homme naturel dans l'un et l'autre sens, on peut le voir par un grand nombre de passages dans la Parole; et comme jusqu'à présent on a ignoré et qu'il semble étrange que les bêtes signifient l'amour ou l'affection de l'homme naturel, il est nécessaire que cela soit confirmé d'après la Parole : si les affections naturelles sont signifiées par les bêtes, c'est parce que ces affections sont absolument semblables aux affections des bêtes, et que par suite l'homme qui ne

se pénètre pas d'affections spirituelles par les biens et les vrais du Ciel diffère peu des bêtes; en effet, l'homme a de plus que les bêtes la faculté de spirituellement penser et par suite vouloir, faculté d'après laquelle il peut avec éminence voir et percevoir les choses abstraites; et si cette faculté spirituelle n'est pas vivifiée par les connaissances du vrai et du bien, et par suite par la foi et par la vie de la foi, il n'est pas meilleur que les bêtes, si ce n'est qu'il peut seulement d'après cette faculté supérieure penser et parler. Comme les affections de l'homme naturel sont signifiées par les bêtes, c'est pour cela que ces affections, quand dans le Monde spirituel elles se font voir dans une semblable forme d'animaux, apparaissent absolument comme les formes des diverses bêtes; par exemple, comme agneaux, brebis, chèvres, chevreaux, boucs, taureaux, bœufs, vaches, et aussi comme chameaux, chevaux, mulets, ânes, et comme ours, tigres, léopards, lions, et encore comme chiens et serpents de plusieurs espèces : mais ces formes sont seulement les apparences des affections qui sont chez les esprits, et quand elles apparaissent, on y sait aussi, non-seulement qu'elles proviennent de là, mais encore de qui elles proviennent; mais dès que les affections cessent chez eux, ces apparences cessent aussi. D'après ces explications, on peut encore voir d'où vient que les bêtes sont tant de fois nommées dans la Parole. Mais arrivons aux confirmations; dans David : « *Dominer tu l'as fait sur les œuvres de tes mains, toutes choses tu as mis sous ses pieds, le menu bétail et le gros bétail, et même les bêtes des champs, l'oiseau du ciel et les poissons de la mer.* » — Ps. VIII. 7, 8, 9; — ces paroles ont été dites du Seigneur; dans tout ce Chapitre, il s'agit de Lui et de sa domination sur toutes les choses du Ciel et de l'Église; les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église sont entendues ici et ailleurs dans la Parole par les œuvres des mains de Jéhovah; et comme sa domination est sur ces choses, et que les spirituels sont exprimés dans la Parole par des naturels, car la Parole dans son sein est spirituelle, il en résulte que par le menu bétail, le gros bétail, les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, ce sont, non pas ces animaux qui sont entendus, mais les spirituels qui appartiennent au Ciel et à l'Église, par le menu bétail et le gros bétail sont signifiés les spirituels et les naturels qui sont d'origine

spirituelle; par le menu bétail, à savoir, par les agneaux, les chevreaux, les chèvres, les brebis et les béliers, les spirituels, et par le gros bétail, à savoir, par les taureaux, les bœufs, les vaches et les chameaux, les naturels qui proviennent des spirituels; par les bêtes des champs sont signifiées les affections de l'homme naturel; par les oiseaux des cieux les pensées qui en procèdent, et par les poissons de la mer les scientifiques de l'homme naturel-sensuel; autrement à quoi bon décrire la domination du Seigneur sur ces animaux? Dans le Même : « *Une pluie de bienveillances tu fais dégoutter, ô Dieu! ton héritage en souffrance, tu le raffermiras; ta bête,* (ton assemblée), *y habiteront.* » — Ps. LXVIII. 10, 11; — là, il est évident que la bête est au lieu du peuple qui reçoit du Seigneur l'influx du Divin Vrai, car il est dit de l'héritage de Dieu, par lequel est signifiée l'Église : « Ta bête, ton assemblée, y habiteront; » par une pluie de bienveillances est signifié l'influx du Divin Vrai d'après la Divine Clémence. Dans le Même : « *Jéhovah qui envoie des fontaines dans les torrents, pour qu'entre les montagnes elles aillent; à boire elles fournissent à toute bête, les onagres en étanchent leur soif; près d'elles l'oiseau des cieux habite; d'entre les branches ils font résonner leur voix; il fait germer le gazon pour la bête, et l'herbe pour le service de l'homme, afin de faire sortir le pain de la terre. Tu disposes les ténèbres afin que se fasse la nuit, pendant laquelle s'avance toute bête sauvage* (fera) *de la forêt; cette mer grande et large d'espaces; là, le reptile, sans nombre; des animaux* (feræ), *petits avec grands.* » — Ps. CIV. 10, 11, 12, 14, 20, 25; — ces choses ont aussi été dites du Seigneur, et par ces paroles est décrite l'instauration de l'Église chez les Nations; c'est pourquoi, par les animaux, les bêtes et les oiseaux, sont signifiées des choses analogues qui sont chez l'homme de l'Église. Il faut qu'on sache que dans un grand nombre de passages il est dit tantôt bête *(bestia)*, et tantôt bête sauvage *(fera)*, et que par *fera* il n'est pas entendu une bête dans le sens de bête féroce; car *fera*, dans la Langue Hébraïque, est dérivé d'un mot qui signifie la vie; de là, dans certains passages, pour *fera* il serait plus convenable de dire Animal; c'est même ce qu'on peut voir en ce que les quatre animaux, qui étaient des Chérubins, par lesquels il est signifié la Divine Providence et

la Divine Protection, dans Ézéchiel, Chap. I à X, sont nommés *feræ*; pareillement dans Jean, dans l'Apocalypse, où il s'agit des quatre Animaux autour du Trône, par lesquels sont entendus aussi des Chérubins; mais néanmoins dans la Parole il est exactement distingué entre les bêtes *(bestiæ)* et les bêtes sauvages *(feræ)*, et par les *bestiæ* sont signifiées les affections de l'homme naturel qui appartiennent à sa volonté, et par les *feræ* les affections de l'homme naturel qui appartiennent à son entendement : comme *fera*, dans la Langue Hébraïque, est dérivé d'un mot qui signifie la vie, c'est pour cela que le nom d'Ève, épouse d'Adam, a été tiré de ce mot : ces explications ont été données d'avance, afin qu'on sache ce qui, dans le sens propre, est signifié par la bête sauvage *(fera)*, et ce qui est signifié par la bête *(bestia)*. Quant à ce qui est signifié par « Jéhovah qui envoie des fontaines dans les torrents, pour qu'entre les montagnes elles aillent; à boire elles fournissent à toute bête *(fera)*, les onagres en étanchent leur soif; près d'elles l'oiseau des cieux habite, » cela a été expliqué ci-dessus, N° 483 : « Jéhovah fait germer le gazon pour la bête *(bestia)*, et l'herbe pour le service de l'homme, afin de faire sortir le pain de la terre, » signifie l'instruction et la nutrition de l'homme naturel et de l'homme spirituel par les vrais d'après la Parole, afin que de la provienne le bien de l'amour et de la charité; par le gazon est signifié le vrai de l'homme naturel, qui est le vrai scientifique; *voir* ci-dessus, N° 507; par la bête est signifiée son affection qui veut être instruite et être spirituellement nourrie, par l'herbe le vrai de l'homme spirituel, par l'homme l'intelligence qui provient du vrai, et par le pain le bien de l'amour et de la charité, qui est nourri par les vrais; comme par les ténèbres et par la nuit il est signifié la lueur de l'homme naturel, en ce qu'elle est comme la nuit respectivement à la lumière de l'homme spirituel, par la bête sauvage *(fera)* de la forêt l'affection des scientifiques, par la mer grande et large d'espaces le naturel lui-même, par le reptile sans nombre le scientifique dans le naturel, et par les animaux *(feræ)* petits avec grands les diverses affections, on voit clairement ce qui est signifié par « tu disposes les ténèbres afin que se fasse la nuit, pendant laquelle s'avance toute bête sauvage de la forêt; cette mer grande et large d'espaces; là, le reptile, sans nombre; des animaux, petits avec grands. » Dans

le Même : « *Ils ensemenceront des champs et planteront des vignes, et ils feront fruit de récolte; et il les bénira, afin qu'ils multiplient beaucoup; et leur bête il ne diminuera point; mais ils sont diminués et abaissés par la véhémence de la malice et par le chagrin.* » — Ps. CVII. 37, 38; 39; — dans tout ce Chapitre, il s'agit de l'avénement du Seigneur et de la Rédemption par Lui; par « ils ensemenceront des champs et planteront des vignes, » il est signifié qu'ils auront alors des vrais par lesquels l'Église sera implantée chez eux; par « ils feront fruit de récolte; et Jéhovah les bénira, afin qu'ils multiplient beaucoup, » il est signifié que par suite ils auront les biens de l'Église, et que les vrais en seront augmentés; par « leur bête *(bestia)* il ne diminuera point, » il est signifié qu'alors chez eux restera toute bonne affection de l'homme naturel; par « ils sont diminués et abaissés par la véhémence de la malice et par le chagrin, » il est signifié qu'autrement ces affections périraient par les maux. Dans le Même : « *Louez Jéhovah, baleines et tous les abîmes, animal* (fera) *et toute bête, reptile et tout oiseau ailé.* » — Ps. CXLVIII. 7, 10; — dans ce Psaume, il est parlé d'un grand nombre de choses qui dans le Monde sont privées de vie, et il est dit qu'elles loueront Jéhovah; par exemple, le feu, la grêle, la neige, la vapeur, le vent de tempête, les montagnes, les collines, les arbres, les fruits, les cèdres, et aussi ici les animaux *(feræ)*, les bêtes *(bestiæ)*, les reptiles et les oiseaux, qui cependant ne peuvent louer Jéhovah; qui ne voit que le dénombrement de ces choses serait inutile dans la Divine Parole, si chacune ne signifiait chez l'homme quelque chose qui peut louer Jéhovah, c'est-à-dire, Lui rendre un culte; d'après la science des correspondances, on sait que les baleines signifient les scientifiques de l'homme naturel dans le commun, que les abîmes et les mers signifient le naturel lui-même où sont les scientifiques, les animaux et les bêtes les affections de l'homme naturel, tant celles qui appartiennent à son entendement que celles qui appartiennent à sa volonté, les reptiles le sensuel qui est le dernier de l'homme naturel, et les oiseaux ailés le cogitatif qui en provient. Dans le Même : « *Jéhovah qui prépare pour la terre la pluie, qui fait germer sur les montagnes l'herbe, qui donne à la bête sa nourriture, aux fils du corbeau qui* (L')*invoquent.* » — Ps. CXLVII. 8, 9;

—toutes ces expressions signifient aussi des spirituels qui appartiennent au Ciel et à l'Église; que serait-ce pour la Parole, qui enseigne uniquement à l'homme le chemin vers le Ciel, c'est-à-savoir, les vrais de la foi et les biens de l'amour, qu'il soit dit de Jéhovah, qu'il prépare pour la terre la pluie, qu'il fait germer sur les montagnes l'herbe, et donne aux bêtes la nourriture, et aux fils du corbeau qui L'invoquent? cependant toujours est-il que ces expressions sont dignes de la Divine Parole, quand par la pluie il est entendu l'influx du Divin Vrai, par les montagnes le bien de l'amour, par faire germer l'herbe l'instruction de l'homme naturel par les connaissances tirées de la Parole, par les bêtes *(bestiæ)* les affections de l'homme naturel, lesquelles désirent en être nourries; la nutrition est signifiée par donner la nourriture; et comme les fils du corbeau signifient les hommes naturels qui, d'après des illusions, sont au sujet des Vrais Divins, dans une lueur ténébreuse, dans laquelle étaient plusieurs d'entre les nations, c'est pour cela qu'il est dit qu'il la donne aux fils du corbeau qui L'invoquent; car ceux-là, et non les fils du corbeau, peuvent invoquer Jéhovah. Dans le Même: « *A moi tout animal de la forêt, les bêtes dans les montagnes par milliers; je connais tout oiseau des montagnes, et la bête sauvage de mes champs* (est) *avec Moi.* » — Ps. L. 10, 11; — ces choses, il est vrai, ont été dites des sacrifices, en ce que le Seigneur se délecte, non pas des sacrifices, mais de la confession du cœur et de l'invocation; mais néanmoins par l'animal *(fera)* de la forêt, les bêtes dans les montagnes, et par l'oiseau des montagnes et la bête sauvage *(fera)* des champs, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus, à savoir, des choses qui sont chez l'homme de l'Église. Dans le Même: « *Ta justice, comme les montagnes de Dieu; tes jugements; un abîme grand; l'homme et la bête tu conserves, ô Jéhovah!* » — Ps. XXXVI. 7; — par l'homme et la bête il est signifié l'affection intérieure qui est spirituelle d'où procède l'intelligence, et l'affection extérieure qui est naturelle d'où procède la science correspondante à l'intelligence. Par l'homme et la bête sont signifiées les mêmes choses dans les passages suivants; dans Jérémie: « *Ainsi a dit le Dieu d'Israël: Moi, j'ai fait la terre, l'homme et la bête, qui* (sont) *sur les faces de la terre, par ma force grande.* » — XXVII. 5. XXXVI. 29. —

Dans le Même : « *Voici, les jours viendront, où j'ensemencerai la maison de Jehudah de semence d'homme et de semence de bête.* » — XXXI. 27. — Dans le Même : « *Encore sera entendue dans ce lieu-ci, duquel vous dites : Il a été dévasté, tellement que point d'homme et point de bête, et dans les villes de Jehudah, et dans les rues de Jérusalem dévastées, tellement que point d'homme, et point d'habitant, et point de bête, la voix de joie et la voix d'allégresse.* » — XXXIII. 10, 11, 12. — Dans le Même : « *Désolation sera toute la terre, tellement que point d'homme ni de bête.* » — XXXII. 43. — Dans le Même : « *Je frapperai les habitants de cette ville, et l'homme et la bête; d'une peste grande ils mourront.* » — XXI. 6. — Dans le Même : « *Contre Babel montera une nation du septentrion, laquelle mettra sa terre en désolation, tellement que point d'habitant en elle; depuis l'homme jusqu'à la bête ils se retireront, ils s'en iront.* » — L. 3. — Dans le Même : « *Ma colère et mon emportement ont été répandus sur ce lieu-ci, sur l'homme et sur la bête.* » — VII. 20. — Dans Ézéchiel : « *Quand une terre aura péché contre Moi, je lui romprai le bâton du pain, et j'enverrai sur elle la famine, et j'en retrancherai homme et bête.* » — XIV. 13, 17, 19. — Dans le Même : « *J'étendrai ma main sur Édom, et j'en retrancherai homme et bête.* » — XXV. 13. — Dans le Même : « *Je détruirai toute bête de l'Égypte de dessus ses eaux abondantes, et ne les troublera plus le pied de l'homme, et l'ongle de la bête ne les troublera point.* » — XXXII. 13. — Dans le Même : « *Je multiplierai sur vous l'homme et la bête, afin qu'ils croissent et fructifient.* » — XXXVI. 11. — Dans Séphanie : « *Consumant je consumerai toutes choses de dessus les faces de la terre, je consumerai homme et bête, je consumerai l'oiseau des cieux et les poissons de la mer, et les scandales avec les impies, et je retrancherai l'homme de dessus les faces de la terre.* » — I. 2, 3. — Dans Zacharie : « *L'Ange qui vint pour mesurer Jérusalem dit : Cours, parle, en disant : Des faubourgs habitera Jérusalem, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes au milieu d'elle.* » — II. 7, 8. — Dans le Même : « *Que se fortifient vos mains, parce que le Temple sera bâti;*

car avant ces jours prix de l'homme il n'y a point eu, ni prix de la bête; car à qui sortait et à qui entrait point de paix de la part de l'ennemi. » — VIII, 9, 10; — dans ces passages, par l'homme est signifié l'intérieur ou le spirituel, et par la bête l'extérieur ou le naturel, par conséquent par l'homme l'affection spirituelle du vrai dont provient toute intelligence, et par la bête l'affection naturelle qui correspond à l'affection spirituelle : si l'extérieur ou le naturel est signifié par la bête, c'est parce que l'homme, quant à l'homme externe ou naturel, n'est absolument qu'une bête, car il jouit des mêmes cupidités, et aussi des mêmes voluptés, des mêmes appétits et des mêmes sens, de sorte que l'homme quant à ces choses est absolument semblable à la bête; c'est pourquoi, l'homme naturel peut être appelé homme-animal; mais si l'interne ou le spirituel est signifié par l'homme, c'est parce que l'homme quant à son interne ou à son spirituel est homme, cet interne jouissant de ces affections du bien et du vrai qui sont chez les Anges du Ciel, et parce que par cet interne il gouverne chez lui son homme naturel ou animal qui est une bête. Comme l'homme spirituel et l'homme naturel sont signifiés par l'homme et par la bête, c'est pour cela que dans l'Histoire de la Création, Chap. I de la Genèse, il est rapporté que le même jour, à savoir, le sixième, ont été créés les bêtes et aussi l'homme; et ensuite, que la domination sur les bêtes a été donnée à l'homme; sur la création des bêtes et de l'homme dans le même jour, et sur la domination de l'homme sur les bêtes, on lit dans la Genèse : « *Dieu dit : Que produise la terre âme vivante selon son espèce, et bête* (bestia) *et reptile et animal* (fera) *de la terre selon son espèce, et il fut fait ainsi. Et Dieu fit l'animal* (fera) *de la terre selon son espèce, et la bête* (bestia) *selon son espèce, et tout reptile de l'humus selon son espèce. Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance; et ils domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieux, et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre; et il y eut soir, et il y eut matin; sixième jour.* » — I, 24 à 31; — dans ce Chapitre, par la création du ciel et de la terre est décrite dans le sens interne la nouvelle Création ou Régénération de l'homme de l'Église Très-Ancienne; c'est de là que par la bête il y est signifié

l'homme externe ou naturel, et par l'homme, l'homme interne ou spirituel, et que là, par la domination sur les bêtes, il est entendu la domination de l'homme spirituel sur l'homme naturel. Qu'il ait été donné à l'homme de cette Église de connaître toutes les affections de l'homme naturel, afin qu'il dominât sur elles, cela est signifié par ces paroles, dans la Genèse : « *Jéhovah forma de l'humus toute bête du champ, et tout oiseau des cieux, et il les amena vers l'homme, pour qu'il vît comment il les nommerait, et chaque nom que donnait l'homme à une âme vivante, c'était son nom; et l'homme donnait des noms à toute bête* (bestia), *et à l'oiseau du ciel, et à toute bête animal* (fera) *du champ.* » —II. 19, 20;—par donner un nom, il est signifié dans le sens spirituel connaître la qualité de la chose, ou quelle elle est, par conséquent, ici, quelles étaient toutes les affections, les cupidités, les voluptés, les appétits, et aussi les pensées et les inclinations de l'homme naturel, et comment elles concorderaient et correspondraient avec les affections et les perceptions de l'homme spirituel; car par création il a été donné à l'homme spirituel de voir toutes les choses de l'homme naturel, et en même temps d'en percevoir la concordance et la discordance avec l'homme spirituel, et cela, afin qu'il puisse le gouverner, et admettre les choses qui sont en concordance et rejeter celles qui sont en discordance, et ainsi devenir spirituel, même quant aux effets qui se font au moyen de l'homme naturel; mais cela a été expliqué plus amplement dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 142 à 146. Comme dans la Parole par l'homme il est proprement signifié l'homme interne ou spirituel, et par la bête l'homme externe ou naturel, c'est pour cela que d'après l'ordre de Dieu toutes les bêtes et tous les oiseaux furent introduits avec Noach dans l'arche; il en est parlé ainsi dans la Genèse : « *Jéhovah dit à Noach : De toute bête pure prends avec toi par sept, par sept, mâle et sa femelle, et de la bête qui n'est point pure par deux, mâle et sa femelle. Et de la bête pure, et de la bête qui n'est point pure, et de l'oiseau, et de tout ce qui rampe sur la terre, par deux, par deux entrèrent vers Noach dans l'Arche, mâle et femelle.* » —VII. 1, 9; —par le déluge Noachique, dans le sens spirituel, il est décrit la destruction de la Très-Ancienne Église, et aussi le Jugement Dernier sur les hommes de cette Église,

et par Noach et ses fils, dans le même sens, est entendue et décrite l'Église qui a succédé, et qui doit être appelée l'Église Ancienne; il suit de là que par les bêtes introduites dans l'Arche avec Noach sont entendues les affections de l'homme naturel correspondantes aux affections spirituelles qui étaient chez les hommes de cette Église; *voir* aussi l'explication de ce passage dans les ARCANES CÉLESTES. Comme par l'homme il est signifié l'homme interne spirituel, et par la bête l'homme externe ou naturel, et par l'Egypte l'homme naturel séparé d'avec l'homme spirituel, lequel est entièrement perdu et n'est plus un homme mais une bête, c'est pour cela que, lorsqu'il s'agit de la sortie d'Égypte, il est rapporté, « *que Jéhovah fit pleuvoir de la grêle, à laquelle était mêlé du feu, et qu'elle frappa tout ce qui était dans les champs, depuis l'homme jusqu'à la bête.* » — Exod. IX. 23 à 25; — *voir* aussi sur ce passage les ARCANES CÉLESTES. Pour la représentation de cette même chose et par suite pour sa signification, « *Jéhovah frappa tout premier-né dans la terre d'Égypte, depuis l'homme jusqu'à la bête.* » — Exod. XII. 12, 29. — Mais, au contraire, chez les fils d'Israël, par qui l'Église a été représentée, il fut ordonné « *qu'ils sacrifieraient à Jéhovah tous les premiers-nés de l'homme et de la bête.* » — Nomb. XVIII. 15. — Comme de telles choses ont été représentées et par suite signifiées par l'homme et la bête, c'est pour cela que, d'après une cérémonie sainte admise dans l'Église Ancienne, « *le Roi de Ninive proclama un jeûne, et ordonna que ni homme ni bête ne goûteraient d'aucune chose, et ne boiraient point, et que l'homme et la bête seraient couverts de sacs.* » — Jon. III. 7, 8. — Comme par les bêtes sont signifiées les affections dans l'un et l'autre sens, c'est pour cela qu'il fut défendu de faire la figure d'aucune bête; il en est parlé dans Moïse: « *Vous ne vous ferez pas de figure d'aucune bête qui soit sur la terre, figure d'aucun oiseau d'aile qui vole sous le ciel, figure d'aucun reptile sur la terre, figure d'aucun poisson qui soit dans les eaux sous la terre.* » — Deutér. IV. 17, 18; — c'était parce que les descendants de Jacob, qui, à cause de la représentation de l'Église chez eux, étaient appelés fils d'Israël, étaient dans les externes sans l'interne, c'est-à-dire, pour la plupart entièrement naturels; si donc ils eussent fait

pour eux une figure de quelque bête ou de quelque oiseau, qui signifiaient les affections et autres choses semblables, ils s'en seraient fait des idoles et les auraient adorées : c'est même pour cette raison que les Égyptiens, chez qui les représentatifs étaient plus connus que chez les autres peuples, s'étaient fait des figures de bêtes; par exemple, de veaux, de serpents et de plusieurs autres animaux, d'abord cependant, non pour le culte, mais pour la signification; mais leurs descendants, qui d'internes étaient devenus externes, par conséquent tout à fait naturels, les regardèrent, non comme des représentatifs et des significatifs, mais comme des choses saintes de l'Église, et par suite leur rendirent un culte idolâtrique : de là vient qu'il fut défendu aux descendants de Jacob, parce qu'ils étaient des hommes tout à fait externes, et par suite idolâtres de cœur, de se faire aucune figure de bêtes. Soit cet exemple : S'ils ont adoré des veaux en Égypte, et ensuite dans le désert, c'est parce que le veau signifiait la première affection de l'homme naturel en même temps que le bien de son innocence : si les nations, çà et là, ont adoré des serpents, c'est parce que le serpent signifiait le sensuel, qui est le dernier de l'homme naturel, et la prudence de cet homme; et ainsi du reste. Comme les bêtes signifiaient diverses choses de l'homme naturel, c'est aussi pour cela qu'il a été quelquefois commandé, lorsque des villes et des contrées étaient livrées à l'extermination, de massacrer aussi les bêtes; et cela, parce que les bêtes représentaient les maux et les choses profanes qui étaient chez les hommes livrés à l'extermination. Comme toutes les espèces de bêtes signifiaient les diverses choses qui sont chez les hommes de l'Église, c'est pour cela qu'il a été porté des lois sur les bêtes, à savoir, quelles étaient celles qu'on pouvait manger, et celles qu'on ne devait pas manger, — Lévit. XI; — celles qu'on pouvait manger signifiaient les biens, et celles qu'on ne pouvait pas manger signifiaient les maux; en effet, l'Église de ce temps était une Église représentative, et par conséquent toutes les choses qui avaient été prescrites représentaient et signifiaient, et principalement les bêtes; on lit à ce sujet dans Moïse : « *Vous distinguerez entre la bête pure et l'impure, et entre l'oiseau impur et le pur, afin qu'abominables vous ne fassiez point vos âmes par la bête et l'oiseau; et vous Me serez saints.* » — Lévit. XX.

25, 26. — Maintenant, d'après ces explications, on peut voir pourquoi ont été permis les sacrifices de divers genres de bêtes, comme agneaux, brebis, chevreaux, chèvres, taureaux, bœufs, et aussi colombes et tourterelles, à savoir, parce qu'elles signifiaient des spirituels, et des naturels d'origine spirituelle; par exemple, les agneaux l'innocence, les brebis la charité, les taureaux et les bœufs les affections de l'homme naturel correspondantes aux affections de l'homme spirituel; de là vient que les bêtes pour les sacrifices variaient selon les causes pour lesquelles elles étaient offertes, ce qui n'aurait pas eu lieu, si chaque sacrifice de bêtes n'avait pas signifié des choses appartenant à l'Église. Comme aujourd'hui l'homme de l'Église peut difficilement être amené à croire que dans la Parole les bêtes et les animaux signifient des affections du bien et du vrai, qui sont chez l'homme de l'Église; et cela, parce qu'il semble étrange que quelque chose de la bête signifie quelque chose de l'homme, je vais encore tirer de la Parole plusieurs passages qui le confirment; dans Ézéchiel : « *Dis à Pharaon, roi d'Égypte, et à sa multitude : A qui es-tu semblable dans ta hauteur? Voici, Aschur, cèdre dans le Liban, beau de branchage, et forêt ombreuse; haute était devenue sa hauteur par dessus tous les arbres du champ, et multipliées avaient été ses branches par des eaux abondantes; dans ses branches avaient fait leurs nids tous les oiseaux des cieux, et sous ses branches avait engendré toute bête du champ, et dans son ombre avaient habité toutes nations grandes; beau il était par sa grandeur; mais puisque tu t'es élevé en hauteur, il sera retranché; sur sa ruine habitera tout oiseau des cieux, et sur ses branches sera toute bête du champ.* » — XXXI. 2, 3, 5, 6, 10, 13; — par le Roi d'Égypte et par sa multitude il est signifié l'homme naturel avec les scientifiques dans le naturel; par Aschur, cèdre dans le Liban, est signifié le rationnel qui provient des scientifiques d'une part et de l'influx du vrai spirituel d'une autre part; par « beau de branchage et forêt ombreuse » est signifiée l'intelligence par les vrais rationnels au moyen des scientifiques; par la hauteur par dessus tous les arbres du champ est signifiée l'élévation jusqu'au rationnel intérieur qui provient du spirituel; par « multipliées avaient été ses branches par des eaux abondantes »

Digitized by Google

est signifiée l'abondance par les vrais spirituels qui proviennent des connaissances du vrai d'après la Parole; par les oiseaux des cieux qui avaient fait leurs nids dans ses branches sont signifiées les pensées spirituelles dans les rationnels, car le rationnel est un *medium* entre l'homme interne spirituel et l'homme externe naturel; par la bête du champ qui avait engendré sous ses branches sont signifiées les affections des scientifiques perçus rationnellement; par les nations grandes qui avaient habité sous son ombre sont signifiés les biens des affections dans l'homme naturel; par « beau, il était par sa grandeur, » il est signifié l'intelligence; mais par l'oiseau des cieux et la bête du champ, qui sur sa ruine habiteront dans ses branches, sont signifiés les faux des pensées et les maux des cupidités qui sont chez lui, parce qu'il s'est élevé en hauteur, c'est-à-dire, parce qu'il s'est enorgueilli par l'amour de la propre intelligence; que les pensées du vrai et les affections du vrai soient signifiées par les oiseaux des cieux et par les bêtes du champ, cela est évident, car il est dit aussi que des nations grandes habiteront sous son ombre. Dans Daniel : « *Voici, un arbre au milieu de la terre; et sa hauteur, grande, laquelle atteignait jusqu'au ciel; et il se faisait voir jusqu'au bout de la terre; sa feuille, belle; et sa fleur, nombreuse; et de la nourriture pour tous en lui; sous lui, de l'ombre avait la bête du champ, et dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, et de lui se nourrissait toute chair. Le Vigilant et le Saint descendit du Ciel, en criant : Abattez l'arbre, et coupez ses branches; dispersez sa feuille, répandez çà et là sa fleur; que s'enfuie la bête de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches; mais la souche de ses racines, en terre laissez-la, et dans un lien de fer et d'airain; dans l'herbe du champ et dans la rosée des cieux qu'il soit trempé, et avec la bête qu'il ait sa portion dans le gramen de la terre; son cœur d'homme il changeront, et un cœur de bête lui sera donné.* » — IV, 7 à 13; — ce fut là le songe de Nébuchadnessar, Roi de Babel, et par ce songe il est décrit l'instauration de l'Église céleste, et son accroissement jusqu'au faîte, et ensuite sa destruction à cause de sa domination même sur les choses saintes de l'Église, et parce qu'il s'était attribué un droit sur le Ciel; par l'arbre au milieu de la terre est

signifiée cette Église; par sa hauteur est signifiée l'extension de la perception et par suite l'extension de la sagesse; par « il se faisait voir jusqu'au bout de la terre » est signifiée son extension jusqu'aux derniers de l'Église; par sa feuille belle et sa fleur nombreuse sont signifiées les connaissances et les affections du vrai et du bien, et par suite l'intelligence; par « de la nourriture pour tous en lui » est signifiée la nutrition céleste qui provient du bien et des vrais du bien; par la bête du champ qui avait de l'ombre sous lui, et par les oiseaux des cieux, qui habitaient dans ses branches, sont signifiées les affections du bien, et par suite les pensées et les perceptions du vrai, et comme elles appartiennent à la nourriture spirituelle, il est dit que toute chair s'en nourrissait : mais à cause de la domination d'après l'amour de soi sur les choses saintes du Ciel et de l'Église, sur lesquelles les Babyloniens se sont enfin arrogé un droit, il est donné ensuite une description de sa ruine, par ces paroles : « Le Vigilant et le Saint descendit du Ciel, en criant : Abattez l'arbre, et coupez ses branches; dispersez sa feuille, répandez çà et là sa fleur, et que s'enfuie la bête de dessous lui, et les oiseaux d'entre ses branches; » car chez eux l'amour de soi et par suite l'orgueil du mental *(animus)* s'accroissent jusqu'à s'arroger à eux-mêmes un droit sur les choses saintes de l'Église, et même sur le Ciel; quand cela arrive, tout ce qui appartient à l'Église périt, et aussi toute perception et toute connaissance du bien et du vrai, car l'interne du mental, où est le spirituel, est fermé, et l'externe, où est le naturel, domine, et ainsi l'homme devient sensuel au point qu'il diffère peu des bêtes; par la souche des racines, qu'ils laisseront en terre, est signifiée la Parole, qui est entendue seulement quant à la lettre, ce qui n'est qu'un cognitif résidant dans la mémoire et sortant de là dans le langage; par les liens de fer et d'airain, il est signifié que les vrais et les biens intérieurs ont été renfermés et sont tenus liés dans les derniers, le fer est le vrai dans les derniers, et l'airain est le bien dans les derniers, et ceux-ci séparés d'avec les intérieurs sont des faux et des maux; et comme l'homme de l'Église devient alors presque semblable à la bête quant à l'entendement et quant à la volonté, car les maux des affections et les faux des pensées dominent, il est dit que sa portion sera avec la bête dans le gramen de la terre, et que son cœur d'homme sera

changé, et qu'un cœur de bête lui sera donné; que ce changement et ce renversement aient été faits à cause du droit qu'il s'était arrogé sur les choses saintes de l'Église, et enfin sur le Ciel, on le voit par les Versets 27, 28 et 29 de ce Chapitre, où sont ces paroles : « Le Roi dit : N'est-ce pas là Babel la grande, que j'ai bâtie » pour maison du Royaume par la force de ma valeur, et pour la » gloire de mon honneur. Encore *(était)* la parole dans la bouche » du Roi, une voix des Cieux tomba, disant : Le royaume passera » d'avec toi, *d'avec l'homme ils te chasseront, et avec la bête* » *du champ* (sera) *ton habitation, l'herbe comme les bœufs ils* » *te feront goûter*, jusqu'à ce que tu saches que domine le Très- » Haut sur le royaume de l'homme, et qu'à celui qu'il veut il le » donne. » Que dans le commencement par Nébuchadnessar, comme Roi de Babel, il soit signifié l'Église céleste et son accroissement jusqu'au faîte de la sagesse, on le voit aussi dans Daniel, où il s'agit de la statue vue en songe par ce Roi; là, il est dit : « *Le Dieu des Cieux a donné les fils de l'homme, la bête du champ et l'oiseau des cieux en ta main, et il t'a fait dominer sur eux tous; toi, tu es la tête de la statue, qui est d'or.* » — II. 37, 38; — par la tête de la statue, qui était d'or, est signifiée l'Église céleste qui est la principale de toutes; que cette Église soit signifiée par le Roi de Babel dans le commencement, c'est parce que l'Église, qui dans la suite devient Babel en Babylonie, commence par le culte du Seigneur et par l'amour envers Lui, et qu'alors chez ceux de cette Église règne le zèle de l'étendre et de la perfectionner par les saints biens et par les saints vrais du Ciel, mais cela d'après une cause encore latente, qui est l'amour de dominer, amour qui cependant n'éclate que successivement; mais il en sera dit davantage sur ce sujet lorsqu'il s'agira de la Babylonie. Dans Hosée : « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec l'animal du champ, et avec l'oiseau des cieux, et avec le reptile de la terre; et arc et épée et guerre je briserai de dessus la terre, et je les ferai coucher en sécurité, et je te fiancerai à Moi à éternité.* » — II. 18, 19; — ceci est dit de l'instauration de la nouvelle Église par le Seigneur, instauration dont il est question là; qu'alors Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, fera alliance, non pas avec l'animal du champ, ni avec l'oiseau des cieux, ni avec le

reptile de la terre, mais avec les hommes chez qui sera instaurée l'Église, cela est évident; par ces animaux sont donc signifiées des choses qui sont chez l'homme, à savoir, par l'animal du champ l'affection des connaissances du vrai, par l'oiseau des cieux la pensée rationnelle d'après le spirituel, et par le reptile de la terre le scientifique de l'homme naturel, spécialement le scientifique de l'homme sensuel; qu'alors il brisera l'arc et l'épée de dessus la terre, cela signifie qu'il détruira les faux qui attaquent les vrais de la doctrine; et par « je te fiancerai à Moi à éternité, » il est signifié qu'il n'y aura plus aucun débat entre les vrais et les faux, ni entre les biens et les maux. Dans Ésaïe : « *Il M'honorera, l'animal du champ, les dragons et les filles de la chouette, de ce que j'aurai donné dans le désert des eaux, et des fleuves dans la solitude, pour abreuver mon peuple, mon élu.* » — XLIII. 20; — qu'ici, par l'animal du champ, par les dragons et par les filles de la chouette, il ne soit entendu ni l'animal du champ, ni les dragons, ni les filles de la chouette, cela est évident, car ces animaux ne peuvent pas honorer Jéhovah; que ce soient les hommes de l'Église qui sont entendus, on le voit d'après ce qui suit, car il est dit « pour abreuver mon peuple, mon élu; » c'est pourquoi, par l'animal du champ sont signifiées les affections des connaissances du vrai, par les dragons les idées naturelles, et par les filles de la chouette les affections sensuelles, car le sensuel est affecté par les vrais, et il les voit dans les ténèbres, comme la chouette voit les objets dans la nuit; et comme c'est là ce qui est signifié, il est évident que par là sont entendus les nations, chez lesquelles la nouvelle Église devait être instaurée, car avant la réformation elles étaient dans cette affection obscure et dans la pensée naturelle; par donner dans le désert des eaux, et des fleuves dans la solitude, il est signifié imprégner de vrais et d'intelligence ceux qui étaient auparavant dans l'ignorance, les eaux sont les vrais, les fleuves sont l'intelligence, le désert et la solitude sont l'ignorance; abreuver le peuple de Jéhovah et son élu, signifie instruire ceux qui sont dans les vrais de la foi et dans le bien de la charité, le peuple se dit de ceux qui sont dans les vrais de la foi, et l'élu se dit de ceux qui sont dans le bien de la charité. Dans Joël : « *Est-ce que devant nos yeux la nourriture n'a pas été retranchée? de la maison de notre Dieu*

l'allégresse et la joie? la bête soupire, dans le trouble ont été les bandes de gros bétail, parce qu'elles n'ont point de pâturages; même les bandes de menu bétail ont été désolées : la bête du champ glousse après Toi, parce que taris ont été les courants d'eaux, et que le feu a dévoré les demeures du désert. » — Il. 16, 18, 20; — ces choses ont été dites de l'état de l'Église, quand les vrais de la doctrine et le bien de la vie n'y sont plus; par la nourriture qui a été retranchée de la maison de Dieu, est signifiée la nutrition spirituelle qui provient des vrais d'après le bien, la maison de Dieu signifie l'Église; « la bête soupire, dans le trouble ont été les bandes de gros bétail, » signifie le manque des affections du vrai et par suite le manque des connaissances dans l'homme naturel, et d'après cela la douleur; les bandes de gros bétail signifient les choses qui appartiennent à l'homme naturel dans tout le complexe; « parce qu'elles n'ont point de pâturages, » signifie parce qu'il n'y a point d'instruction; « les bandes de menu bétail ont été désolées, » signifie le manque du vrai spirituel et du bien spirituel qui appartiennent à la foi et à la charité; « la bête du champ glousse après Toi, » signifie la douleur de ceux qui sont dans l'affection naturelle et par suite dans le désir des connaissances du vrai et du bien; « taris ont été les courants d'eaux, » signifie les vrais de la doctrine dissipés par l'amour naturel; « le feu a dévoré les habitacles du désert, » signifie cet amour et par suite la destruction des connaissances du vrai, les demeures du désert sont les choses qui appartiennent à l'entendement et à la volonté chez un tel homme, lesquelles d'ailleurs doivent recevoir les vrais et les biens de l'Église. Dans le Même : « *Ne crains point pour toi, terre; réjouis-toi et sois dans l'allégresse, de ce que Jéhovah a fait de grandes choses; ne craignez point, bêtes de mes champs, car herbeuses sont devenues les demeures du désert, parce que l'arbre portera son fruit, le figuier et le cep donneront leur force; fils de Sion, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse en Jéhovah.* » — Il. 21, 22, 23; — ces choses ont été dites de l'instauration de l'Église par le Seigneur, et par la terre qui ne craindra point, se réjouira et sera dans l'allégresse, il est signifié l'Église et son plaisir; l'instauration de l'Église par le Seigneur est signifiée par « Jéhovah a fait de grandes choses; » de là, par les bêtes

de ses champs sont entendus ceux qui sont dans les affections du bien et désirent l'instruction d'après la Parole; les bêtes sont ceux qui sont dans les affections du bien de l'homme naturel, et les champs sont les doctrinaux d'après la Parole; « herbeuses sont devennes les demeures du désert, » signifie que les connaissances du vrai et du bien seront chez ceux chez qui elles n'étaient pas auparavant; « l'arbre portera son fruit, » signifie la production du bien de la vie par ces connaissances, car l'arbre signifie l'homme de l'Église, spécialement le mental imbu de connaissances, et le fruit le bien de la vie; « le figuier et le cep donneront leur force, » signifie la production de l'effet d'après le bien naturel et en même temps spirituel; comme ces choses qui sont chez l'homme de l'Église sont signifiées par les bêtes des champs, et par l'arbre, le figuier et le cep, c'est pour cela qu'il est dit « fils de Sion, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse en Jéhovah; » par les fils de Sion sont entendus ceux qui sont de l'Église céleste, se réjouir se dit du plaisir du bien, et être dans l'allégresse se dit du charme du vrai. Dans Ézéchiel : « *En ce jour-là viendra Gog sur la terre d'Israël, et alors il y aura un tremblement de terre grand sur la terre d'Israël, et trembleront devant Moi les poissons de la mer, et l'oiseau des cieux, et l'animal du champ, et tout reptile qui rampe sur la terre, et tout homme qui* (est) *sur les faces de la terre.* » — XXXVIII. 18, 19, 20; — par Gog il est signifié le saint externe sans le saint interne, ainsi ceux qui sont dans un tel saint; par le tremblement de terre est signifié le changement d'état de l'Église; « trembleront les poissons de la mer, l'oiseau des cieux, l'animal du champ, le reptile de la terre et tout homme, » signifie que toutes les choses de l'homme, quant à celles de l'Église qui sont chez lui, seront changées; les poissons de la mer sont les scientifiques, les oiseaux des cieux sont les pensées provenant de ces scientifiques, les animaux du champ sont les affections provenant de ces pensées, les reptiles de la terre sont les pensées et les affections dans le sensuel-corporel, et l'homme signifie toutes ces choses depuis les premiers jusqu'aux derniers; autrement, pourquoi serait-il dit qu'ils trembleront devant Jéhovah? Dans Zacharie : « *Il y aura en ce jour-là perturbation grande; Jehudah combattra contre Jérusalem; et de même il y aura plaie du cheval,*

du mulet, du chameau et de l'âne, et de toute bête, qui sera dans ces camps; ensuite quiconque sera de reste montera à Jérusalem. » — XIV. 13, 14, 15, 16; — ainsi est décrit le dernier état de la vieille Église, et le premier de la nouvelle Église; le dernier état de la vieille Église est décrit par la perturbation grande, quand Jehudah combattra contre Jérusalem; par là, il est entendu un changement alors et un combat de l'amour du mal contre les vrais de la doctrine de l'Église; par la plaie du cheval, du mulet, du chameau, de l'âne et de toute bête, sont signifiées les choses qui blessent et détruisent l'Église et la vie spirituelle des hommes de l'Église; et par les chevaux, les mulets, les chameaux, les ânes, les choses qui appartiennent à leur entendement et à leur volonté, par conséquent qui appartiennent à leurs connaissances et à leurs affections; quant à ce qui est spécialement signifié par le cheval, le mulet, le chameau et l'âne, cela a été dit ailleurs; il suffit de dire ici que la bête signifie l'affection de l'homme naturel, et que la plaie de la bête signifie la blessure et la destruction de cette affection. Dans Jérémie : « *Jusques à quand sera-t-elle dans le deuil, la terre, et l'herbe de tout le champ se flétrira-t-elle? à cause de la malice de ceux qui y habitent, bêtes et oiseau seront consumés.* — XII. 4; — par la terre est entendue l'Église; par l'herbe du champ est signifié le vrai de l'Église né et naissant; par être dans le deuil et se flétrir, il est signifié périr et être dissipé par les cupidités; et par les bêtes et l'oiseau, qui seront consumés, sont signifiées les affections du bien et par suite les pensées du vrai; qu'elles doivent périr à cause des maux qui sont dans l'Église, c'en est la conséquence; c'est même pour cela qu'il est dit « à cause de la malice de ceux qui habitent dans la terre. » Dans Ésaïe : « *Abandonnés ils seront ensemble à l'oiseau des montagnes et à la bête de la terre; mais en abomination l'aura l'oiseau, et toute bête de la terre le méprisera.* » — XVIII, 6; — ceci est dit de la terre ombragée quant aux ailes, par laquelle est entendue l'Église qui, d'après l'obscur dans lequel elle est, saisit des choses imaginaires pour des vrais spirituels, et qui de là d'après l'ignorance tombe dans la négation de ces vrais; par l'oiseau et la bête il y est aussi signifié les pensées du vrai et les affections du bien tant rationnelles que naturelles, qui

sont dites avoir en abomination et mépriser; que l'oiseau et toute bête n'aient point en abomination et ne méprisent point, cela est évident, mais ce sont les affections du bien et les pensées du vrai, c'est-à-dire, ceux qui sont dans ces affections et dans ces pensées. Dans Hosée : « *Ils ravagent, et les sangs aux sangs atteignent; et dans la langueur sera quiconque y habite, jusqu'à l'animal du champ et à l'oiseau des cieux; et même les poissons de la mer seront ramassés.* » — IV. 2, 3; — ici aussi, par l'animal du champ et l'oiseau des cieux, et par les poissons de la mer, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus. Dans Ézéchiel : « *Toi, fils de l'homme, dis à tout oiseau de toute aile, et à tout animal du champ : Assemblez-vous et venez, rassemblez-vous d'alentour sur mon sacrifice, que moi je sacrifie pour vous, sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair et buviez du sang; chair de forts vous mangerez, et sang des princes de la terre vous boirez, béliers, agneaux et boucs, et les taureaux, engraissés de Baschan, tous; vous mangerez de la graisse à satiété, et vous boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon sacrifice que je sacrifie pour vous : et vous serez rassasiés sur ma table, de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre: ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17, 18, 19, 20, 21; — ces choses ont été dites de la convocation des nations à l'Église, et de la réception par elles du vrai de la doctrine dans le bien de l'amour, qui est le bien de la vie, et de leur intelligence dans les spirituels qui en procèdent; c'est pourquoi, par l'oiseau de toute aile et par tout animal du champ, qui doivent être rassemblés d'alentour pour un grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, sont entendues toutes les nations en quelque état qu'elles soient quant à la perception du vrai et quant à l'affection du bien; par l'oiseau de toute aile, elles sont toutes entendues dans quelque perception du vrai qu'elles soient, et par tout animal du champ, elles le sont toutes dans quelque affection du bien qu'elles soient; par être rassemblé d'alentour, il est signifié de tout côté ceux qui sont hors de l'Église; par « sacrifice grand » est signifié le culte du Seigneur d'après la foi et l'amour, car les sacrifices en général représentaient ce culte, et

par les montagnes d'Israël sont signifiés les biens de l'amour spirituel; par manger de la chair et boire du sang, il est signifié s'approprier le bien de l'amour et le vrai de ce bien; par manger chair de forts et boire sang des princes de la terre est signifiée cette appropriation, les forts ou les bœufs signifient les affections de l'homme naturel, et les princes de la terre les principaux vrais de l'Église; par les béliers, les agneaux, les boucs, les taureaux, engraissés de Baschan, sont signifiées toutes les choses qui appartiennent à l'innocence, à l'amour, à la charité et au bien; les engraissés de Baschan sont les biens de l'homme naturel d'après une origine spirituelle : de là, on voit clairement ce qui est signifié par manger de la graisse à satiété et boire du sang jusqu'à l'ivresse, à savoir, qu'ils seront remplis de tout bien de l'amour et de tout vrai de la foi; par être rassasié sur la table du Seigneur de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre, il est signifié être instruit pleinement d'après la Parole, par le cheval est signifié l'entendement du vrai, par le char la doctrine du vrai, par le fort et l'homme de guerre le vrai du bien combattant contre le faux du mal et le détruisant; comme ces choses ont été dites de la convocation des nations à l'Église du Seigneur, voilà pourquoi il est ajouté : « Ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations; » la gloire signifie le Divin Vrai dans la lumière. Que ces choses soient signifiées par l'oiseau de toute aile et par la bête ou l'animal du champ, on peut le voir par les passages jusqu'ici expliqués, et aussi par celui-ci, dans Ésaïe : « *Parole du Seigneur Jéhovih qui rassemble les expulsés d'Israël : Encore je les rassemblerai vers ses rassemblés; tout animal de mes champs, venez pour manger; vous, tout animal de la forêt.* » — LVI. 8, 9; — par les expulsés d'Israël, que le Seigneur rassemblera, sont signifiés tous ceux, dans l'Église, qui sont dans les vrais d'après le bien séparés d'avec ceux qui y sont dans les faux d'après le mal; ceux-là aussi sont entendus par les animaux des champs du Seigneur Jéhovih, car les champs signifient l'Église quant à l'implantation du vrai de la doctrine; mais les nations qui sont hors de l'Église sont signifiées par l'animal de la forêt, la forêt signifie l'homme naturel et sensuel, et l'animal la science de cet homme et par suite une intelligence obscure; que ces choses soient signifiées par l'animal du

champ et par l'animal de la forêt, cela est évident, car il est dit « tout animal de mes champs, venez pour manger; vous, tout animal de la forêt; » manger signifie l'instruction et l'appropriation. Comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, il en est de même de la bête *(bestia)* et de l'animal *(fera)*; dans ce sens, les bêtes *(bestiæ)* signifient les affections mauvaises, qui sont les cupidités d'adultérer et de détruire les biens de l'Église, et les animaux *(feræ)* signifient les cupidités de falsifier et ainsi de détruire les vrais de l'Église; les bêtes *(bestiæ)* et les animaux *(feræ)* sont nommés dans ce sens dans les passages suivants; dans Ézechiel : « *Je susciterai sur eux un seul Pasteur, qui les paîtra, mon serviteur David; c'est lui qui sera leur Pasteur : alors je contracterai avec eux une alliance de paix, et je ferai disparaître l'animal mauvais hors de la terre, afin qu'ils habitent dans le désert en sécurité, et qu'ils dorment dans les forêts; ils ne seront plus en proie aux nations, et l'animal de la terre ne les dévorera point, mais ils habiteront en sécurité, sans que personne les effraie.* » — XXXIV. 23, 25, 28; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur, et de l'état heureux du Ciel et de ceux de l'Église qui doivent venir dans le nouveau Ciel; par le Pasteur, le serviteur David, que Jéhovah suscitera, est entendu le Seigneur, qui est appelé Serviteur, à cause du service et du ministère, c'est-à-dire, parce qu'il remplit les usages; voir ci-dessus, N° 409; par contracter avec eux une alliance de paix est signifiée la conjonction avec le Seigneur par les Divins procédant de Lui, qui sont les biens de l'amour et les vrais de la doctrine d'après la Parole, ainsi par la Parole; par faire disparaître hors de la terre l'animal mauvais, il est signifié que les cupidités et les convoitises mauvaises ne les envahiront plus et ne les perdront plus; par habiter dans le désert en sécurité, et dormir dans les forêts, il est signifié qu'ils seront en sûreté contre l'infestation de ces cupidités et de ces convoitises, quoiqu'elles soient en eux et parmi eux; le désert et la forêt, c'est où elles sont, et où sont ceux qui sont tels; par ces paroles, il est signifié la même chose que dans Ésaïe, — Chap. XI. 7, 8, 9; — comme les cupidités du mal et du faux perdent l'homme de l'Église, c'est pour cela qu'il est dit

« ils ne seront plus en proie aux nations, et l'animal de la terre ne les dévorera point, » car par les nations il est signifié les cupidités du mal, et par les animaux de la terre les cupidités du faux. Dans Jérémie : « *Mon héritage est devenu comme un lion dans la forêt; il a donné contre Moi de sa voix, c'est pourquoi je le hais; oiseau Sabua* (est) *mon héritage; autour de lui* (est) *l'oiseau; assemblez tout animal du champ, venez pour manger; plusieurs bergers ont détruit ma vigne.* » — XII. 8, 9, 10; — ces choses ont été dites de la vastation de l'Église par les faux du mal; par l'héritage est signifiée l'Église; par le lion de la forêt, qui a donné de sa voix contre Dieu, est signifié le faux du mal dans tout la complexe; l'oiseau Sabua signifie les raisonnements d'après les faux; l'animal du champ, qui sera assemblé pour manger, signifie les cupidités de détruire les vrais de l'Église par les faux; et comme il est entendu l'Église qui ainsi est détruite, voilà pourquoi il est dit « plusieurs bergers ont détruit ma vigne; » par la vigne est signifiée l'Église spirituelle, ou l'Église quant à l'affection du vrai; comme par la vigne est signifiée l'Église, il s'ensuit que par l'animal du champ est signifiée la cupidité de falsifier et ainsi de détruire les vrais de l'Église. Dans Ésaïe : « *Il n'y aura point de lion, le ravisseur d'entre les animaux; il n'y montera point et ne s'y trouvera point.* » — XXXV. 9; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur et de son Royaume dans les Cieux et dans les terres; et par le lion et le ravisseur d'entre les animaux, il est signifié de pareilles choses que ci-dessus; que là par l'animal il ne soit pas entendu un animal, chacun peut le voir. Dans Hosée : « *J'accourrai sur eux comme un ours privé de ses petits, et je déchirerai l'enveloppe de leur cœur, et je les dévorerai comme un lion cruel; l'animal du champ les déchirera.* » — XIII. 8; — là aussi, par le lion et l'animal de champ, il est signifié de pareilles choses que ci-dessus. Dans Séphanie : « *Jéhovah étendra sa main sur le septentrion, et il détruira Aschur, et il mettra Ninive en désolation, lieu sec comme un désert; et dans son milieu reposeront les troupeaux, tout animal de la nation, tant le pélican que le canard, dans ses grenades ils passeront la nuit; le cri retentira à la fenêtre, la sécheresse* (sera) *sur le seuil, parce que son cèdre*

il a dépouillé; la voilà, la ville joyeuse, qui habitait en sécurité, disant en son cœur : Moi, et hors moi, point d'autre; comment est-elle devenue en désolation, repaire pour la bête sauvage : quiconque passe près d'elle siffle, branle sa main. » — II. 13, 14, 15; — ainsi est décrite la vastation de l'Église par les faux de la doctrine qui proviennent de la propre intelligence; par le septentrion, sur lequel Jéhovah étendra la main, est signifiée l'Église qui est dans les faux; par Aschur, que Jéhovah détruira, sont signifiés les raisonnements d'après les faux; par Ninive, qu'il mettra en désolation, lieu sec comme un désert, sont signifiés les faux de la doctrine; par les troupeaux, l'animal de la nation, le pélican et le canard, il est signifié les affections du faux, et les faux intérieurs et extérieurs eux-mêmes; par les grenades, dans lesquelles ils passeront la nuit, sont signifiées les connaissances du vrai d'après la Parole falsifiées; par le cri à la fenêtre est signifiée la prédiction du faux; par la sécheresse sur le seuil est signifiée la désolation totale du vrai; par le cèdre, qu'il a dépouillé, est signifié le rationnel détruit; par la ville joyeuse, qui habitait en sécurité, est signifiée la doctrine du faux dont ils se délectent et dans laquelle ils se reposent; « disant en son cœur: Moi, et hors moi, point d'autre, » signifie le faux de la propre intelligence; par « repaire pour la bête sauvage, » est signifié l'état de l'Église dévastée quant aux vrais; par « quiconque passe près d'elle siffle, branle sa main, » il est signifié qu'ils sont méprisés et rejetés par ceux qui sont dans les vrais et dans les biens de la doctrine. Dans Moïse : « *Je donnerai la paix dans la terre, en sorte qu'en sécurité vous couchiez, et que personne ne vous épouvante, et je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, et l'épée ne passera point par votre terre.* » — Lévit. XXVI. 6; — par la paix dans la terre, en sorte qu'en sécurité ils couchent et que personne ne les épouvante, il est signifié la protection contre l'irruption du faux dans l'Église d'après la confiance dans le Seigneur; par faire disparaître la bête mauvaise hors de la terre, il est signifié être affranchi de l'affection et de la cupidité du faux; et par l'épée qui ne passera point par la terre, il est signifié que le faux ne détruira plus le vrai. Dans le Même : « *J'enverrai le frelon devant toi, et il chassera le Chivéen, le Cananéen et le Chit-*

téen de devant toi; je ne le chasserai point de devant toi en une année, de peur que la terre ne soit désolée, et que ne se multiplie sur toi la bête sauvage du champ; peu à peu je le chasserai de devant toi, jusqu'à ce que tu fructifies et que tu hérites la terre. » — Exod. XXIII. 28, 29, 30; — « j'enverrai le frelon devant toi, » signifie la terreur de ceux qui sont dans les faux d'après le mal; « et il chassera le Chivéen, le Cananéen et le Chittéen, » signifie la fuite des faux qui proviennent des maux; « je ne le chasserai point de devant toi en une année, » signifie leur fuite ou leur prompt éloignement; « de peur que la terre ne soit désolée, » signifie la défaillance alors et le peu de vie spirituelle; « et que ne se multiplie sur toi la bête sauvage du champ, » signifie l'afflux des faux provenant des plaisirs des amours de soi et du monde; « peu à peu je le chasserai de devant toi, » signifie l'éloignement par degrés selon l'ordre; « jusqu'à ce que tu fructifies, » signifie selon l'accroissement du bien; « et que tu hérites la terre, » signifie jusqu'à ce qu'il soit dans le bien et régénéré; mais ce passage a été plus amplement expliqué dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N° 9331 à 9338. Des choses semblables sont signifiées par ces paroles, dans Moïse : « *Jéhovah ton Dieu chassera ces nations devant toi peu à peu; tu ne pourras pas les détruire tout à coup, de peur que ne se multiplie contre toi la bête sauvage du champ.* » — Deutér. VII. 22; — par les nations, chassées et à chasser de la terre de Canaan par les fils d'Israël, il est signifié les maux et les faux de tout genre, par la terre de Canaan l'Église, et par les fils d'Israël les hommes de l'Église; c'est pourquoi, par la bête sauvage du champ, qui se multipliera contre eux, il est signifié les cupidités du faux d'après le mal; car l'homme qui est réformé et régénéré jusqu'à ce que l'Église soit chez lui, est réformé et régénéré peu à peu, puisque de nouveau il est conçu, il naît et est élevé, ce qui se fait en tant que les maux et par suite les faux, qui sont chez lui par naissance et héritage, sont éloignés; et cela a lieu, non pas en un moment, mais pendant un long cours de la vie; d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu dans le sens spirituel en ce que les nations seront chassées, non pas en une année, mais peu à peu, afin que ne soit pas multipliée contre toi la bête sauvage du champ; en effet, si les

maux et par suite les faux étaient éloignés tout à coup, il resterait à l'homme à peine quelque vie; car sa vie, dans laquelle il est né, est la vie du mal et du faux d'après les cupidités qui sont éloignées en tant que les biens et les vrais entrent, puisque les maux et les faux sont éloignés par les biens et les vrais. Comme la bête sauvage, dans le sens spirituel, signifie les cupidités du faux d'après le mal, et que les oiseaux signifient les pensées et les raisonnements d'après les pensées, et comme c'est par ces choses que périt spirituellement l'homme de l'Église, voilà pourquoi çà et là dans la Parole, lorsqu'il s'agit de la vastation de l'Église, il est dit qu'ils seront livrés aux bêtes sauvages et aux oiseaux pour être dévorés, comme dans les passages suivants; dans David : « *Le sanglier de la forêt foule le cep, et la bête sauvage des champs le broute.* » — Ps. LXXX. 14. — Dans Hosée : « *Je dévasterai son cep et son figuier, et je les réduirai en forêt, et la bête sauvage du champ les dévorera.* » — II. 12. — Dans Ézéchiel : « *J'enverrai sur toi famine et bête mauvaise, et privée d'enfants elles te feront.* » — V. 17; — ces paroles ont été dites de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Église. Dans le Même : « *A la bête sauvage je le donnerai à dévorer.* » — XXXIII. 27. — Dans le Même : « *Les brebis ont été dispersées sans berger, et en pâture pour toute bête sauvage du champ.* » — XXXIV. 5, 8. — Dans le Même : « *A la bête de la terre et à l'oiseau des cieux je t'ai donné en pâture.* » — XXIX. 5. — Dans le Même : « *Sur les faces du champ je t'étalerai, et je ferai habiter sur toi tout oiseau des cieux, et je rassasierai de toi la bête sauvage de toute la terre.* » — XXXII. 4. — Dans Jérémie : « *Leur cadavre sera en pâture à l'oiseau des cieux et à la bête de la terre.* » — XVI. 4. XIX. 7. XXXIV. 20. — Dans Ézéchiel : « *A l'oiseau d'entre le volatile de toute aile et à la bête sauvage du champ je t'ai donné en pâture.* » — XXXIX. 4. — Dans David : « *Elles ont livré le cadavre de tes serviteurs à l'oiseau des cieux, la chair de tes saints à la bête sauvage de la terre.* » — Ps. LXXIX. 2. — Dans Jérémie : « *Je ferai la visite sur eux de quatre manières, par l'épée pour tuer, et par les chiens pour déchirer, et par les oiseaux des cieux et les bêtes de la terre pour dévorer et*

pour détruire. » — XV. 3; — dans ces passages, par les bêtes sauvages et par les oiseaux sont signifiés les faux d'après les cupidités du mal et d'après les raisonnements; et comme par les nations dans la terre de Canaan sont signifiés les maux et les faux de la religion et du culte, c'est pour cela que les fils de Jacob n'ensevelissaient pas les cadavres des nations qu'ils tuaient dans la guerre, et les abandonnaient aux oiseaux et aux bêtes sauvages pour être dévorés; mais cela, non pas d'après un commandement Divin, mais d'après la férocité innée dans ce peuple, ainsi d'après la permission afin que ces choses fussent représentées. Dans David : « *L'ennemi a outragé Jéhovah, et un peuple insensé a méprisé ton Nom; ne donne pas à la bête l'âme de ta tourterelle ; la vie de tes malheureux n'oublie pas pour toujours.* » — Ps. LXXIV. 18, 19; — par l'ennemi, qui outrage Jéhovah, il est signifié l'enfer et par suite le mal; par le peuple insensé, qui méprise son Nom, il est signifié les faux qui sont contre les vrais de la doctrine; sont appelés peuple ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, ceux-ci sont le peuple insensé, et le Nom de Jéhovah signifie tout vrai de la doctrine et de l'Église; « ne donne pas à la bête l'âme de ta tourterelle, » signifie ne pas donner le bien spirituel à ceux qui sont dans les cupidités du mal; par la vie des malheureux est signifiée la vie spirituelle opprimée par les maux et par les faux. Dans Habakuk : « *La violence du Liban t'a couvert, et la dévastation des bêtes les consternera, à cause des sangs d'hommes, et de la violence de la terre, de la ville, et de tous ceux qui y habitent.* — II. 17; — par la violence du Liban est signifiée la violence faite aux vrais perçus d'après la Parole par l'homme rationnel, car le Liban signifie l'Église quant à la perception du vrai d'après l'homme rationnel; par la dévastation des bêtes qui les consternera, est signifiée la destruction des vérités par les cupidités du mal; par les sangs est signifiée la violence faite aux vrais de la Parole par les maux; et par la violence de la terre, de la ville, et de tous ceux qui y habitent, est signifiée la violence faite par les faux aux vrais et aux biens de l'Église, et à sa doctrine d'après la Parole. Dans Moïse : « *Dent de bêtes j'enverrai contre eux, avec venin des reptiles de la terre.* »

— Deutér. XXXII. 24; — par « dent de bêtes » est signifié le sensuel quant aux cupidités du mal, car la dent correspond au dernier de la vie de l'homme, qui est le sensuel; par « venin des reptiles de la terre » sont signifiées les faussetés qui en proviennent, lesquelles pervertissent adroitement les vrais par les illusions de l'homme sensuel. Dans Ézéchiel : « *J'entrai, et je vis; et voici, toute effigie de reptile et de bête, abomination, et toutes les idoles de la maison d'Israël peintes sur la paroi, tout autour.* » — VIII. 10; — par ces choses et plusieurs autres, qui ont été montrées au Prophète, sont signifiées les affreuses cupidités et faussetés dans lesquelles étaient les Israélites, parce qu'ils étaient dans les externes et nullement dans les internes, et que ceux qui ont été tels ont changé tous les représentatifs en choses idolâtriques; de là leurs idolâtriques et aussi ceux de plusieurs nations; et alors par les bêtes et les reptiles, dont ils s'étaient fait des images, à cause de la signification des affections du bien et de la prudence, ont été représentées les affreuses cupidités du mal et du faux; en effet, c'est ainsi qu'il arrive, quand l'homme naturel séparé d'avec l'homme spirituel porte ses regards sur les choses saintes; de là vient qu'elles sont appelées idoles de la maison d'Israël; par la paroi, tout autour, sur laquelle on les voyait peintes, sont signifiés les intérieurs de tout côté dans l'homme naturel, car par le tout est signifié l'intime, par le sol ou le pavé le dernier, par les parois les intérieurs, et par la maison l'homme lui-même quant à toutes les choses qui appartiennent à son mental; et l'homme naturel est intérieur et extérieur, et le naturel intérieur est où résident les choses affreuses de l'homme, et l'extérieur ne les divulgue pas, mais il feint des choses bonnes, justes et sincères. Comme les bêtes sauvages *(feræ)* et les bêtes *(bestiæ)* signifiaient les biens de l'entendement et les biens de la volonté, qui appartiennent aux affections, et que les Anciens, qui connaissaient les correspondances, avaient fait des figures représentatives et significatives, qu'eux d'abord n'adorèrent point, mais qui furent adorées comme Divines en elles-mêmes par leurs descendants qui d'internes étaient devenus entièrement externes, c'est pour cela que les bêtes sauvages *(feræ)* et les bêtes *(bestiæ)* devinrent des idoles, ainsi que cela est évident, dans Ésaïe : « *Abattu a été Bel,*

Courbé a été Nébo, leurs idoles sont à l'animal (fera) *et à la bête* (bestia).» — XLVI. 1. — On lit un prophétique dans Ésaïe sur *les Bêtes du Midi*, — Chap. XXX. 6 et suiv., — par lesquelles sont signifiées les adultérations du bien et les falsifications du vrai, d'où tirent leur origine les maux et les faux de tout genre chez ceux de l'Église qui sont seulement dans les externes; elles sont dites bêtes du midi, parce qu'elles peuvent être chez ceux qui ont la Parole, d'après laquelle ils sont dans la lumière du vrai, qui est le midi. Dans Daniel : « *Voyant, je fus dans ma vision, pendant qu'il était nuit : Quatre bêtes montaient de la mer ; la première était comme un lion, mais elle avait des ailes d'aigle; la seconde, semblable à un ours; la troisième, comme un léopard, qui avait quatre ailes; et la quatrième, terrible et formidable.* » — VII. 2 à 7 ; — ici, par la bête de la mer est signifié l'amour de la domination, auquel les choses saintes de la Parole et de l'Église servent de moyens; et par les quatre bêtes est signifié l'accroissement successif de cet amour ; c'est pourquoi, la dernière bête est dite terrible et formidable ; mais ce passage a été expliqué ci-dessus en partie; *voir* N°s 316 et 556. Des choses presque semblables sont signifiées dans l'Apocalypse par « *la Bête qui monte de la mer,* » — XIII. 1 à 10 : — par « *la Bête qui monte de la terre,* » — XIII. 11 à 18 ; — par « *la Bête écarlate,* » — XVII. 3 : — par « *la Bête de l'abîme,* » — XVIII. 8 : — *Bêtes,* dont il est encore parlé plus loin, — XIX. 19, 20. XX. 10; — mais quelles cupidités du mal et du faux sont signifiées en particulier par chaque bête, on le verra plus bas où il sera parlé de ces bêtes. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par ces paroles, dans Marc : « *L'Esprit, poussant Jésus, Le fit aller dans le désert ; et il fut dans le désert quarante jours, et il était avec les Bêtes, et les Anges Le servaient.* » — I. 12, 13 ; — le Seigneur, par cela qu'il fut quarante jours dans le désert, représentant la durée de toutes les tentations, qu'il subit et soutint Lui-Même, et qui furent bien plus cruelles que toutes celles qui ont lieu dans le monde entier ; en effet, par quarante jours, il est signifié la période et la durée entière des tentations; ainsi, non pas qu'il fut seulement tenté alors, mais qu'il le fut depuis son enfance

jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde; sa dernière Tentation fut dans Gethsémané; par les tentations, en effet, il subjugua tous les Enfers, et en outre il glorifia son Humain; mais sur les Tentations du Seigneur, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 302: et comme les Tentations existent par les mauvais esprits et génies qui sont de l'enfer, ainsi par les enfers, d'où surgissent les maux et les faux, et aussi les cupidités et les convoitises des maux et des faux, c'est pour cela que dans ce passage, par les bêtes avec lesquelles il était, il est entendu, non pas des bêtes, mais les enfers et les maux qui en surgissent, et que par les Anges qui Le servaient il est entendu, non pas des Anges, mais les Divins Vrais, par lesquels, d'après la propre puissance, il a vaincu et subjugué les enfers; que par les Anges, dans la Parole, il soit signifié les Divins Vrais, on le voit ci-dessus, N°s 130, 200, 302, 593.

651. *Et les vaincra, et les tuera, signifie par suite la destruction de tout bien et de tout vrai de l'Eglise :* on le voit par la signification de *vaincre* et de *tuer* les deux témoins, en ce que c'est détruire les choses qui sont signifiées par les deux témoins, c'est-à-dire, le bien de l'amour et de la charité et le vrai de la doctrine et de la foi : que la bête montant de l'abîme signifie que les affections de l'homme naturel séparées d'avec les affections de l'homme spirituel, et qui sont les mauvaises cupidités de tout genre ayant leur origine dans les amours infernaux, doivent détruire ce bien et ce vrai, et qu'il ait été prédit que cela arriverait à la fin de l'Eglise, quand se fait le Jugement Dernier, c'est ce qui a été dit ci-dessus; que dans la Parole tuer signifie tuer spirituellement, ce qui est ici détruire le bien de l'amour et le vrai de la doctrine, on le voit ci-dessus, N° 315.

652. *Et leurs corps, sur la place de la ville grande, signifie leur extinction d'après les maux et les faux de la doctrine :* on le voit par la signification des *corps*, en ce que c'est que le bien de l'amour et le vrai de la doctrine, qui sont signifiés par les deux témoins, ont été éteints; car être tué signifie être éteint, ici spirituellement, parce que c'est chez ceux qui les ont entièrement détruits chez eux; il est pareillement dit du Seigneur, qu'il fut tué et mourut, ce qui signifie que le Divin procédant de Lui, qui est le Divin

Bien et le Divin Vrai, a été rejeté, ainsi le Seigneur est tué et mort chez ceux par lesquels ce Divin procédant est rejeté; *voir* ci-dessus, N° 83; et par la signification de *la place de la ville grande*, en ce que c'est le vrai et le bien de la doctrine, et dans le sens opposé le faux et le mal de la doctrine; car par la place est signifié le vrai qui conduit et dans le sens opposé le faux qui conduit, ainsi qu'il va être montré, et par la ville est signifiée la doctrine; *voir* ci-dessus, N° 223; il est dit la ville grande, parce que grand se dit du bien, et dans le sens opposé il se dit du mal, et beaucoup se dit du vrai, et dans le sens opposé il se dit du faux; *voir* ci-dessus, N° 223; maintenant, d'après cela, il est évident que, par les corps des deux témoins sur la place de la ville grande, il est signifié l'extinction du bien de l'amour et du la charité et du vrai de la doctrine et de la foi par les faux et les maux de la doctrine; comme les maux et les faux de la doctrine sont signifiés, il est dit ensuite que la ville grande est appelée spirituellement Sodome et Égypte, et par Sodome sont signifiés les maux de l'amour et par Égypte les faux qui en proviennent, appartenant les uns et les autres à la doctrine, et détruisant l'Église à sa fin; il en sera parlé dans les Articles qui suivent. Si la Place signifie le vrai de la doctrine, et dans le sens opposé le faux de la doctrine, c'est parce que par le chemin, dans le sens spirituel, il est signifié le vrai qui conduit au bien, et dans le sens opposé le faux qui conduit au mal; *voir* ci-dessus, N° 97; et les places sont des chemins dans une ville; et comme par la ville il est signifié la doctrine, c'est pour cela que par la place il est signifié le vrai et le faux de la doctrine : dans le Monde spirituel, il y a aussi des villes, et dans ces villes des places comme dans les villes dans le Monde, et chacun est connu tel qu'il est quant à l'affection du vrai, et par suite quant à l'intelligence, seulement d'après les lieux où il y habite, et aussi d'après les places où il se promène; ceux qui sont dans une claire perception du vrai habitent dans la plage méridionale de la ville, et ils s'y promènent aussi; ceux qui sont dans une claire affection du bien de l'amour habitant dans la plage orientale, et c'est aussi là qu'ils se promènent; ceux qui sont dans une obscure affection du bien de l'amour habitent dans la plage occidentale, et ils s'y promènent aussi; et ceux qui sont dans une obscure perception du vrai habitent dans la plage septentrionale,

et c'est aussi là qu'ils se promènent; mais, *vice versâ*, dans les villes où demeurent ceux qui sont dans la persuasion du faux d'après le mal : d'après ces explications, on peut voir d'où vient que la place signifie le vrai ou le faux qui conduit. Que les places aient de telles significations, on peut le voir par les passages suivants; dans Jérémie : « *Courez par les places de Jérusalem, et voyez, je vous prie, et connaissez, et cherchez dans ses quartiers, si vous trouverez un homme, qui fasse le jugement, qui cherche la vérité; alors je lui pardonnerai.* » — V. 1; — comme par les places de Jérusalem et par ses quartiers, il est signifié les vrais de la doctrine selon les états de l'affection et de la perception de ceux qui sont de l'Église, et par Jérusalem l'Église quant à la doctrine, c'est pour cela qu'il est dit « courez par les places de Jésusalem, et voyez, je vous prie, et connaissez, et cherchez dans ses quartiers; » et comme le jugement se dit des vrais, car tout jugement se fait d'après les lois et les préceptes, qui sont des vrais, et que par la vérité il est signifié le vrai de la doctrine et de la foi, c'est pour cela qu'il est dit « si vous trouvez un homme, qui fasse le jugement, qui cherche la vérité, » par les quartiers sont spécialement signifiés les angles de la ville, ainsi les plages où l'on habite, et comme chacun, dans le Monde spirituel, habite dans les villes selon l'affection du bien et la perception du vrai, claire ou obscure, c'est pour cela que par les quartiers sont signifiés les vrais et les biens selon l'affection et la perception de chacun. Dans Ésaïe : « *En arrière a été rejeté le jugement, et la justice au loin s'est tenue, car dans la place a bronché la vérité, et la droiture ne peut arriver.* » — LIX. 14; — par le jugement et la justice, dans la Parole, il est signifié le vrai et le bien; par « en arrière a été rejeté le jugement, et la justice au loin s'est tenue, » il est signifié qu'il n'y a ni le vrai ni le bien; par « dans la place a bronché la vérité, et la droiture ne peut arriver, » il est signifié qu'on s'est écarté des vrais de la doctrine, et que par suite le vrai dans la vie, qui est le bien de la vie, n'existe point; en effet, tout bien de la vie est acquis par les vrais de la doctrine, car l'homme d'après ces vrais apprend comment il doit vivre : comme la place signifie où est le vrai qui conduit, voilà pourquoi il est dit « dans la place a bronché la vérité. » Dans Nahum : « *Dans les places s'agitaient les chars, ils couraient çà*

et là dans les quartiers. » — II. 5 ; — puisque par les chars sont signifiés les doctrinaux du vrai, et que par les places et les quartiers il est signifié selon l'affection et la perception de chacun, comme ci-dessus, voilà pourquoi il est dit « dans les places s'agitaient les chars, ils couraient çà et là dans les quartiers ; » par s'agiter, il est signifié dire que les faux sont des vrais ; et par courir çà et là, il est signifié se fourvoyer. Dans le Livre des Juges : « *Aux jours de Jaël avaient cessé les chemins ; ceux qui allaient par les sentiers allèrent par des chemins tortueux ; il n'y avait plus de quartiers en Israël, il n'y en avait plus.* » — V. 6, 7 ; — ceci se trouve dans le Cantique de Déborah et de Barach, où il s'agit de la désolation du vrai dans l'Église, et ensuite du rétablissement du vrai ; la désolation est décrite par « avaient cessé les chemins ; ceux qui allaient par les sentiers allèrent par des chemins tortueux ; il n'y avait plus de quartiers en Israël ; » par les chemins et les sentiers sont signifiées les mêmes choses que par les places et les quartiers, à savoir, les vrais de la doctrine qui conduisent, et par aller par des chemins tortueux, il est signifié s'écarter des vrais. Dans Esaïe : « *Brisée sera la ville vide, fermée sera toute maison, en sorte que personne n'entre ; clameur au sujet du vin dans les places, mêlée sera toute joie, exilée sera l'allégresse de la terre.* » — XXIV. 10, 11 ; — par la ville vide est signifiée la doctrine dans laquelle il y a le faux et non le vrai ; par la maison, il est signifié le bien de la volonté et par suite le bien de la vie ; de là, on voit clairement ce qui est signifié par « brisée sera la ville vide, fermée sera toute maison, en sorte que personne n'entre ; » par « clameur au sujet du vin dans les places, » il est signifié lamentation à cause du manque de vrai et du mélange du vrai avec le faux ; le vin signifie le vrai de l'Église d'après la Parole, c'est pour cela qu'il est dit dans les places, parce que la place signifie aussi le vrai, et c'est là qu'il est cherché ; il est dit la joie et l'allégresse, parce que la joie se dit du plaisir provenant de l'affection du bien, et l'allégresse du plaisir provenant de l'affection du vrai ; par « mêlée sera toute joie, exilée sera l'allégresse de la terre, » il est signifié que ces plaisirs cesseront ; la terre signifie l'Église. Dans Jérémie : « *Comment a-t-elle été laissée, la ville de gloire, la ville de ma joie ! c'est pourquoi tomberont les jeunes gens*

dans ses places, et tous les hommes de guerre seront retranchés. » — XLIX. 25, 26, L. 30; — par la ville de gloire est signifiée la doctrine du Divin Vrai, par la ville de joie est signifié le plaisir provenant de l'affection du bien et du vrai qui sont dans la doctrine, par les jeunes gens sont signifiés ceux qui sont devenus intelligents par les vrais; par « tomberont les jeunes gens dans ses places, » il est signifié que l'intelligence du vrai périra; par les hommes de guerre sont signifiés les vrais qui combattent contre les faux; par « tous les hommes de guerre seront retranchés, » il est signifié que la défense du vrai contre les faux sera nulle. Dans Ézéchiel : « *Vous avez multiplié vos transpercés dans cette ville, et vous en avez rempli les places avec le transpercé.* » — XI. 6; — par les transpercés, dans la Parole, sont entendus ceux qui périssent par les faux, car l'épée dont ils sont transpercés signifie le faux qui détruit le vrai; par la ville est signifiée, ici comme ci-dessus, la doctrine du vrai, d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par les transpercés dans la ville; par en remplir les places avec le transpercé est signifiée la dévastation du vrai par les faux. Dans les Lamentations : « *Ceux qui mangeaient des mets délicats ont été dévastés dans les places; et ceux qui avaient été élevés sur la pourpre ont embrassé du fumier. Obscure est devenue par la noirceur la forme des Naziréens; ils ne sont point connus dans les places. Ils ont erré aveugles dans les places, ils ont été souillés par le sang. Ils ont épié nos pas, au point qu'on ne peut aller dans les places.* » — IV. 5, 8, 14, 18; — ici aussi, par les places sont signifiés les vrais de la doctrine qui conduisent au bien de la vie, ou les vrais selon lesquels il faut vivre; là, il s'agit de l'Église, où est la Parole, Église dévastée quant aux vrais; c'est pourquoi, par « ceux qui mangeaient des mets délicats ont été dévastés dans les places, » il est signifié que ceux qui puisaient les vrais réels dans la Parole n'ont plus aucun vrai, les mets délicats sont les vrais réels tirés de la Parole; par « ceux qui avaient été élevés sur la pourpre ont embrassé du fumier, » il est signifié que ceux qui puisaient les biens réels dans la Parole n'ont que des faux du mal; la pourpre signifie le bien réel de la Parole, spécialement l'amour céleste du vrai, et le fumier signifie les faux du mal; par « obscure est devenue par la noirceur la forme des

Nazaréens ; ils ne sont point connus dans les places, » il est signifié que le Divin Vrai est tellement dans l'obscur, qu'il ne se manifeste à qui que ce soit ; par les Nazaréens a été représenté le Seigneur quant au Divin Vrai ; de là, par eux est signifié le Divin-Vrai procédant du Seigneur ; par « ils ont erré aveugles dans les places, ils ont été souillés par le sang, » il est signifié que les vrais de la Parole ne sont plus vus parce qu'ils ont été falsifiés ; par les aveugles sont signifiés ceux qui ne voient point les vrais ; par « ils ont épié nos pas, au point qu'on ne peut aller dans les places, » il est signifié la séduction au point qu'on ne sait comment on doit vivre ; par épier les pas, il est signifié séduire par des faux ; et par aller, il est signifié vivre ; de là, par aller dans les places, il est signifié vivre selon les vrais. Dans Séphanie : « *Je retrancherai les nations, et dévastés seront leurs angles ; je désolerai leurs places, au point que personne n'y passe ; dévastées seront leurs villes, au point qu'il n'y ait ni homme ni habitant.* » — III. 6 ; — par les nations, qui seront retranchées, sont signifiés les biens de l'Église ; par les angles, qui seront dévastés, sont signifiés ses vrais et ses biens dans tout le complexe ; que ce soit là ce qui est signifié par les angles, on le voit ci-dessus, N° 417 ; par les places qui seront désolées, au point que personne n'y passe, sont signifiés les vrais de la doctrine, car par les villes qui seront dévastées, au point qu'il n'y ait ni homme ni habitant, sont signifiés les doctrinaux ; par l'homme et les habitants, dans le sens spirituel de la Parole, sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens, ainsi abstractivement les vrais et les biens. Dans Zacharie : « *Je Me retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; de là sera appelée Jérusalem la ville de vérité. Encore habiteront des vieillards, hommes et femmes, dans les places de Jérusalem ; et seront remplies les places de la ville de jeunes garçons et de jeunes filles jouant dans ses places.* » — VIII. 3, 4, 5 ; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur, et de la Nouvelle Église qui devait être instaurée par Lui ; par Sion est entendue l'Église quant au bien de l'amour, et par Jérusalem l'Église quant aux vrais de la doctrine, c'est pourquoi Jérusalem est appelée la ville de vérité ; par les vieillards, hommes et femmes, qui habiteront dans les places de Jérusalem, sont entendus ceux qui

sont intelligents et sages par les vrais de la doctrine; par les jeunes gens et les jeunes filles quant dans les places, desquels seront remplies les places de la ville, sont signifiées les affections du vrai et du bien, et les jucondités de ces affections, dont abonderont ceux qui vivent dans les vrais de la doctrine. Dans Jérémie: «*Selon le nombre de tes villes ont été tes dieux, Jehudah; et selon le nombre des places de Jérusalem vous avez dressé des autels à l'infamie, des autels pour faire des parfums à Baal.*» — XI. 13; — «selon le nombre de tes villes ont été tes dieux, Jehudah,» signifie qu'il y a autant de faux que de doctrinaux, par les villes sont signifiés les doctrinaux, et par les dieux les faux de la religion; «selon le nombre des places de Jérusalem vous avez dressé des autels à l'infamie,» signifie autant de cultes que de faux de la doctrine; par les places, ici, sont signifiés les faux de la doctrine, et par les autels les cultes; que ce soit le culte d'après les faux qui est entendu, c'est parce que par les autels sont entendus des autels pour le parfum, car il est dit «des autels pour faire des parfums à Baal;» en effet, par le parfum est signifié le bien spirituel, qui dans son essence est le vrai d'après le bien, et dans le sens opposé le faux d'après le mal; que le parfum et son autel aient ces significations, on le voit ci-dessus, N°s 324, 491, 492, 567. Dans le Même: «*Ne vois-tu pas ce que ceux-là font dans les villes de Jehudah et dans les places de Jérusalem? Les fils amassent des bois, et les pères allument le feu, les femmes pétrissent de la pâte pour faire des gâteaux à la reine des cieux, et pour faire des libations à d'autres dieux: je ferai cesser dans les villes de Jehudah et dans les places de Jérusalem la voix de joie et la voix d'allégresse.*» — VII. 17, 18, 34; — ce qui est signifié dans le sens spirituel par ces paroles a été pleinement expliqué ci-dessus; *voir* N° 555; et il y a été montré que par les villes de Jehudah sont signifiés les doctrinaux de l'Église, et par les places de Jérusalem les vrais de la doctrine de l'Église. Dans le Même: «*Avez-vous oublié les maux qu'ils ont faits dans la terre de Jehudah et dans les places de Jérusalem?*» — XLIV. 9; — par la terre de Jehudah, il est signifié l'Église quant au bien, ici quant au mal; et par les places de Jérusalem les vrais de la doctrine, ici les faux de sa doctrine. Dans Ézéchiel: «*Par les sabots de ses che-*

vaux, Nébuchadnessar, Roi de Babel, foulera toutes tes places; ton peuple par l'épée il tuera, et les statues de ta force à terre il fera descendre, ils pilleront tes richesses. » — XXVI, 11, 12; — par Nébuchadnessar, roi de Babel, il est signifié la profanation du vrai et par suite sa destruction; « par les sabots de ses chevaux, il foulera toutes tes places, » signifie que par les illusions de l'homme sensuel il détruira tous les vrais de l'Église; « ton peuple par l'épée il tuera, » signifie qu'il détruira les vrais par les faux; « les statues de ta force à terre il fera descendre, » signifie qu'ainsi il détruira même tout culte provenant des vrais; car les statues signifient le culte saint qui provient des vrais, et comme toute puissance appartient au vrai d'après le bien, elles sont appelées statues de la force; « ils pilleront tes richesses, » signifie qu'il détruira aussi les connaissances du vrai; que les richesses et l'opulence soient les connaissances du vrai, on le voit, N° 236. Dans le Même: « *Tu t'es bâti un* (lieu) *élevé, et tu t'es fait un haut lieu dans chaque place; à chaque tête de chemin tu t'es fait ton* (lieu) *élevé, et abominable tu as rendu ta beauté.* » — XVI, 24, 25, 31; — chez les Anciens, par les lieux élevés et aussi par le haut lieu était signifié le Ciel; de là, la coutume de sacrifier sur les hautes montagnes, et à leur défaut sur des élévations bâties en haut lieu; c'est pourquoi, le culte qui provient des maux et des faux de la doctrine est signifié par faire un lieu élevé et un haut lieu dans chaque place et à chaque tête de chemin; et comme ce culte devint idolâtrique, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils ont rendu abominable leur beauté; par la beauté, il est entendu le vrai et par suite l'intelligence, car dans le Monde spirituel chacun est beau selon les vrais d'après le bien et par suite selon l'intelligence. Dans Amos: « *Dans toutes les places, deuil; et dans tous les quartiers on dira: Ah! ah! et on appellera le laboureur au deuil.* » — V, 16; — « dans toutes les places, deuil; et dans tous les quartiers on dira: Ah! ah! » signifie la douleur à cause du vrai et du bien dévastés de tout côté; « on appellera le laboureur au deuil, » signifie la douleur des hommes de l'Église à cause de cela; le laboureur signifie l'homme de l'Église, parce que le champ signifie l'Église quant à l'implantation du vrai. Dans David: « *Nos greniers* (sont) *pleins, fournissant provision sur provision; nos troupeaux produi-*

sent par milliers, par myriades dans nos places; nos bœufs sont chargés; point d'échappée, point de faite, et point de cri dans nos quartiers. » — Ps. CXLIV. 13, 14; — par les greniers qui sont pleins de provision, il est signifié les doctrinaux d'après la Parole, ainsi la Parole où sont tous les vrais de la doctrine, d'après lesquels il y a instruction et nutrition spirituelles; les troupeaux par milliers et par myriades dans les places, signifient les biens et les vrais spirituels; les troupeaux par milliers, les biens, et les troupeaux par myriades, les vrais; par les bœufs chargés, il est signifié les biens naturels et les affections de ces biens; par « point d'échappée, » il est signifié leur cohérence; par « point de faite, » aucune perte; par « point de cri dans nos quartiers, » nulle part lamentation sur le manque de ces choses. Dans Job: « *Dieu qui donne la pluie sur les faces de la terre, et qui envoie des eaux sur les faces des places.* » — V. 10; — donner la pluie sur les faces de la terre signifie l'influx du Divin Vrai dans toutes choses chez ceux qui sont de l'Eglise, et envoyer des eaux sur les faces des places signifie l'influx Divin dans les vrais de la doctrine pour rendre par eux l'homme spirituel. Dans Esaïe: « *Dans ses places ils ont ceint le sac; sur ses toits et dans ses places il gémira, descendant en pleurs.* » — XV. 3; — ceci a été dit de la Ville d'Ar, dans la terre de Moab, par laquelle est signifiée la doctrine de ceux qui sont dans les vrais d'après l'homme naturel; la douleur sur les faux de leur doctrine depuis les premiers jusqu'aux derniers est signifiée par « ils ont ceint le sac, sur ses toits et dans ses places il gémira; » les toits sont les intérieurs, et les places sont les extérieurs chez eux. Dans Jérémie: « *Sur tous les toits de Moab, et dans ses places, deuil complet.* » — XLVIII. 38; — par ces paroles sont signifiées les mêmes choses que ci-dessus. Dans Daniel: « *Sache et perçois que depuis l'issue de la Parole, jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie prince, sept semaines; puis en soixante-deux semaines seront rétablis et bâtis la place et le fossé, mais dans l'angoisse des temps.* » — IX. 25; — celui qui ne connaît pas le sens spirituel de la Parole peut s'imaginer que par Jérusalem, ici, il est signifié Jérusalem, et que cette ville sera rétablie et bâtie; et aussi, que par la place et le fossé, dont il est même dit qu'ils seront rétablis et

bâtis, il est signifié la place de cette ville et son fossé ; mais par Jérusalem il est entendu l'Église qui sera instaurée par le Seigneur, et par la place et le fossé il est entendu le vrai de la doctrine, par la place le vrai et par le fossé la doctrine ; ce qui est signifié dans ce passage par les nombres de semaines, ce n'est pas ici le lieu de l'expliquer. Maintenant, d'après ces explications, on voit clairement que par la place de la nouvelle Jérusalem il est signifié la même chose dans les passages qui suivent, dans l'Apocalypse : « *Les douze portes, douze perles ; et la place de la ville, or pur comme du verre transparent.* » — XXI. 21 : — et plus loin : « *Il me montra un pur fleuve d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau : dans le milieu de sa place et du fleuve, deçà et delà, arbre de vie, faisant douze fruits.* » — XXII. 1, 2 : — mais il sera question de ces passages dans la suite. Dans Ésaïe : « *Tes fils ont défaillu et sont gisants à la tête de toutes les places comme un buffle dans un filet.* » — LI. 20 ; — ces choses aussi ont été dites de Jérusalem, c'est-à-dire, de l'Église dévastée quant à la doctrine ; par les fils sont entendus ceux qui sont dans les vrais de la doctrine ; défaillir et être gisant à la tête de toutes les places, signifie être privé de tout vrai, la tête ou le commencement des places signifie l'entrée vers le vrai, ainsi tout vrai. Dans les Lamentations : « *Le petit enfant et celui qui tette sont défaillants dans les places de la ville ; élève vers le Seigneur tes mains sur les âmes de tes petits enfants qui ont défaillu par la faim à la tête de toutes les places.* » — II. 11, 19 ; — par le petit enfant et celui qui tette, il est signifié l'innocence, et aussi les biens et les vrais qui d'abord naissent par les connaissances d'après la Parole et sont vivifiés chez les hommes qui sont régénérés, et comme ces choses sont les premières, elles sont aussi innocentes et inoffensives ; le manque absolu de ces choses est signifié par « ils sont défaillants dans les places de la ville, et à la tête de toutes les places ; » il est dit par la faim, parce que la faim signifie la privation, le manque, l'ignorance et en même temps le désir des connaissances ; *voir* ci-dessus, N° 386. Dans Nahum : « *Ses petits enfants ont été écrasés à la tête de toutes les places, et sur ses hommes honorés ils ont jeté le sort, et tous ses grands ont été liés de chaînes.* »

— III. 10 ; — ici aussi, par les petits enfants sont entendus les vrais d'abord naissants et vivifiés, et par être écrasé à la tête de toutes les places, il est signifié être dispersé et périr; par les hommes honorés sont signifiés les biens de l'amour ; par jeter le sort sur eux, il est signifié être dissipé ; par les grands sont signifiés les vrais du bien ; et par être lié de chaînes, il est signifié être attaché par les faux au point que les vrais ne puissent pas se produire; ces choses ont été dites de la ville de sangs, par laquelle est signifiée la doctrine où les vrais de la Parole ont été falsifiés. Dans Jérémie : « *La mort est montée par nos fenêtres, elle est venue dans nos palais, pour retrancher le petit enfant de la place, les jeunes gens des quartiers.* » — IX. 20 ; — ici, par la mort est entendue la mort spirituelle, qui existe quand on croit que le faux est le vrai et que le vrai est le faux, et quand on vit selon cette croyance ; par les fenêtres sont signifiées les pensées d'après l'entendement, par les palais sont signifiés les intérieurs et par suite les choses plus sublimes du mental humain ; d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par « la mort est montée par nos fenêtres, elle est venue dans nos palais ; » par le petit enfant sont signifiés, ici comme ci-dessus, les vrais d'abord naissants au moyen des connaissances d'après la Parole ; par les jeunes gens, les vrais acquis dont provient l'intelligence ; et par les places et les quartiers, les vrais de la doctrine et les vrais de la vie, qui conduisent à l'intelligence et à la sagesse, d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par retrancher le petit enfant de la place, les jeunes gens des quartiers. Dans le Même : « *De colère de Jéhovah je suis rempli, je suis las de la contenir; répands-la sur le petit enfant dans la place, et sur l'assemblée des jeunes gens, parce que même le mari avec la femme sera pris, le vieillard avec celui qui est plein de jours.* » — VI. 11 ;—ici, par le petit enfant dans la place et par les jeunes gens, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus ; par le mari et la femme, il est signifié le vrai conjoint au bien et par suite l'intelligence; et par le vieillard et celui qui est plein de jours, il est signifié la sagesse. Comme la place signifie le vrai de la doctrine qui conduit, et dans le sens opposé le faux, c'est pour cela que par la boue, la fange et le fumier des places, il est signifié le faux de l'amour du mal, dans les passages suivants ; dans

Ésaïe : « *Leur cadavre est devenu le fumier des places.* » — V. 25. — Dans le Même : « *Il le rendra foulé comme la boue des places.* » — X. 6. — Dans Michée : « *Elle sera foulée comme la boue des places.* » — VII. 10. — Dans David : « *Je les briserai comme la poussière devant les faces du vent, comme la boue des places je les foulerai.* » — Ps. XVIII. 43 ; — ceci existe aussi d'après les apparences dans le monde spirituel ; là, dans les villes où règnent les faux d'après le mal, les places apparaissent pleines de fumier, de fange et de boue. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par cet ordre que le Seigneur a donné aux soixante-dix qu'il envoya pour prêcher l'Évangile : « *Dans quelque ville que vous entriez, et qu'on ne vous reçoive point, sortant dans ses places, dites : Même la poussière qui s'est attachée à nous, de votre ville, nous la secouons contre vous.* » — Luc, X. 10, 11. — Comme par les places de la ville sont signifiés les vrais de la doctrine, selon lesquels on doit vivre, c'est pour cela qu'on avait coutume d'enseigner et de prier dans les places, ainsi qu'on le voit dans le Livre II de Samuel : « *N'annoncez point dans Gath, n'évangélisez point dans les places d'Askalon, de peur que ne se réjouissent les filles des Philistins.* » — I. 20. — Dans Matthieu : « *Quand tu feras une aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites font dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. Et si tu pries, tu ne seras pas comme les hypocrites, car ils aiment dans les synagogues et dans les angles des places se tenant debout prier, afin d'être vus des hommes.* » — VI. 2, 5. — Et dans Luc : « *Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il dira : Je vous dis : Je ne sais d'où vous êtes.* » — XIII. 26, 27. — D'après la signification de la place, en ce que c'est le vrai de la doctrine, on voit encore clairement pourquoi le Seigneur, dans une Parabole, a dit que « *le Père de famille ordonna à ses serviteurs d'aller promptement dans les places et dans les quartiers de la ville, et d'introduire les pauvres, les manchots, les boiteux et les aveugles.* » — Luc, XIV. 21 ; — par les pauvres, les manchots, les boiteux et les aveugles, sont entendus, non pas ceux qui étaient tels dans le sens naturel, mais

ceux qui étaient tels dans le sens spirituel, à savoir, ceux qui, parce qu'ils n'avaient pas la Parole, étaient dans l'ignorance du vrai et par suite dans le manque de bien, mais qui néanmoins désiraient les vrais par lesquels ils auraient le bien : telles étaient les Nations par lesquelles l'Église du Seigneur a ensuite été instaurée. Comme par la place de la ville il était signifié tant le vrai que le faux qui enseigne et conduit, c'est pour cela que « *les Anges qui vinrent à Sodome dirent qu'ils voulaient passer la nuit dans la place.* » — Gen. XIX. 2. — Et c'est aussi pour cela qu'il fut statué que « *si les fils d'Israël découvraient que dans quelque ville on servait d'autres dieux, ils frapperaient les habitants de la ville par l'épée, en dévouant la ville, et qu'ils transporteraient tout son butin dans le milieu de la place, et brûleraient la ville et tout le butin au feu.* » — Deutér. XIII. 14, 16, 17 ; — par d'autres dieux sont signifiés les faux du culte ; par l'épée, il est signifié la destruction du faux par les vrais, par le butin la falsification du vrai, et par le feu la peine de l'amour du mal et la destruction de cet amour. D'après ces passages, tirés de la Parole, on peut voir ce qui est signifié en ce que les corps des deux témoins furent jetés sur la place de la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte ; et ensuite, en ce qu'on ne permit point qu'ils fussent mis dans des monuments ; en effet, c'était une coutume chez la nation Juive et Israélite de jeter dans les chemins et dans les places les ennemis qu'ils avaient tués, et de ne pas les ensevelir, comme signe qu'ils avaient pour eux une telle haine ; mais néanmoins il était représenté par là que c'étaient les maux et les faux infernaux, qui ne pourraient être ressuscités pour la vie, c'est-à-dire, ceux qui étaient dans les maux et dans les faux infernaux, comme cela est encore évident, dans Jérémie : « *Les prophètes qui prophétisent en mon Nom, disant : Épée ni famine il n'y aura point dans cette terre ; par l'épée et par la famine seront consumés ces prophètes-là, et le peuple, auquel eux prophétisent ; ils seront jetés dans les places de Jérusalem, et personne pour ensevelir.* » — XIV. 15, 16 ; — par le prophète est entendue la doctrine du vrai, ici la doctrine du faux, car ils prophétisaient des faux ; et comme les places signifiaient où sont les faux, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils seront jetés dans les places de Jérusalem.

6668. *Qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, signifie par les maux de l'amour de soi et par les faux qui en proviennent :* on le voit par la signification de *Sodome*, en ce que c'est l'amour de soi et par suite les maux de tout genre, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de l'*Egypte*, en ce que c'est l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et par suite le faux du mal de tout genre, comme il va aussi être montré ; que par Sodome et Égypte il soit entendu Jérusalem, par conséquent l'Église, dans laquelle les biens qui appartiennent à l'amour ont été adultérés, et les vrais qui appartiennent à la doctrine ont été falsifiés, cela est évident, car il est dit ensuite « où aussi notre Seigneur a été crucifié ; » en effet, ce sont les maux de l'amour de soi et les faux de la doctrine qui crucifient le Seigneur ; c'est pourquoi, il a été crucifié par les Juifs parce que ceux-ci étaient dans ces maux et dans ces faux ; mais il sera question de ce sujet dans ce qui suit : ici, il sera d'abord montré que, dans la Parole, par Sodome il est signifié l'amour de soi et par suite tout mal ; car les maux de tout genre jaillissent de l'amour de soi ; en effet, celui qui s'aime seul aime son propre, et par suite il plonge dans le propre toutes les choses de sa volonté et de son entendement, au point qu'il ne peut être élevé du propre vers le Ciel ni vers le Seigneur ; c'est de là qu'il ne voit rien d'après la lumière du Ciel, mais qu'il voit seulement d'après la lumière du monde, lumière qui, séparée de la lumière du Ciel, n'est qu'obscurité profonde dans les spirituels qui appartiennent au Ciel et à l'Église ; c'est aussi pour cela que plus l'homme s'aime lui-même, plus il méprise les spirituels et les me même ; de là aussi, le mental interne spirituel, par lequel l'homme est dans la lumière du Ciel, est fermé, d'où il résulte que l'homme devient entièrement naturel, et l'homme entièrement naturel favorise les maux de tout genre, car les maux dans lesquels l'homme naît résident dans l'homme naturel ; ils n'en sont éloignés qu'autant que son mental intérieur, qui reçoit la lumière du Ciel, est ouvert ; le propre de l'homme réside aussi dans l'homme naturel, et le propre de l'homme n'est absolument que mal. Que Sodome donc signifie l'amour de soi et par suite les maux de tout genre, on peut le voir dans la Parole par les passages où Sodome est nommée ; par exemple, dans les suivants ; dans Ezéchiel : « *Ta sœur aînée Samarie, elle et ses filles, ha-*

bitant à ta gauche; et ta sœur plus jeune que toi, habitant à ta droite, Sodome et ses filles; tu t'es corrompue plus qu'elles dans tous tes chemins : elle n'a point fait, Sodome ta sœur, elle et ses filles, comme tu as fait, toi et tes filles : voici, ce fut là l'iniquité de Sodome : Orgueil, satiété de pain et tranquillité de repos étaient à elle et à ses filles, et la main du malheureux et de l'indigent elle n'a point soutenu; de là elles se sont enorgueillies, et elles ont fait l'abomination devant Moi. »—XVI. 46, 47, 48, 49, 50; — là, il s'agit des abominations de Jérusalem, qui ont principalement consisté, en ce qu'ils adultéraient les biens et les vrais de la Parole et de l'Église; par Samarie, où étaient les Israélites, est signifiée l'Église spirituelle, dans laquelle le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, est l'essentiel; mais par Jérusalem, où étaient les Juifs, est signifiée l'Église céleste, dans laquelle le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, est l'essentiel; en effet, il y a deux Royaumes, en lesquels a été distingué le Ciel, et par suite l'Église, le Royaume spirituel et le Royaume céleste; sur ces royaumes, *voir* le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 20 à 28; ces Royaumes ont été représentés par les Israélites, dont la métropole était Samarie, et par les Juifs, dont la métropole était Jérusalem; au bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, est opposé le mal infernal, qui est le mal de l'amour du monde; et au bien céleste est opposé le mal diabolique, qui est le mal de l'amour de soi; de l'amour de soi jaillissent des maux de tous genres, et bien plus mauvais que ceux qui jaillissent de l'amour du monde; *voir* la Nouvelle Jérusalem, N° 65 à 83; c'est de là qu'il est rapporté sur Jérusalem des choses plus atroces et plus abominables que sur Samarie, et c'est de là que Jérusalem est non-seulement appelée Sodome, mais qu'en outre il est dit qu'elle a fait pire que Sodome, car il est dit « Sodome n'a point fait comme tu as fait, toi et tes filles; » que le mal de l'amour de soi ait été le mal de Sodome, cela est décrit ainsi : « Ce fut là l'iniquité de Sodome : Orgueil, satiété de pain et tranquillité de repos, et la main du malheureux et de l'indigent elle n'a point soutenu; » par orgueil, il est entendu l'amour de soi; par satiété de pain, le mépris de tout bien et de tout vrai du Ciel et de l'Église, et le dégoût pour eux; par

tranquillité de repos, la sécurité et nulle anxiété pour aucun mal; et par le non-soutien de la main du malheureux et de l'indigent, il est signifié sans pitié; comme l'amour de soi était l'amour de Sodome, voilà pourquoi il est dit que « ses filles se sont enorgueillies, et ont fait l'abomination devant Jéhovah; » par les filles, qui se sont enorgueillies, sont signifiées les cupidités qui appartiennent à cet amour, et par l'abomination devant Jéhovah est signifié tout mal contre le Divin lui-même. Comme par les Chaldéens il est signifié la profanation et l'adultération du vrai de la doctrine d'après la Parole, et par les habitants de Babel la profanation et l'adultération du bien de l'amour, c'est pour cela que leur destruction est comparée à la destruction de Sodome et de Gomorrhe, dans Jérémie : « *Épée! contre les Chaldéens, et contre les habitants de Babel, comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe, et leurs voisines; il n'y habitera point d'homme, et il n'y demeurera point de fils de l'homme.* » — L. 35, 40. — Et dans Ésaïe : « *Ainsi sera Babel, ornement des royaumes, honneur de la magnificence des Chaldéens, comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe.* » — XIII. 19; — par Sodome est signifié le mal de l'amour de soi, et par Gomorrhe le faux de cet amour; et comme l'amour de soi ne reconnaît aucun vrai de l'Église, il est dit « il n'y habitera point d'homme, et il n'y demeurera point de fils de l'homme; » par l'homme il est signifié l'intelligence, et par le fils de l'homme le vrai de l'Église. Comme par Édom est signifié l'homme naturel qui est dans les faux d'après l'amour de soi, et qui par suite adultère les biens de l'Église, c'est aussi pour cela que sa vastation est comparée à la subversion de Sodome et de Gomorrhe, dans Jérémie : « *Édom sera en désolation, comme la subversion de Sodome et de Gomorrhe; il n'y habitera point d'homme, et il n'y demeurera point de fils de l'homme.* » — XLIX. 17, 18. — Et dans Séphanie : « *Moab comme Sodome deviendra, et les fils d'Ammon comme Gomorrhe, lieu abandonné à l'ortie, et fosse de sel, désolation à éternité.* » — II. 9; — par Moab, ainsi qu'il a été dit, il est entendu l'homme naturel qui d'après l'amour de soi adultère les biens de l'Église, et par les fils d'Ammon sont entendus ceux qui en falsifient les vrais; et comme de là provient la dévastation de tout bien et de tout vrai, c'est pour

cela qu'il est dit « lieu abandonné à l'ortie, et fosse de sel, désolation à éternité; » la dévastation de tout bien est signifiée par le lieu de l'ortie, et la dévastation de tout vrai par la fosse de sel; des choses semblables sont signifiées par Sodome et Gomorrhe. Comme par Jehudah il est signifié l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur, d'où procède tout bien, et dans le sens opposé l'amour diabolique, qui est l'amour de soi, d'où provient tout mal, c'est pour cela que la dévastation de l'Église, qui est signifiée par Jehudah et par Jérusalem, est aussi comparée à la subversion de Sodome et de Gomorrhe, dans Ésaïe : « *Jérusalem a trébuché, et Jehudah est tombé; l'opiniâtreté de leurs faces répond contre eux, et leur péché* (est) *comme* (celui) *de Sodome.* » — III. 8, 9. — Et dans le Même : « *Écoutez la parole de Jéhovah, princes de Sodome! prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuples de Gomorrhe!* » — I. 10; — par la parole de Jéhovah est entendu le Divin Bien, et par la loi de Dieu le Divin Vrai, car lorsqu'il s'agit du bien, il est dit Jéhovah, et lorsqu'il s'agit du vrai, il est dit Dieu; et comme le Divin Bien chez ceux qui sont dans l'amour de soi est le mal, il est dit « leur péché est comme celui de Sodome, » et aussi « écoutez la parole de Jéhovah, princes de Sodome! » et comme le Divin Vrai pour ceux qui sont dans le mal de l'amour de soi est le faux, il est dit « prêtez l'oreille à la loi de Dieu, peuples de Gomorrhe! » Dans Moïse : « *Du cep de Sodome, leur cep, et des champs de Gomorrhe; leurs raisins, raisins de fiel; grappes d'amertumes pour eux.* » — Deutér. XXXII. 32; — ces choses ont été dites des faux atroces jaillissant, chez les descendants de Jacob, des maux de l'amour de soi; mais ce passage a été expliqué ci-dessus; *voir* N° 519. Dans les Lamentations : « *Ceux qui mangeaient des mets délicats ont été dévastés dans les places, ceux qui avaient été élevés sur la pourpre ont embrassé du fumier; grande est devenue l'iniquité de mon peuple plus que le péché de Sodome, qui a été renversée comme en un moment.* » — IV. 5, 6; — ces choses ont été dites de ceux qui sont du Royaume et de l'Église célestes du Seigneur, quand ils ont été changés dans l'opposé, car c'est l'amour céleste qui est changé en amour de soi, lequel est l'amour diabolique; ces paroles ont été dites d'eux; ce qui est signifié par manger des mets délicats,

par être élevé sur la pourpre, par être dévasté dans les places, et par embrasser du fumier, a été expliqué dans l'Article précédent, 652; s'il est dit de leur iniquité, qu'elle est devenue grande plus que le péché de Sodome, c'est parce qu'ils avaient la Parole, d'après laquelle ils pouvaient savoir les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, ou de la doctrine et de la vie; et qu'ils les avaient adultérés, ce que n'avaient pu faire les habitants de Sodome, car celui qui sait la volonté du Seigneur et ne la fait pas, pèche davantage que celui qui ne la sait pas; et même tous ceux chez qui règne l'amour de soi méprisent les choses saintes du Ciel et de l'Église et nient le Divin du Seigneur, et pour confirmer les maux qui profluent de cet amour, ou ils adultèrent la Parole, ou ils la rejettent comme un écrit n'ayant de sainteté que parce qu'il a été reçu; de là vient que ceux qui agissent ainsi d'après l'amour de soi sont comparés à Sodome et à Gomorrhe. Que ceux qui sont instruits du Seigneur sur les vrais et les biens de l'Église, et qui cependant les rejettent et les nient, fassent pire que ceux de Sodome, cela est évident d'après les paroles du Seigneur sur Capernaüm, dans Matthieu : « *Toi, Capernaüm, qui jusqu'au Ciel as été élevée, jusqu'à l'enfer tu seras abaissée; parce que si dans Sodome avaient été faits les actes de puissance qui ont été faits en toi, elle serait restée jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi, je te dis que pour une terre de Sodome il sera plus supportable en jour de jugement que pour toi.* » — XI. 23, 24; — en effet, après que le Seigneur eut quitté Nazareth, il habita dans Capernaüm, — Matth. IV. 13, — et il y fit des miracles, — Matth. VIII. 5 à 14. Jean, IV. 46 à 54. — Le Seigneur a dit la même chose des Villes dans lesquelles ses disciples prêcheraient son avénement ou l'Évangile, mais ne seraient pas reçus; il l'a dit ainsi, dans le Même : « *Quiconque ne vous recevra pas et n'écoutera pas vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds; en vérité, je vous dis : Il sera plus supportable pour une terre de Sodome et de Gomorrhe en jour du jugement que pour cette ville-là.* » — X. 14, 15. Marc, VI. 11. Luc, X. 10, 11, 12; — en effet, personne ne rejette les choses saintes de l'Église, et ne nie le Divin du Seigneur intérieurement, que ceux qui sont dans l'amour de soi; ceux qui sont dans l'amour du monde

et par suite dans les maux peuvent aussi rejeter les choses saintes de l'Église, mais toutefois non intérieurement, c'est-à-dire, non d'après la confirmation du cœur. Il est dit la même chose des prophètes et du peuple, qui adulterent les vrais et les biens de la Parole pour confirmer les maux et les faux, dans Jérémie : « *Dans les Prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible à commettre adultère et à aller dans le mensonge, ils ont fortifié les mains des méchants, au point que ne se détournant pas l'homme de sa malice; ils sont devenus pour Moi comme Sodome, et ses habitants comme Gomorrhe.* » — XXIII. 14; — là, par les prophètes sont entendus ceux qui enseignent les vrais et les biens de la doctrine, et dans le sens abstrait, qui est le sens réel spirituel, est entendue la doctrine d'après la Parole, par conséquent aussi la Parole quant à la doctrine; c'est pourquoi, par une obstination horrible est signifiée la confirmation du cœur contre les vrais et les biens de la Parole; par commettre adultère et aller dans le mensonge, il est signifié pervertir les biens et les vrais de la Parole, par commettre adultère pervertir les biens de la Parole par les maux et les faux, le mensonge est le faux, et aller dans le mensonge, c'est vivre dans les faux; par fortifier les mains des méchants, il est signifié confirmer les maux et par suite leur puissance sur les biens; et par l'homme ne se détournant pas de sa malice, il est signifié persister dans les maux et dans les faux de la doctrine; de là, il est dit qu'ils sont devenus comme Sodome, et ses habitants comme Gomorrhe; comme Sodome signifie dans les maux qui jaillissent de l'amour de soi, et « ses habitants comme Gomorrhe, » signifie la vie mauvaise d'après les faux de la doctrine. Le mal qui a perdu Sodome et Gomorrhe est décrit par ces paroles, dans Moïse : « *Ils voulurent faire violence aux Anges, et ils furent pour cela frappés de cécité, de sorte qu'ils ne purent trouver la porte ou étaient les Anges; et Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, et il détruisit ces villes, et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et le germe de la terre.* » — Gen. XIX; — vouloir faire violence aux Anges, signifiait au Divin Bien et au Divin Vrai; car ce bien et ce vrai sont signifiés par les Anges; par la cécité dont ils furent frappés, de sorte qu'ils ne pouvaient pas trouver la porte, étaient signifiés le rejet

absolu et la négation du Divin et des choses saintes du Ciel et de l'Église, en sorte qu'ils ne pouvaient voir ni reconnaître aucune chose du Ciel et de l'Église, ce qui est signifié par ne pas trouver la porte où étaient les Anges; par le soufre est signifiée la convoitise de détruire les biens et les vrais de l'Église par les faux; et par le feu il est signifié l'amour de soi et tout mal qui détruit, ici la ruine de ceux-là. Que par Sodoma et Gomorrhe soient entendus tous les maux et tous les faux procédant de l'amour de soi, c'est ce qui m'a été dit du Ciel, car lorsque périssent ceux qui sont dans les maux d'après cet amour, ainsi qu'il est arrivé au jour du Jugement Dernier, il apparaît comme du soufre et du feu tombant du Ciel; c'est aussi ce que j'ai vu : qu'une telle chose dût arriver au jour du Jugement dernier, cela est aussi prédit par le Seigneur, dans Luc : « *Pareillement sera fait comme il a été fait dans les jours de Lôth; le jour qu'il sortit de Sodome, il plut du feu et du soufre du Ciel, et il les détruisit tous; de même il en sera au jour que le Fils de l'homme sera révélé.* » — XVII. 28, 29, 30. — Comme ceux qui d'après l'amour de soi se confirment dans les maux par les faux contra les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, déracinent entièrement chez eux tout vrai de la doctrine et de la Parole, et tout bien de l'amour spirituel et céleste, c'est pour cela que la vastation chez eux devient totale; elle est ainsi décrite dans Moïse : « *Soufre et sel, combustion toute sa terre, elle ne sera point semée, et elle ne fera point germer, et il ne s'élèvera en elle aucune herbe, comme en la subversion de Sodome et de Gomorrhe, d'Admah et de Séboïm.* » — Deutér. XXIX. 22; — par le soufre est signifiée la vastation de tout bien par les convoitises provenant des maux; par le sel est signifiée la vastation de tout vrai par les faux provenant de ces convoitises; par « combustion toute sa terre, » il est signifié la dévastation de l'Église par l'amour de soi; par « elle ne sera point semée, et elle ne fera point germer, et il ne s'élèvera en elle aucune herbe, » il est signifié qu'il n'y aura absolument aucune faculté de recevoir le vrai de l'Église, l'herbe signifie le vrai de l'Église naissant; et comme telle est la dévastation du bien et du vrai d'après l'amour de soi, voilà pourquoi il est dit « comme au la subversion de Sodome et de Gomorrhe, d'Admah et de Séboïm, » par Admah et Séboïm

sont signifiées les connaissances du mal et du faux; que de telles choses dussent arriver au jour du Jugement Dernier, cela est signifié par « le jour que le Fils de l'homme sera révélé. »

654. Que l'Égypte ici signifie l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et par suite les faux qui découlent des maux de l'amour de soi, par conséquent du faste de la propre intelligence, c'est ce qui va être maintenant expliqué : En effet, quand le naturel de l'homme est séparé de son spirituel, ce qui se fait principalement d'après l'amour de soi, alors des maux de cet amour découlent des faux, car tout faux vient du mal; en effet, le faux prend la défense du mal, et le mal de la volonté est formé dans l'entendement par les idées de la pensée, idées qui sont appelées des faux; et comme les faux qui découlent des maux de l'amour de soi ont avec eux le faste, car alors l'homme pense d'après le propre, c'est pour cela aussi que par l'Égypte, ici, est signifié le faste de la propre intelligence. Mais comme par l'Égypte il est signifié l'homme naturel dans l'un et l'autre sens, à savoir, tant conjoint avec l'homme spirituel que séparé de lui, ainsi dans le sens bon et dans le sens mauvais, c'est pour cela que par l'Égypte sont aussi signifiées diverses choses qui appartiennent à l'homme naturel, lesquelles en général se réfèrent aux connaissances et aux scientifiques, car les vrais et les faux de l'homme naturel sont appelés connaissances et scientifiques; mais les vrais eux-mêmes, quand ils ont acquis la vie, ce qui a lieu au moyen de la vie de la foi qui est la charité, appartiennent à son homme spirituel; ces vrais avec leurs affections et leurs charmes ne se présentent pas d'une manière manifeste au sens et à la vue de l'homme, comme les connaissances et les scientifiques de l'homme naturel, et cela, parce que l'homme, tant qu'il vit dans le Monde, pense naturellement et parle naturellement, et qu'il sent et perçoit cela par cette sorte de vue, qui est son entendement; mais sa pensée spirituelle, qui a été conjointe avec l'affection du vrai ou avec l'affection du faux, ne se montre pas avant que l'homme ait dépouillé le corps naturel et revêtu le corps spirituel, ce qui arrive après le décès, ou la sortie de ce Monde, et l'entrée dans le Monde spirituel, alors il pense spirituellement et parle spirituellement, et non naturellement comme auparavant. Cela a lieu chez chaque homme, soit qu'il soit purement naturel, ou qu'il soit en même

temps spirituel, et la pensée chez l'homme purement naturel est néanmoins spirituelle après la mort, mais grossière sans l'intelligence du vrai et sans l'affection du bien, car elle se compose d'idées correspondantes qui apparaissent, il est vrai, comme matérielles, mais néanmoins ne sont point matérielles; mais, sur la pensée et le langage spirituels des hommes purement naturels dans le Monde spirituel, il en sera dit davantage ailleurs, si c'est la volonté du Seigneur. Si dans la Parole par l'Égypte il est signifié l'homme naturel dans l'un et l'autre sens, le bon et le mauvais, par conséquent tout ce qui appartient proprement à l'homme naturel, c'est parce qu'en Égypte étaient cultivées les sciences, principalement la science des correspondances et des représentations, à l'époque où les Églises étaient représentatives : mais comme, selon les correspondances, ils s'étaient fait des simulacres, auxquels, lorsque d'internes ils furent devenus entièrement externes, ils commencèrent à rendre un culte avec un rite saint, d'où ces simulacres devinrent pour eux des idoles, ils changèrent par conséquent les représentatifs des spirituels et des célestes en choses idolâtriques, et aussi en choses magiques; c'est de là que dans la Parole par l'Égypte, dans le sens mauvais qui est opposé au sens précédent, il est signifié le scientifique faux de l'homme naturel, et aussi l'idolâtrique et le magique : que de telles choses soient signifiées par l'Égypte, on peut le voir par un très-grand nombre de passages dans la Parole; mais avant que nous arrivions à confirmer cela d'après la Parole, il faut que nous sachions que chez chaque homme il y a un Interne qui voit d'après la lumière du Ciel, Interne qui est appelé homme interne-spirituel ou mental interne-spirituel, et un Externe qui voit d'après la lumière du monde, Externe qui est appelé homme externe-naturel ou mental externe-naturel; chez tout homme de l'Église, l'interne doit être conjoint à l'externe, ou l'homme interne-spirituel à l'homme externe-naturel; quand ils ont été conjoints, l'homme spirituel, parce qu'il est dans la lumière du Ciel, domine sur l'homme naturel qui est dans la lumière du monde, et le gouverne comme un maître de maison son domestique, et il l'instruit comme un maître son disciple; d'après cette conjonction, l'homme est homme de l'Église et il est Ange; mais quand l'homme naturel n'a pas été conjoint à l'homme spirituel et ne lui a pas été subordonné, ce qui

arrive principalement quand l'homme spirituel a été bouché, et il a été bouché chez ceux qui nient les Divins de la Parole et de l'Église, car alors ils ne voient rien d'après la lumière du Ciel, l'homme naturel est dans l'aveuglement quant aux spirituels, et par son rationnel il pervertit tous les vrais de l'Église, et par les idées chez lui il les tourne en faux. Ce sujet, à savoir, la conjonction de l'homme spirituel avec l'homme naturel, et la séparation de l'homme naturel d'avec l'homme spirituel, a été traité en beaucoup d'endroits dans la Parole, surtout lorsqu'il s'agit de l'Égypte, puisque par l'Égypte est signifié l'homme naturel, tant conjoint avec l'homme spirituel que séparé de lui; et quand il est traité de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, l'Égypte est blâmée et rejetée : et comme par l'Égypte, dans un sens large, il est signifié l'homme naturel, c'est pour cela que par l'Égypte il est aussi signifié le scientifique vrai et le scientifique faux, car les vrais et les faux, qui sont dans l'homme naturel, sont appelés scientifiques; et comme les scientifiques vrais et les scientifiques faux sont signifiés par l'Égypte, par elle aussi est signifiée la foi, puisque la foi appartient au vrai et que le vrai appartient à la foi; de là, il est aussi signifié par l'Égypte, dans le sens bon, la foi conjointe à la charité, mais dans le sens mauvais la foi séparée d'avec la charité; car il y a la foi conjointe à la charité lorsque l'homme spirituel a été conjoint à l'homme naturel, et alors par l'Égypte sont signifiés les scientifiques vrais; mais il y a la foi séparée d'avec la charité lorsque l'homme naturel a été séparé de l'homme spirituel, et alors par l'Égypte est signifié le scientifique faux; en effet, quand l'homme naturel a été séparé de l'homme spirituel, l'homme n'a alors aucun vrai, et s'il puise des vrais dans la Parole ou dans la doctrine de l'Église, il les falsifie toujours par les idées de sa pensée; par suite, chez un tel homme de l'Église, tout vrai devient faux : ce sont là les choses qui concernent la signification de l'Égypte dans la Parole; il faut donc d'abord démontrer d'après la Parole que par l'Égypte est signifié l'homme naturel conjoint à l'homme spirituel, ou le scientifique vivifié par l'influx de la lumière spirituelle, ou, ce qui est la même chose, la foi conjointe à la charité, qui en elle-même est la foi : et ensuite il sera démontré que par l'Égypte dans le sens opposé est signifié l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, ou le scien-

tifique non vivifié par quelque influx de la vie spirituelle, ou, ce qui est la même chose, la foi séparée de la charité, qui en elle-même n'est point la foi. Que par l'Égypte soit signifié l'homme naturel conjoint à l'homme spirituel, puis le scientifique vivifié par l'influx de la lumière spirituelle, lequel est en lui-même le vrai scientifique ou le vrai de l'homme naturel, et, ce qui est la même chose, la foi conjointe à la charité, qui en elle-même est la foi, on le voit par les passages qui suivent; dans Ésaïe : « *En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte parlant de la lèvre de Canaan, et jurant à Jéhovah Sébaoth; ville de Chérès chacune sera appelée. En ce jour-là, il y aura un Autel à Jéhovah dans le milieu de la terre d'Égypte, et une statue près de sa frontière à Jéhovah. Ils crieront à Jéhovah à cause des oppressions, et il leur enverra un Libérateur et un Prince; alors Jéhovah se fera connaître à l'Égypte, et les Égyptiens connaîtront Jéhovah en ce jour-là, et ils feront sacrifice et minchah. Ainsi Jéhovah frappera l'Égypte, frappant et guérissant, et ils se retourneront vers Jéhovah, et il sera fléchi par eux, et il les guérira. En ce jour-là, il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, afin que vienne Aschur en Égypte, et l'Égypte en Aschur, et serviront les Égyptiens avec Aschur; en ce jour-là, sera Israël en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant : Béni* (soit) *mon peuple, l'Égypte; et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël.* » — XIX. 18 à 25; — ici, l'Égypte est prise pour l'homme naturel conjoint à l'homme spirituel, ainsi pour les nations et les peuples qui étaient hors de l'Église, et qui, étant hommes naturels, n'étaient point dans les vrais, mais qui, lorsqu'ils eurent entendu l'Évangile, reconnurent le Seigneur, et par suite reçurent la foi après avoir été instruits dans les vrais de la doctrine; l'avénement du Seigneur est entendu par « en ce jour-là, » qui est répété cinq fois dans ce passage; « en ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte parlant de la lèvre de Canaan, » signifie que chez eux il y aura plusieurs doctrinaux selon les vrais de la doctrine de l'Église elle-même; cinq signifie plusieurs; les villes, les doctrinaux; la terre d'Égypte, l'Église de ces nations; la lèvre de Canaan, les vrais de la doctrine

de l'Église ; « ville de Chérès chacune sera appelée, » signifie la doctrine du bien de la charité dans chacun ; la ville est la doctrine, et Chérès, qui dans la langue hébraïque signifie le soleil et son éclat, est le bien de la charité, et par suite la foi ; « en ce jour-là, il y aura un Autel à Jéhovah dans le milieu de la terre d'Égypte, et une statue près de sa frontière à Jéhovah, » signifie qu'alors le culte du Seigneur d'après les biens de la charité, et par suite d'après les vrais de la foi, sera dans toutes les choses qui appartiennent à l'homme naturel ; par l'Autel à Jéhovah est signifié le culte d'après le bien de la charité, et par la statue le culte d'après les vrais de la foi ; par dans le milieu de la terre d'Égypte, il est signifié de tout côté et dans toutes les choses de l'homme naturel ; et par la frontière le vrai scientifique ; « ils crieront à Jéhovah à cause des oppressions, et il leur enverra un Libérateur et un Prince, » signifie leur douleur à cause du manque de vrai spirituel et par suite à cause du manque de bien spirituel, et l'avènement du Seigneur, d'après lequel ils recevront ce vrai et ce bien ; crier signifie la douleur, les oppressions signifient le manque de vrai spirituel et par suite le manque de bien spirituel, le Libérateur et le Prince signifient le Seigneur qui est dit Libérateur ou Sauveur d'après le bien de l'amour, et Prince d'après les vrais de la foi ; « alors Jéhovah se fera connaître à l'Égypte, et les Égyptiens connaîtront Jéhovah en ce jour-là, » signifie la reconnaissance du Seigneur et de son Divin ; « et ils feront sacrifice et minchah, » signifie le culte du Seigneur selon ses préceptes d'après la Parole, ainsi d'après les vrais de la doctrine et d'après le bien de l'amour ; « ainsi Jéhovah frappera l'Égypte, frappant et guérissant, et ils se retourneront vers Jéhovah, et il sera fléchi par eux, et il les guérira, » signifie les tentations, et ainsi la conversion et la guérison des faux par les vrais ; « en ce jour-là, il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, afin que vienne Aschur en Égypte et l'Égypte en Aschur, » signifie qu'alors pour eux sera ouvert le rationnel par les vrais scientifiques, afin que l'homme examine avec rationalité, et ainsi avec intelligence, les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel ; l'Égypte est le scientifique de l'homme naturel, et Aschur est le rationnel ; « en ce jour-là, sera Israël en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre, » signifie l'influx dans

l'un et dans l'autre d'après la lumière spirituelle, Israël est l'homme spirituel qui a la lumière d'après le Ciel, l'Égypte est l'homme naturel qui a la lumière d'après le monde, et Aschur est l'homme rationnel qui tient le milieu, et qui reçoit du spirituel la lumière, et la transmet dans le naturel et l'illustre; « que bénire Jéhovah, » signifie l'influx procédant du Seigneur; « en disant : Béni soit mon peuple, l'Égypte, » signifie l'homme naturel illustré; « et l'œuvre de mes mains, Aschur, » signifie l'homme rationnel, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur; « et mon héritage, Israël, » signifie l'homme spirituel, qui est appelé héritage parce que tout spirituel appartient au Seigneur, car c'est son Divin procédant d'après lequel existent le Ciel et l'Église; qui est-ce qui comprendrait ces prophéties sans le sens spirituel? Dans Michée : « *Ce jour-là, jusqu'à Toi on viendra d'Aschur et des villes d'Égypte, et de l'Égypte jusqu'au fleuve, et de mer à mer, et de montagne à montagne.* » — VII. 12; — ces choses aussi ont été dites de l'instauration de l'Église par le Seigneur chez les Nations (ou Gentils), et par ces paroles est décrite l'extension de cette Église depuis une limite jusqu'à l'autre; une des limites de la terre de Canaan était le fleuve d'Euphrate, et l'autre était le fleuve d'Égypte; l'extension du vrai depuis une limite jusqu'à l'autre est signifiée par « de mer à mer, » et l'extension du bien depuis une limite jusqu'à l'autre est signifiée par « de montagne à montagne. » Que l'extension de la terre de Canaan, par laquelle est signifiée l'Église, ait été depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au fleuve d'Assyrie, l'Euphrate, on le voit dans Moïse : « *En ce jour-là, Jéhovah traita alliance avec Abram, en disant : A ta semence je donnerai cette terre depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate.* » — Gen. XV. 18 : — et dans le Livre I des Rois : « *Salomon dominait sur tous les Royaumes depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'à la terre des Philistins, et jusqu'aux terres de l'Égypte.* » — V. 1; — en effet, l'Église, qui en elle-même est spirituelle, est terminée dans l'homme naturel, à savoir, dans le rationnel et dans le scientifique de cet homme; car le rationnel est dans l'homme naturel-intérieur, puisqu'il appartient à son entendement, pareillement en lui est le scientifique; et le rationnel naît par les scientifiques, car il voit en eux comme

dans un miroir les conclusions qu'il tire, et par elles il se confirme; mais cependant d'après le spirituel; sans le spirituel, l'homme n'a pas le rationnel ni le scientifique vrai, mais au lieu du rationnel il a le raisonnement, et au lieu du scientifique vrai il a le scientifique faux; ces deux (le rationnel et le scientifique) font donc les limites de l'Église spirituelle, qui est signifiée par la terre de Canaan. Dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, dis à Pharaon, roi d'Egypte, et à sa multitude : A qui es-tu devenu semblable dans ta grandeur? Voici, Aschur, cèdre dans le Liban, beau de branchage, et forêt ombreuse, et élevée en hauteur, et parmi le touffu* (était) *son jet; des eaux l'avaient fait croître, un abîme l'avait rendu élevé, en ce qu'avec ses fleuves il allait autour de sa plante, et ses canaux il envoyait vers tous les arbres du champ; c'est pourquoi, élevée était devenue sa hauteur, et longues étaient devenues ses branches par les eaux abondantes qu'il envoyait. Dans ses branches avaient fait leurs nids tous les oiseaux des cieux, et sous ses branches avaient engendré toutes les bêtes du champ, et dans son ombre avaient habité toutes les nations grandes : beau il était par sa grandeur, par la longueur de ses branches, car sa racine était vers des eaux abondantes. Les cèdres ne l'ont point caché dans le jardin de Dieu, les sapins n'ont point été pareils à ses branches; aucun arbre dans le jardin de Dieu ne fut pareil à lui en sa beauté; beau je l'avais rendu par la multitude de ses branches, et de lui étaient envieux tous les arbres d'Éden, qui* (sont) *dans le jardin de Dieu,* » — XXXI. 2 à 9. — comme par Pharaon, roi d'Egypte, il est signifié l'intellectuel de l'homme naturel, qui naît et est formé de vrais scientifiques vus rationnellement, de là vient qu'ici il est dit Aschur, par qui est signifié le rationnel, et qu'il est décrit par un cèdre et par sa hauteur, et par la longueur et la multitude de ses branches; et cela, parce que le cèdre, dans la Parole, signifie aussi le rationnel, mais la plupart des paroles rapportées ici ont été expliquées ci-dessus, N° 650 : comme tel est le rationnel quant aux intellectuels, et que tel est par suite le naturel quant aux vrais scientifiques, c'est pour cela qu'il est dit que les cèdres ne l'ont point caché dans le jardin de Dieu, et que les sapins n'ont point été pareils à ses branches, et qu'aucun arbre

dans le jardin de Dieu ne fut pareil à lui en sa beauté; par le jardin de Dieu est signifiée l'intelligence que possède l'homme de l'Église qui est dans les vrais réels; par le cèdre est signifié son rationnel qui est d'origine spirituelle; par les sapins est signifié le perceptif de l'homme naturel; par la beauté est signifiée l'affection du vrai, et par suite l'intelligence; « beau je l'avais rendu par la multitude de ses branches, » signifie l'abondance des vrais scientifiques perçus rationnellement; « de lui étaient envieux tous les arbres d'Éden, qui sont dans le jardin de Dieu, » signifie les perceptions du vrai d'après le bien céleste, d'où provient la sagesse; les arbres signifient les perceptions lorsqu'il s'agit de l'homme céleste, et les connaissances lorsqu'il s'agit de l'homme spirituel; Éden dans le jardin de Dieu, signifie la sagesse qui provient du bien de l'amour; que ce soit Pharaon et l'Égypte qui sont entendus et décrits ici par Aschur et par le cèdre, on le voit aussi par le dernier Verset de ce Chapitre, où il est dit : « Tel est Pharaon et toute sa multitude. » Comme toute intelligence et toute sagesse spirituelles de l'homme se terminent dans l'homme naturel, et s'y rendent visibles, c'est pour cela que, dans le passage ci-dessus rapporté, Pharaon, roi d'Égypte, par lequel est signifié l'intellectuel qui est né et formé de vrais scientifiques dans l'homme naturel, est comparé à un cèdre dans le jardin de Dieu; par conséquent, c'est la terre d'Égypte qui est entendue par le jardin de Dieu; pareillement comme dans Moïse : « *Loth leva les yeux, et vit toute la plaine du Jardin, qui était entièrement arrosée, comme le jardin de Jéhovah, comme la terre d'Égypte, en venant à Zoar.* » — Gen. XIII. 10. — L'homme naturel quant à son intellectuel, de même que ci-dessus, dans Édéobiel, est aussi décrit par Sanchérib, général du roi d'Assyrie, mais par des blasphèmes, en ces termes : « *Par la main de tes ambassadeurs tu as outragé le Seigneur, et tu as dit : Par la multitude de mes chariots, moi, je suis monté au haut des montagnes, aux côtés du Liban, où je couperai la hauteur de ses cèdres, l'élite de ses sapins, et je parviendrai au logement de sa limite, la forêt de son champ. Moi, j'ai creusé, et j'ai bu les eaux étrangères, et je tarirai de la plante de mes pas tous les fleuves de l'Égypte.* » — II Rois, XIX. 23, 24; — par ces paroles sont signifiées les mêmes choses

que dans le passage ci-dessus rapporté, à savoir, les rationnels des hommes de l'Église, rationnels formés de vrais scientifiques, et illustrés par le Divin spirituel, lesquels cependant le roi d'Assyrie, par qui est signifié ici le rationnel perverti, voulait détruire, car il faisait la guerre à Chizkias, roi de Jehudah; mais comme il prononçait des blasphèmes, et voulait détruire depuis la première jusqu'à la dernière toutes les choses de l'Église qui, chez l'homme, est formée d'après le spirituel dans son rationnel et dans son naturel, c'est pour cela que dans cette même nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes furent frappés par l'Ange de Jéhovah, Vers. 35 : là, par la multitude des chariots du roi d'Assyrie sont signifiés les faux de la doctrine; par le haut des montagnes, les côtés du Liban, où il voulait monter, sont signifiés tous les biens et tous les vrais de l'Église, qu'il voulait détruire; par la hauteur des cèdres et l'élite des sapins; qu'il voulait couper, sont signifiés les vrais rationnels et naturels quant à la perception; par la forêt du champ sont signifiés les scientifiques; par les fleuves de l'Égypte, qu'il tarirait de la plante de ses pas, est signifiée la science de l'homme naturel d'origine spirituelle qu'il anéantirait et effacerait; par son sensuel, la plante des pas du roi d'Assyrie est le sensuel, et par suite le raisonnement qui ne provient que d'illusions, les fleuves de l'Égypte sont l'intelligence de l'homme naturel d'après les scientifiques qui sont d'origine spirituelle, quand ils sont appliqués pour confirmer les vrais de l'Église qui sont des spirituels. Comme tout homme, chez qui l'Église doit être implantée, doit d'abord être instruit dans les scientifiques, car sans l'instruction de l'homme naturel par les scientifiques, qui sont aussi diverses expériences provenant des choses mondaines et de la société, l'homme ne peut devenir rationnel, et s'il ne devient pas rationnel, il ne peut non plus devenir spirituel, car le rationnel de l'homme se conjoint d'une part avec le spirituel, c'est-à-dire, avec le Ciel, et de l'autre part avec le naturel, c'est-à-dire, avec le Monde, et comme l'Église devait être constituée chez les fils d'Israël, c'est pour cela que l'homme naturel chez eux devait d'abord être instruit, ce qui se faisait dans les vrais compris naturellement et aussi scientifiquement; pour que cela fût représenté et signifié, il arriva qu'Abraham, dont les descendants devaient représenter l'Église, et qui lui-même en était la tête, a *voya-*

gea en Égypte avec son épouse, et y demeura quelque temps, » — Gen. XII, 10 et suiv., — et que plus tard « *Jacob avec ses fils, qui alors étaient appelés fils d'Israël, reçurent ordre d'aller en Égypte, et habitèrent en Goschen, qui était la meilleure des terres d'Égypte, et y demeurèrent longtemps,* » — Gen. XLVI, et Chap. suiv.; — et cela, afin d'être instruits dans les vrais d'abord scientifiquement et naturellement, avant de l'être spirituellement; en effet, par les vrais compris scientifiquement et naturellement, chacun s'acquiert le rationnel, dans lequel le spirituel peut influer et opérer, car l'homme puise la lumière du Ciel, qui est la lumière spirituelle, par le rationnel qui appartient à son entendement; et, par le rationnel illustré du spirituel, il porte sa vue sur les connaissances et sur les scientifiques, et il y choisit les choses qui sont en concordance avec les vrais et les biens réels du Ciel et de l'Église, lesquels sont des spirituels, et il rejette celles qui sont en discordance; de cette manière, l'homme fonde l'Église chez lui; c'est pour cela qu'il est dit d'Abraham et de Jacob, qu'en raison de la famine qui était dans la terre de Canaan, ils allèrent en Égypte pour y voyager; en raison de la famine, c'était parce que la famine signifie le manque de connaissances du vrai et du bien, et aussi un désir pour elles, et voyager, dans la Parole, signifie être instruit. D'après ces explications, on voit clairement ce qui est entendu par ces paroles, dans David : « *Un cep d'Égypte tu as fait partir, tu as chassé les nations, tu l'as planté, tu as balayé devant lui, et tu as fait enraciner ses racines, afin qu'il remplit la terre; tu as étendu ses provins jusqu'à la mer, et jusqu'au fleuve, ses rameaux.* » — Ps. LXXX. 9, 10, 12; — par le cep d'Égypte est signifiée l'Église que les fils d'Israël ont représentée; par chasser les nations, il est signifié les maux de l'homme naturels, lesquels sont chassés par les vrais; par le planter, balayer devant lui, et faire enraciner ses racines, il est signifié l'instruction selon l'ordre, qui consiste à s'imbiber de connaissances et de scientifiques, ensuite à être dans le désert et à être tenté, et plus tard à être introduit dans la terre de Canaan, c'est-à-dire, dans l'Église; ces choses sont signifiées dans leur ordre par « tu l'as planté, tu as balayé devant lui, et tu as fait enraciner ses racines, afin qu'il remplit la terre; » par étendre ses provins jusqu'à la mer, il est signifié

l'accroissement de l'intelligence et l'extension jusqu'aux derniers du bien et du vrai de l'Église; et par étendre ses rameaux jusqu'au fleuve, il est signifié jusqu'au rationnel; que par le fleuve, c'est-à-dire, l'Euphrate, il soit signifié le rationnel, on le voit ci-dessus, N° 560. Dans Hosée : « *Lorsqu'enfant était Israël, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé mon fils.* » — XI, 1; — par Israël, dans le sens spirituel, il est signifié l'Église, et dans le sens suprême le Seigneur; qui, de même qu'il est le tout du Ciel, est aussi le tout de l'Église; et comme les fils d'Israël devaient représenter l'Église, et qu'il était selon l'ordre Divin que d'abord ils fussent instruits des choses qui devaient servir au rationnel, et, par le moyen du rationnel, au spirituel, c'est pour cela qu'ils voyagèrent d'abord en Égypte, et qu'ensuite ils furent conduits dans le désert pour y subir des tentations, et pour que par elles l'homme naturel fût dompté; car l'homme ne devient pas rationnel, à moins que les scientifiques vains et faux n'aient été éloignés, et que l'homme naturel n'ait ainsi été nettoyé, ce qui se fait principalement par les tentations. Comme le Seigneur est entendu par Israël dans le sens suprême, c'est pour cela que Lui-même, lorsqu'il était enfant, fut porté en Égypte, selon ces paroles, dans Matthieu : « *Un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : Quand tu seras réveillé, prends le petit enfant, et t'enfuis en Égypte, et tiens-toi là jusqu'à ce que je te parle. Lui donc, s'étant réveillé, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte; et il fut là jusqu'à la mort d'Hérode : afin que fût accompli ce qui a été dit par le Prophète : D'Égypte j'ai appelé mon Fils.* » — II, 13, 14, 15; — par ces choses aussi était signifiée la première instruction du Seigneur, car le Seigneur a été instruit comme un autre homme; mais, d'après son Divin, il puisait toutes choses avec plus d'intelligence et plus de sagesse que tous les autres. Toutefois, ce transport en Égypte a seulement représenté l'instruction, car comme tous les représentatifs de l'Église Israélite et Juive le concernaient, c'est pour cela aussi qu'il les a représentés en Lui-Même et qu'il les a accomplis, car c'est ainsi qu'il a accompli toutes les choses de la Loi : en effet, les représentatifs étaient les derniers du Ciel et de l'Église, et tous les antérieurs qui sont les rationnels, les spirituels et les célestes, entrent dans les derniers et sont en eux, c'est

pourquoi le Seigneur par eux a été dans les derniers; et comme toute force est dans les derniers, c'est pour cela que d'après les premiers par les derniers il a subjugué tous les enfers et a rendu toutes choses en ordre dans les Cieux; de là vient que toute la vie du Seigneur dans le Monde a été représentative, même jusqu'à toutes les choses qui sont rapportées dans les Évangélistes sur sa Passion, lesquelles représentaient quelle était l'Église à cette époque contre le Divin et contre les biens et les vrais du Ciel et de l'Église. D'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par l'Égypte, lorsqu'il s'agit de l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah : Le travail de l'Egypte et la marchandise de Kush et des Sabéens, hommes de longueur, chez Toi passeront, et à Toi ils seront; derrière Toi ils iront, enchaînés ils passeront, de sorte que devant Toi ils se prosterneront; ils T'adresseront cette oraison : Seulement en Toi* (est) *Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu.* » — XLV. 14; — ces choses ont été dites du Seigneur, de qui il s'agit dans tout ce Chapitre; par le travail de l'Egypte et la marchandise de Kush et des Sabéens est signifié le plaisir de l'amour naturel provenant de l'acquisition des connaissances du vrai et du bien, les connaissances elles-mêmes sont signifiées par les Sabéens, qui sont appelés hommes de longueur d'après le bien, car la longueur signifie le bien et la qualité du bien, et la largeur le vrai et la qualité du vrai; par « chez Toi ils passeront, et à Toi ils seront, devant Toi ils se prosterneront, » il est signifié qu'ils s'approcheront de l'Église, et qu'ils reconnaîtront et adoreront le Seigneur; par « enchaînés ils passeront, » il est signifié que chez eux l'homme naturel servira l'homme spirituel et par conséquent le Seigneur, car ceux chez qui sont réprimées les cupidités qui appartiennent à l'homme naturel, sont dits passer enchaînés; par « ils T'adresseront cette oraison : Seulement en Toi est Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu, » il est entendu qu'ils reconnaîtront que le Seigneur Seul est Dieu. Dans David : « *Il viendra des engraissés d'Egypte; Kush se hâtera, ses mains vers Dieu; Royaumes de la terre, chantez à Dieu, psalmodiez au Seigneur!* » — Ps. LXVIII. 32, 33; — par les engraissés d'Egypte sont signifiées les nations qui sont dans l'affection de savoir les vrais, et par Kush sont

signifiés ceux qui les puisent dans le plaisir de l'homme naturel; que ce soit là ce qui est signifié par Kush, on le voit par d'autres passages où il est nommé, comme — Gen. II. 13. Séph. III. 5, 9, 10. Dan. XI. 43; — par « Royaumes de la terre, chantez à Dieu, psalmodiez au Seigneur! » il est signifié que les Nations recevront du Seigneur les vrais et les biens du Ciel et de l'Église. Dans Hosée : « *Avec honneur ils arriveront, comme l'oiseau, de l'Egypte, et comme la colombe, de la terre d'Assyrie; et je les ferai habiter sur leurs maisons.* » — XI. 11; — ces choses aussi sont dites du Seigneur qui devait instaurer l'Église chez les nations; il est dit « comme l'oiseau, de l'Égypte, » parce que l'oiseau signifie les connaissances d'après les vrais scientifiques; et il est dit « comme la colombe, de la terre d'Assyrie, » parce que la colombe signifie le bien rationnel d'après le spirituel, l'Assyrie signifie le rationnel lui-même; par « les faire habiter sur leurs maisons, » sont signifiés les intérieurs du mental formé par les vrais d'après le bien, ainsi c'est être en sûreté contre l'infestation provenant des faux du mal. Dans Ésaïe : « *Il arrivera, en ce jour-là, que Jéhovah répandra de l'épi du fleuve jusqu'au fleuve d'Egypte; et vous, vous serez recueillis un à un, fils d'Israël: il arrivera donc, en ce jour-là, qu'il sera sonné d'une trompette grande, et viendront ceux qui périssent dans la terre d'Aschur, et les expulsés dans la terre d'Egypte, et ils se prosterneront devant Jéhovah dans la montagne de Sainteté, dans Jérusalem.* » — XXVII. 12, 13; — en ce jour-là, signifie l'avénement du Seigneur; de l'épi du fleuve, que Jehovah répandra jusqu'au fleuve de l'Égypte, signifie tout vrai rationnel et scientifique devant servir au spirituel; il est dit l'épi, parce que l'épi est le contenant du blé par lequel sont signifiés le vrai et le bien qui servent de nourriture à l'homme spirituel; la convocation à l'Église par le Seigneur est signifiée par « en ce jour-là, il sera sonné d'une trompette grande; » par « viendront ceux qui périssent dans la terre d'Aschur, et les expulsés dans la terre d'Égypte, » il est signifié qu'ils s'approcheront de l'Église, ceux qui autrement périraient par les raisonnements provenant de scientifiques appliqués pour confirmer les faux; par « ils se prosterneront devant Jéhovah dans la montagne de sainteté, dans Jérusalem, » il est signifié qu'ils ado-

seront le Seigneur, et que d'eux sera composée l'Église; la montagne de sainteté signifie l'Église quant au bien de la vie, et Jérusalem l'Église quant au vrai de la doctrine : ces choses, il est vrai, sont dites des fils d'Israël, qui étaient devenus captifs en Assyrie et en Égypte; mais par les fils d'Israël, là et aussi ailleurs, sont entendues les Nations, dont l'Église devait être composée; et par leur captivité en Assyrie et en Égypte est signifiée la captivité spirituelle, dans laquelle est l'homme d'après les faux de religion. Dans Zacharie : « *Je les ramènerai de la terre d'Égypte, et de l'Assyrie je les rassemblerai, et vers la terre de Gilléad et vers le Liban je les conduirai. Il passera par la mer d'angoisse, mais il frappera dans la mer les flots, et sera abattu l'orgueil d'Aschur, et le bâton de l'Égypte se retirera.* » — X. 10, 11; — ces choses aussi sont dites de la restauration de l'Église par le Seigneur; par ramener de la terre d'Égypte, et rassembler de l'Assyrie, sont signifiées des choses semblables à celles qui viennent d'être expliquées dans Ésaïe; par la terre de Gilléad et par le Liban sont signifiés les biens et les vrais de l'Église dans l'homme naturel; par « il passera par la mer d'angoisse, mais il frappera dans la mer les flots, et sera abattu l'orgueil d'Aschur, et le bâton de l'Égypte se retirera, » il est signifié que les maux et les faux de l'homme naturel, et les raisonnements d'après les scientifiques qui les confirment, seront dispersés; passer par la mer d'angoisse signifie les tentations, les flots signifient les faux et les maux, l'orgueil d'Aschur signifie les raisonnements d'après le faste de la propre intelligence, et le bâton de l'Égypte le scientifique qui confirme. Dans Ézéchiel : « *A la fin des quarante années, je rassemblerai l'Égypte d'entre les peuples où ils auront été dispersés; et je les ramènerai en la terre de Pathros, sur la terre de leur négoce, afin qu'ils y soient un royaume humble, afin que ils ne s'élèves plus au-dessus des nations, et je les diminuerai, afin qu'ils ne dominent point sur les nations.* » — XXIX. 13 à 16; — ici, par l'Égypte est signifiée l'Église chez ceux qui sont dans une vie morale d'après la lueur naturelle; les tentations que ceux-là doivent subir, afin que l'homme naturel ne domine point sur l'homme spirituel, sont signifiées par les quarante années; les scientifiques, par lesquels ils auront confirmé les faux,

sont signifiés par l'Égypte que Jéhovah rassemblera d'entre les peuples où ils auront été dispersés; leur illustration par les connaissances du vrai est signifiée par « je les ramènerai en la terre de Pathros, » qui est appelé terre de leur négoce d'après les connaissances qu'ils s'y acquerront, car faire le négoce signifie acquérir et communiquer les connaissances; par « afin qu'ils y soient un royaume humble, afin que je me t'élève plus au-dessus des nations, et je les diminuerai, afin qu'ils ne dominent point sur les nations, » il est signifié afin que les scientifiques de l'homme naturel ne s'élèvent pas, et que dans leur élévation ils ne fassent pas de mal aux vrais et aux biens de l'Église, et ne dominent pas sur eux; par les nations en premier lieu sont signifiés les vrais de l'Église, et par les nations en second lieu sont signifiés les biens de l'Église. Dans Zacharie : « *Quiconque sera de reste d'entre toutes les nations qui viennent contre Jérusalem, montera d'année en année pour adorer le Roi Jéhovah Séhaoth, et pour célébrer la fête des Tabernacles; si quelqu'un ne monte pas, sur eux il n'y aura pas de pluie; et si la famille d'Égypte ne monte pas et ne vient pas, il n'y en aura pas non plus chez eux, il y aura une plaie, dont Jéhovah frappera les nations.* » — XIV. 16, 17, 18; — ces choses aussi sont dites de l'avènement du Seigneur et de l'instauration de l'Église par Lui; par le Roi Jéhovah Séhaoth, qu'ils adoreront, est entendu le Seigneur; par la fête des Tabernacles est signifiée l'implantation du bien par les vrais; par « si quelqu'un ne monte pas, sur eux il n'y aura pas de pluie, » il est signifié qu'il n'y a pas influx du vrai et du bien par le Seigneur pour ceux qui ne s'approchent pas de son Église; par « si la famille d'Égypte ne monte pas, il y aura une plaie, dont Jéhovah frappera les nations, » il est signifié que ceux qui sont dans la lueur naturelle d'après les scientifiques seuls, et chez qui le bien ne peut être implanté par les vrais, seront dans les maux et dans les faux de tout genre. Dans Ésaïe : « *Moi, Jéhovah, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur, j'ai donné pour ton expiation l'Égypte, Kush et Séba au lieu de toi; je donnerai homme au lieu de toi, et peuple pour ton âme.* » — XLIII. 3, 4; — ces choses aussi sont dites du Seigneur, et de la rédemption de ceux qui la reconnaissent, et qui d'après l'affection reçu-

vent de Lui les vrais; la rédemption est signifiée par l'expiation, et par « au lieu de toi » et « pour ton âme; » l'affection naturelle de savoir les vrais d'après l'affection spirituelle est signifiée par l'Égypte, par Kush et par Séba; leur intelligence qui en résulte est signifiée par l'homme, et l'Église qui en est composée est signifiée par le peuple. Comme par l'Égypte est signifié l'homme naturel, et que toute intelligence de l'homme spirituel est terminée et fondée dans l'homme naturel, et dans les pensées et les scientifiques de cet homme, c'est pour cela que sans eux l'homme ne peut être ni intelligent, ni sage, ni même rationnel, car l'homme spirituel doit faire un avec l'homme naturel comme la cause avec l'effet, et il fait un par les correspondances; c'est de là que, dans les temps anciens, quand l'Église représentative était aussi en Égypte, « *le Roi d'Égypte, ou Pharaon, a été appelé fils des Sages, et fils des rois de l'antiquité,* » — Ésaïe, XIX. 11, — et que « *l'Égypte a été appelée pierre angulaire des tribus,* » — Vers. 13; — car par les tribus sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église dans la complexe, et par la pierre angulaire est signifié leur fondement. C'est pour cela aussi qu'il est dit de Salomon, par qui a été représenté le Seigneur quant au Royaume céleste et quant au Royaume spirituel, que « *sa sagesse fut multipliée plus que la sagesse de tous les fils de l'orient, et plus que toute sagesse des Egyptiens,* » — I Rois, V. 10; — par les fils de l'orient sont entendus tous ceux qui, dans ce temps, étaient dans les connaissances du vrai et du bien, et qui par elles étaient devenus sages; et par les Égyptiens sont entendus tous ceux qui étaient savants dans les sciences et surtout dans la science des correspondances, et qui par suite étaient dans l'intelligence : voilà aussi pourquoi les sciences des Égyptiens sont appelées cachettes d'or et d'argent et choses désirables, dans Daniel : « *Le Roi du Septentrion mettra ses mains sur les terres, et la terre d'Égypte n'échappera point; car il dominera sur les cachettes d'or et d'argent, et sur toutes les choses désirables de l'Egypte.* » — XI. 42, 43. — C'est encore pour cela qu'il a été commandé aux fils d'Israël, quand ils sortaient d'Égypte, « *d'emprunter aux Egyptiens des vases d'argent et des vases d'or, et des vêtements, qu'ils enlèveraient ainsi d'Egypte,* » — Exod. XII. 35, 36; — par les vases d'argent et d'or et par les

vêtements sont signifiées les sciences et les connaissances du vrai et du bien, qui étaient enlevées à l'Égypte, parce que les Égyptiens les avaient appliquées à confirmer les maux et les faux, et les avaient changées en choses idolâtriques et magiques; c'est pourquoi, lorsque les Égyptiens en eurent été privés, et furent ainsi devenus purement naturels, ils furent peu après submergés dans la mer de Suph; par là était représenté le sort de ceux qui abusent des sciences pour confirmer les maux et les faux, car ils sont privés de toute connaissance du vrai et du bien après la mort, et quand ils en ont été privés, ils sont jetés dans l'enfer, ce qui a aussi été représenté par la submersion des Égyptiens dans la mer de Suph. Comme l'Égypte signifie la science d'où l'homme tire l'intelligence, c'est pour cela que, lorsqu'il s'agit de Tyr, il est dit que « *le fin lin en broderie d'Égypte était ce qu'elle déployait pour lui servir d'étendard,* » — Ézéch. XXVII, 7; — par Tyr sont signifiées les connaissances du vrai, et par le fin lin en broderie d'Égypte est signifié le scientifique d'après le vrai spirituel; la broderie est le scientifique, et le fin lin est le vrai spirituel; ce qui est déployé et l'étendard signifient la manifestation, car les vrais spirituels sont manifestés par les sciences, parce que par elles ils se montrent à la vue et à la perception de l'homme naturel. Comme tous les scientifiques, qui servent à l'homme spirituel pour la confirmation des vérités, viennent du Seigneur, à savoir, toute application de ces scientifiques pour confirmer les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, c'est pour cela que « *Joseph fut transporté en Égypte, et y devint le dominateur de toute la terre,* » — Gen. XLI; — car dans le sens suprême, par Joseph il est entendu le Seigneur quant au Divin spirituel, et par suite aussi le vrai de la doctrine qui est fondé sur les scientifiques de l'homme naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 448 : et comme l'homme naturel, ou le naturel de l'homme, doit être subordonné au spirituel, pour qu'il puisse servir à confirmer et à exécuter les volontés de l'homme spirituel, c'est pour cela qu'en raison de la représentation de cette domination, Joseph est devenu le dominateur de l'Égypte, et qu'il eut sous sa direction en Égypte les vivres ou le blé en abondance, au point qu'il en nourrissait les régions voisines, et la terre de Canaan elle-même. Comme Salomon a représenté le Seigneur quant à l'un et à l'autre Royaume,

tant le céleste que le spirituel, et que tous ceux qui sont de l'un et de l'autre Royaume sont dans l'intelligence et dans la sagesse par les connaissances du vrai et du bien, et par les scientifiques qui confirment ces connaissances, c'est pour cela que « *Salomon prit la fille de Pharaon pour épouse, et l'amena dans la ville de David,* » — 1 Rois, III, 1 ; — et que même plus tard, « *il bâtit pour la fille de Pharaon une maison en portique,* » — 1 Rois, VII, 8 ; — par ces choses aussi il a été représenté que la science, sur laquelle toute intelligence et toute sagesse sont fondées, est signifiée par l'Égypte dans le sens bon ; et comme il y a pour chaque homme de l'Église le spirituel, le rationnel et le naturel, c'est pour cela que Salomon a bâti trois maisons, la Maison de Dieu, ou le Temple, pour le spirituel, la maison de la forêt du Liban pour le rationnel, car le cèdre et par suite le Liban signifient le rationnel, et la maison de la fille de Pharaon pour le naturel ; ces arcanes ne se montrent pas dans le sens historique de la Parole, mais toujours est-il qu'ils sont cachés dans son sens spirituel. Jusqu'ici il a été parlé de la signification de l'Égypte dans le sens bon, il faut donc dans ce qui suit parler aussi de la signification de l'Égypte dans le sens mauvais ou opposé : Dans ce sens, l'Égypte signifie l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, ou la vrai scientifique séparé du bien spirituel, vrai qui en lui-même est le faux ; ou, ce qui est la même chose, la foi séparée de la charité, foi qui en elle-même n'est point la foi ; en effet, l'homme naît naturel, et puise d'abord les scientifiques chez ses maîtres et chez ses parents, puis aussi dans la lecture des livres, et en même temps par sa vie dans le monde ; et si l'homme ne devient pas spirituel, c'est-à-dire, ne naît pas de nouveau, alors les scientifiques qu'il a puisés, il les applique à confirmer les appétits et les voluptés de l'homme naturel, en un mot ses amours, qui sont tous contre l'ordre Divin, et c'est cet homme qui est signifié par l'Égypte dans le sens opposé, comme on peut le voir par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *Parce que Pharaon s'est élevé en hauteur, et a poussé sa cime parmi le touffu, et que s'est élevé son cœur dans sa hauteur, je le livrerai dans la main du fort d'entre les nations ; selon son impiété je l'ai rejeté ; c'est pourquoi, des étrangers, les violents d'entre les nations, le couperont et le renverseront ; sur les mon-*

tagnes et les vallées sont tombées ses branches; d'après cela se sont retirés de son ombre tous les peuples de la terre, et ils l'ont abandonné; sur sa ruine habiteront tous les oiseaux des cieux, et sur ses branches seront toutes les bêtes du champ: tous seront livrés à la mort, vers la terre inférieure au milieu des fils de l'homme, vers ceux qui descendent en la fosse. En ce jour où il descendra dans l'enfer, je couvrirai sur lui l'abîme, et j'en arrêterai les torrents, afin que soient retenues ses eaux grandes, et je noircirai sur lui le Liban, et tous les arbres du champ sur lui seront languissants. A qui as-tu été fait ainsi semblable en gloire et en grandeur parmi les arbres d'Éden? quand tu seras descendu avec les arbres d'Éden dans la terre inférieure, au milieu de ceux qui ont le prépuce tu seras couché avec les transpercés par l'épée. Tel est Pharaon et toute sa multitude. » — XXXI. 10 à 18; — par Pharaon, il est signifié la même chose que par l'Égypte, à savoir, l'homme naturel quant à la science et à l'intelligence qui en provient; le faste de la propre intelligence d'après la science est entendu en ce qu'il s'est élevé en hauteur, et a poussé sa cime parmi le touffu, et que son cœur s'est élevé dans sa hauteur; par le touffu sont signifiés les scientifiques de l'homme naturel; par « je le livrerai dans la main du fort d'entre les nations, » il est signifié que les scientifiques ont été appliqués à confirmer les cupidités du mal et du faux; le fort d'entre les nations signifie le faux du mal; par « des étrangers, les violents d'entre les nations, le couperont et le renverseront, » il est signifié que les faux du mal le détruiront; par « sur les montagnes et les vallées sont tombées ses branches, » il est signifié que tous les vrais scientifiques et rationnels ont été dispersés par les maux et par les faux; par « se sont retirés de son ombre tous les peuples de la terre, et ils l'ont abandonné, » il est signifié que tous les vrais de l'Église ont été chassés; par « sur sa ruine habiteront tous les oiseaux des cieux, et sur ses branches seront toutes les bêtes du champ, » il est signifié qu'à leur place succéderont les pensées et les affections du faux; par « tous seront livrés à la mort, vers la terre inférieure au milieu des fils de l'homme, vers ceux qui descendent en la fosse, » il est signifié que toutes ces choses sont damnées et infernales; les fils de l'homme sont ceux

qui sont dans la propre intelligence, et la fosse, c'est où sont ceux qui sont dans les faux de la doctrine; par « je couvrirai sur lui l'abîme, et j'en arrêterai les torrents, » il est signifié l'empêchement pour qu'il n'entre aucun vrai scientifique ni aucun vrai rationnel; par « afin que soient retenues ses eaux grandes, » il est signifié pour qu'il n'entre aucun vrai spirituel; par « je noircirai sur lui le Liban, » il est signifié qu'il n'aura pas le rationnel; par « tous les arbres du champ sur lui seront languissants, » il est signifié qu'il n'aura aucune des connaissances du vrai qui appartiennent à l'Église; par « à qui as-tu été fait ainsi semblable en gloire et en grandeur parmi les arbres d'Éden? » il est signifié qu'il n'aura non plus aucun entendement du vrai, ni aucune perception des connaissances du bien, à cause du faste de la propre intelligence; par « quand tu seras descendu avec les arbres d'Éden dans la terre inférieure, » il est signifié parce que les connaissances du bien ont été entièrement perverties par des applications aux maux; les arbres d'Éden sont les connaissances du bien d'après la Parole, que l'homme naturel a perverties et falsifiées; par « que tu au milieu de ceux qui ont le prépuce tu seras couché avec les transpercés par l'épée, » il est signifié qu'ils seront dans l'enfer parmi ceux qui ont éteint tout vrai chez eux par la foi séparée d'avec la vie de la charité; par les transpercés par l'épée sont entendus, dans la Parole, ceux qui chez eux ont éteint les vrais par les faux; par « tel est Pharaon et sa multitude, » il est signifié que toutes ces choses ont été dites de l'homme naturel privé de la lumière qui vient de l'homme spirituel; Pharaon est l'homme naturel, et sa multitude est tout scientifique dans l'homme naturel. Dans le Même : « *Fils de l'homme, prophétise et dis : Gémissez, ah! ce jour! jour de nuage, temps des nations ce sera; l'épée viendra sur l'Égypte, et l'on prendra sa multitude, et seront détruits ses fondements, et tomberont ceux qui soutiennent l'Égypte, et descendra l'orgueil de sa force, depuis la tour de Sévène par l'épée ils tomberont en elle; alors ils seront dévastés parmi les terres dévastées; et ses villes, parmi les villes désolées elles seront; afin qu'ils connaissent que Moi* (je suis) *Jéhovah, lorsque j'aurai mis le feu en Égypte, afin que soient brisés tous ceux qui lui portent secours; et je ferai cesser la multitude de l'Égypte par la*

main de Nébuchadnessar, roi de Babel, lui et son peuple avec lui, les violents d'entre les nations, qui seront amenés pour perdre la terre, et tireront leurs épées contre l'Égypte, afin de remplir la terre de transpercé. Alors je réduirai les fleuves en aride, et je livrerai la terre en la main de méchants, et je dévasterai la terre et sa plénitude par la main d'étrangers; de prince de la terre d'Égypte il n'y aura plus; je mettrai le feu en Égypte, et je disperserai les Égyptiens parmi les nations, et je les répandrai parmi les terres. » — XXX. 1, jusqu'à la fin; — ces choses ont été sommairement tirées de ce Chapitre; c'est une lamentation sur la vastation de l'Église par les faux qui sont favorables aux maux provenant de l'homme naturel, car de cet homme, séparé d'avec l'homme spirituel, surgissent tous les maux et par suite tous les faux qui pervertissent et détruisent les vrais et les biens de l'Église; la lamentation sur cette vastation est signifiée par « gémissez, ah! quel jour! jour de nuage, temps des nations ce sera; » le jour de nuage est l'état de l'Église d'après des vrais non compris, par conséquent d'après des faux; le temps des nations est l'état de l'Église d'après les maux; par « l'épée viendra sur l'Égypte, et l'on prendra sa multitude, et seront détruits ses fondements, » il est signifié que le faux détruira l'homme naturel tout entier, et toutes les choses qui y sont, par l'application aux maux; par « tomberont ceux qui soutiennent l'Égypte, et descendra l'orgueil de sa force, » il est signifié que par les scientifiques de l'homme naturel il n'y a ni confirmation ni corroboration du vrai; par « depuis la tour de Sévène par l'épée ils tomberont en elle, » il est signifié que les faux détruiront l'entendement du vrai; par « alors ils seront dévastés parmi les terres dévastées; et ses villes, parmi les villes désolées elles seront, » il est signifié que toutes les choses de l'Église et toutes celles de la doctrine de l'Église périront; par le feu que Jéhovah mettra en Égypte sont signifiées les cupidités mauvaises provenant de l'homme naturel; par « afin que soient brisés tous ceux qui lui portent secours, » il est signifié afin qu'il n'y ait plus de confirmation du vrai d'après l'homme naturel; par « la main de Nébuchadnessar, roi de Babel, lui et son peuple, » il est signifié qu'ils dévasteront les cupidités de l'amour de soi et par suite les faussetés; par « les violents d'entre les nations, qui seront ame-

nés pour perdre la terre, et tireront leurs épées contre l'Égypte, afin de remplir la terre de transperçé, » il est signifié qu'ainsi sera dévastée l'Église par les faux du mal qui feront violence aux biens de la charité et aux vrais de la foi; par « je réduirai les fleuves en aride, » il est signifié qu'ainsi le vrai ne sera point compris; par « je livrerai la terre en la main de méchants, et je dévasterai la terre et sa plénitude par la main d'étrangers, » il est signifié que dans l'Église au lieu du bien il y aura le mal, et au lieu du vrai le faux; par « de prince de la terre d'Égypte il n'y aura plus, » il est signifié qu'il n'y aura comme principal aucun vrai, ni par suite aucun vrai de vie procédant du Seigneur; par « je mettrai le feu en Égypte, et je disperserai les Égyptiens parmi les nations, » il est signifié qu'il n'y aura que les maux provenant de l'amour de soi qui occuperont l'homme naturel; par conséquent, par « je les répandrai parmi les terres, » il est signifié la dispersion de toutes les choses de l'Église. Dans Ésaïe : « *Prophétique des bêtes du midi : Dans une terre d'anxiété et d'angoisse, jeune lion et vieux lion devant eux, vipère et serpent volant, ils portent sur épaule d'ânes leurs richesses, et sur dos de chameaux leurs trésors, vers un peuple* (auquel) *ils ne seront pas utiles, et l'Égypte, vanité et inanité, donneront secours.* » — XXX. 6, 7; — par les bêtes du midi sont signifiées les cupidités provenant de l'homme naturel qui éteignent la lumière que l'homme de l'Église doit avoir d'après la Parole; par « une terre d'anxiété et d'angoisse » est signifiée l'Église où il n'y aura ni bien de la charité ni vrai de la foi; par « jeune lion et vieux lion devant eux » est signifiée la puissance du faux qui détruit le vrai et le bien de l'Église; par « vipère et serpent volant » est signifié le sensuel qui raisonne avec astuce et adresse; par « ils portent sur épaule d'ânes leurs richesses, et sur dos de chameaux leurs trésors, » sont signifiés les scientifiques de l'homme sensuel et naturel, d'après lesquels ils concluent toutes choses; les richesses et les trésors sont les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, mais ici ce sont les scientifiques faux, parce que c'est d'après la propre intelligence; les ânes sont les choses de l'homme sensuel, et les chameaux celles de l'homme naturel; par l'Égypte, qui est vanité et inanité, il est signifié l'un et l'autre, tant le sensuel que le naturel, lesquels, considérés en eux-

mêmes, sont sans le bien et sans les vrais. Dans le Même : « *Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour du secours, et sur des chevaux s'appuient, et se confient sur le char parce qu'il y en a beaucoup, et sur les cavaliers parce qu'ils sont très-forts, mais ne regardent point vers le saint d'Israël, et ne cherchent point Jéhovah! car l'Égypte* (est) *homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit.* » — XXXI. 1, 3; — par ces paroles est décrit l'état de ceux qui d'après eux-mêmes, ainsi d'après la propre intelligence, et non d'après le Seigneur, veulent acquérir de la sagesse dans les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église; et comme de tels hommes sont entièrement naturels, et qu'en conséquence ils tirent tout des illusions des sens et des scientifiques mal appliqués, et perviertissent et falsifient les vrais et les biens de l'Église, c'est pour cela qu'il est dit d'eux « malheur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours, mais ne regardent point vers le saint d'Israël, et ne cherchent point Jéhovah! » les choses imaginaires qu'ils tirent des illusions des sens sont signifiées par les chevaux de l'Égypte sur lesquels ils s'appuient; les faux de la doctrine, confirmés par des scientifiques en grande quantité, sont signifiés par « ils se confient sur le char, parce qu'il y en a beaucoup; » et les raisonnements qui en résultent, par lesquels ils attaquent les vrais, sont signifiés par les cavaliers sur lesquels ils se confient parce qu'ils sont très-forts; par « l'Égypte est homme et non Dieu, » il est signifié que l'homme naturel ne comprend pas par lui-même les Divins; et par « ses chevaux sont chair et non esprit, » il est signifié que l'intelligence vient du propre dans lequel il n'y a pas la vie; les chevaux de l'Égypte sont les choses imaginaires qui en elles-mêmes sont mortes parce qu'elles sont des illusions, la chair est le propre de l'homme, et l'esprit est la vie par le Seigneur. Dans Jérémie : « *Contre l'Egypte, contre l'armée de Pharaon, roi d'Egypte, qui était auprès du fleuve d'Euphrate, que frappa Nébuchadnessar, roi de Babel : Qui est-ce qui comme le fleuve monte, dont les eaux comme des fleuves sont agitées? L'Egypte comme le fleuve monte, et comme des fleuves sont agitées ses eaux; car elle dit : Je monterai, je couvrirai la terre, je détruirai la ville et ceux qui y habitent. Montez, chevaux; et agitez-vous, chariots; et qu'ils sortent,*

les forts; l'épée dévorera, et sera rassasiée, et s'enivrera de leur sang; monte à Gilead, et prends du baume, vierge fille de l'Égypte; en vain tu as multiplié les médicaments, de guérison point pour toi. » — XLVI. 2, 7, 8, 9, 10, 11; et aussi, 14 à 26; — qu'ici par l'Égypte il soit signifié aussi l'homme naturel, avec ses scientifiques, séparé de l'homme spirituel, ce qui se fait par le faste de le propre intelligence qui détruit les vrais et les biens de l'Église par les raisonnements tirés des scientifiques, c'est ce qu'on voit clairement par chacune de ces expressions considérées dans le sens spirituel; en effet, par l'armée du roi d'Égypte, qui était auprès du fleuve d'Euphrate, sont signifiés les scientifiques faussement appliqués et les raisonnements qui en proviennent; « que frappa Nébuchadnessar, roi de Babel, » signifie sa destruction par le faste de la propre intelligence; « qui est-ce qui comme le fleuve monte, dont les eaux comme des fleuves sont agitées, » signifie la propre intelligence et ses faux qui s'efforcent de détruire les vrais de l'Église; « l'Égypte comme le fleuve monte, et comme des fleuves sont agitées ses eaux, » signifie l'homme naturel raisonnant d'après lui-même ou d'après le propre contre les vrais de l'Église; « car elle dit : Je monterai, je couvrirai la terre, je détruirai la ville et ceux qui y habitent, » signifie l'effort et le désir de détruire l'Église, et les vrais et les biens de sa doctrine; « montez, chevaux; et agitez-vous, chariots; et qu'ils sortent, les forts, » signifie au moyen des choses imaginaires qui proviennent des illusions, et au moyen des faux de la doctrine confirmés par les scientifiques, d'après lesquels il leur semble qu'ils sont forts; « l'épée dévorera, et sera rassasiée, et s'enivrera de leur sang, » signifie la destruction totale de l'homme naturel par les faux et par les falsifications du vrai; « monte à Gilead, et prends du baume, vierge fille de l'Égypte, » signifie les vrais du sens de la lettre de la Parole, et par suite le raisonnement et le patronage; en effet, par Gilead est signifié le raisonnement tiré du sens de la lettre de la Parole, raisonnement par lequel sont confirmés les faux, car Gilead était non loin de l'Euphrate, et de là venait de la cire, du baume et du stacté, et elle était devenue l'héritage des fils de Ménasseh et de la demi-tribu de Gad, — Genèse, XXXI. 21. XXXVII. 25. Nomb. XXXII. 29. Jos. XIII. 25; — de là, par Gilead sont signifiés, entre autres choses, les raisonnements

tirés du sens de la lettre de la Parole; par le baume, il est signifié l'application et par suite la confirmation du faux, et par la fille de l'Égypte l'affection du faux chez une telle Église; « en vain tu as multiplié les médicaments, de guérison point pour toi, » signifie que de telles choses, en quelque quantité qu'elles soient, ne portent aucun secours, parce que de la sorte les vrais eux-mêmes sont falsifiés. Dans Moïse : « *Les Égyptiens poursuivirent les fils d'Israël, et vinrent après eux, tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers, au milieu de la mer; mais Jéhovah, regardant vers le camp des Egyptiens, le troubla; il détourna la roue de ses chars, et les eaux retournèrent, et elles couvrirent les chars et les cavaliers avec toute l'armée de Pharaon.* » — Exod. XIV. 23 à 28. XV. 19, 21; — par les chevaux de Pharaon, il est signifié des choses imaginaires, parce qu'elles sont des illusions; ce sont les scientifiques provenant d'un intellectuel perverti, appliqués à confirmer les faux; par ses chars sont signifiés les doctrinaux du faux, et par ses cavaliers les raisonnements qui en proviennent; par la roue des chars est signifiée la faculté de raisonner; mais ces choses ont été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES, N° 8208 à 8219, 8332 à 8335, 8343. Comme de telles choses sont signifiées par les chevaux de l'Égypte, c'est pour cela qu'il a été prescrit par Moïse que, « *si le peuple veut un roi, il sera établi sur eux un roi qu'aura choisi Jéhovah Dieu du milieu des fils d'Israël; il ne sera pas établi un homme étranger qui ne soit pas ton frère; seulement, qu'il ne multiplie pas pour lui les chevaux, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour multiplier les chevaux; car Jéhovah vous a dit: Vous n'ajouterez point de retourner jamais dans ce chemin: il ne multipliera pas non plus pour lui les épouses, de peur que ne se détourne son cœur; et ni l'argent ni l'or il ne multipliera pas trop pour lui.* » — Deutér. XVII. 15, 16, 17; — ce qui est signifié par ces choses qui ont été prescrites au roi, personne ne le peut voir, à moins de savoir ce qui est signifié dans le sens interne par le roi, par les fils d'Israël, par l'Égypte et ses chevaux, puis par les épouses, et par l'argent et l'or; par le roi, il est signifié le vrai d'après le bien; (par les fils d'Israël, l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien); par l'Égypte,

l'homme naturel; par ses chevaux, les scientifiques; par les épouses, les affections du vrai et du bien; et par l'argent et l'or, les vrais et les biens de l'Église, et dans le sens opposé ses faux et ses maux; et puisque par le roi il est signifié le vrai d'après le bien, et par les fils d'Israël l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, c'est pour cela qu'il est dit que si le peuple le veut, il sera établi sur eux un roi qu'aura choisi Jéhovah Dieu du milieu des fils d'Israël, et qu'il ne sera pas établi un homme étranger qui ne soit pas ton frère; par un homme étranger qui n'est pas frère, il est signifié une religiosité non concordante, puis aussi le faux dans lequel il n'y a pas le bien; et comme par l'Égypte il est signifié l'homme naturel, et par les chevaux les scientifiques faux qui sont des choses imaginaires, c'est pour cela qu'il est dit « seulement, qu'il ne multiplie pas pour lui les chevaux, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour multiplier les chevaux; » comme par les épouses sont signifiées les affections du vrai et du bien, affections qui deviennent celles du mal et du faux, quand plusieurs épouses appartiennent à un seul homme, c'est pour cela qu'il est dit « il ne multipliera pas non plus pour lui les épouses, de peur que ne se détourne son cœur; » et comme par l'argent et l'or sont signifiés les vrais et les biens de l'Église, mais ici les faux et les maux, quand ils ne sont considérés que par l'homme naturel, c'est pour cela qu'il est dit « ni l'argent ni l'or il ne multipliera pas trop pour lui : » mais examinons de plus près le sujet : Par ces paroles, il a été défendu que le vrai domine sur le bien, ce qui arrive quand l'homme naturel domine sur l'homme spirituel; qu'il ne doive pas en être ainsi, cela est signifié par ne pas ramener le peuple en Egypte, et par suite ne pas multiplier les chevaux, puis aussi ne pas prendre plusieurs épouses, car par l'épouse et le mari est signifiée l'affection du bien correspondante à l'affection du vrai; cette correspondance existe dans le mariage d'un homme avec une seule épouse, mais non avec plusieurs : des choses semblables ont été ordonnées avec plus de détails dans le Droit du Roi,—I Sam. VIII. 10 à 18 :— comme Salomon, non-seulement s'est procuré des chevaux de l'Égypte, mais encore a multiplié les épouses et a fait aussi des amas d'argent et d'or, c'est pour cela qu'il est devenu idolâtre, et qu'après sa mort son royaume a été divisé. Dans Ésaïe : « *Prophétique*

sur l'Égypte : Voici Jéhovah chevauchant sur une nuée légère, et il vient en Égypte; et seront ébranlées les idoles de l'Égypte devant Lui, et le cœur de l'Égypte se fondra au milieu d'elle; je livrerai l'Égypte dans la main d'un seigneur dur, et un roi violent dominera sur eux. Alors manqueront les eaux dans la mer, et le fleuve séchera et tarira, et se retireront les fleuves et se dessécheront les fleuves de l'Égypte, roseau et jonc se flétriront. C'est pourquoi ils seront dans le deuil, les pêcheurs; et tristes ils seront, tous ceux qui jettent dans le fleuve le hameçon; et ceux qui étendent le filet sur les faces des eaux languiront : ils rougiront aussi de honte, les ouvriers en lin de soie, et les tisserands d'étoffes percées à jour. Comment dites-vous concernant Pharaon : Fils des sages, moi; fils des rois de l'antiquité? Où (sont-ils) *maintenant, tes sages? qu'ils t'indiquent, je te prie, et qu'ils connaissent ce qu'a résolu Jéhovah contre l'Égypte. Insensés sont devenus les princes de Soan; abusés ont été les princes de Noph; et ils ont séduit l'Égypte, la pierre angulaire de ses tribus; il n'y aura point pour l'Égypte d'ouvrage qui fasse tête et queue, rameau et jonc.* » — XIX. 1 à 17; — que par l'Égypte il soit signifié le naturel de l'homme séparé de son spirituel, on peut le voir aussi d'après ces choses considérées dans le sens spirituel; et l'homme devient absolument naturel, quand dans sa vie il porte ses regards, non vers le Seigneur, mais vers lui-même et vers le monde; de là chez lui le faste de la propre intelligence, qui est commun chez les érudits, et qui chez eux pervertit le rationnel et bouche le mental spirituel : afin qu'on sache que l'homme naturel est signifié par l'Égypte, la propre intelligence par son fleuve, et que les faux sont signifiés par les eaux du fleuve d'Égypte, je vais expliquer en série les choses de ce Chapitre qui ont été rapportées ici sommairement : « Jéhovah chevauchant sur une nuée légère, et il vient en Égypte, » signifie la visite de l'homme naturel d'après le Divin Vrai naturel-spirituel, car la visite est la recherche de la qualité de l'homme, et la recherche se fait par le Divin Vrai; la nuée légère signifie le Divin Vrai naturel-spirituel, d'après lequel il apparaît quel est l'homme quant à son naturel; « et seront ébranlées les idoles de l'Égypte devant Lui, et le cœur de l'Égypte se

fondre au milieu d'elle, » signifie dans l'homme naturel un amas et une foule de faux, dont est composé son culte, et la terreur de cet homme à cause de la vérité; « je livrerai l'Egypte dans la main d'un seigneur dur, et un roi violent dominera sur eux, » signifie que là règnent le mal du faux et le faux du mal; le seigneur dur est le mal du faux, et le roi violent est le faux du mal; « alors manqueront les eaux dans la mer, et le fleuve séchera et tarira, » signifie qu'il n'y aura aucun vrai dans l'homme naturel, ni par conséquent aucune intelligence; « et se retireront les fleuves et se dessécheront les fleuves de l'Égypte, » signifie qu'il se tournera des vrais vers les faux; de là l'intelligence, parce qu'elle est sans les vrais provenant de la lumière de l'homme spirituel, sera morte; « roseau et jonc se flétriront, » signifie que s'évanouira toute perception du vrai et du bien d'après le sens de la lettre de la Parole, perception qui autrement appartient à l'homme sensuel; « c'est pourquoi ils seront dans le deuil, les pêcheurs; et tristes ils seront, tous ceux qui jettent dans le fleuve le hameçon; et ceux qui étendent le filet sur les faces des eaux languiront, » signifie que ceux qui enseignent et instruisent travailleront en vain, par les vrais tirés de la Parole, à réformer l'homme naturel; les pêcheurs, et ceux qui étendent le filet sur les faces des eaux, signifient ceux qui enseignent et instruisent les hommes naturels d'après la Parole, spécialement d'après le sens de sa lettre; le poisson signifie les connaissances qui proviennent de là; être triste et languir signifie travailler avec peine; « ils rougiront aussi de honte, les ouvriers en lin de soie, et les tisserands d'étoffes percées à jour, » signifie ceux qui enseignent naturellement les vrais spirituels; le lin de soie est le vrai spirituel; les étoffes percées à jour sont les vrais naturels d'origine spirituelle; les faire et les tisser, c'est enseigner; « comment dites-vous concernant Pharaon : Fils des sages, moi; fils des rois de l'antiquité? Où sont-ils maintenant, tes sages? » signifie que la sagesse et l'intelligence de l'homme naturel d'après l'homme spirituel périront, car l'homme naturel a été formé pour recevoir de l'homme spirituel l'intelligence et la sagesse, ce qui a lieu quand ces deux hommes font un comme la cause et l'effet; « insensés sont devenus les princes de Soan; abusés ont été les princes de Noph, » signifie que les vrais de la sagesse et de l'intelligence

provenant de la lumière spirituelle ont été changés dans l'homme naturel en faux de la folie ; Soan et Noph étaient dans la terre d'Égypte, et signifiaient l'illustration de l'homme naturel d'après la lumière spirituelle ; « ils ont sédut l'Égypte, la pierre angulaire de ses tribus, » signifie que l'homme naturel, dans lequel cependant sont fondés tous les vrais et tous les biens de l'Église, a été perverti ; « il n'y aura point pour l'Égypte d'ouvrage qui fasse tête et queue, rameau et jonc, » signifie qu'ils n'auront plus ni intelligence ni science de vrai, par conséquent ni vrai spirituel ni vrai naturel. Dans Ézéchiel : « *Fils de l'homme, dresse tes faces contre Pharaon, roi d'Égypte, et prophétise contre lui, et contre toute l'Égypte; parle et dis : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Me voici contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, baleine grande, qui couche au milieu de ses fleuves, qui dit : A moi mon fleuve, et moi je me suis fait. A cause de cela, je mettrai des harpons dans tes mâchoires, et je ferai attacher le poisson de tes fleuves à tes écailles; et je te laisserai dans le désert, toi et tout le poisson de tes fleuves; sur les faces du champ tu tomberas, tu ne seras point recueilli, et tu ne seras point rassemblé; à la bête de la terre et à l'oiseau du ciel je t'ai donné en pâture, afin que connaissent tous les habitants de l'Égypte que Moi* (je suis) *Jéhovah; parce qu'ils ont été un bâton de roseau à la maison d'Israël, quand ils t'ont tenu à la main, tu as été brisé, et tu leur as percé toute l'épaule, et quand ils se sont appuyés sur toi, tu as été rompu, et immobiles tu as rendu tous les reins. Voici, je vais amener contre toi l'épée, et je retrancherai de toi homme et bête, afin que devienne la terre d'Égypte solitude et dévastation; parce qu'il a dit : Fleuve à moi, et moi je l'ai fait; à cause de cela, Moi contre toi, et contre tes fleuves, et je livrerai la terre d'Égypte en dévastations depuis la tour de Sévène et jusqu'à la frontière de Cush, et ses villes seront une solitude pendant quarante ans.* » — XXIX. 1 à 12; — par ces paroles est aussi décrit l'homme naturel privé de tout vrai et de tout bien par le faste provenant de la science et de la propre intelligence; comme par Pharaon, roi d'Égypte, il est signifié la science de l'homme naturel, et par suite la propre intelligence, c'est pour

cela qu'il est dit « me voici contre-toi, Pharaon, roi d'Égypte, baleine grande, qui couche au milieu de ses fleuves ; » par baleine grande est signifié le scientifique de l'homme naturel dans le commun, ici le scientifique faux, et par le fleuve est signifiée la propre intelligence ; « qui dit : A moi mon fleuve, et moi je me suis fait, » signifie que l'intelligence vient de moi et non du Seigneur ; ainsi, ces paroles enveloppent le faste de la propre intelligence ; « à cause de cela, je mettrai des harpons dans tes mâchoires, » signifie le faux langage pour lequel il sera châtié ; « et je ferai attacher le poisson de tes fleuves à tes écailles, » signifie les scientifiques faux de l'espèce la plus basse qui proviennent des illusions des sens, les poissons sont les scientifiques, les écailles sont les illusions des sens, qui sont des scientifiques de l'espèce la plus basse ; « et je te laisserai dans le désert, toi et tout le poisson de tes fleuves, » signifie dépouillé de vrais et de tous les scientifiques dont provient l'intelligence ; « sur les faces du champ tu tomberas, tu ne seras point recueilli, et tu ne seras point rassemblé, » signifie la religiosité privée de toute cohérence et de tout rétablissement ; « à la bête de la terre et à l'oiseau du ciel je t'ai donné en pâture, » signifie à être consumé par les affections et par les pensées du faux ; « afin que connaissent tous les habitants de l'Égypte que Moi je suis Jéhovah, » signifie afin qu'ils sachent et croient que tout vrai et tout bien, même dans l'homme naturel, viennent du Seigneur ; « parce qu'ils ont été un bâton de roseau à la maison d'Israël, » signifie l'assurance sur les scientifiques de l'homme sensuel, qui sont des illusions chez les hommes de l'Église ; que le bâton de roseau signifie cette assurance, on le voit ci-dessus, N° 627 ; « quand ils t'ont tenu à la main, tu as été brisé, et tu leur as percé toute l'épaule, » signifie que par leur foi toute puissance du vrai périt ; « et quand ils se sont appuyés sur toi, tu as été rompu, et immobiles tu as rendu tous les reins, » signifie que par l'assurance sur eux périt la faculté de recevoir le bien de l'amour ; « voici, je vais amener contre toi l'épée, et je retrancherai de toi homme et bête, » signifie que le faux détruira toute intelligence du vrai et toute affection du bien dans l'homme naturel ; « afin que devienne la terre d'Égypte solitude et dévastation, » signifie que par suite l'homme naturel est sans aucun vrai et sans aucun bien ; « parce qu'il a dit : Fleuve à

moi, et moi je l'ai fait, » signifie à cause du faste de la propre intelligence; « et je livrerai la terre d'Égypte en dévastation depuis la tour de Sévène et jusqu'à la frontière de Cush, » signifie la destruction de l'Église depuis les premiers jusqu'aux derniers dans l'homme naturel; « ses villes seront une solitude pendant quarante ans, » signifie les doctrinaux provenant de purs faux jusqu'à ce qu'il n'y reste aucun vrai; quarante ans signifient la période entière de la vastation de l'Église, et aussi la durée entière des tentations. Dans le Second Livre des Rois : « *Est-ce que tu te confies sur ce bâton de roseau cassé, sur l'Égypte, sur qui si un homme s'appuie, il lui entre dans la main, et la perce? Ainsi est Pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui se confient en lui.* » — XVIII. 21; — par le bâton de roseau et par s'appuyer sur lui, il est signifié la même chose que ci-dessus. De là aussi l'Égypte est appelée, dans David, « *Bête sauvage du roseau, assemblée des forts, qui disperse les peuples.* » — Ps. LXVIII. 31; — par la bête sauvage du roseau est signifiée l'affection ou la cupidité du faux provenant des scientifiques de l'homme sensuel qui sont des illusions; ces choses sont appelées assemblée des forts, parce qu'elles persuadent fortement; et comme elles dispersent les vrais, il est dit « qui disperse les peuples. » Dans Hosée : « *Éphraïm sera comme une colombe stupide, sans cœur; l'Égypte ils ont appelé, en Assyrie ils sont allés. Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de Moi! dévastation sur eux, parce qu'ils ont prévariqué contre Moi. Par l'épée tomberont leurs princes, à cause de l'indignation de leur langue; ce sera leur dérision dans la terre d'Égypte.* » — VII. 11, 13, 16; — il s'agit là de l'orgueil d'Israël, orgueil par lequel est signifié le faste de la propre intelligence dans les choses qui appartiennent à l'Église; que par l'Égypte il soit signifié l'homme naturel et la science de cet homme, on le voit en ce que par Éphraïm, dont il est beaucoup question dans ce Prophète, il est signifié l'intellectuel de l'Église et le vrai de sa doctrine dans la naturel; que ce soit cela qui est signifié par Éphraïm, on le voit ci-dessus, N° 440; c'est pourquoi, par « Éphraïm sera comme une colombe stupide, sans cœur, » il est signifié que maintenant il n'y a point d'intellectuel parce qu'il n'y a point de vrai ni d'affection du vrai

et du bien; par « l'Égypte ils ont appelé, et en Assyrie ils sont allés, » il est signifié qu'ils se sont confiés aux scientifiques de l'homme naturel, et par suite aux raisonnements, qui trompent; « malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de Moi! » signifie l'aversion pour les vrais qui sont tirés de la Parole; « dévastation sur eux, parce qu'ils ont prévariqué contre Moi, » signifie la privation totale de tout vrai, parce qu'ils se sont retirés; « par l'épée tomberont leurs princes, » signifie que les principaux vrais seront détruits par les faux; « à cause de l'indignation de leur langue; ce sera leur dérision dans la terre d'Egypte, » signifie le blâme de la doctrine par l'homme naturel, et le mépris pour cette doctrine. Dans le Même « *Israël, tu as commis scortation de dessous ton Dieu; ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah, et retournera Ephraïm en Egypte, et en Assyrie de l'impur ils mangeront; voici, ils s'en sont allés à cause de la dévastation; l'Égypte les rassemblera, Moph les ensevelira; les choses désirables de leur argent, le chardon les possédera; l'épine sera dans leurs tentes.* » — IX. 1, 3, 6; — dans tout ce Chapitre, il s'agit de l'entendement de la Parole perdu; cet entendement est ici Ephraïm; « Israël, tu as commis scortation de dessous ton Dieu, » signifie le vrai falsifié de la Parole; « ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah, » signifie point pour eux de vie du bien, telle qu'elle est dans le Ciel; « et retournera Éphraïm en Egypte, » signifie l'entendement du vrai perdu, d'où ils sont devenus naturels; « et en Assyrie de l'impur ils mangeront, » signifie le rationnel qui regorge de faux du mal; « voici, ils s'en sont allés à cause de la dévastation, » signifie l'action de se détourner du Seigneur par la falsification du vrai; « l'Égypte les rassemblera, » signifie qu'ils sont devenus entièrement naturels; « Moph les ensevelira, » signifie la mort spirituelle par l'application des vérités du sens de la lettre de la Parole aux faux du mal; « les choses désirables de leur argent, » signifie les connaissances du vrai; « le chardon les possédera, » signifie que le mal les pervertit; « l'épine sera dans leurs tentes, » signifie le faux du mal dans le culte. Dans le Même : « *Israël ne retournera point vers l'Egypte; Aschur, lui, son roi.* » — XI. 5, — « Israël ne retournera point vers l'Egypte, » signifie que l'homme de l'Eglise, devenu spirituel, ne deviendra point

naturel; « Aschur, lui, son roi, » signifie qu'alors les raisonnements d'après les faux dominent : l'homme de l'Église, de spirituel devient naturel, quand il sépare la foi d'avec la charité, c'est-à-dire, quand il croit la Parole et qu'il ne vit pas selon les préceptes qu'elle contient; puis aussi, quand il s'arroge l'intelligence et ne l'attribue pas au Seigneur; de là, le faste d'après lequel l'homme devient naturel; en effet, l'homme d'abord est naturel, ensuite il devient rationnel, et enfin spirituel; quand l'homme est naturel, il est alors en Égypte; quand il devient rationnel, alors il est en Assyrie; et quand il devient spirituel, alors il est dans la terre de Canaan, ainsi dans l'Église. Dans le Même : « *Éphraïm se repaît de vent, et il poursuit l'euros; chaque jour le mensonge et la dévastation il multiplie, et alliance avec l'Assyrien ils traitent, et l'huile en Égypte est portée.* » — XII. 2; — par Éphraïm est signifiée l'Église dans laquelle l'entendement du vrai a été entièrement perdu; par se repaître de vent, il est signifié s'imbiber de faux; par l'euros qu'il poursuit, il est signifié le desséchement et la dissipation du vrai; par l'huile qui est portée en Égypte, il est signifié que le bien de l'amour est perverti par les scientifiques de l'homme naturel; mais ces choses ont été plus amplement expliquées ci-dessus, N° 419. Dans Ésaïe : « *Malheur aux fils réfractaires, prenant conseil, mais non de Moi, et fondant image de fonte, mais non par mon esprit, afin d'ajouter péché sur péché; qui s'en vont pour descendre en Égypte, mais ma bouche ils n'ont pas interrogé; et pour se confier dans l'ombre de l'Égypte, c'est pourquoi, la force de Pharaon vous sera en honte, et la confiance dans l'ombre de l'Égypte, en ignominie.* » — XXX. 1, 2, 3. — « Malheur aux fils réfractaires! » signifie lamentation sur la damnation de ceux qui se détournent; « prenant conseil, mais non de Moi, » signifie les pensées et les conclusions sur les choses du Ciel par soi-même et non par le Seigneur; « et fondant image de fonte, mais non par mon esprit, » signifie le culte provenant du faux infernal et non du Divin Vrai; « qui s'en vont pour descendre en Égypte, mais ma bouche ils n'ont point interrogé, » signifie d'après le propre de l'homme naturel et non d'après la Parole; « et pour se confier dans l'ombre de l'Égypte, » signifie avoir confiance et foi en des choses que suggère

l'homme naturel, qui n'est dans aucune lumière du Ciel; « c'est pourquoi, la force de Pharaon vous sera en honte, et la confiance dans l'ombre de l'Égypte, en ignominie, » signifie nulle faculté de résister aux maux par la propre intelligence, ni par la science de l'homme naturel; la honte et l'ignominie signifient leur état quand à cause des maux ils sont tenus pour vils. Dans Jérémie, « *Tu as abandonné Jéhovah ton Dieu dans le temps qu'il te conduisait dans le chemin; qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Égypte pour boire les eaux du Schichor? et qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Assyrie pour boire les eaux du fleuve? Pourquoi vas-tu précipitamment pour changer ton chemin? Aussi de l'Égypte tu auras de la honte, comme tu as eu de la honte de l'Assyrie.* » — II. 17, 18, 36; — ces choses aussi ont été dites de l'homme de l'Église, qui par les faux de la doctrine et par suite par les maux de la vie devient externe et purement naturel; « tu as abandonné Jéhovah dans le temps qu'il te conduisait dans le chemin, » signifie se détourner afin de ne pas être réformé par le Seigneur au moyen des vrais qui conduisent; « qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Égypte pour boire les eaux du Schichor? » signifie l'instruction seulement par l'homme naturel, d'où résultent de purs faux; « qu'as-tu à faire avec le chemin de l'Assyrie pour boire les eaux du fleuve? » signifie par suite les raisonnements d'où proviennent les faux de la foi; « pourquoi vas-tu précipitamment pour changer ton chemin? » signifie une forte résistance afin de ne pas être réformé pour devenir spirituel; « aussi de l'Égypte tu auras de la honte, comme tu as eu de la honte de l'Assyrie, » signifie l'état perverti et vil d'être conduit par l'homme naturel et par les raisonnements qui en proviennent, parce qu'ainsi on est conduit par les faux et par les maux qui viennent du propre. Dans les Lamentations : « *Notre héritage a été transporté à des étrangers, nos maisons à des gens de dehors; nos eaux pour de l'argent nous buvons, et nos bois pour un prix viennent; à l'Égypte nous avons donné la main, à l'Assyrie pour être rassasiés de pain; des esclaves ont dominé sur nous, et personne pour nous délivrer de leur main.* » — V. 2, 8, 6, 8; — « notre héritage a été transporté à des étrangers, » signifie les vrais de l'Église tournés en faux; « nos maisons à des gens de dehors, » signifie les biens de l'É-

glise tournés en maux; « nos eaux pour de l'argent nous buvons, » signifie l'instruction par nous-mêmes, d'où proviennent de purs faux; « nos bois pour un prix viennent, » signifie l'instruction par nous-mêmes, d'où proviennent de purs maux, puisque l'homme est instruit et réformé par le Seigneur gratuitement, ou sans argent et sans prix, — Ésaïe, LVI. 1; — c'est pourquoi, boire pour du l'argent, et acheter du bois et se chauffer pour un prix, signifie par nous-mêmes; et comme être instruit par soi-même, c'est l'être par l'homme naturel et par ses scientifiques et les conclusions qu'on en tire, c'est pour cela qu'il est dit « à l'Égypte nous avons donné la main, à l'Assyrie pour être rassasiés de pain; » par l'Égypte est signifié l'homme naturel d'où viennent les faux, par l'Assyrie l'homme naturel raisonnant d'après les faux d'où viennent les maux; et comme les choses qui appartiennent à l'homme naturel sont respectivement des choses pour le service, car l'homme naturel a été fait pour être au service de l'homme spirituel, c'est pour cela que quand il domine sur l'homme spirituel, alors les esclaves sont les maîtres; cela est entendu par « des esclaves ont dominé sur nous, et personne pour nous délivrer de leur main. » Dans Jérémie : « *Si vous dites, vous : Nous n'habiterons point dans cette terre, disant : Non; mais dans la terre d'Égypte nous viendrons, où nous ne verrons point de guerre, et voix de trompette nous n'entendrons point, et de pain nous ne serons point affamés, et là nous habiterons. Mais si, vous, vous posez vos faces pour venir en Égypte, et que vous y veniez pour y séjourner, il arrivera que l'épée, dont vous avez crainte pour vous, là elle vous saisira, dans la terre d'Égypte; et la famine, à cause de laquelle vous êtes dans l'inquiétude, là elle s'attachera à vous, dans l'Égypte; et là vous mourrez; et tous les hommes qui auront posé leurs faces pour venir en Égypte, afin d'y séjourner, mourront par l'épée, par la famine et par la peste; et aucun d'eux ne sera de reste ou n'échappera, et vous serez en malédiction, en stupéfaction, en exécration et en opprobre, et vous ne verrez plus ce lieu-ci.* » — XLII. 13 à 18, et suiv. — Dans les Historiques de la Parole, et aussi dans ses Prophétiques, on lit très-souvent, que le peuple israélite brûlait du désir de retourner en Égypte, et que cela leur était dé-

fendu, et que des plaies et des châtiments leur étaient annoncés afin qu'ils ne le fissent pas; mais jusqu'à présent personne n'en a connu la raison; la raison, c'était parce que les Fils d'Israël devaient représenter l'Église depuis son premier lever jusqu'à sa fin, et que l'Église est d'abord formée chez l'homme par les sciences et les connaissances dans l'homme naturel qui en est d'abord cultivé, car chaque homme naît naturel; c'est pourquoi, l'homme naturel doit d'abord être cultivé, afin qu'en dernier il serve aussi de base pour l'intelligence et la sagesse de l'homme; ensuite, par les sciences et les connaissances qui ont été implantées dans l'homme naturel, l'intellectuel est formé afin que l'homme devienne rationnel; mais pour que de rationnel il devienne spirituel, il faut, absolument qu'il subisse des tentations, car par elles le rationnel est dompté, de peur qu'il n'évoque du naturel des choses qui favorisent les convoitises et qui le détruisent; enfin, quand l'homme par cette vie est devenu rationnel, alors il devient spirituel, car le rationnel est un médium entre le spirituel et le naturel, c'est pourquoi le spirituel influe dans le rationnel, et par le rationnel dans le naturel; en un mot, l'homme doit d'abord enrichir de sciences sa mémoire, puis par elles il doit cultiver son entendement, et enfin sa volonté; la mémoire appartient à l'homme naturel, l'entendement à l'homme rationnel, et la volonté à l'homme spirituel; c'est là le chemin de la réformation et de la régénération de l'homme : c'est pour cette raison que les fils d'Israël ont d'abord été conduits en Égypte, puis dans le désert afin de subir des tentations, et enfin dans la terre de Canaan; car ils devaient, comme il a été dit, représenter l'Église depuis son premier lever jusqu'à sa dernière fin; par leur séjour et leur pérégrination en Égypte a été représentée l'instruction de l'homme naturel; par leurs détours pendant quarante ans dans le désert ont été représentées les tentations, par lesquelles l'homme rationnel est formé; et par la terre de Canaan, dans laquelle ils furent enfin introduits, a été représentée l'Église qui, considérée en elle-même, est spirituelle. Mais ceux qui ne veulent être ni réformés ni régénérés s'arrêtent dans le premier chemin, et restent naturels; c'est pourquoi, les fils d'Israël, parce qu'ils ne voulaient pas cela, ont désiré tant de fois retourner en Égypte, — il est très-souvent parlé de ce désir dans l'Exode, — car ils

étaient naturels, et pouvaient difficilement devenir spirituels, mais néanmoins ils devaient représenter les choses qui appartiennent à l'Église spirituelle; de là vient qu'ils ont été conduits en Égypte, et ensuite dans le désert, et enfin dans la terre de Canaan, ce qui représentait le lever, la progression, et enfin l'instauration de l'Église chez l'homme. D'après ces explications, on peut maintenant voir pourquoi il a été si sévèrement défendu aux fils d'Israël de retourner en Égypte, car par là ils auraient représenté que de spirituel l'homme était devenu naturel; et quand l'homme spirituel devient naturel, il ne voit plus aucun vrai et ne perçoit plus aucun bien, mais il tombe dans les faux et dans les maux de tout genre : mais revenons à l'explication des paroles elles-mêmes : « Si vous dites, vous : Nous n'habiterons point dans cette terre, disant : Non; mais dans la terre d'Égypte nous viendrons, » signifie l'aversion pour l'état spirituel, dans lequel sont ceux qui sont de l'Église, et le désir pour l'état naturel et pour les choses qui appartiennent à l'homme naturel; « où nous ne verrons point de guerre, et voix de trompette nous n'entendrons point, et de pain nous ne serons point affamés, » signifie alors point d'infestation par les faux et les maux; et alors point de tentation; la guerre signifie l'infestation et le combat de la part des faux et des maux, et ne point être affamé du pain signifie ne point désirer le bien, ce qui arrive à ceux qui sont dans les faux et dans les maux, par conséquent à ceux qui sont purement naturels; les maux et les faux ne les infestent pas, parce qu'ils sont en eux, et qu'ils ne savent rien des vrais et des biens; « et là nous habiterons, » signifie la vie naturelle; « mais si, vous, vous posez vos faces pour venir en Égypte, et que vous y veniez pour y séjourner, » signifie si d'après l'amour ils désirent la vie naturelle; « il arrivera que l'épée, dont vous avez crainte pour vous, là elle vous saisira, dans la terre d'Égypte, » signifie les faux détruisant les vrais; « et la famine, à cause de laquelle vous êtes dans l'inquiétude, là elle s'attachera à vous, dans l'Égypte, » signifie la manque de connaissances du vrai et du bien; « et là vous mourrez, » signifie par suite la désolation de l'Église et la damnation; « et tous les hommes qui auront posé leurs faces pour venir en Égypte, afin d'y séjourner, mourront par l'épée, par la famine et par la peste, » signifie des choses semblables à celles qui précèdent, la peste signi-

fie la vastation de tout bien et de tout vrai; « et aucun d'eux ne sera de reste ou n'échappera, » signifie qu'il ne restera rien du bien et du vrai; « et vous serez en malédiction, en stupéfaction, en exécration et en opprobre, » signifie toutes les choses de la damnation; « et vous ne verrez plus ce lieu-ci, » signifie qu'il n'y aura plus rien de l'Église chez eux. Dans Ézéchiel : « *Deux femmes, filles d'une même mère, il y a eu, qui ont commis scortation en Égypte; leurs noms, Oholah l'aînée, qui est Samarie, et Oholibah, qui est Jérusalem : Oholah a commis scortation sous Moi, et elle a aimé les Assyriens ses voisins, et elle a mis ses scortations sur l'élite de tous les fils d'Aschur; toutefois, à ses scortations d'Égypte elle n'a pas renoncé, car avec elle ils ont couché dans son adolescence; c'est pourquoi, je l'ai livrée en la main de ses amants, les fils d'Aschur; eux ont découvert sa nudité; ses fils et ses filles ils ont pris; et elle-même, avec l'épée enfin ils t'ont tuée. Sa sœur Oholibah a vu* (cela); *et elle a corrompu son amour plus qu'elle; et ses scortations, au-dessus des scortations de sa sœur; les fils d'Aschur elle a éperdument aimé; car elle a ajouté à ses scortations, quand elle a vu des hommes peints sur la muraille, des images de Chaldéens peintes au vermillon, ayant tous apparence de généraux, ressemblance de fils de Babel, de Chaldéens; et sont venus vers elle les fils de Babel au lit de ses amours, et ils l'ont souillée par leurs scortations; elle a multiplié ses scortations jusqu'à se ressouvenir des jours de son adolescence, pendant lesquels elle avait commis scortation dans la terre d'Égypte; elle les a aimés plus que leurs courtisanes, parce que chair d'ânes leur chair, et effluve de chevaux leur effluve; ainsi tu as fait valoir le crime de ton adolescence, quand tu as orné depuis l'Égypte tes mamelles; c'est pourquoi, Oholibah, j'exciterai tes amants contre toi, les fils de Babel, et tous les Chaldéens, et tous les Assyriens avec eux; tes fils et tes filles ils prendront, et ta postérité sera consumée par le feu; ils te dépouilleront de tes vêtements, et ils prendront les vases de ton ornement : ainsi je ferai cesser de toi ton crime, et de la terre d'Égypte ta scortation, afin que tu ne lèves plus tes yeux vers eux, et que de l'Égypte tu ne*

te souviennes plus; d'ivresse et de tristesse tu seras remplie par un calice de dévastation et de désolation. » — XXIII, 2 à 33, et ensuite jusqu'à la fin; — pour qu'on sache que par l'Égypte est signifié l'homme naturel, ici, séparé de l'homme spirituel, et par Aschur le rationnel, ici, le raisonnement d'après les choses qui appartiennent à l'homme naturel, je vais aussi expliquer sommairement ces paroles : « Deux femmes, filles d'une même mère, il y a eu, qui ont commis scortation en Egypte, » signifie les falsifications du vrai et du bien; et comme les fils de Jacob ont été des hommes purement naturels, ils se sont imbus des idolâtries des Égyptiens, par quoi il est signifié qu'ils ont falsifié tous les vrais de l'Église; « leurs noms, Oholah l'aînée, qui est Samarie, et Oholibah, qui est Jérusalem, » signifient l'une et l'autre Églises, l'Église spirituelle et l'Église céleste, qu'ont représentées les descendants de Jacob, les Israélites qui étaient dans Samarie l'Église spirituelle, et les Juifs dans Jérusalem l'Église céleste, procédant l'une et l'autre de la même mère, qui est le Divin Vrai; « Oholah a commis scortation sous Mor, » signifie la falsification du Divin Vrai qui est dans la Parole; « et elle a aimé les Assyriens ses voisins, et elle a mis ses scortations sur l'élite de tous les fils d'Aschur, » signifie les confirmations par un grand nombre de raisonnements; « toutefois, à ses scortations d'Égypte elle n'a pas renoncé, car avec elle ils ont couché dans son adolescence, » signifie qu'ils ont toujours continué leurs idolâtries; « c'est pourquoi, je l'ai livrée en la main de ses amants, les fils d'Aschur, » signifie les raisonnements confirmant les idolâtries; « eux ont découvert sa nudité; ses fils et ses filles ils ont pris; et elle-même, avec l'épée enfin ils l'ont tuée, » signifie l'entière privation de tout vrai et de tout bien, et par suite l'extinction de l'Église chez eux; la nudité est l'entière privation, les fils et les filles sont les vrais et les biens, et Oholah est l'Église; « sa sœur Oholibah a vu cela; et elle a corrompu son amour plus qu'elle; et ses scortations, au-dessus des scortations de sa sœur, » signifie la dévastation de l'Église céleste, qu'a représentée la nation Juive, qui était dans Jérusalem, laquelle est dite avoir corrompu son amour plus que sa sœur, quand elle eut perverti et adultéré les biens de la Parole et de la doctrine qui en provient, car celui qui corrompt ou perverti les biens de l'Église pèche plus que celui qui

en corrompt les vrais; « les fils d'Aschur elle a éperduement aimé, » signifie par des raisonnements contre les vrais et les biens; « elle a ajouté à ses scortations, quand elle a vu des hommes peints sur la muraille, des images de Chaldéens peintes au vermillon, » signifie les fantaisies d'après les illusions des sens, qui appartiennent à l'homme sensuel, et par suite les argumentations d'où proviennent les falsifications; « ayant tous apparence de généraux, ressemblance de fils de Babel, de Chaldéens, » signifie une apparence comme de vérités principales, qui doivent être préférées à toutes les autres; « et sont venus vers elle les fils de Babel, et ils l'ont souillée par leurs scortations, » signifie la conjonction avec les faux du mal d'après l'amour de soi; « elle a multiplié ses scortations jusqu'à se ressouvenir des jours de son adolescence, pendant lesquels elle avait commis scortation dans la terre d'Égypte, » signifie la confirmation des idolâtries, et les faux du mal, imbus d'après l'homme naturel, et ainsi une augmentation de choses falsifiées; « elle les a aimés plus que leurs courtisanes, parce que chair d'ânes leur chair, et effluve de chevaux leur effluve, » signifie les capacités de l'amour pour ces choses, parce qu'elles viennent de leur propre volontaire, et du propre intellectuel qui en procède; la chair d'ânes est le propre volontaire, et l'effluve de chevaux est le propre intellectuel, lesquels ont perverti toutes choses; « ainsi tu as fait valoir le crime de ton adolescence, quand tu as orné depuis l'Égypte tes mamelles, » signifie l'amour du faux implanté dès le premier âge, et la délectation qui en provient; « c'est pourquoi, Oholibah, j'exciterai tes amants contre toi, les fils de Babel, et tous les Chaldéens, et tous les Assyriens avec eux, » signifie la destruction de l'Église par les maux provenant de l'amour de soi, et par les faux provenant du faste de la propre intelligence, dans lesquels il y a une haine mortelle contre les biens et les vrais de la doctrine; « tes fils et tes filles ils prendront, » signifie les vrais et les biens de l'Église, qu'ils détruiront; « et ta postérité sera consumée par le feu, » signifie que par suite tout le reste périra par les amours terrestres; « ils te dépouilleront de tes vêtements, et ils prendront les vases de ton ornement, » signifie qu'ils priveront de toute intelligence et de toute science, qui sont l'honneur de l'Église; « ainsi je ferai cesser de toi ton crime, et de la terre d'Égypte ta scortation, » signifie

que de la sorte les vrais ne peuvent être falsifiés; « afin que tu ne lèves plus tes yeux vers eux, et que de l'Égypte tu ne te souviennes plus, » signifie lorsqu'il n'y a plus aucun entendement du vrai ni aucune science du vrai; « d'ivresse et de tristesse tu seras remplie, » signifie la folie dans les choses spirituelles, et l'aversion; « par un calice de dévastation et de désolation, » signifie les faux du mal qui dévastent et désolent entièrement tous les biens et tous les vrais de l'Église. Dans le Même : « *Tu as commis scortation avec les fils de l'Égypte, tes voisins, grands de chair, et tu as multiplié ta scortation; tu as commis scortation avec les fils d'Aschur, et pour toi point de satiété; et tu as multiplié ta scortation jusque vers la terre de* (100) *négoce, la Chaldée, et cependant tu n'as point été assouvie.* » — XVI 26, 28, 29; — ces choses concernent les abominations de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine, et par les scortations sont signifiées les falsifications du vrai de la doctrine et de la Parole; c'est pourquoi, « tu as commis scortation avec les fils de l'Égypte, tes voisins, grands de chair, » signifie les falsifications par l'homme naturel, où sont tous les maux et tous les faux, la chair signifie le propre de l'homme, qui réside dans l'homme naturel, et qui en soi n'est absolument que le mal et par suite le faux; « tu as commis scortation avec les fils d'Aschur, » signifie les falsifications par les raisonnements; « et pour toi point de satiété, » signifie la cupidité de falsifier sans fin les vrais; « et tu as multiplié ta scortation jusque vers la terre de ton négoce, la Chaldée, » signifie les falsifications par l'homme sensuel, où sont de pures illusions, d'après lesquelles l'homme rejette et nie absolument, et aussi blasphème les vrais; la terre de ton négoce signifie d'où sont acquis tous les faux; et le sensuel est la source de tous les maux et des faux qui en proviennent; et même l'homme naît d'abord sensuel, ensuite il devient naturel, puis rationnel, et enfin spirituel, et celui qui falsifie les vrais de l'Église devient de nouveau naturel, et enfin sensuel; « et cependant tu n'as point été assouvie, » signifie une immense cupidité de détruire les vrais de l'Église. Dans Joël : « *L'Égypte en dévastation sera, et Edom en désert de dévastation, à cause de la violence à l'égard des fils de Jehudah, dont ils ont répandu le sang innocent dans leur terre.* » — IV. 19; —

« l'Égypte en dévastation sera, » signifie que l'homme naturel sera sans les vrais, et par suite dans de purs faux ; « et Édom en désert de dévastation, » signifie que l'homme naturel sera sans les biens, et par suite dans de purs maux ; « à cause de la violence à l'égard des fils de Jehudah, dont ils ont répandu le sang innocent, » signifie parce qu'ils ont fait violence aux vrais et aux biens de la Parole, qu'ils ont pervertis. Des choses semblables sont enveloppées dans les guerres entre les fils d'Israël et les Égyptiens, et dans les guerres entre les fils d'Israël et les Assyriens, comme aussi entre les Assyriens et les Égyptiens ; par exemple, — II Rois, XXIII. 29, jusqu'à la fin ; XXIV ; Ésaïe, X. 3 ; 4, 5 ; — et dans le Livre I des Rois, où il est dit que « *sous le Roi Rehabéam, le roi d'Égypte monta contre Jérusalem, et prit les trésors de la maison de Jéhovah, et les trésors de la maison du roi, et qu'il prit les boucliers qu'avait faits Salomon, et plusieurs autres choses,* » — XIV. 25, 26 ; — car dans tous les Historiques de la Parole, de même que dans ses Prophétiques, il y a un sens spirituel ; en effet, tous les Historiques de la Parole sont des représentatifs des Spirituels et des Célestes qui appartiennent au Ciel et à l'Église, et les paroles y sont des significatifs ; par cela, que le roi d'Égypte prit les trésors de la maison de Jéhovah et de la maison du roi et plusieurs autres choses, était représentée la dévastation de l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai par une fausse application des scientifiques qui sont dans l'homme naturel. Quel est l'homme naturel quand il a été subordonné à l'homme spirituel, et quel il est quand il en a été séparé, cela a été plutôt décrit dans l'Exode, dans le sens interne ; quel est l'homme naturel quand il a été subordonné et ainsi conjoint à l'homme spirituel, cela est décrit lorsqu'il s'agit de Joseph, et des fils d'Israël appelés là par Joseph, et habitant dans la terre de Goschen, qui était la meilleure des terres de l'Égypte ; la domination du Seigneur sur l'homme naturel est décrite quand il s'agit de Joseph, car dans le sens spirituel par Joseph est entendu le Seigneur, et par l'Égypte l'homme naturel ; et par les fils d'Israël l'homme spirituel. Mais plus tard, l'homme naturel, tel qu'il est quand il a été séparé de l'homme spirituel, est décrit par Pharaon, en ce qu'il soumit les fils d'Israël à une lourde servitude ; et ensuite sa vasta-

tion, quant à tous les vrais et à tous les biens de l'Église, est décrite par les miracles qui y furent faits, et qui étaient tout autant de plaies, et enfin sa destruction est décrite par la submersion de Pharaon et de toute son armée dans la mer de Suph; les miracles par lesquels, dans le sens spirituel, est décrite la vastation de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, étaient les suivants : « *Le bâton d'Aharon fut changé en serpent. Les eaux dans le fleuve furent changées en sang, de telle sorte que le poisson mourait, et que le fleuve puait.* » — Exod. VII. — « *Des grenouilles sortirent des fleuves et des étangs sur la terre d'Égypte. La poussière de la terre fut changée en poux. Une masse de volatiles nuisibles fut envoyée dans la maison de Pharaon, dans celles de ses serviteurs, et dans toute la terre d'Égypte.* » — Exod. VIII. — « *Un ulcère florescent de pustules fut mis sur l'homme et sur la bête. Une pluie de grosse grêle mêlée de feu tomba sur l'Égypte.* » — Exod. IX. — « *Sur la terre fut envoyée la sauterelle, qui mangea l'herbe et tout fruit d'arbre. Il y eut une obscurité épaisse dans toute la terre d'Égypte.* » — Exod. X. — « *Tous les premiers-nés dans la terre d'Égypte moururent.* » — Exod. XI. — Enfin *les Égyptiens, après que les fils d'Israël leur eurent emprunté, et par ce moyen emporté furtivement des vases d'or et d'argent, et des vêtements,* par lesquels sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, *furent submergés dans la mer de Suph,* par laquelle est signifié l'enfer; par toutes ces choses, il est décrit comment est dévasté l'homme naturel, ce qui arrive quand il rejette loin de lui tous les vrais et tous les biens de l'Église, et qu'il s'imbibe de faux et de maux, au point qu'il ne reste plus aucun vrai ni aucun bien de l'Église : mais on voit toutes ces choses, amplement expliquées, quant au sens spirituel, dans les ARCANES CÉLESTES SUR L'EXODE. De là, on peut voir ce qui est signifié par « *les plaies et par les maladies de l'Égypte,* » — Deutér. VII. 15. XXVIII. 60; — par « *être submergé dans le fleuve d'Égypte,* » — Amos, VIII. 8. IX. 5; — et d'où vient que « *l'Égypte est appelée terre de servitude,* » — Mich. VI. 4; — puis « *terre de Cham,* » — Ps. CV. 23. CVI. 22; — et « *fournaise de fer,* » — Deutér. IV. 20. I Rois, VIII. 51. — D'après ces

choses dites de l'Égypte, il est bien évident que l'Égypte signifie l'homme naturel dans l'un et dans l'autre sens.

655. *Où aussi notre Seigneur a été crucifié, signifie que par eux, à savoir, par les maux et les faux du mal ayant leur source dans l'amour infernal, le Seigneur a été rejeté et condamné;* on le voit en ce que les maux mêmes et les faux du mal, ayant leur source dans l'amour infernal, rejettent et condamnent le Seigneur; ces maux et ces faux sont signifiés par Sodome et Égypte, c'est pour cela qu'il est dit de la ville de Jérusalem, qu'elle est appelée ainsi spirituellement, car être appelé spirituellement Sodome et Égypte signifie le mal même et le faux du mal : les Enfers sont distingués en deux Royaumes, opposés aux deux Royaumes dans les Cieux; le royaume opposé au royaume céleste est par derrière, et ceux qui sont là sont appelés génies; c'est ce royaume qui est entendu dans la Parole par le Diable; le royaume opposé au royaume spirituel est par devant, et ceux qui sont là sont appelés mauvais esprits; c'est ce royaume qui est entendu dans la Parole par Satan; ces Enfers, ou ces deux royaumes dans lesquels les enfers ont été distingués, sont entendus par Sodome et Égypte; soit que l'on dise les maux et les faux du mal, soit que l'on dise ces enfers, c'est la même chose, puisque tous les maux et tous les faux du mal s'élèvent de ces enfers. Par les Juifs, qui vivaient à Jérusalem, et qui ont crucifié le Seigneur, il est signifié que les maux et les faux du mal, qu'ils aimaient, L'ont crucifié; car toutes les choses qui, dans la Parole, sont rapportées au sujet de la Passion du Seigneur, représentaient l'état perverti de l'Église chez cette Nation; en effet, quoiqu'ils tissent pour sainte la Parole, cependant par les Traditions ils y avaient tout perverti, au point que chez eux il ne restait plus aucun Divin Bien ni aucun Divin Vrai; et quand le Divin Bien et le Divin Vrai, qui sont dans la Parole, ne sont plus dans l'Église, alors les maux et les faux provenant de l'amour infernal prennent leur place, et ce sont eux qui crucifient le Seigneur : que de telles choses soient signifiées par la Passion du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 83, 195 f., 627 f. *Voir* aussi ci-dessus que, lorsque le Seigneur est dit tué, il est signifié qu'il a été rejeté et nié, N° 328; et que tels ont été les Juifs, N°s 122, 153, 619, et dans la Doctrine de la Nouvelle-Jérusalem, N° 248. Puisqu'ici il est

dit *on le Seigneur a été crucifié*, il sera montré ce que signifiait, chez les Juifs, la Crucifixion ou la Suspension au bois : Il y avait chez eux deux peines de mort, la Crucifixion et la Lapidation; par la Crucifixion étaient signifiées la condamnation et la malédiction à cause de la destruction du bien dans l'Église, et par la Lapidation la condamnation et la malédiction à cause de la destruction du vrai dans l'Église; si la Crucifixion signifiait la condamnation et la malédiction à cause de la destruction du bien dans l'Église, c'était parce que le bois, sur lequel on était suspendu, signifiait le bien, et dans le sens opposé le mal, l'un et l'autre appartenant à la volonté; et si la Lapidation signifiait la condamnation et la malédiction à cause de la destruction du vrai dans l'Église, c'était parce que la pierre, avec laquelle se faisait la Lapidation, signifiait le vrai, et dans le sens opposé le faux, l'un et l'autre appartenant à l'entendement; en effet, toutes les choses qui avaient été instituées chez la Nation Israélite et Juive étaient des représentatifs et par conséquent des significatifs; que le bois signifie le bien, et dans le sens opposé le mal, et que la pierre signifie le vrai, et dans le sens opposé le faux, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 643, 3720, 3354. Mais comme jusqu'à présent on a ignoré d'où venaient chez les Juifs et chez les Israélites la peine de la croix et la peine de la lapidation, et que cependant il est important qu'on le sache, je vais aussi rapporter des confirmations d'après la Parole, afin qu'on sache que ces deux peines ont aussi été représentatives. Que la Suspension au bois, ou la Crucifixion, ait été imposée à cause de la destruction du bien dans l'Église, et qu'ainsi elle ait représenté le mal provenant de l'amour infernal, d'après lequel il y a condamnation et malédiction, on peut le voir par les passages suivants; dans Moïse : « *Quand un fils aura été obstiné et rebelle, n'obéissant point à la voix de son père et de sa mère, tous les hommes de la ville le lapideront de pierres, afin qu'il meure. Et quand il y aura dans un homme crime et jugement de mort et de meurtre, tu le pendras sur un bois; son cadavre ne passera point la nuit sur le bois, mais ensevelissant tu l'ensevelira le même jour; car malédiction de Dieu, le pendu; et tu ne souilleras point ta terre* » — Deutér. XXI. 20, 21, 22, 23; — par ce point obéir à la voix du père et de la mère, il est signifié dans le sens spirituel

vivre contre les préceptes et les vrais de l'Église; c'est pourquoi il y avait pour celui-là peine de lapidation; les hommes de la ville, qui le lapideront, signifient ceux qui sont dans la doctrine de l'Église; la ville signifie la doctrine; « quand il y aura dans un homme crime et jugement de mort, tu le pendras sur un bois, » signifie quand on fait le mal contre le bien de la Parole et de l'Église; comme c'était là un crime de mort, on était pendu sur un bois, car le bois dans la Parole signifie le bien, et dans le sens opposé le mal; « son cadavre ne passera point la nuit sur le bois, mais tu l'ensevelira le même jour, » signifie afin qu'il ne soit pas un représentatif de la damnation éternelle; « et tu ne souilleras point ta terre, » signifie que ce serait un scandale pour l'Église. Dans les Lamentations, « *Nos peaux comme un four ont été noircies à cause des tempêtes de la famine; les femmes dans Sion ont été forcées, les vierges dans les villes de Jehudah; les princes par leur main ont été pendus; les faces des vieillards n'ont point été honorées; les jeunes gens pour moudre ils ont entraîné; et les jeunes garçons sous le bois sont tombés.* » — V. 10, 11, 12, 13; — par Sion est entendue l'Église céleste, qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, l'église que la Nation Juive représentait; par les vierges dans les villes de Jehudah sont signifiées les affections du vrai d'après le bien de l'amour; par « les princes par leur main ont été pendus, » il est signifié que les vrais d'après le bien ont péri par les faux d'après le mal; par les faces des vieillards, qui n'ont point été honorées, sont signifiés les biens de la sagesse; par les jeunes gens, qui ont été entraînés pour moudre, sont signifiés les vrais d'après le bien, et par moudre, il est signifié acquérir des faux et les confirmer d'après la Parole; par les jeunes garçons, qui sont tombés sous le bois, sont signifiés les vrais naissants qui périssent par les maux. Comme par le Boulanger, il est signifié le bien de l'amour de même que par le pain, et par l'Échanson le vrai de la doctrine de même que par le vin, c'est pour cela que « *le Boulanger fut pendu pour le crime commis contre le Roi Pharaon,* » — Gen. XL. 19 à 22. XLI. 13; — voir les explications données dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 5139 à 5169. Comme par Moab sont entendus ceux qui adultèrent les biens de l'Église, et que par Baalpéor est signifiée l'adultération du bien, de là vient que « *tous*

les chefs du peuple furent pendus devant le soleil, parce que le peuple avait commis scortation avec les filles de Moab, et qu'il s'était prosterné devant leurs dieux, et s'était attaché à Baalpéor. » — Nomb. XXV. 1 à 4; — par commettre scortation avec les filles de Moab, il est signifié adultérer les biens de l'Église; et par être pendu devant le soleil, il est signifié la condamnation et la malédiction à cause de la destruction du bien de l'Église. Comme par Aï étaient signifiées les connaissances du bien, et dans le sens opposé les confirmations du mal, c'est pour cela que « *le Roi de Aï fut pendu sur un bois, et qu'ensuite il fut jeté à l'entrée de la porte de la ville, et que la ville elle-même fut brûlée.* » — Jos. VIII. 26 à 29. — Et comme par les cinq Rois des Émorréens étaient signifiés les maux et les faux du mal qui détruisent les biens et les vrais de l'Église, c'est pour cela que « *ces Rois furent pendus par Josué, et jetés ensuite dans la caverne de Makkédah.* » — Jos. X. 26, 27; — par la caverne de Makkédah est signifié un cruel faux d'après le mal. La punition du mal qui détruit le bien de l'Église est aussi signifiée par être pendu au bois ou crucifié, dans Matthieu : « *Jésus dit : J'envoie vers vous des prophètes et des sages et des scribes, et vous en tuerez et crucifierez, et vous en battrez de verges dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville.* » — XXIII. 34; — toutes les choses que le Seigneur a prononcées, il les a prononcées d'après le Divin; mais les Divins, d'après lesquels il parlait, tombaient selon les correspondances dans des idées et par suite dans des paroles de la pensée naturelle, telles qu'elles sont ici et ailleurs dans les Évangélistes; et comme il y a dans toutes les paroles un sens spirituel, c'est pour cela que dans ce sens, par les prophètes, les sages et les scribes, ce ne sont pas eux qui sont entendus, mais c'est à leur place le Vrai et le Bien de la Doctrine et de la Parole; car la pensée spirituelle, et par suite le langage, tel qu'il est pour les Anges, est sans l'idée de la personne; de là, par les prophètes, il est signifié le vrai de la doctrine, par les sages le bien de la doctrine, et par les scribes la Parole dont provient la doctrine, d'où il suit que tuer se réfère au vrai de la doctrine de l'Église, qui est le Prophète, crucifier se réfère au bien de la doctrine, qui est le sage, et battre de verges se réfère à la Parole, qui est le scribe, et qu'ainsi tuer si-

gnifie éteindre, crucifier détruire, et battre de verges pervertir; par les persécuter de ville en ville, il est signifié que d'un faux de la doctrine ils tombent dans un autre, la ville signifie la doctrine; tel est le sens spirituel de ces paroles. Dans le Même : « *Jésus dit aux disciples : Nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux prêtres et aux scribes, et ils le condamneront, et ils le livreront aux nations, pour être traité avec moquerie, et fouetté, et crucifié; et le troisième jour il ressuscitera.* » — XX. 18, 19. Marc, X. 32, 33, 34; — le sens spirituel de ces paroles est, que le Divin Vrai dans l'Église, où règnent entièrement les faux de la doctrine et les maux de la vie, sera blasphémé, et que le vrai y sera perverti et le bien détruit; le Fils de l'homme signifie le Divin Vrai, qui est la Parole, et Jérusalem signifie l'Église où règnent entièrement les faux et les maux; par les principaux prêtres et par les scribes sont signifiées les adultérations du bien et les falsifications du vrai, provenant les unes et les autres de l'amour infernal; par le condamner et le livrer aux nations, il est signifié condamner le Divin Vrai et le Divin Bien à l'enfer, et les livrer aux maux et aux faux qui en proviennent; les nations signifient les maux qui viennent de l'enfer et détruisent les biens de l'Église; « pour être traité avec moquerie, et fouetté, et crucifié, » signifie le blasphème, la falsification et la perversion du vrai, et l'adultération et la destruction du bien de l'Église et de la Parole, comme ci-dessus; « et le troisième jour il ressuscitera, » signifie la glorification plénière de l'Humain du Seigneur. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel par la crucifixion du Seigneur, puis aussi, ce qui est signifié par les diverses moqueries auxquelles il fut en butte; par exemple, une couronne d'épines lui fut mise sur la tête, on le frappa avec un roseau, on lui cracha à la face, outre plusieurs autres dont il est fait mention dans les Évangélistes, à savoir, que la Nation Juive avait traité si criminellement le Divin Vrai et le Divin Bien, qui était le Seigneur; en effet, le Seigneur a souffert qu'en Lui fût représenté l'état abominable de cette Église, ce qui aussi est signifié par « *il a porté leurs iniquités,* » — Ésaïe, LIII. 11; — car il était ordonné qu'un Prophète prît sur soi la représentation des choses abominables de l'Église; par exemple, le Prophète

Ésaïe reçut ordre d'aller nu et déchaussé pendant trois ans, comme représentation que l'Église était sans bien et sans vrai, — Ésaïe, XX. 3, 4; — le Prophète Ézéchiel, lié de cordes, reçut ordre de faire le siége d'une brique sur laquelle était sculptée Jérusalem, et de manger un gâteau d'orge fait avec de la fiente de bœuf, comme représentation que le vrai et le bien de l'Église avaient été assiégés ainsi par les faux, et souillés ainsi par les maux, — Ézéch. IV. 1 à 13; — le Prophète Hosée reçut ordre de prendre une débauchée pour femme, et d'en avoir des enfants de scortations, pour représenter quelle était alors l'Église, — Hos. I. 1 à 11; — outre d'autres prescriptions de ce genre ailleurs; que cela ait été porter les iniquités de la maison d'Israël ou de l'Église, c'est ce qui est dit ouvertement, — Ézéch. IV. 5, 6; — d'après cela, on peut voir que toutes les choses qui ont été rapportées sur la *Passion* du Seigneur ont été représentatives de l'état de l'Église chez la Nation Juive : ceci concerne la peine de la suspension à un bois ou de la Crucifixion. Que l'autre peine, qui était la Lapidation, ait signifié la condamnation et la malédiction à cause de la destruction du vrai de l'Église, ce n'est point ici le lieu de le confirmer d'après la Parole; mais néanmoins on peut le voir par les passages de la Parole, où il est parlé de la Lapidation, comme — Exod. XXI. 28 à 33. Lévit. XXIV. 10 à 17, 23. Nomb. XV. 32 à 37. Deutér. XIII. 11. XVII. 5, 6, 7. XXII. 20, 21, 24. Ézéch. XVI. 39, 40, 41. XXIII. 45, 46, 47. Matth. XXIII. 37. Luc, XIII. 34. XX. 6. Jean, VIII. 7. X. 31, 32, et ailleurs.

656. Vers. 9, 10. *Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations, leurs corps trois jours et demi; et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments. — Et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie et seront dans l'allégresse, et des présents ils s'enverront les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre.* — *Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations,* signifie chez tous ceux qui sont dans les faux et dans les maux de la religion, de la doctrine et de la vie : *leurs corps trois jours et demi,* signifie l'extinction complète du Divin Vrai et du Divin Bien : *et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des mo-*

numents, signifie leur rejet et leur damnation : *et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie et seront dans l'allégresse*, signifie les plaisirs de l'amour infernal chez ceux qui sont contre les biens et les vrais de l'Église : *et des présents ils s'enverront les uns aux autres*, signifie leur consociation : *parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre*, signifie l'anxiété du cœur d'après eux dans l'Église dévastée.

657. *Et verront d'entre les peuples, et tribus, et langues, et nations*, signifie chez tous ceux qui sont dans les faux et dans les maux de la religion, de la doctrine et de la vie : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est savoir, percevoir et comprendre; d'après la signification des *peuples* et des *tribus*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les faux de la doctrine et de la religion; par les peuples, dans la Parole, sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux, soit qu'ils soient de l'Église ou qu'ils soient hors de l'Église dans une religion quelconque; *voir* ci-dessus, N°s 175, 331, 625; et par les tribus, dans la Parole, sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux de la doctrine, car par les tribus sont signifiés tous les vrais et tous les faux de la doctrine; *voir* ci-dessus, N°s 330, 430, 431, 454, d'où il devient évident que les peuples et les tribus signifient tous ceux qui sont dans les vrais ou dans les faux de la religion et de la doctrine, ici ceux qui sont dans les faux, parce qu'il est dit qu'ils verront les corps des témoins trois jours et demi, et ne permettront pas que leurs corps soient mis dans des monuments; et d'après la signification des *langues* et des *nations*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les maux de la doctrine et de la vie, car par les langues sont signifiés les biens ou les maux de la doctrine et par conséquent de la religion; *voir* ci-dessus, N°s 330, 445, 625; et par les nations sont signifiés les biens ou les maux de la vie, aussi ci-dessus, N°s 175, 331, 625, d'où il devient évident que les langues et les nations signifient tous ceux qui sont dans les biens ou dans les maux de la doctrine et de la vie, ici ceux qui sont dans les maux, puisqu'il est dit d'eux, qu'ils verront les corps des témoins sur la place de la ville grande, et ne permettront pas qu'ils soient mis dans des monuments.

658. *Leurs corps trois jours et demi*, signifie l'extinction

complète du Divin Vrai et du Divin Bien : on le voit par la signification des *corps,* à savoir, des témoins, en ce que ce sont ceux qui chez eux ont éteint tout Divin Vrai et tout Divin Bien, car par les deux témoins, qu'ils ont tués, sont signifiés les biens de l'amour et de la charité et les vrais de la doctrine et de la foi; *voir* ci-dessus, N°s 228, 635; de là, par leurs corps, quand ils eurent été tués, il est signifié que ces biens et ces vrais ont été éteints; mais comme le bien de l'amour et de la charité, et le vrai de la doctrine et de la foi ne peuvent être éteints que chez ceux qui sont dans les faux de la doctrine et dans les maux de la vie, c'est pour cela que ceux-ci sont entendus, puisque les autres ne voient pas les biens de l'amour et les vrais de la doctrine éteints; en effet, chacun voit les choses qui sont du Seigneur, et par suite les choses qui sont du Ciel et de l'Église, selon la qualité de son état, car c'est d'après cela qu'il voit, il ne voit donc pas autrement que selon qu'il est; par exemple, celui qui nie le Seigneur et le Divin du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église, celui-là ne voit pas ces choses, parce qu'il voit d'après le négatif; il ne voit donc pas les témoins vivants, mais il voit leurs corps comme cadavres, c'est-à-dire, les biens de l'amour et les vrais de la doctrine comme nuls, par conséquent éteints; et par la signification de *trois jours et demi,* en ce que c'est le complet, ici l'extinction complète; si trois et demi est le complet, c'est parce que trois signifie une période ou durée entière depuis le commencement jusqu'à la fin; par conséquent, lorsqu'il s'agit de l'Église, comme ici, trois et demi signifie jusqu'à sa fin, et en même temps jusqu'à son commencement nouveau; c'est pourquoi, il est dit à la suite qu'après les trois jours et demi un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et qu'ils se tinrent sur leurs pieds, ce qui signifie le commencement de la nouvelle Église après la fin de la vieille; car tout bien de l'amour et tout vrai de la doctrine à la fin d'une Église ont été éteints, mais alors aussi ils sont ressuscités, ce qui a lieu en ceux chez qui la nouvelle Église est instaurée par le Seigneur, cela est même signifié par un esprit de vie qui entra en eux. Si trois jours et demi signifient un état complet ou plein, c'est aussi parce que ce nombre signifie la même chose que le nombre sept, car il en est la moitié, et le nombre résultant de la division par deux, comme aussi le nombre résultant de la multiplication par

Digitized by Google

deux, signifient la même chose que les nombres dont ils sont la moitié ou le double; or, le nombre sept signifie tout, puis aussi le plein et le complet, et il se dit du saint du Ciel et de l'Église; sur la signification de ce nombre, *voir* ci-dessus, N°s 20, 24, 257, 300; que les nombres plus grands et composés de nombres plus petits signifient la même chose que les nombres simples dont ils proviennent par multiplication, on le voit aussi ci-dessus, N° 430; et que trois signifie une période entière, grande ou petite, depuis le commencement jusqu'à la fin, on le voit ci-dessus, N° 532.

659. *Et leurs corps, ils ne permettront point qu'ils soient mis dans des monuments, signifie leur rejet et leur damnation :* on le voit par la signification de *ne pas être mis dans des monuments* (sépulcres), ou ne pas être enseveli, en ce que c'est la damnation éternelle; car dans la Parole par être enseveli, il est signifié le réveil à la vie et la résurrection, puisque quand l'homme meurt et est enseveli, il est alors réveillé ou il ressuscite pour la vie éternelle; car après la mort l'homme vit de même que dans le Monde, mais il dépose le corps terrestre ou matériel qui lui avait servi pour l'usage dans le Monde naturel, et continue la vie dans le corps spirituel; c'est pourquoi la sépulture est seulement le rejet pour ainsi dire des dépouilles qu'il portait autour de lui dans le Monde naturel. Si la sépulture signifie le réveil pour la vie éternelle, ou la résurrection, c'est parce que les Anges ne savent pas ce que c'est que la mort de l'homme, ni ce que c'est que sa sépulture, puisque pour eux il n'y a aucune mort, ni par conséquent aucune sépulture, et qu'ils perçoivent toujours toutes choses spirituellement; c'est pourquoi, lorsque dans la Parole il est parlé de la mort d'un homme, au lieu de la mort ils perçoivent sa transmigration d'un Monde dans l'autre, et lorsqu'il est parlé de sa sépulture, ils perçoivent sa résurrection pour la vie; il suit de là que ne pas être enseveli signifie la résurrection, non pas pour la vie, mais pour la damnation par laquelle est entendue la mort spirituelle; chaque homme, il est vrai, après sa sortie du Monde, est réveillé et ressuscité, mais l'un pour la vie, l'autre pour la damnation, et puisque être enseveli signifie la résurrection pour la vie, il s'ensuit que ne pas être enseveli signifie la damnation, mais ici par ceux qui rejettent les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, qui sont signi-

fiés par les deux témoins; c'est pourquoi, par ne pas être mis dans des monuments, ou ne pas être enseveli, il n'est entendu la damnation que dans l'idée de ceux qui condamnent ces biens et ces vrais. Ce que signifient dans la Parole les sépulcres, puis aussi ce que signifie être enseveli et ne pas être enseveli, on peut donc le voir par les passages suivants. Que les sépulcres signifient les choses immondes, par conséquent aussi les choses infernales, d'après les cadavres et les os qui y sont, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole, comme dans Esaïe : « *Ce peuple,* (gens) *qui à colère Me provoquent devant mes faces continuellement, qui brûlent des parfums sur les briques, qui sont assis dans les sépulcres, et dans les lieux dévastés passent la nuit, qui mangent la chair du pourceau,* » — LXV. 3, 4; — provoquer Jéhovah à colère devant ses faces, signifie pécher contre les vrais et les biens de la Parole et se retirer du culte qui y est commandé, les faces de Jéhovah sont les choses qui ont été révélées dans la Parole; brûler des parfums sur les briques, signifie le culte d'après les faux de la doctrine, les briques sont les faux de la doctrine, et brûler des parfums est le culte d'après les faux; être assis dans les sépulcres, signifie être dans les amours impurs; passer la nuit dans les lieux dévastés, signifie demeurer et vivre dans les faux, les lieux dévastés sont où il n'y a pas les vrais; manger la chair du pourceau, signifie s'approprier les maux infernaux. Dans Moïse : « *Quiconque aura touché sur la superficie d'un champ un transpercé par l'épée, ou un mort, ou un os d'homme, ou un sépulcre, sera impur sept jours, et ensuite il sera purifié.* » — Nomb. XIX. 16, 18; — par toucher, dans la Parole, il est signifié communiquer; c'est pourquoi, afin que les faux et les maux ne fussent pas communiqués, et ainsi appropriés, il avait été défendu de toucher les choses impures, ici le transpercé par l'épée, le mort, l'os d'homme et le sépulcre, parce que par le transpercé par l'épée, il est signifié celui qui avait péri par les faux et avait par suite été condamné à l'enfer, par le mort celui qui avait péri par les maux, par l'os d'homme le faux infernal, et par le sépulcre le mal infernal. Dans Ezéchiel : « *Gémis sur la multitude de l'Égypte, et fais-la descendre avec ceux qui descendent en la fosse; au milieu des transpercés par l'épée ils tomberont; là, Aschur*

et toute son assemblée, autour de lui ses sépulcres, tous les transpercés qui sont tombés par l'épée, à qui ont été donnés ses sépulcres dans les côtés de la fosse, et son assemblée est autour de son sépulcre; Élam et toute sa multitude autour de son sépulcre, tous incirconcis transpercés par l'épée. » — XXXII. 18, 20, 22, 23, 24; — par la multitude de l'Égypte sont signifiés les scientifiques de l'homme naturel, qui sont morts, parce qu'ils ne descendent pas et ne sont pas formés comme effets, conclusions et confirmations d'après les vrais de l'homme spirituel; par Aschur sont signifiés les raisonnements provenant de ces scientifiques; c'est pourquoi, par « gémis sur la multitude de l'Égypte, et fais-la descendre avec ceux qui descendent en la fosse, » il est signifié la douleur à cause de la damnation de ceux qui sont dans ces choses; par la fosse est signifié l'enfer où règnent de tels scientifiques morts, c'est-à-dire, des scientifiques séparés des vrais parce qu'ils sont appliqués à confirmer les faux de la doctrine et les maux de la vie; par les transperçés par l'épée sont signifiés, ici comme ci-dessus, ceux qui ont été condamnés aux enfers à cause des faux; « là, Aschur et toute son assemblée, » signifie les raisonnements d'après ces faux; par les sépulcres qui sont autour d'Aschur et dans les côtés de la fosse, où est Élam et tous les incirconcis transpercés par l'épée, sont signifiés les enfers où sont ces faux, c'est-à-dire, ceux qui sont dans de tels faux. Il faut qu'on sache que les faux et les maux de tout genre correspondent aux choses immondes et infectes qui sont dans le Monde naturel, les faux et les maux plus affreux aux choses cadavéreuses et aussi aux fétidités excrémentielles, les faux et les maux plus doux aux choses marécageuses; de là vient que les demeures de ceux qui, dans les enfers, sont dans de tels faux et de tels maux, apparaissent semblables à des fosses et à des sépulcres; et, si on le veut croire, de tels génies et de tels esprits habitent aussi dans les sépulcres, les latrines et les marais qui sont dans notre Monde, quoiqu'ils ne le sachent pas; la raison, c'est qu'ils correspondent, et que les choses qui correspondent conjoignent; la même chose peut être conclue de ce qu'il n'y a rien de plus agréable que l'odeur cadavéreuse pour ceux qui ont été assassins et empoisonneurs, et pour ceux qui ont perçu du plaisir à violer des femmes; ni rien de plus agréable que l'odeur excrémenti-

tuelle pour ceux qui ont été amorcés par l'amour de commander, et aussi pour ceux qui ont trouvé du plaisir dans les adultères et du déplaisir dans les mariages; rien de plus agréable que l'odeur marécageuse et l'odeur d'urine pour ceux qui se sont confirmés dans les faux, et ont éteint chez eux l'affection du vrai : de là vient que les enfers, dans lesquels ils sont, apparaissent selon les plaisirs correspondants, les uns comme des fosses, et d'autres comme des sépulcres. D'après ces explications, on voit clairement aussi pourquoi « *les obsédés de démons étaient dans des sépulcres, et en sortaient,* » — Matth. VIII. 28 et suiv. Marc, V. 2, 3, 5. Luc, VIII. 27; — à savoir, parce que ceux par qui ils étaient obsédés, avaient été, lorsqu'ils vivaient dans le Monde, dans les faux d'après le mal, ou dans les connaissances tirées de la Parole, qu'ils avaient rendues mortes par cela qu'ils les avaient appliquées à confirmer des maux, puis aussi à détruire les vrais récits de l'Église, principalement les vrais concernant le Seigneur, la Parole et la vie après la mort; dans la Parole, ces connaissances mortes sont appelées traditions; de là venait que les obsédés par de tels hommes qui étaient devenus démons, habitaient dans des sépulcres, et que les démons eux-mêmes furent ensuite jetés dans des pourceaux qui se précipitèrent dans la mer, — Matth. VIII. 31, 32, 33; — s'ils furent jetés dans des pourceaux, c'est parceque, lorsqu'ils vivaient dans le Monde, ils avaient été dans une sordide avarice, car une telle avarice correspond aux pourceaux, et par suite est signifiée par eux; s'ils se sont précipités dans la mer, c'est parce que la mer signifie l'enfer. Dans David : « *J'ai été mis au rang de ceux qui descendent en la fosse, je suis devenu comme un homme sans force; parmi les morts, négligé, comme les transpercés couchés au sépulcre, dont tu ne te souviens plus, et qui par ta main ont été retranchés; tu M'as placé dans une fosse des inférieurs, dans des ténèbres, dans des profondeurs. Annoncera-t-on dans le sépulcre ta Miséricorde, ta Vérité dans la destruction?* » — Ps. LXXXVIII. 5, 6, 7, 12; — là, il s'agit des tentations, dans le sens suprême, des tentations du Seigneur, qui sont décrites telles qu'elles ont été, à savoir, qu'il lui a semblé être comme en Enfer parmi les damnés, car les tentations que le Seigneur a soutenues ont été à ce point atroces et énormes; c'est pourquoi, « j'ai été mis

au rang de ceux qui descendent en la fosse, » signifie qu'il lui a semblé être comme en enfer, la fosse est l'enfer; « je suis devenu comme un homme sans force, » signifie qu'alors il lui a semblé être sans puissance, car les tentations plongent l'homme dans les faux et dans les maux, lesquels n'ont aucune puissance; « parmi les morts, négligé, » signifie parmi ceux qui n'ont rien du vrai et du bien, et qui par conséquent ont été rejetés; « comme les transpercés couchés au sépulcre, » signifie comme ceux qui sont dans les faux d'après le mal; les transpercés signifient ceux qui périssent par les faux, et le sépulcre signifie l'enfer, parce que ceux qui sont dans l'enfer sont spirituellement morts; « dont tu ne te souviens plus, et qui par ta main ont été retranchés, » signifie ceux qui sont entièrement privés de tout vrai et de tout bien; « tu M'as placé dans une fosse des inférieurs, » signifie dans les lieux de l'enfer où sont de tels gens; « dans des ténèbres, » signifie comme dans les faux; « dans des profondeurs, » signifie comme dans les maux : maintenant suit la prière provenant de la douleur, afin d'être délivré des tentations; et au nombre des motifs invoqués est aussi celui-ci : « Annoncera-t-on dans le sépulcre la Miséricorde, et la Vérité dans la destruction? » cela signifie que dans l'Enfer, où sont et d'où viennent les maux et les faux, le Divin Bien et le Divin Vrai ne peuvent être prêchés; la Miséricorde est le Divin Bien du Divin Amour, et la Vérité est le Divin Vrai de la Divine Sagesse, le sépulcre est l'enfer où sont et d'où viennent les maux, et la destruction est l'enfer où sont et d'où viennent les faux : d'après ces explications, il est bien évident que par le sépulcre il est entendu l'enfer, par cette raison, que ceux qui sont dans l'enfer sont spirituellement morts. Dans Ésaïe : « *Afin de livrer les impies en son sépulcre, et les riches en ses morts.* » — LIII. 9; — ceci aussi a été dit du Seigneur, dont il s'agit dans tout ce Chapitre, mais ici, de sa victoire sur les enfers; et par les impies qu'il livrerait au sépulcre sont entendus les méchants qui seront précipités dans l'enfer, ici le sépulcre est évidemment pour l'enfer, qui est appelé sépulcre à cause des gens spirituellement morts qui y sont; et par les riches qu'il donnerait en ses morts sont entendus ceux de l'Église qui sont dans les faux d'après le mal, ils sont appelés riches d'après les connaissances du vrai et du bien qu'ils tirent de la Parole, les faux d'après le mal sont signifiés par

les morts, puisque ceux qui sont dans ces faux sont spirituellement morts. Ceux qui au sujet de Dieu et du prochain pensent mal et cependant parlent bien, et qui au sujet des vrais de la foi et des biens de l'amour pensent follement et parlent sainement, sont intérieurement des sépulcres blanchis à l'extérieur, selon ces paroles du Seigneur : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que semblables vous vous faites à des sépulcres blanchis, qui au dehors, il est vrai, paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts, et de toute impureté.* » — Matth. XXIII. 27, 29. Luc, XI. 47, 48. — Et dans David : « *Dans leur bouche, rien de droit; leur milieu, perditions; sépulcre ouvert, leur gosier; de leur langue ils flattent.* » — Ps. V. 10; — dans la bouche signifie extérieurement; le milieu, c'est intérieurement; qu'intérieurement, ce soit l'enfer, cela est signifié en ce que leur gosier est un sépulcre ouvert; et qu'extérieurement, ce soit ce qui est hypocrite et comme sain, cela est signifié en ce que de leur langue ils flattent. D'après ces passages et plusieurs autres dans la Parole, on peut voir ce qui est signifié par le sépulcre. Quand donc il s'agit de ceux qui sont dans les faux d'après le mal, par leur sépulcre est alors entendu l'enfer, d'où vient et dans lequel est ce faux; mais quand il s'agit de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, par le sépulcre il est alors entendu l'éloignement et le rejet du faux d'après le mal, et par la sépulture le réveil et la résurrection pour la vie, puis aussi la régénération; car chez l'homme qui est dans les vrais d'après le bien, le faux d'après le mal est éloigné et rejeté dans l'enfer, et cet homme, quant aux intérieurs qui appartiennent à son esprit, ressuscite et entre dans la vie du vrai d'après le bien, qui est la vie spirituelle : la sépulture est entendue dans ce sens dans les passages suivants; dans Jean : « *Ne soyez point étonnés, car il viendra une heure dans laquelle tous ceux qui sont dans les monuments entendront la voix du Fils de l'homme, et sortiront; ceux qui auront fait des choses bonnes, pour une résurrection de vie, mais ceux qui en auront fait de mauvaises, pour une résurrection de jugement.* » — V. 28, 29; — par ces paroles, il n'est pas entendu que ceux qui sont dans les sépulcres ou dans les monuments entendront la voix du Seigneur, et sortiront, puisque tous après la mort vivent également hommes comme dans

le Monde, avec la seule différence qu'après la mort ils vivent dans un corps spirituel, et non dans un corps matériel; c'est pourquoi, par sortir des monuments, il est signifié sortir du corps matériel, ce qui arrive d'abord pour chacun aussitôt après la mort, et ensuite lorsqu'existe le Jugement Dernier, car alors les extérieurs sont éloignés, et les intérieurs sont ouverts, chez tous ceux chez qui cela n'avait pas d'abord été fait; ceux chez qui les intérieurs sont célestes ressuscitent pour la vie, mais ceux chez qui les intérieurs sont infernaux ressuscitent pour la mort, ce qui est entendu par « ceux qui auront fait des choses bonnes sortiront pour une résurrection de vie, mais ceux qui en auront fait de mauvaises, pour une résurrection de jugement. » Que ce soit la sortir des monuments ou des sépulcres, on le voit encore plus clairement dans Ézéchiel : « *Voici, Moi, j'ouvrirai vos sépulcres, et je vous ferai monter de vos sépulcres, mon peuple! et je vous amènerai sur la terre d'Israël, afin que vous connaissiez que Moi* (je suis) *Jéhovah, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que je vous aurai fait monter de vos sépulcres, mon peuple! et que j'aurai donné mon esprit en vous, pour que vous viviez, et que je vous aurai établis sur votre terre.* » — XXXVII. 12, 13, 14; — là, il s'agit d'os desséchés vus par le Prophète sur les faces de la vallée, sur lesquels il apparut des nerfs se placer, de la chair monter, et de la peau les recouvrir, et qui, après que l'esprit de Dieu eut été envoyé en eux, revécurent, et se tinrent sur les pieds; que par ces os il soit entendu toute la maison d'Israël, cela est dit ouvertement en ces termes : « *Fils de l'homme, ces os sont toute la maison d'Israël; voici, ils disent : Desséchés sont nos os, et a péri notre espoir, nous avons été retranchés de nous-mêmes.* » — Vers. 11; — cette maison a été assimilée à des os desséchés, parce qu'ils étaient dans les faux et dans les maux, qui n'ont aucune vie, d'après la non-correspondance avec le Ciel quant aux nerfs, à la chair et à la peau, car les os signifient les vrais dans le dernier de l'ordre, sur lesquels sont fondés les vrais spirituels; mais les os desséchés signifient les faux provenant du mal : de là, on peut voir que par ouvrir les sépulcres et faire monter des sépulcres le peuple, il est signifié réveiller d'entre les faux provenant du mal, ainsi d'entre les morts, et mettre parmi les vrais provenant du bien, ainsi dans la vie, vie qui est l'esprit de Dieu d'a-

près lequel ils revécurent; c'est donc là faire monter des sépulcres le peuple; l'Église qui en sera formée est signifiée par la terre d'Israël sur laquelle ils seront amenés, et sur laquelle ils seront établis. Il est fait mention dans Matthieu que, *« après la Passion du Seigneur, les monuments s'ouvrirent, et beaucoup de corps de ceux qui dormaient, étant sortis de leurs sépulcres, entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs. »* — XXVII. 52, 53; — par « les monuments s'ouvrirent, et beaucoup de corps de ceux qui dormaient apparurent, » il est signifié la même chose que ci-dessus, dans Ézéchiel, où il est dit que Jéhovah ouvrira les sépulcres et les fera monter des sépulcres, à savoir, la régénération, et la résurrection des fidèles pour la vie, non pas que les corps mêmes, qui étaient étendus dans les monuments, soient ressuscités, mais ils ont apparu, afin qu'il fût signifié, non-seulement la régénération, mais encore la résurrection pour la vie par le Seigneur; en outre, par ces mêmes paroles sont entendus ceux qui, dans la Parole, sont dits enchaînés dans la fosse, que le Seigneur a délivrés après qu'il eut achevé toute l'œuvre de la rédemption; car beaucoup de fidèles n'ont pas pu être sauvés avant que le Seigneur fût venu dans le Monde et eût subjugué les enfers; pendant cet intervalle, ils avaient été détenus jusqu'à l'avénement du Seigneur dans des lieux qui sont appelés fosses, et ils furent délivrés par le Seigneur aussitôt après son avénement; ces fosses aussi étaient représentées par les monuments qui s'ouvrirent, et ceux qui étaient dans ces fosses étaient représentés par ceux qui dormaient, lesquels, après la résurrection du Seigneur, apparurent, comme il est dit, à plusieurs dans la ville sainte; la ville sainte était Sion et Jérusalem, mais par elle est entendu le Ciel, où ils furent élevés par le Seigneur, car l'une et l'autre ville était profane plutôt que sainte. D'après ces explications, on peut voir ce qui était représenté et signifié par ce miracle, et ce qui l'était par cette apparence. Comme par la terre de Canaan il est signifié, non-seulement l'Église, mais aussi le Ciel, et par la sépulture la résurrection pour la vie, c'est pour cela que *« Abraham avait acheté d'Éphron le champ, dans lequel était la caverne de Machpélah, qui est devant Mamré. »* — Gen. XXIII; — et que *« là ont été ensevelis Abraham, Isac et Jacob avec leurs épouses. »* — Gen. XXIII, XXV. 9, 10. XXXV. 29. XLIX. L;

—chacune des choses qui sont rapportées sur cette caverne, à savoir, qu'elle était dans le champ d'Éphron, qu'elle était devant Mamré, et plusieurs autres, signifiaient la résurrection pour la vie; *voir* les explications qui en ont été données dans les ARCANES CÉLESTES. C'est pour cela que Joseph a ordonné « *qu'on fît monter ses os dans la terre de Canaan,* » — Gen. L. 24, 25, 26; — « *ce qui aussi fut fait.* » — Exod. XIII. 19. Jos. XXIV. 32; — et cela, par cette raison que la terre de Canaan, comme il a été dit, signifiait la Canaan céleste, qui est le Ciel. C'est aussi à cause de la représentation de la résurrection pour le Ciel par la sépulture que « *David et les Rois après lui étaient ensevelis dans Sion.* » — I Rois, II. 10. XI. 43. XIV. 17, 18. XV. 8, 24. XXII. 51. II Rois, VIII. 24. XII. 22. XIV. 20. XV. 7, 38. XVI. 20; — et cela, parce que Sion signifiait l'Église céleste et le Ciel où est le Seigneur. Que la Sépulture signifie la résurrection, on peut encore le voir en ce que, çà et là, il est dit des morts, qu'ils ont été recueillis vers leurs pères, et vers leurs peuples; vers leurs pères, dans la Genèse: « *Jéhovah dit à Abraham : Toi, tu viendras vers tes pères en paix, et tu seras enseveli dans une vieillesse bonne.* » — XV. 15; — et dans le Livre II des Rois : « *Jéhovah dit, en parlant de Joshiah, roi de Jehudah : Voici, Moi, je te recueille vers tes pères, et tu seras recueilli dans ton sépulcre en paix.* » — XXII. 20. — Et vers leurs peuples, dans la Genèse : « *Abraham expira et mourut dans une vieillesse bonne, vieux et rassasié; et il fut recueilli vers ses peuples.* » — XXV. 8; — et ailleurs: « *Et expira Isac, et il mourut, et il fut recueilli vers ses peuples, vieux et rassasié de jours.* » — XXXV. 29; — et ailleurs: « *Jacob expira, et fut recueilli vers ses peuples.* » — XLIX. 33; — vers les pères et vers les peuples, c'est vers les siens, c'est-à-dire, vers ceux qui sont semblables dans l'autre vie, car chacun après la mort vient vers ses semblables, avec lesquels il doit vivre éternellement. Il ne peut pas être dit qu'on est recueilli vers les pères et vers les peuples dans le sépulcre, car il est dit aussi d'Abraham qu'il serait recueilli vers ses pères, et qu'il a été recueilli vers ses peuples, quand il mourut et fut enseveli dans un sépulcre neuf, où aucun de ses pères ou de ses peuples n'avait pas encore été mis auparavant, excepté Sarah, son épouse. Dans Job : « *Tu*

connaîtras que **paix** (est) *ta tente, et que tes enfants* (sont). *comme l'herbe* **de la** *terre; tu viendras dans la vieillesse au sépulcre, comme* **un monceau de gerbes monte en son temps.»** — V. 24, 25, 26; — par la tente, dans la Parole, il est signifié le saint du culte et le **bien** de l'amour, parce que le culte Divin dans les temps très-anciens **se** faisait dans les tentes; et comme leur culte procédait du bien de **l'amour** céleste, c'est pour cela que par la tente était aussi signifié ce **bien**; comme par ce bien il y a la paix réelle, c'est pour cela qu'il **est** dit « tu connaîtras que paix est ta tente; » les vrais d'après ce **bien**, et leurs accroissements, sont signifiés par les enfants qui seront **comme** l'herbe de la terre, car les fils et les enfants *(liberi)* signifient **les** vrais d'après le bien, il en est de même de l'herbe de la terre; par « **tu** viendras dans la vieillesse au sépulcre, » il est signifié qu'**après** qu'il aura été imbu de sagesse, il viendra dans le Ciel; la **vieillesse** signifie la sagesse, et venir au sépulcre ou être enseveli signifie **la résurrection**; comme il est entendu la résurrection, c'est pour **cela** qu'il est dit « comme un monceau de gerbes **monte** en son **temps.** » Par ce peu d'explications, on peut voir que les sépulcres, d'**après** les cadavres et les os inanimés qui y sont, **signifient** des choses **infernales**, mais que la sépulture signifie le rejet de ces choses, **par** conséquent aussi la résurrection, car lorsque l'homme rejette **ou dépouille** son corps matériel, il revêt la spirituel avec lequel il **ressuscite**; c'est aussi de là que la mort même de l'homme signifie, **dans** le sens spirituel, la continuation de sa vie, quoique dans le sens **mauvais** elle signifie la damnation qui est la mort spirituelle. Puisque **la** sépulture quant à l'homme signifie la **résurrection** et aussi **la régénération**, c'est pour cela que la sépulture quant au Seigneur **signifiait** la glorification de son Humain, car le Seigneur a **glorifié**, c'est-à-dire, a fait Divin tout son Humain, c'est pourquoi il **est ressuscité** le troisième jour avec son Humain glorifié, c'est-à-**dire**, **fait** Divin; si cela n'eût pas été fait, aucun homme n'aurait pu **ressusciter** pour la vie, car la résurrection pour la vie est à l'hom**me uniquement** d'après le Seigneur, et même par cela que le Seig**neur a** uni le Divin à son Humain; c'est d'après cette union, qui est **proprement** entendue par la glorification, que l'homme a la salva**tion**; c'est aussi ce qu'enveloppe ce que le Seigneur a dit de la fem**me**, « *qui répandit sur sa tête un par-*

fum très-précieux, qu'elle avait fait cela pour son ensevelissement, » — Matth. XXVI. 7, 12. Marc, XIV. 8. Jean, XII. 7; — en effet, par l'union est signifiée cette glorification, et comme par là l'homme a le salut, c'est pour cela qu'il est dit de cette femme : « *En vérité, je vous dis : Partout où sera prêché cet évangile, dans tout le Monde, ce que celle-ci a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.* » — Matth. Vers. 13. — Cela aussi a été représenté en ce que « *l'homme qui fut jeté dans le sépulcre d'Élisée, en ayant touché les os, revint à la vie.* » — II Rois, XIII. 20, 21; — car par Élisée était représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et ce Divin fait la vie du Ciel pour laquelle l'homme ressuscite. Comme être enseveli et la sépulture signifient et la résurrection pour la vie et la régénération, c'est pour cela que par ne pas être enseveli, et par être retiré des monuments, il est signifié, non pas la résurrection pour le Ciel ni la régénération, mais la résurrection pour l'enfer, par conséquent la damnation, comme dans les passages suivants; dans Esaïe : « *Toi, tu as été rejeté de ton sépulcre comme un rejeton abominable, un vêtement de tués, de transpercés par l'épée, qui descendent vers les pierres de la fosse, comme un cadavre foulé aux pieds; tu ne seras point réuni avec eux dans le sépulcre; car la terre, tu l'as ravagée; ton peuple, tu l'as tué; nommée ne sera point à éternité la semence des malfaisants.* » — XIV. 19, 20; — ceci a été dit du roi de Babel, par lequel est signifiée la profanation du Divin Vrai; c'est pourquoi, « toi, tu as été rejeté de ton sépulcre, » signifie qu'il a été condamné à l'enfer; « comme un rejeton abominable, un vêtement de tués, de transpercés par l'épée, » signifie la falsification du vrai et sa profanation; le rejeton abominable est le vrai falsifié; le vêtement de tués, de transpercés par l'épée, est le vrai adultéré et entièrement détruit par des faux affreux; « qui descendent vers les pierres de la fosse, comme un cadavre foulé aux pieds, » signifie vers l'enfer où sont les faux du mal; le cadavre foulé aux pieds signifie l'esprit infernal chez lequel tout est spirituellement mort d'après le bien tout à fait détruit; « tu ne seras point réuni avec eux dans le sépulcre, » signifie la non-consociation avec ceux qui ont ressuscité pour la vie, car être dans le sépulcre ou être enseveli signifie cette résurrection, et *vice versâ* être rejeté du sépulcre si-

gnifie la damnation; « la terre, tu l'as ravagée; ton peuple, tu l'as tué, » signifie que par les faux du mal il a détruit l'Église, et ceux qui étaient dans les vrais d'après le bien; « nommée ne sera point à éternité la semence des malfaisants, » signifie la dissociation et la séparation éternelles. Dans Jérémie : « *Ainsi a dit Jéhovah touchant les fils et les filles qui naîtront en ce lieu, et touchant leurs mères qui les auront enfantés, et touchant leurs pères qui les auront engendrés dans cette terre : De morts malignes ils mourront, de sorte qu'ils ne seront ni pleurés, ni ensevelis; en fumier sur les faces de la terre ils seront, ou par l'épée ou par la famine ils seront consumés, en sorte que leur cadavre soit pour nourriture à l'oiseau des cieux et à la bête de la terre.* » — XVI. 3, 4; — ceci est dit de l'Église dévastée quant à tout bien et à tout vrai; par les fils et les filles, et par les mères et les pères, dans le sens spirituel, il est entendu, non pas des fils et des filles, ni des mères et des pères, mais les vrais et les biens de l'Église, tant extérieurs qu'intérieurs; les fils et les filles sont les vrais et les biens extérieurs, les mères et les pères sont les vrais et les biens intérieurs, qui sont appelés mères et pères, parce qu'ils engendrent et produisent les vrais et les biens extérieurs; « de morts malignes ils mourront, de sorte qu'ils ne seront ni pleurés, ni ensevelis, » signifie la condamnation à l'enfer à cause des faux affreux; « en fumier sur les faces de la terre ils seront, » signifie un infâme infernal, qui est le mal souillant le bien et le vrai de l'Église; « par l'épée ou par la famine ils seront consumés, » signifie être détruit par les faux et par les maux; « en sorte que leur cadavre soit pour nourriture à l'oiseau des cieux et à la bête de la terre, » signifie être consumé alors et devoir être consumé ultérieurement par les cupidités de l'amour du faux et du mal. Dans le Même : « *Le tumulte vient jusqu'au bout de la terre, parce qu'il y a procès de Jéhovah contre les nations; en jugement il entrera avec toute chair, les impies il livrera à l'épée; il y aura des transpercés de Jéhovah en ce jour-là, depuis un bout de la terre jusqu'au bout de la terre, ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni ensevelis; en fumier sur les faces de la terre ils seront.* » — XXV. 31, 33; — par ces paroles est décrite la dévastation de l'Église dans sa fin, quand se fait le Jugement Der-

nier : le tumulte jusqu'au bout de la terre, parce qu'il y a procès de Jéhovah contre les nations, signifie la consternation de tous ceux qui sont de l'Église, quand ils sont visités, et que leurs maux sont découverts; la terre est l'Église; les nations sont ceux qui sont dans les maux, et abstractivement les maux, et le procès de Jéhovah contre elles est la visite et la découverte; « en jugement il entrera avec toute chair, » signifie le jugement universel qui a lieu à la fin de l'Église; « les impies il frappera à l'épée, » signifie que les infidèles périront par leurs faux; « il y aura des transpercés de Jéhovah en ce jour-là, depuis un bout de la terre jusqu'au bout de la terre, » signifie ceux qui périssent par les faux de tout genre; les transpercés de Jéhovah sont ceux qui périssent par les faux; « depuis un bout de la terre jusqu'au bout de la terre, » signifie depuis les premiers de l'Église jusqu'aux derniers, ainsi les faux de tout genre; « ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni ensevelis, » signifie qu'il n'y aura plus aucune restauration ni salvation, mais condamnation; les pleurs signifiaient la douleur à cause d'un tel état de l'homme, et point de pleurs signifiant point de douleur parce que l'homme est tel, qu'il n'y a aucune restauration; « en fumier sur les faces de la terre ils seront, » signifie absolument le faux et le mal, sans aucune réception de la vie provenant du Ciel, car si l'homme ne reçoit pas la vie par les vrais de la foi et par les biens de la charité, il est absolument mort, car il est pleinement dans les faux du mal et dans les maux du faux, qui sont le cadavre et le fumier sur les faces de la terre. Dans le Même : « *Contre les Prophètes qui prophétisent le mensonge au Nom de Jéhovah : Le peuple, ceux auxquels eux prophétisent, ils seront jetés dans les rues de Jérusalem, et personne pour les ensevelir, eux, leurs épouses, et leurs fils et leurs filles.* » — XIV. 16; — ici, ne point être enseveli, c'est ne point ressusciter pour la vie, ou ressusciter pour la damnation; quant aux autres expressions, *voir* ci-dessus, N° 652, où elles ont été expliquées. Dans le Même : « *En ce temps-là, on retirera les os des rois de Jehudah, et les os de ses princes, et les os de ses prêtres, et les os de ses prophètes, et les os des habitants de Jérusalem, hors de leurs sépulcres; et on les exposera au soleil et à la lune, et à toute l'armée des cieux, qu'ils ont aimés et qu'ils ont servis, et après lesquels ils sont allés,*

et qu'ils ont cherchés, et devant lesquels ils se sont prosternés; ils ne seront ni recueillis, ni ensevelis; en fumier sur les faces de la terre ils seront. » — VIII. 1, 2; — par retirer les ossements des sépulcres, il est signifié dissocier d'avec les peuples, c'est-à-dire, rejeter de la communion avec ceux qui sont dans le Ciel et mettre dehors parmi les damnés, comme il arrive quand les méchants entrent dans les sociétés des bons, et qu'ensuite, étant découverts, ils sont rejetés; car il est dit de ceux qui ont été ensevelis, qu'ils ont été recueillis vers leurs peuples, comme ci-dessus, d'Abraham, d'Isac et de Jacob; de là, être retiré hors des sépulcres, c'est être rejeté d'avec ses peuples: tous ceux qui sont de l'Église, et aussi toutes les choses de l'Église, sont signifiés par les rois, les princes, les prêtres, les prophètes et les habitants de Jérusalem, par les rois les vrais mêmes de l'Église dans tout le complexe, par les princes les principaux vrais, par les prêtres les biens de la doctrine, par les prophètes les vrais de la doctrine, par les habitants de Jérusalem toutes les choses de l'Église qui en dépendent; ici, par leurs os qui seront retirés sont signifiés les faux et les maux, qui n'ont rien de commun avec les vrais et les biens; les exposer au soleil, à la lune et à toute l'armée des cieux, signifie les livrer aux amours diaboliques, et par suite aux maux et aux faux qui viennent de l'enfer; car le soleil signifie l'amour dans l'un et l'autre sens; la lune, la foi dans l'un et l'autre sens, dérivée de cet amour; et l'armée des cieux, les faux et les maux de tout genre; ici donc, exposer les os devant eux, c'est les leur livrer entièrement, de sorte qu'ils ne soient que des amours et des cupidités du mal et du faux; « qu'ils ont aimés et qu'ils ont servis, et après lesquels ils sont allés, et qu'ils ont cherchés, et devant lesquels ils se sont prosternés, » signifie l'affection et la propension extérieures et intérieures pour eux, et par suite le culte; « ils ne seront ni recueillis, ni ensevelis, » signifie qu'ils ne reviendront jamais vers les sociétés qui appartiennent au Ciel, mais qu'ils resteront chez ceux qui sont dans l'enfer; « en fumier sur les faces de la terre ils seront, » signifie une chose tellement morte et impure, qu'elle est rejetée et foulée aux pieds. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par cela, « *que des os furent retirés des sépulcres par le Roi Joschiah, et furent brûlés sur l'autel,* » — II Rois, XXIII. 16;

— « *que des chiens mangèrent Izabel dans le champ, et qu'elle ne fut point ensevelie,* » — II Rois, IX. 10; — « *que Joiakim, fils de Josua, roi de Jehudah, fut enseveli de la sépulture d'un âne, et fut traîné et jeté loin hors des portes de Jérusalem,* » — Jérém. XXII. 19. — Semblable chose est signifiée par être enseveli dans Topheth et dans la vallée de Hinnom, dans Jérémie : « *Voici, les jours viennent, auxquels on ne dira plus Topheth, ou la vallée du fils de Hinnom, mais la vallée de la tuerie; et on ensevelira à Topheth, parce qu'il n'y aura point d'* (autre) *lieu; et sera le cadavre de ce peuple pour nourriture à l'oiseau des cieux et à la bête de la terre, et personne qui les chasse en effrayant.* » — VII. 32, 33; — et dans le Même : « *Je briserai ce peuple et cette ville, comme on brise un vase de potier, qui ne peut plus être réparé; et dans Topheth on ensevelira, parce que point de lieu pour ensevelir, et je réduirai cette ville comme Topheth.* » — XIX. 11, 12; — Topheth et la vallée de Hinnom signifient les enfers, Topheth l'enfer par derrière, qui est appelé le diable, et la vallée de Hinnom l'enfer par devant, qui est appelé satan, puisque dans la ville de Jérusalem et hors de cette ville tous les lieux correspondaient à des lieux dans le Monde spirituel, car dans ce Monde les habitations sont selon l'ordre Divin, au milieu habitent ceux qui sont dans la plus grande lumière ou dans la plus grande sagesse, aux limites ceux qui sont dans la plus petite, à l'orient et à l'occident ceux qui sont dans l'amour, au midi et au septentrion ceux qui sont dans l'intelligence; telle est l'ordination de tout le Ciel; telle elle est aussi dans chaque société du Ciel, telle aussi dans chaque ville du Ciel, et semblable aussi dans chaque maison; et cela, par cette raison que, dans les Cieux, les formes moindres sont toutes à l'instar de la forme la plus grande; et comme Jérusalem signifiait le Ciel et l'Église quant à la doctrine, de là vient aussi que là les lieux représentaient selon les plages et les distances par rapport au Temple et à Sion; et parce que Topheth et la vallée de Hinnom étaient des lieux très-sales et criminellement idolâtriques, ils représentaient et par suite signifiaient les enfers. D'après ces explications, on voit clairement ce que signifie être enseveli dans Topheth et dans la vallée de Hinnom.

660. *Et ceux qui habitent sur la terre en auront de la joie*

et seront dans l'allégresse, signifie les plaisirs de l'amour infernal chez ceux qui sont contre les biens et les vrais de l'Église : on le voit par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que ce sont ceux qui sont dans l'Église, ici ceux qui y sont dans les maux et par suite dans les faux, ainsi ceux qui sont contre les biens et les vrais de l'Église ; et par la signification d'en *avoir de la joie* et d'*être dans l'allégresse,* en ce qu'ici c'est le plaisir de l'amour infernal ; en effet, toute joie et toute allégresse appartiennent à l'amour, car chacun a de la joie et de l'allégresse quand il y a faveur pour son amour, et quand il acquiert et obtient ce qu'il aime ; en un mot, toute joie de l'homme procède de son amour, et toute tristesse et toute douleur de l'esprit *(animus)* procèdent d'une attaque contre son amour. S'il est dit en avoir de la joie et être dans l'allégresse, c'est à cause du mariage du bien et du vrai, car la joie se dit du bien, parce qu'elle se dit de l'amour, car elle appartient particulièrement au cœur et à la volonté, et l'allégresse se dit du vrai, parce qu'elle se dit de l'amour du vrai, car elle appartient particulièrement à l'esprit *(animus)* et à sa pensée ; c'est pour cela qu'on dit la joie du cœur et l'allégresse de l'esprit : en effet, il y a partout dans la Parole deux expressions, dont l'une se réfère au bien et l'autre au vrai ; et cela, parce que la conjonction du bien et du vrai fait et le Ciel et l'Église ; de là, non-seulement le Ciel est comparé à un mariage, mais aussi l'Église ; c'est de là que le Seigneur est nommé fiancé et mari, et que le Ciel et l'Église sont nommés fiancée et épouse ; c'est pourquoi quiconque n'est point dans ce mariage, n'est point ange du Ciel, et n'est point non plus homme de l'Église ; cela vient de ce que le bien n'existe chez personne, à moins qu'il n'ait été formé par les vrais, et que le vrai n'existe pas chez quelqu'un, à moins qu'il n'ait la vie d'après le bien, car tout vrai est une forme du bien, et tout bien est l'être du vrai, et comme l'un n'est pas donné sans l'autre, il s'ensuit que le mariage du bien et du vrai doit nécessairement être chez l'homme de l'Église comme chez l'ange du Ciel ; toute intelligence et toute sagesse viennent aussi de ce mariage, car de lui naissent continuellement les vrais et les biens dont l'entendement et la volonté sont formés. Ces explications ont été données, afin qu'on sache pourquoi il est dit en avoir de la joie et être dans l'allégresse, à savoir,

parte que en avoir de la joie se dit du bien et de l'amour ou de l'affection du bien, et que être dans l'allégresse se dit du vrai et de l'amour ou de l'affection du vrai, comme aussi en beaucoup d'endroits ailleurs dans la Parole; par exemple, dans ces passages : « *Dans l'allégresse seront les Cieux, et dans la joie sera la terre.* » — Ps. XCVI. 11. — « *Que dans la joie et dans l'allégresse soient en Toi ceux qui Te cherchent!* » — Ps. XL. 17. Ps. LXX. 5. — « *Les justes seront dans l'allégresse et bondiront devant Dieu, et ils se réjouiront avec allégresse.* » — Ps. LXVIII. 4. — « *Afin que nous soyons dans la joie pendant tous nos jours, donne-nous de l'allégresse selon les jours, tu nous as affligés.* » — Ps. XC. 14, 15. — « *Soyez dans l'allégresse en Jérusalem, et bondissez en elle* (vous) *tous qui l'aimiez; réjouissez-vous de joie avec elle* (vous) *tous qui vous affligiez sur elle.* » — Ésaïe, LXVI. 10. — « *Sois dans la joie et dans l'allégresse, fille d'Edom.* » — Lament. IV. 21. — « *Voici, joie et allégresse, tuer le bœuf.* » — Ésaïe, XXII. 13. — « *La joie et l'allégresse les suivront, et s'enfuiront la tristesse et le gémissement.* » — Ésaïe, XXXV. 10. LI. 11. — « *Joie et allégresse seront trouvées dans Sion, confession et voix de chant.* » — Ésaïe, LI. 3. — « *Tu me feras entendre joie et allégresse.* » — Ps. LI. 10. — « *Retranchées ont été de la maison de notre Dieu l'allégresse et la joie.* » — Joël, I. 16. — « *Le jeûne du dixième* (mois) *sera pour la maison de Jehudah en joie et en allégresse.* » — Zach. VIII. 19. — « *La voix de joie et la voix d'allégresse, la voix du fiancé et la voix de la fiancée.* » — Jér. VII. 34. XXV. 10. XXXIII. 11. — Au lieu de la joie, il est dit aussi le bondissement, parce que le bondissement du même que la joie se dit du bien, parce qu'il se dit de l'amour, du cœur et de la volonté, comme dans les passages suivants : « *Jacob bondira, Israël sera dans l'allégresse.* » — Ps. XIV. 7. Ps. LIII. 7. — « *Je bondis et suis en allégresse dans ta bénignité.* » — Ps. XXXI. 8. — « *Soyez dans l'allégresse en Jéhovah et bondissez, justes!* » — Ps. XXXII. 11. — « *Dans l'allégresse sera la montagne de Sion, et bondiront les filles de Jehudah.* » — Ps. XLVIII. 12. — « *Que dans l'allégresse soient tous ceux qui se confient en Toi, et que bondissent en Toi ceux qui aiment ton Nom.* » — Ps. V. 12. — « *Celui-ci, le*

jour qu'a fait Jéhovah, bondissons et soyons dans l'allégresse en lui. » — Ps. CXVIII. 24. — « *Bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut.* » — Ésaïe, XXV. 9. — « *Soyez dans l'allégresse et bondissez pour l'éternité sur les choses que je crée.* » — Ésaïe, LXV. 18. — « *Bondis et sois dans l'allégresse de ce que Jéhovah a fait grand ce qu'il a fait.* » — Joël, II. 21. — « *Fils de Sion, bondissez et soyez dans l'allégresse en Jéhovah votre Dieu.* » — Joël, II. 23. Habak. I. 15. — « *Sois dans l'allégresse et bondis de tout cœur, fille de Jérusalem.* » — Séph. III. 14. — « *L'allégresse et le bondissement ont été enlevés de Carmel.* » — Ésaïe, XVI. 10. Jér. XLVIII. 33. — « *L'Ange dit à Zacharie : Il sera pour toi allégresse et bondissement, et plusieurs au sujet de sa naissance se réjouiront.* » — Luc, I. 14; — dans tous ces passages, le bondissement signifie le plaisir provenant de l'amour et de l'affection du bien, et l'allégresse signifie le charme provenant de l'amour et de l'affection du vrai.

661. *Et des présents ils s'enverront les uns aux autres, signifie leur consociation :* on le voit par la signification d'*envoyer des présents*, en ce que c'est être consociés d'après l'amour et l'amitié par la bienveillance, car à cause de cette affection et de cette intention *(animus)* les présents consocient tant les probes que les non-probes, ici ceux qui sont contre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, signifiés par les deux témoins tués et jetés sur la place de la ville grande, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte. Il faut qu'on sache que, pour les non-probes et les impies, il n'est rien de plus agréable que de détruire les biens de l'amour et les vrais de la doctrine partout où ils sont, et de faire du mal à ceux chez qu'ils sont; car ils brûlent de haine contre ces biens et ces vrais, c'est pour cela que de l'enfer, où sont de tels gens, il s'exhale continuellement une haine mortelle contre l'amour céleste et la foi spirituelle, par conséquent contre le Ciel, et principalement contre le Seigneur Lui-Même; et toutes les fois qu'il leur est permis de malfaire, ils sont dans le plaisir de leur cœur; une telle nature féroce est chez ceux qui sont dans l'enfer, c'est donc là ce qui est entendu par « ils auront de la joie et seront dans l'allégresse. » Les non-probes aussi contractent des amitiés et se consocient pour causer du dommages aux probes; le plaisir de la haine,

qui appartient à leur amour, les consocie; et alors ils apparaissent comme s'ils étaient amis de cœur, lorsque cependant ils sont ennemis; c'est donc à ce qui est signifié par « des présents ils s'enverront les uns aux autres. » Comme les présents captivent et consocient, c'est pour cela que dans les temps anciens il était de coutume de donner des présents au prêtre et au prophète; et aussi au prince et au roi, quand on s'adressait à eux, — 1 Sam. IX. 7, 8, — et qu'il avait été statué qu'« *on ne se présenterait pas à vide*, c'est-à-dire, sans présent, *devant Jéhovah, mais que dans les fêtes chacun selon sa bénédiction apporterait un présent.* » — Exod. XXIII. 15. XXXIV. 20. Deutér. XVI. 16, 17 : — et c'est pour cela que « *des sages des régions orientales apportèrent au Seigneur nouveau-né des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe,* » — Matth. II. 11, — selon la prédiction dans David, — Ps. LXII. 10; — et c'est encore pour cela que les offrandes sur l'autel, qui étaient des sacrifices, et aussi des minchahs et des libations, étaient appelées présents, — Ésaïe, XIX. 21. LVII. 6. LXVI. 20. Séph. III. 10. Matth. V. 23, 24, et ailleurs; — et cela, parce que les présents externes signifiaient les présents internes ou spirituels, à savoir, ceux qui procèdent du cœur, et qui par conséquent appartiennent à l'affection et à la foi; et comme par ceux-ci se fait la conjonction, c'est pour cela que par les présents, dans le sens spirituel, il est signifié la conjonction quand il s'agit de Dieu, et la consociation quand il s'agit des hommes.

662. *Parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre, signifie l'anxiété du cœur d'après eux dans l'Église dévastée :* on le voit par la signification des deux témoins, qui ici sont appelés *les deux prophètes*, en ce qu'ils sont les biens et les vrais de la doctrine; par la signification de *tourmenter*, en ce que c'est l'anxiété du cœur; et par la signification de *ceux qui habitent sur la terre*, en ce que ce sont ceux qui vivent dans l'Église, ici dans l'Église dévastée; de là, par ces paroles est signifiée l'anxiété du cœur d'après les biens de l'amour et les vrais de la foi pour ceux qui sont de l'Église dévastée; car il s'agit ici de la fin de l'Église; quand règnent les amours de soi et du monde et leurs convoitises, et les maux et les faux des convoitises, alors les biens de l'amour et les vrais de la doctrine tourmen-

tent les hommes, car intérieurement ou de cœur ils les ont en haine, de quelque manière qu'ils puissent les confesser de bouche; et quand ce qu'on a en haine pénètre en dedans, cela cause des tourments à l'intérieur; mais tant qu'un tel homme de l'Église vit dans le Monde, il ne sait pas qu'il a autant de haine entre ces deux témoins, et qu'il est tourmenté intérieurement par eux; et cela, parce qu'il ne connaît pas l'état de sa pensée et de son affection intérieures, mais seulement l'état de sa pensée et de son affection extérieures qui tombent immédiatement dans le langage; mais quand il vient dans le Monde spirituel, sa pensée et son affection extérieures sont assoupies, et sa pensée et son affection intérieures sont ouvertes, et alors il sent une répugnance produite par la haine entre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, au point qu'il ne supporte pas d'en entendre parler : lors donc qu'un tel homme entre dans quelque société angélique où règnent l'amour et la foi spirituels, il est violemment tourmenté, ce qui est un signe de la répugnance intérieure produite par la haine contre ces biens et ces vrais : d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par cela, que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre. Par ceux qui habitent sur la terre sont entendus ceux qui sont dans le bien quant à la vie dans l'Église, ici ceux qui sont dans le mal, car les biens de l'amour et les vrais de la doctrine tourmentent intérieurement ceux-ci. Qu'habiter signifie vivre, par conséquent la vie, on peut le voir par les passages de la Parole, où il est dit habiter, comme dans Ésaïe, IX. 1. XIII. 20. XXXVII. 16. Jérém. II. 6, 15. LI. 13. Dan. II. 22. IV. 9. Ézéch. XXXI. 6. Hosch. IX. 2, 3. Ps. XXIII. 6, Ps. XXVII. 4. Ps. LXXX. 2. Ps. CI. 7. Séphan. III. 6, et ailleurs.

663. Vers. 11, 12. *Et après les trois jours et demi, un esprit de vie,* (venant) *de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent. — Et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit : Montez ici; et ils montèrent au Ciel dans la nuée; et les virent leurs ennemis. — Et après les trois jours et demi,* signifie quand vint le complet, ainsi la fin de la vieille Église, et le commencement de la nouvelle Église : *un esprit de vie,* (venant) *de Dieu, entra en eux,* signifie l'illustration et la réception

Google

de l'influx du Divin Vrai, venant du Seigneur, chez quelques-uns, pour commencer la nouvelle Église : *et ils se tinrent sur leurs pieds,* signifie une vie nouvelle telle qu'elle est pour l'homme de l'Église régénéré : *et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent,* signifie l'état d'anxiété chez ceux qui n'ont ni reçu ni reconnu : *et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit,* signifie la Divine Providence du Seigneur : *montez ici,* signifie la séparation, et par suite la protection : *et ils montèrent au Ciel dans la nuée,* signifie la séparation quant aux internes, et leur sauvegarde : *et les virent leurs ennemis,* signifie la connaissance et la reconnaissance chez ceux qui sont intérieurement contre les biens et les vrais de la Parole et de l'Église.

664. *Et après les trois jours et demi, signifie quand vint le complet, ainsi la fin de la vieille Église, et le commencement de la nouvelle Église :* on le voit par la signification de *trois jours et demi,* en ce que c'est le plein ou le complet à la fin de la vieille Église, quand commence une nouvelle Église, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 658. S'il est dit après les trois jours et demi, c'est parce que les jours dans la Parole signifient des états, ici l'état dernier de l'Église; car tous les temps, comme heures, jours, semaines, mois, années, siècles, dans la Parole, signifient des états, comme ici l'état dernier de l'Église, quand il ne reste plus aucun bien de l'amour ni aucun vrai de la foi. Puisque par les jours sont signifiés les états, et que dans le Premier Chapitre de la Genèse il s'agit de l'instauration de l'Église Très-Ancienne, et qu'une instauration a lieu successivement d'un état à un autre, c'est pour cela qu'il y est dit qu'elle fut faite soir et matin, premier jour, second jour, troisième, quatrième, cinquième, sixième, jusqu'au septième, quand ce fut complet, — Gen. I. 5, 8, 13, 19, 23, 31; — et là, par les jours, il est entendu, non pas des jours, mais les états successifs de la régénération des hommes d'alors, et par conséquent de l'instauration de l'Église chez eux; de même aussi ailleurs dans la Parole.

665. *Un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, signifie l'illustration et la réception de l'influx du Divin Vrai, venant du Seigneur, chez quelques-uns pour commencer la nouvelle Église :* on le voit par la signification de *un esprit de*

vie venant de Dieu, en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *entrer en eux*, a savoir, dans les témoins tués et jetés sur la place, en ce que c'est l'illustration et la réception de l'influx, à savoir, du Divin Vrai, qui est signifié par un esprit de vie; que ce soit chez quelques-uns pour instaurer la nouvelle Église, cela est évident par le Verset suivant, où il est dit qu'ils montèrent au Ciel dans la nuée, ainsi chez quelques-uns, car par les deux témoins sont signifiés les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, et sont entendus ceux chez qui sont ces biens et ces vrais, car tous ceux-là sont des témoins. Quand la fin d'une Église approche, il est pourvu par le Seigneur à ce qu'une nouvelle Église succède, car sans une Église, dans laquelle il y a la Parole et dans laquelle le Seigneur est connu, le Monde ne peut subsister; en effet, sans la Parole et par conséquent sans la connaissance et sans la reconnaissance du Seigneur, le Ciel ne peut être conjoint au Genre Humain, et le Divin procédant du Seigneur avec la nouvelle vie ne peut pas par conséquent influer, et sans une conjonction avec le Ciel et par le Ciel avec le Seigneur, l'homme ne serait point homme, mais serait une bête; de là vient qu'il est toujours pourvu par le Seigneur à une Nouvelle Église, quand une Vieille Église prend fin. Qu'il soit seulement entendu un commencement de la nouvelle Église, et pas encore son instauration, la raison en sera donnée dans l'explication du Verset suivant. Que par un esprit de vie venant de Dieu, ou par esprit de Dieu et par esprit saint, il soit entendu le Divin procédant du Seigneur, qui est appelé le Divin Vrai, d'où procèdent toute sagesse et toute intelligence, c'est ce qui a été dit et montré ci-dessus, N°s 24, 183, 318 : c'est ce Divin procédant qui illustre l'homme, et qui influe chez lui quand il est réformé et régénéré, ainsi quand l'Église commence et est instaurée chez lui, comme on peut le voir clairement par les passages de la Parole rapportés ci-dessus, N° 183; et aussi par celui-ci, dans Ézéchiel : « *Jéhovah me dit: Prophétise sur l'esprit; et prophétise, fils de l'homme, et dis au vent : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Des quatre vents, viens, esprit; et souffle en ces tués, afin qu'ils vivent. Et quand j'eus prophétisé, en eux entra l'esprit, et ils revécurent, et ils se tinrent sur leurs pieds, armée grande à*

l'extrême. » — XXXVII. 9, 10, — là, il s'agit d'os desséchés, vus par le prophète sur les faces de la vallée, par lesquels est signifiée la maison d'Israël, comme il y est dit clairement au Vers. 11, et par la maison d'Israël est signifiée l'Église; cette maison, ou l'Église, est comparée là à des os desséchés, parce qu'elle n'avait pas le bien de l'amour ni le vrai de la doctrine; l'instauration de la nouvelle Église par l'inspiration d'une nouvelle vie, ou par la régénération, est décrite par les nerfs, la chair et la peau, dont les os furent revêtus et entourés; par l'esprit en eux, il est aussi signifié la réception de l'influx du Divin Vrai, et par suite la vie spirituelle; si le prophète a dit au vent « des quatre vents, viens, esprit, » c'est parce que par les quatre vents sont signifiées les quatre plages dans le Monde spirituel, et que là par les quatre plages sont signifiés les biens de l'amour et les vrais de la doctrine dans tout le complexe; sur la signification de ces plages, *voir* ci-dessus, N°s 417 à 419 422, et dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 141 à 153.

666. *Et ils se tinrent sur leurs pieds, signifie une vie nouvelle, telle qu'elle est pour l'homme de l'Église régénéré :* on le voit par la signification de *se tenir*, en ce que c'est être et vivre, et aussi soutenir, comme ci-dessus, N° 414; et par la signification des *pieds*, en ce qu'ils sont le naturel, qui est le dernier de l'ordre Divin, et la base sur laquelle les antérieurs ou supérieurs s'appuient, et sur laquelle ils subsistent, comme aussi ci-dessus, N°s 69, 600, 606; de là, par se tenir sur les pieds, il est signifié la vie en plein, parce qu'alle est dans le dernier; s'il est signifié une vie nouvelle, c'est parce que les témoins, desquels il s'agit, ont été tués et ont revécu : si par se tenir sur les pieds, il est entendu ici la vie, telle qu'elle est pour l'homme de l'Église régénéré, c'est parce que ces choses ont été dites des deux témoins, par lesquels sont entendus tous ceux qui sont dans les biens de l'amour par les vrais de la doctrine, et ce sont ceux qui ont été régénérés ; puis aussi, parce que, quand le naturel, qui est signifié par les pieds, a été régénéré, l'homme tout entier a la vie telle qu'elle est pour le régénéré, selon les paroles du Seigneur, dans Jean : « *Jésus dit à Pierre : Celui qui est lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, d'être lavé; mais net il est tout entier.* » — XIII. 10; — par être lavé, il est signifié être purifié des maux et des faux, ce qui est être régénéré; c'est

pourquoi, celui qui est lavé signifie celui qui a été purifié, c'est-à-dire, qui a été régénéré quant au spirituel, lequel est le bien de l'amour et le vrai de la doctrine, qui doivent d'abord être reçus par la mémoire et par l'entendement, c'est-à-dire, être aus et être revêtus; « il n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, d'être lavé, » signifie que l'homme naturel ou externe doit alors être purifié ou régénéré, ce qui a lieu par la vie selon les préceptes de l'amour et de la foi, c'est-à-dire, selon les biens et les vrais de la doctrine d'après la Parole; quand cela est fait, l'homme lui-même est purifié ou régénéré, car vivre selon les biens et les vrais de la doctrine d'après la Parole, c'est les vouloir et par suite les faire, ce qui est la même chose que d'en être affecté et de les aimer; en effet, ce qui devient chose de la volonté devient chose de l'affection et de l'amour, par conséquent chose de l'homme même, car la volonté est l'homme même, parce que l'homme est son amour et son affection; c'est pour cela qu'il est dit qu'alors « l'homme est net tout entier. » D'après ces explications, on voit clairement pourquoi se tenir sur ses pieds, c'est la vie telle qu'elle est pour le régénéré : de là vient que lorsqu'il s'agit d'os desséchés vus par le prophète sur les faces de la vallée, il est dit, après qu'ils eurent été recouverts de nerfs, de chair et de peau : « *Quand j'eus prophétisé au sujet de l'esprit, en eux entra l'esprit, et ils revécurent, et ils se tinrent sur leurs pieds.* » — Ézéch. XXXVII, 10; — ici, par se tenir sur les pieds est aussi signifiée la vie nouvelle telle qu'elle est pour le régénéré; car par les os desséchés, auxquels est assimilée la maison d'Israël, il est signifié l'état de l'Église chez les Israélites, en ce qu'il était sans les biens de l'amour et sans les vrais de la doctrine; par le revêtement de nerfs, de chair et de peau, la régénération; et par l'esprit qui entra, la nouvelle vie par l'influx et la réception du Divin Vrai; c'est pourquoi, alors, il est dit qu'ils ravécurent et se tinrent sur leurs pieds. Semblable chose est signifiée par se tenir sur les pieds, ailleurs, dans le même Prophète : « *La voix, qui me parlait, dit : Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, afin que je te parle; alors vint en moi esprit, pendant qu'il me parlait, et il m'affermit sur mes pieds, et je l'entendis me parler.* » — Ézéch. II, 1, 2; — et ailleurs : « *Je tombai sur mes faces, mais vint en moi esprit, et il me releva sur mes pieds.* » — Ézéch.

III. 23, 24; — ces choses sont arrivées, parce que la vie elle-même, quand elle est dans le plein, est signifiée par se tenir sur les pieds, et elle est dans le plein, alors que le naturel vit d'après le spirituel; en effet, le dernier de la vie de l'homme est dans son naturel; ce dernier est comme une base pour ses intérieurs et ses supérieurs, car ceux-ci se terminent dans le dernier, et y subsistent; si donc la vie n'est point dans le dernier, la vie n'est point pleine, ni par conséquent parfaite; et, en outre, les intérieurs ou supérieurs coexistent tous dans le dernier, comme dans leur simultané; de là, tel est le dernier; tels sont les intérieurs ou supérieurs, car ils s'accommodent au dernier, parce qu'il les reçoit. Semblable chose est signifiée par se tenir sur les pieds, dans David : « *Tu as fait tenir au large mes pieds.* » — Ps. XXXI. 9; — par le large est signifié le vrai de la doctrine d'après la Parole, c'est pourquoi faire tenir au large ses pieds signifie faire qu'il vive selon les Divins Vrais. Et ailleurs, dans le Même : « *Il m'a fait monter d'une fosse de dévastation, d'une fange de limon, et il a établi sur le roc mes pieds.* » — Ps. XL. 3; — par la fosse de dévastation est signifié le faux de la doctrine, et par la fange de limon, le mal de la vie; et par établir sur le roc les pieds, il est signifié la même chose que par faire tenir au large les pieds, puisque par le roc il est signifié le vrai de la doctrine d'après la Parole, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Vrai. Par là, on voit clairement ce qui est signifié dans le sens spirituel par « *Jéhovah ne laissera point vaciller ton pied,* » — Ps. CXXI. 3, — à savoir, qu'il ne laissera point le naturel s'écarter des vrais, car autant s'écarte le naturel, autant s'écartent aussi les intérieurs qui appartiennent à l'entendement et à la volonté.

667. *Et une crainte grande tomba sur ceux qui les virent, signifie l'état d'anxiété chez ceux qui n'ont ni reçu ni reconnu :* on le voit par la signification de la *crainte grande*, en ce que c'est l'état d'anxiété, car par la crainte dans la Parole sont signifiés divers changements d'état des intérieurs de l'homme, ici donc l'état d'anxiété; et par la signification de *sur ceux qui les virent*, en ce que c'est chez ceux qui ne supportaient pas la présence des témoins, et pour cela même les tuèrent et les jetèrent sur la place, et pour qui ce fut une douleur et une anxiété de cœur de les voir

vivants, par conséquent chez ceux qui n'ont ni reçu ni reconnu le bien de l'amour et le vrai de la doctrine. Ici est décrit l'état de ceux qui sont contre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, quand c'est la fin de la vieille Église et le commencement de la nouvelle; ceux-ci alors viennent en anxiété par la présence de ceux qui reçoivent l'amour et la foi envers le Seigneur, et dont est composée la Nouvelle Église; mais cela a lieu dans le Monde spirituel, et non dans le Monde naturel, car dans le Monde spirituel il y a communication des affections; et l'affection spirituelle, qui appartient à l'amour et à la foi envers le Seigneur, laquelle maintenant a son commencement chez quelques-uns, jette une telle anxiété chez les méchants. C'est donc là ce qui est entendu par « une crainte grande tomba sur ceux qui les virent. »

668. *Et ils entendirent une voix grande du Ciel, qui leur dit, signifie la Divine Providence du Seigneur* : on le voit par la signification d'*une voix grande du Ciel*, en ce que c'est la Divine Providence du Seigneur; par une voix du Ciel est signifié tout ce qui procède du Seigneur, ce qui en général est appelé Divin Vrai, et chez nous, dans le Monde, la Parole, ainsi spécialement tout précepte et commandement qui est dans la Parole; cela est dit voix du Ciel, parce que cela est descendu du Seigneur par le Ciel, et descend continuellement chez ceux qui lisent la Parole d'après l'affection spirituelle du vrai : que ce soit la Divine Providence du Seigneur qui est signifiée ici par une voix du Ciel, c'est parce qu'il s'agit de l'état du Ciel et de l'Église à sa fin, quand il est pourvu par le Seigneur à ce qu'un changement précipité ne cause point de dommage à ceux qui doivent être séparés, dont plusieurs doivent venir dans le Ciel, et plusieurs être jetés dans l'enfer; c'est de là qu'il est dit ensuite que les deux témoins reçurent ordre de monter au Ciel dans la nuée, et que leurs ennemis les virent, et cela, afin qu'ils fussent séparés, de peur que la progression successive des choses selon l'ordre ne fût troublée par leur présence chez les méchants, et par conséquent par la communication dont il vient d'être parlé. Mais cet arcane ne peut être décrit en peu de mots, il sera élucidé, autant qu'il est possible, dans ce qui va suivre.

669. *Montez ici, signifie la séparation, et par suite la protection* : on le voit par la signification de monter au Ciel, quand

il s'agit des témoins, par qui sont signifiés les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, en ce que c'est être séparé d'avec ceux chez qui les biens de l'amour et les vrais de la doctrine ne sont point, ainsi être séparé d'avec les méchants; et comme la cause de la séparation, c'est afin que le bien de l'amour et le vrai de la doctrine ne soient point blessés par les méchants, il s'ensuit que par *montez ici*, il est aussi signifié la protection; car si ce bien et ce vrai étaient communiqués aux méchants, ils seraient reçus par eux extérieurement, mais eux les blesseraient intérieurement en niant et en se moquant; de là, il arriverait que les méchants seraient conjoints avec les simples probes, qui ne peuvent pas percevoir que les intérieurs de ceux-là sont mauvais, et les simples probes constituent le dernier Ciel; si donc ils n'étaient pas séparés, il pourrait être porté dommage à ceux qui sont dans ce Ciel par la conjonction avec les externes de ceux-là; mais, sur ce sujet, on voit de plus grands développements dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, N° 70. C'est là ce qu'enveloppe l'ordre donné aux témoins de monter au Ciel; et aussi par là est signifiée la protection.

670. *Et ils montèrent au Ciel dans la nuée, signifie la séparation quant aux internes, et leur sauvegarde* : on le voit par la signification de *monter au Ciel*, lorsqu'il s'agit des deux témoins, en ce que c'est la séparation d'avec les méchants, à savoir, d'avec ceux qui sont dans les faux de la doctrine d'après les maux de la vie, et aussi la protection, ainsi qu'il vient d'être montré dans l'Article précédent, N° 669; et par la signification de la *nuée*, en ce qu'elle est le dernier du Divin Vrai, ou l'externe de la Parole, appelé sens de la lettre, comme aussi ci-dessus, N°s 36, 594; c'est dans cet externe que sont aussi plusieurs méchants, car tous ceux qui ont une vie mauvaise, quoiqu'ils soient dans les externes, pensent néanmoins en eux-mêmes contre les vrais et les biens de la Parole, de la doctrine et de l'Église, et cela, parce que d'après la vie ils sont dans l'amour du mal, et que l'amour attire les intérieurs du mental, ainsi les pensées de son esprit dans son parti, lors donc que ceux-là pensent, livrés seuls à eux-mêmes, ils nient absolument les choses qu'ils confessent de bouche devant le Monde; cet externe, qui même existe chez les impies et les méchants, est ce qui est entendu ici par la nuée; « ils montèrent au

Ciel dans la nuée, » signifie donc la séparation quant aux internes, mais non quant aux externes : s'il est entendu la séparation quant aux internes et non quant aux externes, c'est parce que les internes des deux témoins étaient spirituels et célestes, mais que les internes des méchants étaient infernaux et diaboliques; or, les internes spirituels et célestes sont en actualité dans le Ciel, c'est pourquoi il est dit qu'ils y montèrent, afin qu'ils fussent séparés d'avec les méchants quant aux internes, de peur que ces internes ne fussent blessés. Afin qu'on sache ce qu'enveloppe spécialement l'ascension au Ciel des témoins tués et de nouveau vivants, il en va être parlé en peu de mots. A la fin d'une Église, quand il n'y a point de foi, parce qu'il n'y a point de charité, alors sont manifestés des intérieurs de la Parole, qui doivent servir à une nouvelle Église pour la doctrine et pour la vie; cela a été fait par le Seigneur Lui-Même, quand la fin de l'Église Juive était instante; alors le Seigneur vint dans le Monde, et ouvrit les intérieurs de la Parole, principalement en ce qui Le concernait, Lui, l'amour envers Lui, l'amour à l'égard du prochain, et la foi en Lui, choses qui d'abord avaient été tenues cachées dans les intérieurs de la Parole, parce qu'elles étaient dans ses représentatifs, et par suite dans chaque chose de l'Église et du culte; ces vrais donc, que le Seigneur découvrit, étaient des vrais intérieurs et en eux-mêmes spirituels, qui dans la suite servirent à une nouvelle Église pour la doctrine et pour la vie, ainsi qu'il vient d'être dit; mais néanmoins ils ne furent pas reçus aussitôt, ce ne fut qu'après un temps assez long, comme on le sait par l'histoire ecclésiastique; la raison de cela, c'est qu'ils ne pouvaient pas être reçus avant que toutes choses aient été remises en ordre dans le Monde spirituel, car le Monde spirituel a été conjoint au Monde naturel chez les hommes; c'est pourquoi, si le Monde spirituel n'eût pas d'abord été remis en ordre, les biens de l'amour et les vrais de la doctrine n'auraient pu être ni compris ni perçus par les hommes; c'est pour cette raison qu'il s'écoula tant de temps avant que l'Église chrétienne ait été universellement instaurée dans la partie européenne du Globe; car tous les effets, qui existent dans le Monde naturel, tirent leur origine des causes dans le Monde spirituel, principalement ceux qui concernent les choses de l'Église. Ceci a été dit, afin qu'on sache ce qui est spécialement signifié par l'ordre

donné aux deux témoins de monter au Ciel, à savoir, pour que les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, manifestés au dernier temps de l'Église, ne soient point blessés par les méchants. Semblable chose est arrivée, quand la Très-Ancienne Église, qui existait avant le déluge, parvint à sa fin; alors les représentatifs des célestes, qui avaient été chez les Très-Anciens, furent rassemblés en un par ceux qui ont été appelés Chanoch, et réservés pour l'usage d'une nouvelle Église après le déluge, Église qui fut appelée représentative, parce que ses lois et ses statuts, et en général son culte, consistaient en des représentatifs, ou en des choses dans le Monde naturel qui correspondaient à des spirituels dans le Monde spirituel; il en fut de même pour ces choses, à savoir, en ce qu'elles furent séparées des méchants par une assomption dans le Ciel, et ainsi mises en sûreté; et cela, jusqu'à ce que la vieille Église fût parvenue à son dernier et quand la nouvelle Église allait être instaurée : cela est décrit par ces paroles, dans la Genèse : « *Et Chanoch marcha avec Dieu, et il ne fut plus, parce que Dieu le prit.* » — V. 24; — que de telles choses soient entendues dans le sens spirituel par Chanoch, en ce qu'il marcha devant Dieu, et fut pris par Dieu, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 518 à 522, où ces paroles ont été expliquées. Il en est arrivé de même aujourd'hui; cette Église, qui est appelée Chrétienne, est parvenue aujourd'hui à sa fin; c'est pourquoi, maintenant, les Arcanes du Ciel et de l'Église ont été révélés par le Seigneur, afin de servir pour doctrine de vie et de foi à une nouvelle Église, qui est entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem; cette doctrine aussi a été enlevée au Ciel, afin qu'elle ne fût point blessée par les méchants avant l'instauration de la nouvelle Église : c'est donc là ce qui est signifié par ces paroles sur les deux témoins, « ils montèrent au Ciel; » et aussi par ces paroles du Chapitre suivant, où il s'agit de la femme qui allait enfanter un mâle, devant laquelle se tenait le dragon : « *L'enfant fut enlevé vers Dieu, et vers son trône,* » — Apoc. XII. 5; — ce qui est spécialement entendu par la femme et par l'enfant sera dit dans l'Explication sur le Chapitre suivant. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir quel Arcane enveloppent ces paroles sur les deux témoins, à savoir, que d'après un ordre « ils montèrent au Ciel dans la nuée. »

671. *Et les virent leurs ennemis, signifie la connaissance et la reconnaissance chez ceux qui sont intérieurement contre les biens et les vrais de la Parole et de l'Église :* cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, par conséquent connaître et reconnaître, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 11, 37, 260, 354, 529; et d'après la signification des *ennemis*, en ce que ce sont ceux qui sont contre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, par conséquent ceux qui sont dans les maux et dans les faux, ceux-ci sont entendus dans la Parole, dans son sens spirituel, par les ennemis et par les adversaires; de là, il est évident que par « les virent leurs ennemis, » il est signifié la connaissance et la reconnaissance chez ceux qui sont contre les deux témoins, c'est-à-dire, contre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine. L'Arcane que ces paroles enveloppent est celui-ci : Par les ennemis, ici, sont entendus ceux qui sont intérieurement contre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, mais non cependant extérieurement; en effet, de bouche ils agissent en amis, mais de cœur en ennemis; c'est pourquoi, devant le Monde ils les avouent, mais en l'esprit, dans lequel ils sont quand seuls ils méditent en eux-mêmes, ils les nient; ceux-ci sont donc « les ennemis qui les voient, » car lorsqu'ils sont dans la pensée naturelle-corporelle, dans laquelle ils sont toutes les fois qu'ils se trouvent en société avec d'autres, ils voient ces biens et ces vrais, c'est-à-dire, les connaissent et reconnaissent; mais lorsqu'ils sont dans la pensée spirituelle-naturelle, dans laquelle ils sont toutes les fois qu'ils se trouvent seuls et pensent aux choses de la foi, ils ne les reconnaissent point : c'est de là qu'il est dit que ces deux témoins montèrent au Ciel dans la nuée, car la nuée signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du culte, qu'ils voient et d'après lequel ils voient; que la nuée, dans ce passage, signifie cet externe, on le voit dans l'Article qui précède immédiatement. Dans la Parole, il est parlé d'adversaires *(hostes)* et d'ennemis *(inimici)* dans un grand nombre de passages, et là par eux sont entendus les maux et les faux, par les adversaires les maux et par les ennemis les faux, car la Parole dans son sein est spirituelle; c'est pourquoi, dans ce sens, par les adversaires et les ennemis, il ne peut être entendu que des adversaires et des ennemis spirituels; qu'il en soit ainsi, on peut le voir par ces pas-

sages; dans David : « *Jéhovah! combien ont été multipliés mes ennemis! Nombreux sont ceux qui s'élèvent contre moi, qui disent au sujet de mon âme : Point de salut pour lui en Dieu.* » — Ps. III. 2, 3. — Dans le Même : « *Rends admirable ta miséricorde, ô Sauveur de ceux qui ont confiance! de ceux qui s'élèvent contre moi par ta droite garde-moi, des impies qui contre mon âme m'environnent.* » — Ps. XVII. 7, 8, 9. — Dans le Même : « *Ne me livre point au désir de mes ennemis, car se sont élevés contre moi des témoins de mensonge, qui respirent la violence; si je ne croyais voir le bien dans la terre de vie.* » — Ps. XXVII. 12, 13. — « *Délivre-moi de mes ennemis, ô mon Dieu! de ceux qui s'élèvent contre moi, exalte-moi, délivre-moi des ouvriers d'iniquité; voici, ils dressent des embûches à mon âme.* » — Ps. LIX. 2, 3, 4. — Dans Ésaïe : « *L'impie dans la terre de droiture agit avec perversité; mais, Jéhovah! élevée a été ta main, un feu tes ennemis dévorera.* » — XXVI. 10, 11; — et, en outre, partout ailleurs dans la Parole prophétique, où sont nommés les ennemis et les adversaires, et aussi dans la Parole historique, où il s'agit d'ennemis, de guerres et de combats : car de même que la guerre signifie la guerre spirituelle, qui existe entre les vrais et les faux, et que par suite les armes de guerre, comme lances, arcs, flèches et épées, signifient des choses qui appartiennent à la guerre spirituelle, de même aussi les ennemis et les adversaires. Que les guerres, dans la Parole, signifient de telles choses, puis aussi les armes de guerre, comme arcs, flèches et épées, c'est ce qu'on voit expliqué çà et là dans ce qui précède.

672. Vers. 13. *Et en cette heure-là, il se fit un tremblement de terre grand, et la dixième partie de la ville tomba, et furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille; et les autres de frayeur furent saisis, et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel.* — *Et en cette heure-là*, signifie durant cet état : *il se fit un tremblement de terre grand*, signifie un remarquable changement d'état des intérieurs chez ceux qui sont de l'Église : *et la dixième partie de la ville tomba*, signifie qu'il n'existait plus aucun vrai de la doctrine chez ceux qui restèrent : *et furent tués, dans le tremblement de terre,*

des noms d'hommes, sept mille, signifie que dans ce changement d'état chez eux périrent aussi tous les vrais du bien, et ainsi toutes les choses du Ciel et de l'Église : *et les autres de frayeur furent saisis,* signifie la commotion du mental *(animus),* et la conversion de ceux qui étaient quelque peu spirituels : *et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel,* signifie que ceux-là reconnurent et adorèrent le Seigneur.

673. *Et en cette heure-là, signifie durant cet état :* on le voit par la signification de l'*heure,* en ce que c'est l'état, ici donc cet état, quand les deux témoins montèrent au Ciel, et que leurs ennemis les virent; si l'heure signifie l'état, c'est parce que dans la Parole les temps, et les choses qui appartiennent au temps, comme les heures, les jours, les semaines, les mois, les années, les siècles, et en outre le matin, midi, le soir, la nuit, puis le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, signifient des états de la vie; que de telles choses soient signifiées par les temps, cela a été illustré et montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article *du Temps dans le Ciel,* N°s 162 à 169, comme aussi ci-dessus, N°s 571, 610, 664; *voir* aussi ci-dessus, que l'heure signifie une durée quelconque de l'état, petite ou grande, ainsi le temps et l'état, N° 194; et que le nombre ajouté détermine l'état quant à sa qualité, N° 488.

674. *Il se fit un tremblement de terre grand, signifie un remarquable changement d'état des intérieurs chez ceux qui sont de l'Église :* on le voit par la signification d'*un tremblement de terre grand,* en ce que c'est un remarquable changement d'état de l'Église; en effet, par la terre il est signifié l'Église; par le tremblement, le changement d'état; et par grand, remarquable; que dans la Parole le tremblement de terre signifie le changement d'état de l'Église, on le voit ci-dessus, N°s 400, 499. Que le changement d'état ait eu lieu quant aux vrais et aux biens de l'Église par les causes qui sont contenues dans le Verset précédent, cela est évident; ainsi, par cette cause que, d'après un ordre, les deux témoins tués et rappelés à la vie montèrent au Ciel dans la nuée, et que leurs ennemis les virent; d'où il est évident que cette cause était la séparation des bons d'avec les méchants, comme il a été montré dans les Articles précédents, où l'ascension

des deux témoins a été expliquée : mais ces choses ne peuvent pas être présentées à l'entendement, si d'abord il n'est pas dit comment la chose se passe dans le Monde Spirituel, car ce qui est dit dans ce Verset, à savoir, qu'il se fit un grand tremblement de terre, que la dixième partie de la ville tomba, que sept mille noms d'hommes furent tués dans le tremblement de terre, et que les autres furent saisis de frayeur, et donnèrent gloire au Dieu du Ciel, tout cela se fait et aussi a été fait à l'approche du Jugement Dernier, mais dans le Monde spirituel, et non dans le Monde naturel; car là, quand les bons vont être séparés des méchants, et que les bons vont être mis en sûreté afin qu'ils ne soient pas blessés par les méchants, alors les bons y sont enlevés des sociétés, et les méchants y sont laissés, selon les paroles du Seigneur, dans Matthieu « *Deux seront dans le champ, l'un sera pris, l'autre sera laissé; deux moudront au moulin, l'une sera prise, l'autre sera laissée.* » — XXIV. 40, 41. — *Voir* l'explication de ces paroles dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 4334, 4335 : et quand les bons ont été enlevés, alors dans les sociétés, où les bons et les méchants étaient ensemble, il se fait un remarquable changement quant aux choses qui sont de l'Église. Mais la cause de ce changement va être davantage dévoilée : Dans le Monde spirituel, il y a une communication de toutes les affections, et quelquefois de toutes les pensées, et au dedans de chaque société il y a une communication commune, s'étendant de son milieu de tout côté jusqu'à ses limites, presque de la même manière que la lumière s'étend du milieu aux périphéries; les variations et les changements des affections, provenant de la communication et de son extension, existent par l'influx des affections des autres sociétés, qui sont ou au-dessus ou sur les côtés; puis, des affections des nouveaux venus qui entrent dans la société; et aussi, de ce que peu ou beaucoup sont tirés hors de la société : les sociétés, sur lesquelles le Jugement Dernier a été fait, se composaient tant de bons que de méchants, mais de ces méchants qui avaient été intérieurement contre les biens de l'amour et les vrais de la doctrine, mais non extérieurement; car extérieurement ils avaient pu agir avec droiture et justice, et parler avec piété et vérité, non pour le droit même, le juste même, la piété même et la vérité même, mais par une habitude acquise dans le Monde pour la réputation, la gloire, l'hon-

neur, le gain, et divers plaisirs des amours naturels, puis à cause des lois, et des peines qu'elles infligent; par suite ceux-ci, quoiqu'intérieurement méchants, avaient cependant pu être de compagnie avec ceux qui étaient bons non-seulement extérieurement mais aussi intérieurement : quand donc les bons furent séparés d'avec ceux qui avaient apparu bons seulement dans la forme externe, alors le bien externe s'évanouit et le mal interne apparut, car ils étaient tenus dans ce bien externe par la communication avec ceux qui au dedans de la même société étaient bons non-seulement extérieurement mais aussi intérieurement, comme il vient d'être dit; c'est pourquoi, quand le bien externe eut été enlevé aux méchants, il y eut ouverture de leurs intérieurs qui regorgeaient de maux et de faux; par là, il fut clairement manifesté quels ils étaient en eux-mêmes. Ce sont donc là les choses qui sont spécialement entendues en ce que les deux témoins, d'après un ordre, montèrent au Ciel dans la nuée, et que leurs ennemis les virent; et maintenant en ce que, en cette heure-là, il se fit un grand tremblement de terre, c'est-à-dire que, durant cet état, il y eut un changement remarquable quant aux choses qui sont de l'Église.

675. *Et la dixième partie de la ville tomba, signifie qu'il n'existait plus aucun vrai de la doctrine chez ceux qui restèrent :* on le voit par la signification de dix, en ce que c'est tous et toutes choses, et aussi beaucoup de personnes et beaucoup de choses, et en ce que la *dixième partie* est tout et beaucoup, ainsi qu'il va être montré; par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est la doctrine, et aussi le vrai de la doctrine, car la doctrine, pour être la doctrine de l'Église, se compose de vrais d'après la Parole, — ci-dessus, N° 223, il a été montré que la ville signifie la doctrine; — et par la signification de *tomber*, en ce que c'est être dispersé, par conséquent ne point exister, car être dispersé et ne point exister se dit des vrais de la doctrine, quand tomber se dit de la ville; en effet, à chaque chose il échoit un mot analogue et sien selon la correspondance du sujet dans le sens naturel et du sujet dans le sens spirituel; or, le sujet dans le sens naturel est la ville et le sujet dans le sens spirituel est le vrai de la doctrine : qu'il n'existât aucun vrai chez ceux qui restèrent, c'est la conséquence de ce qui a été dit dans l'Article précédent, à savoir, que

quand les bons eurent été retirés de la société, où bons et méchants étaient ensemble, et eurent été enlevés au Ciel, alors il ne resta plus chez les méchants aucun vrai de la doctrine, parce qu'avec les bons avait été enlevée la communication, d'après laquelle ils avaient pu, quant à l'externe, être comme dans les vrais, et par suite parler des vrais d'après la doctrine; car dans le Monde spirituel il y a communication des affections et des pensées provenant des affections, et d'après cette communication l'un est tenu par l'autre, ainsi dans une même société tous sont tenus mutuellement dans une affection semblable, par conséquent dans un bien semblable, ainsi les méchants aussi par les bons, mais seulement ces méchants qui, dans la forme externe, avaient pu présenter une apparence de sainteté, de piété, d'intelligence, de zèle pour l'Église et pour sa doctrine, et aussi dans la vie une apparence comme s'ils étaient justes et sincères de cœur, quoiqu'intérieurement ils ne possédassent en eux-mêmes rien de tel, ceux-ci sont les méchants chez qui il n'existait plus aucun vrai de la doctrine, après qu'eurent été enlevés les bons qui sont entendus par les deux témoins, lesquels, d'après un ordre, montèrent au Ciel. Il faut qu'on sache que, dans le Monde spirituel, un grand nombre de sociétés avaient été formées par de telles personnes, et que ces sociétés prises ensemble sont entendues par le précédent Ciel qui avait passé, — Apoc. XXI. 1; — sur ces sociétés, ou sur ce Ciel, il a été rapporté plusieurs détails dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER : dans ces sociétés, il y avait des méchants tels que ceux qui ont été décrits, et en même temps avec eux des bons; et tant que dans une société ils furent conjoints, les méchants apparurent comme bons quant aux externes, mais quand ils eurent été séparés, le bien externe, qui était seulement un bien simulé et hypocrite, fut dissipé chez eux, et leurs intérieurs, qui étaient infernaux, regorgeant de maux et de faux, furent mis à découvert. Une telle séparation, et par suite un tel état, ont eu lieu dans le Monde spirituel un peu avant le Jugement Dernier : c'est donc cet état qui est décrit ici, car ici il s'agit maintenant du dernier temps de l'Église, quand le Jugement Universel était imminent. Que Dix signifie tous et toutes choses, et aussi beaucoup de personnes et beaucoup de choses, on peut le voir par des passages, dans la Parole, où se rencontre ce

nombre, comme dans Moïse : « *Jéhovah vous déclara son alliance, qu'il vous commanda pour que vous la fassiez, les dix paroles qu'il écrivit sur deux tables de pierres.* » — Deut. IV. 13 ; — et ailleurs : « *Jéhovah écrivit sur les tables, selon l'écriture première, les dix paroles, qu'il vous avait prononcées sur la montagne, du milieu du feu.* » — Deutér. X. 4 ; — s'il y a eu dix paroles, ou dix préceptes, dont est composé le Décalogue, c'était parce que par dix sont signifiées toutes choses, et qua par suite par les dix paroles est entendue la Loi dans tout le complexe. Comme Dix signifie tous, c'est pour cela que le Seigneur « *a comparé le Royaume des Cieux à dix vierges qui avaient des lampes pour sortir à la rencontre du fiancé, et dont cinq étaient prudentes, et cinq insensées.* » — Matth. XXV. 1, 2, et suiv. ; — par les dix vierges, auxquelles est comparé le Royaume des Cieux, sont signifiés tous ceux qui sont de l'Église, car dix signifie tous, et les vierges signifient l'Église ; mais par cinq il est signifié quelques-uns ou quelque partie, dont les uns étaient prudents et les autres insensés ; semblable chose est signifiée par le nombre cinq dans la Parole ; par les lampes sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, ici d'après la Parole, et aussi les vrais de la doctrine et de la foi ; par l'huile est signifié le bien de l'amour et de la charité, par le fiancé est entendu le Seigneur, et par les noces sont entendus le Ciel et l'Église, qui sont dits noces à cause du mariage du bien et du vrai ; et comme où n'est point ce mariage, là non plus il n'y a ni le Ciel ni l'Église, c'est pour cela que sont appelés insensés ceux qui savent les vrais de la foi et n'ont point le bien de l'amour, et prudents ceux qui l'ont ; car, ainsi qu'il a été dit, les lampes dans ce passage sont les vrais de la foi, et l'huile est le bien de l'amour : si les vierges signifient l'Église, c'est parce que dans la Parole la vierge et la fille signifient l'affection du bien et du vrai, et que d'après cette affection l'Église est Église ; de là vient que, dans un très-grand nombre de passages, il est dit vierge et fille de Sion, vierge ou fille de Jérusalem, vierge ou fille d'Israël et de Jehudah, et que partout par elles est entendue l'Église. Comme dix signifie tous et aussi beaucoup de personnes, c'est pour cela que le Seigneur « *dit de l'homme noble, qui s'en alla dans une contrée éloignée : Il appela ses dix serviteurs, et leur*

donna dix mines pour trafiquer; et après qu'ils eurent trafiqué, le premier dit : Ta mine a produit dix mines; il lui dit : Sois avec pouvoir sur dix villes; et le second dit : Ta mine a fait cinq mines; il lui dit : Toi, sois sur cinq villes; et à l'égard du troisième qui avait mis la mine dans un linge, et n'avait pas trafiqué, il dit : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a dix mines. » — Luc, XIX. 12 à 14, 16 à 20, 24; — si les nombres dix et cinq sont aussi employés ici, c'est parce que dix signifie tous et toutes choses, et cinq quelques-uns et quelque chose; par les dix serviteurs que l'homme noble, qui partait pour une contrée éloignée, appela vers lui, sont entendus tous ceux qui sont dans le Monde, spécialement ceux qui sont de l'Église, car par l'homme noble est entendu le Seigneur, et par le départ pour une contrée éloignée, il est entendu sa sortie du Monde, et alors une quasi-absence; par les dix mines, qu'il donna aux dix serviteurs pour trafiquer, sont signifiées toutes les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, avec la faculté de les percevoir, car la mine, qui était d'argent et une monnaie, signifie les connaissances du vrai et la faculté de percevoir, et trafiquer signifie s'acquérir par ces connaissances l'intelligence et la sagesse; ceux qui s'en acquièrent beaucoup sont entendus par le serviteur qui, avec la mine, a gagné dix mines; et ceux qui s'en acquièrent quelque peu sont entendus par celui qui, avec la mine, gagna cinq mines; là, par les villes qui leur furent données sont signifiés les vrais de la doctrine, et par les posséder il est signifié l'intelligence et la sagesse, et par suite la vie et la félicité, d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par les dix villes et par les cinq villes : comme ceux qui ne s'acquièrent rien de l'intelligence ressemblent aux vierges insensées, dont il vient d'être parlé, qui possèdent les vrais seulement par la mémoire et non par la vie, ceux-là en sont privés après leur sortie de ce Monde; mais ceux qui possèdent les vrais, tant par la mémoire que par la vie, ceux-là s'enrichissent d'intelligence pour l'éternité; c'est pour cela qu'il est dit d'ôter la mine à celui qui avec elle n'a rien gagné, et de la donner à celui qui a dix mines. Il en est de même de ceux « *auxquels il fut donné des talents, à l'un cinq, à un autre deux, et à un troisième un, dont le premier avec les cinq talents en gagna cinq au-*

tres, le second avec les deux en gagna deux autres, et le troisième cacha le sien en terre; le Seigneur dit de celui-ci : Otez-lui le talent et donnez-le à celui qui a les dix talents; car à chacun qui a il sera donné pour qu'il ait abondamment, et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. » — Matth. XXV. 14 à 30; — ici, par cinq et par dix, il est aussi signifié quelque chose et beaucoup, qu'ainsi le premier, par quelques connaissances du vrai et du bien, s'est acquis beaucoup de sagesse; si à celui qui ne s'était acquis aucune chose d'intelligence ce qu'il avait a été ôté et a été donné à celui qui avait beaucoup, c'est parce que l'homme après la mort, lorsqu'il devient esprit, porte avec lui toutes et chacune des choses qu'il avait puisées dans la Parole et dans la doctrine de l'Église; mais ceux qui par ces connaissances ne se sont acquis aucune chose d'intelligence sont intérieurement méchants, et en conséquence pour dominer, et pour faire du mal aux bons simples qui sont dans le dernier Ciel, ils abusent des vrais et des biens du Ciel et de l'Église qu'ils ont possédés jusqu'à la mémoire seulement; c'est pour cette raison que ces vrais et ces biens leur sont ôtés et sont donnés à ceux qui en ont beaucoup, parce que ceux-ci n'en abusent pas, mais en font usage. Que ceux qui, dans le Monde, par les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, ne se sont pas acquis une intelligence spirituelle, soient méchants, cela est évident en ce que tous les hommes naissent dans les maux de tout genre, et que ces maux ne sont éloignés que par les Divins Vrais d'après la Parole, à savoir, par une application de ces vrais aux usages, et ainsi par une réception dans la vie; c'est pourquoi, à celui qui a gagné par le trafic, il est dit : « *Serviteur bon et fidèle, sur peu tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton Seigneur.* » — Vers. 21, 23; — et à celui qui n'avait rien gagné : « *Jetez le serviteur inutile dans les ténèbres de dehors; là seront les pleurs et le grincement de dents.* » — Vers. 30. — Puisque dix signifie tout et beaucoup, c'est pour cela que ce nombre est aussi employé ailleurs par le Seigneur, quand il faut entendre tout et beaucoup; par exemple, au sujet de « *la femme qui a dix drachmes; si elle en perd une, est-ce qu'elle n'allume pas une lampe, et ne balaie pas la maison, et ne cherche pas avec soin*

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée? » — Luc, XV. 8; — ici, par dix, il est signifié beaucoup; s'il est dit une femme, et que cette femme a allumé une lampe et balayé la maison, c'est à cause du sens spirituel dans chaque chose de la Parole; dans ce sens, par la femme il est signifié l'Église quant à l'affection du vrai, par conséquent aussi l'affection du vrai qui appartient à l'Église; par la drachma, le vrai; par perdre une drachme, l'un des vrais ou l'une des connaissances du vrai; par allumer une lampe, la recherche en soi d'après l'affection; et par balayer la maison, parcourir tout le mental, et y visiter chaque endroit où elle aurait pu se cacher; tel est le sens spirituel de ces paroles. Par cent, il est aussi signifié la même chose que par dix, à savoir, beaucoup; c'est pour cela qu'une parabole semblable est dite « *de cent brebis, si l'une était perdue.* » — Matth. XVIII. 12, 13. Luc, XV. 3 à 8. — Par dix, il est aussi signifié tout et beaucoup dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Des maisons en grand nombre seront en dévastation, des grandes et des belles, au point qu'il n'y ait pas d'habitant; car dix arpents de vigne feront un seul bath.* » — V. 9, 10; — ceci est dit de la désolation du vrai chez ceux qui sont de l'Église; par les maisons en grand nombre, qui seront en dévastation, sont signifiés des hommes de l'Église, spécialement quant aux vrais d'après le bien; par des grandes et des belles, à savoir, des maisons, il est signifié l'affection du bien et l'intelligence du vrai, car grand se dit du bien et de l'affection du bien, et beau se dit du vrai et de l'intelligence du vrai; par les dix arpents de vigne, qui feront un seul bath, il est signifié que dans toutes les choses de l'Église chez l'homme il y a a peine quelque vrai d'après le bien; en effet, le bath signifie la même chose que le vin, à savoir, le vrai d'après le bien, c'est pour cela que les dix arpents de vigne signifient toutes les choses de l'Église chez l'homme. Dans Moïse : « *Si vous marchez à l'égard de moi en adversaires, je vous romprai le bâton du pain, en sorte que dix femmes cuisent votre pain dans un seul four, et qu'elles rapportent votre pain au poids.* » — Lévit. XXVI. 23, 26; — par briser le bâton du pain, il est signifié priver d'aliment spirituel, et par conséquent de nutrition spirituelle, car par le pain est entendu tout ce qui nourrit l'âme, spécialement le bien de l'amour; c'est pourquoi,

par « dix femmes cuiront du pain dans un seul four, » il est signifié que dans toutes les choses de l'Église chez l'homme il y a si peu de bien et de vrai que c'est à peine quelque chose; par les dix femmes, il est signifié toutes les choses de l'Église; par le pain, le bien et le vrai qui nourrissent l'âme; et par le four, l'endroit où est préparée la nourriture spirituelle, ainsi l'homme chez qui elle est préparée; par rapporter le pain au poids, il est signifié le manque et la pénurie de ces choses qui nourrissent spirituellement. Dans Zacharie : « *Il viendra plusieurs peuples et des nations nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem, et pour supplier les faces de Jéhovah : en ces jours-là, dix hommes de toutes langues des nations sauiront le pan de la robe d'un homme Juif, en disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons entendu que Dieu* (est) *avec vous.* » — VIII. 22, 23; — ceci a été dit de la convocation des nations par le Seigneur et de leur approche vers l'Église, et les dix hommes de toutes langues signifient tous ceux, de quelque religion que ce soit, qui viennent, à savoir, pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem, c'est-à-dire, qui veulent arriver à l'Église et confesser le Seigneur; les dix hommes sont donc tous ceux-là, et les langues des nations sont les religiosités; mais ces paroles avec le reste ont été expliquées ci-dessus, où il a été montré que par Jérusalem il n'est pas entendu Jérusalem, ni par Juif quelque Juif; *voir* N° 433. Dans Amos : « *Ainsi a dit Jéhovah : L'orgueil de Jacob et ses palais je déteste; c'est pourquoi j'enfermerai la ville et sa plénitude; s'il y a de reste dix hommes dans une maison, ils mourront.* » — VI. 8, 9; — par l'orgueil de Jacob, et par ses palais, que Jéhovah déteste, il est signifié l'amour et la foi du faux chez ceux qui sont de l'Église, par l'orgueil l'amour du faux, et par les palais les faux eux-mêmes, qui sont appelés palais parce que ces hommes sont orgueilleux, et parce que leurs faux dans la forme externe ont été chargés d'ornements, afin qu'ils apparaissent magnifiques, quoiqu'ils soient très-vils, comme des baraques pleines de guenilles et d'immondices; par renfermer la ville et sa plénitude, il est signifié condamner la doctrine parce qu'elle est pleine et assiégée de faux du mal; la ville est la doctrine; et la plénitude, ce sont les faux du mal; c'est pourquoi, par « s'il y a de reste dix hommes

dans une maison, ils mourront, » il est signifié que tous les vrais du bien périront chez chacun; les dix hommes sont tous les vrais, la maison est l'homme quant au bien, et mourir c'est périr. Dans Zacharie : « *Le Prophète vit un rouleau qui volait; sa longueur, vingt coudées; et sa largeur, dix coudées; c'est la malédiction qui sort sur les faces de toute la terre.* » — V. 2, 3; — si le rouleau qui volait, par lequel est signifié la malédiction qui sort sur toutes les faces de la terre, était de vingt coudées en longueur, et de dix en largeur, c'est parce que par vingt et par dix il est signifié tout, ici tout bien changé en mal, et tout vrai changé en faux, vingt se dit du bien et de tout ce qui appartient au bien, et dix se dit du vrai et de tout ce qui appartient au vrai; la longueur aussi signifie le bien, et la largeur le vrai; *voir* ci-dessus, N° 197. Comme dix signifie toutes choses et beaucoup de choses, c'est pour cela que par dix fois il est signifié tout autant de fois et toujours, dans les passages suivants; dans Daniel : « *Il ne s'en trouva pas d'entre eux tous comme Daniel, Chananiah, Mishael et Azariah; sur toute affaire de sagesse et d'intelligence que leur présenta le roi, il les trouva dix fois au-dessus de tous les astrologues et devins qui* (étaient) *dans tout son royaume.* » — I. 19, 20. — Dans Moïse : « *Tous les hommes qui ont vu ma gloire et mes signes, que j'ai faits en Égypte et dans le désert, et qui m'ont tenté ces dix fois, ne verront point la terre.* » — Nomb. XIV. 21, 22, 23; — et dans Job : « *Dix fois vous m'avez affecté d'ignominie; vous n'avez point rougi, vous vous êtes raidis.* » — XIX. 3; — par dix fois, dans ces passages, il est signifié chaque fois, ou toujours, et tout autant de fois. Dans Daniel et dans l'Apocalypse, il est donné des cornes à des bêtes, aux unes dix, à d'autres sept, et à d'autres trois, et par les cornes de ces bêtes il est signifié la puissance du faux contre le vrai et du mal contre le bien, et par dix cornes une très-grande puissance; dans Daniel : « *Une quatrième bête, montant de la mer, avait dix cornes; quant aux dix cornes, de ce même royaume dix rois s'élèveront.* » — VII. 7, 20, 24; — là, par les dix cornes de la bête est signifiée la très-grande puissance du faux contre le vrai; par les dix rois sont signifiés les faux dans tout le complexe, et par le royaume est signifiée cette Église pervertie. Dans

l'Apocalypse : « *Le dragon avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.* » — XII. 3; — ailleurs : « *La bête montant de la mer avait sept têtes et dix cornes; et sur ses cornes dix diadèmes.* » — XIII. 1; — et ailleurs : « *Une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Les dix cornes, que tu as vues, dix rois ce sont, qui royauté n'ont pas encore reçu; mais pouvoir comme rois une seule heure ils reçoivent avec la bête.* » — XVII. 3, 7, 12; — ce que chacune de ces choses signifie en particulier, on le verra plus loin dans les explications. Puisque dix signifie tous et toutes choses, il s'ensuit que la dixième partie signifie tout; de là, les dixièmes et les dîmes ont tiré leur origine, et signifiaient que tout était saint et béni quand la dixième partie de l'aire et du pressoir, ou du blé et du vin, avait été donnée aux Lévites; il en était de même pour les Lévites quand la dixième partie était de nouveau dîmée et donnée à Aharon, il en est parlé ainsi dans la Parole : « *Dîmant tu dîmeras tout produit de ta semence qui sort au champ chaque année.* » — Deutér. XIV. 22; — et, en outre : « *Dis aux Lévites que les dîmes leur ont été données en héritage, et qu'ils en prélèveront en prélèvement à Jéhovah les dîmes des dîmes, et cela du froment de l'aire, et de l'abondance du pressoir, et que les dîmes des dîmes ils donneront à Aharon le prêtre.* » — Nomb. XVIII. 24 à 28. — Que les dîmes aient signifié la bénédiction en toutes choses, par conséquent que tout était saint et béni, on le voit dans Malachie : « *Apportez toutes les dîmes dans la maison du trésor, afin qu'il y ait nourriture dans ma maison; alors éprouvez-Moi en cela, si je ne vous ouvre pas les fenêtres du Ciel, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction jusqu'à ce que vous n'y suffisiez pas.* » — III. 10; — par ouvrir les fenêtres et répandre la bénédiction est signifié le Divin influant d'où résultent l'intelligence et la vie éternelle, de même que par la pluie, ci-dessus, N° 644, ce qui est proprement entendu par la bénédiction, et cela devait arriver si l'on apportait les dîmes; c'est pourquoi, par elles il est signifié que tout était ainsi béni. Pour que toutes les choses qu'Abraham avait prises à ses ennemis fussent bénies, il est dit « *qu'il donna les dîmes de toutes ces choses à Melchisédech,*

qui était Roi dans Schalem, et en même temps Prêtre au Dieu Très-Haut. » — Gen. XIV. 18, 19. — Pareillement Jacob fit cette promesse et ce vœu, « *que s'il retournait en paix à la maison de son père, dîmant il dîmerait tout ce que Jéhovah lui aurait donné.* » — Gen. XXVIII. 21, 22. — Par ces passages, et en outre par d'autres, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par dix et par la dixième partie. Si dix signifie toutes choses, la cause en est dans le Ciel lui-même; car le Ciel dans le tout et dans la partie ressemble à un homme, d'où il résulte qu'il est appelé le Très-Grand Homme; toutes les forces de la vie de ce Très-Grand Homme ou du Ciel se terminent dans les deux mains et dans les deux pieds, et les mains, comme aussi les pieds, se terminent en dix doigts; c'est pourquoi, toutes les choses de l'homme quant à la puissance et quant au soutien ayant été en dernier lieu réunies dans les dix doigts, dix doigts signifient toutes les choses de l'homme; de plus, les derniers, dans la Parole, signifient aussi toutes choses.

676. *Et furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille, signifie que dans ce changement d'état chez eux périrent aussi tous les vrais du bien, et ainsi toutes les choses du Ciel et de l'Église :* on le voit par la signification d'*être tué,* en ce que c'est être tué spirituellement, ce qui est périr par les maux et par les faux, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 315, 547, 572, 589; par la signification du *tremblement de terre,* en ce que c'est un changement d'état des intérieurs chez ceux qui sont de l'Église, ci-dessus, N° 674; par la signification des *noms d'hommes,* en ce qu'ils sont les vrais du bien, et par suite l'entendement du vrai, ainsi qu'il va être montré, et par la signification de *sept mille,* en ce que ce sont toutes les choses du Ciel et de l'Église, car sept signifie toutes choses, et se dit des saintetés du Ciel et de l'Église; *voir* sur la signification de ce nombre, ci-dessus, N° 257; et sa signification est retenue, lorsqu'il est multiplié par dix, ou par cent ou par mille, car ces nombres signifient toutes choses; d'après cela, on peut voir que par « furent tués, dans le tremblement de terre, des noms d'hommes, sept mille, » il est signifié que dans ce changement d'état périrent tous les vrais du bien, et ainsi toutes les choses du Ciel et de l'É-

glise. Que par des noms d'hommes soient signifiés les vrais du bien et par suite l'entendement du vrai, on peut le voir par la signification du nom, en ce que c'est la qualité de la chose et l'état chez l'homme, et par la signification de l'homme, en ce que c'est l'intelligence, par conséquent aussi l'entendement du vrai : si le nom signifie la qualité de la chose et l'état chez l'homme, c'est parce que dans le Monde spirituel il n'y a pas de noms de personnes comme dans le Monde naturel; dans le Monde spirituel, tous sont nommés selon la qualité de leur vie, ainsi avec différence au dedans des sociétés et hors des sociétés; au dedans des sociétés, la qualité de la vie de chacun est constante, car chacun y habite vers une plage, et aussi à une distance du milieu, selon la qualité de son affection et de son intelligence, c'est pourquoi son nom est selon cette qualité; de là vient que dans une société, quand on entend prononcer le nom de quelqu'un, on connaît aussi sa qualité; c'est de là que le nom dans le sens spirituel signifie la qualité de la chose et l'état de la vie : mais hors des sociétés, la dénomination selon la qualité de l'état de la vie de quelqu'un n'est pas constante, car avant que l'homme-esprit vienne dans quelque société, il parcourt plusieurs états, afin de se dépouiller des choses qui ne concordent pas avec son amour régnant, et de revêtir celles qui concordent avec cet amour; mais toujours est-il que chacun est nommé selon l'état dans lequel il est, et aussi selon l'idée et la perception concernant la qualité de son état : que les noms dans le Monde spirituel soient énoncés spirituellement, on le voit ci-dessus, N° 102; puis aussi, que par suite dans la Parole le nom signifie la qualité de l'état de la vie, N° 148; que de là le nom de Jéhovah et le nom du Seigneur signifient toutes les choses par lesquels le Seigneur est adoré, ainsi toutes les choses de l'amour et de la foi, N°s 102, 135; et que l'homme dans la Parole signifie l'affection spirituelle du vrai, et par suite l'entendement du vrai, N°s 280, 546 : d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par des noms d'hommes. Que les vrais du bien, et par conséquent l'entendement qui en provient, ont péri par le remarquable changement d'état, qui est signifié par le grand tremblement de terre, la cause en a été dite dans l'Article précédent, à savoir, qu'à la fin de l'Eglise, quand le Jugement Dernier est proche, ceux qui sont spirituellement bons sont enlevés d'avec ceux qui ne le

sont que naturellement, par conséquent tout entendement du vrai est aussi enlevé, car chez les naturels qui n'ont rien du spirituel, les vrais et les biens résident dans les externes, et les faux et les maux dans les internes; de là, quand sont enlevés les bons avec lesquels ils avaient communication quant aux externes, les externes aussi sont enlevés, et les internes qui, ainsi qu'il a été dit, regorgent de faux du mal sont ouverts; de là vient que par ces paroles il est signifié que tous les vrais du bien, et par suite tout entendement du vrai, ont péri chez ceux qui sont restés.

677. *Et les autres de frayeur furent saisis, signifie la commotion du mental* (animus), *et la conversion de ceux qui étaient quelque peu spirituels :* on le voit par la signification des *autres*, en ce que ce sont ceux qui étaient, non pas absolument externes et naturels, mais aussi quelque peu internes et spirituels, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification d'*être saisi de frayeur*, en ce que c'est être ému dans le mental *(animus)*, et se détourner de ceux qui étaient absolument naturels et par suite absolument dans les faux et dans les maux; qu'être saisi de frayeur signifie cette commotion et cette conversion, on le verra plus bas. Il sera d'abord dit quelque chose sur ceux qui sont entendus par « les autres de frayeur furent saisis, et donnèrent gloire au Dieu du Ciel, » à savoir, qu'ils étaient, non pas absolument naturels, mais aussi quelque peu spirituels; car ceux qui sont absolument naturels, ceux-là, quand les vrais du bien qui chez eux résidaient dans les externes ont été enlevés, ne sont point émus par l'influx des faux et des maux provenant de l'enfer, et à plus forte raison ne se convertissent point, car leur pensée propre et leur volonté propre, qui chez eux s'étaient intérieurement cachées, consistent absolument en faux et maux du faux, et en maux et faux du mal; c'est pourquoi, quand ils sont dans ces faux et dans ces maux, ils s'irritent contre les vrais et les biens, et désirent ardemment par suite les éteindre; de là vient que les méchants, quand ils ne sont plus dans les externes, n'ont point de frayeur à l'égard des maux et des faux, ni même à l'égard de l'enfer, car ce sont là des choses de leur amour, et par conséquent des plaisirs de leur vie : mais il en est autrement de ceux qui sont quelque peu spirituels; ceux-ci sont émus et saisis de frayeur quand ils sont infestés par les maux et les faux du mal,

ce qui arrive quand ils sont parmi les méchants, car ils craignent de perdre leur vie spirituelle; c'est pourquoi, ils ont le mental *(animus)* troublé et tremblant, et ils supplient le Seigneur pour du secours et se détournent des méchants. Quand les sociétés sont purifiées dans le Monde spirituel, ce qui arrive toutes les fois que des méchants, principalement des hypocrites, s'y sont insinués et s'y sont mêlés avec les bons,—les signes de la présence de ces méchants sont l'obscurcissement de l'entendement, la privation de la perception du bien, l'affaiblissement de l'affection du vrai, et autres choses semblables,—alors il est envoyé de l'enfer un influx, dont les méchants se réjouissent, et d'après lequel les bons sont troublés dans leur mental *(animus)* et se convertissent; par suite il y a séparation; ceux donc qui, saisis de frayeur, se convertissent, sont conservés, mais les autres sont rejetés; d'après ces explications, on peut voir pourquoi il est dit que quelques-uns furent saisis de frayeur, et pourquoi cela signifie la commotion du mental *(animus)* et la conversion de ceux qui étaient quelque peu spirituels. Dans la Parole, il est dit plusieurs fois qu'on a été saisi de frayeur, qu'on a été consterné, et autres choses semblables, et cela aussi bien des bons que des méchants; et par la frayeur et la consternation il est signifié l'état du mental *(animus)* troublé et changé par l'imminence ou la vue d'un péril de la vie, mais autrement chez les bons, et autrement chez les méchants; chez les bons, il y a commotion du mental *(mens)* et changement d'état d'après l'imminence et la vue d'un péril de l'âme, et chez les méchants, d'après l'imminence et la vue d'un péril de la vie du corps; et cela, parce que les bons regardent comme principale et finale la vie de l'âme, et non de même la vie du corps, tandis que les méchants regardent comme principale et finale la vie du corps, et non de même la vie de l'âme, ils ne croient pas même de cœur à la vie de l'âme, et ceux qui y croient n'aiment néanmoins que les choses qui appartiennent au corps, tels que les appétits et voluptés de divers genres; mais c'est le contraire chez les bons. Afin qu'on sache que être saisi de frayeur, être consterné, craindre et autres expressions semblables, signifient être troublé dans le mental *(animus)* d'après un changement de l'état des intérieurs, je vais pour confirmation rapporter quelques passages de la Parole; dans David : « *Mon cœur tressaille au*

milieu de moi, et des terreurs de mort sont tombées sur moi; la crainte et le tremblement sont venus sur moi, et l'horreur m'a couvert. » — Ps. LV. 5, 6; — ces choses ont été dites des tentations, dans lesquelles les maux et les faux provenant de l'enfer font irruption, et frappent de terreur pour la damnation; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les bons sont terrifiés et tremblent à cause des périls imminents de leur âme, ainsi à cause de l'irruption des maux dans les pensées et dans les intentions de la volonté; ce sont donc diverses commotions du mental *(animus)* qui sont spécialement signifiées par le tressaillement du cœur, par les terreurs de mort, la crainte, le tremblement et l'horreur, sensations qui sont mentionnées en ordre, selon l'ordre dans lequel elles se suivent. Dans Ésaïe : « *Les îles ont vu, et elles ont craint; les bouts de la terre ont tremblé; ils se sont approchés et sont venus.* » — XLI. 5; — ceci a été dit de l'avénement du Seigneur, et par les îles et les bouts de la terre sont entendues les nations qui sont éloignées des vrais de l'Église; par leur crainte et par leur tremblement sont signifiées les commotions du mental *(animus)* par la crainte de périr. Dans Ézéchiel : « *Toutes les mains* (sont) *lâches, tous les genoux s'en vont en eaux; et ils se ceindront de sacs, la terreur les rassemblera, et sur toutes les faces confusion; leur argent par les rues ils jetteront, et leur or en abomination sera.* » — VII. 17, 18, 19; — là aussi, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et ces paroles le concernent; les diverses commotions du mental *(animus)* par la douleur à cause des maux, et par la joie à cause des biens, sont décrites par diverses craintes et douleurs, ainsi par les mains qui étaient lâches, par les genoux qui s'en allaient en eaux, par la terreur qui les rassemblerait, et par la confusion sur les faces, ce qui signifie, non-seulement diverses commotions du mental *(animus)* et divers changements d'état de la vie, mais aussi l'action de se détourner des faux et des maux, car les faux qu'ils rejetteront sont signifiés par l'argent qu'ils jetteront par les rues, et les maux par l'or qui sera en abomination; par tous les genoux qui s'en vont en eaux, il est signifié la douleur pour le bien de l'amour qui a été perdu, et la joie pour ce bien qui est maintenant recouvré; les genoux signifient l'amour du bien, et s'en aller en eaux signifie verser des larmes. Que le

tremblement saint qui occupe, fait vibrer et traverse les intérieurs de la Tête, quand le Divin influe et emplit, soit aussi appelé crainte, terreur, effroi, on peut le voir par les passages suivants; dans Luc : « *Quand Zacharie fut troublé en voyant l'Ange, une crainte tomba sur lui; mais l'Ange lui dit : Ne crains point, Zacharie.* » — I. 12, 13. — Pareillement : « *Marie, en voyant l'Ange.* » — Luc, I. 29, 30. — « *Quand un Ange du Seigneur se présenta aux bergers, et que la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, ils furent saisis d'une grande crainte; mais l'Ange leur dit : Ne craignez point; voici, je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie, qui sera pour tout le peuple.* » — Luc, II. 9, 10. — « *Quand Jésus fut transfiguré, et fut vu dans la gloire, il est dit que Pierre, Jacques et Jean furent saisis de frayeur quand ils entrèrent dans la nuée.* » — Luc, IX. 34; — et « *quand ils entendirent une voix de la nuée : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, ils tombèrent sur leurs faces, et craignirent extrêmement; mais, s'approchant, Jésus les toucha et dit : Levez-vous, ne craignez point.* » — Matth. XVII. 6, 7. Marc, IX. 6. — « *Quand le Seigneur eut guéri le paralytique, il est dit qu'une stupeur les saisit tous, et qu'ils glorifiaient Dieu, et furent remplis de crainte, disant : Nous avons vu des choses surprenantes aujourd'hui.* » — Luc, V. 26; — et « *quand le Seigneur eut ressuscité le jeune homme de Nain, il est dit que la crainte les saisit tous, et qu'ils louaient Dieu.* » — Luc, VII. 16. — Pareillement, comme ici dans l'Apocalypse, « *de frayeur ils furent saisis, et donnèrent gloire au Dieu du Ciel.* » De plus : « *Quand les femmes furent entrées dans le sépulcre, elles virent un Ange assis à la droite, vêtu d'une robe blanche; et elles furent effrayées.* » — Marc, XVI. 5, 6; — et « *quand ces femmes furent sorties du sépulcre, elles furent saisies de crainte, de tremblement et de stupeur, et en même temps d'une grande joie, et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur; c'est pourquoi, Jésus leur dit : Ne craignez point, annoncez à mes frères.* » — Matth. XXVIII. 8, 10. Marc, XVI. 8. — « *Deux disciples, qui allaient à Emmaüs, dirent à Jésus : Quelques femmes nous ont effrayés.* » — Luc, XXIV. 22;

— de ces passages on peut conclure que, par la terreur et la peur, dans la Parole, il est entendu une commotion du mental *(animus)* variée d'après un influx de choses qui excitent la stupeur, et même conjointe avec la joie. De plus, par la terreur dans le sens spirituel est signifiée la terreur à l'égard des maux et des faux qui viennent de l'enfer; en effet, ces maux et ces faux épouvantent l'homme spirituel, puisqu'ils sont opposés aux biens et aux vrais que l'homme spirituel aime, et dont il craint la perte; dans ce sens, il est dit terreur dans un grand nombre de passages de la Parole; par exemple, dans Ésaïe : « *Vers le temps du soir, voici, terreur; avant le matin, elle n'est plus.* » — XVII. 14; — le soir signifie le dernier temps de l'Église, quand il n'y a que des maux et des faux, lesquels sont appelés terreur, parce qu'ils sont l'enfer; mais le matin signifie le premier temps de l'Église, quand il n'y a ni maux ni faux, c'est pourquoi il est dit « avant le matin, elle n'est plus. » Dans Jérémie : « *Toi, ne crains point, mon serviteur Jacob! et ne sois point effrayé, Israël! parce que, voici, Moi, je te conserve de loin; Jacob sera tranquille et en repos; personne qui l'épouvante.* » — XXX. 9, 10. — Et dans Séphanie : « *Les restes d'Israël paîtront et se reposeront; personne qui les épouvante.* » — III. 13; — par Jacob et Israël sont entendus ceux qui sont dans les biens et les vrais au dedans de l'Église; et par personne qui épouvante, il est signifié que rien du mal et du faux provenant de l'enfer n'infestera : pareillement dans beaucoup d'autres passages. Quant à ce qui est signifié dans le sens spirituel par craindre Dieu, cela sera dit dans l'Explication du Vers. 18 de ce Chapitre.

678. *Et ils donnèrent gloire au Dieu du Ciel, signifie que ceux-là reconnurent et adorèrent le Seigneur :* où le voit par la signification de *donner gloire,* ou glorifier, en ce que c'est reconnaître et adorer, ainsi qu'il sera montré; et par la signification du *Dieu du Ciel,* en ce que c'est le Seigneur, que le Seigneur soit le Dieu du Ciel, Lui-Même l'a rendu manifeste lorsqu'il était dans Monde, et lorsqu'il sortit du Monde; lorsqu'il était dans le Monde, il a dit, dans Jean : « *Le Père a donné toutes choses en la main du Fils.* » — III. 35. — Dans le Même : « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair.* » — XVII. 2. — Et dans Matthieu:

« *Toutes choses M'ont été livrées par mon Père.* » — XI. 27. — Et lorsqu'il sortit du Monde, il dit aux disciples : « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII. 18; — il est donc évident que le Seigneur est le Dieu du Ciel. Si donner gloire, c'est le reconnaître et l'adorer, c'est parce que donner gloire signifie qu'à Lui Seul est la gloire, parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, et en même temps reconnaître que toutes les choses de l'Église viennent de Lui, par conséquent tout salut et la vie éternelle, il suit de là que donner gloire et glorifier, quand il s'agit de Dieu, c'est lui rendre un culte et l'adorer. La Gloire dans la Parole, quand il est question du Seigneur, signifie proprement le Divin Vrai procédant de Lui; et cela, parce que ce Divin Vrai est la Lumière du Ciel, et que par cette Lumière les Anges et les hommes ont, non-seulement toute intelligence et toute sagesse, mais aussi toute félicité, et en outre dans les Cieux toute la magnificence qui est ineffable; ce sont donc ces choses qui sont proprement signifiées par la gloire de Dieu; et comme c'est là la gloire, il s'ensuit que la gloire du Seigneur est d'illustrer les anges et les hommes, de les gratifier d'intelligence et de sagesse, et de les rendre heureux par des félicités et des plaisirs, et aussi de rendre toutes choses magnifiques dans les Cieux, et que cette gloire provient, non pas de l'amour de la gloire, mais de l'amour envers le genre humain; c'est pourquoi le Seigneur dit dans Jean : « *En ceci a été glorifié mon Père, que beaucoup de fruits vous portiez, et que vous deveniez mes disciples.* » — XV. 8 : — et ailleurs : « *Les paroles que Tu M'as données, je les leur ai données; et je suis glorifié en eux.* » — XVII. 8, 10. — Que ce soit là la gloire du Seigneur, on peut le voir en ce que la Lumière du Ciel, d'où existe dans les Cieux toute sagesse, toute beauté et toute magnificence, procède du Seigneur comme Soleil, et que c'est le Divin Amour du Seigneur qui apparaît aux Anges comme Soleil; de là, il est évident que la Lumière du Ciel, qui est dans son essence le Divin Vrai et la Divine Sagesse, est le Divin Amour procédant; or, l'amour ne veut autre chose que donner à un autre ce qui lui appartient, par conséquent remplir de béatitude les autres; que ne doit-il pas en être du Divin Amour? mais donner à un autre sa gloire, et le remplir de sagesse et de béatitude, le Seigneur ne le

peut, à moins qu'il ne soit reconnu et adoré; par là, en effet, l'homme se conjoint à Lui par l'amour et par la foi, car la reconnaissance et le culte, pour être reconnaissance et culte, doivent provenir de l'amour et de la foi, et sans une conjonction par l'amour et la foi aucun bien ne peut influer du Seigneur, parce que le bien n'est pas reçu; maintenant, d'après ces explications, il est évident que donner gloire au Dieu du Ciel, c'est reconnaître et adorer le Seigneur. Que la gloire signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que la Gloire du Seigneur chez l'homme soit la réception du Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N°s 33, 345. Que la glorification du Seigneur soit par le Seigneur Lui-Même, et que chez les hommes et les anges ce soit la réception et la reconnaissance que tout bien et tout vrai, et aussi le tout du salut et de la vie, viennent du Seigneur, on le voit aussi ci-dessus, N° 288.

679. Vers. 14, 15. *Le Malheur! second est passé; voici, le Malheur! troisième vient bientôt. — Et le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Sont devenus les royaumes du Monde* (ceux) *de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles. — Le Malheur! second est passé; voici, le Malheur! troisième vient bientôt,* signifie une lamentation sur la dernière vastation de l'Église maintenant proche avec certitude : *et le septième Ange sonna de la trompette,* signifie l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur par les Cieux, et par suite les derniers changements : *et il se fit des voix grandes dans le Ciel,* signifie dans les Cieux supérieurs l'illustration et la joie : *disant : Sont devenus les royaumes du Monde* (ceux) *de notre Seigneur et de son Christ,* signifie toutes choses, dans les Cieux et dans les terres, soumises au Seigneur, quand les méchants ont été séparés d'avec les bons, et que le Divin Bien et le Divin Vrai procédant du Seigneur sont clairement reçus : *et il règnera aux siècles des siècles,* signifie sa domination par le Divin Vrai à éternité.

680. *Le Malheur! second est passé; voici, le Malheur! troisième vient bientôt, signifie une lamentation sur la dernière vastation de l'Église maintenant proche avec certitude:* on le voit par la signification de *Malheur!* en ce que c'est une lamentation sur diverses choses, principalement sur des choses qui

dévastent l'Église, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 531 ; et comme trois signifie le complet, *le Malheur! troisième* signifie une dernière lamentation quand la dévastation est pleine, car trois signifie le complet et ainsi la fin, ci-dessus, N°s 435, 506, 532; et par la signification de *venir bientôt*, en ce que c'est proche et arrivant avec certitude; que bientôt signifie le certain, on le voit aussi ci-dessus, N°s 7, 216. Ce qu'enveloppe ce troisième malheur! qui doit arriver bientôt, on peut le voir d'après ce qui suit, à savoir, qu'il enveloppe le dernier état de l'Église, quand il n'y a plus le vrai ni le bien, et alors l'état de la séparation des méchants d'avec les bons, et des bons d'avec les méchants, et enfin le Jugement Dernier, qui se fait par complète séparation, et alors par rejet des méchants dans l'enfer, et par élévation des bons dans le Ciel.

681. *Et le septième Ange sonna de la trompette, signifie l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur par les Cieux, et par suite les derniers changements :* on le voit par la signification du *son de la trompette*, quand il s'agit d'un Ange, en ce que c'est l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur, et par suite un changement dans les lieux inférieurs où sont les méchants, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 589, 502; si sonner de la trompette a cette signification, c'est parce que la trompette et le clairon signifiaient le Divin Vrai qui doit être révélé, et aussi le Divin Vrai révélé; *voir* ci-dessus, N°s 55, 262 : que ce soit le dernier changement, d'après l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur, qui est entendu par le son de la trompette du septième Ange, c'est parce que le nombre sept signifie le plein et le dernier; *voir* ci-dessus, N°s 20, 24, 257, 300, 486 : quant aux changements opérés dans les lieux inférieurs, où sont les méchants, par un influx plus intense ou plus doux du Divin Vrai procédant du Seigneur à travers les Cieux, par conséquent opérés par divers influx, il en a été amplement traité ci-dessus, N°s 413, 418, 419, 426, 489, 493, c'est pourquoi il serait inutile d'en dire de nouveau quelque chose : que par ces influx les méchants aient été séparés d'avec les bons, et aient été précipités dans l'enfer, et qu'il y ait eu plusieurs autres changements, on peut le voir dans les endroits cités. Maintenant, d'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par les sept Anges sonnant de la trompette.

682. *Et il se fit des voix grandes dans le Ciel, signifie dans les Cieux supérieurs l'illustration et la joie :* on le voit par la signification *des voix grandes dans le Ciel,* en ce que c'est l'illustration, la sagesse et la joie dans les Cieux supérieurs; en effet, dans la Parole, par les voix sont signifiées diverses choses; par exemple, le Divin Vrai, la révélation, la Parole elle-même chez nous, puis aussi tout précepte et tout commandement de la Parole; toutefois, ces choses sont signifiées par des voix venant du Ciel; mais par des voix dans le Ciel est signifiée l'illustration, d'après laquelle il y a pour les Anges sagesse et par suite joie; car lorsque les Anges sont dans l'illustration, ils sont aussi dans la sagesse, et alors il y a pour eux des voix grandes par lesquelles ils expriment les arcanes de la sagesse; que par suite il y ait aussi joie, c'est parce que la joie chez les Anges vient de la sagesse; de là aussi les voix sont dites grandes, car le grand se dit de l'affection du bien et du vrai par laquelle il y a joie dans les Cieux. Qu'il soit entendu les Cieux supérieurs, c'est parce que par eux et d'après eux ont eu lieu dans les lieux inférieurs les influx, par lesquels ont été séparés les méchants, lesquels, quant aux externes, avaient été conjoints à ceux qui étaient dans les Cieux inférieurs, et qui en tant qu'ils étaient conjoints n'avaient ni illustration ni joie, mais seulement en tant qu'ils étaient séparés; de là vient qu'il est entendu les Cieux supérieurs : en effet, dans le Monde spirituel, il y a un tel enchaînement des supérieurs et des inférieurs, que, autant les inférieurs sont dans l'ordre, autant aussi les supérieurs y sont; car les inférieurs sont comme les parties basses et les fondements d'une maison; autant donc ceux-ci sont solides, autant les parties hautes sont dans un état ferme, sûr et parfait, car elles ne chancellent, ni ne vacillent, ni ne se fendent; ou comme dans l'homme, autant ses extérieurs, tels que les organes de la vue, du goût, de l'ouïe, du toucher, ne sont point lésés, autant ses intérieurs voient bien, goûtent bien, entendent bien et sentent bien par le toucher, car ce sont les intérieurs qui sentent dans les extérieurs, et les extérieurs ne sentent rien d'après eux-mêmes : il en est de même dans les Cieux; c'est dans les Cieux inférieurs que se terminent les Cieux supérieurs, et c'est sur eux qu'ils s'appuient; il y a par conséquent entre eux un lien continu tel que celui qui existe entre les antérieurs et les pos-

térieurs, ou comme entre les causes et les effets; si l'effet ne correspond pas entièrement à sa cause, c'est-à-dire, s'il ne possède pas formé en lui tout ce qui est dans la cause efficiente, et qui se réfère aux forces et aux efforts pour agir, alors la cause est affaiblie et agit imparfaitement, car toutes les choses de la cause ont été inscrites dans l'effet; c'est pourquoi, c'est la cause seule qui agit, mais nullement l'effet séparé de la cause. Il en est de même des Cieux supérieurs et des Cieux inférieurs; dans les Cieux supérieurs sont les causes, et les effets correspondants aux causes se présentent dans les Cieux inférieurs : ces choses ont été dites, afin qu'on sache pourquoi des voix grandes dans le Ciel signifient l'illustration d'après laquelle il y a sagesse et joie dans les Cieux supérieurs, quand les Cieux inférieurs sont purifiés, c'est-à-dire, quand les méchants sont séparés d'avec les bons et sont éloignés.

683. *Disant : Sont devenus les royaumes du Monde ceux de notre Seigneur et de son Christ, signifie toutes choses, dans les Cieux et dans les terres, soumises au Seigneur, quand les méchants ont été séparés d'avec les bons, et qu'alors le Divin Bien et le Divin Vrai procédant du Seigneur sont clairement reçus*: on le voit par la signification des *royaumes du monde*, quand ils sont devenus ceux du Seigneur, on ce que c'est que le Divin procédant du Seigneur est reçu avec amour et foi, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *Seigneur* et de *son Christ*, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et quant au Divin Vrai procédant de cet Amour; que le Seigneur soit appelé Seigneur d'après le Divin Bien, et Christ d'après le Divin Vrai, on le verra plus loin. Que le Royaume du Seigneur soit la réception du Divin Bien et du Divin Vrai, par conséquent chez ceux qui reçoivent, on peut le voir en ce que le Seigneur, chez les Anges du Ciel et chez les hommes de l'Église, règne par les choses qui procèdent de Lui, lesquelles sont communément appelées Divin Bien et Divin Vrai, puis Justice et Jugement, et aussi Amour et Foi; ce sont là les choses par lesquelles le Seigneur règne, par conséquent ces choses sont proprement le royaume du Seigneur chez ceux qui reçoivent, car lorsque ces choses règnent chez les anges et chez les hommes, alors le Seigneur Lui-Même règne, puisque les choses qui procèdent de Lui sont Lui-Même; le Seigneur dans le Ciel n'est

autre chose que le Divin procédant. Le Seigneur, il est vrai, gouverne, non-seulement ceux qui reçoivent de Lui les Divins célestes et spirituels, mais aussi ceux qui ne les reçoivent pas, ainsi tous ceux qui sont dans l'enfer, mais néanmoins on ne peut pas dire que là il y ait le royaume du Seigneur, puisqu'ils ne veulent nullement être gouvernés d'après le Divin qui procède, ni selon les lois de son ordre; bien plus, ils nient le Seigneur et se détournent de Lui; cependant, toujours est-il que le Seigneur les gouverne, non comme des sujets et des citoyens de son Royaume, mais comme des réfractaires et des rebelles, en les tenant dans des liens afin qu'ils ne se fassent pas mutuellement du mal, et surtout afin qu'ils n'en fassent pas à ceux qui sont de son Royaume. Que ce soit là le Royaume du Seigneur, qui procède de Lui et est reçu, on peut le voir, dans la Parole, par les passages où il est dit le Royaume de Dieu, comme dans l'Oraison Dominicale : « *Vienne ton Royaume! soit faite ta volonté, comme dans le Ciel, aussi sur la terre!* » — Matth. VI. 10; — que là par le Royaume soit entendue la réception du Divin Bien et du Divin Vrai qui procèdent du Seigneur, et dans lesquels est le Seigneur chez les anges du Ciel et chez les hommes de l'Eglise, cela est évident, car il est dit à la suite « soit faite ta volonté, comme dans le Ciel, aussi sur la terre! » la volonté de Dieu est faite quand ce Bien et ce Vrai sont reçus de cœur et d'âme, c'est-à-dire, avec amour et foi. Et ailleurs : « *Cherchez premièrement le Royaume des Cieux et sa Justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.* » — Matth. VI. 33; — par le Royaume des Cieux, dans le sens spirituel, est entendu le Divin Vrai, et par la Justice le Divin Bien, c'est pour cela qu'il est dit « cherchez premièrement le Royaume des Cieux et sa Justice; » et, dans le sens suprême, par le Royaume des Cieux est entendu le Seigneur, puisque Lui-Même est le tout de son Royaume, et par la Justice, dans le même sens, est signifié le Mérite du Seigneur : et comme l'homme, qui est gouverné par le Seigneur, ne veut et n'aime que les choses qui sont du Seigneur, il est conduit à son insu à des félicités pour l'éternité; c'est pourquoi il est dit que toutes choses seront données par surcroît, et par là il est entendu que toutes choses arriveront à souhait pour son salut. Puisque le Ciel est le Ciel d'après la réception du Divin Vrai procédant du Sei-

gneur, et qu'il en est de même de l'Église, c'est pour cela que le Ciel et l'Église dans le commun sens sont entendus par le Royaume de Dieu et par le Royaume des Cieux; c'est pourquoi, ceux qui reçoivent le Divin Vrai sont appelés par le Seigneur les fils du Royaume, dans Matthieu : « *Le champ est le monde; la semence, ce sont les fils du Royaume; l'ivraie, ce sont les fils du méchant.* » — XIII. 38; — que ceux qui reçoivent le Divin Vrai soient entendus par les fils du Royaume, cela est évident, car il est dit « la semence, ce sont les fils du Royaume; l'ivraie, ce sont les fils du méchant; » par la semence est entendu le Divin Vrai, et par l'ivraie le faux infernal, et ils sont appelés fils, parce que les fils dans le sens spirituel de la Parole signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux; *voir* ci-dessus, N° 166; outre que le Royaume de Dieu signifie l'Église quant aux vrais d'après le bien, et aussi le Ciel; *voir* ci-dessus, N° 48; et que le Royaume de Dieu chez l'homme signifie être par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, ainsi dans la sagesse, et par suite dans la puissance de résister aux faux et aux maux; et qu'ainsi régner appartient au Seigneur Seul; *voir* aussi ci-dessus, N° 333.

684. Il est dit que les royaumes du monde sont devenus ceux de notre Seigneur et de son Christ, et par là il est signifié que le Divin Bien et le Divin Vrai sont reçus, alors que les méchants ont été séparés d'avec les bons, et que ceux-là ont été jetés dans l'enfer; car alors les Cieux, tant supérieurs qu'inférieurs, peuvent être dans l'illustration, et par suite dans la perception du bien et du vrai, ce qui ne peut avoir lieu tant que les méchants sont conjoints aux bons, car pendant tout ce temps les intérieurs des Anges qui sont dans les Cieux inférieurs ne peuvent être ouverts, mais il n'y a d'ouverts que les extérieurs, et le Seigneur ne règne pas dans les externes séparés des internes chez les esprits et chez les hommes, mais il règne dans les internes et d'après les internes dans les externes; c'est pourquoi, avant que fussent ouverts les intérieurs des Anges du dernier Ciel, intérieurs qui sont spirituels et célestes, ce Ciel n'était pas devenu Royaume du Seigneur autant qu'après la séparation des méchants d'avec eux. Il est dit que les royaumes du monde sont devenus ceux de notre Seigneur et de son Christ; et là, par le Seigneur, il est entendu la même chose

que par Jéhovah dans l'Ancien Testament et par le Père dans le Nouveau, à savoir, le Seigneur quant au Divin Même et aussi quant au Divin Bien; et par Christ, il est entendu la même chose que par Dieu dans l'Ancien Testament et par le Fils de Dieu dans le Nouveau, à savoir, le Seigneur quant au Divin Humain et aussi quant au Divin Vrai; en effet, par Christ, il est signifié la même chose que par Oint, Messie et Roi, et par Oint, Messie et Roi, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai et aussi quant au Divin Humain lorsqu'il était dans le Monde, car alors le Seigneur quant à son Humain était le Divin Vrai; la même chose est donc signifiée par l'Oint de Jéhovah, car le Divin Même, qui est appelé Jéhovah et le Père, et qui dans son essence était le Divin Bien du Divin Amour, a oint le Divin Humain qui est appelé le Fils de Dieu, et qui dans son essence, lorsqu'il était dans le Monde, était le Divin Vrai; car l'Onction signifiait que le Divin Humain du Seigneur procédait de son Divin Même, et que par conséquent le Divin Vrai procédait de son Divin Bien : de là, il est évident que le Seigneur Seul quant au Divin Humain a été essentiellement l'Oint de Jéhovah, tandis que les rois et les prêtres ont été appelés représentativement les oints de Jéhovah, car l'huile avec laquelle se faisait l'Onction signifiait le Divin Bien du Divin Amour : maintenant, comme le Divin Vrai chez le Seigneur fut ce qui était oint par le Divin Bien, c'est de là que par Christ, et pareillement par Messie et par Oint, et aussi par Roi, est signifié le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur; qu'il en soit ainsi, on peut le voir dans la Parole par les passages où Christ, Messie et Oint sont nommés : que le Christ soit le Messie ou l'Oint, on le voit dans Jean : « *André trouva son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, étant traduit, le Christ.* » — I. 42; — et dans le Même : « *La Femme Samaritaine dit : Je sais que le Messie vient, lequel est appelé Christ.* » — IV. 25; — par ces passages, il est évident que le Seigneur est appelé Christ parce qu'il était le Messie, dont la venue a été prédite dans la Parole de l'Ancien Testament, car l'Oint est appelé Christ dans la langue Grecque, et Messie dans la langue Hébraïque, et l'Oint est le Roi : c'est de là que le Seigneur a été dit Roi d'Israël et Roi des Juifs, ce que même il a avoué devant

Pilate; par suite il y eut sur sa croix cette inscription : « *Roi des Juifs.* » — Matth. XXVII. 11, 29, 37, 41. Luc, XXIII. 1 à 4, 35 à 40; — et dans Jean : « *Nathanaël dit : Toi, tu es le Fils de Dieu, le Roi d'Israël.* » — I. 46, 50 : — et comme Oint, Christ, Messie et Roi sont synonymes, c'est aussi pour cela que le Fils de Dieu et chacun de ces noms, dans le sens spirituel, signifient le Divin Vrai; que le Roi le signifie, ou le voit ci-dessus, N°s 31, 553, 625; si le Fils de Dieu le signifie aussi, c'est parce que les fils, dans la Parole, signifient les vrais, par suite le Fils de Dieu signifie le Divin Vrai; que les fils signifient les vrais, on le voit ci-dessus, N° 166. La même chose est aussi signifiée par le Christ et par le Messie; que par le Christ soit signifié le Divin Vrai, on le voit dans Matthieu : « *Ne soyez point appelés Rabbi, car un seul est votre docteur, le Christ.* » — XXIII. 8, — par Rabbi et docteur, il est signifié celui qui enseigne le vrai, et abstractivement la doctrine du vrai, et dans le sens suprême le Divin Vrai, qui est le Christ; qu'il soit seul le Divin Vrai, cela est entendu par « ne soyez point appelés Rabbi, ou seul est votre docteur, le Christ. » Dans le Même : « *Prenez garde que personne ne vous séduise; plusieurs viendront sous mon Nom, disant : Moi, je suis le Christ, et ils en séduiront plusieurs. Si quelqu'un vous dit : Voici, ici est le Christ, ou il est là; ne le croyez point; car il se lèvera de faux Christs et de faux prophètes.* » — XXIV. 5, 23, 24. Marc, XIII. 21, 22, 23; — ces paroles ne doivent pas être entendues en ce sens, qu'il se lèvera des gens qui se diront le Christ ou des Christs, mais elle doivent l'être en ce sens, qu'ils falsifieront la Parole et diront que telle ou telle chose est le Divin Vrai, tandis qu'elle ne l'est point; ceux qui confirment les faux d'après la Parole sont entendus par les faux Christs, et ceux qui mettent au jour des faux de doctrine sont entendus par les faux prophètes; en effet, dans ces deux Chapitres, il s'agit de la vastation successive de l'Église, par conséquent de la falsification de la Parole, et enfin de la profanation du vrai qui en résulte; mais on peut voir ces choses plus amplement expliquées dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3353 à 3356, et N°s 3897 à 3901. Et comme le Fils de Dieu signifie aussi le Divin Vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela que parfois il est dit « *le Christ, le Fils de Dieu,* »

comme — Matth. XXVI. 63. Marc, XIV. 61. Luc, IV. 41. XXII. 66 à 71. Jean, VI. 69. XI. 26, 27. XX. 31. — En somme, si le Seigneur dans le Monde a été appelé Christ, Messie, Oint et Roi, c'est parce qu'en Lui Seul était le Divin Bien du Divin Amour, d'où procède le Divin Vrai, et que cela était représenté par l'Onction; car l'huile, avec laquelle se faisait l'onction, signifiait le Divin Bien du Divin Amour, et le Roi qui était oint signifiait le Divin Vrai; c'est pourquoi les Rois, lorsqu'ils avaient été oints, représentaient le Seigneur, et étaient appelés Oints de Jéhovah; mais toujours est-il que le Seigneur Seul quant au Divin Humain a été l'Oint de Jéhovah, puisque le Divin Bien du Divin Amour était en Lui, et que ce Divin était Jéhovah ou le Père, de qui le Seigneur avait l'Être de la Vie; car il est notoire qu'il a été conçu de Jéhovah, que par conséquent le Seigneur, quant à son Humain, tant qu'il a été dans le Monde, était le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Amour, qui a été en Lui d'après la conception. Par ces explications, on peut voir que le Seigneur Seul a été essentiellement l'Oint de Jéhovah, tandis que les Rois ont été appelés les Oints de Jéhovah représentativement : c'est donc de là que le Seigneur, quant au Divin Humain, a été appelé Messie et Christ, c'est-à-dire, Oint. On peut aussi le voir par les passages suivants; dans Ésaïe . « *L'esprit du Seigneur Jéhovih* (est) *sur Moi; c'est pourquoi Jéhovah M'a oint pour évangéliser aux pauvres; il M'a envoyé pour panser les froissés de cœur; pour prêcher aux captifs la liberté, aux prisonniers, à celui qui est privé des yeux; pour proclamer l'année du bon plaisir pour Jéhovah, et le jour de la vengeance pour notre Dieu; pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil.* » — LXI. 1, 2; — ces choses ont été manifestement dites du Seigneur; c'est son Divin Humain qui est entendu en ce que le Seigneur Jéhovih l'a oint pour évangéliser aux pauvres, et l'a envoyé pour panser les froissés de cœur, etc.; car le Seigneur a exécuté ces choses d'après son Humain; mais on peut voir toutes ces choses expliquées ci-dessus, N°s 183, 375, 612. Dans David : « *Dans le tumulte ont été les nations, et les peuples ont médité la vanité; assemblés ont été les rois de la terre, et les dominateurs ont consulté ensemble contre Jéhovah et contre son Oint. Moi, j'ai oint mon*

Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté. J'annonceraï concernant le statut; Jéhovah M'a dit : Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui, je T'ai engendré; demande-Moi, et je donneraï les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre. Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin, porce que s'embrasera bientôt sa colère; heureux tous ceux qui se confient en Lui! » — Ps. II: 1, 2, 6, 7, 8, 12; — que par l'Oint de Jéhovah soit entendu le Seigneur quant au Divin Humain, cela est évident, car il est dit « Jéhovah M'a dit : Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui, je T'ai engendré; baisez le Fils de peur que vous ne périssiez; heureux tous ceux qui se confient en Lui! » ces choses, il est vrai, dans le sens de la lettre, sont dites de David, mais par David, dans la Parole, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, ou comme Roi; *voir* ci-dessus, N° 205; et il est évident aussi qu'il s'agit là de l'Avènement du Seigneur, et enfin du Jugement Dernier par Lui, et plus tard de son Royaume sur toutes les choses du Monde, les spirituels, qui sont cachés dans toutes ces paroles et qui sont signifiés, sont ceux-ci : « Dans le tumulte ont été les nations, et les peuples ont médité la vanité, » signifie l'état de l'Église et du Ciel précédent qui doit passer; les nations sont ceux qui sont dans les maux, et les peuples ceux qui sont dans les faux; *voir* ci-dessus, N°s 175, 331, 625; « assemblés ont été les rois, et les dominateurs ont consulté ensemble contre Jéhovah et contre son Oint, » signifie les faux de l'Église et ses maux, en ce qu'ils sont absolument contre le Divin Bien et contre le Divin Vrai, ainsi contre le Seigneur; les rois de la terre sont les faux de l'Église, et les dominateurs en sont les maux, et Jéhovah est le Seigneur quant au Divin Même, ainsi quant au Divin Bien, et l'Oint est le Seigneur quant au Divin Humain, ainsi quant au Divin Vrai; « Moi, j'ai oint mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté, » signifie l'Humain du Seigneur quant au Divin Vrai procédant du Divin Bien de son Divin Amour, et par suite son Royaume sur toutes les choses du Ciel et de l'Église, Sion et la montagne de sainteté sont le Ciel et l'Église, par conséquent aussi toutes les choses du Ciel et de l'Église; « j'annonceraï concernant le statut, » signifie un Arcane de la Providence et de la volonté Divine; « Jéhovah M'a dit : Mon Fils, Toi; Moi, aujourd'hui, je

T'ai engendré, » signifie le Seigneur comme Oint, Messie, Christ et Roi, ainsi quant à son Humain conçu et ensuite né du Divin Même ou de Jéhovah; aujourd'hui signifie un statut d'éternité, et concerne par suite la conjonction et l'union faites dans le temps; « demande-Moi, et je donnerai les nations pour ton héritage, et pour ta possession les bouts de la terre, » signifie son royaume et sa domination sur toutes les choses du Ciel et de l'Église qui lui appartiendront; « baisez le Fils, » signifie la conjonction avec le Seigneur par l'amour, baiser signifie la conjonction d'après l'amour; « de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin, » signifie de peur que les maux ne vous envahissent et que vous ne soyez condamnés; car s'irriter, quand il s'agit du Seigneur, signifie que les hommes se détournent de Lui, par conséquent signifie la colère des hommes et non du Seigneur, et ce sont les maux qui se détournent et ensuite s'irritent; « parce que s'embrasera bientôt sa colère, » signifie le Jugement Dernier, et les méchants précipités dans l'enfer; « heureux tous ceux qui se confient en Lui! » signifie la salvation par l'amour et la foi envers le Seigneur. Dans le Même : « *Beau tu es plus que les fils des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres; ceins ton épée sur ta cuisse, ô Puissant en ta gloire et en ton honneur! et dans ton honneur monte, chevauche sur la parole de vérité et de mansuétude de justice; et elle t'enseignera des merveilles, ta droite; tes traits* (sont) *acérés, les peuples sous Toi tomberont, les ennemis de cœur du Roi. Ton Trône, ô Dieu!* (est) *pour le siècle et pour l'éternité; sceptre de droiture, le sceptre de ton royaume : tu as aimé la justice, et en haine tu as eu le mal; c'est pourquoi t'a oint, ô Dieu! ton Dieu d'une huile de joie plus que tes compagnons; de myrrhe, d'aloës et de casse, tous tes habits : des filles de rois parmi tes précieuses; la reine se tient à ta droite dans l'or excellent d'Ophir.* » — Ps. XLV. 3 à 10; — que ces choses aient aussi été dites du Seigneur, cela est évident par chaque particularité dans ce Psaume; et que par suite ce soit de Lui qu'il est dit « t'a oint, ô Dieu! ton Dieu d'une huile de joie; de myrrhe, d'aloës et de casse, tous tes habits; » ce que ces choses signifient, on peut le voir d'après la série, à savoir, qu'à Lui appartient la Divine Sagesse, et que de Lui vient la Doctrine du Divin Vrai, ce qui est

signifié par « beau tu es plus que les fils des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres; » beau signifie le sage, les fils des hommes signifient les intelligents dans les Divins Vrais, et les lèvres signifient les doctrinaux; sa toute-puissance d'après le Divin Vrai procédant du Divin Bien, et par suite la destruction des faux et des maux, et la subjugation des enfers, sont signifiées par « ceins ton épée sur la cuisse, ô Puissant en gloire et en honneur! et dans ton honneur monte, chevauche sur la parole de vérité; elle t'enseignera des merveilles, ta droite; tes traits sont acérés, les peuples sous Toi tomberont, les ennemis de cœur du roi; » par l'épée, il est signifié le vrai combattant contre le faux et le détruisant, par le char la doctrine du vrai, pareillement par la parole de vérité; par chevaucher, il est signifié enseigner et combattre; par la droite la toute-puissance; par les traits sont signifiés les vrais qui combattent, par les peuples ceux qui sont dans les faux du mal, et par les ennemis du roi ceux qui sont contre les vrais, par conséquent les enfers; que par là le royaume et la domination soient à Lui à éternité, cela est signifié par « ton Trône, ô Dieu! est pour le siècle et pour l'éternité; sceptre de droiture, le sceptre de ton royaume; » le sceptre de droiture est le Divin Vrai qui a la puissance et le royaume; que le Divin Même se soit uni à son Humain, parce qu'il a délivré de la damnation les bons en détruisant les méchants, cela est signifié par « tu as aimé la justice, et en haine tu as eu le mal; c'est pourquoi t'a oint, ô Dieu! ton Dieu d'une huile de joie plus que tes compagnons; » aimer la justice et avoir en haine le mal signifie délivrer de la damnation les bons en détruisant les méchants; oindre d'huile de joie signifie s'unir par les victoires dans les tentations; « ô Dieu! ton Dieu, » signifie l'union réciproque de l'Humain avec le Divin et du Divin avec l'Humain; les Divins Vrais unis aux Divins Biens sont signifiés par « il a oint de myrrhe, d'aloès et de casse, tous tes habits; » la myrrhe signifie le bien du dernier degré, l'aloès le bien du second, et la casse le bien du troisième, de même que ces trois aromates mêlés avec l'huile d'olive, ce qui constituait l'huile de sainteté par laquelle se faisait l'onction, — Exod. XXX. 23, 24; — cette huile signifiait le Divin Bien du Divin Amour, et les habits qui étaient oints signifient les Divins Vrais; que les affections spirituelles du vrai soient à ceux qui sont de son Royaume, cela est signifié par

« des filles de rois parmi tes précieuses; » les filles de rois sont les affections spirituelles du vrai, qui sont dites précieuses, quand les vrais sont réels; et que le Ciel et l'Église soient sous sa protection, et soient conjoints à Lui, parce qu'ils sont par Lui dans l'amour envers Lui, cela est signifié par « la reine se tient à ta droite dans l'or excellent d'Ophir; » la reine signifie le Ciel et l'Église, à sa droite signifie sous sa protection d'après la conjonction avec Lui, et l'or excellent d'Ophir est le bien de l'amour envers le Seigneur. Dans le Même : « *J'ai traité alliance avec mon Élu, j'ai juré à David mon serviteur : Jusqu'à éternité j'affermirai ta semence, et je bâtirai pour génération et génération ton Trône. Tu as parlé en vision à ton Saint, et tu as dit : J'ai placé* (mon) *secours sur le Puissant, j'ai exalté Celui que j'ai choisi d'entre le peuple; j'ai trouvé David mon serviteur, de l'huile de ma sainteté je l'ai oint; avec Lui ma main sera ferme, même mon bras Le fortifiera. J'écraserai devant Lui ses ennemis, et ceux qui Le haïssent je frapperai : Je poserai dans la mer sa main, et dans les fleuves sa droite; Lui M'appellera « Mon Père, Toi; mon Dieu, et le Rocher de mon salut; aussi, Moi, Premier-né je l'établirai, Souverain sur les rois de la terre; et mon alliance sera stable avec Lui; et j'établirai à éternité sa semence, et son Trône comme les jours des cieux. Une fois j'ai juré par ma sainteté, si à David je mens, sa semence à éternité sera, et son Trône comme le soleil devant Moi, comme la lune, ferme à éternité, Témoin dans les nuées fidèle.* » — Ps. LXXXIX. 4, 5, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 36, 37, 38; — que par David, ici, il soit entendu, non pas David, mais le Seigneur quant à sa Royauté, qui est le Divin spirituel, et est appelée le Divin Vrai, on le voit bien clairement par les choses qui y sont dites de David, à savoir, que sa semence et son trône seront, comme les jours des cieux, et comme le soleil et la lune, à éternité; qu'il posera dans la mer sa main, et dans les fleuves sa droite, qu'il appellera Jéhovah son Père, qu'il sera le Premier-né, Souverain sur les rois de la terre, et plusieurs autres choses qui ne peuvent être dites ni de David, ni de ses fils, ni de son trône; que par David, dans la Parole, il soit entendu le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 205; mais arrivons aux détails. « J'ai traité alliance

avec mon Élu, j'ai juré à David mon serviteur, » signifie l'union du Divin Même avec l'Humain, traiter alliance signifie être uni, jurer signifie confirmer l'union, l'Élu se dit du bien et le serviteur se dit du vrai; « jusqu'à éternité j'affermirai ta semence, et je bâtirai pour génération et génération ton Trône, » signifie le Divin Vrai et aussi le Ciel et l'Église par Lui; la semence, c'est le Divin Vrai et ce sont ceux qui reçoivent, et le trône est le Ciel et l'Église; « tu as parlé en vision à ton saint, » signifie en arcane prophétique sur le Seigneur; « j'ai placé mon secours sur le Puissant, j'ai exalté Celui que j'ai choisi d'entre le peuple, » signifie le Divin Vrai par lequel le Divin Bien opère toutes choses, cela est appelé secours sur le Puissant, et ailleurs droite de Jéhovah, Divine Majesté, et la puissance qui en provient est signifiée par l'exaltation de Celui qui a été choisi d'entre le peuple; « j'ai trouvé David mon serviteur, de l'huile de ma sainteté je L'ai oint, » signifie le Seigneur quant au Divin Humain, et l'union avec le Divin Même, union qui est appelée Glorification dans la Parole du Nouveau Testament; et cette union est entendue par être oint d'huile de sainteté, car l'huile de sainteté signifie le Divin Bien du Divin Amour, et être oint signifie être uni au Divin Vrai qui appartenait à l'Humain du Seigneur dans le Monde; « avec Lui ma main sera ferme, même mon bras Le fortifiera, » signifie par suite la toute-puissance, la main signifie la toute-puissance du vrai d'après le bien, et le bras la toute-puissance du bien par le vrai; « j'écraserai devant Lui ses ennemis, et ceux qui Le haissent je frapperai, » signifie le combat avec victoire contre les faux et les maux, ainsi contre les enfers; « je poserai dans la mer sa main, et dans les fleuves sa droite, » signifie l'extension de sa domination et de son Royaume sur toutes les choses du Ciel et de l'Église, car les mers et les fleuves sont les derniers du Ciel, et les derniers signifient toutes choses; « Lui M'appellera : Mon Père, Toi; mon Dieu, et le Rocher de mon salut, » signifie le Divin Humain qui est le Fils de Dieu, lequel a été conçu et ensuite est né de Lui, et comme par suite l'Humain du Seigneur a eu le Divin Vrai et la divine Puissance, il est aussi appelé Dieu et Rocher de salut; « aussi, Moi, Premier-né je l'établirai, Souverain sur les rois de la terre, » signifie qu'il est au-dessus de tout bien et de tout vrai du Ciel et de l'Église, parce que les biens et les vrais y sont par Lui;

« et mon alliance sera stable avec Lui, » signifie l'union éternelle; « j'établirai à éternité sa semence, et son trône comme les jours des cieux, » signifie ici comme ci-dessus; les jours des cieux sont les états de tout le Ciel, qui procèdent de son Divin; « une fois j'ai juré par ma sainteté, si à David je mens, » signifie la confirmation éternelle, parce que c'est d'après le Divin, sur le Seigneur et sur l'union de son Humain avec le Divin Même; « sa semence à éternité sera, et son Trône comme le soleil devant Moi, comme la lune, ferme à éternité, » signifie de même que ci-dessus, où il est parlé de semence et du trône; il est dit comme le soleil et comme la lune, parce que l'éternité quant au Divin Bien se dit du Soleil, et que l'éternité quant au Divin Vrai se dit de la Lune, car ces éternités sont signifiées par le Soleil et la Lune; « Témoin dans les nuées fidèle, » signifie la reconnaissance et la confession d'après la Parole sur le Divin dans l'Humain du Seigneur; que ce sont là le témoin dans les nuées, on le voit ci-dessus, N°s 10, 27, 228, 302, 649. Dans le Même : « *Jéhovah! souviens-toi de David, de tout son travail, lequel a juré à Jéhovah, a fait* (ce) *vœu au fort de Jacob : Si j'entre dans la tente de ma maison, si je monte sur la couche de mon lit, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour Jéhovah, des habitacles pour le fort de Jacob! Voici, nous avons entendu* (parler) *de Lui dans Éphratah, nous l'avons trouvé dans les champs de la forêt; nous entrerons en ses habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds. Lève-toi, Jéhovah, pour ton repos, Toi et l'Arche de ta force; que tes prêtres soient revêtus de justice, et que tes saints soient dans la jubilation! à cause de David, ton serviteur, ne détourne point les faces de ton Oint. Dans Sion je ferai germer une corne à David, je disposerai une lampe à mon Oint; ses ennemis je couvrirai de honte; mais sur Lui fleurira sa couronne.* » — Ps. CXXXII. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 17, 18; — ici aussi par David et par l'Oint ou le Christ, il est entendu, non pas David, mais le Seigneur quant au Divin Humain, car il est dit que ses habitacles, à savoir, les habitacles du fort de Jacob, sont trouvés dans Ephratah, qui est Bethléchem, et qu'ils se prosterneront devant le marchepied de ses pieds; mais qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on verra bien mieux par chacune de

ces choses expliquées en ordre

ce vœu au fort de Jacob, » sig

le Seigneur, qui est appelé Jé

miers, et fort de Jacob d'après

quels la Divine Puissance est

tente de ma maison, si je mon

qu'il ne doit ni entrer dans les

et à la doctrine de l'Église, ni

gnifie les choses saintes de l'

de l'Église; « jusqu'à ce que j'aie

habitacles pour le fort de Jacob,

ment du Seigneur, et les arcanes

Divin; ces choses, dans le sens

les habitacles du Divin Humain

entendu parler de Lui dans Éphratah

champs de la forêt, » signi ne dans

aussi dans le sens naturel, car Éphratah

spirituel-naturel, et les champs

de la Parole, car là est trouvé le

habitacles, nous nous prosternerons

pieds, » signifie qu'il y est trouvé

habitacles y sont les choses qui

Parole, par conséquent ce sont

le sens spirituel de la Parole,

les choses qui appartiennent au

séquent c'est aussi l'Église,

Vrais dans leurs derniers,

spirituels de la Parole et des Cieux;

habite dans les Cieux;

l'Arche de ta force, » si gnifie

dans le Seigneur, et par suite la

l'Église; le repos de Jéhovah est

est le Ciel et l'Église;

que tes saints soient dans la

'après l'amour chez ceux

'après la charité chez ceux

ppelés prêtres ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur,

Se

« Lequel » signifie

l'affirmation irrévocable devant

d'après le Divin dans les pre-

Divin dans les derniers, dans les-

son plein; « si j'entre dans la

sur la couche de mon lit, » signifie

choses qui appartiennent à l'Église

savoir, la tente de la maison si-

et la couche du lit la doctrine

trouvé un lieu pour Jéhovah, des

signifie avant de savoir Jéhovah, des

de l'union de son Humain avec le

suprême, sont le lieu de Jéhovah et

du Seigneur; « voici, nous avons

de la forêt le naturel, l'un et l'autre

le Seigneur; « nous entrerons en ses

de la forêt et Bethléchem signifient le

le sens spirituel de la Parole, ses

Éphratah et Bethléchem signifient le

naturel, l'un et l'autre

nous avons

trouvé dans les

nous entrerons en ses

devant le marchepied de ses

car Lui-Même est la Parole, ses

appartiennent au sens spirituel de la

pieds, » signifie qu'il y est trouvé, car Lui-Même est la Parole, ses

habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de ses

pieds, » signifie qu'il y est trouvé, car Lui-Même est la Parole, ses

habitacles y sont les choses qui appartiennent au sens spirituel de la

Parole, par conséquent ce sont les Cieux, puisque les Cieux sont dans

le sens spirituel de la Parole, et le marchepied de ses pieds, ce sont

les choses qui appartiennent au sens naturel de la Parole, par con-

séquent c'est aussi l'Église, puisque dans l'Église il y a les Divins

Vrais dans leurs derniers, qui servent de marchepied des pieds aux

spirituels de la Parole et des Cieux, ainsi au Seigneur Lui-Même, qui

habite dans les Cieux; « lève-toi, Jéhovah, pour ton repos, Toi et

l'Arche de ta force, » signifie l'union du Divin Même avec l'Humain

dans le Seigneur, et par suite la paix pour tous dans le Ciel et dans

l'Église; le repos de Jéhovah est cette union, et l'Arche de sa force

est le Ciel et l'Église; « que tes prêtres soient revêtus de justice, et

que tes saints soient dans la jubilation! » signifie par suite le culte

'après l'amour chez ceux qui sont dans le bien céleste, et le culte

'après la charité chez ceux qui sont dans le bien spirituel, car sont

ppelés prêtres ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur,

ut sont appelés saints ceux qui sont dans son Royaume spirituel; « à cause de David ton serviteur, ne détourne point les faces de ton Oint, » signifie afin qu'ils soient embrasés d'amour et illustrés par la lumière du vrai, pendant qu'est uni le Divin Vrai au Divin Bien dans le Seigneur, ainsi le Divin Même à l'Humain, et l'Humain au Divin, car David comme serviteur signifie l'Humain du Seigneur quant au Divin Vrai, et l'Oint signifie cet Humain uni au Divin Bien, sa face signifie le Divin Amour et par suite l'illustration; « dans Sion je ferai germer une corne à David, » signifie la puissance du Divin Vrai par Lui dans le Ciel et dans l'Église; « je disposerai une lampe à mon Oint, » signifie l'illustration du Divin Vrai d'après l'union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, la lampe est le Divin Vrai quant à l'illustration; « ses ennemis je couvrirai de honte, » signifie la subjugation des enfers, et la dissipation des maux qui en proviennent; « mais sur Lui fleurira sa couronne, » signifie la perpétuelle et éternelle victoire sur eux. Par ces passages de la Parole, qui ont été rapportés, on peut voir que le Seigneur est appelé Oint, c'est-à-dire, Messie ou Christ, d'après le Divin Bien uni avec le Divin Vrai dans son Humain, car l'Humain du Seigneur d'après cette union est entendu par l'Oint de Jéhovah : pareillement dans le Livre I de Samuel : « *Jéhovah jugera les extrémités de la terre, et il donnera force à son Roi, et il exaltera la corne de son Oint.* » — II. 10; — ces paroles sont dans le Prophétique de Channah, mère de Samuel, avant qu'il y eût sur Israël un Roi ou un Oint; c'est pourquoi, par le Roi et par l'Oint, il y est entendu le Seigneur, à qui est la force et dont la corne est exaltée, quand le Divin a été uni à l'Humain; par la force est signifiée la puissance du bien sur le mal, et par la corne la puissance du vrai sur le faux, et le vrai est dit être exalté quand il devient plus intérieur, au même degré aussi il devient plus puissant. Pareillement par l'Oint, dans les Lamentations : « *L'esprit de nos narines, l'Oint de Jéhovah, a été pris dans leurs fosses; celui de qui nous avions dit : Dans son ombre nous vivrons parmi les nations.* » — IV. 20; — ici, dans le sens de la lettre, par l'Oint de Jéhovah est entendu le Roi qui avait été fait prisonnier; mais, dans le sens spirituel, il est entendu le Seigneur; c'est pourquoi il est dit « l'esprit de nos narines, » c'est-à-dire, la vie

de la perception du bien et du vrai; « pris dans les fosses, » signifie rejeté par ceux qui sont dans les faux du mal, les fosses sont les faux de la doctrine; vivre dans son ombre signifie être sous sa protection contre les faux du mal qui sont les nations. Puisque Oint, Messie ou Christ, signifie le Seigneur quant au Divin Humain, ainsi quant au Divin Bien uni au Divin Vrai, c'est pour cela que l'Onction signifie cette union, de laquelle le Seigneur parle ainsi : « *Moi, je suis dans le Père, et le Père est en Moi; croyez-Moi, que Moi je suis dans le Père, et que le Père est en Moi.* » — Jean, XIV. 7 à 11; — et ailleurs : « *Le Père et Moi nous sommes un; connaissez et croyez que Moi je suis dans le Père, et que le Père est en Moi.* » — Jean, X. 30, 38; — et parce que cela était représenté par l'Onction d'Aharon et de ses fils, voilà pourquoi « *les choses saintes des fils d'Israël, qui appartenaient à Jéhovah Lui-Même, furent données à Aharon et à ses fils pour l'onction,* » — Nomb. XVIII. 8; — les choses saintes, qui appartenaient à Jéhovah, données à Aharon et à ses fils pour l'onction, sont énumérées depuis le Vers. 9 jusqu'au Vers. 19 de ce Chapitre; sur les Onctions, *voir* ce qui en a été dit précédemment; par exemple, que le Seigneur Seul quant au Divin Humain a été l'Oint de Jéhovah, parce qu'en Lui il y avait le Divin Bien du Divin Amour, qui était signifié par l'huile; et que tous les autres, qui étaient oints d'huile, L'ont seulement représenté, N° 375. Ces choses ont été dites concernant l'Oint de Jéhovah, parce que l'Oint de Jéhovah est le Christ, afin qu'on sache que par le Seigneur et son Christ, dans ce passage de l'Apocalypse, il n'est pas entendu deux, mais qu'il est entendu un seul, ou qu'ils sont un, comme l'Oint de Jéhovah et le Christ du Seigneur, — Luc, II. 26. — Comme ici il s'agit du Seigneur, et afin qu'on sache d'où vient qu'il a été appelé Christ, c'est-à-dire, Messie ou Oint, il est important d'expliquer les choses qu'on lit dans Daniel sur le Messie : « *Soixante-dix semaines ont été décidées sur ton peuple et sur ta ville de sainteté, pour consommer la prévarication, et pour sceller les péchés, et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice des siècles, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints. Sache donc et perçois que, depuis la sortie de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince,*

(il y a) *sept semaines : puis, en soixante-deux semaines seront rétablis et bâtis la place et le fossé, mais dans l'angoisse des temps. Or, après soixante-deux semaines sera retranché le Messie, mais non pas pour soi : ensuite le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, de sorte que sa fin* (aura lieu) *avec inondation, et jusqu'à la fin de la guerre* (auront lieu) *les désolations décidées. Il confirmera cependant l'alliance à plusieurs en une semaine; mais au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et la minchah; enfin sur l'oiseau des abominations* (sera) *la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle fondra sur la dévastation.* » — Dan. IX. 24, 25, 26, 27; — le sens de ces paroles a été recherché et expliqué par un grand nombre d'Érudits, mais seulement quant au sens littéral, et pas encore quant au sens spirituel, car ce sens a été ignoré jusqu'à présent dans le Monde Chrétien; dans ce sens, par ces paroles sont signifiées les choses qui suivent : « Soixante-dix semaines ont été décidées sur ton peuple, » signifie le temps et l'état de l'Église, qui était alors chez les Juifs, jusqu'à sa fin, sept et soixante-dix signifient le plein depuis le commencement jusqu'à la fin, et le peuple signifie ceux qui alors étaient de l'Église; « et sur la ville de sainteté, » signifie le temps et l'état de la fin de l'Église quant à la doctrine du vrai d'après la Parole, la ville signifie la doctrine du vrai, et la ville de sainteté le Divin Vrai qui est la Parole; « pour consommer la prévarication, et pour sceller les péchés, et pour expier l'iniquité, » signifie quand il n'y a que des faux et des maux dans l'Église, ainsi quand l'iniquité est complète et consommée; car avant que cela ait été fait, la fin, d'après des causes dont il est parlé dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, n'arrive point, car si elle arrivait auparavant, il y aurait destruction des simples bons qui ont été conjoints, quant aux externes, avec ceux qui feignent et contrefont hypocritement les vrais et les biens dans les externes; aussi est-il ajouté « pour amener la justice des siècles, » ce qui signifie pour sauver ceux qui sont dans le bien de la foi et de la charité; « et pour sceller la vision et le prophète, » signifie pour accomplir toutes les choses qui sont dans la Parole; « pour oindre le saint des saints, » signifie pour unir le Divin Même avec l'Humain dans le Seigneur, car cela est le saint des saints;

« sache donc et perçois que depuis la sortie de la Parole, » signifie depuis la fin de la Parole de l'Ancien Testament, parce que c'est là ce que le Seigneur devait accomplir, car toutes les choses de la Parole de l'Ancien Testament, dans le sens suprême, traitent du Seigneur et de la Glorification de son Humain, et ainsi de sa domination sur toutes les choses du Ciel et du Monde; « jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, » signifie quand une nouvelle Église doit être instaurée, Jérusalem signifie cette Église, et bâtir signifie instaurer de nouveau; « jusqu'au Messie Prince, » signifie jusqu'au Seigneur, et au Divin Vrai en Lui et d'après Lui, car le Seigneur est appelé Messie d'après le Divin Humain, et Prince d'après le Divin Vrai; « sept semaines » signifient le temps et l'état pleins; « puis, en soixante-deux semaines seront rétablis et bâtis la place et le fossé, » signifie le temps et l'état pleins après son avénement jusqu'à ce que soit instaurée l'Église avec ses vrais et sa doctrine; soixante signifie le temps et l'état pleins quant à l'implantation du vrai, de même que le nombre trois ou le nombre six, et deux signifie ces choses quant au bien, ainsi soixante et deux signifient ensemble le mariage du vrai avec un peu de bien, la place signifie le vrai de la doctrine, et le fossé la doctrine; ce que signifie la place, on le voit ci-dessus, N° 652, et ce que signifie le fossé ou le puits, on le voit, N° 537; « mais dans l'angoisse des temps, » signifie avec peine et difficulté, parce que c'est chez les nations, qui ont peu de perception spirituelle du vrai; « or, après soixante-deux semaines, » signifie après le temps et l'état pleins de l'Église instaurée quant au vrai et quant au bien; « sera retranché le Messie, » signifie qu'ils se retireront du Seigneur, ce qui a été fait principalement par ceux de la Babylonie, en transférant la Divine Puissance du Seigneur dans les Papes, et ainsi en ne reconnaissant pas le Divin dans son Humain; « mais non pas pour soi, » signifie que toujours est-il qu'il a le pouvoir et le Divin; « ensuite le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, » signifie qu'ainsi la doctrine et l'Église doivent périr par les faux, la ville signifie la doctrine, le sanctuaire l'Église, et le prince qui doit venir le faux qui règne; « de sorte que sa fin aura lieu avec inondation, et jusqu'à la fin de la guerre auront lieu les désolations décidées, » signifie la falsification du vrai jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun combat entre le vrai

et le faux, l'inondation signifie la falsification du vrai, la guerre le combat entre le vrai et le faux, et la désolation le dernier état de l'Église, quand il n'y a plus aucun vrai, mais qu'il n'y a que le faux; « il confirmera cependant l'alliance à plusieurs en une semaine, » signifie le temps de la Réforme, quand il y eut de nouveau lecture de la Parole, et reconnaissance du Seigneur, à savoir, du Divin dans son Humain; cette reconnaissance et par suite la conjonction du Seigneur par la Parole sont signifiées par l'alliance, et le temps de la Réforme est signifié par une semaine; « mais au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et la minchah, » signifie que néanmoins intérieurement chez les Réformés il n'y a ni le vrai ni le bien dans le culte, le sacrifice signifie le culte d'après les vrais, et la minchah le culte d'après les biens, par le milieu de la semaine il est signifié, non pas le milieu de ce temps, mais l'intime de l'état chez les Réformés, car le milieu signifie l'intime, et la semaine l'état de l'Église; et après la Réforme il n'y eut intérieurement ni vrai ni bien dans le culte, c'est parce que les Réformés prirent la foi pour l'essentiel de l'Église, et séparèrent la foi d'avec la charité, et quand la foi a été séparée de la charité, il n'y a ni vrai ni bien dans l'intime du culte, car l'intime du culte est le bien de la charité, et de ce bien procède le vrai de la foi; « enfin sur l'oiseau des abominations sera la désolation, » signifie l'extinction de tout vrai par la séparation de la foi d'avec la charité, l'oiseau des abominations signifie la foi seule, ainsi la foi séparée d'avec la charité, car l'oiseau signifie la pensée sur les vrais de la Parole et l'entendement de ces vrais; il devient oiseau des abominations, quand il n'y a aucune affection spirituelle du vrai, affection qui illustre et enseigne le vrai, mais qu'il y a seulement l'affection naturelle qui est pour la réputation, la gloire, l'honneur et le lucre, affection qui, parce qu'elle est infernale, est abominable, puisque de là il ne provient que des faux; « et jusqu'à la consommation et à la décision elle fondra sur la dévastation, » signifie son extrême, quand il n'y a plus rien du vrai ni de la foi, et quand arrive le Jugement Dernier; que ces dernières paroles dans Daniel aient été prédites sur la fin de l'Église Chrétienne, cela est évident par les paroles du Seigneur, dans Matthieu : « *Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par Daniel le Prophète, établie dans*

le lieu saint, que celui qui lit fasse attention. » — XXIV. 15; — car, dans ce Chapitre, il s'agit de la consommation du siècle, par conséquent de la vastation successive de l'Église Chrétienne; la dévastation de cette Église est donc entendue par ces paroles dans Daniel; quant à ce qui est signifié par elles dans le sens spirituel, cela a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N° 3052. Maintenant, d'après tout ce qui a été dit, on peut voir ce qui est signifié par « les Royaumes du monde sont devenus ceux de notre Seigneur et de son Christ, » et pareillement ce qui est signifié par « du Seigneur le Christ » ou « le Christ du Seigneur, » dans Luc : « *Il avait été répondu à Siméon par l'esprit saint, qu'il ne verrait pas la mort avant qu'il eût vu le Christ du Seigneur.* » — II. 26.

685. *Et il règnera aux siècles des siècles, signifie sa domination par le Divin Vrai à éternité :* on le voit par la signification de *régner,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est dominer par le Divin Vrai, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *aux siècles des siècles,* en ce que c'est à éternité; si aux siècles des siècles signifie à éternité, c'est parce que le sens de la lettre de la Parole est un sens naturel, auquel correspond un sens spirituel; le sens naturel de la Parole consiste en des choses qui sont dans la nature, lesquelles en général se réfèrent aux temps et aux espaces, aux lieux et aux personnes, et les siècles des siècles appartiennent aux temps, auxquels dans le sens spirituel correspond l'éternel; il en est de même de génération des générations, lorsqu'il s'agit de la propagation de la foi et de la charité dans l'Église. Que régner, quand il s'agit du Seigneur, signifie dominer par le Divin Vrai, c'est parce que la domination se dit du Bien, et que régner se dit du Vrai, car le Seigneur est appelé Seigneur *(Dominus)* d'après le Divin Bien, et Roi d'après le Divin Vrai; de là vient que dans la Parole il est dit çà et là l'un et l'autre, à savoir, la domination et le royaume, ou dominer et régner, comme dans les passages suivants; dans Michée : « *Toi, coteau de la fille de Sion, à toi il viendra et retournera la domination antérieure, le royaume, à la fille de Jérusalem.* » — IV. 8; — comme la fille de Sion signifie l'Église céleste, dont l'essentiel est le bien de l'amour, c'est pour cela que d'elle il est dit la domina-

tion, et comme la fille de Jérusalem signifie l'Eglise spirituelle, dont l'essentiel est le vrai de la doctrine, c'est pour cela que d'elle il est dit le royaume. Dans David : « *Ton Royaume, Royaume de tous les siècles, et ta Domination sur toute génération et génération.* » — Ps. CXLV. 13. — Dans Daniel : « *Au Fils de l'homme il fut donné Domination, Gloire et Royaume; sa Domination, Domination du siècle; et son Royaume,* (Royaume) *qui ne périra point.* » — VII. 14. — Dans le Même : « *Le Royaume et la Domination et la majesté des royaumes seront donnés au peuple des saints des Très-Hauts* » — VII. 27; — dans ces passages, la domination se dit du Bien, parce que d'après le Bien le Seigneur est appelé Seigneur, et le Royaume se dit du Vrai, parce que d'après le Vrai le Seigneur est appelé Roi, comme dans l'Apocalypse : « *Celui qui était monté sur le Cheval blanc avait, sur son vêtement et sur sa cuisse, Nom écrit : Rois des rois et Seigneurs des seigneurs.* » — XIX. 16; — Roi des rois se dit du nom sur le vêtement, et Seigneur des seigneurs se dit du nom sur la cuisse, car par le vêtement est signifié le vrai, là le Divin Vrai parce qu'il s'agit du Seigneur, et par la cuisse le bien, la le Divin Bien du Divin Amour. Pareillement quand ces expressions sont appliquées aux hommes, dans David : « *Les Rois de la terre se sont assemblés, et les Dominateurs ont consulté ensemble.* » — Ps. II. 2. — D'après ces considérations, on peut voir ce qui est spécialement signifié par régner aux siècles des siècles. Que le Royaume signifie le Ciel et l'Eglise quant au vrai de la doctrine, on le voit ci-dessus, N° 48 : et que par suite Régner appartienne au Seigneur Seul, et que quand cela se dit de l'homme, ce soit être par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et par suite dans la puissance de résister aux faux d'après le mal, on le voit, N° 333.

686. Vers. 16, 17. *Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu sont assis sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, — disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui es, et Qui étais, et Qui viens, de ce que tu t'es saisi de ta puissance grande, et es entré dans ton Règne. — Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu sont assis sur leurs trônes,* signifie les Cieux supérieurs dans la lumière et dans la puissance par le Seigneur pour

séparer les méchants d'avec les bons avant le jour du Jugement Dernier, qui va bientôt venir : *tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu,* signifie l'adoration du Seigneur chez eux avec un cœur très-humble : *disant : Nous Te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant,* signifie la reconnaissance que être, vivre et pouvoir vient entièrement du Seigneur : *Qui es, et Qui étais, et Qui viens,* signifie par Lui qui est tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, d'éternité à éternité : *de ce que tu t'es saisi de ta puissance grande, et es entré dans ton Règne,* signifie l'instauration du nouveau Ciel et de la nouvelle Église, le précédent Ciel et la précédente Église étant détruits.

687. *Et les vingt-quatre Anciens, qui devant Dieu sont assis sur leurs trônes, signifie les Cieux supérieurs dans la lumière et dans la puissance par le Seigneur pour séparer les méchants d'avec les bons avant le jour du Jugement Dernier, qui va bientôt venir :* on le voit par la signification des *vingt-quatre Anciens,* en ce qu'ils sont les Cieux supérieurs, ci-dessus, N° 322, 362, 462; et par la signification d'*être assis sur des trônes,* en ce que c'est être à l'œuvre pour juger, car par les trônes sont signifiés les Cieux, et par être assis sur des trônes, il est signifié juger; et comme les Anges du Ciel ne jugent point, mais que c'est le Seigneur Seul qui juge, et comme le Seigneur dispose ces Cieux par l'influx et la présence pour faire par suite le jugement sur ceux qui ont été rassemblés au-dessous des Cieux, c'est pour cela que par ces paroles il est signifié que les Cieux supérieurs sont dans la lumière et dans la puissance par le Seigneur pour séparer les méchants d'avec les bons avant le jour du Jugement Dernier : que ce soit là le sens interne de ces paroles, on le voit d'après celles qui suivent dans ce Chapitre, puis aussi d'après celles qui ont été dites ci-dessus sur ce sujet, *d'après celles qui suivent dans ce Chapitre,* il est évident que les Cieux supérieurs sont dans la lumière et dans la puissance par le Seigneur, car pour cela même les Anciens tombèrent sur leurs faces et adorèrent le Seigneur, et ils rendirent grâces de ce qu'il s'était saisi de sa puissance grande et était entré dans son règne; et ensuite, le temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, et l'arche de son alliance fut vue dans le temple; par ces paroles, il est signifié la lumière là, et par les précédentes la puis-

sance là par le Seigneur Seul; que ce soit pour séparer les méchants d'avec les bons avant le jour du Jugement Dernier, cela est encore évident, car il est dit « les nations se sont irritées, et elle est venue la colère, et le temps de juger les morts; » et ensuite « il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre et une grêle grande, » par quoi il est signifié la séparation des méchants d'avec les bons, et le signe de la présence du Jugement Dernier; comme ce sont là les choses dont il s'agit, et que par les vingt-quatre Anciens assis devant Dieu sur des trônes il est entendu les Cieux supérieurs disposés pour faire par suite le Jugement Dernier, il s'ensuit que ces paroles enveloppent les choses qui ont été dites. *D'après celles qui ont été dites ci-dessus sur ce sujet*, il est évident que les Cieux supérieurs avant le Jugement Dernier ont été mis dans un état de lumière et de puissance, afin que d'après eux il se fît dans les lieux inférieurs un influx, par lequel les méchants seraient séparés d'avec les bons, et seraient ensuite précipités dans les enfers; *voir* ci-dessus, Nos 411, 413, 418, 419, 426, 493, 497, 674, 675, 676. Que le Trône signifie en général le Ciel, en particulier les Cieux où est le Royaume spirituel du Seigneur, et abstractivement le Divin Vrai procédant du Seigneur, et qu'il se dise du Jugement, on le voit aussi ci-dessus, Nos 253, 297, 343, 460, 482; et l'on y voit aussi que, quoiqu'il soit dit des vingt-quatre Anciens, qu'ils étaient assis sur des trônes, et pareillement des Apôtres, qu'ils seraient assis sur douze trônes jugeant les douze Tribus d'Israël, et aussi des Anges, qu'ils viendraient avec le Seigneur pour le Jugement, toujours est-il que c'est le Seigneur Seul qui doit juger, car par les vingt-quatre Anciens, par les douze Apôtres et par les Anges, il est entendu tous les vrais de l'Église, et en somme le Divin Vrai, d'après lequel se fait le Jugement; et puisque le Divin Vrai est entendu par eux, et que tout Divin Vrai procède du Seigneur, le Jugement appartient donc au Seigneur Seul. qui est-ce qui ne peut voir que juger des myriades de myriades, chacun selon l'état de son amour et de sa foi, tant dans son homme interne que dans son homme externe, aucun Ange ne le peut, mais que le Seigneur seulement le peut d'après le Divin qui est en Lui et qui procède de Lui; puis aussi, que juger tous ceux qui sont dans les Cieux et dans les Terres appartient à la sagesse

infinie et à la puissance infinie, qui ne tombent pas même quant à la plus petite partie dans des êtres finis tels que sont les Anges, et tels qu'ont été les Anciens d'Israël et les Apôtres du Seigneur? ceux-ci pris ensemble ne peuvent pas même juger un seul homme ou un seul esprit; en effet, il faut que celui qui doit juger voie tout état de l'homme qui doit être jugé, depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le Monde, et ensuite l'état futur de sa vie durant l'éternité, car il faut que dans toute vue, et dans toutes et chacune des choses du Jugement, il y ait l'éternel et l'infini, qui sont dans le Divin seul et d'après le Divin seul, parce que le Divin est l'Infini et l'Éternel. Il est dit dans la Parole marcher devant Dieu, se tenir devant Dieu, et être assis devant Dieu, comme ici; ce qui est signifié par se tenir devant Dieu, on le voit ci-dessus, N° 414; et ce qui est signifié par marcher devant Dieu, on le voit, N° 97; quant à ce qui est signifié par être assis devant Dieu, ainsi qu'il est dit ici des vingt-quatre Anciens, on peut le voir par les passages de la Parole où on lit être assis; car, dans le Monde spirituel, toutes les choses qui appartiennent au mouvement, et celles qui appartiennent au repos de l'homme, signifient des choses qui appartiennent à la vie de l'homme, parce qu'elles en procèdent; les marches et les départs appartiennent au mouvement de l'homme, et par suite signifient la progression de la vie ou la progression de la pensée d'après l'intention de la volonté; mais les stations et les sessions appartiennent au repos de l'homme, et par suite signifient l'être de la vie d'où provient l'exister, ainsi elles signifient faire qu'il vive, c'est pourquoi être assis sur des trônes, quand il s'agit du jugement, signifie être à l'œuvre pour juger, par conséquent aussi juger; de là, il est dit asseoir le jugement, ce qui est faire le jugement : puis aussi, s'asseoir sur le trône, quand il s'agit du Royaume, signifie être roi ou régner : ce que signifie, en outre, s'asseoir dans le sens spirituel, on peut le voir par les passages suivants; dans David : « *Heureux l'homme qui ne marche point dans le conseil des impies, et dans le chemin des pécheurs ne se tient point, et au siège des moqueurs ne s'assied point!* » — Ps. I. 1; — ici, il est dit marcher, se tenir et s'asseoir, parce que l'un suit l'autre; en effet, marcher appartient à la vie de la pensée d'après l'intention, se tenir appartient à la vie de l'intention

d'après la volonté, et s'asseoir appartient à la vie de la volonté, ainsi c'est l'être de la vie; puis aussi, le conseil dans lequel il est dit marcher concerne la pensée, le chemin dans lequel il est dit se tenir concerne l'intention, et s'asseoir au siége concerne la volonté, qui est l'être de la vie de l'homme. Comme Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est l'Être Même de la vie de tous, c'est pour cela que être assis se dit de Lui; dans David : « *Jéhovah à éternité sera assis.* » — Ps. IX. 8. — Dans le Même : « *Jéhovah pour le déluge est assis, et il est assis Roi à éternité.* » — Ps. XXIX. 10. — Dans le Même : « *Dieu règne sur les nations, Dieu est assis sur le trône de sa sainteté.* » — Ps. XLVII. 9. — Dans Matthieu : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, alors il sera assis sur le trône de sa gloire.* » — XXV. 31; — être assis sur le trône de sa gloire signifie être dans son Divin Vrai, d'après lequel se fait le Jugement : pareillement ailleurs, dans le Même : « *Quand sera assis le Fils de l'homme sur le trône de sa gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël.* » — XIX. 28. Luc, XXII. 30; — comme par les Anges, puis par les douze Apôtres, et aussi par les douze Tribus d'Israël, il est signifié tous les vrais de l'Église, et dans le sens suprême le Divin Vrai, c'est pour cela que par être assis sur des trônes, il est entendu, non pas que ce seront eux qui siégeront, mais que ce sera le Seigneur quant au Divin Vrai, d'après lequel se fait le Jugement; et par juger les douze Tribus d'Israël, il est signifié juger chacun selon les vrais de son Église; de là, il est évident que par être assis sur un trône, quand il s'agit du Seigneur, il est signifié être pour juge, ainsi juger; il est dit trône de gloire, parce que la gloire signifie le Divin Vrai; *voir* ci-dessus, Nos 33, 288, 345, 678. Dans les Évangélistes : « *David dit dans le Livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds.* » — Marc, XII. 36. Luc, XX. 42, 43. Ps. CX. 1; — « le Seigneur a dit à mon Seigneur, » signifie le Divin Même, qui est appelé le Père, au Divin Humain qui est appelé le Fils; « assieds-toi à ma droite, » signifie la Divine Puissance ou la Toute-Puissance par le Divin Vrai; « jusqu'à ce

que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds, » signifie jusqu'à ce que les enfers aient été vaincus et subjugués, et que les méchants y aient été jetés; les ennemis sont les enfers, par conséquent les méchants, et le marchepied des pieds signifie la région la plus basse au-dessous des Cieux, sous laquelle sont les enfers; car, lorsqu'il était dans le Monde, le Seigneur était le Divin Vrai, auquel appartient la Toute-Puissance, et par lequel il a vaincu et subjugué les enfers. Dans les Mêmes : « *Jésus dit : Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du Ciel.* » — Matth. XXVI. 66, 64. Marc, XIV. 61, 62. Luc, XXII. 69; — être assis à la droite de la puissance signifie la Divine Toute-Puissance du Seigneur sur les Cieux et sur les Terres, après qu'il eut subjugué les enfers et glorifié son Humain; venir sur les nuées du Ciel signifié par le Divin Vrai dans les Cieux, car depuis que le Seigneur a uni son Humain au Divin Même, le Divin Vrai procède de Lui, et il est Lui-Même dans ce Vrai chez les Anges et chez les hommes, parce qu'il est dans la Parole qui est le Divin Vrai, dans lequel et d'après lequel il y a la Divine Toute-Puissance : et plus loin : « *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut élevé dans le Ciel, et il s'assit à la droite de Dieu.* » — Marc, XVI. 19; — s'asseoir à la droite de Dieu signifie la même chose, à savoir, sa Divine Toute-Puissance par le Divin Vrai : d'après ces considérations, il est évident qu'être assis, c'est être, et qu'être assis à la droite, c'est être Tout-Puissant. Comme être assis signifie être, de la être assis sur un trône signifie être roi et régner; par exemple, — Exod. XI. 5. Deutér. XVII. 18. I Rois, I. 13, 17, 20. Jérém. XVII. 25. XXII. 2, 30; et ailleurs : — pareillement « *être assis à la droite et à la gauche,* » — Matth. XX. 21, 23. Marc, X. 37, 40. — Dans Ésaïe. « *Descends, et assieds-toi sur la poussière, vierge, fille de Babel; assieds-toi à terre, point de trône, fille des Chaldéens; assieds-toi en silence, et entre dans les ténèbres, fille des Chaldéens; car on ne t'appelera plus dame des royaumes. Écoute ceci, délicate, qui es assise en sécurité, qui dis : Je ne m'assiérai point veuve, et je ne connaîtrai point la privation d'enfants.* » — XLVII. 1, 5, 8; — ici, il s'agit de la profanation du bien et du vrai, car par la fille de Babel est signifiée

la profanation du bien, et par la fille des Chaldéens la profanation du vrai, l'une et l'autre résultant de ce qu'ils se sont servis des Divins Biens et des Divins Vrais, qui sont dans la Parole et tirés de la Parole, comme de moyens pour dominer; de là, ceux de Babel et de la Chaldée se regardent eux-mêmes, parce qu'ils regardent leur domination comme fin, et ils regardent les choses saintes de l'Église, tirées de la Parole, comme moyens; par conséquent, ils ne regardent point comme fin le Seigneur, ni la domination du Seigneur, ni le prochain, ni l'amour à l'égard du prochain; « descends, et assieds-toi sur la poussière, et à terre, » signifie être dans les maux, et par suite dans la damnation; « assieds-toi en silence, et entre dans les ténèbres, » signifie être dans les faux, et par suite dans la damnation; être assise en sécurité signifie être dans la confiance que leur domination durera, et qu'eux ne périront point; ne point s'asseoir veuve, et ne point connaître la privation d'enfants, signifie qu'ils ne manqueront point de sectateurs, de clients et d'adorateurs; « point de trône pour toi, fille des Chaldéens, on ne t'appellera plus dame des royaumes, » signifie qu'ils n'auront plus la domination, parce qu'il y aura pour eux renversement et damnation au jour du Jugement Dernier, dont il est traité aussi dans ce Chapitre. Dans le Même : « *Tu as dit dans ton cœur : Aux Cieux je monterai, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, et je m'assiérai en la montagne de convention, sur les côtés du septentrion.* » — XIV. 13; — ces choses aussi concernent Babel, qui là est appelée Lucifer, et elles ont été dites de la convoitise de son amour profane de dominer sur toutes les choses du Ciel : quant à ce qui est entendu spécialement par élever le trône au-dessus des étoiles de Dieu, et par s'asseoir en la montagne de convention et sur les côtés du septentrion, cela sera dit dans la suite, lorsqu'il sera question de la Babylone; là aussi, s'asseoir signifie être, et concerne la domination. Dans Ézéchiel : « *Ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer; sur la terre ils s'assiéront.* » — XXVI. 16; — il s'agit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai, ici cette Église dévastée, dans laquelle alors ces connaissances ont été falsifiées; c'est pourquoi, par « ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer, » il est signifié que les

connaissances du vrai ne règneront plus chez les hommes de cette Église, car tout royaume appartient au Divin Vrai; descendre du trône signifie cesser de gouverner, ainsi ne point régner, et les princes de la mer sont les connaissances du vrai et ceux qui sont dans ces connaissances; « sur la terre ils s'asseiront, » signifie qu'ils seront dans les vrais falsifiés, ainsi dans les faux; s'asseoir sur les trônes signifie être dans les vrais du Ciel, mais s'asseoir sur la terre signifie être dans les faux, puisque dans le Monde spirituel au-dessous des terres sont les enfers, d'où les maux et les faux sont continuellement exhalés. Semblable chose est signifiée par être assis, dans les passages suivants; dans Luc : « *Ceux qui dans des ténèbres et une ombre de mort étaient assis.* » — I. 79. — Dans Esaïe : « *Afin d'ouvrir les yeux aveugles, de tirer de la prison l'enchaîné, et de la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres.* » — XLII. 7. — Dans Jérémie : « *Je ne me suis point assis dans le conseil des moqueurs, et ne me suis point réjoui; à cause de ta main, je me suis assis solitaire, parce que d'indignation tu m'as rempli.* » — XV. 17. — Dans David : « *Je ne me suis point assis avec les hommes de vanité, et avec les* (gens) *cachés je ne suis point entré.* » — Ps. XXVI. 4. — Dans Luc : « *Ce jour viendra comme un piége sur tous ceux qui sont assis sur les faces de toute la terre.* » — XXI. 35. — Puisque s'asseoir signifie être, et aussi rester dans cet état, et appartient à la volonté, c'est pour cela qu'il est dit dans David : « *Jéhovah! tu m'as sondé, et tu m'as connu; Toi, tu connais mon asseoir et mon lever, tu discernes ma pensée de loin.* » — Ps. CXXXIX. 1, 2; — connaître son asseoir concerne l'être de sa vie, qui est la volonté; le lever concerne l'intention qui en résulte, et comme la pensée est une suite de l'intention de la volonté, il est ajouté « tu discernes ma pensée de loin. » Dans Michée : « *Alors il se maintiendra, et il fera paître au Nom de Jéhovah; et ils seront assis, car maintenant il croîtra jusqu'aux extrémités de la terre.* » — V. 3; — ces choses sont dites du Seigneur, et de la Doctrine du Divin Vrai procédant de Lui; cette doctrine est entendue par « alors il se maintiendra, et il fera paître au Nom de Jéhovah; » par « ils seront assis, » il est signifié que les hommes de l'Église seront dans cette doctrine; et par « il croîtra

jusqu'aux extrémités de la terre, » il est signifié que la doctrine du Divin Vrai restera à éternité. Pareillement dans Ésaïe : « *Dégage-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi, Jérusalem; délie les liens de ton cou, captive fille de Sion.* » — LII. 2; — ces choses concernent l'instauration de la Nouvelle Église par le Seigneur; cette Église avec sa doctrine est signifiée ici par Jérusalem et par la fille de Sion; rejeter les faux et les maux, et être dans les vrais et dans les biens, est signifié par se dégager de la poussière, se lever et s'asseoir, puis aussi par « délie les liens de ton cou, captive fille de Sion; » les liens du cou signifient les faux qui empêchent que les vrais n'entrent. Que s'asseoir soit un mot significatif de l'essence et de la permanence dans l'état de la chose et de la vie, on peut le voir dans la Parole par les passages où il est dit s'asseoir devant Jéhovah, se tenir devant Lui, et marcher devant Lui; s'asseoir devant Jéhovah, c'est être avec Lui, par conséquent aussi vouloir et faire d'après Lui; se tenir devant Lui, c'est regarder et comprendre ce qu'il veut; et marcher devant Lui, c'est vivre selon ses préceptes, ainsi d'après Lui. Comme s'asseoir développe ces choses, voilà pourquoi le même mot, dans la Langue Hébraïque, signifie rester et habiter. De ce que s'asseoir signifie ces choses, c'est pour cela qu'« *un Ange du Seigneur fut vu assis sur la pierre qu'il avait roulée devant la porte du sépulcre.* » — Matth. XXVIII. 2; — et que « *les Anges dans le sépulcre furent vus assis, l'un à la tête, et l'autre aux pieds.* » — Jean, XX. 12. Marc, XVI. 5; — ces choses, qui furent vues, étaient représentatives de la glorification du Seigneur, et de l'introduction dans le Ciel par Lui; car par la pierre, qui avait été placée devant le sépulcre, et qui fut roulée par l'Ange, est signifié ce Divin Vrai, ainsi la Parole, qui avait été fermée par les Juifs, mais qui fut ouverte par le Seigneur; que la pierre signifie le vrai, et dans le sens suprême le Divin Vrai, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 488, 534; et comme par le sépulcre, dans le sens spirituel, il est signifié la résurrection et aussi la régénération, et éminemment par le sépulcre où était le Seigneur, et que par les Anges dans la Parole il est signifié la Divin Vrai, c'est pour cela que des Anges furent vus assis l'un à la tête et l'autre aux pieds; et par l'Ange à la tête était signifié le Divin Vrai dans les premiers,

et par l'Ange aux pieds le Divin Vrai dans les derniers, l'un et l'autre procédant du Seigneur, Divin Vrai par lequel, lorsqu'il est reçu, la régénération se fait et il y a résurrection; que être enseveli, la sépulture et le sépulcre, signifient la régénération et la résurrection, on le voit ci-dessus, N° 659; et que les Anges dans le sens suprême signifient le Seigneur quant au Divin Vrai, et dans le sens respectif les récipients du Divin Vrai, ainsi abstractivement les Divins Vrais par le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 130, 200, 302. En outre, on lit aussi, qu'ils s'asseyaient devant Jéhovah, quand ils étaient dans une grande joie; puis aussi, qu'ils s'y asseyaient, quand ils étaient dans un grand deuil, et cela, parce que s'asseoir regarde l'être de l'homme, qui appartient à sa volonté et à son amour : qu'« *ils pleuraient et s'asseyaient devant Jéhovah,* » on le voit, — Jug. XX. 26. XXI. 2.

688 *Tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, signifie l'adoration du Seigneur chez eux avec un cœur très-humble :* on le voit par la signification de *tomber sur les faces,* en ce que c'est une très-grande humiliation du cœur, car c'est un geste du corps correspondant à l'humiliation du cœur, ainsi un geste représentatif de l'humiliation de l'homme tout entier; c'est alors une adoration de Dieu, qui découle de ce cœur, laquelle varie selon l'objet qui agite le mental *(animus).* Si tomber sur les faces devant Dieu est le geste représentatif d'une très-grande humiliation, c'est parce que la face est la forme des affections de l'homme, par conséquent des intérieurs qui appartiennent à son mental *(mens)* et à son mental *(animus);* car les affections brillent dans la face comme dans leur type; de là vient que la face est appelée l'indice et l'image du mental *(animus);* lors donc que l'homme reconnaît que toutes choses chez lui ont été détournées de Dieu et par conséquent damnées, et qu'en conséquence il ne peut et n'ose porter ses regards vers Dieu, qui est le Saint Même, et que si de lui-même dans un tel état il les portait vers Dieu, il mourrait spirituellement, l'homme alors d'après une telle pensée et une telle reconnaissance tombe à terre sur la face; et comme le propre de l'homme est ainsi éloigné, c'est pour cela qu'alors il est rempli par le Seigneur et élevé, afin qu'il puisse porter ses regards vers Lui. Il est dit qu'*ils adorèrent Dieu,* et cela, parce que par Dieu dans la Parole il est

entendu le Divin procédant, qui est appelé Divin Vrai; et comme ce Divin Vrai est chez les Anges, car ils en sont les récipients, et il fait leur sagesse, c'est pour cela que les Anges dans la Parole sont appelés dieux et signifient les Divins Vrais; et en outre Dieu, dans la Langue Hébraïque, est nommé Élohim au pluriel; c'est pourquoi, par Dieu, dans la Parole, il est entendu le Divin qui est chez les Anges du Ciel et chez les hommes de l'Église, c'est-à-dire, le Divin procédant; et comme maintenant les Cieux supérieurs sont dans l'illustration et dans la puissance à cause de la séparation des méchants d'avec les bons dans les inférieurs, et à cause du Jugement Dernier qui va arriver, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils adorèrent Dieu, ce qui montre évidemment que le Seigneur alors était chez eux, car ils avaient l'illustration et la puissance d'après un plus intense et plus fort influx du Divin Vrai qui procède du Seigneur.

689. *Disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, signifie la reconnaissance que être, vivre et pouvoir vient entièrement du Seigneur :* on le voit par la signification de *dire* et de *rendre grâces*, en ce que c'est reconnaître, puisque par tomber sur les faces et adorer, et alors rendre grâces, il ne peut pas être signifié autre chose que reconnaître; et la Toute-Puissance du Seigneur; par la signification de *Seigneur Dieu*, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai, car dans la Parole, lorsqu'il est entendu le Divin Bien, il y est dit le Seigneur et Jéhovah, et lorsqu'il est entendu le Divin Vrai, il y est dit Dieu; de là, par le Seigneur Dieu et par Jéhovah Dieu, il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai; et en outre Jéhovah dans l'Ancien Testament est dit Seigneur dans le Nouveau; et par la signification de *Tout-Puissant*, en ce que c'est être, vivre et pouvoir par Soi, et aussi en ce que, chez les Anges et chez les hommes, être, vivre et pouvoir vient de Lui; que ce soit là ce qui est entendu par la Toute-Puissance, on le voit ci-dessus, N° 43; par la Divine Toute-Puissance, il est aussi entendu l'infini, N° 286. Quant à ce qui concerne la Divine Toute-Puissance, elle n'enveloppe rien de la puissance d'agir contre l'ordre, mais elle enveloppe toute puissance d'agir selon l'ordre, car tout ordre vient du Seigneur : il s'ensuit que qui que ce soit ne possède

rien de la puissance d'agir selon l'ordre, si ce n'est d'après le Seigneur de qui vient l'ordre; d'après cela, on peut voir qu'il est de la Toute-Puissance Divine de conduire l'homme selon l'ordre, et cela à chaque moment depuis le commencement de sa vie jusqu'à éternité, et cela selon les lois de l'ordre qui sont innombrables et en nombre ineffable, toutefois, en tant que l'homme se laisse conduire, c'est-à-dire, en tant qu'il ne veut pas se conduire lui-même; car autant il veut se conduire lui-même, autant il est porté contre l'ordre : et comme il est de la Toute-Puissance Divine de conduire l'homme qui veut être conduit selon l'ordre, par conséquent de ne conduire personne contre l'ordre, c'est pour cela qu'il n'est pas de la Toute-Puissance Divine de conduire au Ciel quelqu'un qui veut se conduire soi-même, parce qu'une loi de l'ordre est que, ce que fait l'homme, il le fasse d'après la raison et le libre, et cela, parce que ce qui est reçu par la raison, et fait d'après le libre, reste chez l'homme et lui est approprié comme sien, mais non ce qui n'est pas reçu par la raison et n'est pas fait d'après le libre; d'après cela, on peut voir qu'il n'est pas de la Toute-Puissance Divine de sauver ceux qui ne veulent pas être conduits selon l'ordre; car être conduit selon l'ordre, c'est être conduit selon les lois de l'ordre, et les lois de l'ordre sont les préceptes de la doctrine et de la vie d'après la Parole; c'est pourquoi, il est de la Toute-Puissance Divine de conduire selon ces lois, à chaque moment et continuellement à éternité, l'homme qui veut être conduit; en effet, à chaque minute, il y a une infinité de choses qui doivent être vues, qui doivent être éloignées, qui doivent être insinuées, afin que l'homme soit détourné des maux et tenu dans les biens, et ces choses sont sans interruption dans un enchaînement selon l'ordre. Il est encore de la Toute-Puissance de défendre les hommes contre les enfers, en tant que cela peut être fait sans léser le libre et la raison, car tous les enfers sont comme rien contre la Divine Puissance du Seigneur; sans cette puissance du Seigneur, aucun homme ne peut être sauvé; mais, sur la Toute-Puissance, *voir* de plus grands détails ci-dessus, N° 43.

690. *Qui es, et Qui étais, et Qui viens, signifie par Lui qui est tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église, d'éternité à éternité* : on le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 23, 41, 42, où sont les mêmes paroles.

691. *De ce que tu t'es saisi de ta puissance grande et es entré dans ton Règne, signifie l'instauration du nouveau Ciel et de la nouvelle Eglise, le précédent Ciel et la précédente Eglise étant détruits* : on le voit par la signification de *se saisir de sa puissance grande* et d'*entrer dans son règne*, en ce que c'est qu'après la destruction du précédent Ciel et de la précédente Église, le nouveau Ciel et la nouvelle Église seraient instaurés ; que ce sont là ce qui est entendu par se saisir de sa puissance grande et par entrer dans son règne, c'est parce que le Seigneur possède alors la toute-puissance et le règne ; en effet, sa volonté alors est faite, car les Anges du Ciel et les hommes de l'Église se laissent alors conduire par Lui, puisqu'ainsi il les gouverne tous selon l'ordre d'après Lui-Même, en les tenant dans les Divins Biens et dans les Divins Vrais qui procèdent de Lui, et en les détournant des maux et des faux qui proviennent de l'enfer, ce qui ne peut pas être fait avant que les méchants aient été séparés d'avec les bons et jetés dans l'enfer, ni avant que le nouveau Ciel ait été fait avec les bons : ces choses sont mises en acte par le Jugement Dernier, dont il est question dans ce qui suit. Que le Seigneur ait alors la puissance et le règne, c'est ce qui peut être illustré par une comparaison avec le Soleil du Monde : Tant que dure l'hiver, le soleil n'a aucune puissance ou aucun règne sur la terre, parce que sa chaleur n'est point reçue, car le froid de l'air et de la terre l'éteint ; mais quand vient le printemps, alors le soleil a puissance et règne, car alors sa chaleur est reçue, et aussi sa lumière parce qu'elle est conjointe à la chaleur, et par elles toute la terre fleurit : il en est de même de la puissance et du règne du Seigneur, qui viennent quand les méchants ont été séparés d'avec les bons et ont été jetés dans l'enfer, car eux sont des froids comme ceux de l'hiver, et ils éteignent la chaleur spirituelle du soleil, qui est l'amour, et font que le Seigneur n'a ni puissance ni règne, quoique, considéré en Lui-Même, il soit perpétuellement dans une semblable toute-puissance, mais non dans les sujets, avant que le nouveau Ciel et la nouvelle Église existent.

692. Vers. 18. *Et les nations se sont irritées ; et est venue ta colère, et le temps de juger les morts, et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints, et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, et de perdre ceux*

qui perdent la terre. — *Et les nations se sont irritées*, signifie le mépris, l'inimitié et la haine des méchants contre le Seigneur, et contre les Divins qui procèdent de Lui et qui sont les choses saintes du Ciel et de l'Église ; *et est venue ta colère, et le temps de juger les morts*, signifie le Jugement Dernier sur ceux qui ne possèdent intérieurement chez eux rien du bien ni du vrai ; *et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints*, signifie le Ciel à ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et dans la vie selon ces vrais ; *et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands*, signifie et à tous ceux qui adorent le Seigneur, de quelque religion qu'ils soient ; *et de perdre ceux qui perdent la terre*, signifie l'enfer à ceux qui détruisent l'Église.

693. *Et les nations se sont irritées, signifie le mépris, l'inimitié et la haine des méchants contre le Seigneur, et contre les Divins qui procèdent de Lui et qui sont les choses saintes du Ciel et de l'Église* : on le voit par la signification des *nations*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les biens de l'Église, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les maux, ici ceux qui sont dans les maux, puisqu'il est dit qu'*elles se sont irritées* ; que les nations signifient ceux qui sont dans les biens et ceux qui sont dans les maux, et abstractivement les biens et les maux de l'Église, et que les peuples signifient ceux qui sont dans les vrais et ceux qui sont dans les faux, et abstractivement les vrais et les faux de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 175, 331, 625 ; et par la signification de *s'irriter*, quand il s'agit des méchants qui sont signifiés par les nations, en ce que c'est avoir du mépris, de l'inimitié et de la haine contre le Seigneur, et contre les Divins qui procèdent de Lui et qui sont les choses saintes du Ciel et de l'Église ; que ces choses et plusieurs autres semblables soient signifiées par s'irriter, c'est parce que chacun s'emporte et s'irrite quand son amour et le plaisir de son amour sont combattus ; tout emportement et toute colère viennent de là, et cela, parce que l'amour de chacun est sa vie ; c'est pourquoi, blesser l'amour, c'est blesser la vie, et quand celle-ci est blessée, il y a commotion du mental (*animus*), et par suite colère et emportement : semblable chose arrive chez les bons, quand leur amour est combattu, mais avec cette différence, que chez eux ce n'est ni emportement ni colère, mais zèle ;

ce zèle, il est vrai, est appelé colère dans la Parole, mais néanmoins ce n'est pas de la colère; il est appelé colère, parce que dans la forme externe il se montre semblable à de la colère, mais intérieurement ce n'est que charité, bonté et clémence; c'est pourquoi, le zèle comme colère ne dure que jusqu'à ce que celui contre lequel il s'est enflammé soit venu à résipiscence et se soit détourné du mal: il en est autrement de la colère chez les méchants; comme la haine et la vengeance, qu'ils aiment, sont intérieurement cachées en eux, la colère persiste et est rarement éteinte. De là vient qu'il y a colère chez ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, car ceux-là sont aussi dans les maux de tout genre; mais il y a zèle chez ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain; c'est pourquoi, le zèle concerne la salvation de l'homme, tandis que la colère concerne sa damnation; le méchant qui est dans la colère tend à la damnation, et le bon qui est dans le zèle tend à la salvation. Si les nations irritées signifient ici le mépris, l'inimitié et la haine des méchants contre le Seigneur, et contre les Divins qui procèdent de Lui, par conséquent contre les choses saintes du Ciel et de l'Église, c'est parce que, à la fin de l'Église, peu avant le Jugement Dernier, dont il s'agit ici, l'état de ceux qui sont dans la précédent Ciel et dans la précédente Terre est changé, ce qui se fait par la séparation des bons d'avec les méchants; la séparation faite, alors chez les méchants sont fermés les externes, par lesquels et d'après lesquels ils prononçaient les vrais et faisaient les biens avec dissimulation et hypocrisie, et sont ouverts les internes qui chez eux sont infernaux; et, après qu'ils ont été ouverts, le mépris, l'hostilité et la haine s'en échappent manifestement avec des outrages contre le Seigneur et contre les choses saintes du Ciel et de l'Église; car chez eux ces passions étaient intérieurement cachées, mais voilées par les amours de soi et du monde, qui sont tels, qu'ils font le bien et prononcent les vrais pour eux-mêmes et pour le monde, parce que les choses saintes du Ciel et de l'Église leur servent de moyens pour les fins qui sont la réputation, la gloire, l'honneur, le lucre, en un mot, eux-mêmes et le monde, et les moyens sont aimés pour les fins; mais comme la fin, qui appartient à l'amour de l'homme, et par suite à son intention et à sa volonté, est corporelle et mondaine, par conséquent infernale, c'est pour cela

que les biens et les vrais, qui appartiennent au Ciel et à l'Église, restent seulement attachés aux externes chez eux, et ne sont nullement dans les internes, parce que là sont les maux et les faux; car les biens et les vrais du Ciel pénètrent dans les internes seulement chez ceux qui font que les choses saintes du Ciel et de l'Église sont les fins, c'est-à-dire, qui font qu'elles appartiennent à l'amour, et par suite à l'intention et à la volonté, et quand elles sont les fins, alors le mental spirituel est ouvert, et au moyen de ce mental l'homme est conduit par le Seigneur : mais c'est le contraire, quand les biens et les vrais du Ciel et de l'Église ne sont pas les fins, mais sont les moyens; car, ainsi qu'il vient d'être dit, les fins sont les choses qui appartiennent à l'amour dominant de l'homme, et quand cet amour est l'amour de soi, il est aussi l'amour de son propre, qui, considéré en soi, n'est absolument que mal; et autant l'homme agit d'après ce propre, autant il agit d'après l'enfer, par conséquent aussi contre le Divin. En outre, il faut qu'on sache que dans tout mal il y a de la colère contre le Seigneur et contre les choses saintes de l'Église; qu'il en soit ainsi, j'ai pu le voir clairement d'après les enfers, où tous sont dans les maux, et d'où dérivent tous les maux, en ce que là, dès qu'ils entendent nommer le Seigneur, ils sont violemment enflammés de colère, non-seulement contre Lui, mais aussi contre tous ceux qui Le confessent; de là vient que l'enfer est diamétralement opposé au Ciel, et dans un perpétuel effort pour le détruire et y éteindre les Divins, qui sont les biens de l'amour et les vrais de la foi; d'après cela, il est évident que les maux s'irritent contre les biens, et les faux du mal contre les vrais; c'est donc de là que par la colère dans la Parole il est signifié le mal dans tout le complexe : pareillement dans les passages qui suivent; dans Luc : « *Jésus dit : Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là! car il y aura grande détresse sur la terre, et colère contre ce peuple.* » — XXI. 23; — ces choses ont été dites de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église; « malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront, » signifie qu'alors le bien et le vrai ne peuvent être reçus; « car il y aura grande détresse sur la terre, et colère contre ce peuple, » signifie que le bien est rejeté à cause du mal qui alors domine dans l'Église, et le vrai aussi à cause du faux; la détresse

ici est le mal qui domine; et la colère est le faux d'après le mal qui domine, car à la fin de l'Église les méchants sont tourmentés à la présence du bien, et sont irrités à la présence du vrai. Dans Ésaïe : « *Seulement en Jéhôvah justice et force, vers Lui ils viendront, et seront confus tous ceux qui se sont irrités contre Lui.* » — XLV. 24. — « seront confus tous ceux qui se sont irrités contre Jéhovah, » signifie que tous ceux qui étaient dans les maux et dans les faux s'en retireront; s'irriter contre Jéhovah signifie être dans les faux du mal. Dans Moïse : « *Schiméon et Lévi, frères; dans leur colère ils ont tué l'homme, et dans leur bon plaisir énervé le bœuf; maudite* (soit) *leur colère, parce que véhémente* (elle est), *et leur emportement, parce que dur* (il est); *je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël.* » — Gen. XLIX. 5, 6, 7; — par Ruben, Schiméon et Lévi sont signifiées la Foi, la Charité et les Œuvres de la charité; mais là par Ruben est signifiée la foi séparée d'avec la charité, d'où il résulte qu'il n'y a ni charité ni aucune œuvre de la charité; en effet, ces trois sont liés ensemble, car telle est la foi, telle est la charité, et telle est la charité, telle est l'œuvre de la charité; ils sont, en effet, inséparables, et l'un appartient à l'autre, ainsi l'un est de même que l'autre; et comme Ruben a été maudit à cause de l'adultère avec la servante-concubine de son père, c'est pour cela que Schiméon et Lévi sont aussi rejetés, leur rejet est signifié par être divisé en Jacob et être dispersé en Israël; maintenant, comme la foi, qui a été représentée par Ruben, ne devait pas être acceptée pour être le premier de l'Église, mais que ce serait le bien spirituel, qui est le vrai par l'entendement et par la volonté, c'est pour cela que Joseph a été reçu pour le premier-né de l'Église à la place de Ruben, car par Joseph était représenté le bien spirituel, qui dans son essence est le vrai par l'entendement et par la volonté; de là, on peut voir ce qui est signifié par la colère de Schiméon et de Lévi qui est véhémente, et par leur emportement qui est dur, à savoir, l'aversion pour le bien et le vrai, ainsi le mal et le faux dans tout le complexe, car lorsque la charité se retire de la foi, il n'y a plus aucun bien ni aucun vrai : mais ces choses ont été expliquées avec plus de développements dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 6351 à 6361. Dans Matthieu : « *Jésus dit, Il a été dit aux anciens :*

Quiconque tuera sera sujet au jugement; mais Moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère témérairement sera sujet au jugement. » — V. 21, 22, — par se mettre en colère contre son frère témérairement, il est aussi signifié ici l'inimitié et la haine contre le bien et le vrai; ceux aussi qui ont cette inimitié et cette haine tuent continuellement en esprit, en intention et en volonté, car s'il leur était permis, c'est-à-dire, si les lois et par suite la crainte des châtiments et de la vie, ou de perdre réputation, honneur ou profit, ne s'y opposaient, ils tueraient en actualité; car ce que l'homme a en intention, il le fait, quand il le peut. Si celui qui se met en colère témérairement contre son frère est sujet au jugement comme celui qui tue, c'est parce que par se mettre en colère il est signifié penser, avoir pour intention et vouloir du mal à autrui, et tout mal de la volonté est dans la vie de l'esprit de l'homme, et revient après la mort; de là résulte qu'alors il est sujet au jugement; et ce qui appartient à l'intention et à la volonté est jugé comme appartenant au fait. Mais sur la signification de la colère et de l'emportement chez ceux qui sont dans le mal, il est inutile de rapporter davantage de passages, parce qu'il est de soi-même évident que tout mal cache en soi de la colère contre le bien, car il veut l'étouffer, et même il veut tuer celui en qui est le bien, sinon quant au corps, du moins quant à l'âme; cela se fait entièrement par colère et avec colère.

694. *Et est venue ta colère, et le temps de juger les morts, signifie le Jugement Dernier sur ceux qui ne possèdent intérieurement chez eux rien du bien ni du vrai* » on le voit par la signification de la *colère*, quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est le Jugement Dernier, comme il a été montré ci-dessus, N° 413; que ce soit là ce qui est signifié ici par la colère, cela est évident, car il est ajouté « le temps de juger les morts; » et par la signification des *morts*, en ce que ce sont ceux qui ne possèdent intérieurement chez eux rien du bien ni du vrai; si ceux-ci sont appelés morts, c'est parce que la vie même de l'homme est sa vie spirituelle, car par cette vie il est homme et est distingué des bêtes, qui n'ont que la vie naturelle, la vie naturelle, sans la vie spirituelle chez l'homme, est morte, parce qu'elle n'a pas en elle-même le Ciel, qui est appelé vie et aussi vie éternelle, mais elle a l'enfer qui est appelé spi-

rituellement mort; que dans la Parole par les morts il soit entendu ceux qui vivent la vie naturelle seule et non en même temps la vie spirituelle, on le voit ci-dessus, N° 78 : et même par la mort, quand il s'agit de l'homme, il est entendu le manque de faculté de comprendre le vrai et de percevoir le bien; *voir* aussi ci-dessus, N° 550; et ce manque existe, quand l'homme interne spirituel n'a point été formé, parce que cet homme est formé par les vrais d'après le bien; dans cet homme interne réside la faculté de comprendre le vrai et de percevoir le bien, car cet homme est dans le Ciel et dans la lumière du Ciel, et celui qui est dans la lumière du Ciel est vivant; mais quand l'homme naturel seulement a été formé et non en même temps l'homme spirituel, alors il n'y a aucune faculté de comprendre et de percevoir les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, parce qu'il n'y a pour l'homme aucune lumière du Ciel, de là vient qu'un tel homme est appelé mort. Que ceux qui intérieurement chez eux ne possèdent rien du bien et du vrai soient entendus ici par les morts qui vont être jugés, on peut encore le voir d'après les Articles précédents, où il a été traité de la séparation des méchants d'avec les bons avant le Jugement Dernier, et où il a été montré que les méchants, quand ils ont été séparés, viennent dans leurs intérieurs qui regorgent absolument de maux et de faux, d'où il est évident qu'ils étaient morts intérieurement, quoique dans la forme externe ils eussent apparu comme vivants.

695. *Et de donner la récompense à tes serviteurs les prophètes et les saints, signifie le Ciel à ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et dans la vie selon ces vrais* : on le voit par la signification de *donner la récompense*, en ce que c'est la salvation, par conséquent le Ciel, par la signification de *ses serviteurs les prophètes*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, car ceux qui sont dans les vrais sont appelés serviteurs du Seigneur, parce que les vrais servent à produire, à confirmer et à conserver le bien, et les choses qui servent au bien servent au Seigneur, car du Seigneur vient tout bien; et sont appelés prophètes ceux qui enseignent la doctrine, par suite abstractivement par eux est signifiée la doctrine; *voir*, ci-dessus, que sont appelés serviteurs de Dieu ceux qui sont dans les vrais, N° 6, 409, et prophètes ceux qui enseignent la doctrine, et abstractive-

ment les doctrines, N° 624; et par la signification des *saints*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de la doctrine d'après la Parole, et dans la vie selon ces vrais, comme ci-dessus, N° 204; d'après cela, il est évident que par donner la récompense à ses serviteurs les prophètes et les saints, il est signifié le Ciel à ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, et dans la vie selon ces vrais. Que la récompense signifie la salvation, par conséquent le Ciel, on peut le savoir sans développement et sans explication; mais comme il en est peu qui sachent ce qui est entendu proprement par la récompense, il va en être parlé : Par la récompense, il est entendu proprement ce plaisir, cette satisfaction et ce bonheur, qui sont dans l'amour ou dans l'affection du bien et du vrai; cet amour ou cette affection a en soi toute joie de cœur, qui est appelée joie céleste, et aussi le Ciel; cela vient de ce que le Seigneur est dans cet amour ou dans cette affection, et qu'avec le Seigneur il y a aussi le Ciel; c'est donc la joie, ou ce plaisir, cette satisfaction et ce bonheur, qui est entendue proprement par la récompense que recevront ceux qui font le bien et disent le vrai d'après l'amour et l'affection du bien et du vrai, ainsi d'après le Seigneur, mais nullement d'après eux-mêmes; et comme c'est d'après le Seigneur et non d'après eux-mêmes, ce n'est point la récompense du mérite, mais c'est la récompense de la grâce : d'après cela, on peut voir que celui qui sait ce que c'est que la joie céleste, sait aussi ce que c'est que la récompense; ce que c'est que la joie céleste dans son essence, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 395 à 414; c'est donc là ce qui est signifié par la récompense qu'ont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; mais ce qui est signifié par la récompense qu'ont ceux qui sont dans les faux d'après le mal, est la joie, ou le plaisir, la satisfaction et le bonheur dans le Monde, mais l'enfer après la sortie du Monde. D'après ce peu d'explications, on voit clairement ce qui est signifié par la récompense dans les passages suivants; dans Esaïe : « *Voici, le Seigneur Jehovih en fort vient; voici, sa récompense avec lui, et le prix de son œuvre devant Lui.* » — XL. 10. — Dans le Même : « *Dites à la fille de Sion : Voici, ton salut vient, et le prix de son œuvre devant Lui.* » — LXII. 11. — Et dans l'Apocalypse : « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, pour donner à*

chacun selon que son œuvre sera. » — XXII. 12; — « voici, le Seigneur Jéhovih en fort vient, » et « voici, ton salut vient, » puis « voici, il vient bientôt, » signifient l'avénement du Seigneur, le premier et le second; « sa récompense avec Lui, » signifie le Ciel et toutes les choses du Ciel, comme ci-dessus; puisque, où est le Seigneur, là est le Ciel, car le Ciel est Lui, non d'après les Anges qui y sont, mais d'après le Seigneur chez les Anges; par « le prix de son œuvre devant Lui, » et par « pour donner à chacun selon que son œuvre sera, » il est entendu qu'on recevra le Ciel selon l'amour et l'affection du bien et du vrai d'après le Seigneur, par l'œuvre, à laquelle appartient le Ciel comme récompense, il n'est pas entendu autre chose que l'œuvre d'après l'amour ou l'affection du bien et du vrai, car toute œuvre, d'après laquelle il y a le Ciel, doit venir de là chez l'homme, en effet, toute œuvre tire de l'amour ou de l'affection tout ce qui lui appartient, comme l'effet tire de la cause efficiente tout ce qui lui appartient; de là, tel est l'amour ou telle est l'affection, telle est l'œuvre; d'après cela, on peut voir ce qui est entendu par l'œuvre selon laquelle il sera donné à chacun, et ce qui est entendu par le prix de l'œuvre. Pareillement, dans Ésaïe : « *Moi, Jéhovah, qui aime le jugement, je donnerai la récompense de leur œuvre dans la vérité, et une alliance d'éternité je traiterai avec eux.* » — LXI. 8; — par le jugement que Jéhovah aime est signifié le vrai en foi, en affection et en acte, car l'homme a le jugement d'après le vrai, tant lorsqu'il pense et veut le vrai que lorsqu'il prononce le vrai et agit selon le vrai; et, comme le jugement a cette signification, c'est pour cela qu'il est dit « je donnerai la récompense de leur œuvre dans la vérité, » c'est-à-dire, le Ciel selon la foi et l'affection du vrai en acte; et comme par suite il y a conjonction avec le Seigneur de qui vient la récompense, c'est aussi pour cela qu'il est dit « une alliance d'éternité je traiterai avec eux; » car par l'alliance, dans la Parole, il est signifié la conjonction par l'amour, et par une alliance d'éternité la conjonction par l'amour du bien et du vrai; en effet, cet amour conjoint, parce qu'il appartient au Seigneur Même, car il procède de Lui. Qu'aimer le bien et le vrai pour le bien et le vrai, ce soit la récompense, par la raison que dans cet amour il y a le Seigneur et le Ciel, c'est aussi ce qu'on peut voir par les passages suivants;

dans Matthieu : « *Ne faites point l'aumône devant les hommes, pour en être vus, car autrement vous n'avez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les Cieux; quand tu fais une aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. En vérité, je vous dis : Ils reçoivent leur récompense. Mais toi, quand tu fais une aumône, que ta gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône soit dans le secret; alors ton Père, qui voit dans le secret, te rétribuera en public. Et quand tu pries, tu ne seras pas comme les hypocrites, car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous dis qu'ils reçoivent leur récompense; mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet; et, ayant fermé ta porte, prie ton Père, qui est dans le secret; alors ton Père, qui voit dans le secret, te rétribuera en public.* » — VI, 1, 2, 3, 4, 5, 6; — par aumône, dans un sens universel, est signifié tout bien que l'homme veut et fait; et par prier, dans le même sens, est signifié tout vrai que l'homme pense et dit; ceux qui font ces deux choses pour être vus, c'est-à-dire, pour paraître, font le bien et disent le vrai pour eux-mêmes et pour le monde, car c'est pour la gloire, qui est le plaisir de l'amour de soi, dont ils jouissent d'après le Monde; comme le plaisir de la gloire est pour eux une récompense, il est dit qu'ils reçoivent leur récompense; mais le plaisir de la gloire, qui dans le monde leur apparaît comme le Ciel, est changé en enfer après la mort : ceux, au contraire, qui font le bien et disent le vrai, non pour eux-mêmes ni pour le monde, mais pour le bien même et pour le vrai même, sont entendus par ceux qui font l'aumône dans le secret et qui prient dans le secret, car ils font et prient d'après l'amour ou l'affection, aussi d'après le Seigneur; c'est donc là aimer le bien et le vrai pour le bien et le vrai; de ceux-ci, pour cela même, il est dit que le Père dans les Cieux les rétribuera en public; c'est pourquoi, être dans les biens et dans les vrais d'après l'amour ou l'affection, ce qui est la même chose que d'y être d'après le Seigneur, c'est la récompense, puisque en cela il y a le Ciel, et aussi tout bonheur et toute félicité du Ciel. Dans Luc : « *Quand*

tu feras un dîner ou un souper, n'appelle pas les riches, de peur que peut-être eux aussi ne t'invitent à leur tour, et que cela ne soit pour toi une rétribution; mais invite des pauvres; alors heureux tu seras, qu'ils n'aient rien pour te rétribuer; car cela te sera rétribué dans la résurrection des justes. » — XIV. 12, 13, 14, — par faire un dîner et un souper, et y inviter, il est signifié la même chose que par donner à manger et à boire, ou du pain et du vin, à savoir, faire du bien au prochain et lui enseigner le vrai, et ainsi être consocié quant à l'amour; ceux donc qui font cela dans le but d'en être rétribués, ne le font pas pour le bien ni pour le vrai, ainsi ne le font pas d'après le Seigneur, mais ils le font pour eux-mêmes et pour le monde, ainsi d'après l'enfer; mais ceux qui font ces choses non dans le but d'en être rétribués, les font pour elles-mêmes, à savoir, pour le bien et le vrai, et ceux qui agissent pour le bien et le vrai agissent d'après le bien et le vrai, ainsi d'après le Seigneur, par qui le bien et le vrai sont chez l'homme; la béatitude céleste, qui est dans ces faits et qui en provient, est la récompense, et elle est entendue par « cela te sera rétribué dans la résurrection des justes. » Dans le Même : « *Aimez plutôt vos ennemis, et faites du bien, et prêtez sans en rien espérer; alors votre récompense sera abondante, et vous serez des fils du Très-Haut.* » — VI. 35; — par ces paroles sont signifiées les mêmes choses que par les paroles qui viennent d'être rapportées, à savoir, qu'ils doivent faire du bien, non pour en être rétribués, c'est-à-dire, non pour eux-mêmes ni pour le monde, par conséquent non pour la réputation, la gloire, l'honneur et le lucre, mais pour le Seigneur, c'est-à-dire, pour le bien même et pour le vrai même, qui sont chez eux par le Seigneur, ainsi dans lesquels est le Seigneur; par aimer les ennemis et leur faire du bien, il est entendu, dans le sens le plus proche, aimer les nations et leur faire du bien, ce qui se fera en leur enseignant le vrai, et en les conduisant par le vrai au bien, car la nation juive appelait frères et amis les siens, mais adversaires et ennemis les nations; par prêter, il est signifié communiquer les biens et les vrais de la doctrine d'après la Parole; « sans en rien espérer, » signifie, non pour quelque chose de soi et du monde, mais pour le bien et pour le vrai; « alors votre récompense sera abondante, » signifie qu'alors le Ciel avec

ses béatitudes et ses plaisirs sera pour eux; « et vous serez des fils du Très-Haut, » signifie parce qu'ainsi ils font ces choses, non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur; car celui qui fait le bien et enseigne le vrai d'après le Seigneur est un fils du Seigneur, mais non celui qui fait le bien d'après lui-même, ce que fait quiconque, en agissant, regarde l'honneur et le lucre. Dans Matthieu: *« Qui reçoit un prophète au nom de prophète, récompense de prophète recevra; qui reçoit un juste au nom de juste, récompense de juste recevra. Quiconque aura donné à boire à l'un de ces petits un seul verre d'eau froide, au nom de disciple, ne perdra pas sa récompense.* » — X. 41, 42; — comment doivent être entendues ces paroles du Seigneur, personne ne le peut voir que d'après leur sens interne ou spirituel; car qui peut savoir ce qui est entendu par recevoir une récompense de prophète et une récompense de juste, et ce qui est entendu par recevoir un prophète et un juste au nom de prophète et de juste; puis, aussi ce qui est entendu par la récompense que recevra celui qui aura donné à boire un seul verre d'eau froide à l'un de ces petits au nom de disciple? qui peut voir, sans le sens interne spirituel, que par ces paroles il est entendu que chacun recevra le Ciel et la joie du Ciel selon l'affection du vrai et du bien, et selon l'obéissance? que ce soit là le sens, c'est ce qui se manifeste, lorsque par prophète il est entendu le vrai de la doctrine, par juste le bien de l'amour, et par disciple le bien et le vrai de la Parole et de l'Église; et lorsque par « au nom d'eux, » il est entendu pour ces choses et selon la qualité de ces choses chez ceux qui font et qui enseignent; puis, lorsque par la récompense il est entendu le Ciel, comme il a été dit ci-dessus, à savoir, que chacun a le Ciel selon l'affection du vrai et du bien, et selon la qualité et la quantité de cette affection; en effet, dans ces affections ont été inscrites toutes les choses du Ciel, car ces affections ne sont chez quelqu'un que d'après le Seigneur, puisque c'est dans le Divin procédant du Seigneur et d'après ce Divin qu'est le Ciel; par donner à boire un seul verre d'eau froide à l'un de ces petits au nom de disciple, il est entendu faire le bien et enseigner le vrai par obéissance; en effet, par l'eau est signifié le vrai par affection, et par l'eau froide le vrai par obéissance, car l'obéissance seule est une affection natu-

relle et non spirituelle, c'est pourquoi elle est relativement froide; par le disciple, au nom duquel, ou à cause duquel, il donnera à boire, il est signifié le vrai et le bien de la Parole et de l'Église; *voir* ci-dessus que par le prophète, il est signifié le vrai de la doctrine, N° 625; par le juste, le bien de l'amour, N° 204; par le disciple, le vrai et le bien de la Parole et de l'Église, N°s 100, 122; et par le nom, la qualité de la chose et de l'état, N°s 102, 135, 148, 676. Dans Marc : « *Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon Nom, parce que vous êtes à Christ, en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récompense.* » — IX. 41; — par ces paroles aussi, il est entendu qu'ils recevront le plaisir du Ciel, ceux qui par affection écoutent, reçoivent et enseignent la vrai, par cela que le vrai et l'affection du vrai viennent du Seigneur, ainsi à cause du Seigneur, par conséquent aussi à cause du vrai; car « parce que vous êtes à Christ, » signifie à cause du Divin Vrai procédant du Seigneur; que Christ soit le Seigneur quant au Divin Vrai, et par suite le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 684, 685. Dans Zacharie : « *Fondée a été la Maison de Jéhovah Sébaoth, afin que le Temple fût bâti, car avant ces jours, récompense de l'homme il n'y a point eu, ni récompense de la bête; car à qui sortait et à qui entrait point de paix de la part de l'ennemi. Maintenant, semence de paix; le cep donnera son fruit, et la terre donnera son produit, et les cieux donneront leur rosée.* » — VIII. 9, 10, 12; — ces choses ont été dites de la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur, lorsque la vieille Église aura été dévastée; la Nouvelle Église qui sera instaurée est signifiée par la Maison de Jéhovah Sébaoth qui a été fondée, et par le Temple qui sera bâti; par la Maison de Jéhovah est signifiée l'Église quant au bien, et par le Temple l'Église quant au vrai; *voir* ci-dessus, N° 220; par « avant ces jours, récompense de l'homme il n'y a point eu, ni récompense de la bête, » il est signifié qu'avant cela personne n'avait l'affection spirituelle du vrai et du bien, ni l'affection naturelle du vrai et du bien, car par l'homme est signifiée l'affection spirituelle du vrai, et par la bête l'affection naturelle du bien, et par la récompense est signifié le Ciel, que possèdent ceux qui sont dans les affections du vrai et du bien; que l'homme signifie l'affection spirituelle du

vrai et par suite l'intelligence, on le voit ci-dessus, N° 280, 546, 547; et que la bête signifie l'affection naturelle, on le voit, N° 650; « à qui sortait et à qui entrait point de paix de la part de l'ennemi, » signifie qu'avant cela ils étaient infestés par l'enfer dans tout état de la vie; par sortir et entrer est signifié l'état de la vie depuis le commencement jusqu'à la fin; par point de paix, il est signifié l'infestation par les maux et par les faux du mal; et par l'ennemi, l'enfer d'où viennent les maux et les faux; « semence de paix, » signifie le vrai du Ciel et de l'Église, vrai qui procède du Seigneur; ce vrai est appelé semence de paix, parce qu'il protége contre les enfers et donne de la sécurité; « le cep donnera son fruit, et la terre son produit, » signifie que l'affection spirituelle du vrai produira le bien de la charité, et que l'affection naturelle du bien et du vrai produira les œuvres de la charité, le cep signifie l'Église quant à l'affection spirituelle du vrai, la terre l'Église quant à l'affection naturelle du vrai, le fruit le bien de la charité, et le produit les œuvres de ce bien; « les cieux donneront leur rosée, » signifie ces choses d'après l'influx à travers le Ciel par le Seigneur. Dans Jean : « *Levez vos yeux, et regardez les champs, car blancs ils sont déjà pour moisson; et celui qui moissonne recevra une récompense, et il amassera du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse en même temps, et celui qui moissonne.* » — IV. 35, 36; — ces paroles aussi concernent la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur; qu'elle soit sur le point d'être instaurée, cela est signifié par les champs qui sont déjà blancs pour la moisson; ceux de cette Église qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, et par suite dans le Ciel, sont entendus par « celui qui moissonne recevra une récompense, et il amassera du fruit pour la vie éternelle; » et le Seigneur Lui-Même, par qui il y a cette affection du vrai et le Ciel, est entendu par « afin que celui qui sème se réjouisse en même temps. » Dans Jérémie : « *Rachel, pleurant ses fils, a refusé de recevoir consolation concernant ses fils, parce qu'il n'en reste aucun; mais retiens ta voix de pleurer, et tes yeux de verser des larmes, parce qu'il y a récompense pour ton labeur, car ils reviendront de la terre de l'ennemi, et il y a espoir à ton extrémité, car ils reviendront, les fils, en leur frontière.* » — XXXI. 15, 16, 17. Matth. II. 18; — que par

ces paroles il soit entendu les petits enfants qui furent tués dans Bethléhem par le commandement d'Hérodé, on le voit dans Matthieu, à l'endroit cité, mais ce qui a été signifié par là, cela n'est pas encore connu : il a été signifié que, lorsque le Seigneur est venu dans le Monde, il ne restait plus aucun vrai spirituel; en effet, par Rachel a été représentée l'Église interne spirituelle, et par Léah l'Église externe naturelle, par Bethléhem le spirituel, et par les enfants qui furent tués le vrai provenant de cette origine; par « Rachel, pleurant ses fils a refusé de recevoir consolation concernant ses fils, parce qu'il n'en reste aucun, » il est signifié qu'il ne restait plus aucun vrai spirituel; par « retiens ta voix de pleurer, et tes yeux de verser des larmes, parce qu'il y a récompense pour ton labeur, » il est signifié que désormais il n'y aura pas de douleur pour cela, parce que le Seigneur est né, et que par Lui sera établie une nouvelle Église, qui sera dans les vrais par l'affection spirituelle; par Sa récompense est signifié le Ciel pour ceux qui seront de cette Église par affection spirituelle du vrai, et par le labeur, il est signifié le combat du Seigneur contre les enfers, et la subjugation des enfers, afin que la Nouvelle Église soit instaurée; par « ils reviendront de la terre du l'ennemi, et il y a espoir à ton extrémité, car ils reviendront, les fils, en leur frontière, » il est signifié que la Nouvelle Église sera instaurée à la place de celle qui avait péri; revenir de la terre de l'ennemi signifie être retiré de l'enfer, l'espoir à l'extrémité signifie la fin de la précédente Église et le commencement de la Nouvelle; ils reviendront, les fils, en leur frontière, signifie que les vrais spirituels existeront chez ceux qui seront de cette nouvelle Église. Dans Esaïe « *Moi j'ai dit : En vain j'ai travaillé, inutilement et vainement mes forces j'ai employé; toutefois, cependant, mon jugement* (est) *auprès de Jéhovah, et la récompense de mon œuvre auprès de mon Dieu.* » — XLIX. 4; — ces paroles concernent aussi la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur; par « Moi, j'ai dit : En vain j'ai travaillé, inutilement et vainement mes forces j'ai employé, » il est entendu qu'elle ne peut être instaurée chez la nation juive, parce que les vrais ne pourraient pas être reçus par elle avec quelque affection spirituelle; par « mon jugement est auprès de Jéhovah, et la récompense de mon œuvre est auprès de

mon Dieu, » il est signifié que néanmoins il est pourvu par le Seigneur à une Église spirituelle, à savoir, chez les nations; ici par la récompense est signifiée l'Église qui est dans l'affection spirituelle du vrai; par le travail et par l'œuvre, il est signifié le combat du Seigneur contre les enfers, et la subjugation des enfers, par laquelle le Seigneur a rétabli entre le Ciel et l'Enfer un équilibre, dans lequel l'homme peut recevoir le vrai et devenir spirituel; sur cet équilibre, voir dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 589 à 603; et dans l'Opuscule du Jugement Dernier, N° 33, 34, 73, 74. Dans David : « *Voici, héritage de Jéhovah, les fils; récompense, les fruits du ventre; comme des flèches dans la main d'un puissant, de même les fils de la jeunesse; heureux l'homme qui en a rempli son carquois! ils ne seront point confus, lorsqu'ils parleront avec les ennemis à la porte.* » — Ps. CXXVII. 3, 4, 5; — ce qui est signifié ici par les fils, les fruits du ventre, les flèches, le carquois, et par les ennemis à la porte, on le voit ci-dessus, N° 357; et par la récompense, il est aussi entendu ici la félicité dont jouissent ceux qui sont dans le Ciel. Dans les Évangélistes : « *Heureux vous serez, quand on vous outragera, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira, en mentant, toute parole mauvaise contre vous à cause de Christ; réjouissez-vous et travaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera abondante dans les Cieux; car on a ainsi persécuté les prophètes qui ont été avant vous.* » — Matth. V. 11, 12. Luc, VI. 22, 23; — ces choses ont été dites de ceux qui combattent et sont vainqueurs dans les tentations introduites par les maux, ainsi par l'enfer; les tentations sont signifiées par outrager, persécuter, dire du mal, mentir à cause de Christ; car les tentations sont des assauts et des infestations du vrai et du bien par les faux et par les maux; par Christ il est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, qui est attaqué et à cause duquel on est infesté; « réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera abondante dans les Cieux, » signifie le Ciel avec sa joie pour ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai, car eux seuls combattent et sont vainqueurs, par cette raison que dans cette affection il y a le Seigneur qui résiste et est vainqueur pour l'homme dans les combats des tentations; « car on a ainsi persécuté les prophètes qui ont été avant

vous, » signifie qu'auparavant ils ont attaqué de même les vrais de la doctrine chez ceux qui étaient dans l'affection spirituelle du vrai; car par les prophètes, abstraction faite des personnes, sont signifiés les vrais de la doctrine d'après la Parole ou d'après le Seigneur. Maintenant, d'après les passages de la Parole qui viennent d'être rapportés, on peut voir que par la récompense est signifié le Ciel quant à sa béatitude, à son bonheur et à son plaisir, pour ceux qui sont dans l'affection spirituelle du vrai et du bien, et que la récompense est cette affection elle-même, car soit qu'on dise cette affection, ou le Ciel, c'est la même chose, puisque le Ciel est en elle et d'après elle. Quant à ceux qui disent le vrai et font le bien, non d'après l'affection spirituelle, mais seulement d'après l'affection naturelle, et pensent continuellement au Ciel comme récompense, ils ont été représentés par les mercenaires dans l'Église israélite; il existe sur eux dans cette Église plusieurs statuts; par exemple, « *que les mercenaires ne mangeraient point de la Pâque.* » — Exod. XII. 43, 45. — « *Qu'ils ne mangeraient point des choses sanctifiées.* » — Lévit. XXII. 10. — « *Que la récompense du mercenaire ne passerait pas la nuit chez quelqu'un jusqu'à l'aurore.* » — Lévit. XIX. 13. — « *Tu n'opprimeras point le mercenaire, le pauvre et l'indigent, d'entre tes frères, ou de ton étranger, qui est dans ta terre, et dans tes portes; chaque jour tu lui donneras sa récompense, de sorte que sur elle ne se couche point le soleil, de peur qu'il ne crie contre toi à Jéhovah, et que cela ne soit contre toi en péché.* » — Deutér. XXIV. 14, 15. — Dans Malachie : « *Moi, contre les oppresseurs du salaire du mercenaire, de la veuve et de l'orphelin, et contre ceux qui repoussent le voyageur, et ne Me craignent point.* » — III. 5; et ailleurs, — s'ils ne devaient point manger de la Pâque, ni des choses sanctifiées, c'est parce que par eux étaient représentés les hommes naturels, et non spirituels, et que les spirituels sont de l'Église, et non de même les naturels; car regarder le Ciel comme une récompense pour les biens qu'on fait, cela est du naturel, parce que le naturel regarde le bien d'après soi, aussi le Ciel comme récompense, d'où il résulte que le bien devient méritoire; mais il en est autrement du spirituel, il reconnaît le bien comme venant non de soi mais du Seigneur, par conséquent aussi le Ciel comme procédant de la

miséricorde, et non de quelque mérite; cependant, comme ceux-là font néanmoins le bien, quoique ce soit, non par l'affection spirituelle, mais par l'affection naturelle, qui est l'obéissance, et qu'alors ils pensent au Ciel comme récompense, c'est pour cela qu'ils sont mentionnés parmi les pauvres, les indigents, les voyageurs, les orphelins et les veuves, parce qu'ils sont dans la pauvreté spirituelle; car les vrais réels sont pour eux dans l'obscur, parce que la lumière du Ciel n'influe pas par leur homme spirituel dans leur homme naturel; c'est de là qu'ils sont mentionnés parmi eux, et qu'il est ordonné de leur donner le salaire avant que le soleil se couche; ce sont eux aussi qui sont dans les lieux les plus bas des Cieux, et ils y sont des servitudes et y sont rémunérés selon leurs travaux; *voir*, à leur sujet, de plus grands détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 150 à 158. Mais les mercenaires qui pensent, non à la récompense dans le Ciel, mais à la récompense dans le Monde, qui par conséquent font le bien pour le profit, soit pour des honneurs, soit pour des richesses, ceux-là faisant le bien par amour des honneurs et des richesses, ainsi pour eux-mêmes et pour le monde, sont des naturels infernaux; ces mercenaires sont entendus dans Jean : « *Moi, je suis le bon Berger; le bon Berger dépose son âme pour les brebis; mais le mercenaire voit le loup, et laisse les brebis et s'enfuit parce qu'il est mercenaire.* » — X. 11, 12, 13. — Et dans Jérémie : « *Génisse très-belle, l'Égypte! La destruction du septentrion vient; ses mercenaires* (sont) *comme des veaux à l'engrais, car eux aussi ont tourné le dos; ils s'enfuient ensemble et n'ont point tenu ferme, parce que le jour de leur destruction est venu sur eux.* » — XLVI. 20, 21; — et aussi ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XVI. 14. XXI. 16. — Puisque par la récompense, dans la Parole, est signifié le Ciel pour ceux qui sont dans l'amour spirituel du vrai et du bien, de même dans le sens opposé par la récompense est signifié l'enfer pour ceux qui sont dans l'amour du faux et du mal; cela est signifié par la récompense, dans David : « *Il s'est revêtu de malédiction comme de son habit, et elle est entrée au milieu de lui comme des eaux, et comme de l'huile parmi ses os : ce sera, de par Jéhovah, la récompense de ceux qui sont contre Moi, et de ceux qui di-*

Digitized by Google

sent du mal contre mon âme. » — Ps. CIX. 18, 20; — ces choses, dans le sens spirituel, doivent être entendues du Seigneur, car ou David dans les Psaumes parle de lui-même, dans ce sens il est entendu que c'est du Seigneur, parce que David comme Roi a représenté le Seigneur, et par suite L'a signifié quant au Divin spirituel qui est la Royauté du Seigneur; la récompense de ceux qui sont contre le Seigneur, et de ceux qui disent du mal contre son âme, est décrite comme l'enfer provenant de l'amour du faux et du mal, à savoir, par « il s'est revêtu de malédiction comme de son habit, et elle est entrée au milieu de lui comme des eaux, et comme de l'huile parmi ses os; » l'enfer qui est reçu dans les externes et dans les internes est décrit par ces deux choses, l'enfer qui est reçu dans les externes, par la malédiction dont il s'est revêtu comme de son habit, et l'enfer qui est reçu dans les internes, par « la malédiction qui est entrée au milieu de lui comme des eaux, et comme de l'huile parmi ses os; » il est dit comme des eaux et comme de l'huile, parce que les eaux signifient des faux provenant de la foi, et l'huile des maux provenant de l'amour; de là, par l'un et l'autre, il est entendu l'amour ou l'affection du faux et du mal, qui est l'enfer, ce qu'on peut encore voir en ce que l'amour s'imbibe de toutes les choses qui concordent avec lui, absolument de même qu'une éponge s'imbibe d'eau et d'huile, car l'amour du mal se nourrit de faux, et l'amour du faux se nourrit de maux; et comme tel est l'amour, c'est pour cela qu'il est dit que la malédiction entre au milieu de lui comme des eaux, et comme de l'huile parmi ses os. Comme par la récompense, dans le sens opposé, il est signifié l'enfer quant à l'affection du faux d'après le mal, c'est pour cela que la falsification du vrai, dans la Parole, est appelée ça et là salaire de prostitution; par exemple, dans Hosée : « *Ne te réjouis pas, Israël, jusqu'à bondir d'allégresse comme les nations, parce que tu as commis scortation de dessous ton Dieu; tu as aimé le salaire de prostitution sur toutes les aires de blé; l'aire ni le pressoir ne les repaîtront point, et le moût lui mentira.* » — IX. 1, 2; — commettre scortation de dessous Dieu signifie falsifier les vrais de la Parole, et appliquer les choses saintes de l'Église à des idolâtries; aimer le salaire de prostitution signifie le plaisir de falsifier et du faux, puis de l'idolâtrie, d'après l'amour infernal; « sur toutes

les aires de blé, » signifie toutes les choses de la Parole et de la doctrine d'après la Parole, car le blé d'où vient le pain signifie tout ce qui nourrit spirituellement, et l'aire signifie où la nourriture spirituelle a été recueillie, par conséquent la Parole; « l'aire ni le pressoir ne les repaîtront point, » signifie que de la Parole ils ne tireront point les biens de la charité et de l'amour, ainsi rien de ce qui nourrit l'âme, car l'aire y est la Parole quant aux biens de la charité, et le pressoir la Parole quant aux biens de l'amour, et par le pressoir il est entendu ici l'huile, pour laquelle on se sert de pressoirs de même que pour le vin; « et le moût lui mentira, » signifie qu'il n'y aura non plus aucun vrai du bien, car le moût de même que le vin signifie le vrai d'après le bien de la charité et de l'amour. Dans Michée : « *Toutes les images taillées de Samarie seront brisées, et tous ses salaires de prostitution seront brûlés au feu, et toutes leurs idoles je mettrai en dévastation, car par un salaire de prostituée elle les a amassées; c'est pourquoi, encore en salaire de prostituée elles retourneront; sur cela je me plaindrai, et je gémirai; j'irai dépouillé et nu.* » — I. 7, 8; — par Samarie est entendue l'Église spirituelle quant aux vrais de la doctrine, ici quant aux faux de la doctrine, car par leurs images taillées sont signifiées les choses falsifiées qui proviennent de la propre intelligence; par ses salaires de prostitution, qui seront brûlés au feu, sont signifiées les falsifications du vrai d'après l'amour du faux par le mal, et ainsi par le plaisir infernal; et parce que cet amour vient de l'enfer, il est dit qu'ils seront brûlés au feu, car le feu signifie l'amour dans l'un et dans l'autre sens; « et toutes leurs idoles je mettrai en dévastation, » signifie les faux qui doivent être détruits; « car par un salaire de prostituée elle les a amassées, » signifie d'après l'amour du faux qui provient du mal et ainsi du plaisir infernal; « c'est pourquoi, en salaire de prostituée elles retourneront, » signifie que tous les vrais de cette Église auront été falsifiés, parce qu'ils proviennent de cette source; « sur cela je me plaindrai, et je gémirai, » signifie la douleur des anges du Ciel et des hommes de l'Église dans lesquels il y a l'Église, et par conséquent chez lesquels il y a le Seigneur; « j'irai dépouillé et nu, » signifie le deuil à cause de la vastation de tout vrai et de tout bien : que les images taillées et les idoles signifient les doctrinaux d'après

la propre intelligence, qui sont favorables aux amours de soi et du monde et aux principes qui en sont tirés, par conséquent les faux de la doctrine, de la religion et du culte, on le voit ci-dessus, N°s 587, 654. Dans Ézéchiel : « *Tu as bâti ton tertre en tête de chaque chemin, et ton haut lieu dans chaque place, et tu n'as pas fait comme une prostituée en tirant gloire d'un salaire; Femme adultère, qui sous son mari a reçu les étrangers! à toutes les prostituées on donne un salaire; mais toi, tu as donné tes salaires à tous tes amants, et tu les as rémunérés, afin qu'ils vinssent vers toi d'alentour pour tes scortations; ainsi il est arrivé en toi le contraire des autres femmes dans tes scortations, en ce qu'on n'allait pas après toi, débauchée, en te donnant un salaire, et de salaire il ne t'a point été donné; tu as donc fait le contraire.* » — XVI. 31, 32, 33, 34; — dans ce Chapitre, il s'agit des abominations de Jérusalem, par conséquent des abominations de l'Église Juive, non-seulement en ce qu'elle a perverti et adultéré les biens de la Parole, mais aussi en ce qu'elle a reçu des nations idolâtres des faux de religion et de culte, et que par ces faux elle a adultéré les vrais et les biens de la Parole, et a confirmé ces adultérations; ce qui est signifié par bâtir un tertre en tête de chaque chemin, et faire un haut lieu dans chaque place, on le voit ci-dessus, N° 652 : par les adultères et par les scortations, dans la Parole, sont signifiées les adultérations et les falsifications du vrai et du bien de l'Église, comme on le voit ci-dessus, N°s 141, 511; c'est pourquoi « tu n'as pas fait comme une prostituée en tirant gloire d'un salaire, » signifie qu'elle n'a pas ainsi, d'après le plaisir de l'affection, falsifié les vrais de la Parole; « femme adultère, qui sous son mari a reçu les étrangers, » signifie qu'elle a perverti les vrais et les biens de la Parole par les faux des autres nations; « à toutes les prostituées on donne un salaire; mais toi, tu as donné tes salaires à tous tes amants, et tu les as rémunérés, » signifie qu'ils ont aimé les faux de la religion et du culte des autres nations; le salaire ou le présent de prostitution est l'amour de falsifier au moyen des faux des autres; « afin qu'ils vinssent vers toi d'alentour pour tes scortations, » signifie que les faux sont des choses cherchées avec soin de toute part, par lesquelles se font les falsifications du vrai, « ainsi il est arrivé en toi

le contraire des autres femmes dans tes scortations, en ce qu'on n'allait pas après toi, débauchée, en te donnant un salaire, et de salaire il ne t'a point été donné; tu as donc fait le contraire, » signifie le plaisir de l'amour et de l'affection de falsifier les vrais de son Église par les faux des autres religions, et de les confirmer; le plaisir de l'amour et de l'affection à l'égard des faux des autres religions est entendu ici par le salaire ou le présent de prostitution. D'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir ce qui est signifié spirituellement par la récompense ou le salaire dans l'un et dans l'autre sens; en effet, ce qui affecte de plaisir et de joie est une récompense spirituelle; soient pour exemple, les richesses, les possessions, les honneurs, les présents, dont l'homme est récompensé pour le bien qu'il a fait, ces choses, spirituellement entendues, ne sont point de telles choses, mais ce sont les plaisirs et les joies qui en proviennent; à plus forte raison donc, la récompense céleste qu'obtiendra l'homme de l'Église qui vit bien, récompense qui est l'affection spirituelle du vrai, et par suite l'intelligence et la sagesse, d'où procèdent la béatitude et la félicité, et en outre dans le Ciel l'opulence et la magnificence qui sont la suite de l'amour céleste comme en étant la correspondance; toutefois, cependant, ce n'est pas l'opulence et la magnificence dans le Ciel qui sont considérées comme une récompense, mais c'est le spirituel dont elles proviennent. Cela aussi est entendu par le prix de l'ouvrage et par la récompense, qui sont dans le Seigneur et viennent du Seigneur, — Ésaïe, XL. 10, LXI. 8. LXII. 11. Luc, VI. 35. XIV. 12, 13, 14; et ailleurs.

696. *Et à ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, signifie et à tous ceux qui adorent le Seigneur, de quelque religion qu'ils soient :* on le voit par la signification de *craindre le Nom* du Seigneur Dieu, en ce que c'est adorer le Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *petits* et des *grands*, en ce que c'est de quelque religion qu'ils soient; car par les petits sont entendus ceux qui connaissent peu les vrais et les biens de l'Église, et par les grands ceux qui les connaissent beaucoup, ainsi ceux qui adorent peu le Seigneur et ceux qui l'adorent beaucoup, car autant l'homme connaît les vrais de la foi et vit selon ces vrais, autant il adore le Seigneur; en effet, le culte vient, non

pas de l'homme, mais des vrais d'après le bien qui sont chez l'homme, puisque ces vrais viennent du Seigneur, et qu'en eux est le Seigneur : si par « ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, » il est entendu tous ceux qui adorent le Seigneur, de quelque religion qu'ils soient, c'est parce que peu auparavant sont nommés les serviteurs, prophètes et saints, par lesquels il est entendu tous ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans les vrais de la doctrine et dans la vie selon ces vrais ; c'est pourquoi, par ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, il est entendu tous ceux qui, hors de l'Église, sont dans le culte du Seigneur selon leur religion, car ils craignent aussi le nom de Dieu ceux qui adorent le Seigneur et vivent dans quelque foi et dans quelque charité selon leur religiosité; en effet, dans ce Verset, il s'agit du Jugement Dernier sur tous, tant méchants que bons, et le Jugement Dernier se fait, non-seulement sur tous ceux qui sont au dedans de l'Église, mais aussi sur tous ceux qui sont hors de l'Église, et alors sont sauvés tous ceux qui craignent Dieu, et vivent dans l'amour mutuel, dans la droiture du cœur et dans la sincérité d'après leur religiosité, car par l'intuition de la foi en Dieu, et par la vie de la charité, tous ceux-là sont, quant à l'âme, consociés aux Anges du Ciel, et par conséquent conjoints au Seigneur et sauvés; en effet, après la mort, chacun vient dans le Monde spirituel vers les siens, avec qui, lorsqu'il vivait dans le monde naturel, il était consocié quant à son esprit. Si les petits et les grands signifient moins et plus, à savoir, qui adorent le Seigneur, ainsi ceux qui sont peu dans les vrais d'après le bien et ceux qui y sont beaucoup, c'est parce que le sens spirituel de la Parole fait abstraction de tout rapport à la personne, car il regarde même la chose; et dans les mots petits et grands il y a un rapport à la personne, car il est entendu des hommes qui adorent Dieu; de là vient que, dans ce sens, au lieu de petits et de grands, il est entendu moins et davantage, ainsi ceux qui d'après les vrais réels et les biens réels adorent moins et ceux qui adorent davantage : c'est aussi la même chose que pour les serviteurs prophètes et saints, dont il a été parlé ci-dessus, par lesquels, dans le sens spirituel, il est entendu, non des prophètes ni des saints, mais ce faisant abstraction des personnes les vrais de la doctrine et la vie selon ces vrais; quand ces choses sont entendues, sont aussi compris in-

clusivement tous ceux qui sont dans les vrais de la doctrine et dans la vie selon ces vrais, car ces choses sont dans des sujets, lesquels sont des anges et des hommes; mais penser alors seulement aux anges et aux hommes, cela est naturel, tandis que penser aux vrais de la doctrine et à la vie, qui constituent les anges et les hommes, cela est spirituel : par là, on peut voir comment le sens spirituel, dans lequel sont les Anges, se distingue du sens naturel dans lequel sont les hommes, à savoir, que dans chaque chose que les hommes pensent se trouve attaché quelque chose de la personne, de l'espace, du temps, et de la matière, mais que les Anges pensent aux choses, en faisant abstraction de ces accessoires : de là vient que les Anges ont un langage incompréhensible pour l'homme, parce que ce langage découle de l'intuition de la chose, et par conséquent de la sagesse, abstraction faite des choses qui sont les propres du Monde naturel, et qu'ainsi il est respectivement indéterminé quant à ces choses. Si par craindre ton Nom il est signifié adorer le Seigneur, c'est parce que par craindre il est signifié adorer, et par ton Nom le Seigneur; car dans le Verset précédent il est dit que les vingt-quatre Anciens rendirent grâces au Seigneur Dieu, qui est et qui était et qui vient; c'est pourquoi, par craindre ton Nom, il est signifié adorer le Seigneur : dans la Parole, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, il est dit le Nom de Jéhovah, le Nom du Seigneur, le Nom de Dieu, et le Nom de Jésus-Christ; et là, par le Nom sont entendues toutes les choses par lesquelles il est adoré, ainsi toutes les choses de l'amour et de la foi, et dans le sens suprême il est entendu le Seigneur Lui-Même, parce que, où est le Seigneur, là sont toutes les choses de l'amour et de la foi; que de telles choses soient entendues par le Nom de Jéhovah, du Seigneur, de Dieu et de Jésus-Christ, on le voit ci-dessus, N° 102, 135, 224; et cela aussi est évident par ces paroles du Seigneur : « *Si deux d'entre vous s'accordent en mon Nom sur la terre pour quelque chose que ce soit qu'ils demanderont, cela leur sera fait par mon Père qui est dans les Cieux; car où sont deux ou trois assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* » — Matth. XVIII. 19, 20; — là, par s'accorder au Nom du Seigneur, et être assemblé au son nom, il est entendu, non pas dans le nom seul, mais dans les choses qui appartiennent au Seigneur,

c'est-à-dire, dans les vrais de la foi et dans les biens de l'amour, par lesquels il est adoré. Si craindre, quand il s'agit du Seigneur, signifie adorer et révérer, c'est parce que dans le culte et dans toutes les choses du culte, il y a une crainte sainte et vénérable, qui consiste en ce que l'objet du culte doit être honoré, et n'être blessé en aucune manière, car elle est comme celle des enfants envers les parents, des parents envers les enfants, des épouses envers les maris, et des maris envers les épouses, et aussi des amis envers des amis, chez lesquels il y a crainte de blesser et aussi respect; cette crainte avec le respect est dans tout amour et dans toute amitié, au point que sans une telle crainte et un tel respect l'amour et l'amitié sont comme un aliment non salé, qui est insipide : de là vient donc que craindre le Seigneur, c'est l'adorer d'après un tel amour. Il est dit que par craindre ton Nom il est signifié adorer le Seigneur, et cependant par ceux qui le craignent sont entendus ici tous ceux qui sont hors de l'Eglise, auxquels cependant le Seigneur est inconnu par cette raison qu'ils n'ont point la Parole; mais toujours est-il que parmi eux sont acceptés par le Seigneur tous ceux qui ont de Dieu l'idée de l'Humain, car Dieu sous une forme Humaine est le Seigneur : mais tous ceux, soit au dedans de l'Eglise, soit hors de l'Eglise, qui pensent à Dieu non comme Homme, ne sont point acceptés par le Seigneur, quand ils viennent dans leur vie spirituelle, ce qui arrive après leur sortie de ce Monde; car ceux-là n'ont sur Dieu aucune idée déterminée, mais ils en ont une idée indéterminée, ce qui est n'en avoir aucune, et s'ils en ont quelqu'une, elle est néanmoins dissipée; c'est la raison pour laquelle tous ceux qui viennent des terres dans le Monde spirituel sont d'abord examinés sur l'idée qu'ils ont eue de Dieu, et qu'ils portent avec eux; s'ils n'ont point eu une idée de Dieu comme Homme, ils sont envoyés dans les lieux d'instruction, et sont instruits que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que, quand on pense à Dieu, il faut penser au Seigneur, et qu'autrement il n'y aurait aucune conjonction avec Dieu, ni par suite aucune consociation avec les Anges; alors tous ceux qui ont vécu la vie de la charité reçoivent l'instruction et adorent le Seigneur; mais tous ceux qui disent avoir été dans la foi, mais n'ont point été dans la vie de la foi, qui est la charité, ne reçoivent point l'instruction; c'est pourquoi ils sont séparés, et sont relégués dans des lieux au-

dessous des Cieux, quelques-uns dans les enfers, d'autres dans la terre qui, dans la Parole, est appelée terre inférieure, ou ils souffrent des choses dures; mais toujours est-il que les Gentils, pour qui les lois de la religion ont été les lois de la vie, reçoivent mieux que les Chrétiens la doctrine concernant le Seigneur, et cela vient principalement de ce qu'ils n'ont eu de Dieu d'autre idée que comme d'un Homme Divin. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache pourquoi par craindre ton Nom il est entendu adorer le Seigneur. Dans un grand nombre de passages de la Parole, il est dit craindre Jéhovah Dieu, et par là il est entendu adorer, c'est pourquoi il sera dit en peu de mots quelle chose du culte est spécialement entendue par craindre Dieu : Tout culte de Jéhovah Dieu doit procéder du bien de l'amour par les vrais, le culte qui procède seulement du bien de l'amour n'est pas le culte, et le culte qui procède des vrais seuls sans le bien de l'amour n'est pas non plus le culte; il faut l'un et l'autre, car l'essentiel du culte est le bien de l'amour, mais le bien existe et est formé par les vrais, par suite tout culte doit être par les vrais d'après le bien, puisque cela est ainsi, voilà pourquoi dans la plupart des passages de la Parole où il est dit craindre Jéhovah Dieu, il est dit aussi garder et faire ses paroles et ses préceptes, là donc, par craindre, il est signifié le culte par les vrais, et par garder et faire, il est signifié le culte d'après le bien de l'amour, car faire appartient à la volonté, ainsi à l'amour et au bien, et craindre appartient à l'entendement, ainsi à la foi et au vrai, puisque tout vrai qui appartient à la foi appartient proprement à l'entendement, et que tout bien qui appartient à l'amour appartient proprement à la volonté, de là, on peut voir que la crainte de Jéhovah Dieu se dit du culte par les vrais de la doctrine, qui sont aussi appelés vrais de la foi, que cette chose du culte soit entendue par la crainte de Jéhovah Dieu, c'est parce que le Divin Vrai produit la crainte, car il condamne les méchants à l'enfer; mais il n'en est pas de même du Divin Bien, celui-ci ôte la damnation, en tant qu'il est reçu au moyen des vrais par l'homme et par l'Ange; par là, on peut voir qu'autant l'homme est dans le bien de l'amour, autant existe la crainte pour Dieu, et qu'autant l'homme est dans le bien de l'amour et par suite dans les vrais, c'est-à-dire, qu'autant il y a du bien dans ses vrais, autant la peur et la terreur s'évanouissent, et deviennent une crainte

Digitized by Google

sainte avec respect; il suit de là que la crainte dans le culte est variée chez l'homme selon l'état de sa vie, et que la sainteté avec respect, laquelle est dans la crainte chez ceux qui sont dans le bien, est variée aussi selon la réception du bien par la volonté, et selon la réception du vrai par l'entendement, c'est-à-dire, selon la réception du bien par le cœur et selon la réception du vrai par l'âme. Mais les choses qui viennent d'être dites peuvent devenir plus évidentes d'après les passages suivants dans la Parole, dans Moïse : « *Qu'est-ce que Jéhovah Dieu demande de toi, sinon que tu craignes Jéhovah ton Dieu, pour aller dans tous ses chemins, et pour l'aimer, et pour servir Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme?* » — Deutér. X. 12, 20, — il est dit craindre Jéhovah Dieu, aller dans ses chemins, L'aimer et Le servir, et par toutes ces choses est décrit le culte par les vrais d'après le bien; le culte par les vrais est entendu par craindre Jéhovah Dieu et Le servir, et le culte d'après le bien, par aller dans ses chemins et L'aimer, c'est aussi pour cela qu'il est dit de tout cœur et de toute âme, le cœur signifie le bien de l'amour et de la charité, lequel appartient à la volonté, et l'âme signifie le vrai de la doctrine et de la foi, lequel appartient à l'entendement, car le cœur correspond au bien de l'amour, et dans l'homme à sa volonté, et l'âme correspond au vrai de la foi, et dans l'homme à son entendement; en effet, par l'âme il est entendu l'animation ou la respiration de l'homme, qui aussi est appelée son esprit. Que l'âme dans la Parole signifie la vie de la foi, et le cœur la vie de l'amour, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2930, 9050, 9281. Dans le Même : « *Après Jéhovah votre Dieu vous irez, et Lui vous craindrez, en sorte que ses préceptes vous gardiez, et sa voix vous entendiez, et que Lui vous serviez et à Lui vous vous attachiez.* » — Deutér. XIII. 5; — aller après Jéhovah Dieu, garder ses préceptes et s'attacher à Lui, signifie le bien de la vie, ainsi le bien de l'amour, d'où provient le culte; craindre Jéhovah Dieu, entendre sa voix et Le servir, signifie les vrais de la doctrine, ainsi les vrais de la foi, par lesquels existe le culte : comme tout culte du Seigneur doit être par les vrais d'après le bien, et non par les vrais sans le bien, ni par le bien sans les vrais, c'est pour cela que dans chacune des choses

de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, comme dans les passages déjà rapportés, et aussi dans les suivants : sur le Mariage du bien et du vrai dans chacune des choses de la Parole, *voir* ci-dessus, N° 238 *f.*, 288, 660. Dans le Même : « *Jéhovah ton Dieu tu craindras, Lui tu serviras, et à Lui tu t'attacheras, et en Son Nom tu jureras.* » — Deutér. X. 20; — ici aussi, craindre Jéhovah et Le servir enveloppent les vrais du culte; s'attacher à Jéhovah Dieu et jurer en Son Nom enveloppent le bien du culte; car s'attacher est une expression du bien de l'amour, puisque celui qui aime s'attache; pareillement jurer par le Nom de Jéhovah, car par là il confirme qu'il doit faire : si servir enveloppe les vrais du culte, c'est parce que par les serviteurs, dans la Parole, sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et cela parce que les vrais servent le bien; *voir* ci-dessus, N° 6, 409. Dans le Même : « *Afin que tu craignes Jéhovah ton Dieu, pour garder tous ses statuts et ses préceptes; Jéhovah ton Dieu tu craindras, et Lui tu serviras, et en Son Nom tu jureras. Vous n'irez point après d'autres dieux. Jéhovah nous a commandé de faire tous ces statuts, pour craindre Jéhovah notre Dieu.* » — Deutér. VI. 2, 13, 14, 24; — le culte par les vrais d'après le bien, ou par la foi d'après l'amour, est aussi décrit ici de la même manière; par craindre Jéhovah Dieu et Le servir est entendu le culte par les vrais de la foi, et par garder et faire les statuts et les préceptes, et jurer par le Nom de Jéhovah, est entendu le culte d'après le bien de l'amour; car garder et faire les statuts et les préceptes est le bien de la vie, qui est le même que le bien de l'amour, car celui qui aime, celui-là vit; pareillement jurer par le Nom de Jéhovah, car jurer c'est confirmer par la vie : que craindre Jéhovah et Le servir, ce soit le culte selon les vrais de la doctrine, cela vient d'être dit : il y a, en effet, deux choses qui constituent le culte, à savoir, la doctrine et la vie, la doctrine sans la vie ne le constitue pas, ni la vie sans la doctrine. Pareillement dans les passages qui suivent; dans le Même : « *Assemble le peuple afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent et qu'ils craignent Jéhovah votre Dieu, et qu'ils prennent garde à faire toutes les paroles de cette loi.* » — Deutér. XXXI. 12. — Dans le Même : « *Si tu ne prends pas garde à faire toutes*

Digitized by Google

les paroles de cette loi, pour craindre ce Nom magnifique et vénérable, Jéhovah ton Dieu. » — Deutér. XXVIII. 58. — Dans le Même : « *Le Roi écrira pour lui un exemplaire de cette loi, et il y lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre Jéhovah son Dieu, pour garder toutes les paroles de cette loi et ces statuts, pour les faire.* » — Deutér. XVII. 19. — Dans le Même : « *Tu garderas les préceptes de Jéhovah ton Dieu, en marchant dans ses chemins, et en Le craignant.* » — Deutér. VIII. 6. — Et dans le Même : « *Qui fera qu'ils aient un cœur pour Me craindre, et pour garder tous mes préceptes tous les jours?* » — Deutér. V. 26; — dans ces passages, où il est dit craindre Jéhovah Dieu, il est aussi ajouté garder et faire les préceptes de la loi, puis aller dans Ses chemins; et cela, parce que, ainsi qu'il a été dit, tout culte interne spirituel de Dieu, consistant dans le bien de la vie, doit se faire selon les vrais de la doctrine, puisque ces vrais enseigneront; le culte selon les vrais de la doctrine est signifié par craindre Jéhovah, et le culte d'après le bien de la vie, par garder les préceptes et aller dans Ses chemins; aller dans les chemins de Jéhovah, c'est vivre selon les vrais de la doctrine; et comme le culte selon les vrais de la doctrine est entendu par craindre Jéhovah, c'est pour cela qu'il est dit que d'après la loi il apprendra à craindre Jéhovah : mais il faut qu'on sache que la crainte de Jéhovah est le culte interne spirituel qui doit être dans le culte externe naturel, le culte interne spirituel est de penser et de comprendre les vrais, ainsi penser révérencieusement et saintement de Dieu, ce qui est le craindre, et le culte externe naturel est de les faire, ce qui est garder les préceptes et les paroles de la loi. Dans David : « *Enseigne-moi, Jéhovah, ton chemin, afin que je marche dans ta vérité, unis mon cœur à la crainte de ton Nom.* » — Ps. LXXXVI. 11; — par enseigner le chemin, il est signifié enseigner le vrai selon lequel on doit vivre; c'est pourquoi il est dit « afin que je marche dans ta vérité; » par « unis mon cœur à la crainte de ton Nom, » il est signifié que le bien de l'amour doit être conjoint avec les vrais de la foi; le cœur signifie l'amour, et la crainte le saint de la foi, qui doivent être unis ou être ensemble dans le culte. Dans le Même : « *Heureux quiconque craint Jéhovah, marchant dans ses*

chemins! » — Ps. CXXVIII. 1; — ici aussi, craindre Jéhovah, c'est penser révérencieusement et saintement de Dieu, et marcher dans ses chemins, c'est vivre selon les Divins Vrais, par l'un et l'autre se fait le culte; mais dans le culte externe, qui est de vivre selon les Divins Vrais, doit être le culte interne qui est de craindre Jéhovah, c'est pourquoi il est dit que celui qui craint Jehovah marche dans ses chemins Dans le Même : « *Heureux l'homme qui craint Jéhovah, qui dans ses préceptes se délecte beaucoup!* » — Ps. CXII. 1; — pareillement, comme ci-dessus; car se délecter beaucoup des préceptes de Jéhovah, c'est les aimer, ainsi les vouloir et les faire. Dans Jérémie : « *Ils n'ont point eu de crainte, et ils n'ont point marché dans ma loi, ni dans mes statuts.* » — XLIV. 10; — ne point avoir de crainte, c'est ne point penser de Dieu d'après les vrais de la Parole, ainsi n'y point penser saintement et révérencieusement; ne point marcher dans la loi de Dieu, ni dans ses statuts, c'est ne point vivre selon eux; les préceptes sont les lois du culte interne, les statuts sont les lois du culte externe Dans Malachie : « *Si père, Moi* (je suis), *où* (est) *mon honneur? Si Seigneur, Moi* (je suis), *où* (est) *la crainte de Moi?* » — I. 6; — il est dit l'honneur et la crainte, parce que l'honneur se dit du culte d'après le bien, et que la crainte se dit du culte par les vrais; que l'honneur se dise du bien, on le voit ci-dessus, N° 288, 345; c'est pourquoi aussi l'honneur se dit du Père et la crainte se dit du Seigneur, car Jéhovah est dit Père d'après le Divin Bien, et Seigneur, là, d'après le Divin Vrai. Dans le Même : « *Mon alliance avec Lévi a été de vie et de paix, que je lui ai données avec de la crainte, et il M'a craint.* » — II. 5; — par Lévi, ici, il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain; par l'alliance de vie et de paix, il est signifié l'union de son Divin avec l'Humain, et par la crainte et par craindre, il est signifié le saint Vrai, avec lequel il y a l'union. Dans Esaïe : « *Sur lui reposera l'esprit de Jéhovah, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte de Jéhovah; de là, son parfum dans la crainte de Jéhovah.* » — XI. 2, 3. — Ces choses aussi ont été dites du Seigneur, et par ces paroles est décrit le Divin Vrai, dans lequel et d'après lequel toute sagesse et toute intelligence existent; le Divin Vrai qui a été dans le Seigneur lorsqu'il était dans le

Monde, et qui depuis la glorification de son Humain procède de Lui, est entendu par l'Esprit de Jéhovah qui reposa sur Lui; par « esprit de sagesse et d'intelligence » et par « esprit de conseil et de force, » il est entendu que par suite il a la Divine sagesse et la Divine puissance; par « esprit de science et de crainte de Jéhovah, » il est entendu que par suite il a la toute-science et la sainteté même dans le culte; et comme la crainte signifie le saint du culte d'après le Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est ajouté « de la, son parfum dans la crainte de Jéhovah; » car offrir des parfums signifie le culte d'après le Divin spirituel, qui est le Divin Vrai, que ce soit là ce qui est signifié par offrir des parfums, ou le voit ci-dessus, Nos 324, 491, 492, 494, 567; il est dit esprit de sagesse, d'intelligence, de science et de crainte; et par l'esprit il est entendu le Divin procédant; et par esprit de sagesse, le Divin céleste, qui est le Divin procédant reçu par les Anges du Ciel intime ou troisième Ciel; par esprit d'intelligence, le Divin spirituel, qui est le Divin procédant reçu par les Anges du Ciel moyen ou second Ciel; par esprit de science, le Divin naturel, qui est le Divin procédant reçu par les Anges du dernier Ciel ou premier Ciel; et par esprit de crainte de Jéhovah, tout saint du culte d'après ces Divins. Dans Jérémie : « *Je leur donnerai un même cœur et un même chemin pour Me craindre tous les jours pour leur bien; et je traiterai avec eux une alliance séculaire, et ma crainte je mettrai dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent point d'auprès de Moi.* » — XXXII. 39, 40. — « je leur donnerai un même cœur et un même chemin pour Me craindre, » signifie une même volonté et un même entendement pour adorer le Seigneur, le cœur signifie le bien de la volonté, le chemin le vrai de l'entendement qui conduit, et la crainte le saint culte qui en procède; « je traiterai avec eux une alliance séculaire, et ma crainte je mettrai dans leur cœur, » signifie la conjonction par le bien de l'amour et par le vrai de ce bien dans le culte, l'alliance est la conjonction, la crainte dans le cœur est le saint du culte d'après le vrai dans le bien de l'amour; « afin qu'ils ne se retirent point d'auprès de Moi, » signifie à cause de la conjonction : comme la conjonction avec le Seigneur se fait par les vrais d'après le bien, et non par les vrais sans le bien, ni par le bien sans les vrais, c'est pour cela qu'il est dit,

la, l'un et l'autre. Dans David : « *Maison d'Aharon, confiez-vous en Jéhovah; vous qui craignez Jéhovah, confiez-vous en Jéhovah.* » — Ps. CXV. 10, 11; — par la maison d'Aharon sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien de l'amour; et par ceux qui craignent Jéhovah sont signifiés tous ceux qui sont dans le vrai d'après ce bien. Dans l'Apocalypse : « *L'Ange qui avait l'Evangile éternel dit : Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire; adorez-Le.* » — XIV. 7; — par craindre Dieu et Lui donner gloire, il est signifié rendre un culte au Seigneur d'après les saints vrais, et L'adorer signifie Lui rendre un culte d'après le bien de l'amour. Dans David : « *Qu'ils craignent Jéhovah, toute la terre! Que de Lui aient crainte tous les habitants du globe! Voici, l'œil de Jéhovah sur ceux qui Le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa miséricorde.* » — Ps. XXXIII. 8, 18. — Dans le Même : « *Le bon plaisir de Jéhovah est en ceux qui Le craignent, qui s'attendent à sa miséricorde.* » — Psaume CXLVII. 11. — Comme la crainte de Jéhovah signifie le réception du Divin Vrai, et la Miséricorde la réception du Divin Bien, c'est pour cela qu'il est dit « l'œil et le bon plaisir de Jéhovah sur ceux qui Le craignent, qui s'attendent à sa Miséricorde. » Dans Ésaïe : « *Un peuple puissant T'honorera, une ville de nations fortes Te craindra.* » — XXV. 3; — ici aussi, le culte d'après le bien est signifié par honorer, car l'honneur se dit du bien de l'amour, et le culte d'après les vrais est signifié par craindre le Seigneur, comme il a été dit ci-dessus; un peuple puissant signifie les hommes de l'Église qui sont dans les vrais d'après le bien, car de là vient toute puissance; une ville de nations fortes signifie ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, et par ces vrais dans le bien de l'amour, et comme de là vient toute puissance spirituelle, c'est pour cela qu'il est dit nations fortes; d'après ces paroles, il est encore bien évident que le mariage du bien et du vrai est dans chaque chose de la Parole, car honorer se dit du bien, et craindre se dit du vrai, l'un et l'autre dans le culte; le peuple se dit de ceux qui sont dans les vrais et par les vrais dans le bien, et les nations se disent de ceux qui sont dans le bien et d'après le bien dans les vrais; et comme, dans le Monde spirituel, toute puissance vient de la conjonction du bien et du vrai, c'est pour cela que le peuple est

dit puissant, et que les nations sont dites fortes. Dans les passages suivants, la crainte de Jéhovah signifie aussi le culte dans lequel il y a la sainteté par les vrais; dans Ésaïe : « *Le cœur de ce peuple s'est éloigné de Moi, et leur crainte à l'égard de Moi est devenue un commandement d'hommes enseigné.* » — XXIX. 13. — Dans le Même : « *Qui d'entre vous craint Jéhovah, écoute la voix de son serviteur? Que celui qui marche dans les ténèbres, et pour qui il n'y a point de splendeur, se confie dans le Nom de Jéhovah, et s'appuie sur son Dieu.* » — L. 10. — Dans Jérémie : « *Elles entendront tout le bien que je vais leur faire, afin qu'elles craignent, et qu'elles soient émues à cause de tout le bien et de toute la paix que je vais lui faire.* » — XXXIII. 9. — Dans David : « *L'Ange de Jéhovah campe autour de ceux qui Le craignent, afin de les délivrer. Craignez Jéhovah,* (vous), *ses saints; car point de disette pour ceux qui Le craignent.* » — Ps. XXXIV. 8, 10. — Dans le Même : « *En eux point de changements, et ils ne craignent point Dieu.* » — Ps. LV. 20. — Dans le Même : « *Le commencement de la sagesse* (est) *la crainte de Jéhovah; entendement bon chez tous ceux qui agissent ainsi.* » — Ps. CXI. 10; — comme la crainte concerne le Divin Vrai d'où procède la sainteté dans le culte, et d'où procèdent la sagesse et l'intelligence, c'est pour cela qu'il est dit le commencement de la sagesse est la crainte de Jéhovah, entendement bon, c'est-à-dire, intelligence, chez tous ceux qui agissent ainsi. Dans le Même : « *Ceux qui craignent Jéhovah Le loueront, toute semence de Jacob L'honorera, et toute semence d'Israël Le craindra.* » — Ps. XXII. 24. — Dans Luc : « *La Miséricorde de Dieu aux générations de générations pour ceux qui Le craignent.* » — I. 50. — Que craindre Jéhovah Dieu enveloppe et par suite signifie avoir pour saint et révérer, par conséquent adorer saintement et révérencieusement, on peut aussi le voir par ces passages, dans Moïse : « *Mes sabbats vous observerez, et mon sanctuaire vous craindrez* (vous révérerez). » — Lévit. XIX. 30. XXVI. 2. — Dans le Même : « *L'œuvre de Jéhovah, combien elle est à craindre* (à révérer), *celle que je vais faire!* » — Exod. XXXIV. 10. — Et dans le Même : « *Et Jacob craignit, et il dit : Com-*

bien est à craindre (à révérer) *ce lieu-ci! Rien* (n'est) *ceci, sinon la maison de Dieu, et la porte du Ciel.* » — Gen. XXVIII. 17; — que craindre, quand il se dit du Divin et du saint du Ciel et de l'Eglise, signifie révérer et avoir en vénération, cela est évident d'après ces passages; puis, en ce que le même mot, qui signifie craindre en langue Hébraïque, signifie aussi révérer et vénérer. Cela est encore évident par ces passages, dans Luc : « *Un certain juge il y avait dans une certaine ville, ne craignant point Dieu, et ne révérant point l'homme; il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu, et que je ne révère point l'homme.* » — XVIII. 2, 4; — il est dit craindre Dieu et révérer l'homme, parce que craindre signifie révérer à un degré supérieur. Dans Matthieu : « *Jésus dit : Ne craignez point de la part de ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut faire périr et le corps et l'âme dans la géhenne.* » — X-28. Luc, XII. 4, 5, 7; — mais ici, par craindre, il est signifié avoir la crainte de mourir spirituellement, par conséquent une crainte naturelle, qui est une appréhension et une peur; au contraire, la crainte spirituelle est une sainte crainte, qui est dans tout amour spirituel d'une manière variée selon la qualité et la quantité de l'amour; dans cette crainte est l'homme spirituel, lui aussi sait que le Seigneur ne fait de mal à personne, qu'à plus forte raison il ne fait périr personne quant au corps ni quant à l'âme dans la géhenne, mais qu'il fait du bien à tous, et qu'il veut élever chacun à Lui dans le Ciel quant au corps et quant à l'âme; par suite sa crainte est une sainte crainte, que par le mal de la vie et par le faux de la doctrine l'homme ne se détourne de ce Divin amour, et ainsi ne le blesse; mais la crainte naturelle est une appréhension, une peur et une terreur, à cause de dangers, de châtiments et ainsi de l'enfer, cette crainte est dans tout amour corporel d'une manière variée aussi selon la qualité et la quantité de l'amour; l'homme naturel qui a cette crainte ne sait autre chose, sinon que le Seigneur fait du mal aux méchants, les condamne, les jette dans l'enfer et les punit; cela vient de ce que ceux-là craignent et redoutent le Seigneur; dans cette crainte ont été la plupart des Juifs et des Israélites, par cette raison qu'ils étaient des hommes naturels; c'est pour cela que, dans la Parole,

il est dit tant de fois avoir peur et être effrayé à cause de Jéhovah, et aussi qu'ils étaient dans la peur et dans la frayeur; de là est venu qu'il est dit des fils d'Israël, qu'ils tremblèrent quand la Loi Divine, ou le Divin Vrai, fut promulgué du haut de la Montagne de Sinaï, — Exode, XX. 15, 16, 17. Deutér. V. 20, 21, 22 : — c'est cette crainte, qui est entendue en partie par « *la Frayeur d'Isaak, par laquelle Jacob jura à Laban,* » — Gen. XXXI. 42, 53, — car par Abraham, Isaac et Jacob, dans la Parole, il est entendu le Seigneur, par Abraham le Seigneur quant au Divin céleste, par Isaac le Seigneur quant au Divin spirituel, et par Jacob le Seigneur quant au Divin naturel; le Divin spirituel, qu'Isaac signifiait, est le Divin Vrai qui effraie les hommes naturels; et comme Laban était un homme naturel, c'est pour cela que Jacob lui jura par la frayeur ou la terreur d'Isaac. Il est entendu une crainte presque semblable, dans Ésaïe : « *Jéhovah Sébaoth vous sanctifierez, car il est votre crainte et votre frayeur.* » — VIII. 13; — là, il est dit crainte pour l'homme spirituel, et frayeur pour l'homme naturel. Pour que l'homme spirituel ne soit pas dans la même crainte que l'homme naturel, il est dit « ne crains point, » dans Ésaïe : « *Israël! ne crains point; car je t'ai racheté, t'appelant par ton nom; à Moi, toi.* » — XLIII. 1. — Dans Luc : « *Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.* » — XII. 32. — Et dans Jérémie : « *Ne crains point, mon serviteur Jacob, et ne sois point effrayé, Israël; car Moi, je te conserve de loin; Jacob sera tranquille et en repos, personne qui l'épouvante.* » — XXX. 9, 10; — et dans plusieurs autres passages. Que, de plus, la crainte, la terreur, la consternation et autres choses semblables, signifient diverses commotions du mental *(animus)* et divers changements d'état du mental *(mens)*, on le voit ci-dessus, N°s 667, 677.

697. *Et de perdre ceux qui perdent la terre, signifie l'enfer à ceux qui détruisent l'Église :* on le voit par la signification de *perdre*, lorsqu'il s'agit de ceux qui détruisent l'Église, en ce que c'est la damnation et l'enfer; car lorsque donner la récompense aux serviteurs les prophètes et les saints signifie la salvation et le Ciel à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi à ceux qui constituent l'Église, la perdre signifie la damnation et l'enfer; et

par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, N°s 29, 304, 413, 417; par conséquent, perdre la terre signifie détruire l'Église. Que par la terre, dans la Parole, il soit entendu l'Église, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits ci-dessus, et aussi dans les ANGES CÉLESTES; si par la terre, dans la Parole, il est signifié l'Église, il y a pour cela plusieurs raisons, à savoir, que là, par la terre, lorsqu'aucune terre n'est spécialement nommée, comme terre d'Égypte, d'Édom, de Moab, d'Assyrie, de Chaldée, de Babel, et autres contrées, il est entendu la terre de Canaan, et par cette terre, ceux qui sont dans l'idée spirituelle ne peuvent pas penser à une terre, parce que cela est terrestre et non céleste, mais ils pensent à la qualité de la nation qui l'habite quant à l'Église, de même que quand l'Église, ou la religion, ou le culte, est dans l'idée de quelqu'un, si d'après cette idée les terres sont nommées, alors on pense, non à la terre, mais à la qualité de la nation de cette terre quant à l'Église, à la religion ou au culte; de là vient que les Anges qui sont spirituels pensent à l'Église, quand l'homme dans la Parole lit la terre; et ce que les Anges pensent est le sens spirituel de la Parole, car le sens spirituel de la Parole est pour les Anges et aussi pour les hommes qui sont spirituels; en effet, la Parole, dans la lettre, est naturelle, mais néanmoins en dedans ou dans son sein elle est spirituelle, et quand le naturel est enlevé, le spirituel qui est en dedans ou dans son sein est mis en évidence. De plus, dans le Monde spirituel, ou dans le Monde où sont les esprits et les anges, il y a des terres comme dans le Monde naturel où sont les hommes, et ces terres quant à l'apparence externe sont absolument semblables; il y a là des plaines, des vallées, des montagnes, des collines, et il y a des fleuves et des mers; il y a aussi des champs, des prairies, des forêts, des jardins, des paradis; et là, ces terres sont belles d'aspect absolument selon l'état de l'Église chez ceux qui habitent sur elles, et changent aussi selon les changements de l'Église chez eux; en un mot, la correspondance des terres avec la réception du bien de l'amour et du vrai de la foi chez les habitants, y est complète; de là vient aussi que par la terre, dans la Parole, est signifiée l'Église, car la qualité de la terre y est la qualité de l'Église, la correspondance produit cela; dans ce Monde-là, la terre elle-même fait un avec l'Église, comme le correspondant avec sa chose à laquelle il corres-

pond, absolument comme l'effet avec sa cause efficiente, comme l'ouïe avec sa vue, comme le langage avec son entendement, comme l'action avec la volonté, comme la physionomie de la face avec l'affection de la pensée, en un mot, comme l'instrumental avec son principal, dont il est dit qu'ils font une seule chose; de même, dans le Monde spirituel, la qualité de la terre avec la qualité de l'Église : d'après ces explications, on peut voir pourquoi par la terre, dans la Parole, il est signifié l'Église, et qu'ici par perdre la terre il est signifié détruire l'Église; comme aussi dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Est-ce là cet homme qui ébranlait la terre, qui faisait trembler les royaumes? Il a réduit le globe en désert, et en a détruit les villes; ta terre tu as perdu, ton peuple tu as tué.* » — XIV. 16, 17, 20, — ces choses ont été dites de Lucifer, par qui, là, est entendue Babel, comme il est évident d'après ce qui précède et ce qui suit ces paroles; et par la Terre, qu'il ébranlait et qu'il a perdue, il est signifié l'Église; par les royaumes, qu'il faisait trembler, sont signifiées les Églises dans lesquelles l'Église commune était distinguée; par la globe, qu'il a réduit en désert, est signifiée l'Église commune; par les villes, qu'il a détruites, sont signifiés les vrais de la doctrine de l'Église; et par le peuple, qu'il a tué, sont signifiés les hommes de l'Église dont il a détruit la vie spirituelle. Dans Jérémie : « *Me voici contre toi, montagne qui détruis, qui détruis toute la terre.* » — LI. 25; — ces choses aussi ont été dites de Babel, qui est appelée montagne qui détruit, parce que la montagne signifie l'amour de dominer, ici sur le Ciel et sur la terre, amour auquel les biens et les vrais de l'Église servent de moyens; c'est pour cela que détruire toute la terre signifie détruire l'Église tout entière. Dans Daniel : « *La quatrième bête montant de la mer dévorera toute la terre, et elle la foulera et l'écrasera.* » — VII. 23; — par cette bête aussi est signifié l'amour de dominer sur tout le Ciel et sur toute la terre, amour dont sont animés ceux qui sont de la Babel; *voir* ci-dessus, N°s 316, 556; c'est pourquoi, par dévorer, fouler et écraser la terre, il est signifié détruire entièrement l'Église; qui est-ce qui ne voit qu'il ne montera pas de la mer quelque bête qui doive dévorer, fouler et écraser toute la terre, mais que ce sera quelque amour mauvais et diabolique qui agira ainsi à l'égard de

l'Église. Dans Moïse : « *Il n'y aura plus de déluge pour perdre la terre.* » — Gen. IX. 11 ; — là aussi par la terre est signifiée l'Église, qui a été détruite par les Antédiluviens, mais qui ne doit plus être détruite. Dans Esaïe : « *Jéhovah va vider la terre et l'épuiser, et il en bouleversera les faces. En vidant vidée sera la terre, et en dépouillant dépouillée elle sera; elle sera dans le deuil, elle sera confondue, la terre habitable; il languira, il sera confondu, le globe; la terre elle-même sera profanée, parce qu'ils ont transgressé les lois, outrepassé le statut, rendu vaine l'alliance d'éternité; c'est pourquoi, la malédiction dévorera la terre. Les cataractes d'en haut ont été ouvertes, et ébranlés ont été les fondements de la terre; en froissant froissée a été la terre, en agitant a été agitée la terre, en chancelant chancelle la terre comme un homme ivre, et de côté et d'autre elle est agitée comme une cabane.* » — XXIV. 1, 3, 4, 5, 6, 18, 19, 20; — qu'ici par la terre il soit entendu, non pas la terre, mais l'Église, chacun peut le voir; s'il est parlé ainsi de l'Église, c'est parce que dans le Monde spirituel les terres, sur lesquelles habitent les Anges et les esprits, sont changées et même sont agitées de la même manière qu'il est dit ici, selon les changements de l'état de l'Église chez les habitants; s'il est dit « Jéhovah va vider la terre et l'épuiser, » puis; « en vidant vidée sera la terre, et en dépouillant dépouillée elle sera, » c'est parce que là, quand l'Église est dévastée chez eux, les terres changent de face, les jardins paradisiaques, les parterres émaillés de fleurs, les lieux pleins de verdure, et les autres lieux, dont ces terres étaient auparavant embellies, s'évanouissent, et sont remplacés par des lieux déplaisants, tels que sont des plaines de sable, des endroits remplis de roches, des campagnes couvertes de ronces et d'épines, et autres lieux semblables, correspondants aux faux et aux maux qui ont dévasté l'Église; sa dévastation quant au bien de l'amour et de la charité est signifiée par vider la terre, et sa désolation quant aux vrais de la doctrine et de la foi est signifiée par l'épuiser et la dépouiller, et le changement lui-même par en bouleverser les faces; « elle sera dans le deuil, elle sera confondue, la terre habitable; il languira, il sera confondu, le globe; la malédiction dévorera la terre, » signifie que rien n'y croîtra et n'y fleurira, mais

qu'elle deviendra stérile et sera remplie de choses inutiles, d'après lesquelles la terre est dite être dans le deuil, languir et être dévorée par la malédiction; comme c'est ce qui arrive quand les habitants ne s'y occupent plus des choses saintes de l'Église, c'est pour cela qu'il est dit « parce qu'ils ont transgressé les lois, outrepassé le statut, rendu vaine l'alliance d'éternité; » comme les terres y sont tantôt inondées, tantôt ébranlées, et même çà et là se fendent et s'entr'ouvrent vers l'enfer qui est en dessous et qui s'élève, ce qui arrive selon et en tant que les faux et les maux sont aimés, et que par suite les biens et les vrais de l'Église sont falsifiés et sont niés, c'est pour cela qu'il est dit « les cataractes d'en haut ont été ouvertes, ébranlés ont été les fondements de la terre, froissée a été la terre, et elle chancelle comme un homme ivre; » ces choses aussi arrivent en réalité dans le Monde spirituel quand l'état de l'Église y est changé en un état contraire. D'après ces explications, on peut voir d'où vient que par la terre, ici et ailleurs dans la Parole, il est entendu l'Église.

698. Vers. 19. *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple, et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grêle grande.* — *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel*, signifie l'apparition du nouveau Ciel et de la nouvelle Église, où le Seigneur est adoré; *et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple*, signifie le Divin Vrai par lequel il y a conjonction avec le Seigneur; *et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres*, signifie alors dans les lieux inférieurs, où sont les méchants, conflits et troubles de pensées, et raisonnements d'après le mal et le faux sur le bien et le vrai; *et un tremblement de terre*, signifie un changement d'état quant aux choses qui chez eux appartiennent au Ciel et à l'Église; *et une grêle grande*, signifie le faux infernal détruisant les vrais et les biens de l'Église.

699. *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, signifie l'apparition du nouveau Ciel et de la nouvelle Église, où le Seigneur est adoré*: on le voit par la signification du *Temple*, en ce qu'il est le Ciel et l'Église, ici le nouveau Ciel et la nouvelle Église; leur apparition est signifiée par cela que le Temple fut ou-

vert : que le Temple, dans le sens suprême, signifie le Seigneur quant à son Divin Humain, et le Divin Vrai procédant de Lui, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église, on le voit en-dessus, N°s 220, 391, 630. Si le Temple signifie ici le nouveau Ciel et la nouvelle Église, où le Seigneur est adoré, c'est parce que dans ce Chapitre il a été question des changements d'état qui précèdent le Jugement Dernier, à savoir, de la séparation des méchants d'avec les bons, et de leur éloignement des lieux où ils avaient été précédemment ; quand cela arrive, alors un nouveau Ciel et une nouvelle Église apparaissent à ceux qui sont dans les Cieux supérieurs ; tant qu'ils ont été conjoints avec les méchants, ce Ciel et cette Église ne pouvaient pas apparaître, parce que leurs intérieurs avaient été fermés, afin qu'ils ne fussent pas lésés par les méchants avec lesquels il y avait communication quant aux externes ; mais quand les méchants eurent été séparés et éloignés, alors chez les bons furent ouverts les intérieurs, qui en eux-mêmes étaient célestes, et les intérieurs ayant été ouverts le Ciel et l'Église se découvrirent, car autant les intérieurs, qui sont célestes et spirituels, sont ouverts, autant se découvre le Ciel tel qu'il est quant à l'Église chez ceux en qui il y a le Ciel et l'Église. Que cela soit ainsi, personne ne peut le savoir d'après la propre intelligence, parce que ce sont des arcanes du Ciel, qui ne peuvent être appris que par révélation ; car qui peut savoir comment a été accompli le Jugement Dernier ; puis, quels ont été les changements qui l'ont précédé dans le Monde spirituel, et ceux qui l'ont suivi? mais pour qu'on les sût, ils m'ont été manifestés ; c'est pourquoi il m'est permis de les décrire ici d'après la Révélation. S'il est dit un nouveau Ciel et une nouvelle Église, où le Seigneur est adoré, c'est parce que dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église le Seigneur Seul est adoré ; car le Divin y est distingué, non pas en trois Personnes, mais en un Trine dans une seule Personne ; sur cette Trinité, *voir* ce qui a été écrit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, du N° 280 au N° 310 : c'est là aussi ce qui est entendu dans l'Apocalypse, lorsqu'il s'agit de la nouvelle Jérusalem : « *Et de Temple je ne vis pas en elle, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau.* » — XXI. 22 ; — par le Seigneur Dieu Tout-Puissant et l'Agneau, il est entendu le Seigneur quant au Divin

Même et au Divin Humain; s'il n'y fut point vu de Temple, c'est parce que par le Temple, dans le sens suprême, il est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai et quant au culte, comme il a été montré ci-dessus, Nos 220, 391, 630, et parce que par la nouvelle Jérusalem il est entendu l'Église quant à la doctrine ou la doctrine de la nouvelle Jérusalem. Mais néanmoins, dans le Ciel, il y a des Temples dans lesquels le Seigneur est prêché, et le Divin Vrai enseigné.

700. *Et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple, signifie le Divin Vrai par lequel il y a conjonction avec le Seigneur :* on le voit par la signification de l'*Arche d'alliance,* en ce qu'elle est le Divin Vrai procédant du Seigneur, comme il va être montré. Si l'Arche d'alliance *fut vue,* c'est parce que le Temple apparut, et qu'au milieu du Temple de Jérusalem il y avait l'Arche où avaient été déposées les deux Tables de la Loi, par lesquelles dans le sens universel était signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur Lui-Même qui est le Divin Vrai dans les Cieux, d'où il résulte même que le Seigneur est appelé la Parole, dans Jean, — I. 1, 2, 14 : — si l'Arche a cette signification, c'est parce que la Tente de convention représentait les trois Cieux; son Parvis représentait le dernier ou premier Ciel, la Tente elle-même jusqu'au Voile, où étaient la table pour les pains, l'autel du parfum et le chandelier, représentait le Ciel moyen ou second Ciel, et l'Arche qui était en dedans du Voile, sur laquelle était le Propitiatoire avec les Chérubins, représentait le Ciel intime ou troisième Ciel, et la Loi elle-même, qui était dans l'Arche, représentait le Seigneur quant au Divin Vrai ou quant à la Parole; et comme il y a conjonction avec le Seigneur par la Parole, c'est pour cela que cette Arche était appelée l'Arche d'alliance, car l'alliance signifie la conjonction. Que la Tente ou le Tabernacle ait représenté la forme du Ciel, et que conjointement avec le Parvis elle ait représenté les trois Cieux, puis aussi, que le Saint des saints, qui était l'intime où il y avait l'Arche dans laquelle étaient les Tables de la Loi, ait représenté le troisième Ciel ou Ciel intime, et que la Loi ou le Témoignage ait représenté le Seigneur Lui-Même, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 3478, 9457, 9461, 9455. *Voir* aussi dans les ARCANES CÉLESTES, que le Tabernacle, de même

que le Temple, a signifié dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens respectif le Ciel et l'Église, et par suite le saint du culte, N°s 9457, 9481, 10242, 10245, 10545; que l'alliance, dans la Parole, signifie la conjonction; que toutes les choses de l'Église, tant internes qu'externes, sont les signes de l'alliance, et qu'elles sont dites l'alliance, parce que par elles il y a conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 2037, 6804, 8767, 8778, 9396, 9416, 10632; que par suite la Loi promulguée sur la Montagne de Sinaï a été appelée l'alliance, et l'Arche dans laquelle était cette Loi, l'Arche d'alliance, N°s 6804, 9416. Que l'Arche avec l'alliance ou le Témoignage, qui y était renfermé, signifie le Seigneur quant au Divin Céleste, qui est le Divin Vrai dans le Ciel intime ou troisième Ciel, on peut le voir par ce qui est dit de l'Arche dans la Parole; par exemple, dans Moïse : « *Qu'ils Me fassent un Sanctuaire, pour que j'habite au milieu d'eux, selon tout ce que Moi je t'ai montré, la forme de l'Habitacle : Principalement ils Me feront une Arche de bois de Schittim, et tu la couvriras d'or pur; en dedans et en dehors tu la couvriras : et tu lui feras une bordure d'or, quatre anneaux d'or pour les barres; et tu mettras dans l'Arche le Témoignage que je te donnerai : et tu feras un Propitiatoire d'or pur, et tu feras deux Chérubins d'or, d'or massif tu les feras du Propitiatoire, de sorte que les Chérubins déploient les ailes, et couvrent de leurs ailes le Propitiatoire, et leurs faces vers le Propitiatoire : et dans l'Arche tu mettras le Témoignage, et je conviendrai avec toi là, et je parlerai avec toi de dessus le Propitiatoire, d'entre les deux Chérubins qui* (seront) *sur l'Arche du Témoignage, en tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël.* » — Exod. XXV, 8 à 22. — « *Tu feras un Voile d'hyacinthe et de pourpre, et d'écarlate double-teint et de fin lin tissu, à Chérubins : tu le mettras sur quatre colonnes de Schittim couvertes d'or; et tu mettras le voile sous les agrafes, et tu introduiras là, en dedans du voile, l'Arche du Témoignage, de sorte que le voile distingue pour vous entre le saint et le saint des saints, et tu mettras le voile devant l'Arche dans le saint des saints.* » — Exod. XXVI, 31, 32, 33, 34; — il a été

dit ci-dessus, que la Tente où étaient l'Arche, le chandelier, la table pour les pains et l'autel pour le parfum, conjointement avec le Parvis, a représenté les trois Cieux, et que le lieu, en dedans du Voile, où il y avait l'Arche dans laquelle était la Loi ou le Témoignage, a représenté le troisième Ciel; que ce lieu ait représenté ce Ciel, c'est parce que la était la Loi, par laquelle est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ou quant à la Parole, car cette Loi dans le sens large a cette signification, et le Divin Vrai procédant du Seigneur forme les Cieux; ce vrai est reçu très-purement par les Anges du troisième Ciel, parce qu'ils sont dans la conjonction avec le Seigneur par l'amour envers Lui, car dans ce Ciel tous les Anges sont dans l'amour envers le Seigneur, c'est pourquoi ils voient le Divin Vrai comme insité en eux, quoiqu'il influe continuellement du Seigneur, c'est de là que ce Ciel, plus que tous les autres Cieux qui sont inférieurs, est dit être dans le Seigneur, parce qu'il est dans le Divin qui procède de Lui : ce Ciel a été représenté par l'Arche, dans laquelle est la Loi, c'est-à-dire, le Seigneur; de là venait que l'Arche était couverte d'or, en dedans et en dehors, et qu'il y avait un Propitiatoire sur l'Arche, et sur le Propitiatoire et formés de ce Propitiatoire deux Chérubins qui étaient d'or pur; car l'or, d'après la correspondance, signifie le bien de l'amour, dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; par le Propitiatoire étaient signifiées l'audition et la réception de toutes les choses du culte qui procède du bien de l'amour d'après le Seigneur, et par les Chérubins étaient signifiées la Providence du Seigneur et la garde, pour qu'il ne soit approché que par le bien de l'amour; et ce Ciel est une garde, avec les Anges qui y sont, pour qu'il ne soit élevé vers le Seigneur Lui-Même rien autre chose que ce qui procède du bien de l'amour envers Lui d'après Lui; car tout culte de Dieu passe par les Cieux jusqu'au Seigneur, et dans le chemin il est purifié jusqu'à ce qu'il soit élevé au troisième Ciel; et là, il est entendu et reçu par le Seigneur, les autres choses qui sont impures sont nettoyées dans le chemin; c'est de là que des Chérubins d'or avaient été placés sur le Propitiatoire qui était sur l'Arche, et c'est de là que ce lieu avait été appelé sanctuaire et aussi saint des saints, et qu'il avait été séparé de la partie extérieure du Tabernacle par un Voile. Que la Tente conjointement avec le Parvis

ait représenté les trois Cieux, on peut aussi le voir en ce que toutes les choses qui avaient été instituées chez les fils d'Israël étaient des représentatifs des choses célestes, car l'Église elle-même était une Église représentative, ainsi le Tabernacle était principalement avec l'Autel la chose la plus sainte du culte, car le culte était accompli sur l'Autel par les holocaustes et par les sacrifices, et dans le Tabernacle par les parfums et par les lampes qui y étaient allumées chaque jour, et par les pains qui aussi chaque jour étaient rangés sur la table; toutes ces choses représentaient tout le culte dans le Ciel et dans l'Église, et la Tente elle-même avec l'Arche représentait les Cieux eux-mêmes; de là venait que ce Tabernacle était appelé l'Habitacle de Jéhovah Dieu, comme est appelé le Ciel même : que les Cieux aient été représentés par le Tabernacle, on peut encore le voir en ce que sa forme a été montrée à Moïse par le Seigneur sur la Montagne de Sinaï, et que ce qui est montré en forme par le Seigneur représente ou le Ciel ou des choses qui appartiennent au Ciel; que la forme du Tabernacle ait été montrée à Moïse sur la Montagne de Sinaï, on le voit par ces paroles qui ont été dites à Moïse : « *Qu'ils Me fassent un sanctuaire, pour que j'habite au milieu d'eux, selon tout ce que je t'ai montré, la forme de l'Habitacle*; » et plus loin : « *Vois et fais*-(les) *en leur forme, qui t'a été montrée dans la montagne.* » — Exod. XXV. 8, 9, 40; — c'est de là qu'il est dit « sanctuaire, » et qu'il est dit « pour que j'habite au milieu d'eux. » Quant à ce qui concerne spécialement la signification de l'Arche, du Propitiatoire sur l'Arche, et des Chérubins sur le Propitiatoire; puis, celle de la bordure d'or autour de l'Arche, des quatre anneaux pour les barres, du Voile, des agrafes, et des autres choses contenues dans ce passage, on le voit expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, depuis le N° 9456 jusqu'au N° 9577. La sainteté même de tout le Tabernacle venait du Témoignage, c'est-à-dire, des deux Tables de pierres, sur lesquelles avait été inscrite la Loi; et cela, parce que la Loi signifiait le Seigneur quant au Divin Vrai, et par suite quant à la Parole, car la Parole est le Divin Vrai : que le Seigneur soit la Parole, on le voit dans Jean, où il est dit : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole; et la Parole chair a été faite, et elle a habité parmi nous.* » — I. 1, 2, 14. — Que

la Loi, qui est appelée et le Témoignage et l'Alliance, ait été mise dans l'Arche, et pareillement le Livre écrit par Moïse, on le voit par ces paroles : « *Tu mettras dans l'Arche le Témoignage que je te donnerai.* » — Exod. XXV. 16. XL. 20. — « *Je mis les tables de la Loi dans l'Arche que j'avais faite, afin qu'elles y fussent, comme me l'avait commandé Jéhovah* » — Deutér. X. 5. — Et au sujet du Livre de la Loi écrit par Moïse : « *Quand Moïse eut achevé d'écrire les paroles de cette Loi dans un Livre jusqu'à ce qu'il les eut complétées, Moïse commanda aux Lévites, qui portaient l'Arche, de prendre le Livre de la Loi, et de le placer à côté de l'Arche de l'alliance, afin qu'il soit là pour témoin.* » — Deutér. XXXI. 24, 25, 26 ; — d'où il est évident qu'au dedans de l'Arche il n'y avait que les deux tables de pierres sur lesquelles avait été inscrite la Loi, et qu'à côté de l'Arche était le Livre de Moïse. Que dans l'Arche il n'y ait eu que les deux Tables de l'alliance, on le voit par le Livre I des Rois : « *Il n'y avait dans l'Arche que les deux Tables de pierres qu'y avait mises Moïse en Choreb, l'alliance que traita Jéhovah avec les fils d'Israël.* » — VIII. 9. — Que le Livre de Moïse, qui avait été placé à côté de l'Arche, ait dans la suite été ôté et conservé dans le Temple, on peut le voir en ce que « *Chilkiah le Grand Prêtre trouva le Livre de la Loi dans la Maison de Jéhovah, et le donna à Schaphan, qui le dit au Roi, et le lut devant le Roi.* » — II Rois, XXII. 8 à 11. — Que par l'Arche ait été représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et ait par suite été signifié la Divin Vrai qui procède du Seigneur, par conséquent la Parole, on peut aussi le voir en ce que c'est de là que le Seigneur parlait avec Moïse, car il est dit : « *Dans l'Arche tu mettras le Témoignage, et je conviendrai avec toi là, et je parlerai avec toi d'entre les deux Chérubins qui* (seront) *sur l'Arche du Témoignage, en tout ce que je te commanderai pour les fils d'Israël.* » — Exod. XXV. 21, 22 ; — et ailleurs : « *Quand entra Moïse dans la Tente de convention pour parler avec Lui, il entendit une voix lui parlant de dessus le Propitiatoire, qui était sur l'Arche, d'entre les deux Chérubins; ainsi il lui parla.* » — Nomb. VII. 89 ; — si le Seigneur parlait de là avec Moïse, c'est parce que la Loi y était, et que par cette

Loi, dans le sens large, est signifié le Seigneur quant à la Parole, et le Seigneur parle d'après la Parole avec l'homme; s'il parlait de dessus le Propitiatoire d'entre les deux Chérubins, c'est parce que par le Propitiatoire il est signifié l'éloignement des faussetés qui proviennent des amours mauvais, et alors la réception et l'audition, et par les Chérubins la garde, afin qu'il ne soit approché que par le bien de l'amour. Puisque le Seigneur dans le Ciel et dans l'Église est le Divin Vrai ou la Parole, et que ce Vrai est entendu par la Loi renfermée dans l'Arche, et comme la présence du Seigneur est dans la Loi ou dans la Parole, c'est pour cela que, où était l'Arche, là était Jéhovah ou le Seigneur, ainsi qu'on peut le voir par ces paroles dans Moïse : « *Moïse dit à Jéhovah : Je te prie, ne nous abandonne point, parce que tu connais comment nous devons camper dans le désert, de là tu seras pour nous des yeux; et il arrivera, lorsque tu iras avec nous, et que se fera ce bien avec lequel Jéhovah nous fera du bien, que nous Te ferons aussi du bien. Et ils partirent de la Montagne de Jéhovah une marche de trois jours, et l'Arche de l'alliance de Jéhovah partait devant eux une marche de trois jours, afin de chercher un repos pour eux; et la nuée de Jéhovah* (était) *sur eux pendant le jour, quand ils partaient du camp. Quand partait l'Arche, Moïse disait : Lève-toi, Jéhovah, afin que soient dispersés tes ennemis, et que ceux qui te haissent fuient de devant tes faces; et quand elle se reposait, il disait : Reviens, Jéhovah, myriades de milliers d'Israël.* » — Nomb. X. 31 à 36. — D'après chaque particularité de ce passage, il est évident que Jéhovah ou le Seigneur y est entendu par l'Arche, à cause de sa présence dans la Loi qui était dans l'Arche, ainsi à cause de sa présence dans la Parole · parce que le Seigneur y est entendu par la Loi, et par conséquent par l'Arche, Moïse disait : « Lève-toi, Jéhovah, afin que soient dispersés tes ennemis, et que ceux qui te haissent fuient de devant tes faces; » et quand elle se reposait, il disait · « Reviens, Jéhovah, myriades de milliers d'Israël : » mais ces mêmes paroles enveloppent encore des choses plus intérieures, à savoir, que le Seigneur par son Divin Vrai conduit les hommes et les garde contre les faux et les maux qui proviennent de l'enfer, principalement dans les tentations, qui sont spéciale-

ment signifiées par les marches des fils d'Israël dans le désert pendant quarante ans ; par « l'Arche de l'alliance de Jéhovah partait devant eux une marche de trois jours, afin de chercher un repos pour eux, » il est signifié qu'il les conduit continuellement par son Divin Vrai ; par l'Arche de Jéhovah, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ; par partir une marche de trois jours, il est entendu l'auspice et la conduite depuis le commencement jusqu'à la fin ; et par la recherche du repos, il est signifié la salvation qui est la fin : mais la garde contre les faux et les maux qui proviennent de l'enfer, est signifiée par la nuée de Jéhovah sur eux pendant le jour ; puis aussi, par les paroles de Moïse quand l'Arche partait : « Lève-toi, Jéhovah, afin que soient dispersés tes ennemis, et que ceux qui te haïssent fuient de devant tes faces ; » la nuée de Jéhovah pendant le jour signifie aussi la garde par le Divin Vrai dans les derniers, telle qu'est la Parole dans le sens de la lettre, car le Seigneur par ce vrai peut être approché même par les méchants, et il garde les intérieurs de la Parole, qui sont les célestes et les spirituels ; que la nuée signifie ce vrai de la Parole, on le voit ci-dessus, N° 594 ; par les ennemis et par ceux qui haïssent sont signifiés les faux et les maux qui proviennent de l'enfer, les faux par les ennemis, et les maux par ceux qui haïssent, par conséquent aussi sont signifiés les enfers quant aux faux et aux maux ; les vrais d'après le bien, qui ont été implantés dans l'homme après les tentations, sont signifiés par « quand l'Arche se reposait, Moïse disait : Reviens, Jéhovah, myriades de milliers d'Israël ; » le repos de l'Arche signifiait l'état après les tentations, quand les maux et les faux ont été éloignés ; par revenir est signifiée la présence du Seigneur alors, car dans les tentations le Seigneur paraît comme absent, et par myriades de milliers d'Israël sont signifiés les vrais d'après le bien implantés, par lesquels existe l'Église ; que les myriades se disent des vrais, et les milliers des biens, on le voit ci-dessus, N° 336. Des choses semblables sont signifiées par ces paroles, dans David : « *Voici, nous avons entendu parler de Lui dans Ephratah, nous L'avons trouvé dans les champs de la forêt ; nous entrerons en ses Habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds. Lève-toi, Jéhovah, pour ton repos, Toi, et l'Arche de ta force : que tes*

prêtres soient revêtus de justice, et que les saints soient dans la jubilation. » — Ps. CXXXII. 6, 7, 8, 9; — dans ce Psaume, il s'agit manifestement du Seigneur, qui là aussi est entendu par David, comme on peut le voir en ce qu'il est dit « nous L'avons trouvé en Éphratah, et dans les champs de la forêt; » puis aussi, en ce qu'ils se sont prosternés devant le marchepied de ses pieds; Éphratah est Bethléchem où le Seigneur est né, et par Éphratah est signifiée la Parole quant à son sens naturel, et par Bethléchem la Parole quant à son sens spirituel, et le Seigneur a voulu y naître parce qu'il est la Parole; par les champs de la forêt sont signifiées les choses qui appartiennent au sens naturel de la Parole, ainsi celles qui sont du sens de la lettre; le sens spirituel de la Parole est aussi signifié par « ses Habitacles, » et par suite aussi le Ciel, parce que le Ciel est dans ce sens; et par le marchepied de ses pieds, devant lequel ils se prosterneront, il est signifié le sens naturel de la Parole, et par suite aussi l'Église dans les terres, parce que celle-ci est dans ce sens; que le marchepied des pieds du Seigneur soit l'Église dans les terres, on le voit ci-dessus, N° 606; par le repos, pour lequel doit se lever Jéhovah, il est signifié l'union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, et la conjonction du Seigneur avec le Ciel et l'Église, et comme il y a eu repos et paix pour le Seigneur, et aussi pour ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église, quand il a eu subjugué les Enfers, et disposé toutes choses en ordre dans les enfers et dans les Cieux, il est dit « Lève-toi, Toi, et l'Arche de ta force; » par Toi, il est entendu le Seigneur Lui-Même, et par l'Arche de ta force, le Divin Vrai procédant de Lui, car par ce vrai le Seigneur a la Divine Puissance; par les prêtres qui seront revêtus de justice, et par les saints qui seront dans la jubilation, sont signifiées les mêmes choses que par les milliers et les myriades d'Israël; par les prêtres ceux qui sont dans le bien, et par les saints ceux qui sont dans les vrais, ainsi abstractivement les biens et les vrais du Ciel et de l'Église; que par les prêtres, dans le sens abstrait, soient signifiés les biens de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 31, f.; et par les saints, dans ce sens, les vrais de l'Église, ci-dessus aussi, N°s 204, 328; *voir* plusieurs choses de ce Psaume expliquées ci-dessus, N° 684. Comme l'Arche, d'après la Loi qui était en elle, signifiait le Seigneur quant au Divin Vrai, et que le

Seigneur a la Toute-Puissance d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, de là vient que par l'Arche il a été fait des miracles; par exemple, par elle, les eaux du Jourdain ont été fendues pour livrer un passage à sec aux fils d'Israël; la muraille de la ville de Jéricho s'est affaissée; Dagon, le dieu des Aschdodéens, est tombé devant elle; les Aschdodéens, les Gittites, les Ekronites, les Bethschémites, ont été frappés de plaies à cause d'elle; Uzzah, parce qu'il la toucha, mourut; Obed-Édom, dans la maison duquel elle fut introduite, fut béni; et comme ces Historiques enveloppent des Arcanes qui ne sont ouverts que par leur sens spirituel, je vais aussi les expliquer, afin qu'on sache ce que l'Arche signifie dans le sens strict et dans le sens large. PREMIER MIRACLE. Les eaux du Jourdain fendues pour livrer un passage à sec aux Fils d'Israël; dans Josué : « *Joschua et tous les fils d'Israël arrivèrent au Jourdain, et au bout de trois jours Joschua fit ce commandement, disant : Quand vous verrez l'Arche de l'alliance de Jéhovah, et les prêtres Lévites la portant, vous aussi vous partirez de votre lieu, et vous irez après elle; mais un espace il y aura entre vous et elle d'environ deux mille coudées; vous n'en approcherez point. Et les Prêtres enlevèrent l'Arche de l'alliance, et allèrent devant le peuple; et Joschua dit : Quand vous serez arrivés jusqu'au bord des eaux du Jourdain, dans le Jourdain vous vous arrêterez. Et il dit au peuple : Voici, l'Arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre passe devant vous dans le Jourdain; et prenez d'entre vous douze hommes des Tribus d'Israël; et quand les plantes des pieds des prêtres qui portent l'Arche de Jéhovah Seigneur de toute la terre se reposeront dans les eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain seront tronchées, et les eaux qui descendent d'en haut s'arrêteront en un monceau. Et quand les Prêtres arrivèrent au Jourdain, et que les pieds des prêtres qui portaient l'Arche furent trempés au bord des eaux, et le Jourdain était plein, comme il avait coutume d'être tous les jours de la moisson, les eaux qui descendaient d'en haut se tinrent en un monceau, en s'étendant beaucoup depuis la ville d'Adam; et celles qui descendaient vers la mer de la plaine, la mer de Sel, étant consumées, furent tranchées, de sorte que le peu-*

ple pouvait passer du côté de Jéricho. Et les prêtres se tinrent à sec dans le milieu du Jourdain, et tout le peuple passa à sec. Ensuite Jéhovah dit à Joschua : Prenez d'entre vous douze hommes, un homme par Tribu, et prenez du milieu du Jourdain, du lieu où les pieds des prêtres se sont arrêtés, douze pierres que vous emporterez avec vous, et que vous laisserez au lieu où vous passerez la nuit : ainsi firent les fils d'Israël, et ils prirent douze pierres du milieu du Jourdain selon le nombre des Tribus d'Israël, et ils les emportèrent au lieu où ils devaient passer la nuit. Alors, après que tout le peuple eut achevé de passer, l'Arche de Jéhovah passa avec les prêtres : et il arriva que, lorsque les prêtres montèrent et retirèrent les plantes de leurs pieds, les eaux du Jourdain revinrent à leur place. Et Joschua dressa à Gilgal les douze pierres qu'ils avaient prises du Jourdain. » — III. 1 à 17. IV. 1 à 20; — tous les Historiques de la Parole, de même que ses Prophétiques, contiennent un sens spirituel, dans lequel il s'agit, non pas des fils d'Israël, ni des nations et des peuples, mais de l'Église, et de son instauration et de sa progression, car c'est là le spirituel de la Parole, et l'Historique est le naturel qui contient le spirituel; de là aussi, tous les Miracles qui sont décrits dans la Parole, comme les Miracles faits en Égypte, et plus tard dans la terre de Canaan, enveloppent des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église; par cela aussi, ces Miracles sont Divins. Par ce Miracle est signifiée l'introduction des fidèles dans l'Église, et au moyen de l'Église dans le Ciel; là, par les fils d'Israël, dans le sens spirituel, sont entendus les fidèles qui, après avoir subi les tentations signifiées par leurs marches errantes dans le désert, sont introduits dans l'Église; en effet, par la terre de Canaan, dans laquelle les fils d'Israël ont été introduits, il est signifié l'Église, par le Jourdain la première entrée dans l'Église, et par les eaux du Jourdain les vrais qui introduisent, tels que sont les vrais du sens littéral de la Parole, car ce sont ces vrais qui d'abord introduisent; mais là, par le Jourdain et par ses eaux sont signifiés les faux du mal qui proviennent de l'enfer, et cela, parce que la terre de Canaan était alors remplie de nations idolâtres, par lesquelles sont signifiés les maux et les faux de tout genre qui constituent l'enfer;

Google

c'est même pour cela qu'elles devaient être chassées, afin que le lieu fût donné à l'Église qui allait être instaurée; et comme les eaux du Jourdain signifiaient alors les faux du mal, voilà pourquoi elles furent tranchées et repoussées pour donner passage aux fils d'Israël par qui l'Église serait représentée. Maintenant, comme le Seigneur Seul repousse et dissipe les faux du mal qui viennent de l'enfer, et introduit par ses Divins Vrais les fidèles dans l'Église et dans le Ciel, et que par l'Arche et par la Loi qu'elle renfermait était représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, c'est pour cela qu'il fut ordonné que l'Arche irait devant le peuple, et par conséquent le conduirait; c'est pourquoi, il arriva que, dès que les prêtres qui portaient l'Arche eurent trempé les pieds dans les eaux du Jourdain, ces eaux furent tranchées et descendirent, et le peuple passa à sec; et que, dès que le peuple fut passé, les eaux revinrent; mais alors ces mêmes eaux signifiaient les vrais qui introduisent; car le Jourdain était la première limite de la terre de Canaan, par laquelle, après que les fils d'Israël y furent entrés, était représentée l'Église, et par ce fleuve était représentée l'introduction dans l'Église. Comme les eaux du Jourdain signifiaient les vrais qui introduisent, c'est aussi pour cela qu'il fut ordonné qu'ils prendraient douze pierres du milieu du Jourdain, et qu'ils les emporteraient dans le premier lieu où ils passeraient la nuit, et cela, parce que les pierres signifient les vrais, et que douze pierres selon le nombre des Tribus d'Israël signifiaient les vrais de l'Église. Si Joschua a dressé ces pierres à Gilgal à l'orient de Jéricho, c'était parce que Gilgal signifiait la doctrine du vrai naturel servant d'introduction dans l'Église. D'après ce peu d'explications, on voit quelle chose du Ciel et de l'Église a été représentée par ce Miracle, et que l'Arche, en raison de la Loi qu'elle renfermait, a signifié le Seigneur quant au Divin Vrai; c'est pourquoi, elle est aussi appelée l'Arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre, d'après la conjonction avec le Seigneur par le Divin Vrai, car par ce vrai existe la conjonction qui est signifiée par l'alliance, et c'est ce vrai qui fait le Ciel et l'Église, signifiés spécialement par toute la terre; bien plus, c'est par lui que toutes choses ont été faites et créées, selon les paroles du Seigneur dans Jean, — I. 1, 2, 3, 10, — et dans David, — Ps. XXXIII. 6; — là, par la Parole est entendu le Divin Vrai.

Le SECOND MIRACLE, qui a été fait par l'Arche, c'est l'écroulement de la muraille de Jéricho; il est décrit ainsi dans Josué : « *La ville de Jéricho était close; et Jéhovah dit à Joschua : J'ai livré en ta main Jéricho et son roi, et ses* (hommes) *vaillants; vous tous, les hommes de guerre, vous ferez le tour de la ville une fois chaque jour pendant six jours : et sept prêtres porteront sept trompettes de jubilation devant l'Arche : mais le septième jour vous ferez le tour de la ville sept fois, et les prêtres sonneront des trompettes, et alors le peuple criera d'un grand cri, et la muraille de la ville tombera sous elle, et le peuple montera. Ensuite Joschua fit faire le premier jour le tour de la ville une fois, comme il avait été dit; après ce tour fait, ils revinrent dans le camp, et ils passèrent la nuit dans le camp; le lendemain pareillement, et les sept prêtres, qui portaient les sept trompettes de jubilation devant l'Arche de Jéhovah, marchaient, et en allant ils sonnaient des trompettes; devant eux l'homme de guerre marchait, et aussi l'arrière-garde marchait après l'Arche; ils allaient et sonnaient des trompettes; ils firent ainsi pendant six jours; et le septième ils firent le tour de la ville sept fois, et la septième fois le peuple poussa un cri; et lorsque l'entendit le peuple* (de Jéricho), *la muraille de la ville tomba sous elle; le peuple monta dans la ville, et il voua à l'extermination toutes les choses qui étaient dans la ville, depuis le mâle jusqu'à la femelle, depuis l'enfant jusqu'au vieillard; et ils brûlèrent la ville et tout ce qui* (était) *dedans; seulement ils mirent l'argent et l'or, et les vases d'airain et de fer, dans le trésor de la maison de Jéhovah. Et Joschua jura, disant : Maudit* (sera) *devant Jéhovah l'homme qui se lèvera et bâtira cette ville; au prix de son premier-né il la fondera, et au prix de son plus petit il en posera les battants des portes.* » — VI. 1 à 26; — nul ne peut connaître le Divin qui est dans ce Miracle, à moins de savoir ce qui, dans la terre de Canaan, était signifié par la ville de Jéricho qui fut brûlée; puis aussi, par sa muraille qui s'écroula; par les habitants qui furent voués à l'extermination; par l'or, l'argent, les vases d'airain et de fer, qui furent mis dans le trésor de la maison de Jéhovah; par sonner des trompettes et pousser un

cri, et par faire le tour de la ville pendant six jours, et sept fois le septième jour : par la ville de Jéricho est signifiée l'instruction dans les connaissances du bien et du vrai, par lesquelles l'homme est introduit dans l'Église, car Jéricho était une ville non loin du Jourdain, fleuve par lequel est signifiée l'introduction dans l'Église, comme il a été dit ci-dessus; en effet, tous les lieux dans la terre de Canaan ont été significatifs des célestes et des spirituels qui appartiennent à l'Église, et cela, depuis les temps très-anciens; et comme les fils d'Israël devaient représenter l'Église, et que chez eux devait être écrite une Parole, dans laquelle ces lieux seraient nommés et signifieraient des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, c'est pour cela que les fils d'Israël y ont été introduits : le fleuve du Jourdain signifiait cette introduction, et Jéricho l'instruction; et puisque Jéricho signifiait l'instruction, elle signifiait aussi le bien de la vie, parce que personne ne peut être instruit dans les vrais de la doctrine, sinon celui qui est dans le bien de la vie : mais quand la terre de Canaan eut été possédée par des nations idolâtres, la signification des lieux et des villes dans cette terre fut changée dans le contraire, et par suite alors Jéricho signifiait la profanation du vrai et du bien : de là il suit que la ville elle-même signifiait la doctrine du faux et du mal, qui avait perverti les vrais et les biens de l'Église et les avait profanés; que sa muraille signifiait les faux du mal qui défendent cette doctrine, et que les habitants signifiaient les profanes; et comme toute profanation vient de l'amour infernal après la reconnaissance du vrai et du bien, voilà pourquoi cette ville fut brûlée au feu, ses habitants furent voués à l'extermination, et sa muraille s'écroula, car le feu signifie l'amour infernal, l'extermination une ruine complète, et l'écroulement de la muraille tout mal et tout faux mis à nu; par les prêtres qui sonnaient des trompettes était signifiée la prédication du Divin Vrai d'après le Divin Bien; par le cri et l'acclamation du peuple étaient signifiés le consentement et la confirmation; par faire le tour de la ville, il était signifié faire la recherche du mal et du faux et les dissiper par l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur, influx qui était signifié par la marche de l'Arche autour de la ville; les prêtres au nombre de sept, et faisant le tour de la ville pendant sept jours, et sept fois le septième jour, signifiaient le saint et le

sainte prédication du Divin Vrai, car sept signifie le saint et dans le sens opposé le profane; c'est pourquoi, parce que le saint était d'un côté et le profane de l'autre, il y avait sept prêtres avec sept trompettes, et le tour de la ville fut fait sept fois. Si l'or, l'argent, les vases d'airain et de fer, furent mis dans le trésor de la maison de Jéhovah, c'était parce qu'ils signifiaient les connaissances du vrai et du bien spirituels et naturels, l'or et l'argent les connaissances du vrai et du bien spirituels, et les vases d'airain et de fer les connaissances du vrai et du bien naturels, lesquelles chez ceux qui profanent sont changés en des faux et des maux abominables; mais comme ce sont néanmoins des connaissances, quoiqu'elles soient appliquées aux maux, elles servent à l'usage chez les bons par une application aux biens, c'est pourquoi ces choses ont été mises dans le trésor de la maison de Jéhovah, c'est là aussi ce qui est entendu par les mines qui seraient ôtées aux méchants et données aux bons, et par l'injuste Mammon, comme aussi par l'or, l'argent et les vêtements que les fils d'Israël enlevèrent aux Égyptiens, et employèrent ensuite pour le Tabernacle, et par l'or et l'argent que David amassa par les dépouilles des ennemis, et qu'il laissa à Salomon pour bâtir le Temple. Par « maudit sera l'homme qui rebâtira Jéricho; au prix de son premier-né il la fondera, et au prix de son plus petit il en posera les battants des portes, » était signifiée la profanation du Divin Vrai depuis son premier jusqu'à son dernier, si l'instruction dans ce vrai était représentée ailleurs que dans Jérusalem, par laquelle devait être signifiée l'Église quant à la doctrine du vrai et du bien, et quant à l'instruction d'après la Parole; que cette profanation ait été faite sous le Roi Achab par Chiel le Béthélite, on le lit dans le Livre I des Rois, Chap. XVI, 34; il est dit de ce Roi, qu'il fit le mal au yeux de Jéhovah plus que tous les Rois d'Israël, Vers. 30, 33, du même Chapitre. D'après ce Miracle fait par l'Arche, on peut encore voir que par elle, à cause de la Loi qu'elle renfermait, a été représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et qu'ainsi par elle a été signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur. Le Troisième Miracle, à savoir, que Dagon, dieu des Aschdodéens, tomba devant l'Arche, et que les Aschdodéens, les Gittites, les Ekronites et les Bethschémites furent frappés de plaies à cause de l'Arche, est décrit ainsi dans le Livre I

de Samuel : « *Israël sortit contre les Philistins pour la guerre, et fut frappé Israël devant les Philistins jusqu'à quatre mille hommes; c'est pourquoi les anciens dirent : Prenons vers nous de Schiloh l'Arche de l'alliance de Jéhovah, et qu'elle vienne au milieu de nous, et nous délivre de la main de nos ennemis : et on apporta l'Arche de l'alliance de Jéhovah Sébaoth assis sur les Chérubins; et avec l'Arche* (étaient) *les deux fils d'Eli. Et il arriva que, quand vint l'Arche au camp, tout Israël s'écria avec acclamation grande. Les Philistins l'entendirent, et connurent que l'Arche de Jéhovah était venue au camp, et ils craignirent pour eux, disant : Un Dieu est venu au camp; malheur à nous! qui nous délivrera de la main de ces dieux magnifiques, ces dieux qui ont frappé les Egyptiens de toute plaie? mais vous, montrez-vous forts, et soyez des hommes, Philistins! de peur que vous ne soyez asservis aux Hébreux. Et les Philistins combattirent, et fut frappé Israël d'une défaite grande jusqu'à trente mille hommes de pied, et l'Arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Eli moururent. Et les Philistins prirent l'Arche, et l'emmenèrent à Aschdod, dans le temple de Dagon, et la placèrent auprès de Dagon. Quand le matin se levèrent les Aschdodéens, voici, Dagon était étendu sur ses faces à terre devant l'Arche de Jéhovah, et ils replacèrent Dagon; mais quand le matin ils se levèrent, Dagon était étendu sur ses faces à terre devant l'Arche, et en même temps la tête de Dagon et ses deux mains étaient coupées sur le seuil. Et s'appesantit la main de Jéhovah sur les Aschdodéens, et il les frappa d'hémorrhoïdes, Aschdod et ses confins : alors les Aschdodéens dirent : L'Arche de Jéhovah ne demeurera point chez nous; c'est pourquoi les satrapes des Philistins dirent : Qu'à Gath soit transportée l'Arche du Dieu d'Israël; et ils la transportèrent à Gath : mais la main de Jéhovah fut sur la ville, et il frappa les hommes de la ville depuis le plus petit jusqu'au plus grand, et éclatèrent chez eux des hémorrhoïdes. Ils envoyèrent donc l'Arche de Dieu à Ékron, mais les Ékronites s'écrièrent qu'elle les tuait; et les hommes qui ne moururent point furent frappés d'hémorrhoïdes; c'est pourquoi les sa-*

trapes dirent : Qu'on renvoie l'Arche en son lieu. L'Arche de Jéhovah étant restée dans le champ des Philistins sept mois, les Philistins appelèrent les prêtres et les devins, en disant : Que ferons-nous de l'Arche de Jéhovah? Comment la renverrons-nous en son lieu? Et ils dirent : Ne la renvoyez point à vide, mais remettez-lui oblation pour le délit, alors vous serez guéris; à savoir, selon le nombre des satrapes des Philistins, cinq hémorrhoïdes d'or et cinq rats d'or, parce qu'une même plaie (est) *sur tous, et sur vos satrapes; vous ferez des images de vos hémorrhoïdes, et des images de vos rats qui ont ravagé la terre; et faites un chariot neuf, et prenez deux vaches qui allaitent, sur lesquelles n'ait point monté de joug, et attelez les vaches au chariot, et emmenez leurs fils à la maison, et placez l'Arche de Jéhovah sur le chariot, et mettez les objets d'or dans un coffret à son côté; et voyez si le chemin de sa frontière elle monte, vers Bethschémesch: et ils firent ainsi. Alors tout droit s'avancèrent les vaches dans le chemin, sur le chemin de Bethschémesch, dans un même sentier, et elles beuglaient; et les satrapes des Philistins allaient après elles. Et vint le chariot dans le champ de Jehoschua le Bethschémite, et il s'arrêta là, et il y avait là une pierre grande. Alors ils dépecèrent les bois du chariot, et les vaches ils offrirent en holocauste à Jéhovah. Et les Lévites déposèrent l'Arche de Jéhovah, et le coffret dans lequel étaient les objets d'or, sur cette pierre grande; et les hommes de Bethschémesch offrirent des holocaustes et sacrifièrent des sacrifices à Jéhovah. Mais furent frappés des Bethschémites (et du peuple), parce qu'ils avaient vu l'Arche de Jéhovah, jusqu'à cinquante mille soixante-dix hommes. Mais les hommes de Kiriathjearim firent monter l'Arche de Jéhovah, et l'introduisirent dans la maison d'Abinadab en Gibeah, et elle demeura là vingt ans. Alors Sumuel dit : Si de tout cœur vous retournez à Jéhovah, éloignez les dieux de l'étranger et Astharoth; et préparez votre cœur à l'égard de Jéhovah, et ne servez que Lui Seul, alors il vous délivrera de la main des Philistins. »* — IV. 1 à 11. V. 1 à 12. VI. 1 à 21. VII. 1, 2, 3; — ce qui est signifié par l'Arche que les Philistins prirent;

par les Philistins qui furent frappés d'hémorrhoïdes dans Aschdod, dans Gath et dans Ékron, à cause de l'Arche; par les rats qui ravagèrent leur terre; et par tant d'hommes qui moururent là et dans Bethschémesch, personne ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache ce qu'ont représenté et par suite signifié les Philistins, et spécialement les Aschdodéens, les Gittites, les Ekronites et les Bethschémites; puis aussi, ce que signifient les hémorrhoïdes, les rats, et leurs images d'or, le chariot neuf et les vaches qui allaitent; que ce soient là des représentatifs de choses qui appartiennent à l'Église, cela est évident; car autrement, pourquoi les Philistins auraient-ils été frappés de semblables plaies, et pourquoi l'Arche aurait-elle été ramenée de cette manière? Les Philistins ont représenté et par suite signifié ceux qui considèrent comme rien le bien de l'amour et de la charité, et par suite comme rien le bien de la vie, en plaçant le tout de la religion dans la science et dans la connaissance; par là, ils étaient semblables à ceux qui, aujourd'hui, considèrent la foi seule, c'est-à-dire, la foi séparée d'avec la charité, comme l'essentiel de l'Église et l'essentiel du salut; de là vient qu'ils étaient appelés incirconcis, car l'incirconcis signifie celui qui manque d'amour spirituel, par conséquent de bien; et comme ils ressemblaient à ceux-là au dedans de l'Église, c'est pour cela qu'ils étaient absolument naturels, et non pas spirituels, car celui qui considère comme rien le bien de la charité et de la vie, celui-là devient absolument naturel, et même sensuel, et n'aime que les choses mondaines, et il ne peut comprendre spirituellement aucun vrai; les vrais qu'il saisit naturellement, ou il les falsifie, ou il les corrompt; ceux qui sont tels sont entendus dans la Parole par les Philistins; d'après cela, on peut voir d'où vient que les Philistins ont combattu tant de fois contre les fils d'Israël, et que la victoire était tantôt pour les Philistins, et tantôt pour les fils d'Israël: les Philistins étaient vainqueurs quand les fils d'Israël s'écartaient des statuts et des préceptes en ne les observant pas, et les fils d'Israël étaient vainqueurs quand ils y conformaient leur vie; vivre selon les préceptes et les statuts était pour eux le bien de l'amour et le bien de la vie. Si dans cette circonstance les fils d'Israël ont été vaincus par les Philistins, ce fut parce qu'ils s'étaient retirés du culte de Jéhovah pour le culte d'autres dieux, et principalement pour le culte d'As-

tharoth, comme on peut le voir par les paroles que Samuel leur adressa, — I Sam. VII. 3; — ce fut même pour cette raison que l'Arche avait alors été prise par les Philistins. Lorsqu'on sait que les Philistins ont représenté et par suite signifié ceux qui considèrent comme rien le bien de l'amour, de la charité et de la vie, on peut savoir pourquoi à cause de l'Arche ils furent frappés d'hémorrhoïdes et en moururent, et pourquoi des rats ravagèrent leur terre; en effet, les hémorrhoïdes signifient le vrai corrompu par le mal de la vie, tel qu'il est chez ceux qui sont sans le bien, car le sang signifie le vrai, et la sanie des hémorrhoïdes le vrai corrompu, et la partie postérieure où sont les hémorrhoïdes signifie l'amour naturel, lequel, chez ceux qui ne sont pas spirituels, est l'amour du monde; et les rats signifient les faux de l'homme sensuel qui dévorent et consument toutes les choses de l'Église, de même que les rats dévorent et consument les champs et les moissons, et aussi les légumes sous terre : ces plaies ont été sur eux, parce qu'ils étaient tels; car ceux qui sont sans le bien corrompent les vrais, et dévastent aussi toutes les choses de l'Église. Que cela ait eu lieu à cause de l'Arche, c'est parce que l'Arche signifiait le Divin Vrai qui procède du Seigneur, et que ce vrai n'existe réel que chez ceux qui sont dans le bien de l'amour et par suite dans le bien de la vie; et quand le Divin Vrai influe chez ceux qui ne sont point dans le bien, il produit des effets qui correspondent aux faux de leur doctrine et aux maux de leur vie, de même qu'il arrive dans le Monde spirituel quand le Divin Vrai influe chez ceux qui sont tels, alors la corruption du vrai et la dévastation du bien se présentent sous une ressemblance d'hémorrhoïdes et de rats. Si Dagon, dieu des Aschdodéens, par le voisinage et la présence de l'Arche, fut renversé à terre, et si ensuite sa tête et ses mains furent jetées sur le seuil de son temple, c'est parce que Dagon signifiait leur religiosité; et comme elle était sans le bien spirituel, elle était aussi sans aucune intelligence et sans aucune puissance, car la tête signifie l'intelligence, et les mains signifient la puissance : semblable chose arrive aussi dans le Monde spirituel quand le Divin Vrai influe du Ciel chez ceux qui sont tels, car alors ils apparaissent comme s'ils étaient sans tête et sans mains, parce qu'ils sont sans intelligence et sans puissance. Si d'après l'avis des prêtres et des devins ils ont fait des images d'or d'hémorrhoïdes et

de rats, et les ont placées au côté de l'Arche sur un chariot neuf, auquel ils attelèrent deux vaches qui allaitaient et qui n'avaient pas encore porté le joug, c'est parce que l'or signifie le bien de l'amour qui guérit et purifie des faux et des maux signifiés par les hémorrhoïdes et par les rats, et parce que le chariot signifie la doctrine du vrai naturel, et le chariot neuf cette doctrine pure non souillée par les faux de leur mal, et la vache qui allaitait, sur laquelle n'avait pas encore été le joug, le bien naturel non encore corrompu par les faux, car porter le joug signifie servir, ici servir aux faux qui corrompent le bien; et comme ces choses concordaient avec le Divin Vrai qui était signifié par l'Arche, c'est pour cela qu'ils employèrent et appliquèrent ces représentatifs, et qu'ensuite les Lévites offrirent ces choses en holocauste, et brûlèrent l'holocauste avec le bois du chariot. Si l'Arche a été déposée avec les dons sur une Pierre grande, près de laquelle s'arrêtèrent les vaches, c'est parce que la Pierre signifie le Divin Vrai dans le dernier de l'ordre. Si les prêtres et les devins des Philistins ont conseillé d'agir ainsi, c'est parce que la science des correspondances et des représentations était une science commune, dans ce temps-là, car elle était leur Théologie, connue des prêtres et des devins qui étaient leurs sages; mais comme la plupart alors étaient devenus entièrement naturels, ils considéraient ces choses d'une manière idolâtrique en cultivant les externes, et en ne pensant point aux internes qui étaient représentés. D'après cela, on peut voir ce que signifient en série toutes ces choses qui ont été rapportées ci-dessus d'après le Livre de Samuel, et que l'Arche, à cause de la Loi qu'elle renfermait, signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur.

QUATRIÈMEMENT. De deux Miracles faits par l'Arche, à savoir, qu'Uzzah mourut, et qu'Obed-Édom fut béni. Il en est parlé ainsi dans le Livre II de Samuel : « *David se leva et s'en alla, et tout le peuple qui* (était) *avec lui, de Baaleh de Juda, pour faire monter de là l'Arche de Dieu, dont est invoqué le Nom, le Nom de Jéhovah Sébaoth assis entre les Chérubins sur elle; et ils firent charrier l'Arche de Dieu sur un chariot neuf, et ils l'emmenèrent de la maison d'Abinadad, qui* (est) *en Gibeah; et Uzzah et Achaio, fils d'Abinadab, conduisaient le chariot. Et David et toute la maison d'Israël jouaient devant Jéhovah de toute sorte* (d'instruments) *de bois de sapin,*

et des harpes, et avec des nablions, et avec des tambourins, et avec des sistres, et avec des cymbales. Et quand ils furent venus à l'aire de Nachon, Uzzah porta (sa main) *à l'Arche, et la retint, parce que avaient glissé les bœufs : et s'embrasa la colère de Jéhovah contre Uzzah, et Dieu le frappa à cause de la faute, de sorte qu'il mourut là près de l'Arche de Dieu; et affligé fut David au sujet d'Uzzah, et David craignit Jéhovah en ce jour-là, et il dit : Comment l'Arche de Jéhovah viendrait-elle chez moi? Et David ne voulut point retirer chez lui l'Arche de Jéhovah, dans la ville de David, mais il la détourna dans la maison d'Obed-Edom le Gittite. Et l'Arche de Jéhovah demeura dans sa maison trois mois, et Jéhovah bénit Obed-Edom et toute sa maison; et cela fut annoncé au Roi David; et David alla et fit monter l'Arche de Dieu de la maison d'Obed-Edom dans la ville de David avec joie. Et quand ceux qui portaient l'Arche de Jéhovah se furent avancés de six pas, il sacrifia un bœuf et une bête grasse; et David sautait devant Jéhovah de toutes ses forces, ceint d'un Éphod de lin. Et David et toute la maison d'Israël firent monter l'Arche de Jéhovah avec cris de joie et avec son de trompette; et ils introduisirent l'Arche de Jéhovah dans la ville de David,* (qui est Sion), *et ils l'établirent en son lieu, au dedans de la Tente que lui avait tendue David.* » — VI. 1 à 17; — ces Historiques, dans le sens interne ou spirituel, enveloppent plusieurs choses qui ne peuvent pas se présenter à la vue dans le sens de la lettre, qui est le sens historique; par exemple, quelle chose est enveloppée en ce que l'Arche fut conduite de la maison d'Abinadab dans la maison d'Obed-Édom, et enfin dans la ville de David, qui est Sion; puis, en ce que, pendant qu'elle était conduite, ils se divertirent et jouèrent de toute sorte d'instruments de musique, et que David lui-même sautait; puis, en ce que l'Arche fut conduite sur un chariot neuf, auquel avaient été attelés des bœufs; comme aussi, en ce que Uzzah, fils d'Abinadab, mourut, et qu'Obed-Édom avec sa maison fut béni; tous ces faits, quoique historiques, renferment dans leur sein des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, comme l'Arche elle-même, qui, à cause de la Loi contenue en elle, représentait le Seigneur quant au Divin Vrai;

c'est pourquoi, elle est appelée « l'Arche de Dieu, dont est invoqué le Nom, le Nom de Jéhovah Séhaoth assis entre les Chérubins. » Or, si l'Arche fut conduite de la maison d'Abinadab d'abord dans la maison d'Obed-Edom, et enfin dans la ville de David, qui est Sion, cela enveloppe des arcanes qu'on ne peut connaître, à moins qu'on ne sache ce que signifiait Gibeah et la Baaleh de Juda, où était Abinadab, et ce que signifiait Gath, où était Obed-Édom, et enfin ce que signifiait Sion, où était David; toutes les contrées, avec leurs villes dans la terre de Canaan, étaient représentatives, de même que dans le Monde spirituel pour les régions de ce monde et pour leurs villes; dans chaque région et aussi dans chaque ville, dans le Monde spirituel, à l'orient et à l'occident habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour, à l'orient ceux qui sont dans un bien clair de l'amour, et à l'occident ceux qui sont dans un bien obscur de l'amour; au midi et au septentrion habitent ceux qui sont dans la lumière du vrai, au midi ceux qui sont dans une lumière claire du vrai, et au septentrion ceux qui sont dans une lumière obscure du vrai; pareillement dans la terre de Canaan, dans ses contrées, et dans les villes des contrées; ces contrées respectivement aux plages correspondaient aux régions dans le Monde spirituel et aux villes de ces régions, mais avec cette différence, que les hommes dans les terres ne peuvent pas, quant au bien de l'amour et quant à la lumière du vrai, être disposés en ordre dans leurs plages, de même que le sont les esprits et les Anges dans le Monde spirituel; c'est pourquoi, dans la terre de Canaan et dans ses villes, les lieux aux-mêmes représentaient, et non les personnes; qu'il en ait été ainsi, on peut le voir par le partage de la terre de Canaan en des héritages qui échurent par sort aux Tribus selon la représentation de leur Église; puis aussi, par Jérusalem et par Sion, en ce qu'elles représentaient l'Église elle-même, Jérusalem l'Église quant au vrai de la doctrine, et Sion l'Église quant au bien de l'amour; si donc on savait quelle chose de l'Église et du Ciel signifiait Gibeah, et dans Gibeah Baaleh de Juda où était Abinadab, et quelle chose de l'Église et du Ciel signifiait Gath où était Obed-Édom, on pourrait savoir ce que signifiait l'Arche ramenée d'Abinadab à Obed-Édom, et enfin dans Sion; d'après la signification de ces villes, on peut voir que par la translation de l'Arche était re-

présentée la progression de l'Église chez l'homme, de son dernier à son intime, comme d'un Ciel dans un autre jusqu'au suprême qui est le troisième Ciel; Baaleh de Juda, où était Abinadab, signifiait le dernier de l'Église, qui est appelé son naturel, car Gibeah, où était Baaleh de Juda, le représentait; Gath, où était Obed-Edom, qui par suite est appelé le Gittite, signifiait le spirituel de l'Église, signification qu'elle revêtit après que les fils d'Israël eurent pris les villes depuis Ekron jusqu'à Gath des Philistins, — I Sam. VII. 13, 14, 15; — Sion, où était David, signifiait l'intime de l'Église, qui est appelé son céleste. D'après ces significations, il est évident que la translation de l'Arche signifiait la progression de l'Église chez l'homme, de son dernier à son intime; et cela, parce que ces progressions se font par le Divin Vrai qui a été signifié par l'Arche, car l'homme de l'Église s'avance du naturel au spirituel, et par le spirituel au céleste, le naturel est le bien de la vie, le spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain, et le céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et cela continuellement d'après le Seigneur par son Divin Vrai; dans une semblable progression sont les biens des trois Cieux, c'est aussi pour cela que l'ascension par les Cieux, en leur ordre a été aussi représentée. Si, pendant qu'ils conduisaient l'Arche, ils se divertirent et jouèrent de toute sorte d'instruments de musique, et si David sautait, cela représentait l'allégresse et la joie qui résultent de l'affection du vrai et du bien procédant du Seigneur par l'influx du Divin Vrai qui était signifié par l'Arche; les instruments mentionnés, dont ils jouèrent dans le premier trajet de la maison d'Abinadab à la maison d'Obed-Édom, représentaient l'allégresse du mental *(animus)* d'après l'affection naturelle et spirituelle du vrai; et la danse de David, puis les cris de joie et le son de la trompette représentaient la joie du cœur d'après l'affection du bien spirituel et céleste; que les harmonies des sons de musique viennent du Monde spirituel, et signifient les affections et leurs allégresses et leurs joies, on le voit ci-dessus, N° 323, 326; et que Sion signifie le troisième Ciel, et par suite l'intime de l'Église, on le voit aussi ci-dessus, N° 405. L'Arche ramenée sur un chariot neuf, auquel avaient été attelés des bœufs, représentait et par suite signifiait la doctrine du vrai d'après le bien de l'amour, le chariot la doctrine du vrai, et les bœufs le bien de

l'amour, l'une et l'autre dans l'homme naturel; car le Divin Vrai, qui est signifié par l'Arche, subsiste et est fondé sur la doctrine du vrai naturel qui procède du bien, c'était de là que l'Arche avait été placée sur un chariot devant lequel étaient des bœufs : que le chariot signifie la doctrine du vrai, on le voit ci-dessus, N° 355; et que le bœuf signifie le bien naturel, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2180, 2566. Si Uzzah, fils d'Aminadab, mourut parce qu'il avait saisi l'Arche avec sa main, c'est parce que toucher de la main signifie la communication, ce qui se fait avec le Seigneur par le bien de l'amour, et cependant Uzzah n'avait pas été oint, comme l'étaient les prêtres et les Lévites, auxquels revenait, au moyen de l'onction, la représentation du bien de l'amour; que cela leur fût accordé au moyen de l'onction, on le voit ci-dessus, N° 375; et cependant les Chérubins, qui étaient sur le Propitiatoire, placé sur l'Arche, signifiaient la garde pour que le Seigneur ne fût approché que par le bien de l'amour. Que cela aussi soit arrivé, afin que David ne portât point l'Arche dans Sion, avant que fût achevée la progression, qui était aussi représentée, et dont il vient d'être parlé, on le voit en ce que David fut affligé au sujet de la mort d'Uzzah et qu'il craignit d'amener l'Arche dans sa ville, qui était Sion, Vers. 8, 9, 10. Si Obed-Édom fut béni avec sa maison, à cause de l'Arche, c'est parce que la bénédiction par les biens du Monde signifie la bénédiction par les biens du Ciel, qui procèdent uniquement du Seigneur par la réception du Divin Vrai représenté par l'Arche, lesquels biens sont pour ceux qui sont dans le bien spirituel, que représentait Obed-Édom dans Gath, comme il a été dit ci-dessus. Enfin, l'Arche introduite dans Sion, et dans la tente que David avait tendue pour elle, signifiait l'action de monter dans le troisième Ciel, et la conjonction du Divin Vrai avec le Bien de l'Amour; car Sion représentait l'intime de l'Église, et par suite l'intime des Cieux, qui est le Ciel suprême ou troisième Ciel, où les Anges sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et où il y a la garde pour que le Seigneur ne soit approché que par le bien de l'amour, garde qui était représentée par les Chérubins sur l'Arche. La même chose était aussi signifiée en ce que l'Arche fut introduite dans l'intime du Temple bâti par Salomon; voici ce qu'on lit sur ce sujet dans le Livre I des Rois : « *Salomon prépara un*

sanctuaire au milieu de la maison, pour y mettre l'Arche de l'alliance de Jéhovah; et il fit dans le sanctuaire deux Chérubins de bois d'olivier, et il mit les Chérubins dans le milieu de la maison intérieure, de manière que les ailes s'étendaient vers la muraille des deux côtés, et que leurs ailes se touchaient dans le milieu de la maison; et il couvrit les Chérubins d'or. Et Salomon fit monter l'Arche de l'alliance de Jéhovah de la ville de David, qui (est) *Sion. Et tous les Anciens d'Israël vinrent, et les Prêtres portèrent l'Arche, et ils firent monter l'Arche de Jéhovah et la Tente de convention, et tous les vases de sainteté qui* (étaient) *dans la Tente; et Salomon et toute l'assemblée avec lui* (étaient) *devant l'Arche; et les Prêtres portèrent l'Arche de l'alliance de Jéhovah en son lieu dans le sanctuaire de la Maison, dans le saint des saints, sous les ailes des Chérubins : car les Chérubins étendaient les ailes sur le lieu de l'Arche, de manière que les Chérubins couvraient l'Arche, et ses barres par dessus, et les têtes des barres se voyaient du* (lieu) *saint vers les faces du sanctuaire, toutefois elles ne se voyaient point en dehors. Et Salomon dit : J'ai établi ici un lieu à l'Arche, où* (est) *l'alliance de Jéhovah, qu'il a traitée avec nos pères, lorsqu'il les retira de la terre d'Égypte.* » — VI. 19, 26, 27, 28; VIII: 1 à 8, 21; — comme l'Arche dans la Tente de convention représentait le troisième Ciel où est le Seigneur, et la Tente elle-même au dehors du voile le second Ciel, et le Parvis le premier Ciel, de même aussi le Temple, car le Temple avec ses Parvis représentait les trois Cieux; c'est pourquoi il n'y eut rien dans le Temple, ni hors du Temple où étaient les Parvis, qui ne représentât quelque chose du Ciel; et cela, parce que le Seigneur à cette époque était présent dans les représentatifs; en effet, les Églises qui ont existé avant l'avènement du Seigneur étaient des Églises représentatives, et en dernier lieu aussi l'Église qui avait été instituée chez les fils d'Israël; mais quand le Seigneur fut venu dans le Monde, alors les Externes qui représentaient furent abolis, parce que c'était le Seigneur Lui-Même que les représentatifs de l'Église couvraient d'une ombre et signifiaient; et comme ces représentatifs étaient des Externes et pour ainsi dire des Voiles, en dedans desquels était le Seigneur, c'est pour cela que

quand Lui-Même fut venu, ces voiles furent enlevés, et qu'il se montra clairement Lui-Même avec le Ciel et l'Église, dans lesquels le Seigneur est le tout dans toutes choses. Les principaux Représentatifs du Seigneur, et par conséquent du Ciel et de l'Église, ont été la Tente de convention avec la table, le chandelier, l'autel du parfum et l'Arche qui y était, puis l'autel avec les holocaustes et les sacrifices, et plus tard le Temple; et par le Temple a été représentée la même chose que par la Tente de convention, avec cette différence que la Tente de convention a été un représentatif du Seigneur, du Ciel et de l'Église, plus saint que le Temple. D'après ces considérations, on peut voir que le sanctuaire du Temple, où était l'Arche de même qu'elle avait été dans la Tente de convention, représentait le Seigneur quant au Divin Vrai, et par suite le troisième Ciel, où les Anges ont été conjoints au Seigneur par l'Amour envers Lui et ont par suite le Divin Vrai inscrit dans leurs cœurs. Quant à ce qui était signifié par les Chérubins dans le Temple, par leurs ailes, et par les barres, dont il est aussi parlé, cela va être dit en peu de mots : Par les Chérubins était signifiée la garde afin que le Seigneur ne soit approché que par le bien de l'amour; c'est pourquoi ceux-ci furent faits en bois d'olivier, bois par lequel est signifié le bien de l'amour; *voir* ci-dessus, N° 375 : par les ailes des Chérubins est signifié le Divin spirituel, qui, du Divin céleste dans lequel est le troisième Ciel, descend dans le second Ciel et y est reçu; c'est pourquoi les ailes se touchaient dans le milieu de la maison, et de là s'étendaient vers la muraille des deux côtés : par les barres, au moyen desquelles on portait l'Arche, était signifiée la Divine Puissance, ainsi la même chose que par les bras. Par ces explications et par les précédentes, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par l'Arche de l'Alliance. Outre cela, de même que le Représentatif de l'Église en général est signifié dans Daniel par le (sacrifice) continuel qui devait cesser quand le Seigneur viendrait dans le Monde, de même il est signifié par l'Arche, dans Jérémie : « *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, afin qu'ils vous repaissent de connaissance et d'intelligence. Alors il arrivera que, quand vous vous serez multipliés, et que vous aurez fait du fruit dans la terre, en ces jours-là, on ne dira plus : L'Arche de l'alliance de Jéhovah; et elle ne montera plus sur le*

cœur, et l'on n'en fera plus mention, et on ne la désirera plus, et elle ne sera plus réparée. » — III. 15, 16; — ces choses ont été dites de l'avénement du Seigneur, et de l'abolition des rites représentatifs de l'Église Juive à cette époque; par « je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, afin qu'ils vous repaissent de connaissance et d'intelligence, » il est signifié que les intérieurs de l'Église, qui étaient voilés par les rites représentatifs, lesquels étaient des externes, seraient manifestés, et qu'alors les hommes deviendraient intérieurs ou spirituels; par les pasteurs sont entendus ceux qui enseignent le bien et y conduisent par les vrais; la multiplication du vrai et la fructification du bien sont signifiées par « alors il arrivera que, quand vous vous serez multipliés, et que vous aurez fait de fruit dans la terre, en ces jours-là; » la conjonction du Seigneur alors par les intérieurs de la Parole, et non par les extérieurs qui seulement représentaient et signifiaient les intérieurs, est signifiée par « on ne dira plus : L'Arche de l'alliance de Jéhovah; » par l'Arche de l'alliance de Jéhovah sont signifiés les externes du culte qui alors seront abolis, de même que par le sacrifice continuel qui cessera, dans Daniel, — VIII. 13. XI. 31. XII. 11; — par « elle ne montera plus sur le cœur, et l'on n'en fera plus mention, et on ne la désirera plus, et elle ne sera plus réparée, » il est signifié qu'il n'y aura plus l'externe du culte, mais qu'il y aura l'interne du culte. D'après ces explications, on peut voir aussi que l'Arche de l'alliance qui fut vue par Jean dans le Temple de Dieu, vision dont il s'agit maintenant, a été l'apparition du Divin Vrai, par lequel il y a conjonction du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église avec le Seigneur; et que par conséquent elle fut vue, afin que la Parole dans la lettre fût partout semblable à elle-même, consistant en des choses qui ont été les externes du culte et ont représenté les internes, pareillement comme ci-dessus, Chap. VIII. 3, 4, où furent vus un Autel et des parfums devant le trône; en effet, la Parole dans la lettre consista en de pures correspondances, à savoir, en des correspondances qui étaient dans les Églises représentatives, et qui par suite ont été reçues en usage dans la Parole, dans lesquelles sont contenus les intérieurs du Ciel et de l'Église qui sont les spirituels et les célestes.

701. Puisque l'Arche est appelée l'Arche de l'alliance, il faut aussi, d'après la Parole, confirmer qu'elle a été dite Arche de l'al-

liance parce qu'en elle il y avait la Loi, et que la Loi, par laquelle dans le sens large est entendue la Parole, signifie le Seigneur quant au Divin Vrai qui est la Parole, par conséquent le Divin Vrai ou la Parole qui vient du Seigneur, et dans laquelle est le Seigneur parce que tout Divin Vrai procède de Lui; quand ce vrai est reçu par l'homme, il se fait une conjonction avec le Seigneur, et c'est cette conjonction qui est signifiée par l'alliance. Il sera dit aussi en peu de mots comment se fait la conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur : Le Seigneur influe continuellement chez tous les hommes avec la lumière qui illustre, et avec l'affection de savoir et de comprendre les vrais, et aussi de les vouloir et de les faire; et comme cette lumière et cette affection influent continuellement du Seigneur, il s'ensuit qu'autant l'homme reçoit de cette lumière, autant il devient rationnel, et qu'autant il reçoit de cette affection, autant il devient sage et est conduit par le Seigneur; cette affection avec la lumière tire à soi ces vrais que l'homme dès l'enfance a appris au moyen de la Parole, de la Doctrine tirée de la Parole et de la Prédication, et elle se les conjoint; car toute affection veut être nourrie de connaissances qui concordent avec elle; d'après cette conjonction se forme l'affection ou l'amour spirituel de l'homme, par laquelle l'homme est conjoint au Seigneur, c'est-à-dire, par laquelle le Seigneur se conjoint l'homme. Mais, pour recevoir cette lumière et cette affection, il a été aussi donné à l'homme le libre du choix, qui, parce qu'il vient du Seigneur, est aussi un don du Seigneur chez l'homme, et ne lui est jamais ôté, car ce libre appartient à l'affection ou à l'amour de l'homme, par conséquent aussi à sa vie : l'homme d'après le libre peut penser et vouloir le mal, et aussi penser et vouloir le bien; autant donc d'après ce libre, qui appartient à son amour et par conséquent à sa vie, il pense les faux et veut les maux qui sont contre les vrais et les biens de la Parole, autant il n'est pas conjoint au Seigneur; mais autant il pense les vrais et veut les biens qui procèdent de la Parole, autant il est conjoint au Seigneur, et le Seigneur fait qu'ils appartiennent à son amour, et par conséquent à sa vie. D'après cela, on peut voir que cette conjonction est réciproque, c'est-à-dire qu'il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur; telle est la conjonction qui est entendue par l'alliance

dans la Parole. Il se trompe, celui qui croit que l'homme ne peut rien faire pour son salut, parce que la lumière pour voir les vrais et l'affection pour les faire, puis aussi le libre pour les penser et les vouloir, viennent du Seigneur, et que rien de cela ne vient de l'homme; mais parce que ces choses apparaissent à l'homme comme étant en lui, et, quand il les pense et les veut, comme venant de lui, l'homme doit, à cause de cette apparence, les penser et les vouloir comme par lui-même, mais néanmoins reconnaître qu'elles viennent du Seigneur; autrement, rien du vrai et du bien, ou de la foi et de l'amour, ne peut être approprié à l'homme : celui qui reste les bras pendants et attend l'influx ne reçoit rien, et il n'y a pour lui aucune conjonction réciproque avec le Seigneur, par conséquent il n'est pas dans l'alliance. Qu'il en soit ainsi, on peut clairement le voir en ce que le Seigneur, dans la Parole, a dit en mille endroits, qu'il faut faire le bien, et qu'il ne faut pas faire le mal, ce qu'il n'aurait nullement dit, s'il n'avait pas été donné à l'homme quelque chose, d'après quoi il peut faire, et si ce qui lui a été donné ne lui apparaissait pas comme sien, quoique ce ne fût pas à lui; et comme la chose est ainsi, c'est pour cela que le Seigneur s'exprime en ces termes, dans Jean : « *Je me tiens à la porte, et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je soupérai avec lui et lui avec Moi.* » — Apoc. III. 20. — Que l'alliance signifie la conjonction avec le Seigneur par la réception du Divin Vrai d'entendement et de volonté, ou de cœur et d'âme, c'est-à-dire, d'amour et de foi, et que cette conjonction se fasse réciproquement, on peut le voir d'après la Parole, lorsque l'alliance est nommée; en effet, d'après la Parole, il est évident : I. Que le Seigneur Lui-Même est appelé l'alliance, parce que la conjonction est faite par Lui avec Lui au moyen du Divin qui procède de Lui. II. Que le Divin Procédant, qui est le Divin Vrai, ainsi la Parole, est l'alliance, parce que ce Divin conjoint. III. Que les préceptes, les jugements, les statuts, commandés aux fils d'Israël, ont été pour eux l'alliance, parce qu'alors par ces choses il y avait conjonction avec le Seigneur. IV. Qu'en outre tout ce qui conjoint a été appelé alliance. Quant à ce qui concerne le *Premier Point*, à savoir, que le Seigneur Lui-Même est appelé l'alliance, parce que la conjonction est faite par Lui avec Lui au moyen du Divin qui pro-

cède de Lui, on le voit par ces passages, dans Ésaïe : « *Moi, Jéhovah, je t'ai appelé dans la justice, et je prendrai ta main et te garderai, et je te donnerai pour alliance du peuple, pour lumière des nations.* » — XLII. 6; — ces choses ont été dites du Seigneur, qui est appelé alliance du peuple et lumière des nations, parce que l'alliance signifie la conjonction, et la lumière le Divin Vrai; par les peuples sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et par les nations ceux qui sont dans les biens; *voir* ci-dessus, N°s 175, 331, 625; l'appeler dans la justice signifie pour qu'il fasse justice en séparant les méchants d'avec les bons, et en sauvant ceux-ci et condamnant ceux-là; prendre la main et garder signifie d'après la Toute-Puissance Divine à laquelle les enfers ne peuvent résister; Jéhovah qui fera cela, c'est le Divin dans le Seigneur. Dans le Même : « *Je t'ai donné en alliance du peuple pour rétablir la terre, pour hériter des héritages dévastés.* » — XLIX. 8; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur; et donner en alliance du peuple signifie afin qu'avec Lui et par Lui il y ait conjonction; rétablir la terre signifie rétablir l'Église; et hériter des héritages dévastés signifie restaurer les biens et les vrais de l'Église, qui ont été entièrement détruits. Dans David : « *J'ai traité alliance avec mon Élu, et j'ai juré à David mon serviteur : A éternité j'affermirai ta semence; à éternité je lui conserverai ma miséricorde, et mon alliance sera stable pour lui.* » — Ps. LXXXIX. 4, 5, 29; — ici, par David est entendu le Seigneur quant à la Royauté; *voir* ci-dessus, N° 205; il est appelé Élu d'après le bien, et serviteur d'après le vrai, traiter alliance avec lui, et lui jurer, signifie l'union de son Divin avec son Humain; traiter alliance, c'est être uni; et jurer, c'est confirmer l'union; « à éternité j'affermirai ta semence, » signifie l'éternité du Divin Vrai d'après Lui; « à éternité je lui conserverai ma miséricorde, » signifie l'éternité du Divin Bien d'après Lui; « mon alliance sera stable pour lui, » signifie l'union du Divin et de l'Humain en Lui; c'est là ce que devient le sens de ces paroles, quand au lieu de David il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain et à sa Royauté, dont il est parlé ainsi dans le sens de la lettre, parce que dans ce sens il s'agit de David, avec qui l'alliance n'a point été éternelle. Dans le Livre II de Samuel : « *Il a dit, le Dieu d'Israël; à moi*

il a parlé, le Rocher d'Israël; et Lui, comme la lumière d'un matin, quand se lève le soleil, d'un matin sans nuages, lorsque par sa splendeur, après la pluie, l'herbe tendre (sort) *de la terre; N'est-elle pas ferme, ma maison avec Dieu? parce qu'une alliance d'éternité il a établi pour moi : disposer pour tous et conserver.* » — XXIII 3, 4, 5; — ces paroles ont été dites par David; et par le Dieu d'Israël, par le Rocher d'Israël il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai; ce qui est signifié par « Lui, comme la lumière d'un matin, quand se lève le soleil, d'un matin sans nuages, lorsque par sa splendeur, après la pluie, l'herbe tendre sort de la terre, » ou le vert ci-dessus, N° 644 : là est décrit le Divin Vrai procédant du Seigneur, d'où procède toute germination du vrai et toute fructification du bien; « n'est-elle pas ferme, ma maison avec Dieu? » signifie l'Église conjointe au Seigneur par le Divin Vrai, la maison de David est l'Église; « parce qu'une alliance d'éternité il a établi pour moi, » signifie que d'après l'union de son Humain avec son Divin il y a pour Lui conjonction avec les hommes de l'Église; « disposer pour tous et conserver, » signifie que d'après elle il gouverne toutes choses et tous, et sauve ceux qui reçoivent. Dans Malachie : « *Vous connaîtrez que j'ai envoyé vers vous ce précepte, afin qu'il soit mon alliance avec Lévi; mon alliance a été avec lui de vie et de paix, que je lui ai données par la crainte, afin qu'il me craignît; la loi de vérité a été dans sa bouche, et de perversité il n'a point été trouvé en ses lèvres. Mais vous, vous vous êtes retirés du chemin, vous en avez fait broncher plusieurs dans la Loi, vous avez corrompu l'alliance de Lévi.* » — II. 4, 5, 6, 8; — par l'alliance de Jéhovah avec Lévi, dans le sens suprême, est signifiée l'union du Divin avec l'Humain dans le Seigneur, et dans le sens respectif la conjonction du Seigneur avec l'Église, car le Seigneur est entendu par Lévi, de même que par David, mais par Lévi quant au Divin Bien qui est le sacerdotal du Seigneur, et par David quant au Divin Vrai qui est le Royal du Seigneur; que le Seigneur soit entendu par Lévi, cela est évident en ce qu'il est dit « la loi de la vérité a été dans sa bouche, et de perversité il n'a point été trouvé en ses lèvres; » par la loi de vérité est signifié le Divin Vrai d'après le Divin Bien, et par les lèvres sont signifiées la doctrine du vrai et

l'instruction; et ensuite il est dit : « *Les lèvres du prêtre garderont la science; et la loi on cherchera de sa bouche, parce que Ange de Jéhovah Sébaoth, lui.* » — Vers. 7; — l'alliance de vie et de paix signifie cette union et cette conjonction, dont il vient d'être parlé, d'après lesquelles le Seigneur Lui-Même est devenu la vie et la paix, et selon lesquelles l'homme a la vie éternelle et la paix hors de l'infestation des maux et des faux, ainsi hors de l'enfer; ce qui est signifié par la crainte, on le voit ci-dessus, N° 696; ceux qui vivent contre le Divin Vrai sont entendus par « mais vous, vous vous êtes retirés du chemin, vous en avez fait broncher plusieurs dans la loi, vous avez corrompu l'alliance de Lévi, » par se retirer du chemin et faire broncher dans la loi, il est signifié vivre contre le Divin Vrai, et par corrompre l'alliance de Lévi, il est signifié corrompre la conjonction avec le Seigneur. Dans le Même : « *Voici, Moi, j'envoie mon Ange, qui préparera le chemin devant Moi; et incontinent viendra vers son Temple le Seigneur, et l'Ange de l'alliance que vous désirez.* » — Mal. 1, — que là soit proclamé l'avènement du Seigneur, cela est évident; que le Seigneur y soit dit Seigneur d'après le Divin Bien, et Ange de l'alliance d'après le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 252, 433, 444, où tout le reste a aussi été expliqué. D'après ces explications, on peut voir que par l'alliance, quand il s'agit du Seigneur, il est entendu, ou Lui-Même, ou l'union de son Divin et de son Humain en Lui, et respectivement à ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église, la conjonction avec Lui par le Divin qui procède de Lui. — SECONDEMENT. Le Divin procédant qui est le Divin Vrai, ainsi la Parole, est l'alliance, parce que ce Divin conjoint : on peut le voir par les passages suivants, dans Moïse : « *Moïse, descendant de la montagne de Sinaï, rapporta au peuple toutes les paroles de Jéhovah, et tous les jugements; et répondit tout le peuple, d'une seule voix, et ils dirent : Toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons. Et écrivit Moïse toutes les paroles de Jéhovah dans un Livre; et il prit le Livre de l'alliance, et il* (le) *lut aux oreilles du peuple; et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons. Et prit Moïse une moitié du sang des holocaustes, et il le répandit sur le peuple, et il dit : Voici le sang de l'alliance qu'a trai-*

tée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles. Et ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir. » — Exod. XXIV. 3, 4, 7, 8, 10; — que le Divin Vrai, qui chez nous est la Parole, soit l'alliance, on peut le voir par toutes ces choses considérées dans le sens interne ou spirituel; en effet, Moïse qui a dit ces paroles au peuple représentait la Loi, c'est-à-dire, la Parole, comme on peut le voir par certains passages où il est dit « Moïse et les Prophètes, » et dans d'autres, « la Loi et les Prophètes, » ainsi Moïse au lieu de la Loi; et la Loi dans un sens large signifie la Parole qui est le Divin Vrai; puis aussi, on peut le voir en ce que la Montagne de Sinaï signifie le Ciel d'où vient le Divin Vrai, et en ce que le Livre de l'alliance, qui a été lu devant le peuple, signifie la Parole, et que le sang, dont une moitié fut répandue sur le peuple, signifie aussi le Divin Vrai, qui est la Parole; et parce que ce vrai conjoint, il est appelé le sang de l'alliance; et comme toute conjonction par le Divin Vrai est une conjonction avec le Seigneur, c'est pour cela que le Dieu d'Israël, qui est le Seigneur, fut vu par Moïse, par Aharon et ses fils, et par les soixante-dix Anciens; il est dit « sous ses pieds, » parce que quand par le Seigneur il est entendu la Parole, par ses pieds il est entendu la Parole dans ses derniers, c'est-à-dire, dans le sens de sa lettre, car les fils d'Israël ne l'ont point vue intérieurement; « comme un ouvrage de saphir, » signifie transparente d'après les vrais internes, qui sont le sens spirituel de la Parole; mais ces choses ont été exposées en particulier dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 9371 à 9412. Quelle est la conjonction qui est signifiée par l'alliance, on peut aussi le voir d'après ce qui a été rapporté, à savoir, qu'elle est comme ont coutume d'être les alliances dans le Monde, c'est-à-dire, de la part de l'un et de la part de l'autre; de même les alliances que le Seigneur traite avec les hommes, elles doivent être de la part du Seigneur et de la part de l'homme; si elles doivent être de la part de l'un et de l'autre, c'est à cause de la conjonction; les choses qui étaient de la part du Seigneur sont mentionnées dans le Chapitre précédent, à savoir, qu'il bénira leur pain et leurs eaux, qu'il éloignera les maladies, qu'ils posséderont la terre de Canaan depuis la mer de Suph jusqu'au fleuve de l'Euphrate, — Exod. XXIII. 25 à 31, — et là, par bénir le pain et

les eaux, dans le sens interne spirituel, il est signifié la fructification du bien et la multiplication du vrai, le pain signifie tout bien du Ciel et de l'Église, et les eaux tous les vrais de ce bien; par éloigner les maladies, il est signifié éloigner les maux et les faux qui sont de l'enfer, car ce sont des maladies dans le sens spirituel; et par posséder la terre depuis la mer de Saph jusqu'au fleuve de l'Euphrate, il est signifié l'Église avec toute son extension, que le Seigneur donne à ceux qui sont conjoints à Lui par le Divin Vrai. Mais les choses qui doivent être de la part de l'homme sont mentionnées dans les trois Chapitres qui précèdent; et, dans le passage rapporté ci-dessus, elles sont entendues en somme par les paroles de Jéhovah et par les jugements que Moïse, descendant de la montagne de Sinaï, rapporta au peuple, au sujet desquels le peuple dit d'une seule voix, « toutes les paroles qu'a prononcées Jéhovah nous ferons et nous écouterons. » C'est de là que Moïse divisa le sang de l'holocauste, et qu'il en laissa dans les vases la moitié qui était pour le Seigneur, et répandit l'autre moitié sur le peuple. Que la conjonction du Seigneur avec les hommes se fasse par le Divin Vrai, c'est aussi ce qui est entendu par le sang dans les Évangélistes : « *Jésus, prenant la coupe, dit : Buvez-en tous; ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance.* » — Matth. XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 23, 24. Luc, XXII. 20; — ce sang est appelé le sang de la nouvelle alliance, parce que le sang signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, et l'alliance la conjonction : que le sang signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, reçu par l'homme, on le voit ci-dessus, N° 329, 476; et que boire signifie recevoir, s'approprier, et ainsi être conjoint, on le voit aussi ci-dessus, N° 617. Pareillement, dans Zacharie : « *Par le sang de ton alliance, je tirerai tes enchaînés de la fosse où il n'y a point d'eau.* » — IX. 11; — ceci a été dit du Seigneur, de qui il est manifestement traité dans ce Chapitre; et par le sang de l'alliance, il est entendu, comme ci-dessus, le Divin Vrai par lequel il y a conjonction avec le Seigneur : qui sont ceux qui sont entendus par les enchaînés dans la fosse où il n'y a point d'eau, on le voit ci-dessus, N° 537. Puisque le Seigneur appelait sang de la nouvelle alliance son sang, par lequel est entendu le Divin Vrai procédant de Lui, il sera dit aussi en peu de mots ce qui est entendu par l'ancienne alliance, et

ce qui est entendu par la nouvelle alliance; par l'ancienne alliance, il est entendu la conjonction par le Divin Vrai, tel qu'il a été donné aux fils d'Israël, lequel étant externe et par suite représentatif du Divin Vrai interne; il n'y a pas eu pour eux d'autre Divin Vrai, parce qu'ils n'ont pas pu en recevoir d'autre, car ils étaient hommes externes et naturels, et non pas internes ou spirituels, comme on peut le voir en ce que ceux qui savaient quelque chose de l'avénement du Seigneur n'ont pas eu de Lui d'autre pensée, sinon que ce serait un Roi qui les élèverait au-dessus de tous les peuples de l'univers, et ainsi établirait un Royaume dans les terres chez eux, et non dans les Cieux, et par suite dans les terres chez tous ceux qui croient en Lui; c'est pourquoi, l'ancienne alliance a été une conjonction par le Divin Vrai tel qu'il est contenu dans les Livres de Moïse, et qui a été appelé préceptes, jugements et statuts, dans lesquels cependant est caché intérieurement le Divin Vrai tel qu'il est dans le Ciel, c'est-à-dire, le Divin Vrai interne et spirituel : ce Divin Vrai a été ouvert par le Seigneur, quand il était dans le Monde; et comme par ce vrai seul il y a conjonction du Seigneur avec les hommes, c'est pour cela qu'il est entendu par la nouvelle alliance, et qu'il est entendu aussi par son sang, qui par suite est appelé sang de la nouvelle alliance; la même chose est entendue aussi par le Vin. Dans la Parole de l'ancienne alliance, il s'agit çà et là de cette nouvelle alliance, qui devait être traitée avec le Seigneur, quand il viendrait dans le Monde; par exemple, dans Jérémie : « *Voici, les jours viennent, que je traiterai avec la maison d'Israël, et avec la maison de Jehudah, une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai traitée avec vos pères, parce que eux ont rendu vaine mon alliance; mais voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là : Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai, et je leur serai pour Dieu, et ils me seront pour peuple; et ils n'enseigneront plus, chacun son compagnon, ou chacun son frère, en disant : Connaissez Jéhovah; car tous, ils me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand.* » — XXXI. 31, 32, 33, 34; — par cela qu'il est dit que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, doit traiter avec la maison d'Israël et avec la maison de Jehudah une alliance nouvelle, il n'est

pas entendu qu'il la traitera avec les fils d'Israël et avec Jehudah, mais c'est avec tous ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais de la doctrine et dans le bien de l'amour envers le Seigneur; que ceux-ci soient entendus dans la Parole par les fils d'Israël et par Jehudah, on le voit ci-dessus, N° 433; que par « les jours viennent » il soit entendu l'avénement du Seigneur, cela est évident; que la conjonction avec le Seigneur doive avoir lieu alors par le Divin Vrai interne et spirituel, cela est entendu par ces paroles « voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là : Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai, » par lesquelles il est signifié qu'ils recevront le Divin Vrai par le dedans en eux, car le Divin Vrai spirituel est reçu en dedans par l'homme, tout autrement que chez les fils d'Israël et chez les Juifs, qui l'ont reçu par le dehors; car lorsque l'homme reçoit le Divin Vrai au dedans de lui, c'est-à-dire, quand il en fait une chose de son amour, et par conséquent de sa vie, alors on sait le vrai d'après le vrai lui-même, puisque le Seigneur influe dans son vrai chez l'homme, et l'enseigne; cela est entendu par ces paroles « ils n'enseigneront plus, chacun son compagnon, ou chacun son frère, en disant : Connaissez Jehovah; car tous, ils me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand; » la conjonction elle-même, en raison de ce qu'elle est signifiée par la nouvelle alliance, est entendue par « je leur serai pour Dieu, et ils me seront pour peuple. » Dans le Même : « *Ils Me seront pour peuple, et Moi, je leur serai pour Dieu; et je leur donnerai un même cœur et un même chemin, afin qu'ils Me craignent à toujours; et je traiterai avec eux une alliance éternelle, que je ne Me détournerai plus de derrière eux, afin de leur faire du bien; et ma crainte je mettrai dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent point d'auprès de Moi.* » — XXXII. 38, 39, 40; — ceci aussi a été dit du Seigneur et de la nouvelle alliance avec Lui; la conjonction par cette alliance est entendue par « je leur serai pour Dieu, et ils Me seront pour peuple; » et, plus loin, elle est décrite par « je leur donnerai un même cœur et un même chemin, afin qu'ils Me craignent à toujours, » et par « je ne me détournerai plus de derrière eux, et ma crainte je mettrai dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent point d'auprès de Moi; » par « un même cœur et un même chemin, afin qu'ils Me

craignent, » il est signifié une même volonté du bien et un même entendement du vrai pour adorer le Seigneur; comme il y a conjonction réciproque du Seigneur avec eux, et d'eux avec le Seigneur, il est dit qu'il ne se détournera point de derrière eux, afin de leur faire du bien, et qu'eux ne se retireront point d'auprès de Lui; de là, on voit clairement ce qui est signifié par l'alliance éternelle qu'il traitera avec eux, à savoir, la conjonction par le Divin Vrai spirituel, qui, étant reçu, fait la vie de l'homme, d'où la conjonction devient éternelle. Dans Ézéchiel : « *Je susciterai sur eux un seul Pasteur, qui les paîtra, mon serviteur David. Moi, Jéhovah, je leur serai pour Dieu, et mon serviteur David, Prince au milieu d'eux : alors je traiterai avec eux une alliance de paix; je ferai disparaître la bête mauvaise, afin qu'ils habitent dans le désert en sécurité, et qu'ils dorment dans les forêts.* » — XXXIV. 23, 24, 25; — ceci aussi a été dit du Seigneur, et par David, qui les paîtra, et qui sera Prince au milieu d'eux, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai; il est appelé serviteur, parce qu'il sert; la conjonction avec le Seigneur par le Divin Vrai est entendue par l'alliance qu'il contractera avec eux; elle est appelée alliance de paix, parce que par la conjonction avec le Seigneur il y a pour l'homme paix à l'égard de l'infestation du mal et du faux provenant de l'enfer; c'est aussi pour cela qu'il est dit « je ferai disparaître la bête mauvaise, afin qu'ils habitent dans le désert en sécurité, et qu'ils dorment dans les forêts; » par la bête mauvaise, il est entendu le faux et le mal provenant de l'enfer, et par habiter dans le désert en sécurité et dormir dans les forêts, il est signifié qu'ils seront partout à l'abri de toute infestation du faux et du mal. Dans le Même : « *Mon serviteur David sera Roi sur eux, afin qu'un seul Pasteur il y ait sur eux tous; et je traiterai avec eux une alliance de paix, une alliance d'éternité il y aura avec eux; et je les donnerai, et les multiplierai; et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité, et sera mon habitacle chez eux, et je leur serai pour Dieu, et ils me seront pour peuple.* » — XXXVII. 24, 26, 27; — ici aussi, par David est entendu le Seigneur, car il est évident que David ne viendra pas pour être Roi et être leur Pasteur; mais le Seigneur est appelé Roi d'après le Divin Vrai, car ce vrai est le Royal du

Seigneur, et le Divin Bien est le Sacerdotal du Seigneur, et le Seigneur est appelé Pasteur, parce qu'il les repaîtra de Divin Vrai, et par là il conduira au bien de l'amour, et ainsi vers Lui; et comme par suite il y a conjonction, il est dit « je traiterai avec eux une alliance de paix, une alliance d'éternité; » ce que signifie une alliance de paix, cela vient d'être dit; puis aussi, que la conjonction est entendue par « je leur serai pour Dieu, et ils me seront pour peuple; » par le sanctuaire qu'il placera au milieu d'eux, et par l'habitacle qui sera chez eux, il est signifié le Ciel et l'Église, qui sont dits sanctuaire d'après le bien de l'amour, et habitacle d'après les vrais de ce bien, car le Seigneur habite dans les vrais d'après le bien. Dans Hosée : « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec l'animal du champ, avec l'oiseau des cieux et le reptile de la terre; et arc, et épée et guerre je briserai de dessus la terre, et je les ferai coucher en sécurité, et je te fiancerai à Moi pour l'éternité.* » — II. 18, 19; — ces choses ont été dites de l'instauration de la nouvelle Église par le Seigneur; que le Seigneur ne doive pas alors faire alliance avec l'animal du champ, avec l'oiseau des cieux, ni avec le reptile de la terre, cela est évident; par ces expressions, il est donc signifié des choses semblables qui sont chez l'homme, par l'animal du champ l'affection du vrai et du bien, par l'oiseau des cieux la pensée spirituelle, et par le reptile de la terre le scientifique de l'homme naturel; ce qui est signifié par les autres expressions, on le voit ci-dessus, N° 650; de là, il est évident que l'alliance que le Seigneur traitera est une alliance spirituelle, ou une alliance par le vrai spirituel, et non une alliance par le vrai naturel, au moyen duquel il avait traité avec les fils d'Israël; cette alliance-ci est donc l'ancienne alliance, et celle-là est la nouvelle alliance. Comme par la Loi, qui a été promulguée par le Seigneur du haut de la montagne de Sinaï, il est signifié dans un sens large la Parole, c'est pour cela aussi que les Tables, sur lesquelles cette Loi a été inscrite, ont été appelées les Tables de l'alliance, dans Moïse : « *Je montai sur la Montagne pour prendre les Tables de pierres, tables de l'alliance qu'a traitée Jéhovah avec vous; au bout de quarante jours et de quarante nuits, Jéhovah me donna les deux tables de pierres, tables de l'alliance.* » — Deutér. IX. 9, 11; — par ces tables,

c'est-à-dire, par la Loi inscrite sur elles, il est entendu le Divin Vrai, par lequel il y a conjonction avec le Seigneur; à cause de cette conjonction, elles sont appelées Tables de l'alliance; et comme toute conjonction, de même que toute alliance, est faite de la part de l'un et de la part de l'autre, ainsi réciproquement de part et d'autre, c'est pour cela que ces Tables furent au nombre de deux, et qu'elles étaient de pierre; elles étaient de pierre, parce que la pierre signifie aussi le Divin Vrai dans les derniers; *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 643, 3720, 6426, 8609, 10376. De là vient que l'Arche, dans laquelle ces Tables avaient été placées, a été appelée Arche de l'alliance, et que chez les Fils d'Israël elle a été la chose la plus sainte du culte; *voir*, sur ce sujet, l'Article précédent. — TROISIÈMEMENT. Les préceptes, les jugements et les statuts, commandés aux fils d'Israël, ont été pour eux l'alliance, parce qu'alors par ces choses il y avait conjonction avec le Seigneur: on peut la voir par les passages suivants; dans MOÏSE: « *Si dans mes statuts vous marchez, et mes préceptes pour observez et les faites, je me tournerai vers vous, et je vous ferai fructifier et vous ferai multiplier, et je confirmerai mon alliance avec vous. Mais si mes statuts vous réprouvez, en sorte que vous ne faisiez pas tous mes préceptes, jusqu'à rendre vaine mon alliance, je vous ferai le contraire.* » — Lévit. XXVI. 3, 9, 15, et suiv.; — dans le Chapitre précédent sont exposés les statuts et les préceptes qui devaient être observés et faits, et dans ce Chapitre, les biens dont ils jouiraient, s'ils gardaient ces préceptes et ces statuts, et ensuite les maux qui viendraient sur eux, s'ils ne les gardaient pas; mais les biens dont ils devaient jouir étaient des biens terrestres et mondains; il en était de même des maux; et cela, parce qu'ils étaient hommes terrestres et naturels, et non pas célestes et spirituels; et par suite ils ne savaient rien concernant les biens qui affectent intérieurement l'homme, ni concernant les maux qui l'affligent intérieurement; mais néanmoins les externes, qu'ils étaient tenus d'observer, étaient de ceux qui contenaient intérieurement en eux les célestes et les spirituels, par lesquels il y a la conjonction elle-même avec le Seigneur; et comme ces célestes et ces spirituels étaient perçus dans le Ciel, c'est pour cela que les externes, que devaient observer les fils d'Is-

raël, sont appelés l'alliance; mais quelle a été par eux la conjonction du Seigneur avec les fils d'Israël, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. Semblables choses sont entendues par l'alliance dans les passages suivants; dans Moïse : *« Jéhovah dit à Moscheh : Ecris-toi ces paroles, car sur la teneur de ces paroles je traite avec toi alliance, et avec Israël.* » — Exod. XXXIV. 27. — Dans le Même : *« Gardez les paroles de cette alliance, et faites-les, vous qui vous tenez aujourd'hui ici, vos chefs, vos Tribus, vos modérateurs,* (et) *tout homme d'Israël, afin de passer dans l'alliance de Jéhovah, et dans son serment, que Jéhovah Dieu fait avec toi aujourd'hui, afin qu'il te constitue aujourd'hui pour peuple à Lui, et que Lui-Même te soit pour Dieu; et non avec vous seuls je traite cette alliance et ce serment, mais aussi avec quiconque n'est pas ici avec vous aujourd'hui.* » — Deutér. XXIX. 8, 9, 11, 12, 13, 14. — Dans le Livre II des Rois : *« Le Roi Josehiah envoya, et s'assemblèrent vers lui tous les anciens de Jehudah et de Jérusalem; et le Roi monta à la maison de Jéhovah, et tout homme de Jehudah, et tous les habitants de Jérusalem avec lui, et aussi les prêtres et les prophètes, et tout le peuple depuis le plus petit jusqu'au plus grand; et il lut à leurs oreilles toutes les paroles du Livre de l'alliance, trouvé dans la maison de Jéhovah; et le Roi se tint vers la colonne, et il traita alliance devant Jéhovah, pour aller après Jéhovah, et pour garder ses préceptes et ses témoignages et ses statuts de tout cœur et de toute âme, pour maintenir toutes les paroles de cette alliance écrites sur ce Livre : et tout le peuple se tint dans l'alliance.* » — XXIII. 1, 2, 3; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. XXII. 8, 9. XXXIII. 20, 21, 22. L. 5. Ezéch. XVI. 8. Malach. II. 14. Ps. LXXVIII. 37. Ps. L. 5, 16. Ps. CIII. 17, 18. Ps. CV. 8, 9. Ps. CVI. 45. Ps. CXI. 5. 9. Deutér. XVII. 2. I Rois, XIX. 14; — dans ces passages, l'alliance est nommée, et par elle sont signifiés les externes que les fils d'Israël devaient observer. Quant à ce qui concerne l'alliance que le Seigneur traita avec Abraham, Isac et Jacob, elle n'était pas comme l'alliance qu'il traita avec les descendants de Jacob; mais c'était de la part du Seigneur une alliance, consis-

tant en ce qu'il multiplierait leur semence et lui donnerait la terre de Canaan, et de la part d'Abraham, d'Isac et de Jacob, que tout mâle serait circoncis; qu'une autre alliance ait été traitée avec les descendants de Jacob, on le voit dans Moïse : « *Jéhovah Dieu traita avec nous une alliance en Choreb, non pas avec nos pères traita Jéhovah cette alliance, mais avec nous.* » — Deutér. V. 2, 3. — Sur cette alliance, on lit ainsi dans Moïse : « *Jéhovah mena Abraham dehors, et dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles; et il lui dit : Ainsi sera ta semence. Et il lui dit : Prends-toi une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, et un bélier de trois ans, et une tourterelle, et un pigeonneau : et il les partagea par le milieu, et il mit chaque partie vis-à-vis de l'autre, et il ne partagea pas la volaille. Et le soleil se coucha, et l'obscurité arriva; et voici, une fournaise de fumée, et un brandon de feu passa entre les morceaux. En ce jour-là, Jéhovah traita alliance avec Abraham, en disant : A ta semence je donnerai cette terre depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au fleuve grand d'Euphrate.* » — Gen. XV. 5 à 18. — Et ensuite : « *J'établirai mon alliance entre Moi et toi, et je te multiplierai, beaucoup, beaucoup; Moi, voici, mon alliance avec toi, et tu seras pour père d'une multitude de nations, et je te ferai fructifier; et je te donnerai, et à ta semence après toi, la terre de tes voyages, toute la terre de Canaan, en possession éternelle. Ceci* (est) *mon alliance, que vous garderez, entre Moi et vous, et ta semence après toi : Que soit circoncis tout mâle d'entre vous; celui qui n'est point circoncis dans la chair de son prépuce, cette âme sera retranchée de ses peuples, mon alliance elle a rompu. Et mon alliance j'établirai avec Isac que t'enfantera Sarah.* » — Gen. XVII. 1 à 21; — par ces passages, on peut voir quelle alliance a été traitée avec Abraham, à savoir, que sa semence serait beaucoup multipliée, et que la terre de Canaan lui serait donnée en possession; il n'est pas fait mention des préceptes, des jugements et des statuts, par lesquels il y a alliance, mais néanmoins ils sont signifiés par la génisse, la chèvre et le bélier de trois ans, et par la tourterelle et le pigeonneau; car par ces animaux sont signifiées des choses qui appartiennent à l'Église, et par la

terre de Canaan elle-même est signifiée l'Église; et comme le Seigneur avait prévu que les descendants d'Abraham par Jacob ne garderaient pas l'alliance, c'est pour cela qu'il apparut à Abraham une fournaise de fumée et un brandon de feu passant entre les morceaux, et par la fournaise de fumée est signifié le faux condensé, et par le brandon de feu le mal cruel, dans lesquels devaient être les descendants de Jacob, ce qui même est confirmé dans Jérémie, — Chap. XXXIII. 18, 19, 20 : — si Abraham a partagé la génisse, la chèvre et le bélier, et a mis chaque partie vis-à-vis de l'autre, c'était selon le rituel des alliances qui sont entre deux : mais ces choses ont été pleinement expliquées dans les ARCANES CÉLESTES; *voir* N°s 1783 à 1866. Si l'alliance a été faite par la circoncision, c'était parce que la circoncision représentait la purification des amours de soi et du monde, qui sont les amours corporels et terrestres, et l'éloignement de ces amours; mais chacune des choses qui ont été écrites sur cette alliance dans ce Chapitre ont aussi été expliquées dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1987 à 2095; et sur la circoncision, N°s 2039, *f.*, 2046, *f.*, 2632, 2799, 4462, 7044, 8093. Mais comme par Abraham, Isac et Jacob, dans le sens interne, il est entendu le Seigneur, de là, par leur semence sont signifiés tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, Église qui aussi est entendue par la terre de Canaan que leur semence devait hériter. Il y a en aussi l'alliance établie avec Noach, « *que les hommes ne périraient plus par les eaux du déluge, et que l'Arc dans la nuée serait en signe de cette alliance,* » — Gen. VI. 17, 18. IX. 9 à 17 : — que cette alliance enveloppe aussi la conjonction du Seigneur au moyen du Divin Vrai, on peut le voir par l'explication de ces paroles dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 659 à 675, et N°s 1022 à 1059 : que l'Arc dans la nuée ou Arc-en-ciel y signifie la régénération, qui se fait par le Divin Vrai et par la vie selon ce vrai, et que c'est de là que cet arc a été pris en signe d'alliance, on le voit aussi dans ce même Traité, N° 1042. — QUATRIÈMEMENT. En outre, tout ce qui conjoint a été appelé alliance; par exemple, le Sabbath, dans Moïse : « *Les fils d'Israël garderont le Sabbath en leurs générations; alliance séculaire.* » — Exod. XXXI. 16; — si le Sabbath est dit alliance séculaire, c'est parce que le Sabbath, dans

le sens suprême, signifiait l'union du Divin avec l'Humain dans le Seigneur, et aussi dans le sens respectif la conjonction du Seigneur avec le Ciel et l'Église, et dans le sens universel la conjonction du bien et du vrai, conjonction qui est appelée mariage céleste; le repos au jour du Sabbath a par suite signifié l'état de cette union et de cette conjonction, parce que par cet état il y a pour le Seigneur paix et repos, et par cet état aussi paix et salut dans les Cieux et dans les Terres; que ces choses soient signifiées par le Sabbath et par le repos au jour du Sabbath, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 8494, 8495, 8510, 10356, 10360, 10367, 10370, 10374, 10668, 10730. Le sel dans les sacrifices est dit sel de l'alliance, comme on le voit dans Moïse : « *Tu ne feras point manquer le sel de l'alliance de ton Dieu sur ton offrande; sur toute offrande tienne tu offriras du sel.* » — Lévit. II. 13; — si le sel sur l'offrande est appelé sel de l'alliance, c'est parce que le sel signifie le désir du vrai pour le bien, désir d'après lequel il y a conjonction de l'un et de l'autre; sur cette signification du sel, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N° 9207. L'épouse est dite épouse de l'alliance, dans Malachie : « *Jéhovah s'est porté témoin entre toi et l'épouse de ta jeunesse, contre laquelle, toi, tu as perfidement agi, quoiqu'elle* (soit), *elle, ta compagne et l'épouse de ton alliance.* » — II. 14; — l'épouse y est appelée épouse de l'alliance d'après la conjonction avec son mari; mais là par l'épouse est signifiée l'Église, et par l'épouse de la jeunesse l'Église Ancienne, contre laquelle l'Église juive est dite avoir agi perfidement, et comme ces deux Églises ont été représentatives, et en cela semblables, et qu'ainsi elles étaient conjointes, c'est pour cela qu'il est dit « quoiqu'elle soit, elle, ta compagne et l'épouse de ton alliance. » Il est dit l'alliance avec les pierres du champ, dans Job : « *Tu n'auras point peur de la bête du champ, car avec les pierres du champ* (est) *ton alliance, et la bête du champ te sera pacifique.* » — V. 22, 23; — par l'alliance avec les pierres du champ est signifiée la conjonction avec les vrais de l'Église, car les pierres signifient les vrais, le champ l'Église, et l'alliance la conjonction; par la bête du champ est signifié l'amour du faux; on n'aura point peur de cette bête, et elle sera pacifique, quand par les vrais il y a conjonction avec l'Église. Il est dit aussi l'alliance

avec les bêtes et avec les oiseaux, dans Hosée : « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec la bête du champ, avec l'oiseau des cieux, et avec le reptile de la terre.* » — II. 18. — Et dans Moïse : « *Dieu dit à Noach : Voici, Moi, j'établis mon alliance avec vous, et avec toute âme vivante qui* (est) *avec vous, quant à l'oiseau, à la bête, et à tout animal de la terre avec vous, depuis tous ceux qui sortent de l'Arche jusqu'à tout animal de la terre.* » — Gen. IX. 9, 10; — par l'alliance avec la bête, l'animal, l'oiseau, et avec le reptile de la terre, est signifiée la conjonction chez l'homme avec des choses qui sont signifiées par ces animaux ; car, par la bête il est signifié l'affection du bien, par l'animal l'affection du vrai, par l'oiseau le cogitatif, et par le reptile de la terre le scientifique qui vit de ces affections. Il est dit aussi l'alliance avec la mort, dans Ésaïe : « *Vous avez dit : Nous avons traité alliance avec la mort, et avec l'enfer nous avons fait la vision; abolie sera votre alliance avec la mort, et votre vision avec l'enfer n'aura point de consistance.* » — XXVIII. 15, 18; — traiter alliance avec la mort signifie la conjonction par le faux provenant de l'enfer, par lequel l'homme meurt spirituellement; faire la vision avec l'enfer signifie une divination quasi prophétique d'après l'enfer. Maintenant, d'après ces passages rapportés, en série, on peut voir que par l'alliance, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est signifié la conjonction par le Divin Vrai : il y a, il est vrai, conjonction avec Lui par le bien de l'amour; mais comme le Seigneur influe chez l'homme par le bien dans les vrais, d'où l'homme a l'affection du vrai, et comme l'homme reçoit le bien du Seigneur dans les vrais, par lesquels il y a pour lui reconnaissance, confession et adoration du Seigneur, il s'ensuit que le bien de l'amour conjoint par le vrai, comparativement comme au printemps et en été la chaleur du soleil pour les fructifications de la terre.

702. *Et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, signifie alors dans les lieux inférieurs, où sont les méchants, conflits et troubles de pensées, et raisonnements d'après le mal et le faux sur le bien et le vrai :* on le voit par la signification des *éclairs*, des *voix* et des *tonnerres*, en ce que ce sont les illustrations, les pensées et les perceptions, ainsi qu'il a été dit ci-des-

sus, N° 273, et dans le sens opposé, comme ici, les conflits et les troubles de pensées, et les raisonnements d'après les maux et les faux sur les biens et les vrais de l'Église, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus, N° 498; dans le sens strict, par les éclairs sont signifiés les obscurcissements de l'entendement; par les voix, les raisonnements, et par les tonnerres, les conclusions du faux d'après le mal; et comme ces choses d'après eux, selon l'état des intérieurs chez eux, deviennent conflits et troubles d'affections et de pensées, et par suite raisonnements d'après les maux et les faux sur les biens et les vrais de l'Église, c'est pour cela que, d'après la série résultant de ce qui précède, ces paroles ont cette signification. Que les éclairs, les voix et les tonnerres, puis aussi le tremblement de terre et la grêle, aient eu lieu dans les lieux inférieurs, cela est évident en ce que dans les Cieux supérieurs a été vu le Temple et a été vue l'Arche de l'alliance dans le Temple, ce qui signifie l'apparition du nouveau Ciel où est le culte du Seigneur, et la représentation du Divin Vrai par lequel il y a conjonction, comme on peut le voir par l'explication ci-dessus; de là résulte que ces choses ont eu lieu dans les lieux inférieurs par l'influx provenant des Cieux supérieurs. Que de telles choses aient eu lieu dans les lieux inférieurs par l'influx provenant des Cieux supérieurs, cela a déjà été expliqué; mais comme ce sont des choses qui ne tombent dans l'entendement de quelqu'un que par une vive révélation et par suite par une connaissance de l'influx des supérieurs dans les inférieurs dans le Monde spirituel, et comme elles m'ont été révélées et qu'ainsi j'en ai en connaissance, je vais en peu de mots exposer cet Arcane : Dans le Monde spirituel, par lequel il est entendu et les Cieux et les Enfers, telle est l'ordination, que les Cieux y sont comme des Étendues, l'une au-dessous de l'autre, et que sous les Cieux il y a le Monde des esprits, et sous ce Monde les Enfers, l'un au-dessous de l'autre; selon cette successive ordination, l'influx descend du Seigneur, ainsi à travers le Ciel infime dans le Ciel moyen, et à travers celui-ci dans le dernier, et d'après ceux-ci il descend dans les Enfers qui sont au-dessous, selon l'ordre de ces enfers. Le Monde des esprits tient le milieu, et reçoit l'influx tant des Cieux que des Enfers, chacun, là, le recevant selon l'état de sa vie. Mais cette ordination des Cieux et des Enfers a subi des changements d'un Jugement à un autre, par cela que les hommes qui ont

afflué des terres, et dont se composent les Cieux et les Enfers, ont été de diverses affections, les uns plus ou moins spirituels ou internes, les autres plus ou moins naturels ou externes ; et comme le Seigneur ne fait du mal à personne, mais fait du bien à tous, c'est pour cela qu'il a permis que ceux qui dans le Monde par coutume et habitude avaient mené une vie morale et quasi spirituelle dans les externes, quoiqu'ils eussent été intérieurement conjoints avec l'enfer, se formassent en divers lieux dans le Monde des esprits des espèces de Cieux ; et alors des ordinations de Cieux au-dessus d'eux, et d'Enfers au-dessous d'eux, furent disposées, afin que leurs intérieurs, par lesquels ils avaient été conjoints à l'enfer, fussent fermés autant qu'il fut possible, et que de même leurs extérieurs, par lesquels ils avaient été conjoints au dernier Ciel, fussent ouverts ; et alors il fut pourvu à ce que les Cieux supérieurs n'influassent point immédiatement, car par l'influx immédiat leurs intérieurs qui étaient infernaux se seraient ouverts, et leurs extérieurs qui apparaissaient comme spirituels se seraient fermés ; car l'influx des Cieux supérieurs est dans les intérieurs, qui sont les propres des esprits, et non dans les extérieurs qui ne sont pas leurs propres. Mais quand de tels Cieux imaginaires se furent tellement multipliés, et que par suite l'influx des enfers eut commencé à prévaloir sur l'influx des Cieux, et que par là le dernier Ciel qui était conjoint avec eux eut commencé à être ébranlé, alors le Jugement Dernier devint imminent, et il se fit tour à tour une séparation des méchants d'avec les bons dans ces nouveaux Cieux imaginaires, et cela par l'influx immédiat des Cieux supérieurs, et par cet influx leurs intérieurs qui étaient infernaux furent ouverts, et leurs extérieurs qui étaient comme spirituels furent fermés, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Maintenant, d'après ces explications, on voit clairement d'où vient qu'apparurent le Temple et l'Arche dans le Temple, qui signifient le Divin Vrai, dont furent illustrés les Cieux supérieurs, par lesquels allait se faire l'influx dans les lieux inférieurs où étaient les méchants ; par cet influx, il arriva que dans les lieux inférieurs, où étaient les méchants, on vit des éclairs, on entendit des voix et des tonnerres, et qu'il y eut des tremblements de terre, et qu'il tomba de la grêle ; l'influx des Cieux, c'est-à-dire, du Seigneur par les Cieux, n'est autre que l'influx de l'amour du bien et de

l'affection du vrai, mais cet influx chez les méchants est changé en des choses qui correspondent à leurs maux et par suite à leurs faux, ainsi en des choses qui correspondent à leur amour du mal et à leur affection du faux; et comme les conflits et les troubles des pensées et les raisonnements d'après les maux et les faux sur les biens et les vrais de l'Église, dans lesquels ils étaient, correspondent aux éclairs, aux voix et aux tonnerres, c'est pour cela que par les éclairs, les voix et les tonnerres sont signifiés ces conflits, ces troubles et ces raisonnements; en effet, il s'agit ici de l'état du Ciel, tel qu'il devait être immédiatement avant le Jugement Dernier. Que les conflits et les troubles des pensées et les raisonnements d'après les maux et les faux sur les biens et les vrais de l'Église existent chez ceux qui sont intérieurement méchants et apparaissant extérieurement bons, après que leurs intérieurs ont été ouverts et que leurs extérieurs ont été fermés, c'est à cause du conflit de leurs intérieurs avec leurs extérieurs dans le premier état de séparation, mais dès l'instant que leurs extérieurs ont été entièrement fermés, et qu'eux ont été abandonnés à leurs intérieurs, le conflit cesse, car ils sont alors pleinement dans l'amour de leur mal et dans l'affection de leur faux, et par suite dans le plaisir de leur vie; c'est pourquoi ils se jettent alors dans l'enfer vers leurs semblables, ce qui arrive au jour du Jugement Dernier.

703. *Et un tremblement de terre, signifie les changements d'état quant aux choses qui chez eux appartiennent au Ciel et à l'Église :* on le voit par la signification du *tremblement de terre*, en ce que c'est le changement d'état de l'Église, comme ci-dessus, N° 400. Que dans le Monde spirituel il y ait des terres, des collines, des montagnes, et qu'elles soient ébranlées, quand l'état de l'Église chez les habitants est changé en mal et en faux, et que ces tremblements de terre soient entendus par les tremblements de terre dont il est parlé dans la Parole, on le voit aussi ci-dessus, N°s 400, 499.

704. *Et une grêle grande, signifie le faux infernal détruisant les vrais et les biens de l'Église :* on le voit par la signification de la *grêle*, en ce que c'est le faux infernal détruisant les vrais de l'Église, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 503; et comme il est dit une grêle *grande*, et que grand se dit du bien, et

beaucoup, du vrai, *voir* aussi ci-dessus, N° 696, c'est pour cela qu'une grêle grande signifie aussi le faux infernal détruisant les biens de l'Église. Si outre les éclairs, les tonnerres et les tremblements de terre, on vit aussi une grêle grande, c'est parce que dans le Monde spirituel apparaissent toutes les choses qui sont dans le Monde naturel, comme brouillards, nuées, pluies, neige et grêle, lesquelles, il est vrai, sont des apparences, mais des apparences réelles, tirant leur origine des correspondances; car les Divins célestes et spirituels, — qui sont les propres des affections et des pensées des affections, par conséquent du bien de l'amour et du vrai de ce bien, chez les Anges, — quand ils descendent dans la sphère immédiatement inférieure, revêtent des formes semblables aux naturels, et par conséquent se présentent visibles devant les yeux; ainsi sont formées les correspondances; il en est de même des éclairs, des tonnerres et de la grêle, celle-ci, à savoir, la grêle, est formée par l'influx du Divin Vrai, tombant dans l'endroit où sont les méchants qui par des raisonnements concluent des faux, et par ces faux attaquent les vrais et les détruisent; en effet, quand le Divin Vrai influe des Cieux dans une sphère qui est autour des méchants et apparaît comme un brouillard, et qui a été formée par leurs mauvaises affections et par les faux de leurs pensées, alors cet influx est changé en diverses choses, et en grêle chez ceux qui pensent d'après les maux et les faux contre les biens et les vrais du Ciel et de l'Église, et qui les attaquent avec véhémence; la raison de cela, c'est que leurs affections et par suite leurs pensées, qui appartiennent au faux contre les vrais, sont sans aucune chaleur céleste; de là, la pluie qui tombe aussi des Cieux dans les lieux inférieurs se congèle en neige ou en grêle, et cette grêle détruit toutes les choses qui chez eux sont vertes et croissent, et aussi leurs habitations, absolument comme on le lit au sujet de la grêle en Égypte; si elle les détruit, c'est parce que les choses qui sont vertes et croissent signifient les vrais de l'Église, et les habitations les biens de l'Église, que ceux-là détruisent chez eux : cela a lieu d'après la correspondance, comme il a été dit ci-dessus. La grêle apparaît aussi congelée en parties plus grandes ou plus petites selon les attaques plus ou moins fortes du vrai par les faux; les parties plus grandes sont appelées dans la Parole pierres de grêle, parce que par les pierres aussi sont signi-

fiés les faux. D'après ces explications, on peut maintenant voir d'où vient que par une grêle grande il est signifié le faux infernal détruisant les vrais et les biens de l'Église.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

ERRATA.

Page 121, ligne 14, *causer du dommage*, lisez : *nuire*.
— 195, — 18, *pluie*, lisez : *pluie*.

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE DU TROISIÈME VOLUME.

Page 336, lign. 7 et 8, *les eaux de l'orgueilleux*, lisez : *les eaux, les orgueilleux*.

(NOTA.) Dans l'Errata, mettez l'indication des pag. et lig. de la seconde ligne à la place de l'indication des pag. et lig. de la troisième ligne, et *vice versâ*.

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DES CITATIONS DU TEXTE LATIN,

CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION

Nota. Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag	Lig	Texte latin.	Traduct.	Pag	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
325	11	9217.	9213	4	3	418	35	VII. 30.	VI. 30	166	22
326	21	424.	526	6	6	424	33	II. 13.	II. 12, 13	171	31
360	8	IX. 4.	X. 3, 4	12	28	424	10	CXXXVIII.	CXXVIII	176	14
332	6	28, 29.	27, 28	16	13	425	22	16.	26	178	14
333	22	324.	525	18	26	425	22	VII. 1.	VIII. 1	178	15
334	9	34.	39, 40	19	37	428	2	LXV.	XLV	182	32
335	34	34.	3, 4	22	26	433	22	VIII.	XVIII	192	4
337	39	13.	12, 13	26	14	433	46	CXLVII.	LXXII	196	27
338	23	IV.	LIV	27	20	436	4	8, 9.	8, 7	196	27
339	19	XXII.	XII	29	32	439	4	23.	22	202	8
342	27	10, 11.	9, 10, 11	34	15	446	12	XXXVIII. 14	XXXVI. 29	214	37
345	19	299.	300	39	12	446	17	10, 11, 22.	10, 11, 12	215	9
348	13	36, 40.	36, 56	44	24	452	10	I. 21.	II. 21	225	33
348	36	XVIII. 19.	XIX. 18	45	22	452	39	13 ad 15.	13 à 16	227	3
349	36	413.	384	47	19	455	25	13, 14.	13 14, 15	232	5
349	40	578.	577	47	16	456	17	VII. 27.	VII. 22	233	23
350	28	4.	294	48	27	457	28	XXII.	XXXII	236	4
352	27	XII. 24.	XII. 7	52	4	458	14	3, 4, 5.	2 à 7	237	14
352	32	XII. 24.	XII. 14	52	11	460	10	IX. 14.	LIX. 14	240	27
352	45	35.	35, 36	52	32	460	30	XXVI.	XXIV	241	27
353	8	13 ad 16.	14 à 19	53	9	462	20	XLV.	XLIV	244	34
355	36	8, 9.	9, 10	57	32 33	464	43	X. 8, 9.	X 10, 11	249	14
						465	4	VI. 3, 5.	VI. 2, 5	249	26
360	20	XVI. 3.	XVI. 13	66	1	467	7	37, 40.	35, 40	253	10
365	30	5.	5 à 9	75	1	467	17	17.	17, 18	253	31
366	31	XIX. 17.	XIX. 18	76	33	467	43	IV. 6.	IV. 5, 6	254	33
367	44	1, 2, 3.	26 à 29	78	8	468	24	10, 11, 13.	10, 11, 12	255	35
372	11	VIII.	VII	86	32	473	21	1 ad 8.	2 à 9	264	26
373	2	XXXII. 20.	XXXII 22	88	10	475	10	8, 10.	9, 10, 12	267	27
376	5	6856.	6857	93	23	478	41	XXVI.	XXVII	274	15
377	8	III. 1.	III. 3	95	17	482	20	9.	9, 10, 11	281	4
378	24	LI. 44.	LI. 30	97	30	483	14	25 ad 28.	23 à 28	282	13
387	30	2, 3, 4.	2, 3, 4, 5	114	17	493	22	IX. 15.	IX. 5	300	54
390	8	553.	405	118	30	493	23	CXXVI. 23	CV. 23 CVI. 22	300	36
404	26	III. 24.	III. 34	141	33						
405	6	XXXII.	XXII	142	29	493	24	VIII. 5.	VIII. 51	300	37
406	23	V. 9, 14.	VI. 8, 19	145	6	506	4	XVIII.	VIII	312	24
408	35	XCVI.	CXVI	149	2	502	42	XIV. 15.	XV. 15	317	10
408	36	44.	14, 18, 16	149	2	503	10	24, 25.	24, 25, 26	318	4
408	41	9.	8, 9	149	11	504	39	XXV. 32.	XXV. 31	320	36
408	1	III. 47.	II. 17	149	19	507	29	XXXI. 7.	XXXI. 8	325	32
409	28	8, 10.	9, 10	150	21	507	20	LV.	LXV	326	5
414	28	V.	IV	159	5	508	13	XVIII. 10.	XIX. 21	327	17
414	37	6, 13.	6, 12	159	20	508	53	XI. 1.	IX. 1	328	25
415	42	XVI.	XXIV	161	22	510	26	151.	153	331	10
416	6	XIII. 13.	XIII. 1, 5	161	36	511	50	CXXXI.	CXXI	333	25
417	28	4.	9	164	22	514	5	523.	522	337	21

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
514	43	III. 3.	III. 2, 3	339	4	543	29	417.	488	339	32
514	46	7, 8.	7, 6, 6	339	7	550	31	VI. 2.	VI. 1, 2	402	17
515	5	2, 3.	2, 3, 4	339	14	552	20	584, 585.	684, 685	405	18
520	43	XIX. 13.	XIX. 3	349	26	552	34	456.	548	406	1
521	3	VIII.	VII	349	34	554	2	3, 4.	3, 4, 5	408	15
524	27	I. 30.	I. 26, 30	356	7	556	34	31, 42.	31 à 34	413	14
524	30	II. 9.	II. 6, 10	356	12	560	14	9250.	9650	416	26
524	32	VIII. 21.	IX. 34	356	15	560	25	X. 12.	X. 20	420	6
524	44	XVI. 6, 7.	XVI. 8	356	36	561	5	XVII. 29	XVII. 19	421	7
525	27	16.	18	358	4	561	34	XLIV. 6.	XLIV. 10	422	13
526	11	34.	33	359	10	562	43	8, 10.	8, 18	424	14
526	30	532.	531	360	1	563	34	XIX. 13.	XIX. 30	425	34
527	3	299.	300	360	27	570	2	6546.	6458	436	30
530	27	XIV. 60.	XIV. 61	367	1	570	16	25, 26.	24, 25, 26	437	12
531	1	LXI. 1.	LXI. 1, 2	367	28	576	38	1 ad 2.	1 à 12	448	36
531	12	7, 12.	7, 8, 12	368	8	581	14	27.	27, 28	458	22
534	25	2, 3.	1, 2, 3	373	31	584	9	XLIX. 9.	XLIX. 8	481	{15
536	26	122.	322	382	18						{16
540	8	342.	343	383	21	588	23	27.	27, 28	465	21
541	11	XIX. 20.	XIX. 28	385	19	588	20	XIV. 22.	XIV. 23	465	22
541	18	34.	33	385	29	590	30	1860.	1866	473	12
542	45	12.	1, 2	388	27	591	23	10376.	10374	474	11

Page	Ligne.	
528	18	*coram Te*, lire *coram Me*, comme aux Nos 205, 401.
528	23 et 25	*contignat*, lire *contignans*, comme au No 419.
528	23	*nubem*, lire *nubes*, comme dans l'Explication.
528	46	*fructificet*, lire *fructificent*, comme dans A. C. 548, 9263
531	46	*super expansum*, lire *super caput*, comme aux Nos 253, 280, 297.
534	3	*columnæ ejus*, lire *columnæ ignis*, comme dans le texte du Verset.
535	5	*pedes*, lire *per pedes*.
537	18	*videre*, lire *loqui*
539	12	*Jehovæ*, lire *Jehudæ*, comme dans le texte du Verset
539	30	*Apud Eundem*, lire *Apud Zachariam*.
540	11	*sinistrum*, lire *dextrum*, comme A. C. 7450, 10064
540	24	*sinistro*, lire *dextro*
543	20	*parum*, lire *ponam*, comme aux Nos 187, 481.
543	43	*devastata*, lire *desolata*, comme A. C. 9348
544	4	*devastata*, lire *desolata*
546	15	*super omnia*, lire *super opera*, comme aux Nos 342, 513, 650
548	2	*subducit*, lire *subducet*, comme A. C. 2842.
548	15	*fœdus*, lire *fœdus tecum*, comme A. C. 666
549	7	*destruxerunt Me*, lire *deseruerunt Me*
553	4	*Israelis*, lire *Davidis*, comme au No 527.
555	40	*Verbo Domini*, lire *Verbo de adventu Domini*, comme dans la signification du texte
569	20	*significatur*, lire *nominatur*
579	13	*iniquitatis*, lire *iniquitatis tuæ*, comme au No 475.
579	25	*Joh.*, lire *Jonas*
587	6	*Propheta*, lire *A Propheta*, comme au No 565
597	21	*manus suum*, lire *manus suas*, comme au No 439.
405	37	*condemnemini*, lire *judicemini*

Page	Lig.	
404	16	*tam*, lire *tum*
419	41	*conculcabis*, lire *conculcabitis*.
424	8	*quintus*, lire *quatuor*
424	11	*sextus*, lire *quintus*
433	11	Après *feveritis eo*, ajouter *dabo pluvias vestras in tempore suo*, comme dans l'Explication
438	17	*significant*, lire *significantur*
439	40	*convertere aquas in sanguinem*, lire *percutere terram omni plaga*, comme dans le texte du Verset.
440	25	*sentit quem*, lire *sentit quam*
441	33	*absolverunt*, lire *absolverint*, comme dans le texte du Verset
447	14	*tertius*, lire *sextus*
452	7	*Time tibi*, lire *Ne time tibi*
452	11	*quæ timebit*, lire *quæ non timebit*
453	5	*dominantium*, lire *habitantium*, comme A. C. 6767.
453	11	*avis*, lire *avi*
453	12	*bestia*, lire *bestiæ*
455	31	*requiescent*, lire *peraoctabunt*, comme dans le texte du Verset
462	19	*Non obliti*, lire *Num obliti*
463	28	Après *principem*, ajouter *septimanæ septem*, comme au N° 684
464	43	*nobis*, lire *vobis*
465	5	*sed dico vobis*, lire *sed dicet : Dico vobis*
476	37	*expulsi e terra*, lire *expulsi in terra*, comme au N° 405.
476	40	*expulsi e terra*, lire *expulsi in terra*
480	44	*ille et populi*, lire *illius et populi*
483	29	Après *ex bono*, ajouter *per filios Israelis ecclesia ex illis qui in veris ex bono sunt*, comme il résulte du cours de l'Explication
484	4	*conjugio veri*, lire *conjugio viri*
487	21	*rex eorum*, lire *rex ejus*, comme A. C. 2790
488	41	Après *in terra Ægypti*, ajouter *et fames de qua vos solliciti estis, ibi adhærebit post vos in Ægypto*, comme il résulte du cours de l'Explication
491	7	*Oholiba*, lire *Ohola*
491	40	*ad illos*, lire *ad illos*
494	39	*æterna*, lire *æternæ*.
498	44	*illi obsessi*, lire *illi quibus obsessi*
507	13	*Audire facient*, lire *Audire facies*, comme A. C. 8339
508	32	*receptionem Divini*, lire *receptionem influxus Divini*, comme au N° 803
511	40	*pedem meum*, lire *pedem tuum*, comme A. C. 8211
512	20	*pro vocem*, lire *per vocem*
516	33	*fœdus*, lire *falsus*, comme au N° 673
517	31	*præceptis vobis fœdus suum, quod pepigit*, lire *indicavit vobis fœdus suum, quod præcepit*, comme A. C. 1288, 6804, 6396
519	41	*et refecam*, lire *et referant*, comme au N° 535
520	37	*Ananiah*, lire *Asariah*
521	43	Après *in decem digitos*, ajouter *decem digiti*.
524	5	*venerant insulæ*, lire *viderunt insulæ*, comme A. C. 1158
524	41	*Luc*, lire *Marc*
524	44	*Luc*, lire *Marc*
540	39	*cum Ipso*, lire *coram Ipso*, comme A. C. 1795
540	40	*cum Ipso*, lire *coram Ipso*, comme A. C. 6281
551	5	*mortuorum*, lire *justorum*, comme A. C. 6385
551	15	*mortuorum*, lire *justorum*
554	17	*si enim*, lire *sic enim*
555	10	*suam pro ovibus*, lire *suam ponit pro ovibus*
555	43	Après *pascet illos*, ajouter *et mustum mentietur illi*, comme il résulte du cours de l'Explication

Page	Lign.	
561	21	*illam in veritate*, lire *ut eam in veritate*
575	42	*e manu hostium*, lire *e manu nostrorum hostium*
576	28	Après *Philisthæorum*, ajouter *eundes*
576	33	Après *Bethschemitæ*, ajouter *et de populo*.
577	20	*ei est amor*, lire *est amor*
579	3	*lugerint*, lire *luserint*
584	11	*stabile erit*, lire *stabile illi erit*, comme au N° 684
584	23	*in terra*, lire *e terra*, comme dans l'Explication
589	34	*hodie in*, lire *hodie sibi in* comme A. C. 2838
589	34	*in Deum; non*, lire *in Deum; et non*, comme A. C. 2838

SIGNES DES OUVRAGES DE L'AUTEUR CITÉS DANS CETTE TABLE.

A. C. ..... Arcanes Célestes.
N° ..... Indique le N° dans l'Ouvrage même.

---

39 936066

LIBRI
...BFELLI
a Rickson 40
Via Alfani, 86
FIRENZE